

18864  
L'Assiette au Beurre

L'ANNÉE 1908

Revue d'en haut



Ostoya

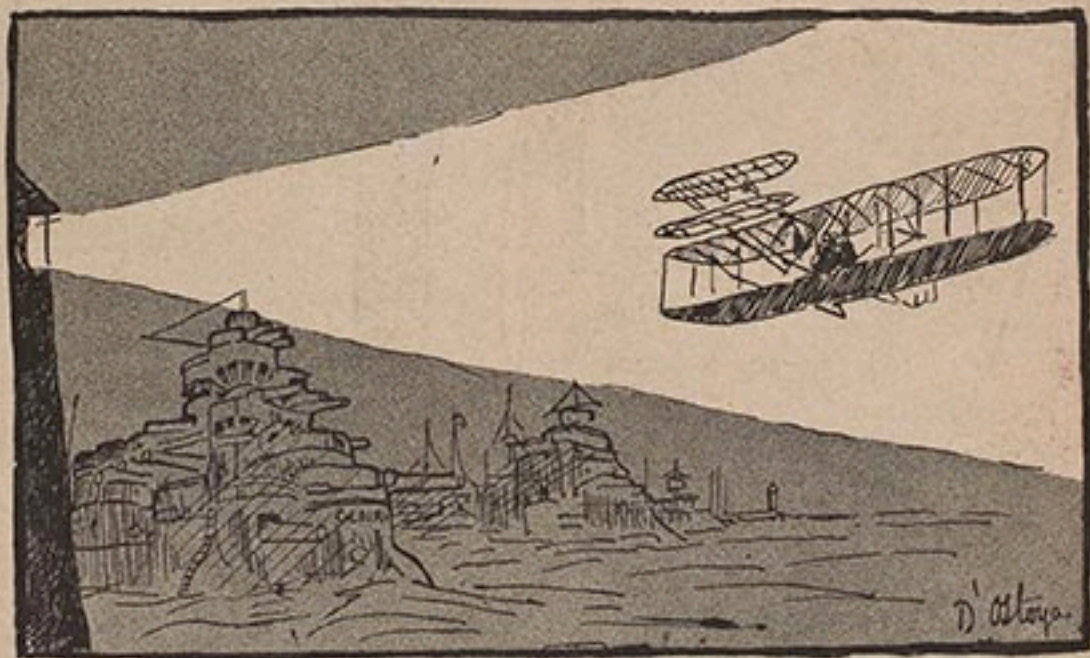
Vole  
Wright!



Un soir, la commère Marianne monta dans l'appareil de Wilbur Wright.



Comme ils passaient à côté de la lune, Marianne dit : « Voici la grande mine d'or de M. Rochette, celui qui sait si bien que, pour attirer des actionnaires, il suffit de leur promettre la lune. »



A Toulon, Marianne prévient Wright : « N'approche pas trop des navires de guerre... C'est très dangereux... Ça fait explosion pour un rien. »

p.v/z Rés. g.Z  
 337



En passant au-dessus du Maroc, ils virent des soldats français combattre vaillamment.

— Tu vois, dit Marianne, en France, la garde meurt, mais ne se rend pas...

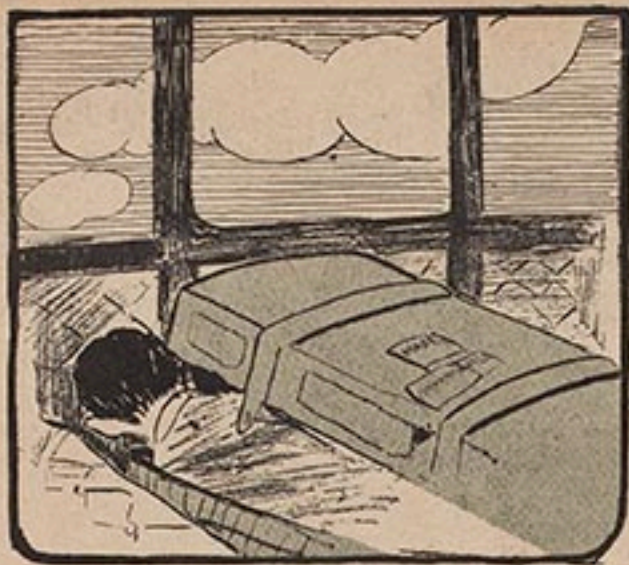


d'Ostoya

...tandis qu'en Allemagne, la garde se rend, mais  
n'en meurt pas.



d'Ostoya



Dans un wagon de première, ils aperçurent une malle d'où émergeait une tête :

— Est-ce la malle à Gouffé ? demanda Wilbur.

— Non, répondit la commère, c'est la valise diplomatique qui sert à transporter M. Lemoine, fabricant de diamants, d'une capitale à l'autre.



d'Otroya

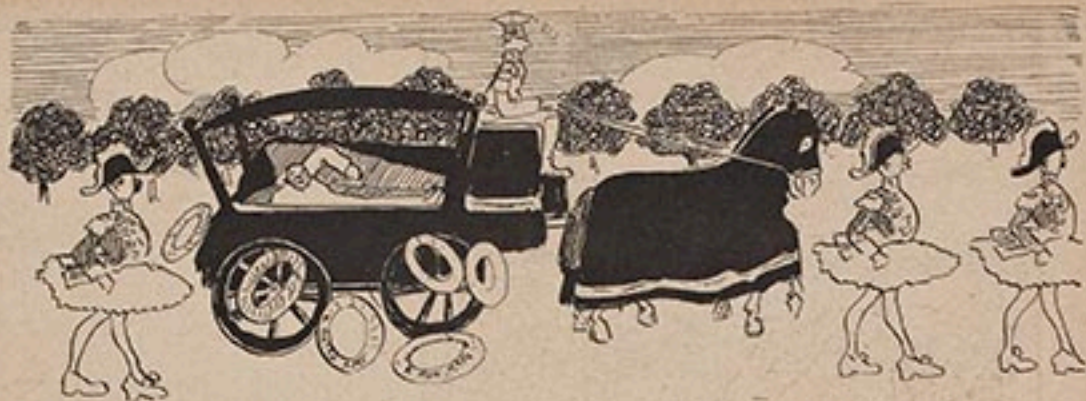
Ils virent aussi M. Toselli chanter dans une cour.

— L'époux (même divorcé) d'une reine, expliqua Marianne, ne peut pas chanter ailleurs que dans les cours.



Un grand incendie embrasait Paris :

— C'est, dit Marianne, le court-circuit des Téléphones qui coupera court à toutes les réclamations des abonnés.



Ils entendirent des croque-morts réclamer  
une tenue moins macabre.



L'électricité, s'étant  
éteinte subitement, se ral-  
luma au bout de dix mi-  
nutes. C'était la grève  
des électriciens. Marianne  
expliqua :

— C'est de Pataud,  
maintenant, que nous vient  
la lumière.



Puis, ils passèrent au-dessus d'un cimetière délabré, le  
cimetière dit : « des Lois républicaines ».

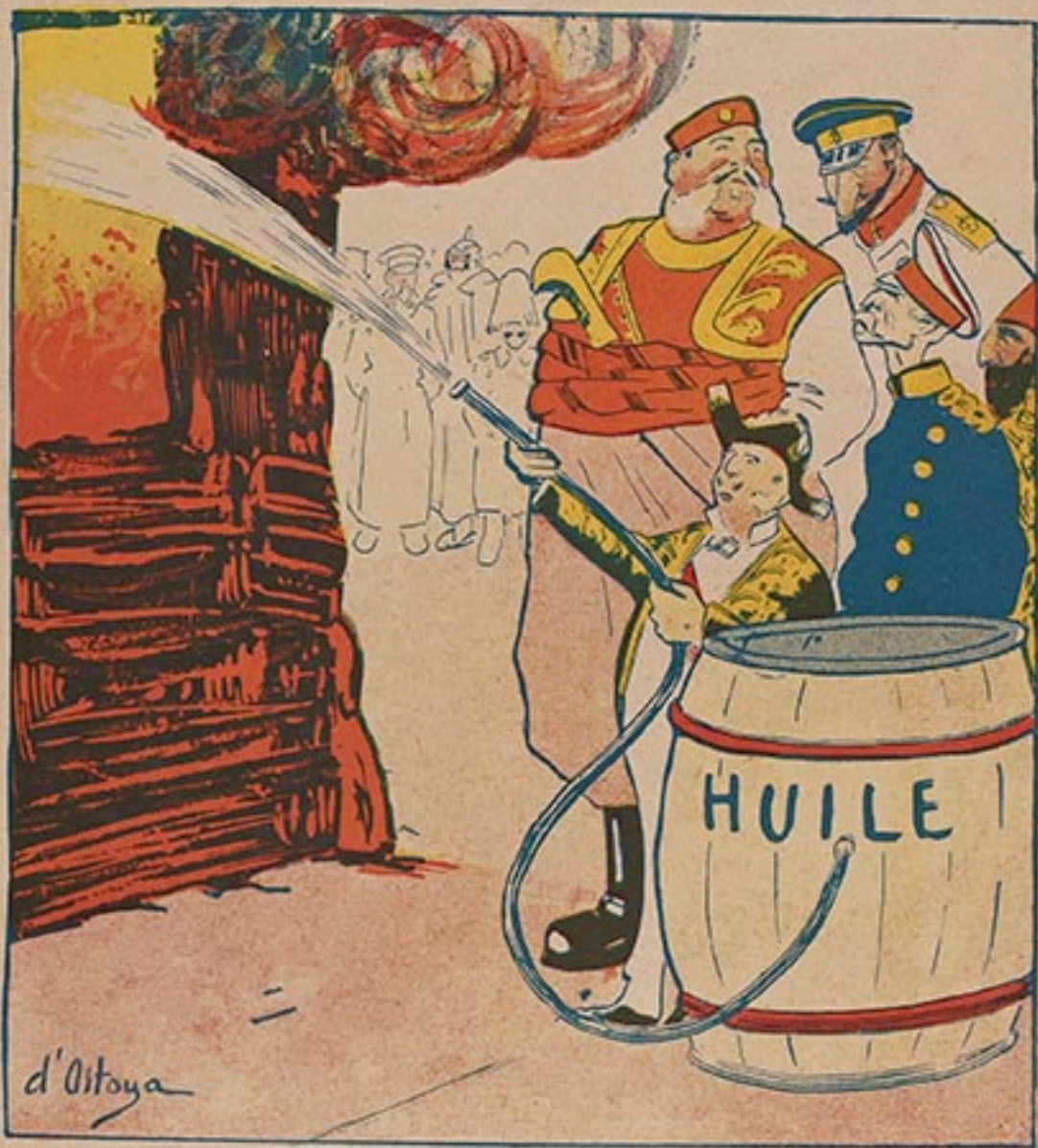
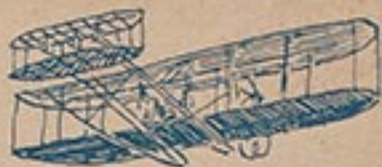


A Draveil, ils entendirent des coups de fusil :  
— Je croyais, dit Wilbur, que la chasse n'était pas encore ouverte ?  
— En effet, répondit Marianne ; mais la chasse à l'homme dure toute l'année.



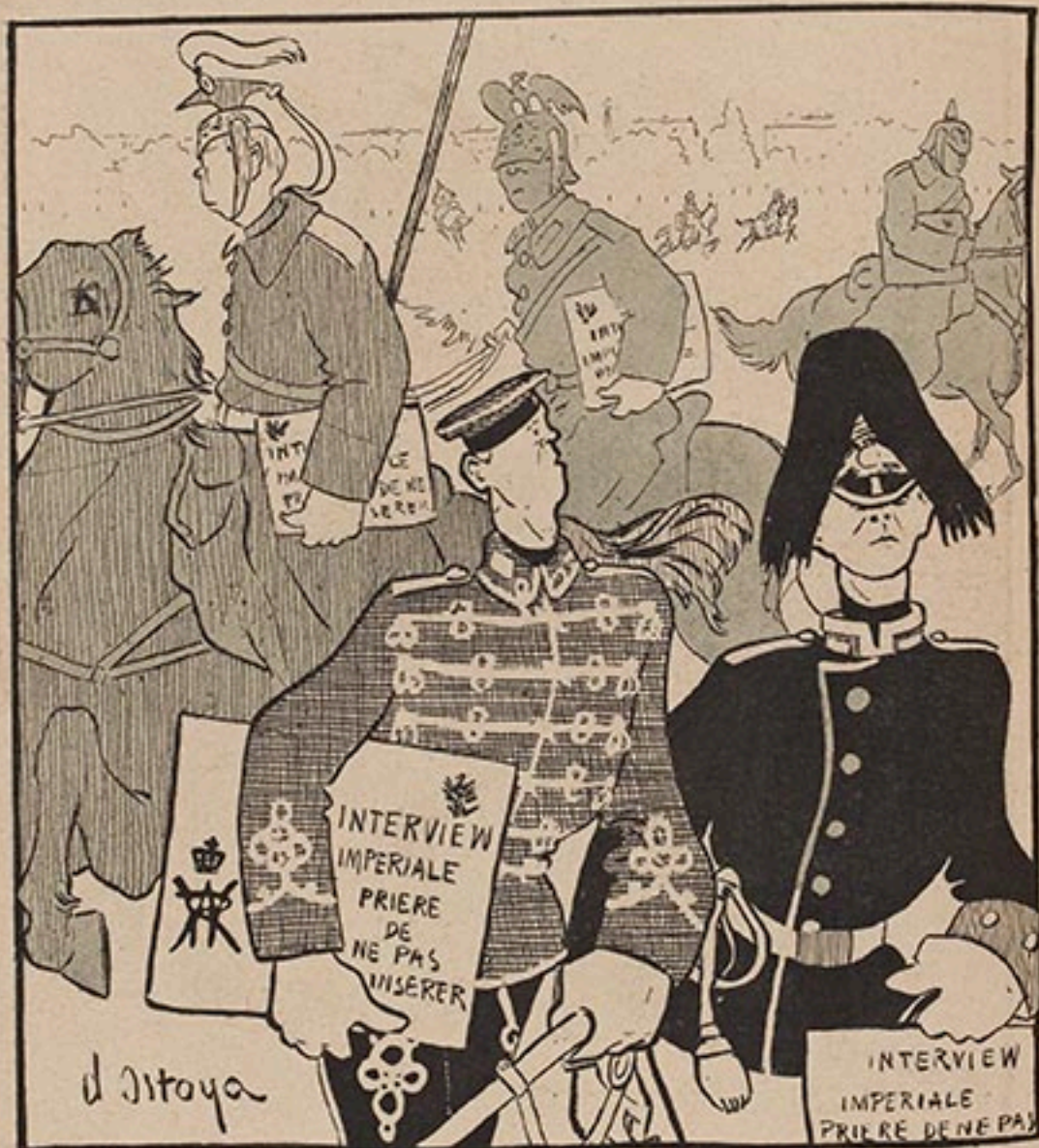


Ils virent des diplomates qui tâchaient d'éteindre l'incendie dénommé « Question d'Orient » : mais, chose curieuse, plus les diplomates inondaient le foyer, plus l'incendie faisait rage.



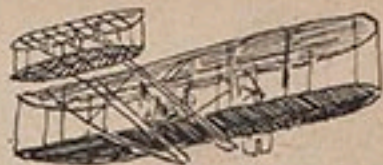


A Berlin, ils aperçurent des estafettes portant des plis avec cette inscription : « Interview impériale, prière de ne pas insérer. »



De la botte italienne sortait un grand bruit. Marianne  
renseigna Wilbur :

— Si cela continue, les amis et alliés vont recevoir  
cette botte quelque part.





En Russie, il trouvèrent le président Fallières  
qui était allé voir ce que la Jeune Constitution russe  
peut faire avec l'argent français.



En revenant, ils rencontrèrent le Choléra que  
Marianne salua en chantant l'hymne russe. Car c'était le  
Choléra « ami et allié ».





En Norvège, ils aperçurent le président avec le roi sur l'impériale d'un omnibus.

— C'est dégoûtant ! dit Marianne. Les Chambres nous donnent des indemnités de voyage tellement ridicules que bientôt notre pauvre président sera forcé de faire ses visites en voiture à bras.



A Washington, une foule acclamait quelque chose :

— Est-ce le cortège du Bœuf gras ? demanda Wilbur.

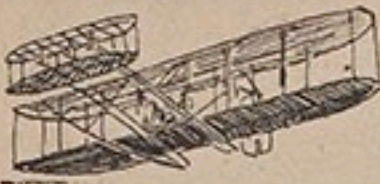
— Non, c'est l'élection du président Taft.

Dans une forêt vierge, ils aperçurent M. Légitimus tapi dans le feuillage d'un palmier :

— Pourquoi se cache-t-il ? demanda l'aéronaute.

— Il craint — fut la réponse — qu'ayant déjà accusé tant de monde, Mme Steinheil ne l'implique dans le meurtre de ses proches.

*d'Oltaya*



En revenant sur Paris, ils virent une foule immense  
se précipiter vers l'impasse Ronsin : |

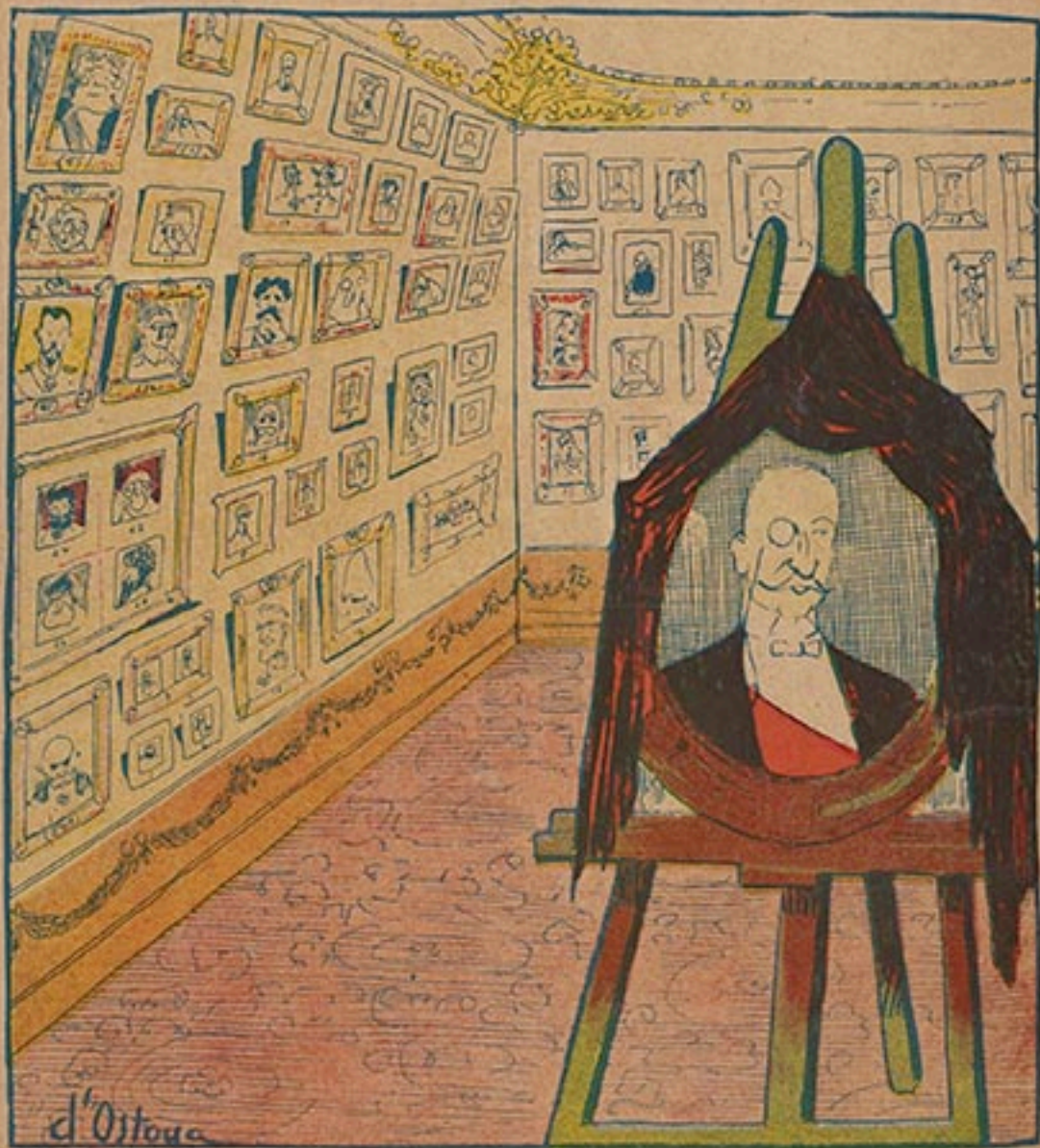
— Est-ce une révolution? demanda Wilbur.

— Non, répondit Marianne, c'est le public qui va  
voir le mur derrière lequel il s'est passé quelque chose.



Et Wilbur et Marianne entrèrent à l'exposition des portraits des 549 inconnus célèbres qui figurèrent au grand livre de l'Épouse Comique (maintenant Veuve Tragique) sous le nom générique de Tante Lily.

Et Wilbur et Marianne trouvèrent ce spectacle si intéressant qu'ils y sont encore. Ils y seront encore, sans doute, l'année prochaine.



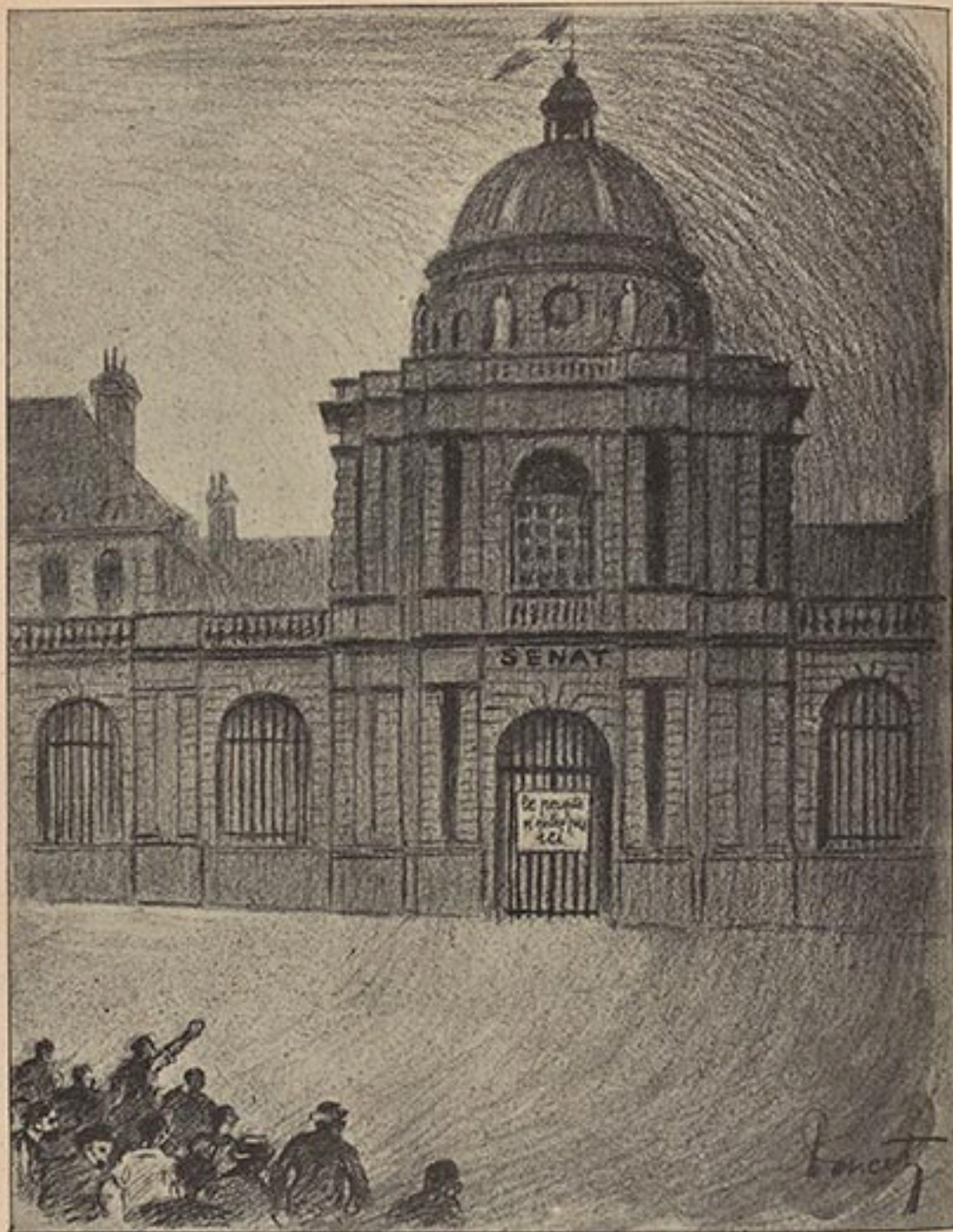


Les  
 SÉNATEURS

 PAUL  
 BONCET

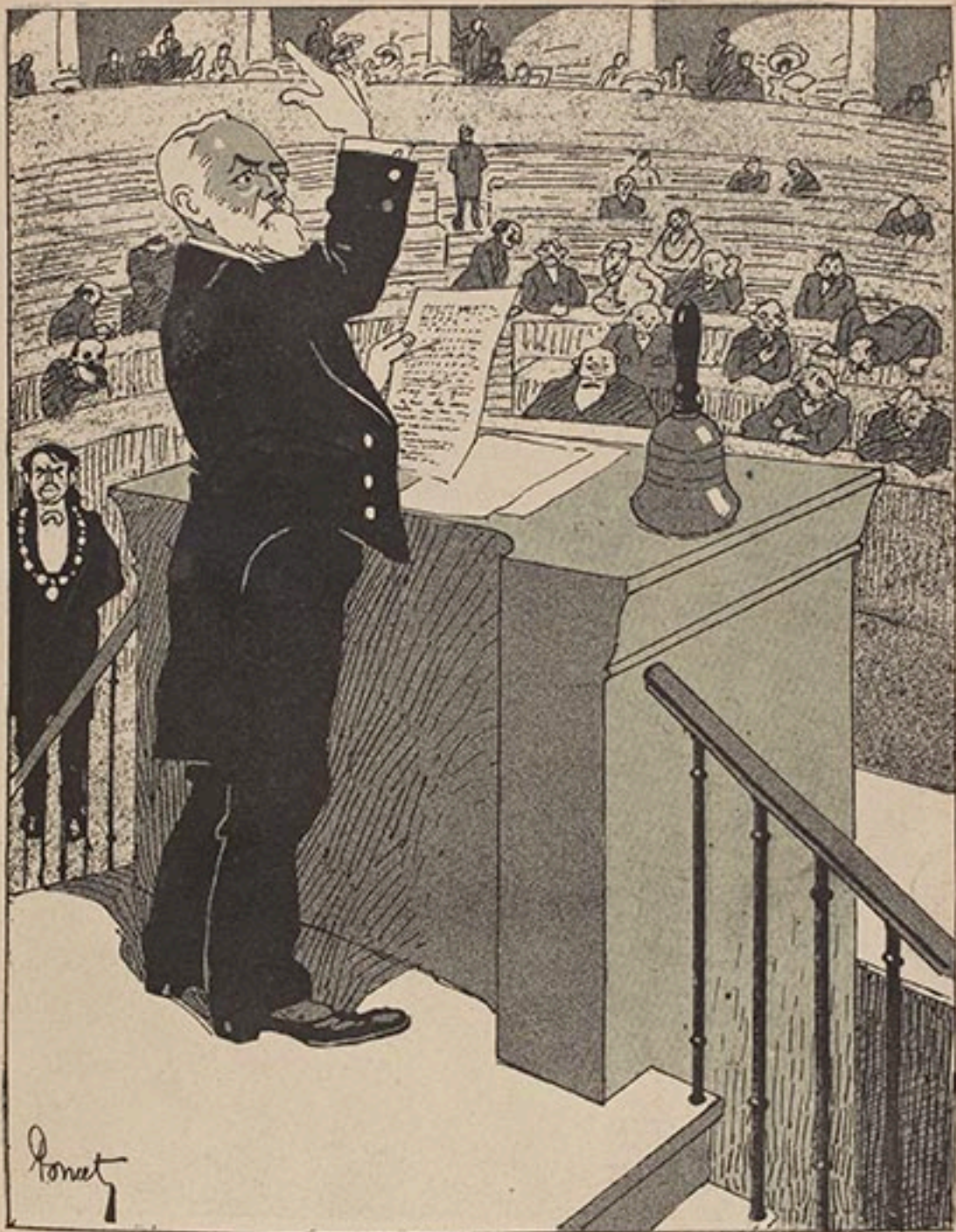
 -- Et ce Monsieur-là fait  
 des Lois ?

-- Oui... Il les fait sous lui...



### L'OBSTACLE

— Ça sera plus difficile à démolir que la Bastille!



## SÉANCE DE RENTRÉE

— N'oubliez pas, messieurs, que votre rôle est de **NE PAS** voter les retraites ouvrières et l'impôt sur le revenu.



### LE VIEUX PROGRAMME

*Clemenceau.* — La suppression du Sénat mène à tout...

*Picbon.* — ... à condition d'y entrer.



### LE SATYRE DU LUXEMBOURG

— Mon vieux, pas de gaffe !... C'est le sénateur qui m'a fait nommer sous-brigadier...



### COMME LES GRANDS ANCÊTRES

— Oui, messieurs, j'ose le dire: Sans nous, sans le Sénat, la République serait morte, les meilleurs républicains déportés à Lambessa ou à la Guyane, et...

*Une voix.* — Les sénateurs de la République seraient sénateurs de l'Empire !



« Cinquante députés furent candidats aux élections sénatoriales. »

(Les Journaux.)

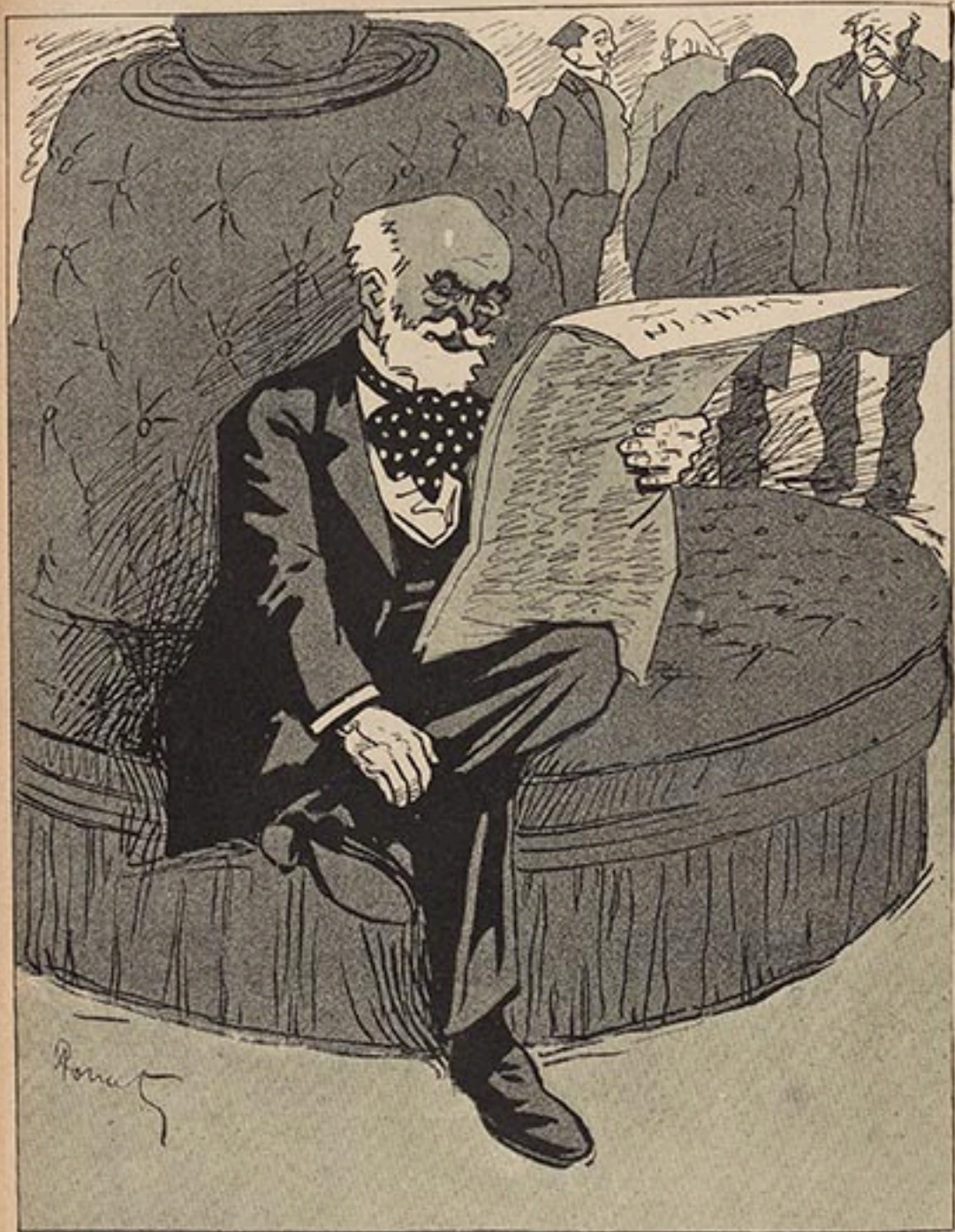
— Ce palais-là, mon vieux, c'est la maison de retraite des députés.



Le Sénat. — Et on prétend que je suis inutile !



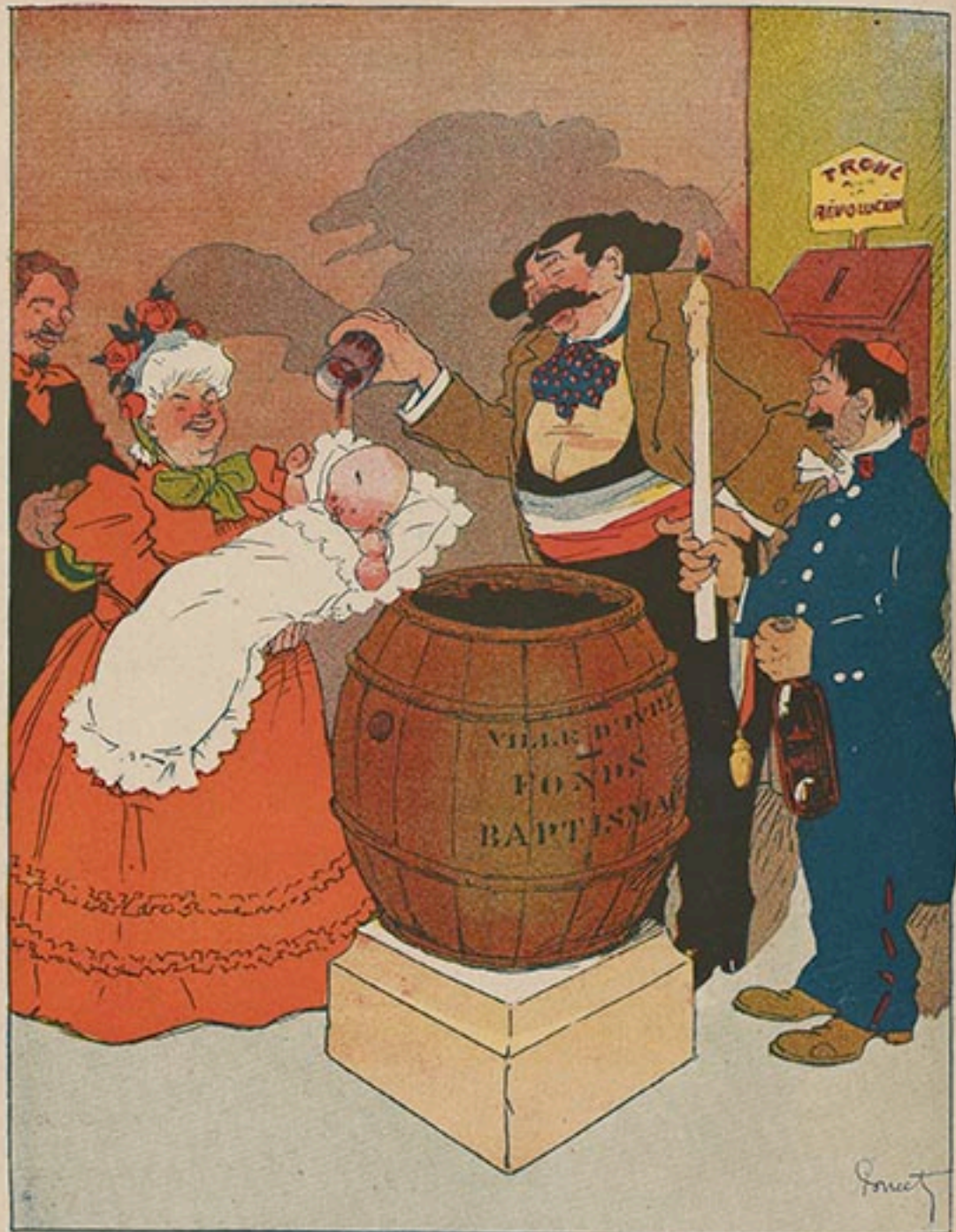




— Mes électeurs?... Je m'en fous... Ils m'ont nommé pour neuf ans, et dans neuf ans ce ne sera plus les mêmes!



— Ce qu'il y a d'agréable, mon petit Maujan, dans le métier de sénateur, c'est que ça ne coûte pas cher pour se faire élire. On n'a que 500 électeurs à ... séduire, au lieu de 5,000, et on en gagne déjà la moitié avec des promesses de palmes académiques !



\* M. Coulaud d'Ivry est candidat aux élections sénatoriales dans le département de la Seine. (Histoire d'Art.)

— Y a pas d'erreur : quand je serai sénateur, je serai comme qui dirait évêque d'Ivry.

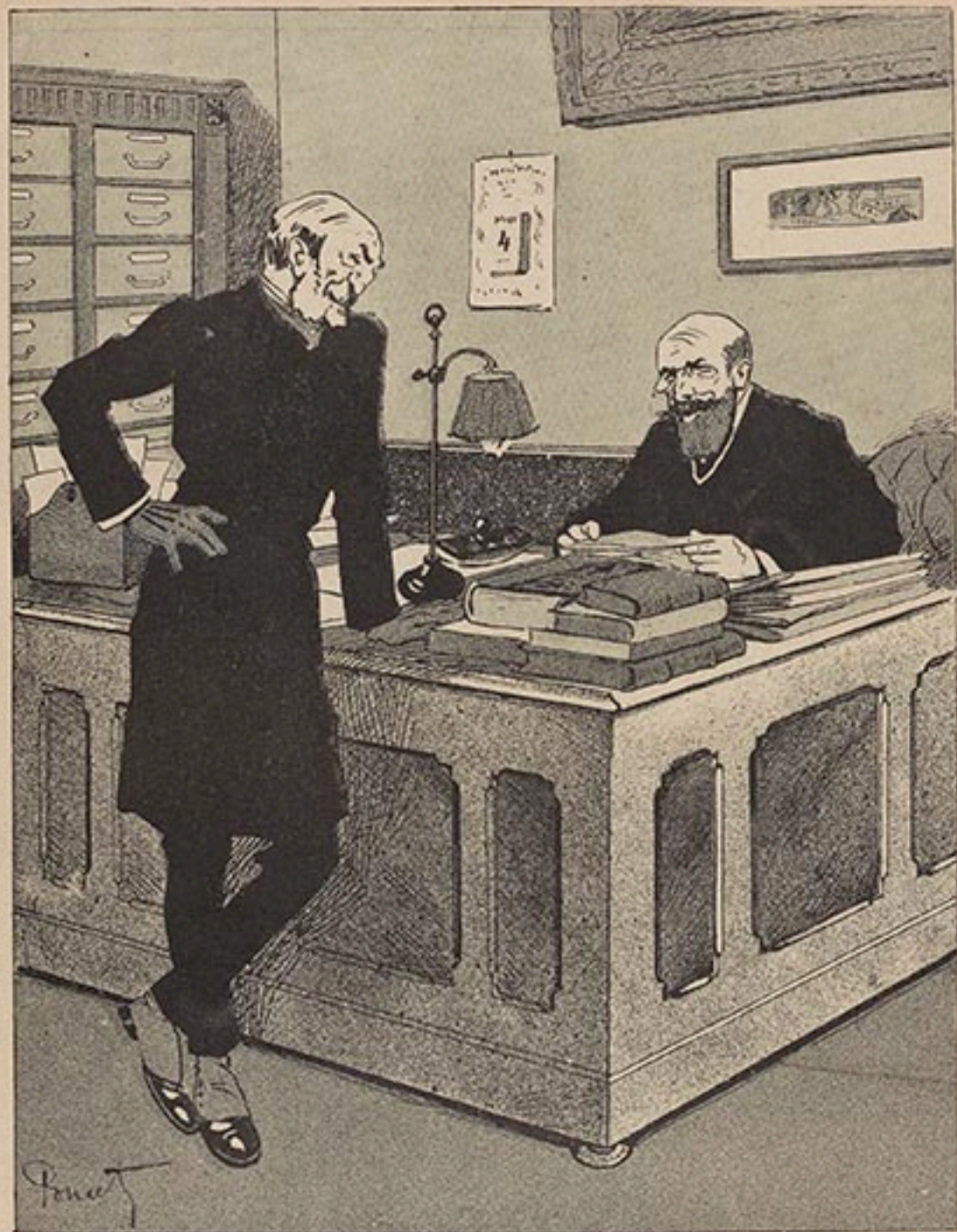


### ELECTION COLONIALE

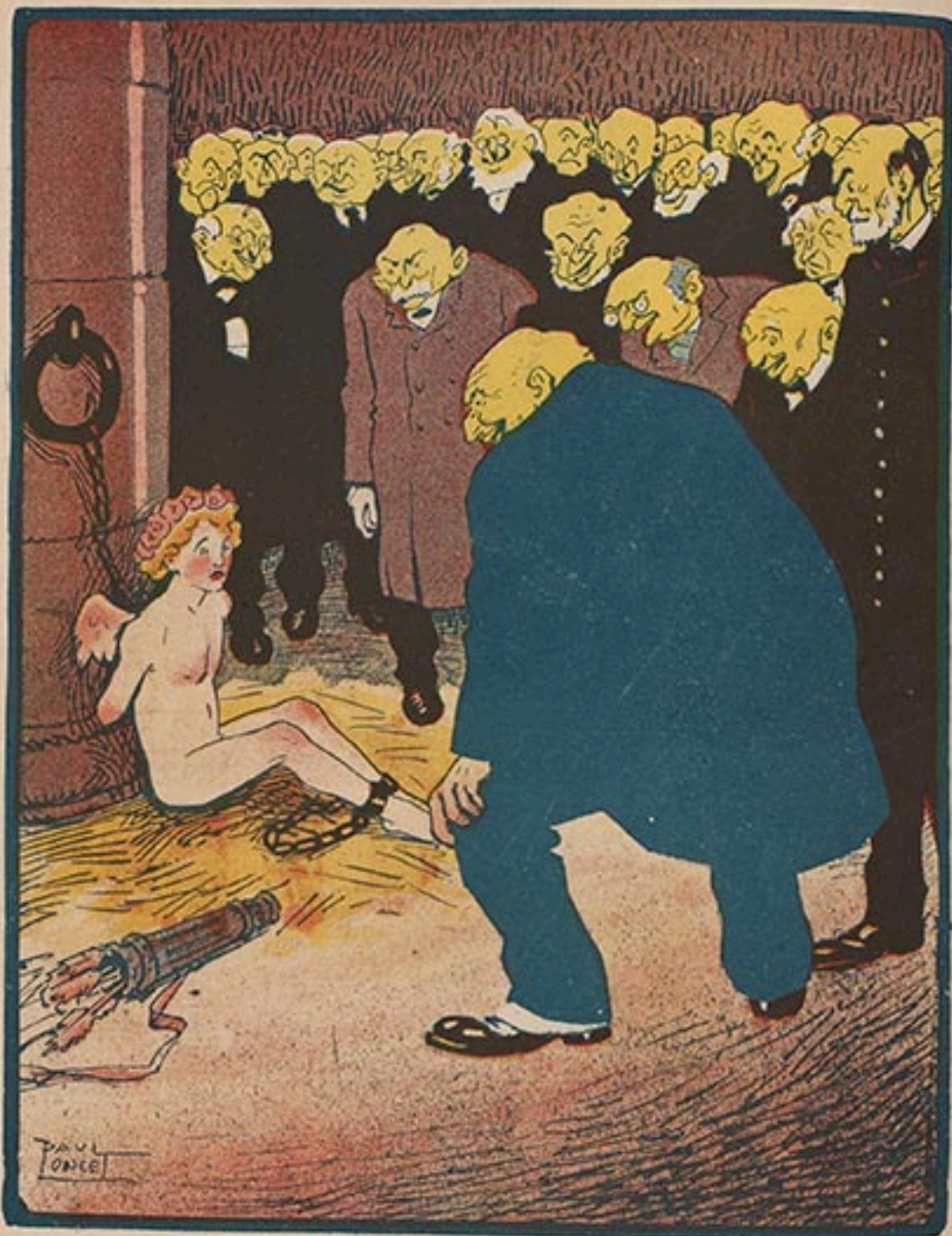
- Je suis fichu !... Ils vont tous voter pour Machin... Il leur a offert des faux-cols.
- Mais non, mon vieux... Le vote commence seulement dans une demi-heure... Vous avez le temps de leur payer des chemises.



— Pas de danger qu'on nous supprime : 1° Parce qu'il faudrait que nous votassions nous-mêmes notre mort ; 2° parce qu'il faudrait que les députés la votassent aussi, — et le rêve de tout bon député est de devenir sénateur.



— Monsieur le Procureur, je viens encore vous dénoncer des pornographes... Oui, oui, je sais bien que vous n'êtes pas de mon avis, mais il faut m'obéir tout de même : je suis Sénateur Inamovible !



### CHŒUR DES SÉNATEURS

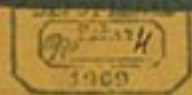
— Notre seul mérite c'est d'être vieux, podagres, impuissants... Opprimons donc tout ce qui est jeune, ingambe et fort!...

# L'Assiette au Beurre

## LE CONCERT EUROPÉEN

RÉSULTAT  
DES ACCORDS

par  
CESARE MUSACCHIO



MUSACCHIO





LES PUISSANCES INVITENT LE SULTAN A LA PROCHAINE CONFÉRENCE



### FRANÇOIS-JOSEPH ET L'ITALIE

— C'est toujours en leur promettant de beaux bijoux que les vieux messieurs font marcher les petites femmes.



### SÉDUCTION

— Les soldats de ma Garde sont si beaux...

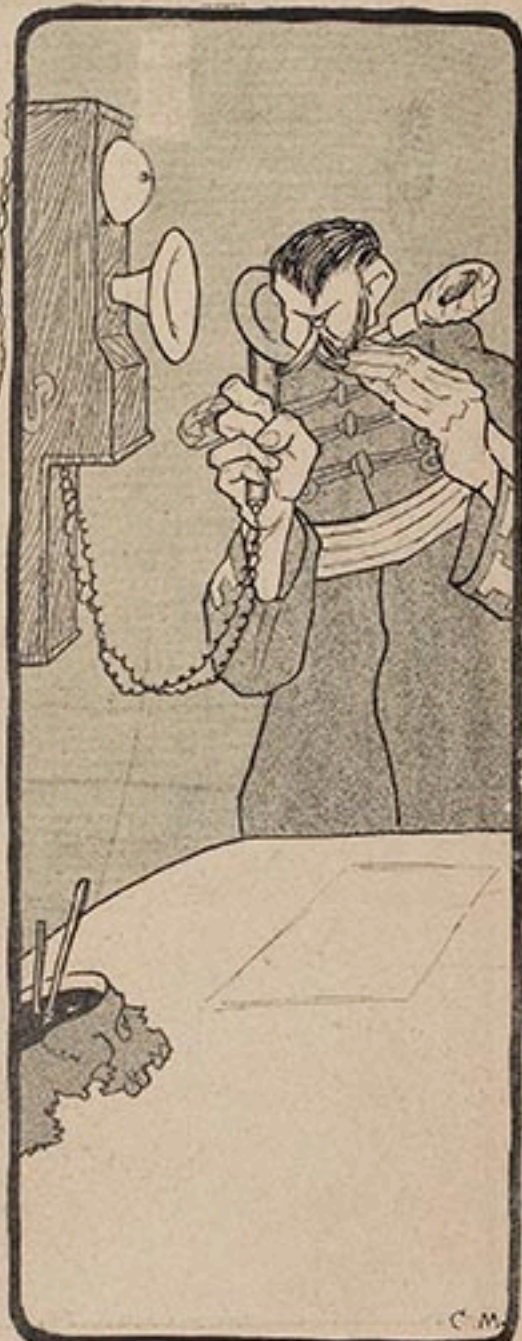


## AU CONGRÈS

Sarto. — Je demande la parole... comme représentant du Dieu des armées!



— Allô Nicolas?... J'espère que tu vas m'envoyer quelque chose pour ceux de Messine!



— Je... je... je... n'entends rien du tout...  
Il y a comme des sifflements sur la ligne...



— Nous venons demander audience au Sultan... Nous sommes les ambassadeurs des pays neutres.  
 Le grand eunuque. — Des neutres !... Mais alors, nous sommes confrères. Entrez donc !





La pauvre Fat-ma. — Hi ! hi ! hi !... Non seulement il me pose un lapin, mais il emporte mes économies !





- Qu'est-ce que c'est, Léopold, que cette conférence ?  
— C'est la réunion des Puissants...  
— Mais alors, Léopold, tu ne peux pas y aller !



PIERRE ET SON MINISTRE

— Attention !... Si c'est la paix, c'est *facé* ! Si c'est la guerre, c'est *pile* !



## SCÈNE DE MÉNAGE

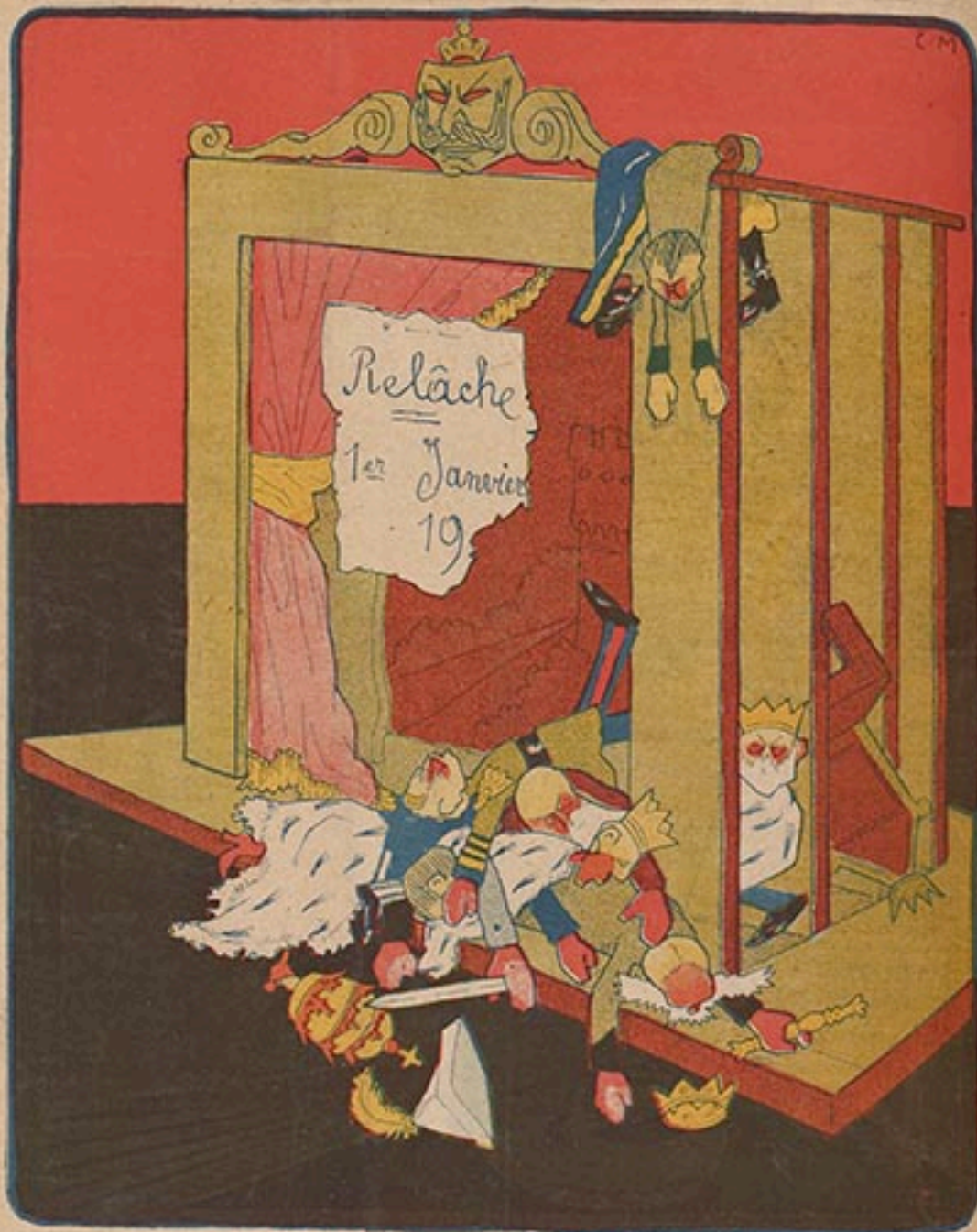
Victor-Emmanuel à sa Reine. — Moi qui t'ai épousée pour avoir des parents tranquilles !...  
Et c'est ton père qui mène tout le chahut dans les Balkans !...



— Je m'appelle Castro... et je viens voir si vous n'avez pas besoin d'un greffier pour votre tribunal de La Haye.



John Bull. — Je suis toujours le précepte des livres saints : « Que ta main] droite ignore ce que fait ton pied ! »



**GRAND CONCERT EUROPEEN**  
PROCHAINEMENT  
LE PROGRAMME SERA  
**COMPLÈTEMENT RENOUVELÉ.**

№ 408

Janvier 1909

Centimes

# L'Assiette au Beurre

REDIGER ET ADMINISTRER

19, rue de Provence,

PARIS

Téléphone 262-71

# Lily

DEPOSE  
Lily  
1909



Cresus

Tante Lily, s.v.p. — C'est moi !

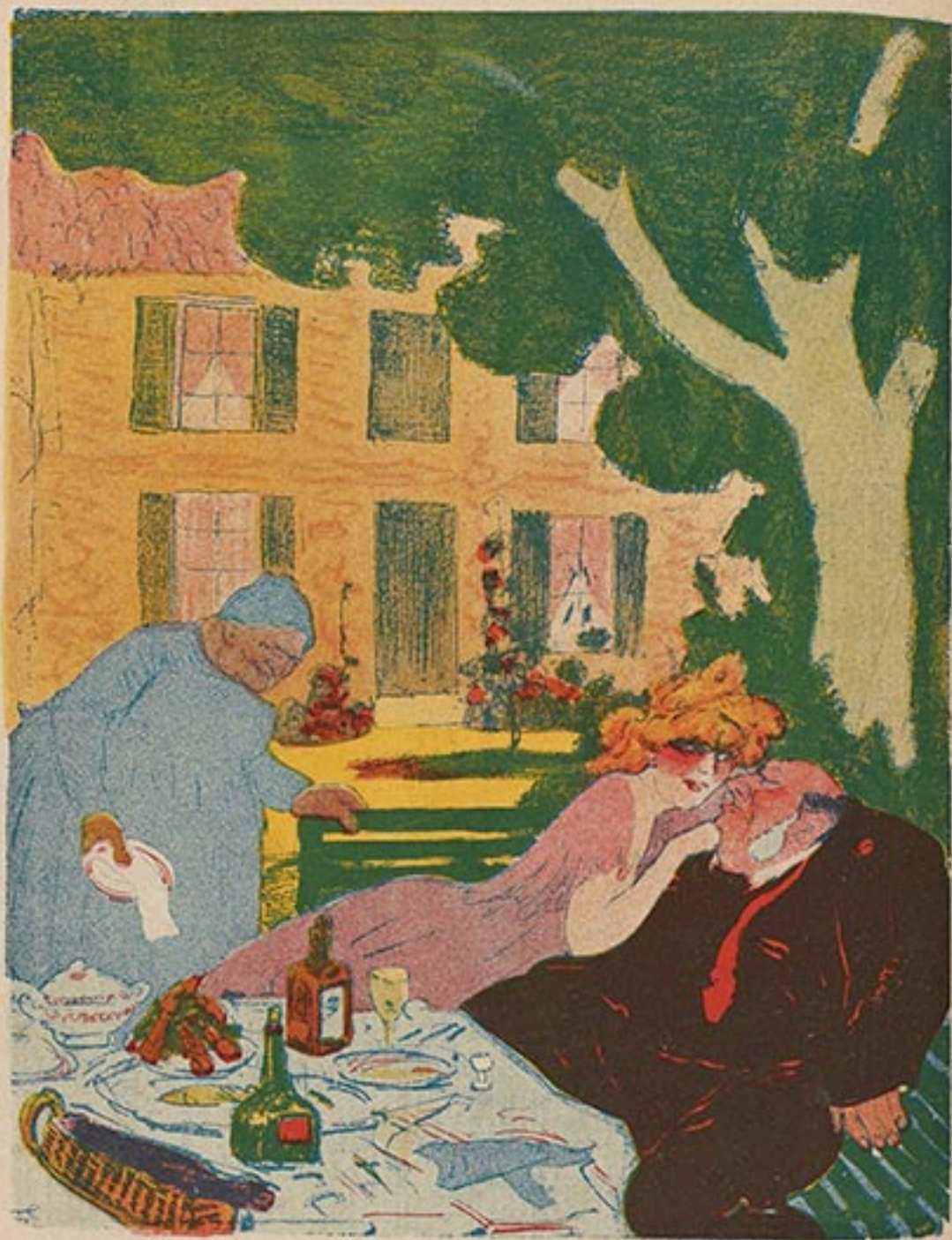


*L'Elle.* — Mettez-moi cela de côté, j'ai laissé ma bourse chez une parente...  
*Les commis.* — Chez sa tante Lily!





— Tante Lily, je suis pressée. Avancez-moi donc cinq louis sur mon sénateur!



*Lui.* — Tu m'as donné ce que tu avais de meilleur... mais qu'est-ce que tu vas me prendre?...

*Elle.* — Tu donneras dix louis à la petite bonne... pour le souper.



Lui. — Et celle-là? Est-ce que c'est tante Lily?

Elle. — Non, mon chéri, c'est sa bonne!



*Elle.* — N'entre pas, mon chéri, je suis en train de dire deux mots à tante Lily.



*Le mari.* — Et c'est aussi tante Lily qui t'a mordu, l'épaule !



*Le procureur.* — Premier témoin, Monsieur Dupont... Mais nous nous sommes déjà rencontrés...

*Le témoin.* — En effet... il me semble...

*Le président.* — Chez tante Lily!



*Le juge.* — Enfin, prévenue, vous ne voulez pas dire qui était cette tante, Lily ?...

*L'accusée.* — Ingrat ! c'était toi !



*Le peintre.* — Jadis, j'étais obligé d'avoir une tante Lily. Maintenant, c'est ma femme qui en a une.





— Ah ! zut ! j'en ai assez d'être la tante Lily de tout le monde !...



- Est-ce que tes camarades se doutent que je suis ta maîtresse ?  
— Oh ! non, je leur ai dit seulement que j'avais une tante Lily.



*Lui.* — Ma chère amie, permets-moi de te présenter un vieil ami d'enfance qui a eu moins de chance que moi !

*L'amie.* — Dame ! tout le monde ne peut pas épouser sa tante Lily !



— Te désolé pas des étrennes! Je connais un Allemand qui se fait appeler « tante Lily. »  
— Oh! je le connais aussi! « Lily » est de trop !...



— Messieurs de la Commission de l'emprunt russe, c'est ici que demeure tante Lily.



— Aujourd'hui, en fait de tante Lily, je ne connais plus que « ma tante » !

N° 409  
Janvier 1909  
3  
Centimes

# L'Assiette au Beurre

REDACTEUR  
ET ADMINISTRATEUR  
M. P. de France  
PARIS  
V. M. M. M. M. M.  
300-74

## LES NAISSANCES

par BERNARD

et POULBOT



— Mais tu trouveras rien!... Ils s'foutent de toi!!!



— Enceinte!!!

— Tu ne vas pas le crier sur les toits... J'fais l'concours du *Journal*...





— Et puis... nous pouvons gagner 100.000 francs !...



— Cent mille balles ! On n'aurait pas besoin de tout ça pour ne pas coucher ici...



— Quat' gosses! Vous avez donc des rentes!!!



— Je l'disais!... Elle a accouché dans l'violon!...



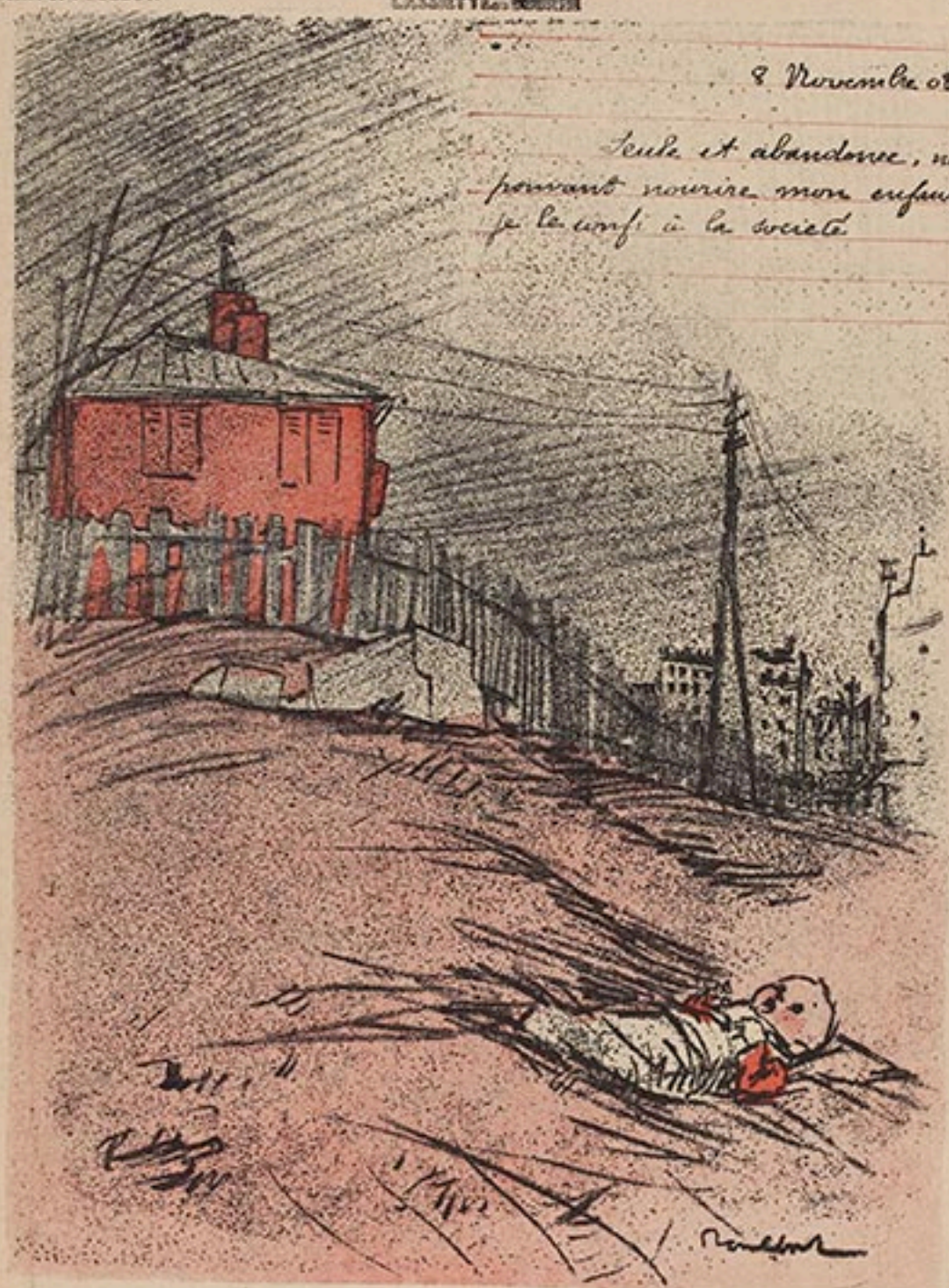
— Je vous l'ai déjà dit la dernière fois... Vous venez trop tard.



— Hou! Hou! Hou!... Il a pas d'père!!!

8 Novembre 08

Seule et abandonnée, ne  
pouvant nourrir mon enfant,  
je le confie à la société.





— Y en a qui naissent Roi d'Espagne!!!





— Et vous savez que la mère va en avoir un autre...



- Quel âge a-t-il, ce petit-là ?  
— J'sais pas... Ils sont trois d'la même grandeur...



— Voilà... Pour avoir des enfants, faut avoir des jupes qui relèvent par devant.



— Très joli, ce truc-là !... Mais qu'est-ce qui me prouve que c'est de moi ?...





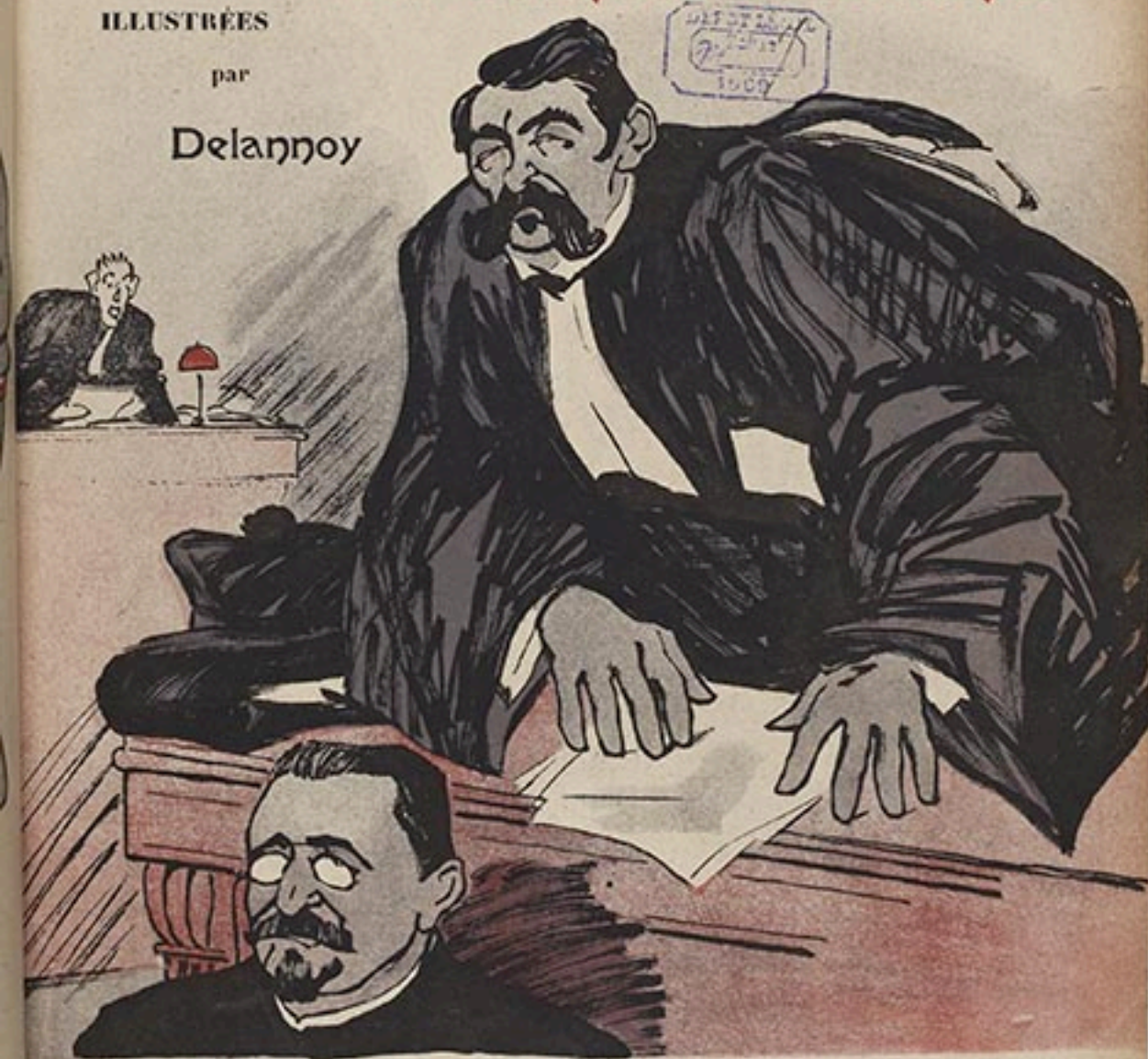
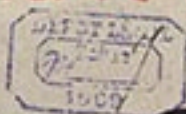
- Est-il beau, hein!... M'sieur Coutant?...  
— Beau comme un litre!!!

# Les bonnes Paroles du Camarade Briand

ILLUSTRÉES

par

Delannoy



« Je ne suis point aujourd'hui un avocat plaidant pour des clients. Je suis ici en pleine et entière communion d'idées avec des amis dont j'aurai moins à défendre la liberté qu'à expliquer, qu'à justifier la pensée et les écrits. »

Plaidoirie de M<sup>r</sup> Briand, défenseur du Président de l'Yonne et de ses rédacteurs ordinaires, délégué de Gustave Hervé. (Frochot de 1900.)



« Oui, la vie que mène le soldat est de nature à amoindrir sa valeur morale, plutôt qu'à l'augmenter. Il passe une grande partie de ses journées dans l'oisiveté : il fréquente les cabarets, il fréquente les mauvaises connaissances. En un mot, il a l'esprit ouvert à toutes les occasions de débauche. »

Plaisirs de M. Briard, éditeur de *Parapic*  
de l'Œuvre. (Prix de 1913.)





a delannoy

« Ecoutez ce que dit Tolstoï, à propos du soldat : « Je serai revêtu d'un uniforme de bouffon. » Exactement la même expression que celle employée par notre ami Hervé. En Russie, la liberté et l'opinion n'existent pas. »

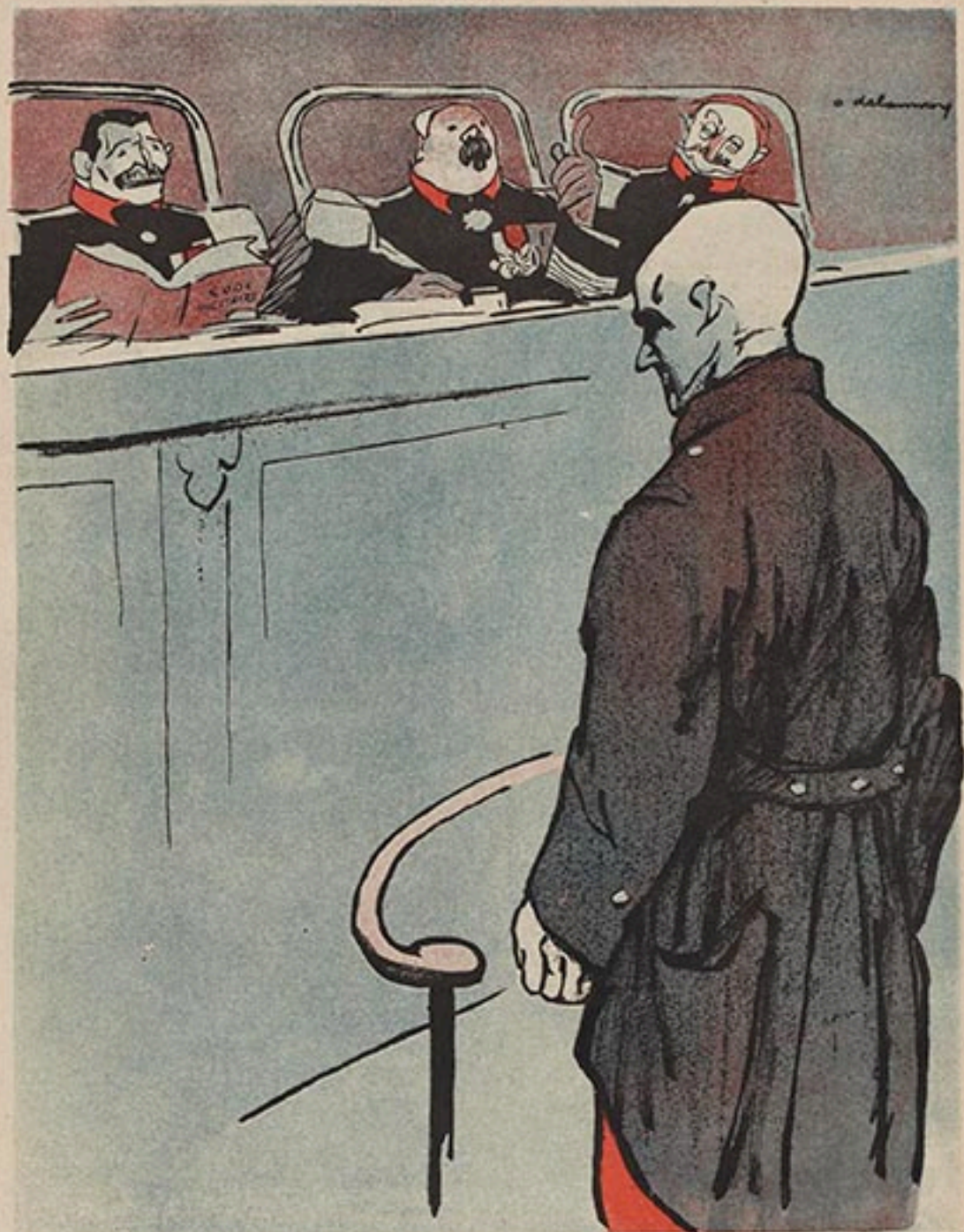
Finiciale de M<sup>r</sup> Briand, délégué du Peuple  
de l'Yonne. (Procès de 1903.)



« N'a-t-on pas vu, à Madagascar, en Chine, les soldats envahir les villes et les villages, les piller, et, ensuite, embrocher les petits enfants au bout de leurs baïonnettes ? »

« Il est impossible, messieurs les Jurés, que votre raison ne s'indigne pas à la pensée de pareilles atrocités, et vous ne pouvez que dire avec nous que l'armée est un milieu de dégradés et de dépravés qui ne raisonnent pas, qui vont les yeux hagars et qui, tout à coup, ne trouvent rien de mieux que de plonger leur baïonnette dans le corps d'un de leurs semblables. »

Parolier de M<sup>r</sup> Briand, débiteur du Pingouin de l'Yonne. (Procs de 1903.)



« Des officiers cléricaux ont refusé d'exécuter des ordres donnés ; ils obéissent à leur conscience, dit-on, en désobéissant à leurs chefs.

« Eh bien ! et la conscience des soldats ? N'a-t-elle pas, elle aussi, le droit de se révolter ? »



2 d

« Et pourquoi exige-t-on du soldat l'obéissance passive ?  
 Pour en faire le domestique des officiers : la femme de chambre, la bonne d'enfants du colonel. Pour  
 créer des gendarmes, des gardiens du patrimoine matériel et des coffres-forts des classes riches. »

Publication de M<sup>r</sup> Girard, diffuseur du *Programme*  
 de l'Yonne. (Provis de 1903.)



« A vouloir arrêter dans sa marche ou régler par le jeu des lois un phénomène entraîné par les fatalités économiques et qui défie souvent toutes les prévisions, le gouvernement se prépare des déceptions amères.

« Il rêve de fonder l'harmonie entre le capital et le travail, rêve aussi chimérique que la recherche de la pierre philosophale ou du mouvement perpétuel.

« Cette harmonie sociale, elle ne peut être créée que par la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme, du salariat par l'avènement du communisme libérateur. »

*Préface d'Aristide Briand pour Les Grèves en France et leur solution, par Jules Clay (1903).*



o delamoy

« Le menteur ! C'est le bouc émissaire de toutes les grèves. Savez-vous ce que c'est qu'un menteur ?  
 « Tenez, moi nul vous parle, j'en suis un. J'ai été souvent dénoncé, menacé comme tel, pour être allé  
 dans les grèves porter à des travailleurs qui m'en avaient prié l'appui de mes conseils, le concours de ma  
 parole. »

(Maire de Chaux, Flandria, poursuivi devant  
 le Cour d'Assises d'Annecy le 24 novembre 1904.)



a Delamoy

« Je m'élève contre cette doctrine abominable et qui n'est plus de notre temps, d'après laquelle le respect de la propriété et de l'ordre devrait toujours être imposé, quels que soient les circonstances et les cas, même par la force, même dans le sang. »

(Affaire de Chassel, Fédération présentée devant la cour d'assises d'Annecy le 24 novembre 1904.)



a delamare

« ... Des travailleurs en grève sont bien réellement isolés, eux, même quand ils ont l'aide morale et matérielle du prolétariat. Qu'est cet appui à côté de celui que trouvent les patrons auprès des pouvoirs publics ? Le patron n'est jamais seul ; il a toujours avec lui, pour lui, tous les moyens de pression dont dispose sa classe, l'ensemble des forces sociales organisées : magistrature, fonctionnaires, soldats, gendarmes, policiers. »

Discours sur la Grèce générale prononcé par  
M. Aristide Briand au Congrès général du Parti  
socialiste français (décembre 1909).





« Eh bien ! oui, je le dis aussi, je le crois fermement : la Grève générale « ce serait la Révolution... »

« Eh ! oui, citoyens, si la Commune a été vaincue, c'est surtout parce qu'elle a été isolée dans Paris. Avec la Grève générale, un pareil inconvénient n'est pas à craindre. C'est presque simultanément, sur tous les points du territoire, que la bataille s'engagerait. La mobilisation des travailleurs serait aussi rapide que celle des soldats, et c'est partout à la fois que la bourgeoisie aurait à faire face au danger. »

Discours sur la Grève générale prononcé par  
M. Aristide Briand au Congrès général du Parti  
socialiste français (décembre 1900).



« La Grève générale présente au militant cet avantage, elle a ceci de séduisant qu'elle est, en somme, l'exercice d'un droit incontestable. »

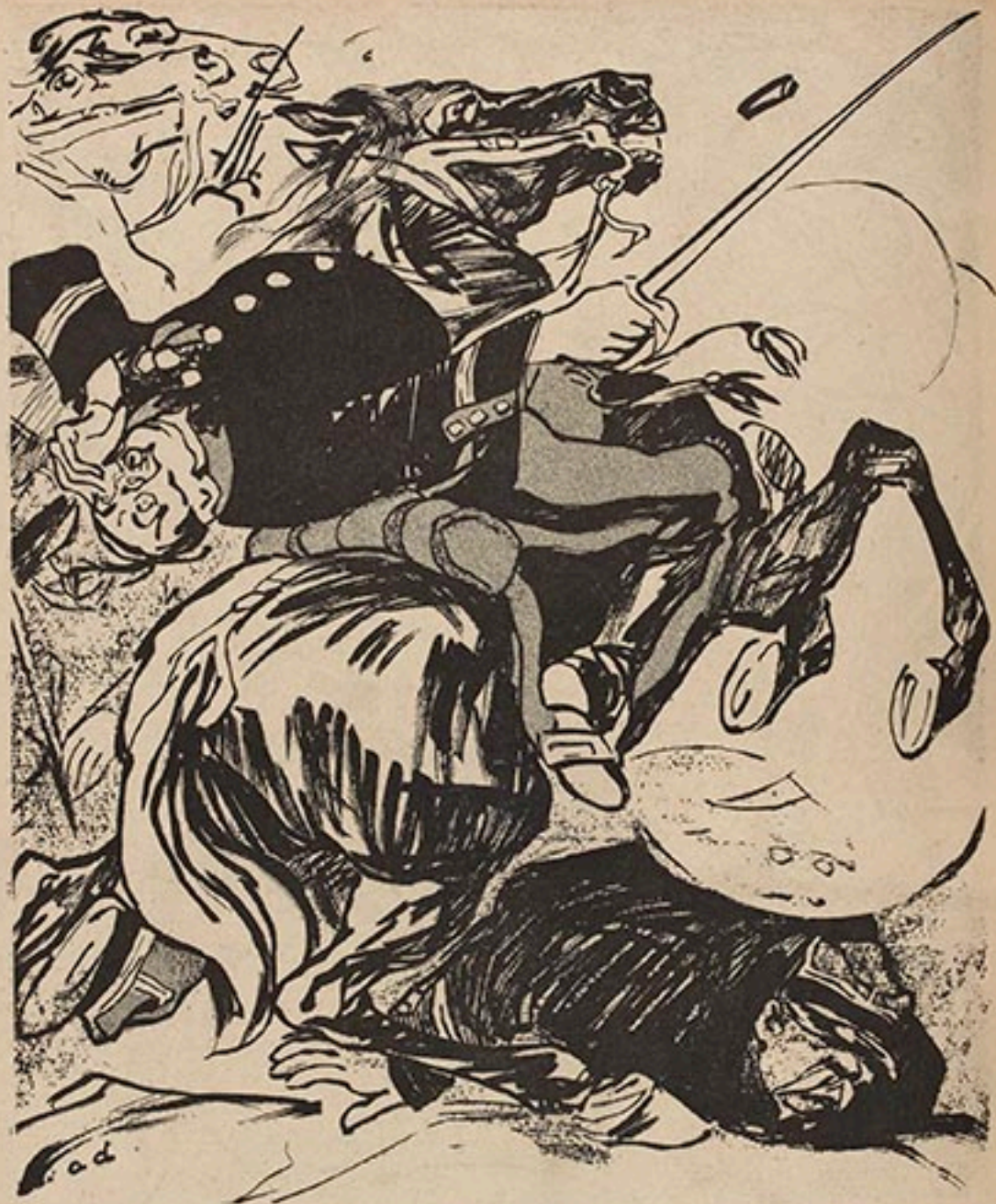
Discours sur la Grève générale prononcé par N. Aristide Briand au Congrès général du Parti socialiste français (décembre 1899).



« On peut préconiser la grève des soldats, on peut même essayer de la préparer, et vous avez raison de me rappeler que nos jeunes militants s'emploient à faire comprendre à l'ouvrier qui va quitter l'atelier, au paysan qui va désertier les champs pour aller à la caserne, qu'il y a des devoirs supérieurs à ceux que la discipline voudrait leur imposer. »

Discours sur la Grève générale prononcé par M. Aristide Briand au Congrès général du Parti socialiste français (décembre 1899).

a Delamory



« Quand on commanderait au soldat faisant son service dans une autre région que la sienne, mais ayant laissé dans son pays une famille de travailleurs, de tirer sur des grévistes, le petit ploupiou pourrait bien se faire cette réflexion : « On me dit, à moi, de tirer sur ces ouvriers qu'on me présente comme des étourdis. Mais, aux soldats des régiments qui servent dans mon pays, on commande peut-être à la même heure de fusiller mon père, mon frère, un des miens... »

« Et alors, si l'ordre de tirer persistait, si l'officier, tenace, voulait quand même contraindre la volonté du soldat, quand elle est envahie par des préoccupations de cette nature, ah ! sans doute, les fusils pourraient partir, mais ce ne serait pas peut-être dans la direction indiquée. »

Discours sur la Grève générale prononcé par  
M. Armand Béraud au Congrès général du Parti  
socialiste français (décembre 1909).



« D'une façon générale, en tous cas, l'histoire est là pour démontrer que le peuple n'a guère obtenu ce qu'il a pris ou pu prendre lui-même.

« Ce n'est donc pas par dilettantisme, encore moins par amour de la violence, que notre parti et doit rester révolutionnaire, mais par nécessité, en quelque sorte par destination. Il se trouverait considérablement amoindri, son action perdrait beaucoup de son efficacité, s'il n'avait pas toujours entre les mains un levier puissant pour faire sur la société capitaliste les pesées nécessaires. »

Discours sur la Grève générale prononcé par  
M. Aristide Briand au Congrès général du Parti  
socialiste français (décembre 1909).



« Allez à la bataille avec des piques, des sabres, des pistolets, des fusils : loin de vous désapprouver, je me ferai un devoir, le cas échéant, de prendre une place dans vos rangs. »

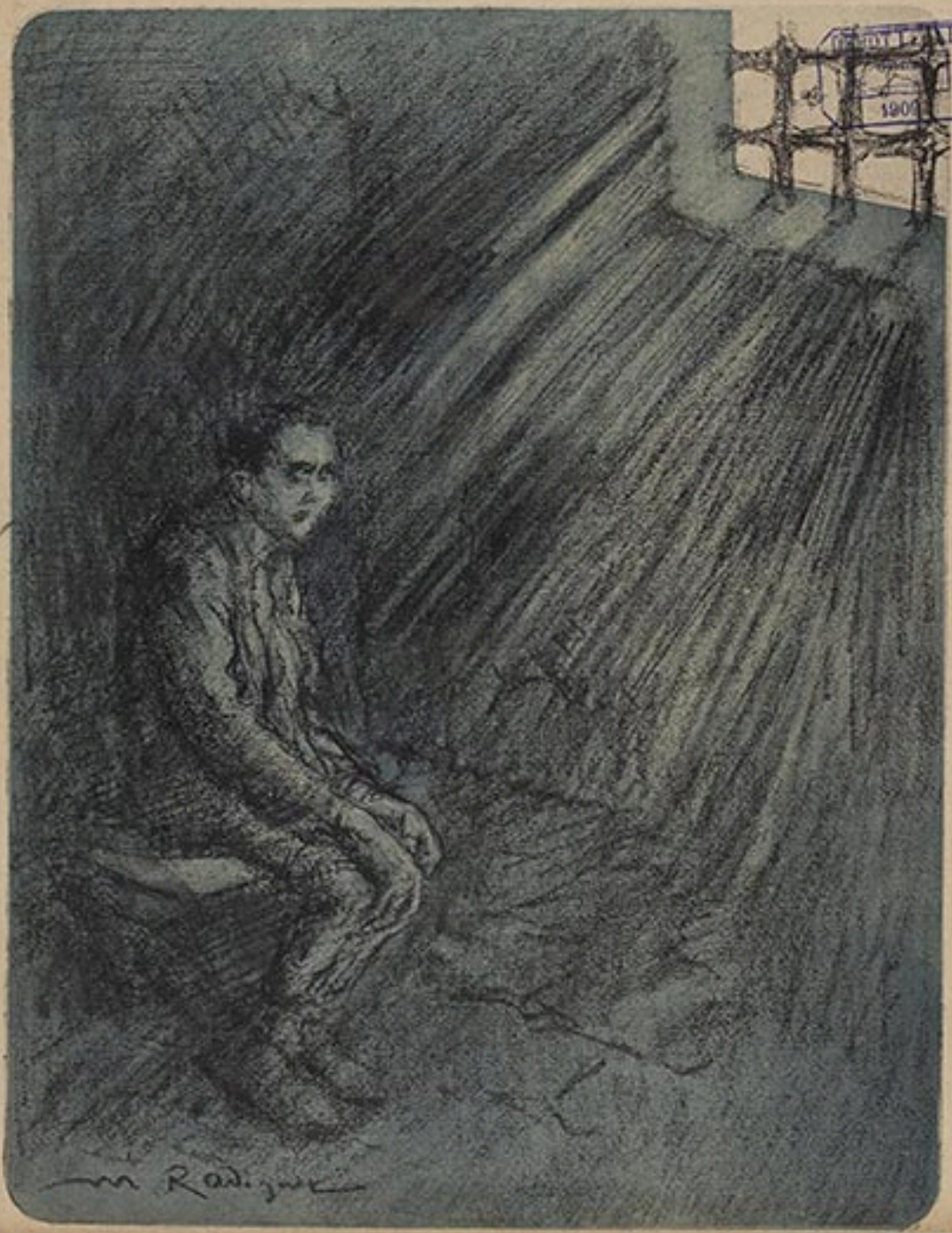
Discours sur la Grève générale prononcé par  
M. Aristide Braud au Congrès général du Parti  
socialiste français (décembre 1905).

3 Février 1909  
9  
0 Centimes

# L'Assiette au Beurre

REVUE  
ET ABONNEMENTS  
11, rue de Provence  
PARIS  
—  
VOL. 10 N° 10  
1909

# M E T T R A Y



# LES TORTIONNAIRES

Ce sont des hommes considérables, chargés d'hans, d'honneurs et de dignité. Ce sont des hauts magistrats, des membres notables d'une académie vertueuse entre toutes — puisqu'elle s'appelle *Académie des Sciences morales*, — des législateurs d'une essence supérieure, — puisqu'ils siègent dans une assemblée qu'on dénomme haute (sans doute parce qu'elle est perchée au faite de la rue de Tournon)... Oui, ce sont des hommes considérables que Messieurs les administrateurs de la *Maison Paternelle de Metzray*; mais ce sont aussi des bourgeois amateurs, des criminels de droit commun sur lesquels la main de la justice doit s'abattre avec d'autant moins de ménagements qu'ils furent toujours impitoyables aux autres, avec d'autant plus de vigueur que leurs crimes furent plus abjects, plus vils et plus lâches.

On connaît les faits : Un gamin de seize ans est tombé amoureux d'une petite fille qui dansait dans un music-hall de Marseille. Pour voir celle qu'il aime, pour lui offrir des glaces, le jeudi, quand elle consent à faire une petite promenade en sa compagnie, le gosse a « hasardé » quelques vers classiques; il a même voulu à un brocanteur un chapelet de nacre, souvenir de sa première communion. C'est une faute, incontestablement. Ce gamin, direz-vous, mérite un châtiement exemplaire; il est puni, équitable et salubre qu'il copie cinq cents vers de Virgile. Vous croyez cela, vous? Vous vous imaginez que ce châtiement est proportionné à la faute et qu'il doit suffire à amender le coupable? Allons donc! Vous n'y êtes pas du tout. Le père du jeune homme — qui le connaît mieux que vous, sans doute — estime que ce que vous considérez comme une peccadille est un véritable crime. Et, la réclusion étant la plus douce des peines qui punissent les faits qualifiés crimes par la loi, le père de famille condamne son fils à six mois de réclusion (six mois, pour commencer) dans la maison cellulaire dite *Maison Paternelle de Metzray*, prison des enfants riches, administrée par les vertueux et honorés tortionnaires dont nous parlâmes plus haut.

Enfermé dans une cellule de 3 mètres de long sur 2 m. 50 de large, l'enfant pousse des hurlements de douleur — signe évident de son mauvais naturel. N'il se fait pas, on va le ligoter et le jeter au fond d'un cachot humide et noir où il réfléchira pendant une nuitaine aux inconvénients de l'indiscipline. Il se fait... et la Maison Paternelle repose dans le calme de la nuit.

Où, le gosse s'est tu, — il s'est tu à tout jamais, et, le matin venu, on le trouve pendu aux barreaux de sa cellule.

Bien que cette mort débarrassât, en somme, une honorable famille pour laquelle un enfant capable d'aimer une dameuse anglaise n'était qu'un objet d'opprobre dans le présent et une menace de scandale et de déconsidération dans l'avenir, — la direction et l'administration de la *Maison Paternelle de Metzray* sont très embêtées. Des instructions ont été commises; il va être très difficile de prétendre que cette mort est naturelle. On y tâche, pourtant... Hélas! il est déjà trop tard. Le décès suspect a été signalé. Le parquet de Tours s'est dressé; on a perquisitionné dans la *Maison Paternelle*; on a saisi des lettres, des papiers qui prouvent que, depuis l'origine, cette bonne et saine maison n'est qu'une prison cellulaire où les gosses sont enfermés sans jugement. Et l'on ouvre une instruction, pour séquestration arbitraire, contre le colonel en retraite Lorenzo, Directeur de la colonie agricole et de la *Maison Paternelle de Metzray* (qui, entre parenthèses, n'est rien de commun, nous affirme-t-on. Nous verrons, tout à l'heure, ce qu'il faut penser de cette affirmation).

M. Lorenzo est donc poursuivi; c'est fort bien. Il est peut-être coupable; il est peut-être innocent. Nous n'en savons rien. Les tribunaux le disent. Mais il est absolument nécessaire, indispensable, que cet homme d'endosse pas, seul, la responsabilité qui incombe à d'autres, à ces éléments tortionnaires dont les noms considérables doivent être appelés à haute et intelligible voix par l'huissier assesseur du tribunal correctionnel de Tours :

MM. GEORGES PIGOT, secrétaire perpétuel de l'*Académie des Sciences morales et politiques*, président du conseil d'administration de Metzray, vice-président du conseil d'administration de la Cité des Chénus de la rue de Metz, vice-président de la *Société de répression contre la licence des rues*.

RENÉ BÉRENGER, sénateur inamovible, ancien procureur impérial, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, vice-président de Metzray, président de la *Société de répression contre la licence des rues*, membre du comité de contentieux et d'études juridiques institué au ministère des travaux publics (1).

HARRIDEMY, professeur à la faculté de droit de Paris, vice-président du conseil d'administration de Metzray, membre de la *Société de répression contre la licence des rues*, membre du comité de contentieux et d'études juridiques institué au ministère des travaux publics (1).

(1) C'est au comité qui dirige, chez les Cien de Chénus de la rue de Metz, les études juridiques des paragraphes. L'Assemblée des Bourgeois est composée, par ses

ALFRED CHENON (baron de Gornaux), ancien ambassadeur, sénateur, président du conseil d'administration des Chénus de la rue d'Orléans, administrateur de Metzray.

Il y a bien quelques autres administrateurs, mais nous n'avons de renseignements sur leur compte; le Parquet les découvre facilement. Il étudiera aussi quelle est la part de responsabilité de M. Gots (Togine), sénateur inamovible et président honoraire de la *Maison Paternelle de Metzray*.

Quelle sera la défense de ces Messieurs? Pour en avoir un avant-goût, il faut lire les extraordinaires plaidoyers avant la lettre qu'ils pathent depuis quinze jours dans les journaux bien pensants. M. Georges Pigot, le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, ne s'embarrasse pas dans des justifications; s'il estime sans doute moites. Au lieu de se défendre, il accuse; les magistrats n'ont pas respecté l'article 28; ils n'ont pas mis les scellés sur les papiers qu'ils ont saisis; Et M. Pigot fatigue, en termes violents, le rédacteur de la magistrature qui en arrive à des abus si indignes. Les opérations des magistrats à Metzray constituaient un cambriolage; c'était-ils. Cet outrage à des magistrats, proféré par un pauvre loi voudrait au moins deux ans de prison; mais il est infiniment probable que pas plus que M. Bérenger et M. Harridemy, qui ont approuvé ces déclarations, M. Pigot ne sera poursuivi pour outrage à des magistrats.

Quant aux poursuites pour séquestration, ces messieurs ne le redoutent pas. Ils ne craignent rien; ils ont pour eux leur conscience, leur conscience de tortionnaires qui se régalaient libre de pourrais contre des journaux ou contre des pauvres femmes coupables de s'être montrées insuffisamment vêtues sur les planches d'un théâtre et qui, toute leur vie, n'ont eu d'autre but, d'autre joie que de châtier, d'empêcher, de tourmenter. — Avant de poursuivre inconnus d'avoir perdu leurs fonctions, ils dévotèrent humblement leur psychologie. Un dernier, au fameux congrès contre la pornographie où, pendant deux longues journées ils vécurent dans un effluviaire délirant, parce qu'il fut uniquement question de répression, de prison, d'amendes, d'interdiction, de tourments! Ames de tortionnaires, pléons-nous dire de cette époque, qui se moquent de la police, de la police, de la police, de la police, de la morale, mais qu'ils veulent — c'est leur suprême jouissance — réprimer, empêcher, tourmenter. Ils sont ignorants pourtant, alors, qu'ils étaient les débiteur-tourmenteurs des malheureux gosses de Metzray!

Donc, ces messieurs ont pour eux leur conscience. Ils ont subi pour eux la loi. Du moins, de l'Assemblée.

Voici ce qui dit cette loi (Code civil, articles 375 et suivants):

Art. 375. — Le père qui, sans des motifs de nécessité très graves et la sanction d'un tribunal, aura des enfants de mauvaise conduite...

Art. 376. — Si l'enfant qui agit de mauvaise conduite, le père peut le faire déposer pendant un temps qui ne pourra excéder six mois; et, à cet effet, le président du tribunal de l'arrondissement devra, sur sa demande, ordonner toutes les mesures nécessaires.

Art. 377. — Depuis l'âge de 15 ans (anciennement jusqu'à 12), jusqu'à l'émancipation, le père pourra également employer la détention de son enfant pendant six mois et plus; il s'adressera au tribunal de l'arrondissement où, après en avoir obtenu le consentement de la République, dirigera l'enfant d'administration au tribunal, et, après, dans le premier cas, lorsque le temps de la détention expirera par la porte.

Art. 378. — Il n'y aura, dans l'un ou l'autre cas, aucune déduction de frais judiciaires, si ce n'est l'indemnité de l'administration, dans lequel au moins ne pourra pas dépasser 5 francs.

Les formalités prescrites pour l'exécution de ces diverses lettres de cachet ont-elles été suivies par messieurs les administrateurs de Metzray? Ils disent oui-mais qu'ils n'avaient pas à s'en préoccuper, et qu'ils n'avaient besoin d'aucune autorisation. Ces tribunaux par soumettre des enfants au régime cellulaire le plus rigoureux.

Les dossiers de Radquet et le texte qui les accompagne, documents irréfutables prouvé aux bons bourgeois, vont nous montrer toute l'erreur de ce régime.

Il ne nous reste plus qu'à dire un mot des bénéfices réalisés par l'entreprise, car il y a des bénéfices, c'est indéniable. Les tortionnaires modernes sont en même temps des gens pratiques.

Le prix de la pension (cellulaire) à la *Maison Paternelle de Metzray*, est d'environ 4.000 francs par an. Sur les 60 cellules qui compte la maison, il y en a toujours une vingtaine d'occupées. Admettez que la nourriture et l'éducation de chaque pensionnaire coûtent la somme fixe de 150 francs par mois, cela fait, pour le moins, une dépense annuelle minimum de 2.200 francs, et 2.200 x 20 = 44.000 francs.

En chiffres ronds, cette société dont les plus beaux moments sont les séances Bérenger et de Gornaux, gagne donc une quarantaine de mille francs, annuellement, pour torturer des gosses. C'est coquet.





Les « distingués » de M<sup>m</sup>. Georges Fioot, Directeur,  
Bachelony & C<sup>o</sup> (3) traités de dévotion journaliers.

Les pères de famille tiennent du code civil le droit  
de faire incarcérer dans une maison de détention,  
pour un court délai (un mois à 6 mois), ceux de leurs  
enfants contre lesquels ils ont de graves sujets de  
mécontentement.

Cette loi ne nous intéresse pas.

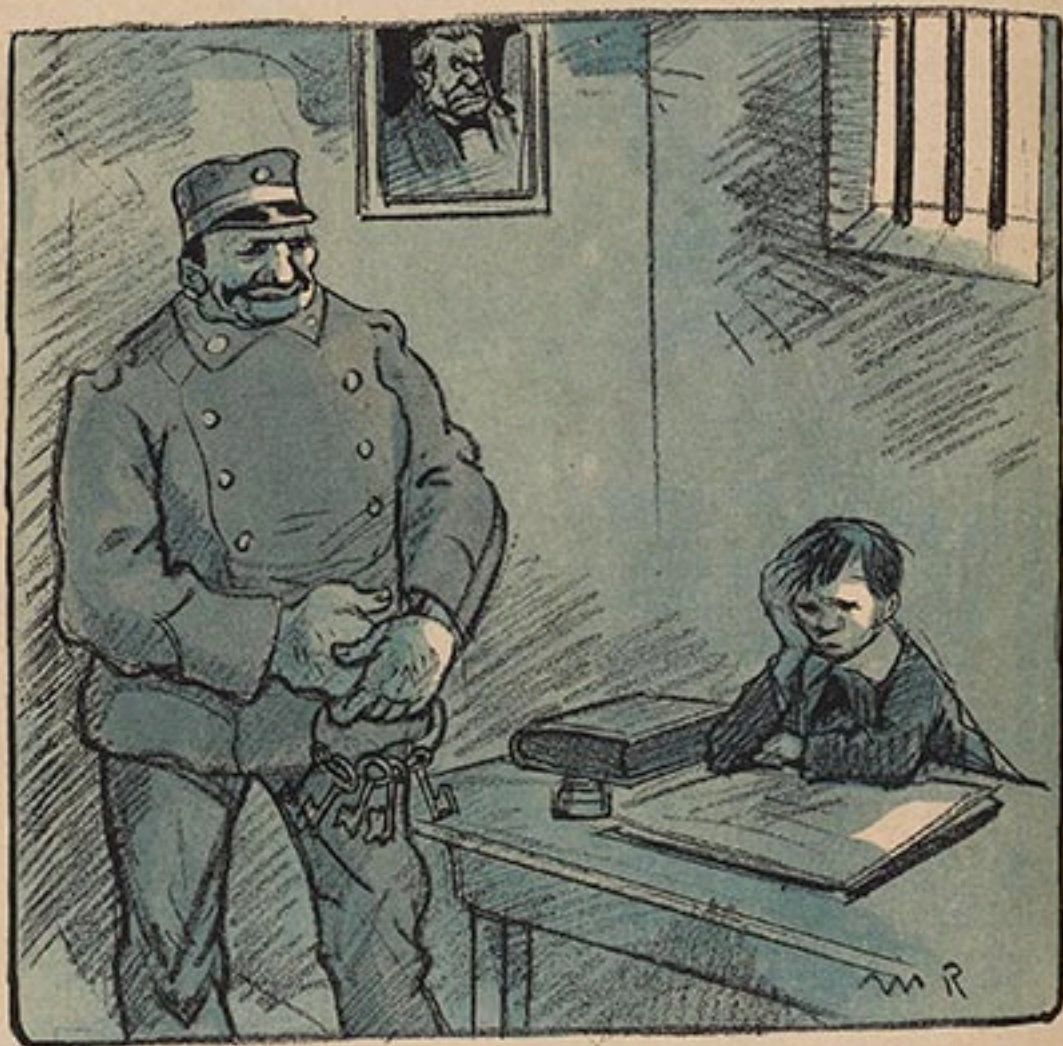


Le père. — Ah! les misérables!... Victoire, je vous donne vos huit jours! Et toi, greudin, tu seras  
demain à Metztray!



« Les « distingués » de M. M. Georges Pissot, Bourger, Bethlémy & Co.

— A Métray, il ne s'agit pas d'exercer une rigueur contre un enfant rebelle, mais d'employer un moyen d'éducation. Les enfants y font leurs études. On ne peut pas compter, cependant, qu'ils se retiennent et préparent leurs examens en un mois ou même en six mois... La loi n'est donc pas faite pour nous.

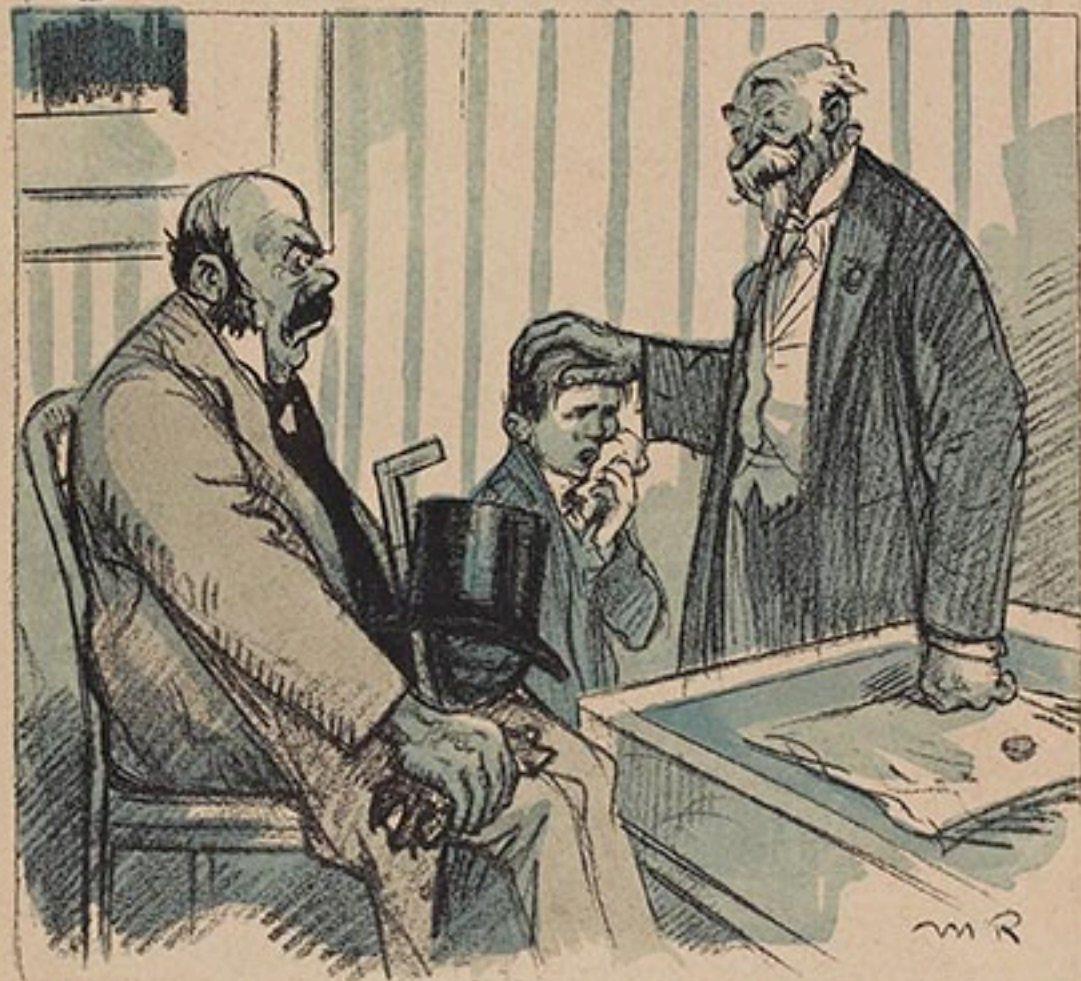


— Quand on est ici, mon p'tit, c'est pour longtemps. Vous pensez bien qu'un élève à 4.000 balles par an, on craint pour lui la méningite !



Les « dévotus » de M.M. Georges Picot, Bréanger, Berthelony & Co.

L'ordonnance d'envoi en correctionnelle est nécessaire pour ouvrir aux enfants rebelles les portes d'une prison publique; ici, il s'agit d'un établissement essentiellement privé. On ne voit pas de quelle nécessité pourrait être une ordonnance du président s'il y a libre contrat entre le père de famille exerçant son droit de puissance paternelle et les chefs de l'établissement.



Le père. — Le bougre ne veut pas mordre au latin!...

Le directeur de Meltray. — Une année de cellule modifie bien des goûts!



Les « distingués » de MM. Picot, Siegenier, Broglie, Lamy & Co.

Le conseil d'administration de Mettray a depuis longtemps décidé qu'il n'accueillera sans cérémonie que les enfants consentant eux-mêmes à leur internement...

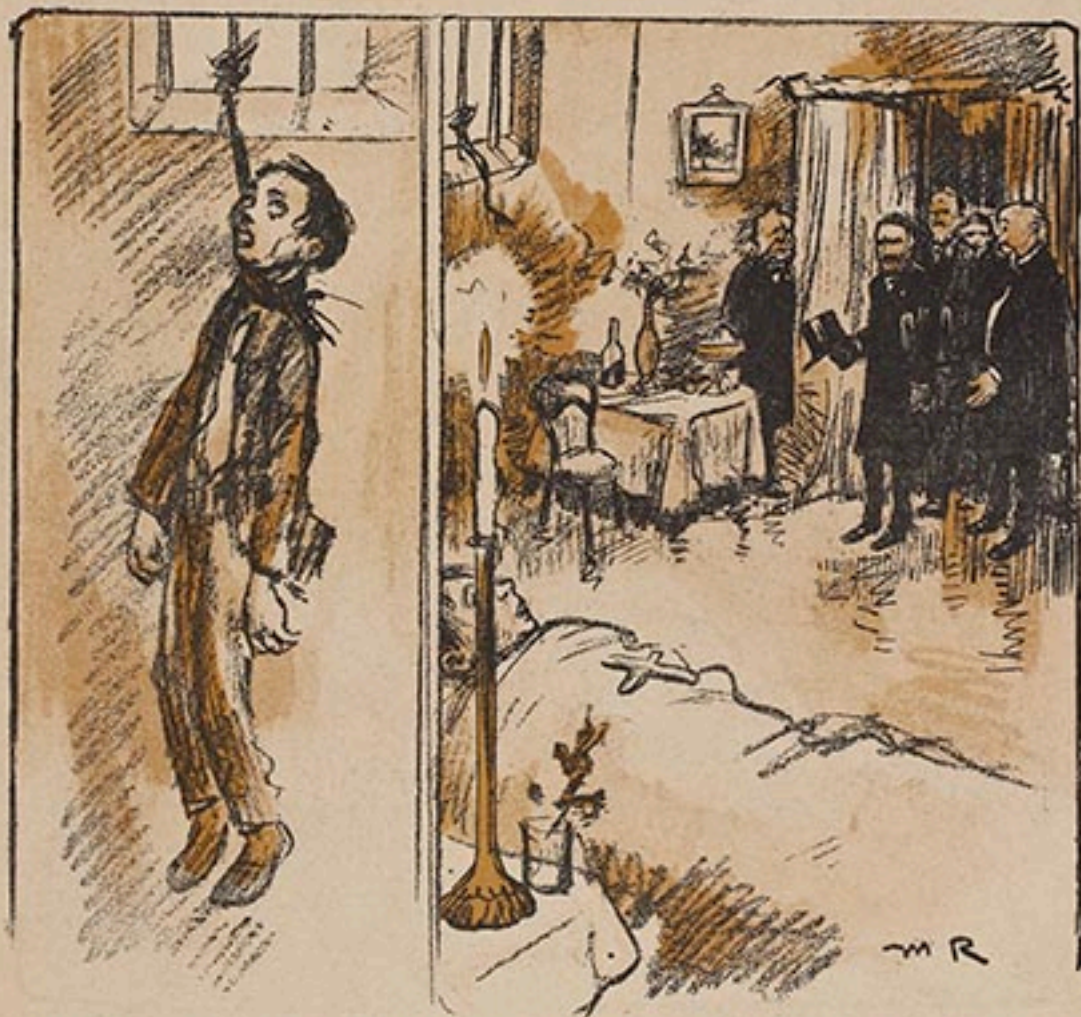


Le père, respectueux de la loi. — Et tu en auras autant, chaque jour, jusqu'à ce que tu consentes à ton internement à Mettray!



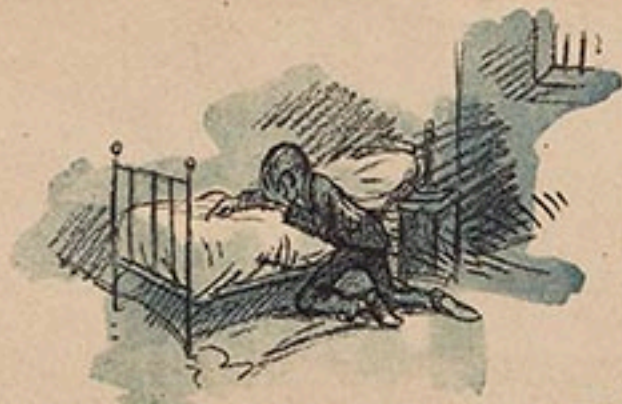
Les « distinctions » de MM. Picot, Révegnon, Bosté-  
leux & Co.

... Les portes de la Maison Paternelle — que le  
droit abuse, notez-le bien, nous permettrait de fermer  
à tout le monde — sont ouvertes périodiquement, et  
sur toute réquisition, aux magistrats de Tours.



... C'était la nuit... Les magistrats  
de Tours n'avaient pas le droit de  
requérir... et, d'ailleurs, ils dormaient.

— En vérité, on ne s'explique pas... Il ne manquait  
pourtant de rien !



« Dans un *Motray*, qu'on est bien à quinze ans. »

Les cellules de *Motray* mesurent 2 mètres de long sur 2,50 de large et sont éclairées par une fenêtre ou plutôt un soupirail percé à 2 mètres de hauteur, de façon que l'éclat ne puisse être troublé par les spectacles extérieurs.



— J'espère que, le soir, vous leur attachez les mains !

M. le sénateur Bérenger, ancien procureur impérial, sénateur inamovible de la République, a eu deux grandes joies dans sa vie : la mort de Naper et celle du petit Coustant, à Meltray. Entre temps, il s'est distrait en dilapuant, en déshonorant et en faisant emprisonner des artistes. Il se flatte, — c'est son plus beau titre de gloire — d'avoir séjourné contre ces misérables (des artistes) plusieurs semaines d'années de prison.



— Voilà un enfant qui n'a aucun sentiment de respect et aucun souci de la morale!... Il est inconcevable, vraiment, qu'on ne l'ait pas ligoté!



La Maison paternelle de Métray n'a rien de commun avec la Calvaire aprisier, sa voisine, où sont détenus des enfants envoyés en correction, jusqu'à leur majorité, par les tribunaux. Seulement, comme les deux maisons ont le même directeur, il est bien juste que les enfants pauvres rendent quelques petits services aux enfants riches... Ça fait des économies de personnel.



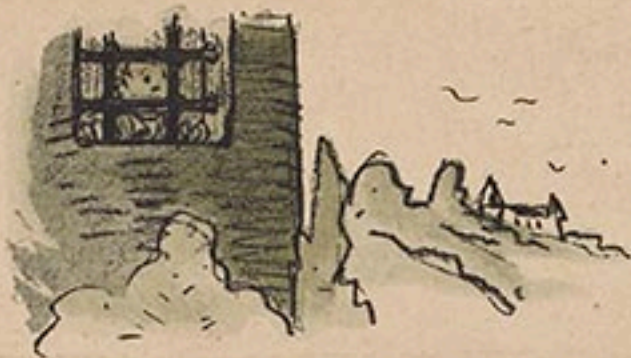
— Ce gosse, qui me sert de larbin, peut sortir et respirer en plein air... A-t-il une veine d'être orphelin !



Il est juste, aussi, que le personnel de la colonie agricole soit employé pour l'accompagnement nécessaire des élèves de la Paternelle, dans leur promenade quotidienne. Le règlement exige que les élèves de la Paternelle soient soumis au silence absolu pendant les deux heures de promenade qu'une hygiène bien comprise leur accorde chaque jour. Des gardiens de prison peuvent seuls assurer le respect complet de cette règle.



— Te v'là, enfant de salauds!



Le régime est si doux, si vraiment paternel, à la Paternelle, que l'administration a réservé sur les quarante cellules de la maison six cellules spéciales dites de récompense affectées aux détenus les plus méritants. Ces cellules ont 4 mètres de long (au lieu de 2) et 3 mètres de large (au lieu de 2,00). La hauteur est à 1 m. 50 de hauteur (au lieu de 2 mètres).



— Les enfants aiment le changement... Et il faut si peu de chose pour les rendre heureux !



Le code réserve au père seul le droit de demander aux tribunaux l'internement de son fils. La Paternité de Métray offre cet avantage énorme que les tuteurs peuvent y faire inscrire et internar un pupille riche.



- 350 francs par mois... Nous pourrions réaliser de jolis bénéfices sur ses revenus...
- Sans compter que quelques années d'escellulement peuvent très bien nous le rendre idiot et hors d'état de réclamer des comptes!



La Paternelle, on ne saurait trop le répéter, est une maison d'éducation et d'instruction. Six professeurs préparent les élèves au baccalauriat. Chaque élève prend, au maximum, deux heures de leçons par jour.

Les professeurs, nommés et logés dans un pavillon dépendant de la maison, touchent des appointements mensuels de 30 à 60 francs. Ils doivent ignorer le nom de leurs élèves, qu'ils se connaissent que par un numéro matricule.

Quand l'élève est déjà bachelier (ça arrive), il se distrait de ses études de l'isolement en se tournant les pouces.



*Le directeur.* — Les notes de quinzaine du 4237... Comme pour les autres : « Paresseux, excellente santé. A besoin de séjourner quelques mois encore à la Maison Paternelle. »



« Je répondrai à un grief formulé contre la Maison Paternité et qui a été exploité par ses détracteurs. La commission de surveillance des prisons s'est refusée l'entrée de cet établissement, à raison de sa décadence ! Ne se souvient-on pas qu'on la confondait avec nos prisons publiques ? »

(Déclaration de M. Berthelot, vice-président du Conseil d'Administration de Meistray.)



### APRÈS L'ACCIDENT

Le directeur. — ...Tout mois commencé est dû en entier...



La Maison paternelle de Metzray est soutenue par des  
deux colonnes. (Déclaration de MM. les Administrateurs)

La semaine dernière, dans une seule journée, cinq per-  
sonnes sont mortes de faim, à Paris. (Les journaux.)



— Grâce à la publicité — qui n'est pas toujours fâcheuse — nous espérons, messieurs, que la situation  
de la Maison ira toujours s'améliorant, et que notre prochain exercice aura lieu de vous donner toute  
satisfaction.

N° 425  
Février 1933  
60 Centimes

# L'Assiette au Beurre

REDIGÉES  
ET ADMINISTRÉES  
45, rue de Valenciennes  
PARIS  
—  
N° 1000

## CORTÈGE CARNAVALESQUE



LE VIGNERON, SA FILLE ET LANES marcheront en tête du cortège.



Puis viendront : CLEMENCEAU  
en chienlit

VIVIANI  
en éteigneur de lampes célestes





M. PICQUART  
en général

M. PICARD (sans q)  
en scaphandrier

M. MAUJAN  
en capitaine de pompiers



M. JAURES  
en Précurseur rouge

M. BIÉTRY  
en Précurseur jaune



ABD-EL-AZIZ  
en sans-culotte

GÉNÉRAL D'AMADE  
en garçon de recettes

MOULAY-HAFID  
en police marocaine



FRANÇOIS-JOSEPH  
en Mars, dieu de la guerre

ALPHONSE XIII  
en Don Quichotte

BULOW  
en automate à coups de poing



**PIERRE I<sup>er</sup> DE SERBIE**  
 en vessie qu'on prend  
 pour une lanterne

**NICOLAS DE MONTENEGRO**  
 en homme sandwich

**EDOUARD VII**  
 en gonfleur de ballons



*d'Oltaya*

GUILLAUME II  
en tour du silence

LE TZAR  
en ange de la Paix  
éternelle

LE SCHAH  
en bon élève



CASTRO  
en général allemand<sup>s</sup>

LÉOPOLD  
en colonel d'éclaireurs

FERDINAND DE BULGARIE  
en grenouille qui veut se faire  
aussi grosse que le boeuf



**AZEFF**  
 en tsar et autocrate de  
 [toutes les Russies

**MM. BOURGET et BARRÉS**  
 en gens de maison

**M. Jules LEMAITRE**  
 en bouffon du Roy



MM. LEMOINE et ROCHETTE  
en Robert Macaire et Bertrand

M. LÉPINE  
en ange gardien





Mme STEINHEIL  
en marquise de Pompadour de la 3<sup>e</sup> République

M. BORDEREL  
en fermier génér...eux



M. BUNAU-VARILLA  
en Sherlock Holmes

M. le Sénateur Charles HUMBERT  
en Saint-Georges essayant de terrasser le Dragon

*D'Antony*



d'Ottone

M. CLARETIE  
en machine à écrire

M. Arthur MEYER  
en chef des trompettes de la bataille de Jérico



M. DRUMONT  
en académicien

MM. MILLEVOYE et Henri ROCHEFORT  
en « Amours sacrés de la Patrie »

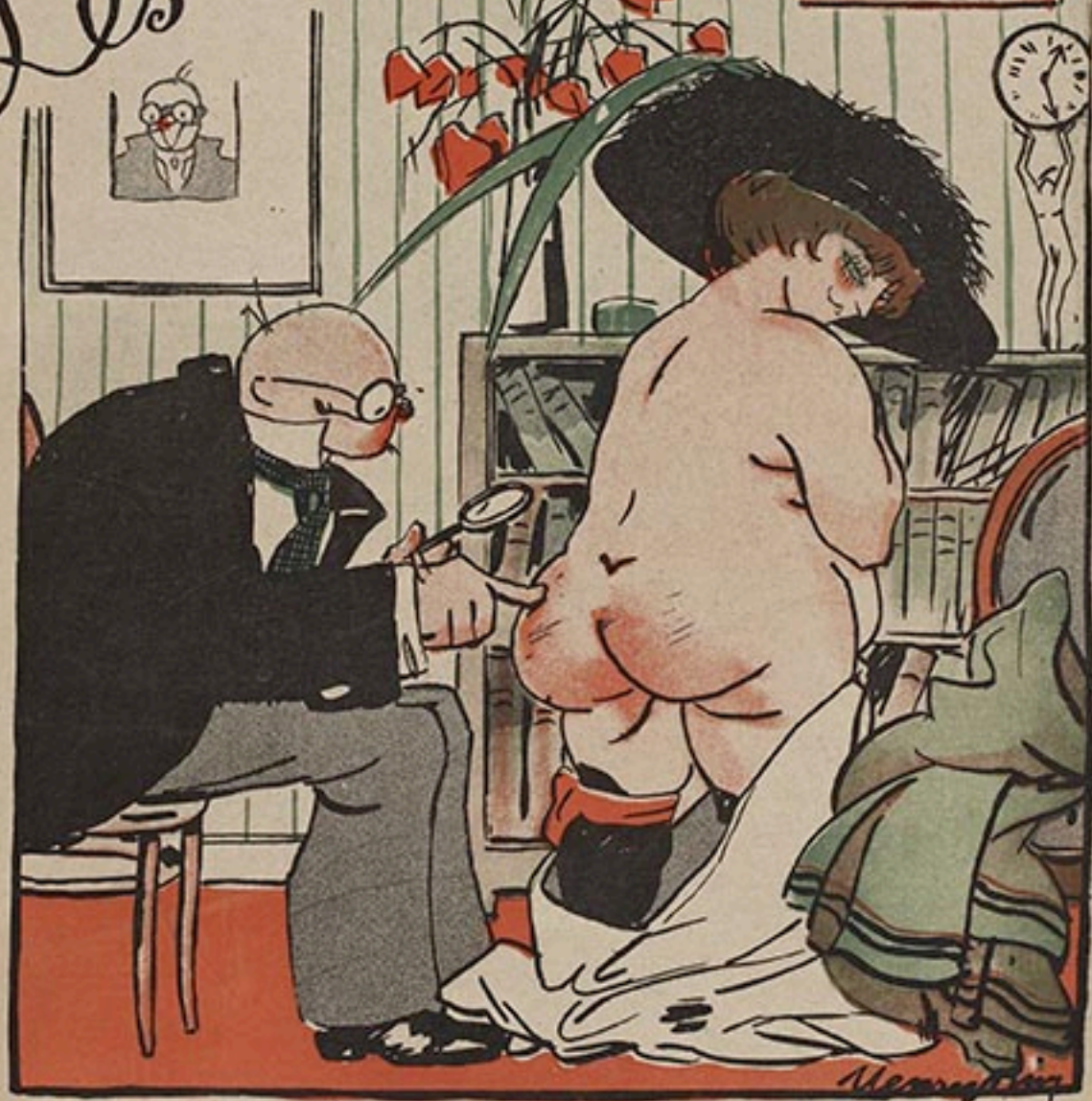
*d'Altoya*



Enfin, pour clore la marche :  
M. DEIBLER, en Empereur des Français.



# Les Cul's de Latté



— Voyons, madame, vous avez le dos plein d'échardes!  
 -- Mon Dieu! pourvu que mon mari ne s'en soit pas aperçu!... Son meilleur ami a une jambe de bois....

**CONSULTATION**

— Docteur, voulez-vous opérer ma jambe de bois?... J'ai un ver qui me démange horriblement !...



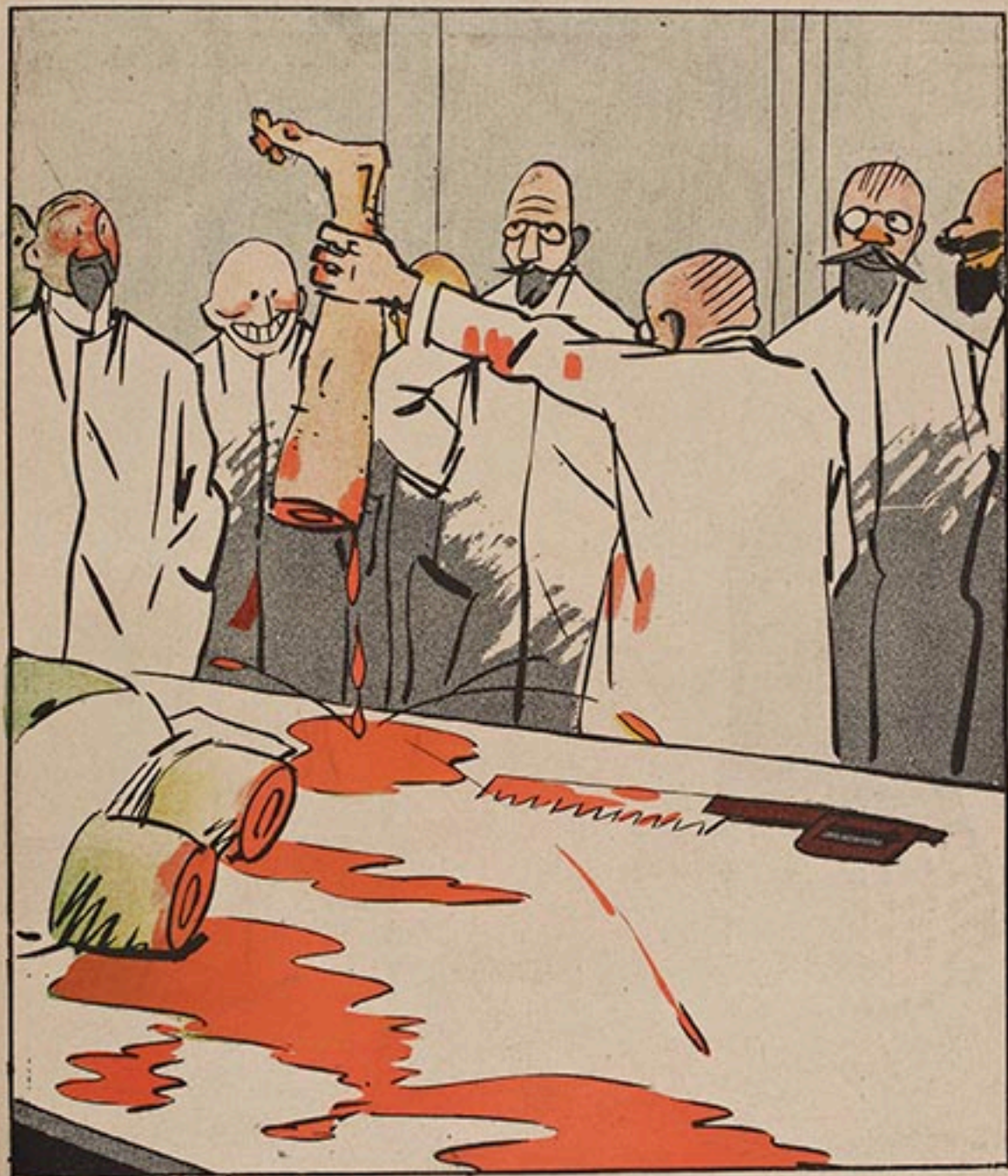
## A L'ASSISTANCE PUBLIQUE

— Comment!... Vous voilà encore! . . Il n'y a pas six mois que nous vous avons fait mettre une roue neuve...





— Il fait de l'épate parce qu'il a une jambe articulée...



— Il faut que chacun apporte une partie de soi-même à l'édifice social...



— Vous n'êtes pas honteux de mendier; au lieu de travailler, espèce de fainéant !...



— Allez, allez ! Circulez !!

— Oh ! la jambe !...



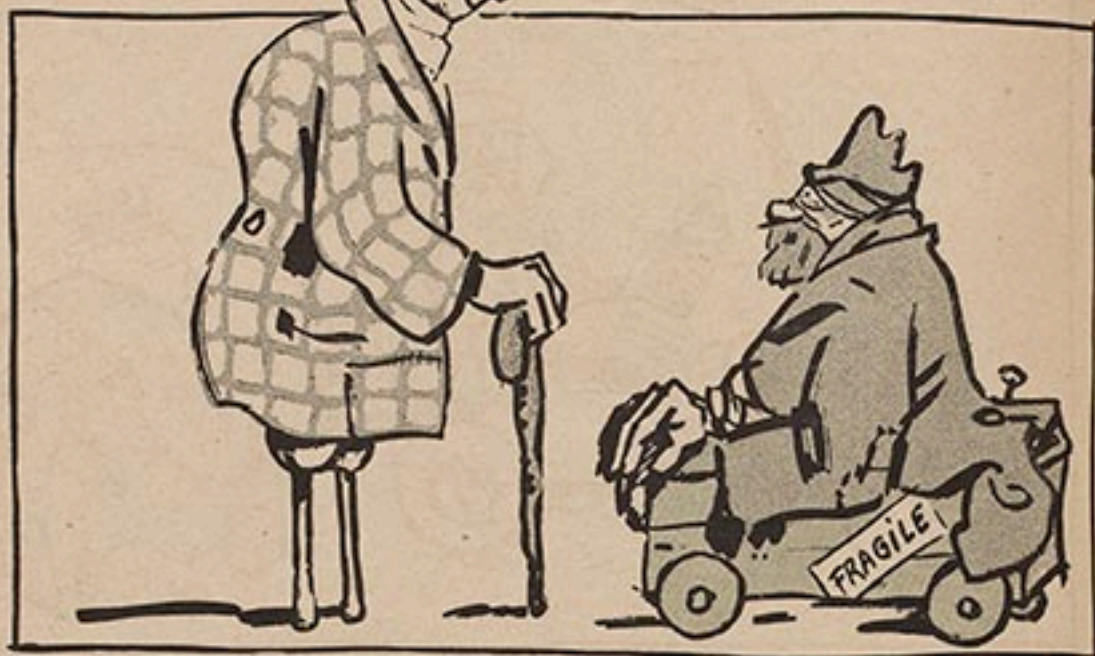
AU SÉRAIL

— Tu as de la veine, toi... Tu n'as que les jambes de coupées!



### LE MORPHINOMANE

— C'est épatant! Ça ne me fait plus aucun effet!!!



— Ah! mon vieux, j'ai les jambes lourdes!...  
 — Bah! C'est le sang qui ne circule pas ...

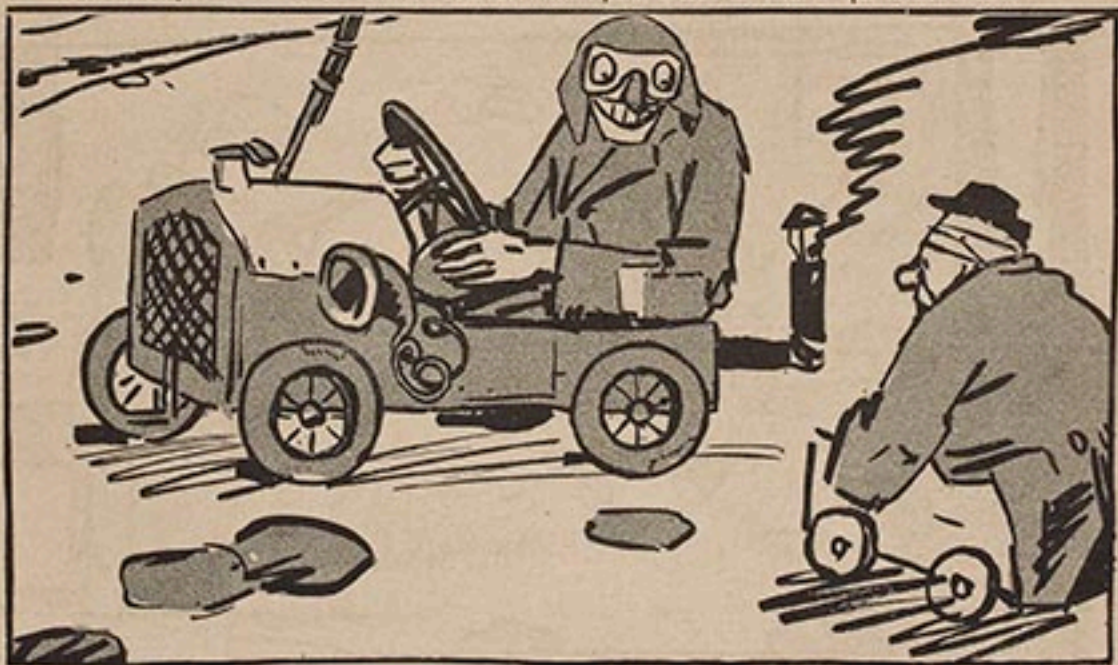


— Vous avez de la veine d'être infirme... Ça vous fait vivre, au moins!  
 Vous plaiguez pas, mère Hurlu... Vous avez la gueule de bois autant que j'ai le cul de jatte!...



— Eh bien ! ça va, le commerce ?..

— Ah ! mon pauvre vieux ! Ce sont les contraventions pour excès de vitesse qui nous ruinent !



— Allons, mon vieux, tu viens ?

— Non, je ne marche pas...



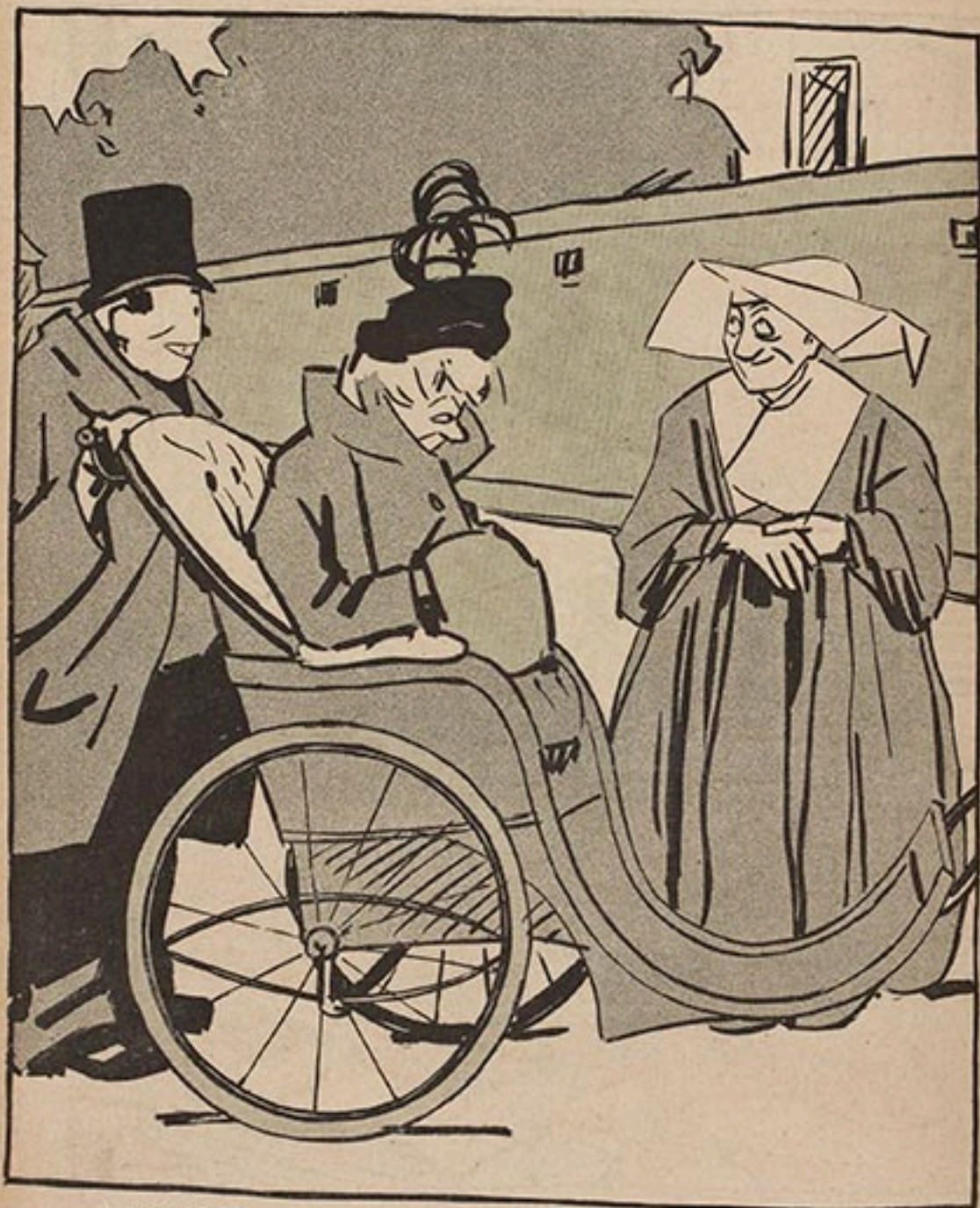


— Alors, on peut compter sur vous ?

— Monsieur peut être tranquille, je ne fais pas les choses par-dessous la jambe...



- Vous avez lu le journal?... Encore trois cents hectares de forêts brûlées à Fontainebleau!  
— Grand Dieu!... Les jambes vont encore augmenter!!!



### A LOURDES

Où, madame la marquise, la Sainte Vierge peut parfaitement vous en donner une paire !...



## LA JUSTICE

— Si seulement j'avais un chien pour me conduire !



*Henry Bings*

PROGRÈS...

— Comment voulez-vous qu'elle avance?..... Elle n'a ni bras, ni jambes!.....

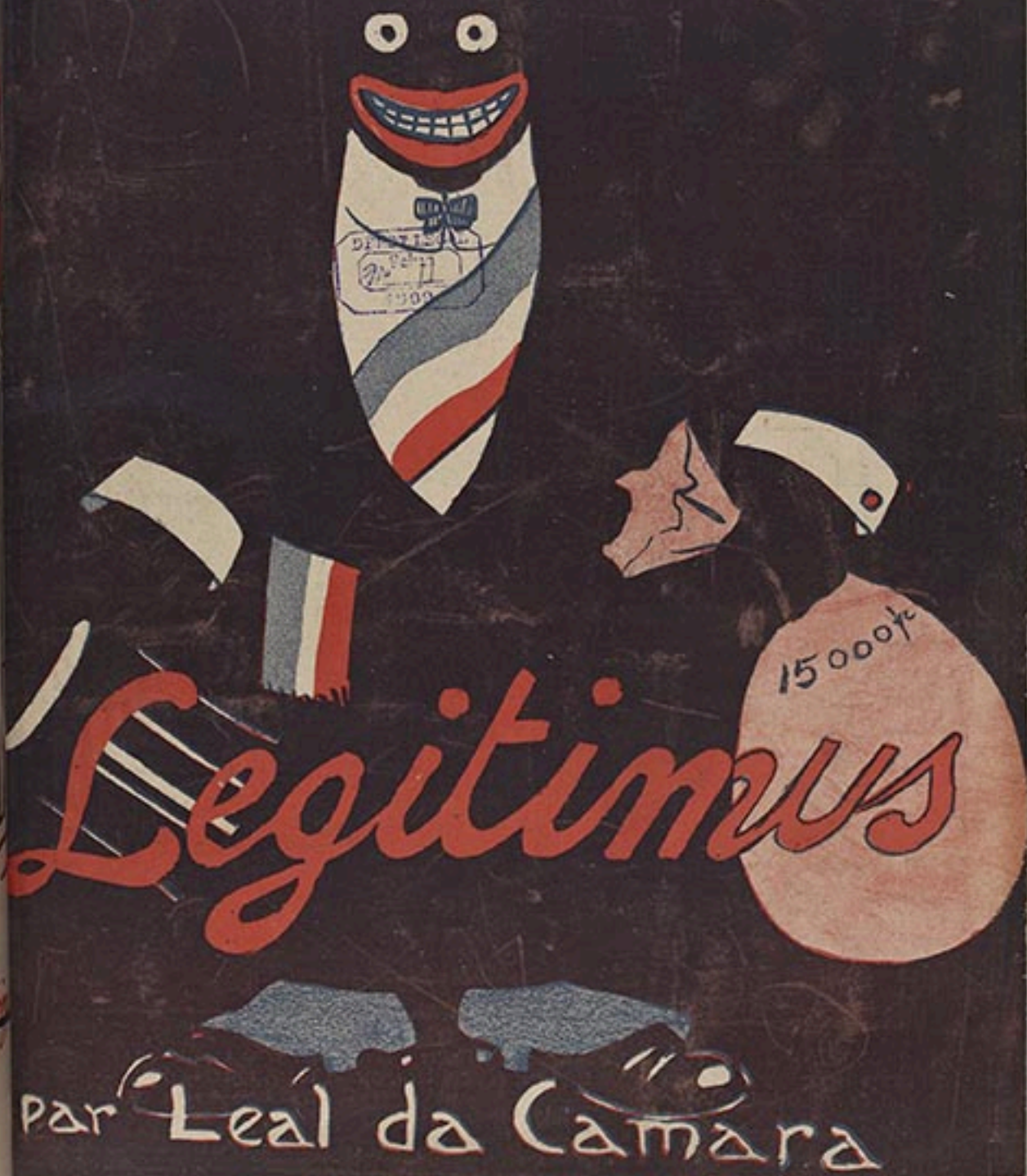
100 424

6 mars 1909

40 Centimes

# L'Assiette au Beurre

100 rue de Valenciennes  
PARIS  
Téléphone 263-24





— Puisque mes juges siégeaient l'un à Paris, l'autre à New-York, et le troisième en Australie lorsqu'ils me condamnerent à la Guadeloupe, je peux bien, à mon tour, voter au Palais-Bourbon tout en restant à Pointe-à-Pitre...



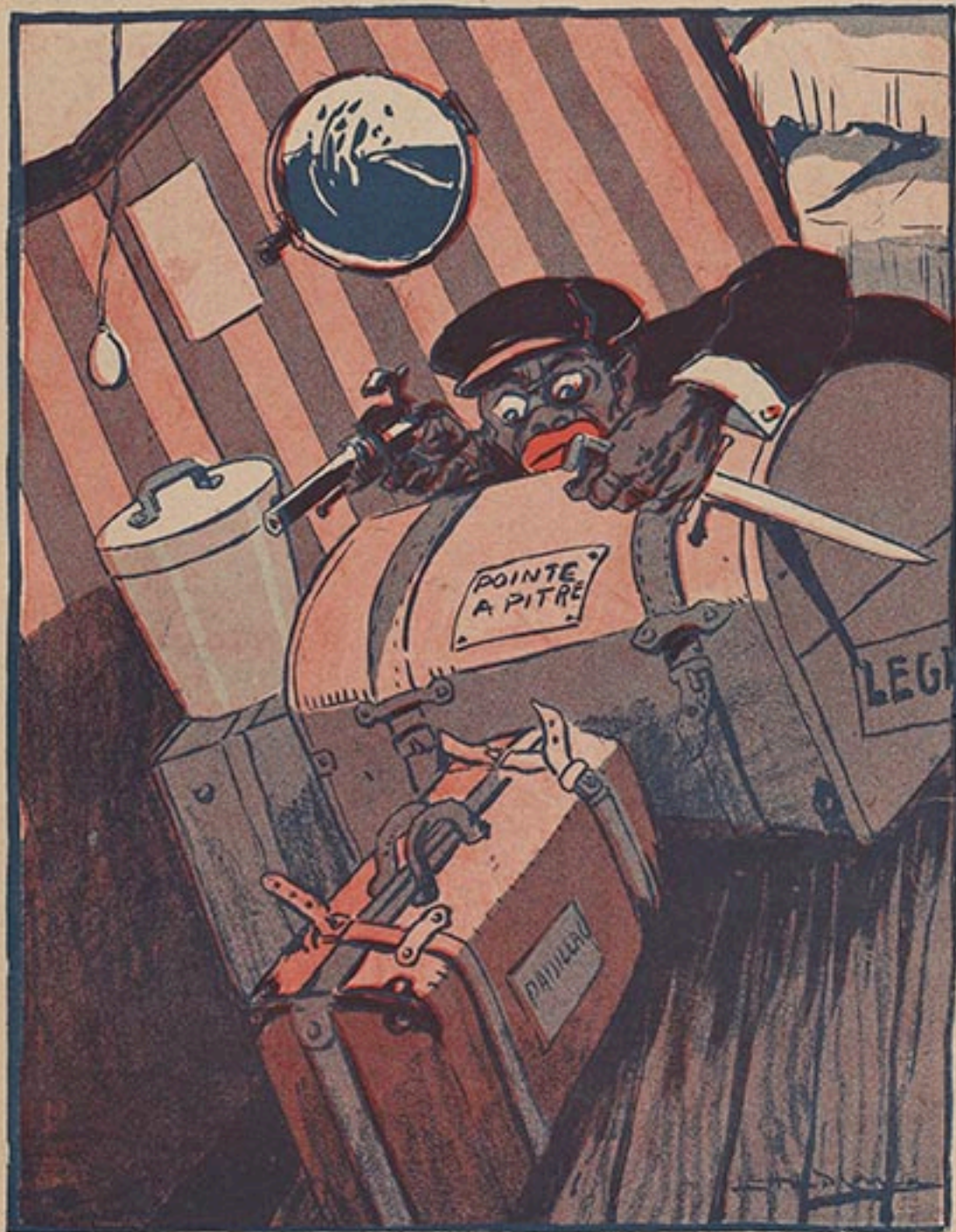
— Je suis un bon socialiste comme Moussié Clemenceau...





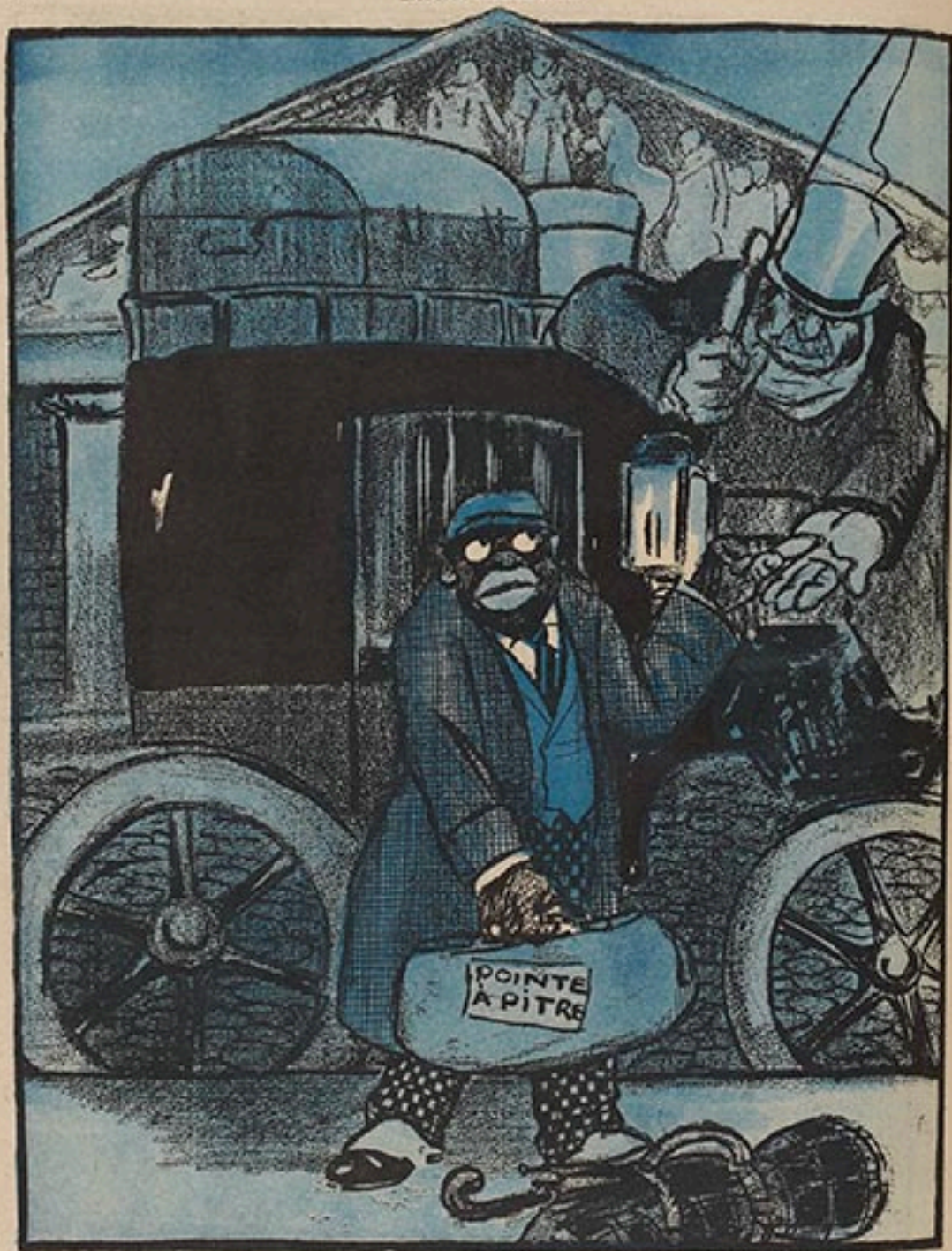
### A 50° A L'OMBRE!

— Je me demande en quoi les destinées de la Guadeloupe sont intéressées à ce que j'aille moi-même, en personne, au Palais-Bourbon...

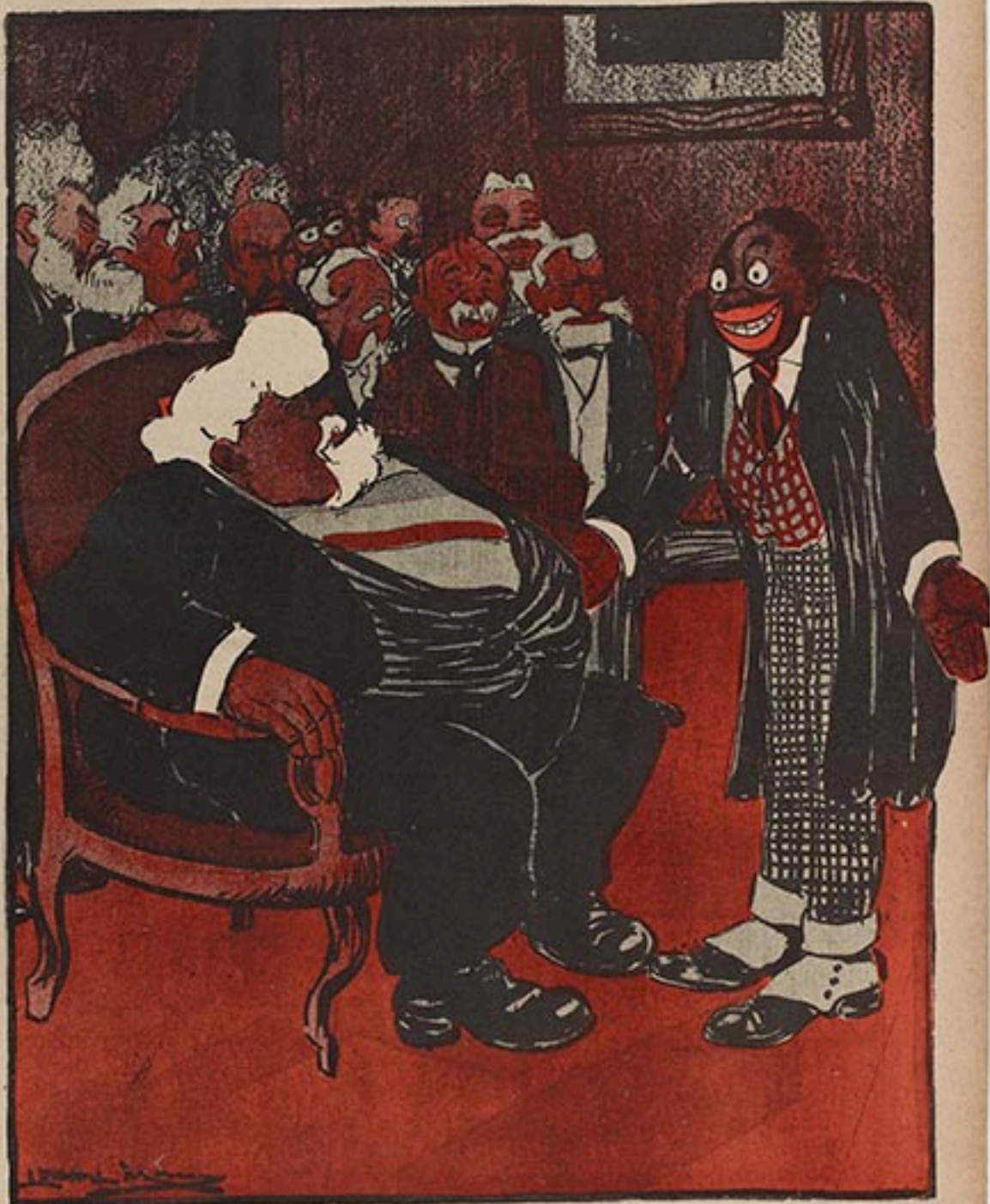


### LA CABINE BAMBOU

« M. Légitimus a fait une traversée pénible. Il surveillait à tout instant ses valises renfermant le fameux dossier, par crainte de quelque policier à la solde de M. Gérault-Richard. » (Les journaux).

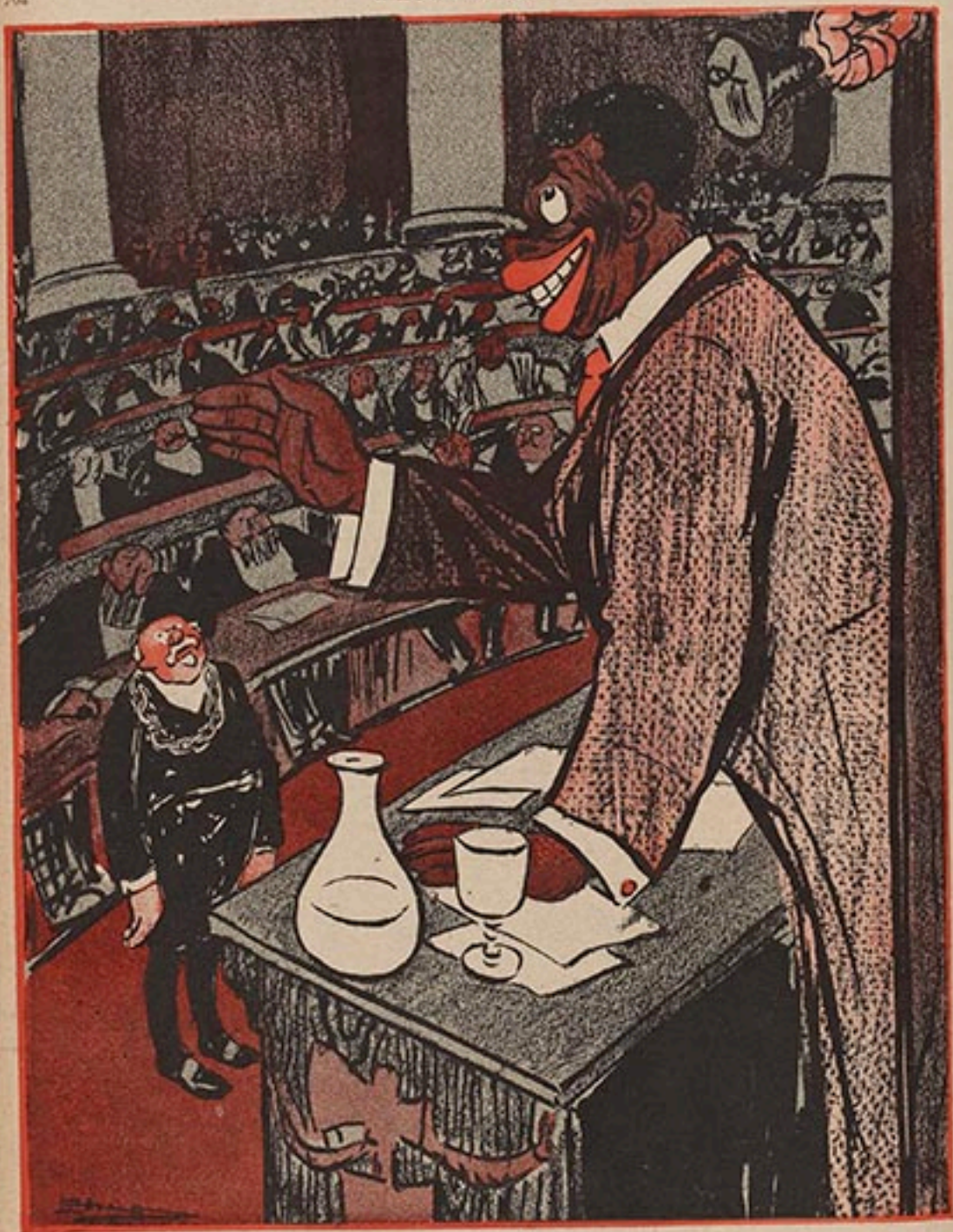


— Mes dépenses?... Il me faut tout de même plus d'argent qu'à Moussié Berteaux, parce que je ne peux pas venir des Antilles au Palais-Bourbon en omnibus !



— Vous êtes encore quelques centaines, à la Chambre et au Sénat, qui avez connu les beaux jours du Panama !...





### CHANGEMENT DE COULEUR

— De toute cette affai'e je so'ti'ai blanc comme neige, tandis que Gé'ault-'Icha'd il en so'ti'a tout noi'!



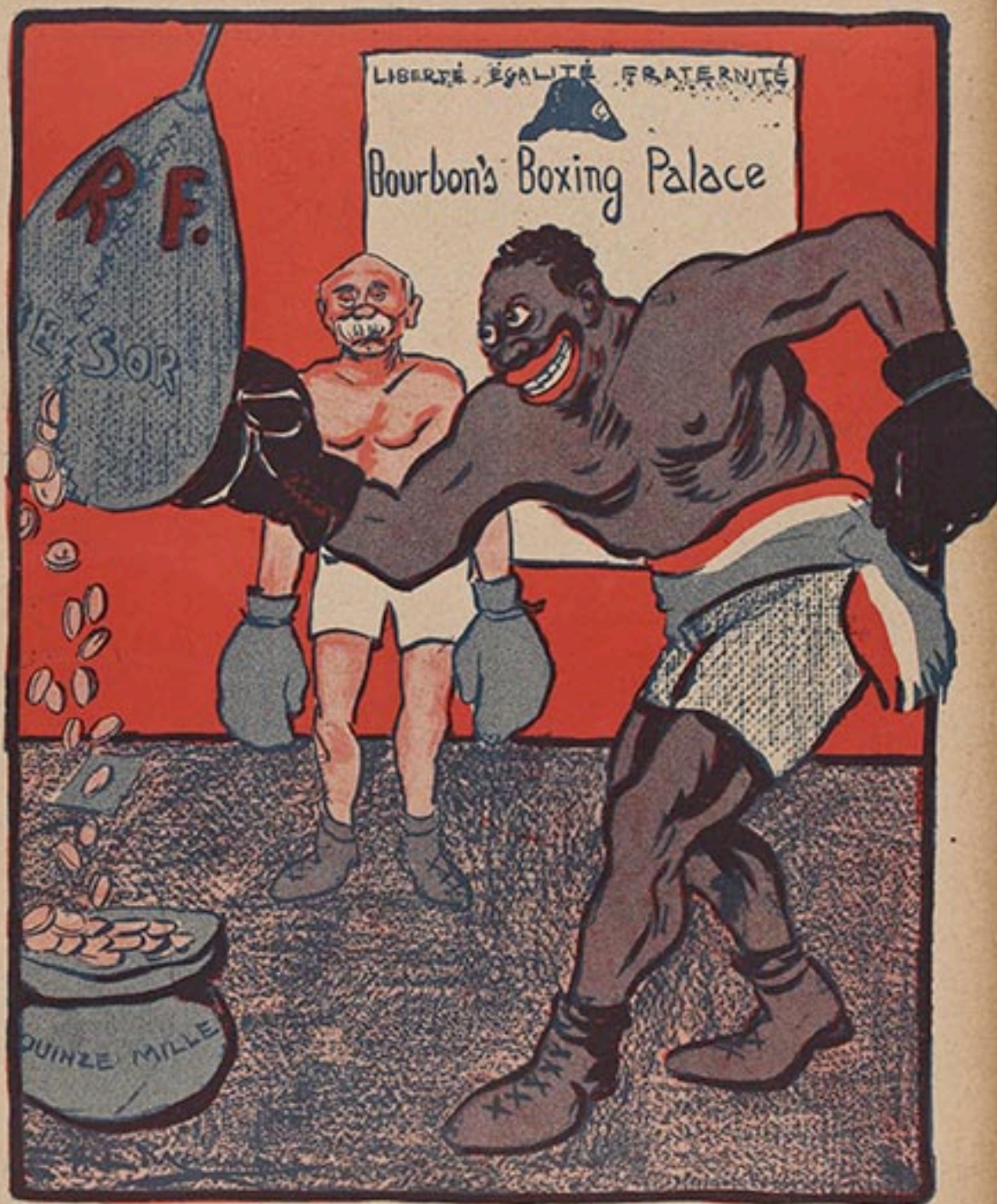
MARIANNE N'EST PAS SÉRIEUSE

— Tas de jaloux!... Eh bien! quoi?... Un nègre, c'est un homme comme les autres!...



— On me reproche d'avoir fait des affaires ! Un député ne peut pourtant pas vendre du nougat ..





— La science du boxeur, qu'il soit nègre ou blanc, consiste à savoir taper sur le punching-ball avec adresse, énergie, précision et vitesse...



Ze çante cl'air, messieurs, et mon cocorico  
Zette un peu de gaité dans la ménagerie.  
Moussié G'éault-'Icha'd'est un vilain coco...  
Laissez-moi donc mes p'tits quinze mill', ze vous en prie !



A PUBLICATIONS: Ulys, Paris, 28 fr.; Dep., 20 fr.; Étrang., 28 fr. Le journal des hommes et des femmes est distribué en France et à l'étranger. — Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.  
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.  
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au beurre, 32, rue de Valenciennes, Paris. L'Édition: G. GUYOT.



AU REVOIR ET MERCI...

— Ils m'ont demandé ce que j'allais faire à la Guadeloupe... mais, je vais continuer !...

N°415

3 MARS  
1909

50c

# L'ASSIETE AU BEURRE



LES DESSOUS  
DE LA  
POLICE RUSSE

par M. Bakai et d'Ostoya



# POLICE ET PROVOCATION

par l'ancien attaché à la Sécurité politique de Varsovie : Michel Bakal

Quatre années sont passées depuis le jour où le pape Gapone amena le naïf et bon peuple russe devant les fenêtres du Palais d'Hiver.

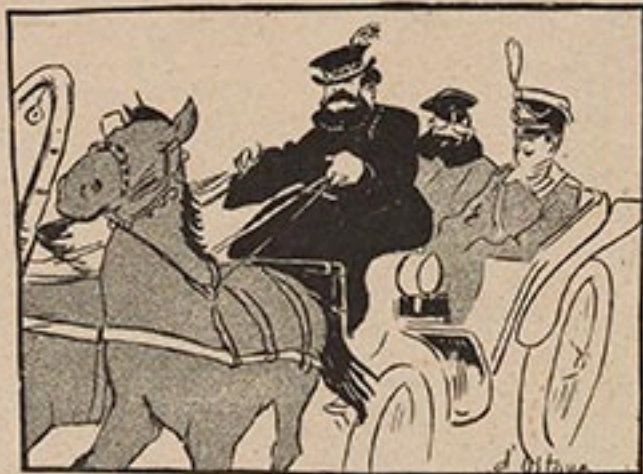
Ce jour-là, les cadavres jonchèrent le sol, pêle-mêle, avec les images du Souverain et les icônes sacrées... et, le lendemain, les journaux du monde entier pouvaient clamer la grande nouvelle : « La Révolution Russe est née ! »

Plus tard, des hommes portant sur leurs épaules le lourd fardeau des haines populaires tombèrent sous les coups des justiciers ; des révoltes des paysans affamés éclatèrent ; des régiments mutins acclamèrent la « Terre et la Liberté ! ». A tous ces bruits lointains, la Presse de l'Occident répandit par une cla-

meur : « La Révolution Russe s'avance ! ». Mais quand toutes ces tentatives généreuses, tous ces efforts surhumains échouèrent dans les cachots des forteresses, sur les gibets, sur les neiges de la Sibérie et devant les feux

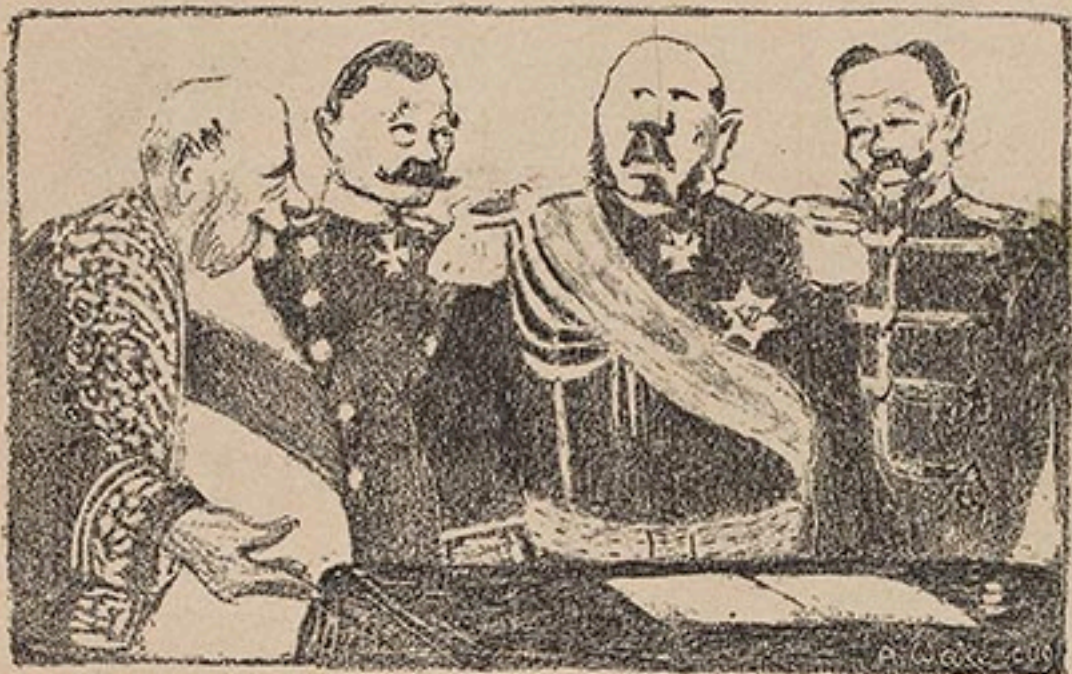
de salves des pelétons d'exécution — la Prose clama : « La Révolution Russe est morte ! »

Donc, à ceux qui ont vu ces efforts, et sang inutilement versé, ces morts glorieuses, à ceux qui ont cru voir la Révolution Russe, à tous, moi, ancien attaché à la Sécurité politique, je réponds aujourd'hui : « Tout cela, c'était l'œuvre de la Police Impériale Russe ! ». Car c'est sur cette institution que doit retomber tout le sang des victimes, souvent innocentes : c'est cette bande de loups méchants qui doit



— Pourquoi vous autres, gendarmes, employez-vous ces sales moyens : cette provocation, ces massacres ?...

— Pour justifier nos appointements, parbleu !



— Messieurs, qui de nous va se dévouer et se laisser tuer pour montrer que la Révolution existe ?

porter la responsabilité de toutes les hontes qui placent la Russie au pilori des peuples, de toutes ces horreurs qui attirent ce pays vers le gouffre dans lequel, tôt ou tard, les « tchinovniks » le feront couler.

Oui, tout cela, c'est l'œuvre de la Police Impériale Russe...

Comme ancien attaché à la Sûreté de Varsovie, je déclare catégoriquement, fermement, en m'appuyant sur des faits indiscutables, que dans le Département de la Police, dans les Bureaux de la Sûreté et dans ceux de la Gendarmerie, la provocation règne en maîtresse. C'est un système préconisé par M. le Ministre lui-même.

Le moyen radical et systématiquement appliqué par le ministre de l'Intérieur à la recherche des organisations révolutionnaires, c'est la provocation.

Dans les rangs de tous les partis révolutionnaires existant en Russie, et même dans les partis de l'opposition, le Gouvernement a ses « collaborateurs secrets » ; c'est l'euphémisme qui sert à désigner les agents provocateurs.

Ces agents, dépendant du Département de la Police, de la Sûreté, ou de la direction de la Gendarmerie, accomplissent des actes terroristes, créent des laboratoires de bombes, des imprimeries clandestines, et fomentent ainsi

de grands procès politiques dans lesquels figurent presque toujours des victimes habilement attirées.

Je puis affirmer que, si la provocation n'existait pas, la majorité des procès politiques n'auraient jamais vu le jour. Mais ces affaires procurent une vie large aux fonctionnaires : il est donc logique qu'ils ne désignent aucun moyen pour les faire naître.

La preuve de cette assertion, nous la trouverons dans quelques faits qui, mieux que tous les essais psychologiques, vont nous montrer ce qu'est, en réalité, le terrorisme policier en Russie.



A.W.  
Michel Bakaf.

Quand de Piehve prit la direction du ministère de l'Intérieur, il résolut d'en finir avec la révolution et, pour cela, il commença par réformer



### ON JUGE UN AGENT PROVOCATEUR

— Le tribunal vous condamne à la peine de mort... Maintenant, rentrez chez vous, mon automobile vous attend devant la porte.

le Département de la Police. Le chef de la Section des Recherches politiques, Ratchkovsky, homme rusé, sans foi ni loi, une belle canaille, en un mot, lui déplut au premier abord. Ratchkovsky voulait garder la politique intérieure pour lui tout seul et il mettait la plus mauvaise grâce à communiquer à de Plehve les renseignements obtenus : des froissements se produisirent entre eux et de Plehve obligea Ratchkovsky à quitter sa place. On comprend que Ratchkovsky en conçut une profonde rancune contre le ministre.

Ratchkovsky se retira à Varsovie où, sans aucune raison plausible, il fréquentait les Bureaux de la Sûreté Politique et où il rencontra, au mois de juillet 1905, un des chefs du parti révolutionnaire, Azeff.

Les deux hommes eurent de fréquentes entrevues au cours desquelles, nous en avons la preuve, fut réglé dans ses moindres détails l'attentat où de Plehve devait trouver la mort ; après quoi Azeff retourna à Pétersbourg pour diriger l'exécution de cet attentat.

Après la mort de de Plehve vint le ministre de Sviatopolk-Mirsky qui fut d'ailleurs de courte durée et qui fut, à son tour, remplacé par Boulygaïne. C'est alors que Ratchkovsky

reprit sa place au ministère. Azeff rede-  
vint son subordonné et, pour donner à  
son supérieur le moyen de se distinguer,  
il proposa quelques nouvelles affaires  
d'une très haute importance.

En effet, au moment même où il  
rentre au service de Ratchkovsky, nous  
voyons Azeff présenter au comité  
central du parti socialiste-révolutionnaire  
trois plans d'attentats de tout premier  
ordre : 1<sup>o</sup> attentat contre Trépoff et  
Boulygaïne ; 2<sup>o</sup> attentat contre le gou-  
verneur général de Kieff, Kleyoukh ;  
3<sup>o</sup> attentat contre le grand-duc Serge.

Trois groupes de terroristes furent  
désignés pour accomplir les attentats. Le  
but de Ratchkovsky était de les amener  
au moment même de l'exécution.

Mais ce joli plan ne réussit qu'à  
demi. Si la police put arriver à temps,  
à Kieff ; si les terroristes qui préparaient  
l'attentat contre Trépoff et Boulygaïne  
et qui étaient dirigés par Azeff lui-même  
purent être arrêtés avant que cet attentat  
fût perpétré, le complot contre le grand-  
duc Serge réussit bel et bien, jusqu'au  
bout. Le grand-duc Serge peut être con-  
sidéré comme une victime expiatoire de  
la provocation policière.

On avait fait savoir, à Moscou, qu'un  
attentat se préparait contre le grand-duc. Les conjurés  
étaient surveillés ; mais, de Pétersbourg, on avait  
recommandé de ne pas procéder aux arrestations avant  
que l'ordre en fût donné. On n'avait rien dit au grand-  
duc ; on s'était contenté de demander à son entourage de  
prévenir la Sûreté de chacune de ses sorties. Or, il arriva  
que Serge sortit sans protocole. La Sûreté ignorait ; il n'y  
avait pas d'agents sur son  
passage. Mais Kalateff s'y  
trouva justement ce jour-  
là... et voilà comment le  
grand-duc fut exécuté.  
Au procureur impérial  
la police déclara n'avoir  
rien connu, et elle s'em-  
pressa de faire disparaître  
toute trace de la sur-  
veillance.

Pour avoir « prévenu »  
les attentats contre Tré-  
poff et Dournovo, Ratch-  
kovsky fut nommé, par



décret impérial, directeur du Département de la Police, section politique, poste qui fut créé tout exprès en récompense de ses brillants services.

son pay et il était déjà en route pour Kieff où il fut d'ailleurs arrêté sur l'indication d'Azef.

L'attentat contre Bogdanovitch, gouverneur, d'Oufa, avait été organisé par le révolutionnaire Guerchouni. Azef insista pour lui adjoindre deux terroristes qui devaient l'aider dans l'exécution de son plan; mais, en même temps, il avertissait la direction de la police. Seulement, les fonctionnaires de ce département désiraient toucher une prime de 10.000 roubles promise pour l'arrestation de Guerchouni se gardèrent bien de prévenir les autorités d'Oufa. Un agent de la Police centrale, Miednikoff, partit pour Oufa... mais il arriva trop tard : Guerchouni avait eu le temps d'exécuter

Ce sont là quelques grands faits de l'histoire du terrorisme russe. Je vais maintenant passer en revue quelques petits faits moins connus dont je fus témoin durant mon séjour à la Sûreté Politique de Varsovie, où j'avais pour chef le lieutenant-colonel Chéviakoff.

1. — A la fin de l'année 1905, le provocateur Raychel prépare une bombe et décide cinq ouvriers sans travail à aller dévaliser avec lui, le gros négociant Pinkerte; après quoi il les dénonce tous, tandis que lui-même est censé en fuite. Tous furent condamnés au bagne. Raychel reçut une récompense de 100 roubles.



d'Ostoya

Azef. — Monsieur Ratchkovsky, de Plevne est mort !

Ratchkovsky. — Il m'a fait sauter... il était bien juste que je le fasse sauter à son tour.





— Je vous donne 500 roubles pour établir un laboratoire de bombes, et tâchez d'y faire entrer le plus de monde possible.

2. — Lors de « l'expropriation » de la trésorerie de Mazovietzk, 480.000 roubles tombèrent aux mains des révolutionnaires; mais cette fortune était constituée par des billets de banque saufs. L'agent provocateur Piébinski porta ces billets à Chéviakoff qui les lui changea, — bien qu'il connût parfaitement leur provenance, — et Piébinski rapporta fidèlement l'argent aux terroristes, leur inspirant ainsi une grande confiance.

3. — Au mois d'avril 1906, au su de M. Chéviakoff, quelques personnes avaient préparé une bombe avec l'aide du provocateur Tchtyguel'sky. Cela se passa aux environs de Varsovie, à Vola; on les arrêta. L'instruction démontra que le plus grand coupable, dans cette affaire, était Tchtyguel'sky; le juge ordonna son arrestation; mais la Sûreté lui avait déjà délivré un faux passeport et répondit officiellement que Tchtyguel'sky était introuvable. Les autres comparus passèrent en jugement, furent condamnés à des peines variant entre 8 et 15 ans de bagnes. Pour cette affaire, le traître reçut 100 roubles de gratification et le lieutenant-colonel Chéviakoff fut promu au grade de colonel.

4. — L'agent provocateur Brodsky, revenant de Cracovie avec des brochures subversives, chose dont Chéviakoff était averti, fut arrêté à la frontière, par un garde qui ignorait sa qualité d'agent secret, et mis à la disposition du juge d'instruction. Mais le procureur général de Varsovie, M. Nabokoff, ayant appris le fin mot de l'affaire, fit une telle pression sur les juges qu'il obtint comme toute condamnation le mois de prison déjà subé préventivement.

Le même Brodsky partit bientôt pour Pétersbourg et pénétra dans l'organisation de combat des socialistes «démocra-

tes » majoritaires. C'est comme membre de cette organisation qu'il apprit aux ouvrières du quartier de Narva l'art de préparer les bombes. Tout cela, il le faisait au su du colonel de gendarmes Guérasimoff, chef de la Sûreté politique de Pétersbourg. Le même Brodsky alla, sur commission de Guérasimoff et du capitaine Loukianoff, jouer un rôle assez suspect dans l'affaire de dynamite de Koukolsky au cours de laquelle onze socialistes démocrates étaient condamnés en Finlande et livrés à la Russie.

5. — Le 11 décembre 1905, Chéviakoff reçut de Trépoï un télégramme demandant d'arrêter immédiatement toutes les forces révolutionnaires existantes. Ne possédant aucune information pour ce faire et désirant, d'autre part, exécuter l'ordre supérieur, Chéviakoff choisit les noms de ceux qui figuraient dans de vieilles affaires, et, en y joignant quelques noms nouveaux indiqués par la police, arrêta, au petit bonheur, 257 personnes.

6. — Après l'affaire des 27 jeunes gens auxquels, pour leur arracher des aveux, le policier Grune avait fait subir une véritable torture d'une férocité insouïe, le journal du parti socialiste polonais « *Robotnik* » prévint les autorités que, si l'on ne cessait de martyriser les prisonniers, on recommencerait le système de vengeance. En effet, bientôt après, la menace se traduisit par une terreur systématique contre les policiers. Voici le résultat de l'œuvre de répression de la révolte du quatorze Skalon, Meyer, Chéviakoff et Grune :

Au courant de l'année 1906, à Varsovie, 37 gendarmes, 56 policiers, 20 militaires furent tués; 12 gendarmes, 42 poli-



Dournovo. — Vous pouvez détruire toute la Russie, pourvu que vous ne touchiez pas au palais impérial et au ministère de l'intérieur.



ciers et 42 militaires furent blessés; au total: 979 victimes. Dans la même période, six bombes furent lancées qui tuèrent 8 personnes et en blessèrent 59.

7. — Dans l'affaire de l'exécution du sous-préfet de Novominsk, on arrêta quatre personnes, les nommés Chpitolnik, Posner, Stachovitch et Bakimsky. On les soumit au système de l'inquisition de

Grass, après quoi on les condamna à mort et on les exécuta. J'affirme qu'aucun de ces condamnés n'avait pris la plus petite part à l'attentat. Leur innocence était connue de tous; néanmoins, on les fit exécuter. Après leur mort, la justice apprit, à son tour, l'erreur, le meurtrier ayant été retrouvé.

8. — Après l'attentat contre le gouverneur général Skalon (sept. 1906), ce dernier demanda à Chéviakoff une liste des membres du parti socialiste polonais, pour les faire fusiller conformément à l'art. 12 sur les localités se trouvant en état de siège. Chéviakoff ne connaissait aucun des membres de ce parti. Mais désirant complaire au gouverneur, il demanda aux commissaires de police la liste des ouvriers de l'usine « Vulcan » et « Labor »; il choisit ceux qui avaient eu le malheur de naître après 1880, les fit arrêter, les déclara « terroristes » et, au nombre de 200, les offrit à la fusillade. Heureusement, Skalon ne reçut pas l'approbation de Pétersbourg et une partie de ces ouvriers purent être relâchés; mais un grand nombre, choisis au hasard, furent déportés en Sibérie.

9. — Un des principaux agresseurs des administrations provinciales, le tueur des policiers et l'organisateur du meurtre d'un Juif Yagoda, le nommé Antoine Dyrtych, avait été arrêté et livré aux juges. Il était sous le coup d'une condamnation capitale. Dans la prison, il déclara vouloir entrer au service de la Sûreté. Le capitaine Zavarzine le fit venir à son bureau et, après arrangement, le mit en liberté. Quand les autorités judiciaires réclamèrent Dyrtych, on leur répondit qu'il s'était enfui. Par la suite, sur les indications de ce Dyrtych, on a dressé pas mal de potences.

10. — Le provocateur Jean Zavadovsky, profitant de ce qu'il était au service de la Sûreté, blessa dangereusement sa femme et tua l'amant de celle-ci. La police ordinaire avait voulu l'arrêter, mais le capitaine Zavarzine ne l'a pas permis.

11. — Le même capitaine embaucha à son service deux voleurs de sa connaissance, Pivloky et Gantovsky, ainsi que les prostituées Tchervinsky et Zviejmsky qui arrêtaient, dans la rue, dans les ateliers et dans les usines, les ouvriers et des

simples particuliers, exigeant de l'argent; dans le cas de refus les agresseurs se déclaraient membres du « combat », dévalisaient leurs victimes et les livraient ensuite à la police comme criminels politiques.

12. — L'agent Sankovsky ayant avoué sa participation au meurtre de Yagoda, ainsi qu'à celui d'un sergent de ville, continua tranquillement son service; il comprenait évi-



— Je ne sais que faire!... Le ministère me demande l'arrestation de 25 membres du Comité central révolutionnaire, et je ne les connais pas!...

— C'est bien simple!... Faites arrêter 25 passants et fusillez-les... Ils réclameront après!...

dément le « service » comme son protecteur Zavarzine. Il se spécialisa dans la provocation de révoltes à main armée. Il organisa à Navominsk une révolte; un des révoltés fut tué, les autres furent livrés à un conseil de guerre. De semblables révoltes, préparées par le même Sankovsky, ont eu lieu à Nivky, Tchens-tochova et Bendine; au cours de cette dernière affaire, 4 ouvriers périrent, 4 autres furent traduits en conseil de guerre; Sankovsky prit part à l'affaire comme agent, comme témoin et comme accusé. Pour ses prouesses, les capitaines Monell et Feodoroff furent gratifiés de médailles.

13. — Le lieutenant Choulta, qui avait été le premier à instruire cette affaire, trouva que le principal coupable était Sankovsky et refusa de continuer l'instruction d'une affaire ayant des origines nettement provocatrices. Malgré cela, le procès vint devant le conseil de guerre.

14. — Goutovsky, Flavitsky, Sankovsky et un surveillant de la Sûreté s'étant déguisés, un soir, en policiers, ont accompli sous le prétexte d'une « perquisition politique » 14 extorsions et autres pillages. Sur cette affaire, le commissaire de police Zakharoff a rédigé en son temps un rapport au nom des victimes.



En Russie, il faut toujours une tragédie pour servir de rideau à une farce policière.

Mais la grande passion de Zavarzine était de fomenter des procès de bombes. A cette fin, il alloua 200 roubles par mois au provocateur Pribensky et le chargea d'aménager un laboratoire de bombes. Mais le provocateur, n'ayant pas réalisé les espérances de l'ardent capitaine, fut rétrogradé et remis à ses premiers gages de 100

roubles. Dans l'espace de deux mois, Zavarzine avait eu le temps de se distinguer d'une telle façon que, le 6 décembre, il fut promu, par décret impérial, au grade de lieutenant-colonel « en récompense de services très particuliers ».

15. — Les agents de la sûreté de Tiflis, en dehors de la provocation politique, émettaient de faux billets de banque. Au Département de la police se trouvent les actes de l'instruction à laquelle on a procédé à cette occasion.

16. — Au commencement de l'année 1907, se trouvait au service de la Sûreté de Pétersbourg l'agent provocateur Yankel Levenberg, déserteur, polygame et français. Pour toutes ces affaires, Levenberg était recherché par la police criminelle, et le Département de la police savait très bien où il était.

17. — En 1905, des agents du Département de la police, Miednikoff et Loutzenko, de concert avec les provocateurs Aysenliste, Chwartz et deux fonctionnaires de la sûreté de Varsovie, Yakovleff et Goudison, préparaient un attentat contre le chef de la même sûreté, le capitaine Peterson et contre le gouverneur général Maximovitch, uniquement parce qu'ils voulaient se débarrasser de Peterson.

Cette brève énumération pourrait se prolonger indéfiniment — mais à quoi bon ? — Ces exemples ne suffisent-ils pas à montrer tout ce qu'a d'odieux le système des provocations policières ?

Pour terminer, il ne me reste plus qu'à ajouter quelques mots sur les agents provocateurs juifs.

M. Makaroff, sous-secrétaire au ministère de l'Intérieur parlant dernièrement devant la Douma, provoqua les rires approbatifs de la droite, en parlant de « Gaurin, ce Juif, ce professionnel de la contrebande et patron d'une maison publique... ». M. Makaroff, évidemment, voulait dire que le ministère de l'Intérieur ne se servait pas de personnes de ce genre.

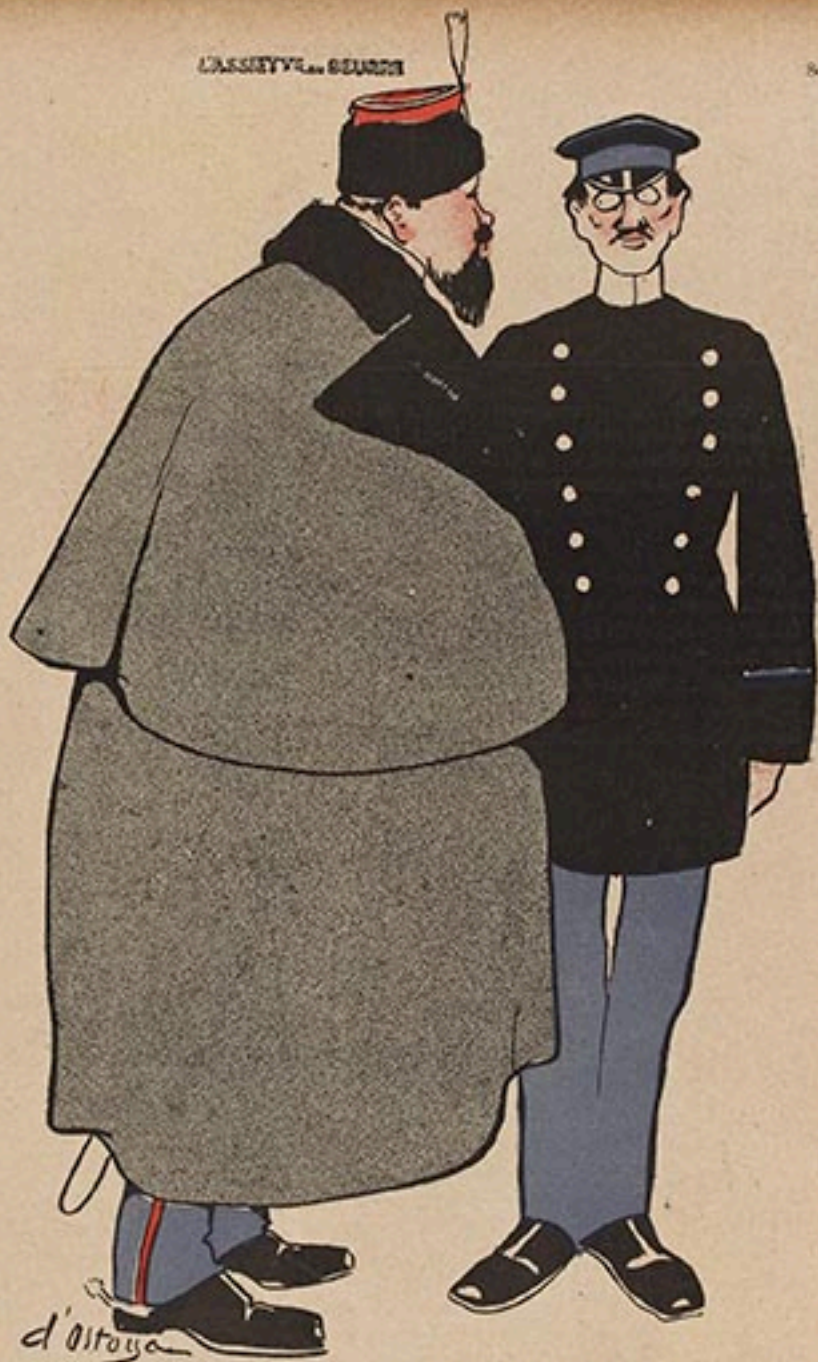
Monsieur Makaroff, c'est là un pur mensonge !

Si vous l'ignorez, permettez-moi de vous rappeler que le

même Gramin est un vieux serviteur de la Sûreté de Vilna ; qu'il a livré entre autres, en 1903, l'anarchiste Trauté, et que sa maison publique, ainsi que son activité de contrebandier se trouvaient sous la haute protection de cette même Sûreté. Et vous savez bien, enfin, que l'élément juif le plus criminel trouve asile dans la police et notamment dans les bureaux de la Sûreté.

En voici quelques exemples :

L'agent du Département de la police, Gourvitch, ancien déporté et qui a fait de la provocation pendant 12 ans, est Juif. Veysman, Juif, patron des maisons publiques à Odessa, a été directeur de la Sûreté aux Balkans et s'occupait, en dehors de cela, de toutes sortes de chantages, jusqu'à la préparation de la fausse grossesse de la reine Draga. Veysman a été banni de la Serbie et de la Bulgarie comme étranger dépravé et vicieux, après quoi il a été reçu au service russe de la sûreté. Quand Nolkens a été nommé préfet de Varsovie, Veysman est devenu sa main droite pour toutes sortes d'affaires très spéciales ; à la veille de poursuites contre Nolkens et Veysman, le premier fut blessé par une bombe, ce qui lui a valu un avancement, et Veysman, libéré sous caution, a reconstruit son commerce à Odessa.



— J'étais révolutionnaire et je veux devenir policier. Que faut-il faire pour cela ?  
 — Il y a quatre épreuves à subir : 1° Commettre un faux en écritures ; 2° Un vol à main armée ; 3° Amener un Juif dans le giron de l'église orthodoxe ; 4° Fomentier un attentat politique.



Le colonel de gendarmerie avait besoin d'argent...

— J'ai ton affaire, lui dit le président des Vrais hommes russes...



Et le lendemain ils partirent tous les deux, en compagnie de cosaques, au monastère de Saint-Nicolas.



— Colonel !... Les moines cachent des fonds destinés aux révolutionnaires... Perquisitionnez et vous les trouverez !...

Il a, du reste, ces jours derniers, été condamné pour les affaires de Varsovie à un an de prison.

Dans l'organisation de la révolte de Svéaborg a pris part le Juif Boris Abramovitch Zayde ; le compagnon du capitaine Levdikoff, à Nikolaïeff et à Odessa, a été un Juif.

Je pourrais citer des centaines de noms pareils.

La conclusion est-elle difficile ?

MICHEL BAKAL



Pour compléter les révélations de Michel Bakal, si nous a semblé intéressant de publier ici quelques extraits du bon livre de Paul Adam, l'Étoile et le Croissant. Paul Adam s'est contenté de noter les événements auxquels il a assisté, mais ces notes font bien comprendre toute l'effroyable puissance de la Police au pays des rosbles :

Le 7 décembre russe, à 7 heures du soir, un meeting de postiers eut lieu dans le préau de l'école Filles. Profitant de cette affluence autorisée, les chefs du mouvement se faufilèrent parmi les membres de la société corporative, afin de s'assembler en une chambre du quatrième étage, et discuter, secrètement, la question d'obéir aux ordres des comités, qui jugeaient le combat prématuré, l'organisation encore incomplète et l'armement trop médiocre. Sur ces entrefaites, le gouverneur de Moscou appréhenda que le meeting des postiers, en un tel moment, n'accrût le tumulte. Ordre fut donné de dissoudre la réunion. La police et les troupes d'appel



— Mais c'est la caisse du couvent.

— Mensonges !... Je vous arrête et confisque l'argent.



Les moines passèrent devant la cour martiale et furent condamnés à mort.



Ils furent exécutés, et le colonel et le président construisirent avec leur argent maintes maisons de rapport.

cerèrent la maison Filder. Les officiers firent sortir un à un les assistants, non sans confisquer revolvers et cannes à épée. L'éviction terminée sous le préau, les agents visitèrent tous les étages et parvinrent dans la chambre où se concentraient les révolutionnaires. Ceux-ci refusèrent de livrer leurs armes. Une bagarre s'ensuivit. Des coups de feu furent tirés par la fenêtre sur les troupes que la police appelait à la rescousse. Des salves répondirent qui brisèrent les carreaux. Des bombes jetées frappèrent à mort un officier de dragons et huit soldats. La bataille était commencée. Elle devait durer douze jours, coûter un millier de vies pour la plupart innocentes, donner lieu à des actes d'abominable sauvagerie, rétablir le loyalisme chancelant des troupes, affermir le pouvoir du gouvernement d'abord anxieux devant cet essor de forces inconnues, enfin implanter la rancune dans le cœur de toute la population indignée par les attentats de la soldatesque ivre qui tua tant de passants paisibles, selon les

isvochtchiks et leurs attelages qui s'approchaient de la maison où réside le gouverneur. Il suffit d'un faux coup de rène, le policier tira. Tant pis pour le voyageur curieux.



M. G., cité parmi les conservateurs et les riches de Moscou, sortit, un jour, avec son jeune fils, étudiant de quinze ans, quand les troubles se furent apaisés. Tous deux s'arrêtèrent pour lire une affiche fraîche. Survint une patrouille qui leur enjoignait de se laisser fouiller. Ils ouvrirent leurs poches, afin de montrer qu'ils ne cachaient pas d'armes. Dès qu'ils aperçurent l'uniforme de l'étudiant, les soldats l'arrêtèrent. Instantanément, le père protesta. Même au poste il ne put obtenir que l'enfant fût relâché. Le chef de police répondit qu'il avait ordre d'interroger tous les étudiants rencontrés sur la voie publique. Le vieillard, insistant trop, fut expulsé par la garde. Il pensa que le jeune homme lui serait rendu le



hasards de sa fureur, qui démolit et incendia tout un quartier populaire, qui massacra les neutres habitants des logis envahis un instant, puis délaissés par les prestes héros de l'insurrection. Les ruines fumèrent. Des fragments de cervelle séchèrent sur les tiges des lampadaires décapités. Les gorodovoi, pourvus de fusils, bivouaquèrent avec les dvorniki, dans la neige, devant un feu de bûches, sous les fenêtres de mon hôtel. Parfois, une détoixation éclatait. Un monsieur attardé essayait le feu du sergent de ville las d'inaction. L'un d'eux a tué sa femme et l'amant qu'il apercevait sur un trottoir. Les vengeances particulières s'accoutumèrent de la répression légale. Toutes sortes de crimes se perpétrèrent dans cette ville bruyante, encombrée, aux boutiques provisoirement closes par des palissades en bois cru. Le capuchon de laine brune plié autour de la nuque, la petite calotte d'astrakhan sur l'oreille, le fusil aux mains, lui solide en ses bottes et bien couvert par sa capote neuve, le gorodovoi régna sur Moscou. D'un geste impérieux, il écartait les

lendemains, après enquête. Aux premières démarches, les personnages importants, amis, le procuraient, en effet. Toutefois, le lendemain, le fils ne revint pas. Le surlendemain, les amis puissants regardèrent M. G., avec des paroles évasives. Une cousine inquiète se rendit au dépôt mortuaire. Elle reconnut, parmi vingt cadavres, celui de l'adolescent, percé de balles, dépoilé de sa pelisse et de ses objets précieux. On l'avait fusillé sans jugement, sur l'ordre d'un officier qui était venu avec des soldats, la nuit, en l'absence du chef de police, pour exécuter tous les étudiants pris dans la rue. Il n'avait rien voulu entendre.

Que de parents retrouvèrent ainsi leur enfant, déjà vert, entre une étudiante assise, vêtue de ses seuls cheveux noirs, et un ouvrier, gras, mamelu, velu de gris. Le froid retardait la décomposition. La plupart des victimes restèrent exposées ainsi dans les hangars, nus de la tête aux jambes, que recouvrait à peine l'amas des seules hardes dédaignées par la convoitise des bourreaux.



*Stolypine.* - Mais maintenant, au moins, Votre Majesté est en sûreté...

*Le tsar.* - Oui, je serais en sûreté s'il n'y avait que des révolutionnaires... Mais il y a encore la police!

Les hauts soldats en uniforme de bare finirent, en février, de fusiller, pêle-mêle, dans les préaux des prisons, à Moscou,

les insurgés, les bandes saisies au hasard et dont les poches furent souvent garnies de feuilles révolutionnaires, à leur insu, par les mouchards eux-mêmes, soucieux de justifier ainsi l'arrestation. M. Witte découvrit, dans les bureaux de la police secrète, une imprimerie clandestine destinée à cet usage. Sans doute, l'amiral Dombassoff comptait, en inspi-

rant la terreur, étouffer, pour des temps, l'audace de la révolte. Aujourd'hui, très satisfaits d'un triomphe qui ne parut pas toujours certain, les généraux croient se plus avoir à risquer d'autre partie.

...  
Pour terminer, demandons encore à Paul Adam de nous dire la barbarie des répressions :

Vers l'Ouest et le Jardin zoologique, les boulets firent éclater les portes des refuges, sauter les planches des barrages. Les volets crevèrent sur les tireurs qui s'abritaient derrière, qui trébuchèrent, aveuglés, mutilés? L'obus rompit les enseignes d'or. Il démasqua la brique des murs. Il éventra





## EN SIBÉRIE

— Et dire qu'en risquant notre vie pour la liberté du peuple, nous n'avons travaillé que pour l'avancement des mouchards de la Sûreté!

d'Ostoya



l'armoire et la pailasse avec le malade couché. La mitraille hacha la devanture du rez-de-chaussée, émietta les bocaux de l'apothicaire où se retranchaient les plus vaillants. Plus loin, dans Presnia, tout le quartier fut démoli. Murailles dé-couronnées, rongées par l'incendie ; façades debout et noircies, mais qui ne cachent plus que des débris fumants, des ferrures de lits tordues. Là furent flambés vifs les derniers pelotons de la révolte. Ailleurs, l'usine Schmidt fut rasée à un mètre du sol. L'artillerie faucha cette forteresse des grévistes approuvés par leur patron. Captif lui-même, il ne put défendre sa tête et celle de son fils contre les jets. D'autres usines, l'imprimerie Sytine, la manufacture Prokhorof, furent également sinon détruites, au moins saccagées. Car les ouvriers avaient choisi leurs châteaux de travail pour forteresse. Ce fut aussi près des papeteries et des établis que le fer des obus amputa les adolescents aux longs cheveux, les demoiselles dactylographes à lunettes et à fourreaux chauves, les « bobas » embaguinés, aux robes d'indiennes roses, aux bottes de

futre, aux paletots de bure grise, les mécaniciens, les typographes aux moustaches chinoises et slaves. Ceux que la mort ne roidit pas entre les flammes crépitantes furent poussés dans certains immeubles convertis en postes de police. Selon leur mine ou les entassa dans les salles des condamnés à mort ou des condamnés à la fustigade, avec les passants arrêtés dans la rue, et que les peureux, pour obtenir leur grâce, désignaient comme meneurs aux officiers subalternes. Ceux-ci récompensaient leur propre courage avec l'alcool des soldats ivres.

Afin que la colère se répandît dans la ville, on avait copieusement abreuvé les militaires. La fatigue d'un service très dur, l'angoisse de redouter à chaque instant la balle de l'insurgé, la fanfaronnade de cruauté coutumière aux hommes d'armes en firent des meurtriers hystériques.

PAUL ADAM

(L'Icone et le Croissant.)



A. Waser

- Depuis que la police a pris le monopole de tous les crimes, il n'y a rien à faire.
- Je ne vois qu'une solution : c'est de s'y enroller.



d'après Muriello  
très approximativement

d'Alfoua

### ASSOMPTION D'AZEFF

M. Stolypine. — Azeff est un parfait honnête homme.

(Discours à la Doune.)



- Et comment cela finira-t-il, petit père ?  
 — Quand tous les révolutionnaires deviendront policiers et tous les policiers révolutionnaires, on recommencera.

# L'Assiette au Beurre

## L'OCTROI

REDICTION  
ET ADMINISTRATION  
10, rue de Provence  
PARIS

—  
V. L. B. P. 1000  
189-74

Texte de Jean TROUBAD

Fondateur de l'Union Nationale pour la Suppression des Octrois



# LE DERNIER PONT-LEVIS

« L'Octroi des villes, le château de la vie nationale. »  
Eugène RECLUS.

Comme je voyageais dans un pays voisin, l'ami qui m'y servait de guide me racontait qu'un peintre de sa ville, chargé de représenter

les costumes de tous les peuples, y travailla consciencieusement. Seul, le cadre réservé au Français restait vide. Après de longues réflexions, il y mit un homme tout nu, portant une pièce d'étain sous le bras. A ceux qui en manifestaient quelque surprise, il répondait : Celui-là change trop souvent de costume. Qu'il s'habille à sa fantaisie !

Ayant achevé, mon interlocuteur commentait son histoire d'un rire bruyant et loud, qui semblait monter de sa base massive jusqu'à sa gorge largement épanouie, le rire d'un bonhomme inextinguible.

Dessin de CARLEGE



Quelle injustice rigoureuse ! Sous prétexte des grands remue-ménages accomplis par nous depuis cent ans, on nous qualifie de changeants, inconstants, mobiles, variables, volages, variables, légers. Les quelques particularités du maintien des autres sont heureusement là pour répondre, et prouver au besoin, que nous sommes plutôt constants, fixes, immuables, inaltérables, assurables, pérennes, persistants, stables, persistants.

Ils ont fait valoir que les octrois sont une source certaine de revenus, le moins sensible des impôts par le grand nombre des profits sur lesquels il porte, le plus facile à payer grâce à l'habitude des sommes réduites au petit acheteur qui en fa de compte, l'acquiesce inaccusé. Il entre dans les caisses publiques sans bruit, comme le ruisseau dans la roue du moulin et, par l'oreille exotée, le tirage de la machine municipale semble correspondre au bruit métallique de sa chute permanente. Il est ainsi le plus facile à élargir, à proportionner au besoin ; de tous les impôts, celui qui n'a peut-être le plus en faisant le moins bruit.

Voilà de bien belles qualités pour ceux qui répouvent, mais de bien mauvaises pour ceux qui ont peur.

De tous les impôts, c'est le plus vexatoire. Il se perçoit d'une façon indolente ou brutale, sans souci de la bonne foi, retardant la circulation des marchandises, que bien souvent il détériore.

L'employé d'Octroi peut exiger qu'on vide la voiture, dont le chargement a demandé une heure de précautions.

Qu'il vous dit que parmi les marchandises de votre établissement, ne s'en est pas glissée quelque douane que vous ignorez ou que vous croyez dans un autre district, mais dont la découverte va vous faire passer en correctionnelle ?

L'employé. — C'est bien à vous, tout ça ?

La vieille fille. — Dire que je passe quatre fois par jour et qu'on ne me fouille jamais



L'ouvrier. — Sale pluie ! C'est toujours moi qui en reçois le plus !

tant ce qu'ils veulent sans payer l'octroi, sachant bien qu'un contrôle rigoureusement strict aurait pour résultat d'envoyer la circulation.

Redoutant un retard, un interrogatoire de commissariat de police, ou l'effraction d'un peu de son intimité, l'homme le plus honnête, mais pressé, se joint au professionnel de la fraude. La concurrence l'y amène quelquefois.

Les procès-verbaux prouvent que des conseillers municipaux, des maires même sont parmi les fraudeurs. Certains employés d'Octroi couvrent les petits. Les gros sont du ressort des préposés de l'Octroi, trop souvent victimes d'abus, mariés, célibataires, qu'aucune religion ne canonisera et qui, devant tout aux puissants du jour ou de la ville, doivent pérorer ceux du lendemain.

Dans les cas trop nombreux de mortalité infantile causés par des fabriques de dentiers, établissez la part de l'Octroi ! Ce n'est pas la seule façon dont l'Octroi nuit à la santé publique dans les grandes villes, surtout à Paris. Les villes à octroi s'accroissent en hauteur

plutôt qu'en étendue, s'hypertrophient en surpopulation malsaine. Il en résulte une diminution dans les forces de circulation qui, dans toute ville libre, par des moyens appropriés, entraînerait l'émigration vers les basiliques propices à la reconstitution de l'énergie, grâce à de meilleures conditions de repos.

En 20 ans, les octrois ont été élevés de 25 %, les salaires de 15-20 % seulement. La même disproportion, par rapport à l'octroi, existe relativement aux salaires des villes et à ceux des campagnes.

Alors qu'on s'efforce de rendre plus rapides et moins onéreux les moyens de communications, à l'aide des chemins de fer, ponts, routes et canaux, on maintient, quand on ne renforce pas, ce reste de péage, ce pont-levis qu'est l'Octroi. A tous les passages, ouvert et fermé, à l'aide de tant de millions, se dressent des écrans, où sur ces mots : « On ne passe pas ».

Paris a une telle importance dans la consommation des octrois,

Dessin de BERNARD



— Ce qu'il y a de chic, dans les colis postaux, c'est que l'octroi peut les perdre ou les abîmer... c'est le chemin de fer qui les remplace ou qui paie les dégâts.

de notre pays, tant d'intérêts provinciaux y sont engagés et sa situation en face de l'Octroi français d'environ 250 millions, est si considérable, puisque sa part est de 110 millions, qu'on peut ne pas craindre de le prendre souvent comme objet d'observations.

La voiture qui porte des marchandises de la gare de Bercy-Paris jusqu'à Vincennes, soit à 1500 mètres de distance, doit, avec les frais d'usage, être accompagnée d'un employé d'Octroi, l'un et l'autre pendant une 1/2 journée.

Certaines entreprises de transports vont proposer qu'elles ont dû abandonner le camionnage des marchandises taxées, pour ne pas immobiliser des voitures devant l'Octroi des gares, de 6 heures du matin à midi et parfois jusqu'à 4 heures du soir, tout rendement commercial régulier devenant impossible ainsi.

Pour longer le bois de Boulogne de la passerelle de St-Cloud au pont de Suresnes, soit sur une distance de 1400 mètres, chaque voiture doit attendre qu'un employé d'Octroi, parti avec la précédente,

soit revenu avec l'une des voitures en attente à l'autre bout.

Une voiture a-t-elle à livrer de Neuilly à Vincennes, il lui faudra subir l'octroi de 11 localités, avec autant de vérifications, de papiers, d'occasions d'erreurs et de probabilités, à moins d'une profonde connaissance du trac, c'est-à-dire du fakérik.

Dans un bureau encombré de victimes irritées et bruyantes, le percepteur, sous l'impure brulade qui dégoûte ses subordonnés de leur manière d'officialiser exadroit, se contente de lever au ciel des yeux ou des bras élevez, comme pour exprimer sa philosophie de créateur d'impôts : « La justice n'est pas de ce monde. Crie, mais paye ! »

Aux moments difficiles, il lui suffira de faire une évocation pieuse aux Pandectes révisées, chacun averti de baisser dévotement la tête et de voter sa loure sur les tables... de la Loi, tant en ce pays est grande la religion qu'on a pour Elle.

Notes que ces localités se touchent, que la droite d'une rue peut être à l'aise d'être elles, alors que la gauche appartient à une autre.

Dessin de VILLEMOT



— En attendant qu'on vérifie nos voitures, nous avons toujours le temps de faire cent points de billard.



dont le régime d'Octroi est différent de celui de sa voisine. Notez aussi que les formalités de vérifications sont d'un quart d'heure à une heure à l'entrée, d'un à trois quarts d'heure à la sortie. Calculez la perte qui en résulte pour le contribuable.

Le soir venu, reste le retour en ligne droite ou l'énorme courbe de la ceinture nord de Paris. Dans ce dernier cas, si des marchandises ont été refusées ou non livrées, c'est la fraude sans bénéfice, sinon sans risques, ou le recommencement des complications de la journée, avec l'obscurité et la fatigue en plus ; dans l'autre c'est le paiement, peut-être impitoyablement remboursable, de l'octroi de Paris. Voilà le droit de péage. S'il est trop tard, le cocher n'a qu'à arrêter sa voiture au pied des fortifications et dormir à la belle étoile, le couver-

cleu de l'Octroi a sonné : Apaches, veillez sur le bétail que vous mettez en garde les douanes de Paris !

L'Octroi gêne l'écoule des produits des campagnes dans les villes. Le paysan sait qu'il ne se retrouvera pas toujours. Il restreint la consommation des denrées de première nécessité qu'il frappe. Depuis 1867, dans les grandes enquêtes agricoles, les agriculteurs perpétuels ont toujours compris l'intérêt qu'il y aurait à briser cette ceinture d'octrois bouclée au ventre de 15 millions de consommateurs urbains. C'est qu'en effet la suppression des taxes diminuerait le volume des produits, ce qui amènerait une augmentation dans la consommation, et par conséquent dans la production.

Dessin de PIERRE-SEC



- Vous avez une livre de beurre dans la première voiture. Vous ne l'avez pas déclarée.
- Mais j'ai dit qu'elle était dans la seconde voiture... Je le croyais, j'étais de bonne foi.
- La bonne foi n'a pas cours ici, monsieur ! Vous paierez l'amende.

Que de fois dans des discussions passionnées où, sous le couvert du bien public, des intérêts particuliers étaient en jeu, n'a-t-on pas demandé aux octrois, comme pour justifier leur titre de douanes intérieures, la protection de telle ou telle industrie locale contre la concurrence étrangère, la commune voisine, veux-je dire ! L'Octroi chargé d'un attrail douanier plus compliqué que celui des frontières, devient à certaines heures l'arme d'Etats alibis, de Villes ennemies, dans une France laborieuse qui voudrait être une contre la concurrence mondiale !

Sans éviter les exceptions auxquelles une règle n'échappe que rarement, on peut dire qu'une denrée n'est pas allégée du poids de son octroi, sans que le prix de vente ne s'en trouve également diminué. Quelques faits vont même plus loin. En 1881, par exemple, un abaisse-

ment de droit de 0 fr. 40 par kilogram, a produit dans un prix de vente un abaissement de 0 fr. 60. Des analogies se sont produites, pour la suppression des droits sur les huiles, le pétrole, la chicorée et le savon.

Il est des diminutions qui ne se font qu'à la longue, sous la pression de la concurrence, comme il est des produits qui se vendent en fractions trop minimes, pour que le détail bénéficie des faibles réductions d'octroi.

Ce qu'on a un peu négligé, ce qu'il faut mettre au premier rang parmi les bénéfices qui résulteraient de la suppression des octrois c'est la disponibilité de aptitudes et des activités qu'elles annulent !

Nous savons que c'est l'impôt le plus onéreux pour celui qui le paie. Alors que l'Etat dépense 7,50 % pour ses douanes et 4 %

Dessin de GRIS



— Victoire, vous me rapporterez du marché de Vincennes : une bouteille de fine Champagne, deux douzaines d'huîtres, un litre de pétrole, un gigot, une dinde, etc... Voici la liste de vos achats.

— Mais vous n'apportez pas la moitié de ce que je vous ai demandé, et cette dinde est un poulet...

— Madame n'avait pas pensé à l'octroi. C'est lui qui a gardé le reste !



Il y avait une fois une voiture et un voiturier qui partirent de bon matin de Neuilly pour aller porter à Vincennes des œufs et des poulets.



En arrivant à Levallois, la voiture et le voiturier durent s'arrêter pour payer l'octroi... Simple formalité, d'ailleurs, car la somme perçue serait restituée à la sortie de la ville...



La voiture et le voiturier allaient se remettre en marche mais ils durent s'arrêter : un poulet s'était sauvé et avait été rattrapé par un employé de l'octroi de Neuilly.

— Faut payer, dit ce gabelou, puisqu'il est rentré sur le territoire de notre commune!



En sortant de Levallois, le voiturier voulut se faire rembourser son passé-débout. Il n'était pas en règle!

— Retournez où vous l'avez pris, dit obligamment l'employé, à moins que vous ne préférerez faire abandon de votre gabelle...

Dessin de BERNARD



— Mais mon cheval est déjà fatigué...  
Je vais prendre le tramway... Qui va me  
garder ma voiture pendant ce temps-là ?...

— Sûr, répondit le gabelou, que ça n'est  
pas moi !



Cependant, quand la voiture et le voiturier  
arrivèrent à Clichy, la nuit était venue.

— Trop tard ! dit le gabelou... on ferme.  
Attendez jusqu'à demain matin.



Et de Neuilly jusqu'à Vincennes, la  
même scène se renouvela onze fois, car  
entre Neuilly et Vincennes on compte onze  
barrières d'octroi.

Enfin, au bout de quelques semaines, quand  
la voiture et le voiturier arrivèrent à Vincennes :



— Comment ! s'exclama le gabelou, vous  
m'annoncez des œufs et ce sont des poussins  
que vous essayez d'entrer en fraude...

— Hélas ! monsieur l'employé, répondit  
le voiturier, j'avais bien, en effet, un char-  
gement d'œufs frais en partant de Neuilly...  
Mais ils sont éclos en route !

pour les contributions indirectes proprement dites, l'Octroi coûte :

A cinq huitièmes des communes, 10 à 15 % ;
A deux — — — — — 15 à 20 % ;
A un — — — — — 20 à 30 % ;

Mais que dire des particuliers ? Une voiture... Il faut en revenir sans cesse à cette importante partie de l'outillage industriel et commercial. L'employé d'Octroi ne néglige certes pas le péton, mais pour lui rien ne vaut la voiture. Il la voit venir de loin, observe ses capots lourds ou légers ; ses derniers tours de roues francs ou sinistres lui disent quelque chose, son arrêt net ou hésitant parle à son esprit jusqu'aux grincements des ferrures, au crissement du frein qu'il comprend à sa façon.

• Napiés, nymphes des bocages, des vallons, des prairies, que n'éclairouissent plus le cheval hennissant ou l'auto mugissante des routes, et toi Mercure, dieu de l'éloquence et des marchands, faites que notre tintinnabulum soit agréable aux oreilles de l'employé d'Octroi et nous rende son esprit favorable. •

Le voiti qui s'avance vers nous, la démarche alourdie par l'armure administrative. Il nous contorne à demi, se penche un peu avant de nous aborder. Le geste, le regard hypnotique, dont il immobilise

l'esprit si prompt à lui échapper, semble exprimer cette pensée de tous ses instants : la voiture, voilà l'ennemi !

Une voiture qui livre dans la banlieue de Paris avec deux chevaux et deux livrures à, selon son genre de produits, le tiers ou le quart de son temps perdu par les octrois. Un calcul modeste l'estime dans l'inventaire annuel à 1,500 ou 2,000 francs par unité. Multiplier, s'il y a lieu, ces chiffres par plusieurs. Où ces sommes seraient versées, sinon dans les frais généraux, dont s'augmentent les prix de vente au détriment de l'acheteur ? Notez que ce service de livraisons, s'il pèche sur des matières permises, sera renouvelé par l'employeur pour la marchandise fabriquée.

Les dévoués de l'Octroi n'ont-ils pas dit par M. Beslay, l'un d'entre eux, qu'une famille d'ouvriers de quatre personnes avec un salaire annuel de 2,000 francs verse à l'Octroi 7,50 % de son salaire, alors que M. Lyonnais a fait ressortir à la Chambre des Députés en 1889 qu'une famille de quatre personnes, avec un revenu de 10,000 francs, ne verse que 1,27 % de son revenu ? Qu'en dise encore que l'Octroi est à l'avantage de l'ouvrier !

En 30 ans, le montant des dettes communales s'est accru de 50 fr. par tête. C'est que le fameux avantage qu'a l'Octroi d'être impopu-

Dessin de RADIGUET



#### VÉRIFICATION DES COLIS

— Saloperie ! Je croyais que c'était du rhum, et c'est de l'huile de foie de morue !

tible est celui d'une pluie fine, qui à la longue vous met comme au sortir d'une rivière. Il porte sur tant d'objets, que le contribuable ne sent pas exactement son sacrifice, et devant la facilité du moyen, les Conseils municipaux, avec les meilleures intentions, se laissent aller aux exagérations des dépenses, aux emprunts, ce que l'impôt direct aurait sans nul doute rendu moins facile.

Que d'à côté de ces principaux arguments contre l'Octroi ne pourrait-on pas encore signaler, les uns faibles, les autres forts ! Tout fait fiche pour combattre.

Qui croirait pouvoir retrouver un peu de l'Octroi jusque dans la faiblesse du négociant français en face de la concurrence étrangère !

Nous avons vu, à diverses reprises, de quelles façons l'Octroi augmente nos prix de revient. Il faut donner une place à part aux traces de toutes sortes, au temps perdu par les complications de l'Octroi. Si, exceptionnellement, le grand patron y échappe personnellement, il n'en est pas de même du patron moyen qui surveille,

encore moins du petit patron qui stabilise-même les déclarations d'Octroi.

Les journaux ont une longueur déterminée, qu'on ne dépasse pas impunément, et l'esprit le mieux doué ne peut donner qu'une certaine somme d'énergie intellectuelle. Si ces deux éléments de succès sont diminués par un facteur inutile au but à atteindre, que ce soit « l'éternel fléau » de nos romanciers psychologiques, le jeu ou l'Octroi, l'entreprise où ils sont associés n'en pourra que souffrir.

Or, nos concurrents voisins : Anglais, Allemands, Suédois, Belges, Hollandais, se sont affranchis de l'Octroi.

En Angleterre, de 1842 à 1846, plus de sept cents droits frappant les matières premières et les consommations de première nécessité furent diminués ou abolis.

Une ligne s'était formée, qui voulait donner au peuple le défrayer (sans d'impôt). Elle s'efforçait de faire comprendre aux législateurs qu'ils ne devaient pas avoir de plus grandes préoccupations que celle

Dessin de PIERRE-SEC



- Ce poisson-là sera à Paris dans quatre heures.
- Et quand sera-t-il vendu ?
- Oh ! après-demain... si l'octroi a eu le temps de l'examiner.

de soulager de toute taxe les objets indispensables à la vie. En effet, ces sortes d'impôts attaquent l'existence même de ceux qui les paient, et leur suppression peut être comptée parmi les principaux moyens de procurer à un pays les deux biens qui sont les plus utiles dans l'ordre matériel : l'accroissement des forces de la production, et le développement du bien-être des classes laborieuses.

Ce *dépenseur franc d'impôt*, les Anglais l'ont presque obtenu. Et nous, qu'avons-nous fait dans ce sens ? De vaines, de timides efforts, suivis de reculs qui nous ramènent en arrière du point de départ. Ne sommes-nous plus capables que de modeler des images ? La froide clairvoyance ne franchira-t-elle pas le détroit ? Couant pour un instant les déclamations qui nous font tant lever la tête, et nous inspirant de la ligne française, abaissons nos regards vers cette femme qui, entourée de son mari et de ses enfants, vient d'acheter les trois portions nécessaires à leur subsistance. Combien en rapporte-t-elle ? Deux ? L'Octroi lui a pris l'autre.

Jamais à aucune époque la science n'a mieux servi, le temps, aidé davantage l'industrie à l'économiser à l'égal d'une pièce de monnaie. Jamais aussi la prospérité dans la livraison des produits fabriqués n'a contribué plus fortement au succès des affaires. Que penserait le lecteur, si nous lui disions que tous ces efforts vont en partie se briser aux barrières de l'Octroi, que des denrées, venues de toutes les régions de la France, mettent pour aller des gens parisiens aux Halles centrales, distantes de 1,500 à 2,000 mètres, plus de temps qu'il en faut pour venir de la Manche ou de l'Orléanais ?

Cette lenteur s'étend aux colis postaux. Ah ! ah ! je comprends, dites-vous, pourquoi ils ne parviennent souvent allégés. — Avez-vous remarqué aussi qu'ils sont quelquefois défilés ? — Mon cher monsieur est sans doute malpropre, répondez-vous. — Non, il s'efforce de vous satisfaire. Dans ce jeu admirable des dérangés où les deux parties réalisent un bénéfice certain, votre fournisseur à lui

Dessin de VILLEMOT



— C'est bien vrai, la petite dame, que vous n'avez rien à déclarer ?

dans ses mains des aboies, qui lui l'arantissent, votre contentement et le sien. Mais, d'autres vont froisser les cartes.

Aller, entre une et quatre heures de matin, dans l'une des parcs de la capitale. Un monceau de collis attire votre attention. C'est cela, Approchez.

Éventuellement, à la manière des cambrioleurs, car il faut aller vite, les employés d'Octroi ouvrent boîtes et paquets. Des accidents surviennent, et l'énorme besogne à produire en si peu de temps ne permet guère de songer à la propreté. Qu'importe donc que, sous la pression violente de la pièce-mousqueton, ces raisins, ces joulets, ces pâtisseries débordent vers la mare où s'est abaissi un faron de liquer, d'huile ou de vin, s'évalent dans la promesse du sol ou rebondissent sur ces piles de bullets, de caïmans, de sacs, vingt fois manipulés, des mains malpropres les ramassent, relèvent les collis seuls contrôlés, s'oublant bien souvent à une poche, qu'innocente et voile tout à la fois le bourgeois de fonctionnaire. Si l'Administration des octrois, cette

paillante pourvoyeuse de la Ville et de l'État, ignore l'astuce, elle connaît en revanche la femme de César, qui ne doit pas être soupçonnée.

L'Octroi interdit aux marchandises l'entrée par terre dans Paris une partie de la nuit ; elle l'interdit toute la nuit par eau. Un bateau peut traverser Rouen, Elbeuf, Verneuil, Melun, Meaux, etc... Il doit s'immobiliser devant Paris.

De plus, certaines marchandises n'entrent pas par n'importe quelle portes, d'où un jeu nouveau où l'Octroi s'est spécialisé, depuis que les fabricants d'assiettes l'ont abandonné. Cherchez la porte, dit l'employé peu soucieux de diminuer le plaisir de la devinette en vous en disant le mot. Jeu facile qui ne demande que du temps et, ne fatiguant pas l'esprit, peut égayer ceux qui l'ont simple. Quant aux autres, blasphémateurs endurcis du saint nom de l'Administration, à ceux-là tout est justement expliqué. Paris, disent les guides, a presque la forme d'une roue. Qu'ils saisissent donc, impitoyablement

Devis de VILLEMOT



— Vous voulez rentrer ce gibier à Billancourt ? En ce cas, vous devez coucher à Paris. L'octroi est fermé la nuit, il vous serait impossible de vous faire rembourser votre passe-débout.



ce château renouveau de François I<sup>er</sup> et d'Henri II. Malheureusement, la Grande Ville n'a que 3,4 kilomètres de tour et guère plus de 60 portes !

Les intéressés sont seuls à connaître que l'Octroi de Paris entrave le développement de plusieurs industries, au grand avantage de l'Allemagne. L'une d'entre elles, la fabrication des produits chimiques, a pris une telle avance chez nos voisins, que certains de nos fabricants ont pu prospérer vivement tranquilles en en revendiquant les produits, plutôt que de fabriquer en luttant contre trois, les Allemands, la Régie et l'Octroi.

En effet, l'homme même fortuit veut bien travailler, faire front à la concurrence, se plier devant les clients, risquer son bien sur les moindres affirmations de la science. Mais, il se lasse des tracasseries d'une Administration soupçonneuse par sa nature, qui multiplie les

causes de difficultés, en cherchant d'in vraisemblables ou de ridicules, interprétant les découvertes, progrès, perfectionnements rapides comme autant de tentatives de fraude, rabaisant tout à son ignorance ou à sa routine, brandissant sans cesse les foucres de ses procès sous le nez du contrainable ahuri et dont elle fouille les poches, capable enfin, après avoir décrit que 24 heures n'en font que 15 et que toute la science humaine tient dans les 31 pages de son tarif, capable, dis-je, de constater en correctionnelle Galilée, parce que la terre tourne, et Berthélot, parce que le blanc de chaux contient 12 % d'acide silicique (1) !

(1) Tout blanc de chaux doit la soufre au poids, toute chaux pure en tout autre substance soufre au moins 1000, excepté 11 % de poids, qui impose comme blanc pour son poids total. (Circulaire de 12 Novembre 1872.)

Dessin de PIERRE-SEC



*Le Statisticien.* — Il est prouvé que la mortalité considérable que l'on observe chez les enfants, dans les grandes villes, provient, en grande partie, des falsifications que les taxes odieuses de l'octroi rendent presque excusables... N'importe ! Payez l'octroi, et faites des enfants !

## CONCLUSION

Nous avons vu les inconvénients de l'Octroi aux points de vue social, économique et financier.

Cet impôt s'est présenté surtout à nous comme le plus vexatoire et, à plusieurs points de vue, le plus onéreux de tous. Ne semble-t-il pas que ces Conseils municipaux, dont le principal rôle est de produire des utilités pures, immatérielles telles que l'Ordre, la Sécurité, demandent à la foule de leurs électeurs, ouvriers qui forgent, maçonnettes ou possesseurs des utilités matérielles, plus que ne valent les services rendus ?

Le travail, agent de la production, est la source primitive de toute prospérité morale et matérielle, a dit Adam Smith. En effet, rien de plus grand que le travail, cet échange des services, sans lequel la Société ne subsisterait pas. Or, le travail ne peut produire son maximum de bienfaits que sous un régime de liberté ? La Société moderne a-t-elle en 1791 reconstruite sur ces idées que vit encore l'Octroi.

Est-ce faute de le reconnaître? Non, puisque les tentatives et le projet de suppression dans les journaux, dans les livres, dans les réunions publiques, à la Chambre, se suivent, se pressent, s'annoncent depuis 40 ans, nombreux, pourrait-on dire, comme les salades de la vier. Mais, la plupart ont demandé aux Communes un effort dont elles ne sont pas capables.

La prospérité du pays tout entier est au plus haut point touchée par cette réforme. Villes et campagnes ont intérêt à voir disparaître ce dernier vestige du moyen âge, source de ce siècle de progrès, barrière qui les empêche de joindre leur activité en vue du bien-être commun.

Puisque la suppression des octrois est d'intérêt général, d'intérêt national, c'est l'Etat qui doit l'accomplir. Aux électeurs de demander, d'exiger, d'obtenir d'un parlement laborieux, de celui qu'il va bientôt élire, qu'il nous rapproche ainsi davantage du grand principe proclamé il y a cent ans, sous le nom de Liberté de Travail et des Echanges.

JEAN THOUARD.

Dessin de GRIS



— No, nous supporterions pas ça, en Angleterre... Le Français, il écrit le mot *Liberté* partout, mais il ne sait pas ce que c'est. L'Anglais, il met pas la *Liberté* sur les murs, mais il la met dans le vie.



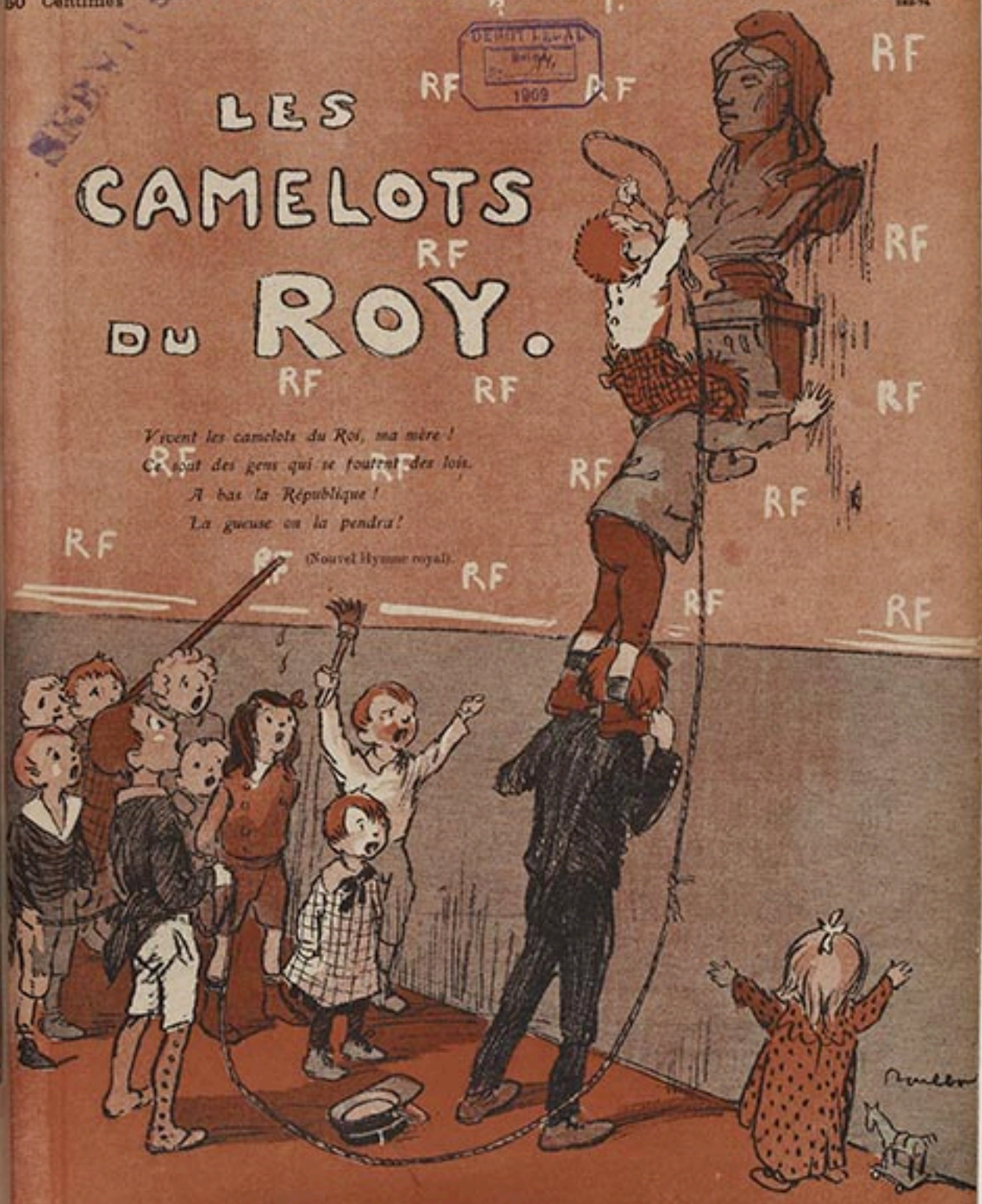
— Tant que je serai là, vous ne passerez pas !



## LES CAMELOTS DU ROY.

*Vivent les camelots du Roi, ma mère !  
Ce sont des gens qui se foutent des lois.  
À bas la République !  
La gueuse on la pendra !*

(Nouvel Hymne royal.)



Reullov

# L'ACTION FRANÇAISE

ORGANE DU NATIONALISME INTÉGRAL

Par ce qui est devenu de plus en plus

**REDACTEUR**  
A. CHATELAIN DE SAINT-ARNAUD  
10, Boulevard de Valenciennes, 10  
Paris

**Directeur politique**  
Henri VAUCOLOS  
**Directeur technique**  
Léon DAUDET

**ADMINISTRATION**  
10, Boulevard de Valenciennes, 10  
Paris

## Les Dreyfusards

Le nombre des ignobles suppôts du Traître diminue chaque jour, tandis qu'augmente le nombre des Camélots du Roi. Le Traître lui-même s'est abstenu de prendre part à la manifestation des Doyens de l'Université en l'honneur du circoncis Traître, ainsi des Brandis orgueilleux et du levain hypocrite de Dronard, professeur de morale juive chez les Lapons.

On se trouve plus guère dans le parti que celle avec grille qui a nom Mathias Morbach, le Français sans doute de crabe, c'est-à-dire qui repousse quand il n'a plus besoin de tenir une épée, et le Français de France et en l'honneur du poète, car est bien le signe caractéristique de la race, car un chrétien n'est jamais de poil sans queue. Je ne parle pas des grilles comme Joseph, qui pas physiquement et moralement, ni du rince-bouche Brunson, ni du grand Pical Zola et autour de l'AMM *Meurt d'essai*, livre d'une nullité décevante (sur tout le monde sait que la littérature commode et fait aux *Méthodes de plus*, régal des Camélots du Roi, un volume à 5 fr. 50). Quant à l'"*bonheur* homme" Brimé, que nous sommes ainsi parce que nous le considérons comme une cruche, et au *Commissaire de la place Beauvau*, il est certain qu'ils aiment toujours leur traître, à qui ils doivent tout, mais ils l'aiment uniquement par intérêt et parce qu'ils savent bien qu'ils l'auront sous la main le jour où il faudra plaider au Palais National pour assasier l'Éternel, s'il n'échappe pas avant.

Heuf, le dreyfusisme est mort, comme j'avais l'honneur de vous le dire en commençant. Et Bédouin Léprieu ne le fera pas revivre, car les Camélots du Roi ont là qui nous préparent un trône libérateur de la patrie.

Léon DAUDET.

## TIRE LA BARBICHETTE!

Chromo-mécanique  
Saisie par la police

La seconde édition est en vente dans nos bureaux.

PRIX :

L'exemplaire dans nos bureaux . . . Fr. 0 25  
— expédié par poste . . . 0 35  
Le dossier dans nos bureaux . . . 2 50

Par chaque dossier expédié par la poste, sous pli recommandé, ajouter 0 fr. 50.

## LA SÉDITION

La *Somme Théologique* du grand saint Thomas : *Secunda secundae* Q. 12 a. 2 ad Tertium, étude cette question : La sédition est-elle permise dans certains cas ?

Cibon, et traductions pour nos rares lecteurs qui n'est fréquent que la litique :

Ad lictum dreyfusum quod regnum tyrannicum non est justum, quia non ordinatur ad bonum commune sed ad bonum privatum regnum; et idem periturbatio supra regnum non habet rationem seditionis nisi forte quando sic inordinata periturbatio tyrannicum regnum quod multitudine subjecta minus determinatum publicum et periturbatio consequitur quam et tyrannicum regnum; magis autem tyrannicum seditionis est, etc.

A la 3<sup>e</sup> objection, il faut répondre que le régime tyrannique n'est pas juste; et ce parce qu'il n'est pas ordonné au bien commun mais au bien privé du gouvernement. C'est pour cela que la periturbatio de ce régime n'est pas une sédition, sauf le cas où on troublerait avec sa puissance le régime du tyran que la multitude soumise subit un plus grand déclinement de la periturbatio que du régime du tyran. C'est bien plutôt le tyran qui est sédition, etc.

Chrétiens et royalistes, couchez!

### AUJOURD'HUI :

*Calendrier de l'Affaire Dreyfus*. — 19 février 1898. — Au petit Zola, M<sup>r</sup> Labori ayant refusé la permission de faire produire le brouillon, la cour refuse d'accéder à sa demande et de laisser ainsi dévier le débat.

La *Victoire* des Patriotes. — L'Immonde est en fuite. La foule publique qu'il a reçue pareront donner sans lui sa dernière leçon. Il est donc certain qu'elle lui a profité. La note officielle suivante est, en effet, communiquée aux journaux :

Le cours libre que M. Thalamas, professeur au Lycée Charlemagne, avait été autorisé à faire à la Faculté des lettres sur « la Pédagogie pratique et technique de l'enseignement de l'histoire et de la géographie dans les lycées et collèges » a comporté dix leçons. La dernière et dernière leçon a eu lieu hier.

Maurice Pajo, Marquis del Sarto et les vaillants qui leur font cortège ont été à marée de la Patrie.

×

M. Victorien Ross a écrit, sur l'air de *Café Royal*, une bonne chanson pour nos camélots. Elle commence ainsi :

Marianno, au bonnet phrygien,  
Sachez-le, n'est plus l'homme à rien.  
Elle a trompé-marianna à prime,  
On lui donnerait la certitude :  
— Français ! Venez à moi !  
Je suis un Camélot du Roi !

Ce nous avons des chansons de tout côté. Et ce sixième est plein de jolies choses. Espérons qu'il nous sera possible d'en recueillir, de temps en temps, les meilleurs couplets.

×

Le fils de Charité n'a pas de vice. Il se met à rédiger les tribunaux juste au moment des ma-

rikations royalistes. Alors quels jours de liesse pour éviter à la fois un comble rendu trop indulgent ou trop sévère aux Camélots du Roi, pour étaler les « A bas la République ! » et les « Vive le Roi ! » qui illustreront ces audiences historiques !

Si l'infortuné jeune homme avait eu, il aurait choisi une autre rubrique. Il eût écrit un *faux* mouchoir, et le voilà qui s'assoie sur un liton !

*Toujours, Charité, est en danger, criant-criant.*  
Qu'il repasse un plus tôt les bras de sa mère.

## Le Denier de Jeanne d'Arc ou Caisse de Secours immédiats

Paul Coquet. « Vive le Roi ! En avant ! », 0 fr. 50. — Un secrétaire de mairie déposé de la centralisation républicaine, 2 fr. — A bas la République, G. Bach, 4 fr. — Général E. Swoyer, 20 fr. — Comtesse Goulin, Orléans (2<sup>e</sup> version), 50 fr. — Un royaliste qui attend patiemment l'ordre du roi de prendre le fait, 3 fr. — Pour mettre les la culotte de Thalamas, 0 fr. 10 et pour lui administrer une serviette fraîche, 0 fr. 10. — Une petite pièce de Jeanne d'Arc, Vry-François, 10 fr. — Abbé Deixonne, ancien curé de Saint-Sébastien, de Saint-Nazaire. Pour les temps héroïques, 15 fr. — Vive le Roi restaurateur de la liberté française, Henri de Beaumont, de Combray, 20 fr.

Vive le Roi ! A bas la République ! un idéal baptiste, 1 fr. — Honneur aux Camélots du Roi, un jeune Anglais qui reçoit de Thalamas, 1 fr. — Abbé Paul Michaud, 5 fr. — Contre l'immonde Thalamas, 5 fr. — P. Enfer de Vaupeire, ancien magistrat, 10 fr. — Un lycéen royaliste 1 fr. — Mort aux Juifs ! 0 fr. — Abbé Grandvaux, abbé Thévenin, « Vive Jeanne d'Arc ! » 3 fr. — Joseph Ulbrich, « Vive de Sarte ! » 2 fr. — Un qui n'a jamais été républicain, Vive le Roi ! Marcel Brunet, 1 fr. — Baron de Trinquart-Dionis, conseiller général de Gard, 50 fr. — Honneur à ceux qui ont tué Thalamas (2<sup>e</sup> version), 5 fr.

Deux Françaises royalistes âgées et vaillantes : Honneur et merci aux vaillantes jeunes dreyfusards de Jeanne d'Arc ! 100 fr. — Vive la France ! Vive le Roi ! E. Levit, 40 fr. — Deux petites bayonnettes et un cœur rural de leurs amis, aux Camélots du Roi, encouragements et souhaits, 15 fr. — Un père et ses trois frères conscrits. Rendit les gars, 5 fr. — Une amuseuse de école litique, 5 fr. — Louis Jacquet, 2 fr. — Battin, militant de l'Étoile, 2 fr. — Un amant acharné des phrygiens, 0 fr. 50. — Un pauvre ouï de la République, antichristique, 0 fr. 50. — Honneur aux patriotes innocentes de l'A. P. ! un avoué français et sa mère accablés magistres vicieux de la litique juive et maçonnique, 25 francs. — Un lycéen républicain qui a assés de la République, 5 fr. — Un jeune royaliste, fils du président, 5 francs. — M. Bourin, 5 fr. — Abbé P. Morin, 5 fr. — Un ex-séditionnaire gressiblé couronné de la litique, 5 fr. — Des dreyfusards Jeanne qui breton, 0 fr. 50. — Bénévoles Jeanne d'Arc, boulevard de tous les mécontents, 10 fr. — Comtesse de Lambilly, 10 fr. — Comtesse de St-George, 20 fr. — Vicomte du Helder, 10 fr. — Mme Gouli de Goulin, 5 fr. — Un capitaine et



*L'Ancien.* — Es-tu pucelliste ou antipucelliste? Si t'es pucelliste, tu joueras aux billes avec nous. Si t'es antipucelliste, on te passera à tabac.

*Le Nouveau.* — Dis donc, en fait de tabac, où est-ce qu'on peut fumer ici?



— Thalamas ne fait plus de cours... Qui va-t-on pouvoir chahuter?

— L'abbé Loisy, le mois prochain.



— Les Camelots du Roi ne peuvent avoir qu'un roi : Moi, le roi des camelots!

— Je suis le chef des Camelots du Roi !  
Je suis le seul qui ait de la barbe.



*a delannoy*

— A bas les faussaires de la Cour de Cassation! Vivent Mercier et les faussaires de l'Etat-Major!





— Résignez-vous, mes amis, si vous voulez gagner le Royaume du Ciel! Saint Thomas l'a dit: « La Sédition est toujours un péché mortel! »



— « La Sédition, jeunes gens, n'est un péché que quand elle est dirigée contre le bien commun: « *Quis sit contra commune bonum injusta pugna* », a dit saint Thomas. Mais contre la République, la Sédition, loin d'être un péché, est un devoir! »



Les vrais Français, les bons Français, ce sont les Camelots du Roi; ce sont les Bœver, les del Sarte, les Pujo, etc., tous ceux, en un mot, qui portent des noms bien français.



*Le Président.* — Votre âge?

*L'Accusé.* — Dix-sept ans.

*Le Président.* — Votre profession?

*L'Accusé.* — Doyen des Camelots du Roi!



« Un millier de patriotes se sont élancés à l'assaut du ministère de la Justice. » — (*Le Journal du Roy*).



ZYG

— Pauvre chéril ! Il est revenu tout trempé ! La prochaine fois, tu mettras la cotte de maille de tes ancêtres.

— Oui, maman... Mais j'aimerais mieux un caoutchouc.



C'est un patriote au grand cœur et au petit pied qui a barbouillé le statue de Scheurer-Kestner.

CHARLES MAURAS.  
(L'Action Française.)

— Hou là là! Je suis un patriote au petit pied!... Mais c'est pas du jeu, si vous me ranquez votre grand pied dans le derrière!

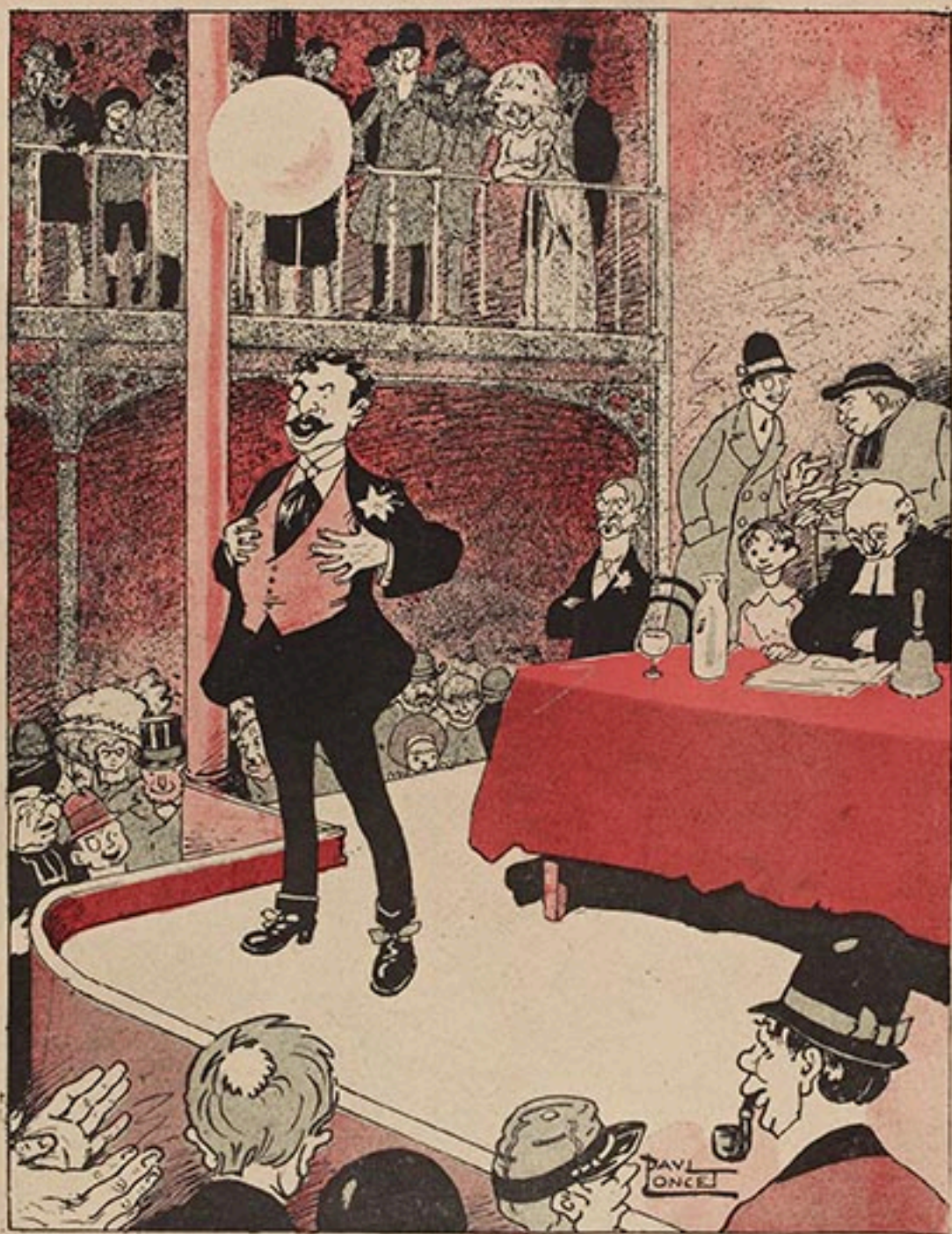


Trois des nôtres sont tombés aux  
mains de l'ennemi.

(L'Action Française.)



— L'armée française, ce sont les camelots du Roi. Ce sont aussi nos vaillants officiers. Mais ce n'est pas cette tourbe de brutes sans naissance qui, sur l'ordre de Clemenceau, tiraient hier sur leurs pères et leurs frères et qui tiraient aussi bien sur nous!

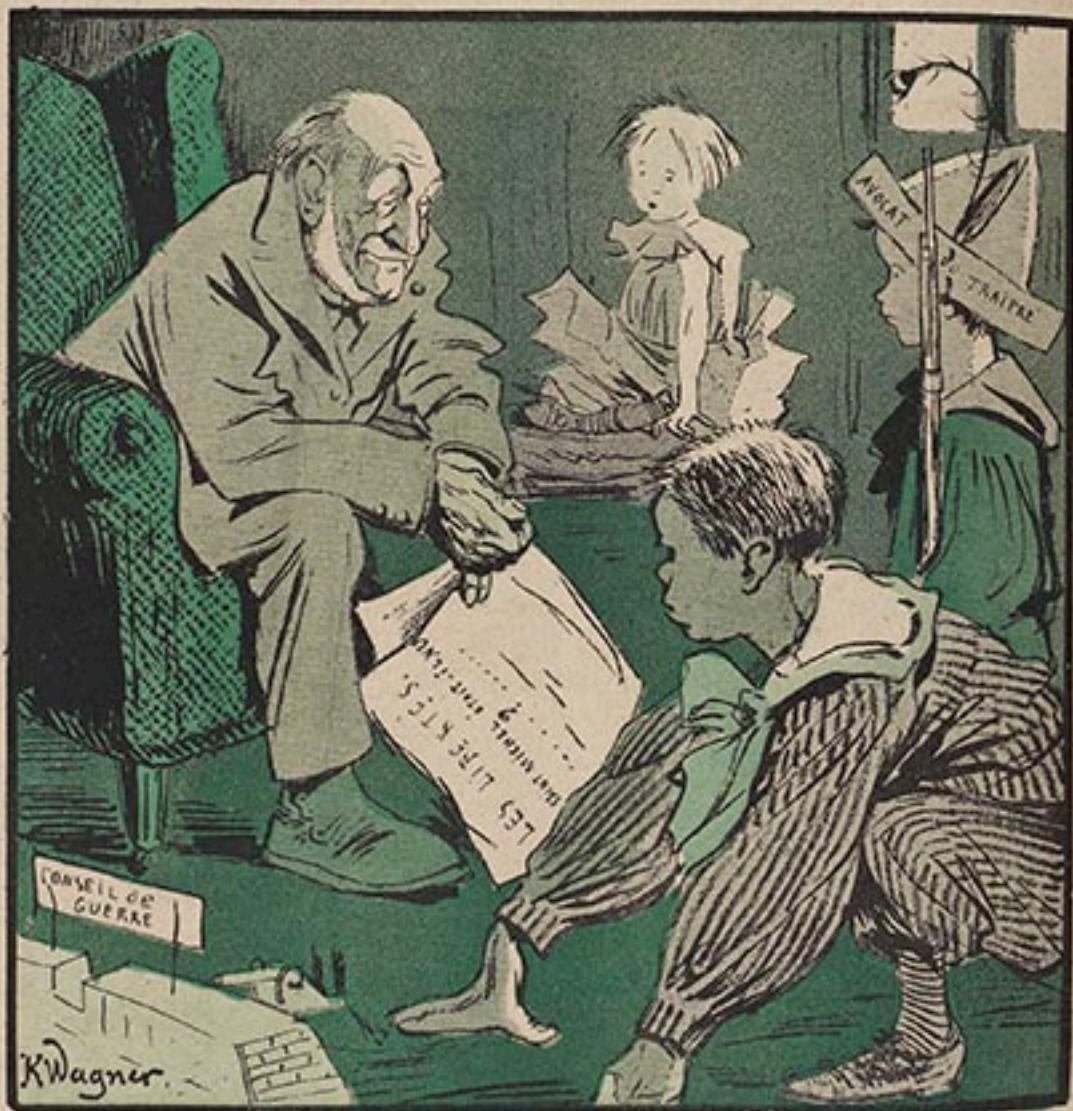


— Un Daudet fut ami de l'immonde Zola? Qu'est-ce que ça prouve? Ce Daudet-là ne connaissait rien à la politique, non plus que cet autre allié de la famille, le nommé Victor Hugo... Vive le Roi! A bas la République!



La justice a l'intention de condamner  
les jeunes gens coupables d'avoir défendu  
Jeanne d'Arc.

(L'Action Française, 17 février 1909.)



— N'insultez pas les magistrats, mes enfants ! C'est avec les actuels procureurs de la République que l'on ferait, demain, les meilleurs et les plus dévoués des procureurs du Roi !



M. Clemenceau a eu une entrevue avec M. de Sade. (Les Journaux.)

— Écoutez-moi bien, ministre : Quand nous serons au pouvoir, nous vous emprisonnerons, parce que nous représentons un régime d'autorité. Mais vous, qui représentez un régime de liberté, vous nevez nous laisser tranquilles.

Clemenceau. — Oui, mon p'tit... Mais n'essayez donc pas d'apprendre à un vieux singe à faire des grimaces !





La douairière. — Et maintenant, l'hymne royal :

Et on s'en fist,  
 La digue digue digue,  
 Et on s'en fist,  
 La digue digue dou !

ZYG.

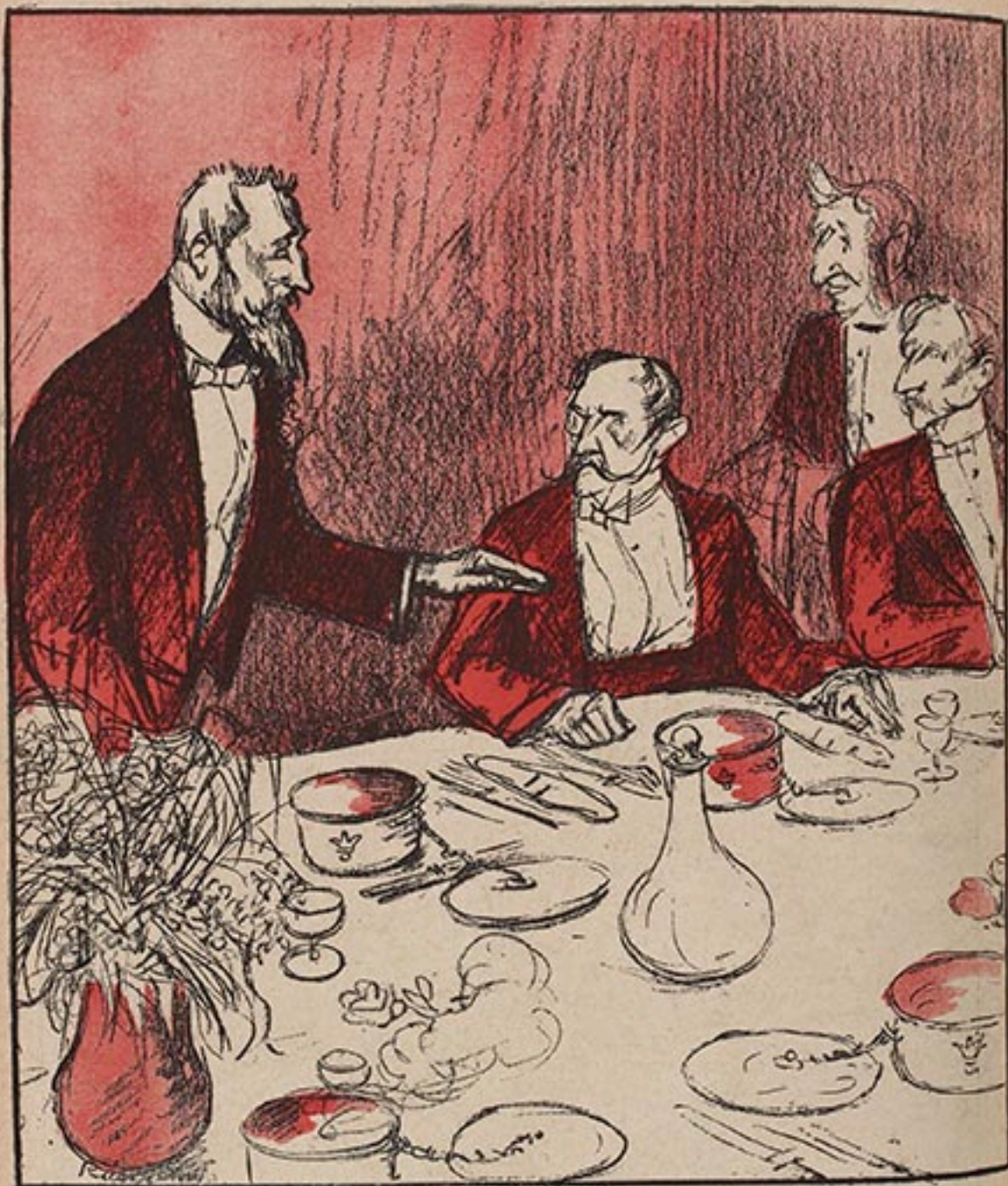


— Le régime de liberté, c'est la royauté pour les royalistes, l'empire pour les bonapartistes, la république pour les républicains. Mais Empire, Royauté et République s'entendent admirablement quand il s'agit de me cogner dessus !

ABONNEMENTS: Un an, Paris, 28 fr.; 30 fr.; Etrang., 30 fr. Le journal des abonnés est livré gratuitement en France et à l'étranger. — Les numéros, si désirés, se vendent par 10.  
Édition et Administration, 62, rue de Provence, Paris.

R. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assistance sociale, 27, rue de Valenciennes, Paris.

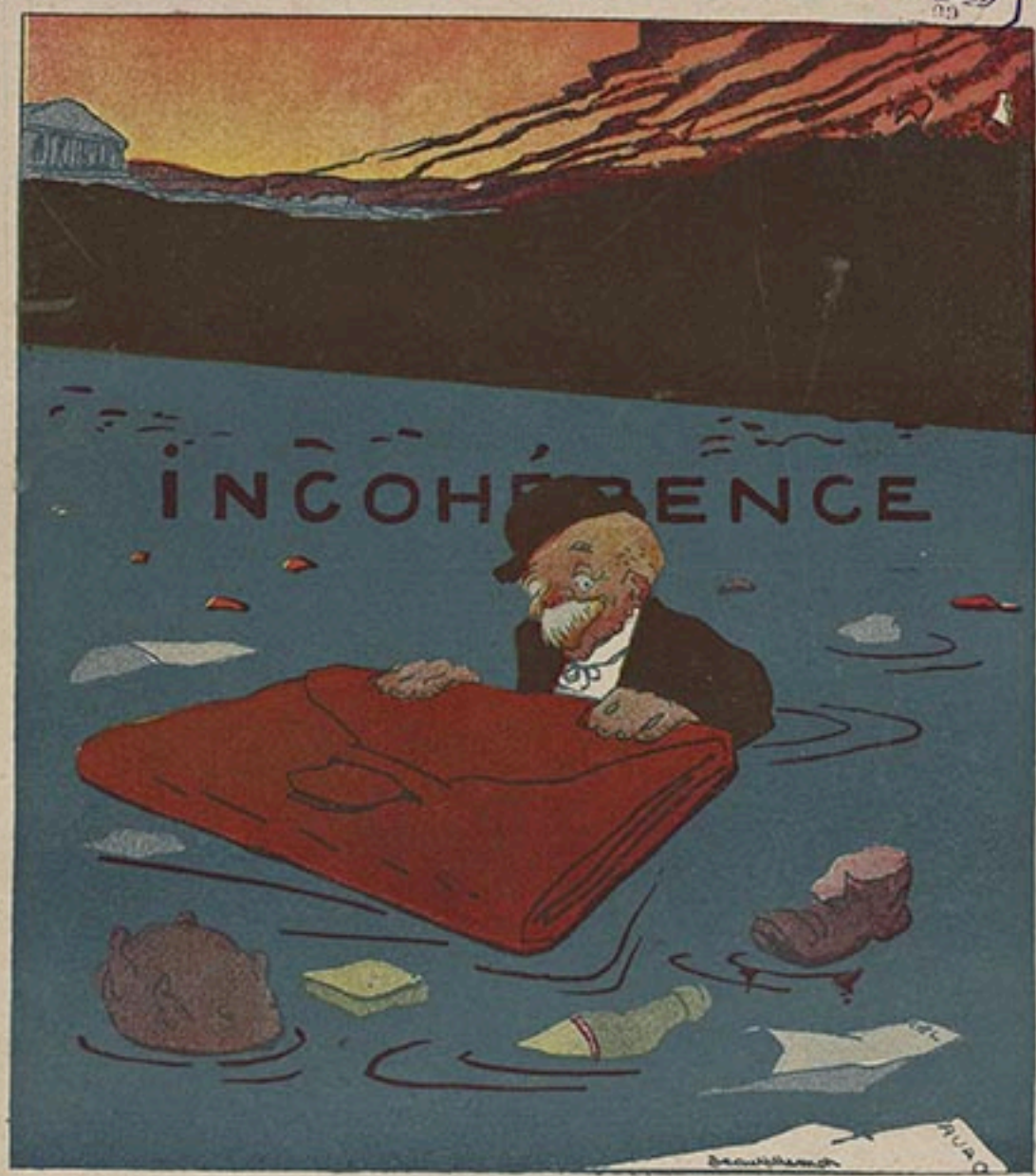
L'Imprimeur-Gérant: R. VICTOR.



— Quand Philippe VII sera roi, Messieurs, vous serez à l'honneur, vous tous qui avez été à la peine... Oui, vous aurez toutes les bonnes places, c'est entendu... Mais, en attendant, je suis chargé de vous dire ceci : Sa Majesté n'est pas assez riche pour risquer des capitaux dans une entreprise aussi aléatoire que le rétablissement de Son Trône!

## LE GÂCHIS

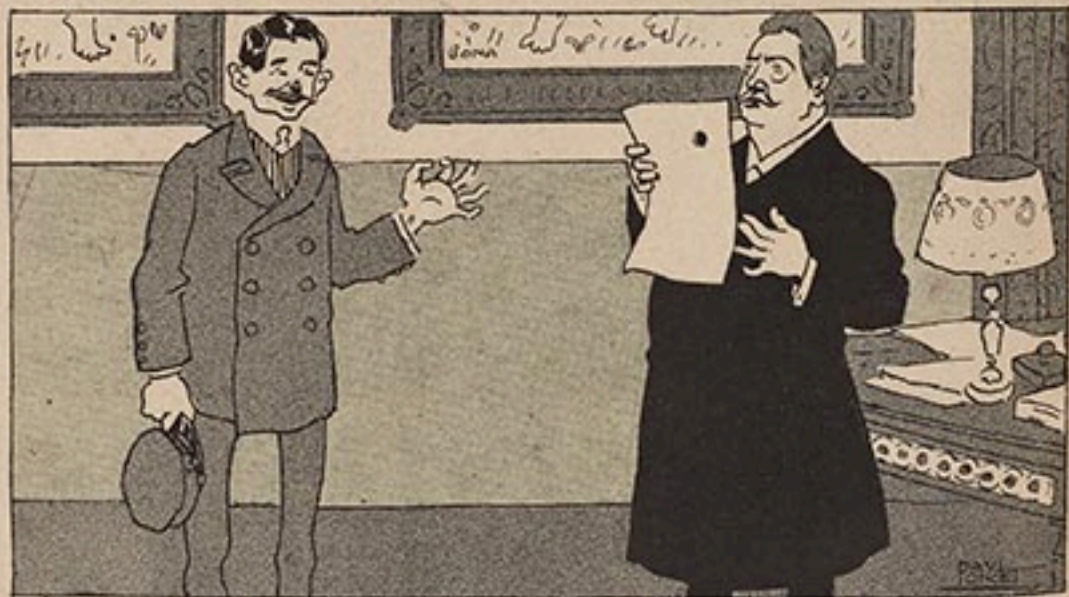
DEPT LEGAL  
112



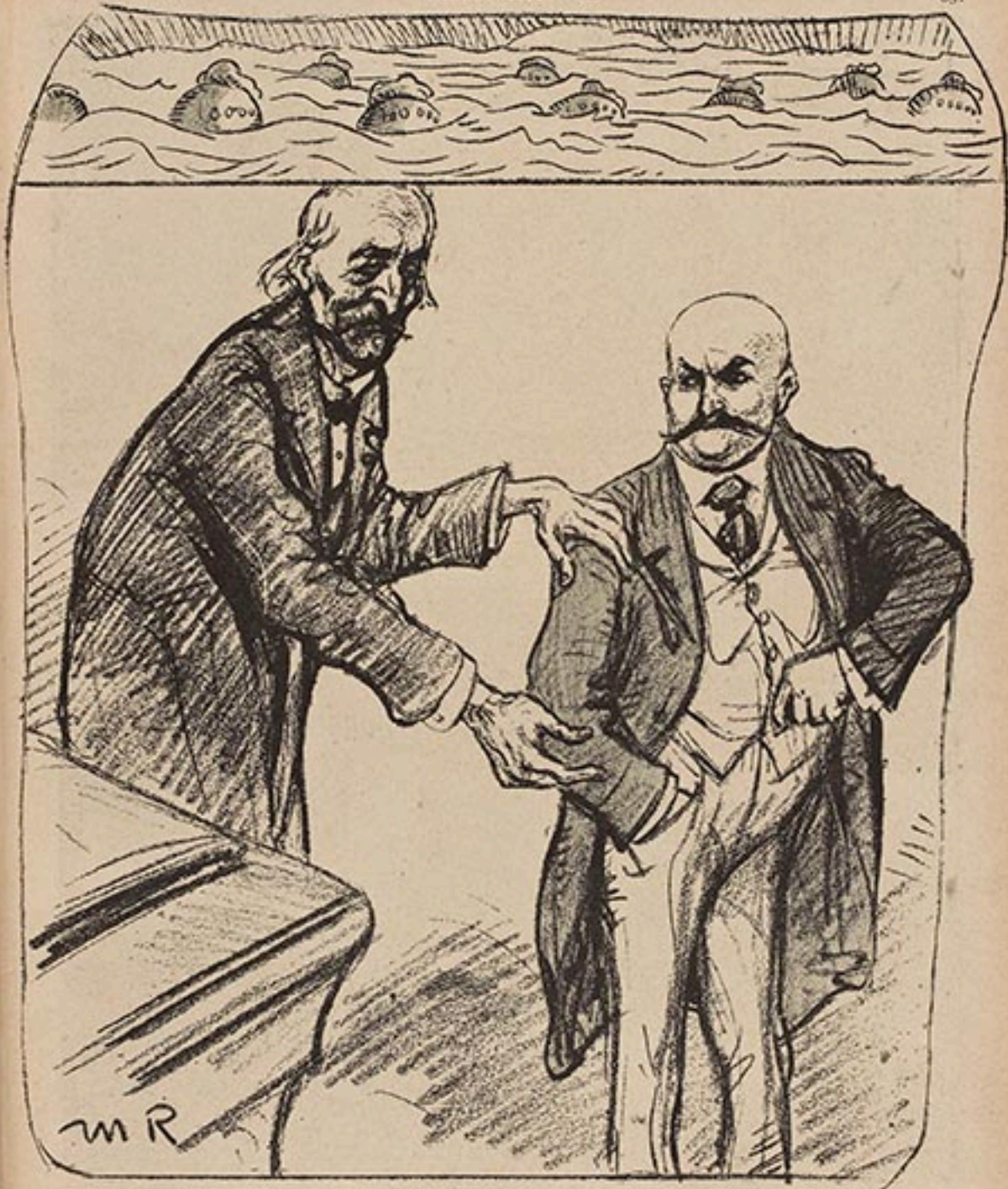
*M. Clemenceau prend son bain dans le fleuve Incohérence.*



- C'est le linge du beau-frère de la bonne amie de Monsieur le Ministre...
- Passez à la caisse... Chapitre 67 du budget.



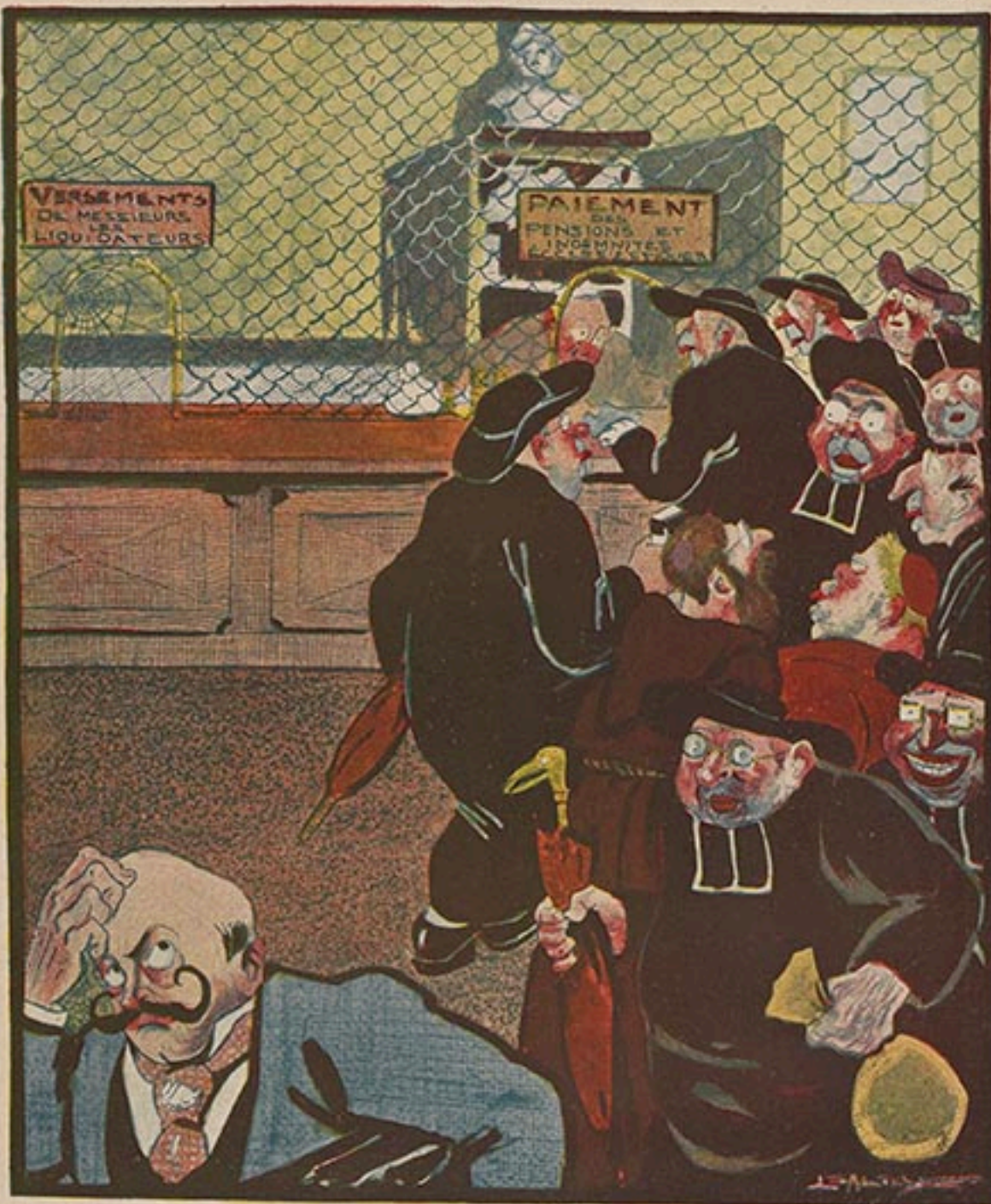
- 500 francs de fleurs... Qu'est-ce que c'est que ça?
- C'est pour les deux dames que Monsieur le Ministre a rencontrées l'autre soir...
- Ah! bon, les deux cocottes... Chapitre 22.



- Donnez-moi 250 millions pour la marine... ou je m'en vais!
- 250 millions ! Jamais de la vie !... Mais, si vous voulez, je peux vous prêter cent sous...
- Oh ! merci bien, cher ami !



— On nous reproche l'abus des fonctionnaires... Mais c'est à peine si j'ai une douzaine de directeurs, deux douzaines de sous-directeurs, quatre douzaines de chefs de bureau, une grosse de sous-chefs, et 5 à 600 attachés, rédacteurs ou auxiliaires... Le strict minimum pour assurer le service, quoi?



### PROBLÈME

Caillaux. — Comment, diable, arrivons-nous à réaliser le déficit malgré la suppression du budget des cultes et en dépit du milliard des congrégations?...





*Clemenceau.* — L'impôt sur le revenu? Vous l'avez voté, vous devez être contents! Maintenant, fichez-nous la paix avec cette sottise!



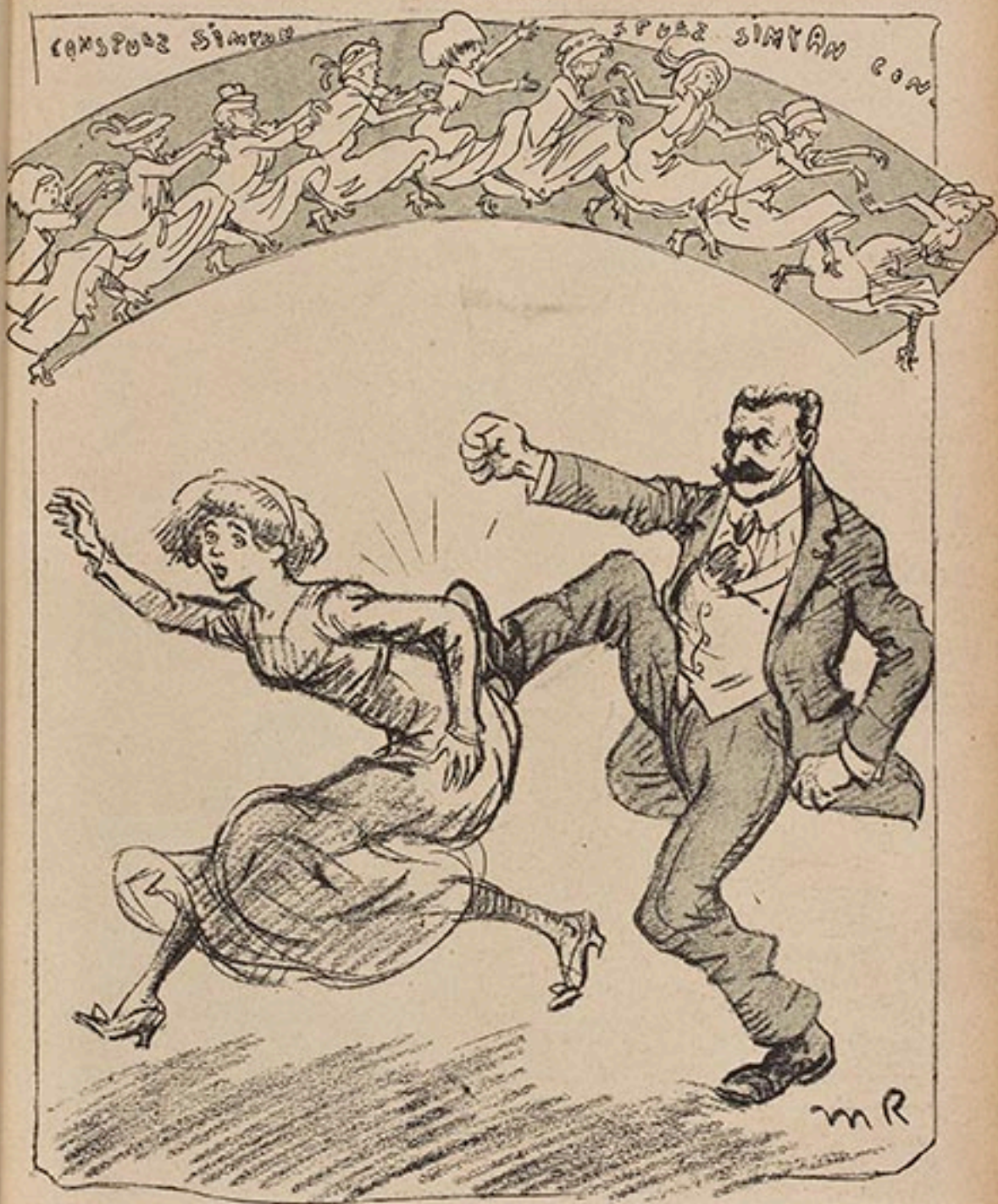
- Le problème qui se pose à la fin de chaque exercice est d'épuiser les crédits...
- Nous avons élevé ce mur qui ne sert à rien...
- Bonne affaire ! Nous allons le démolir : ça dépensera toujours un peu d'argent.



— Avec leurs sacrées lois, ils me forcent à servir, en fait de champagne, du mousseux de fantaisie!

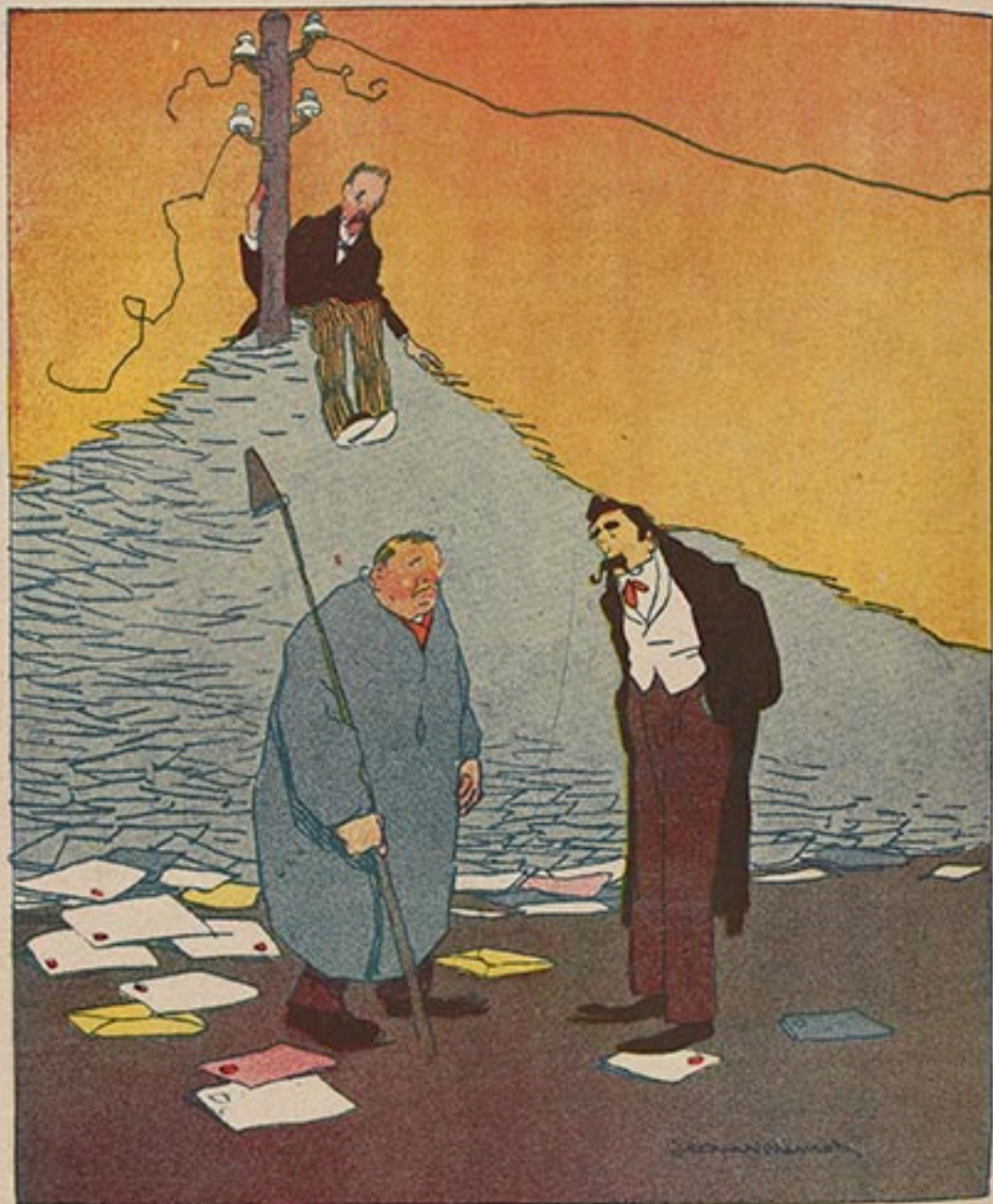


— Comment nous tirer du pétrin?... Bah! C'est tout simple: Réunissons la Haute-Cour et faisons un procès monstre où seront compromis Pujo, Marchal, Subra, l'Archevêque de Paris, Pataud, Philippe VII, Méric, Delannoy, le Prince Victor, Almereyda, Merle, Déroulède, Hervé et Loubet!



FEU SIMYAN

— Ah! Ces hommes se fichent de moi?... C'est sur vous, ordure, que tombera ma colère!



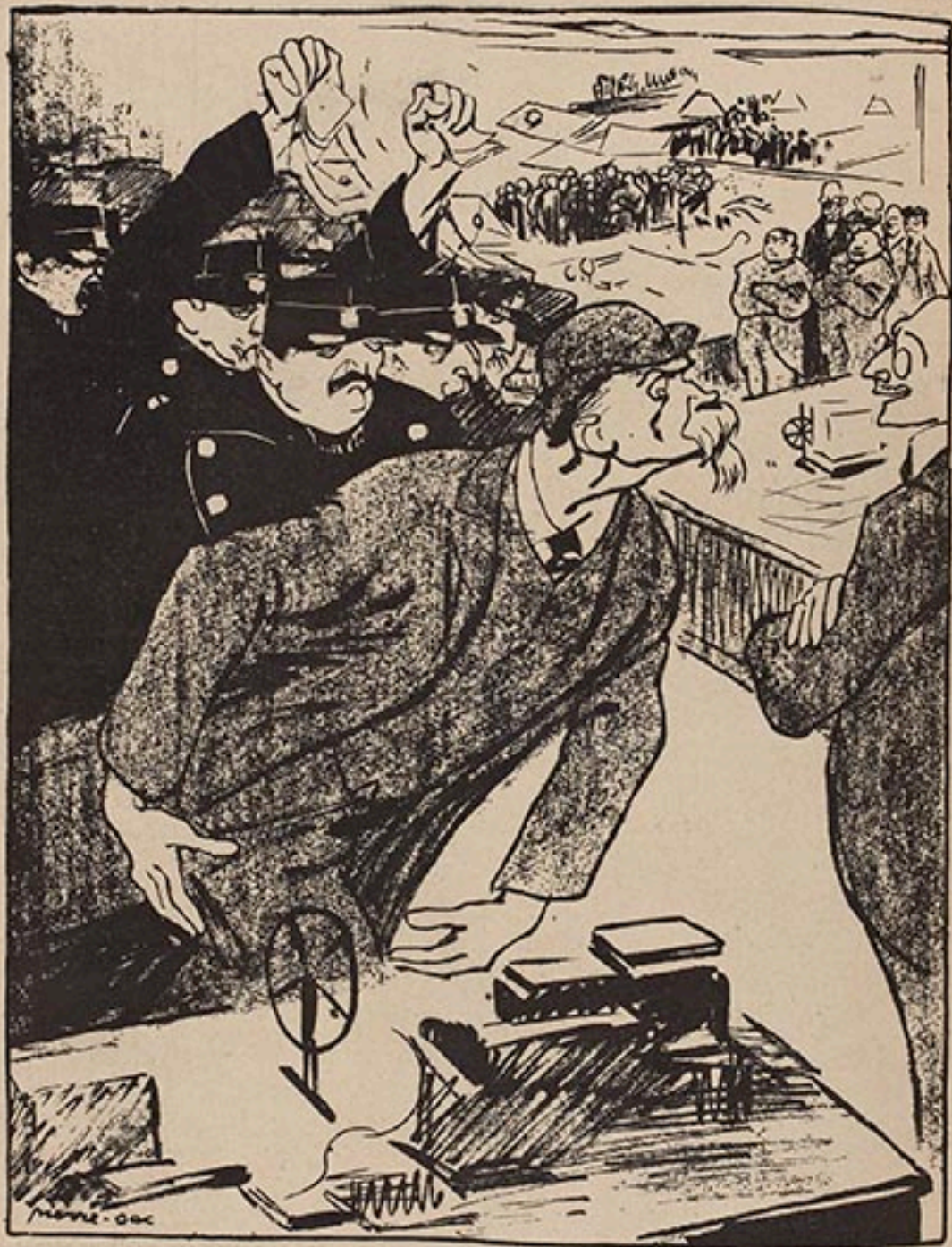
### LES AUGURES

- Les grèves, ça nous intéressait dans le temps, n'est-ce pas, mon vieux ?  
— Oui, oui... Et ça ne nous intéresse plus du tout, aujourd'hui.



### HISTOIRE D'HIER ]

— C'est pourtant très simple, cher ami... Signez aux postiers toutes les promesses qu'ils voudront... Après, vous les poursuivrez pour extorsion de signature, et mes magistrats vous les enverront gentiment au bagne!



### LÉPINE 1<sup>er</sup>, EMPEREUR DE PARIS

— Ceux qui ne travailleront pas, nom de Dieu ! je les fous dedans ! C'est comme ça que je comprends la liberté du travail, moi !





— Comment! Ce n'est pas encore déblayé, ici? Qu'est-ce que c'est que tout ça?  
 — Oh! Rien du tout! Ça n'a plus d'importance: c'étaient des lettres de recommandation adressées à Simyan.



Clemenceau. — Je ne suis plus que le second des flics.

S. M. Léline, Empereur de Paris, ne pouvant plus être décoré, foute de place sur son thorax, S. M. l'Empereur de Russie, lui a fait des c'as tout d'honneur.



# PROTECTEURS ET PROTÉGÉS

Dessin de POULBOY



La préposée. — *Je ne m'inquiète pas de l'avenir de mes enfants...  
Ces messieurs du Sénat ne font qu'ici.*



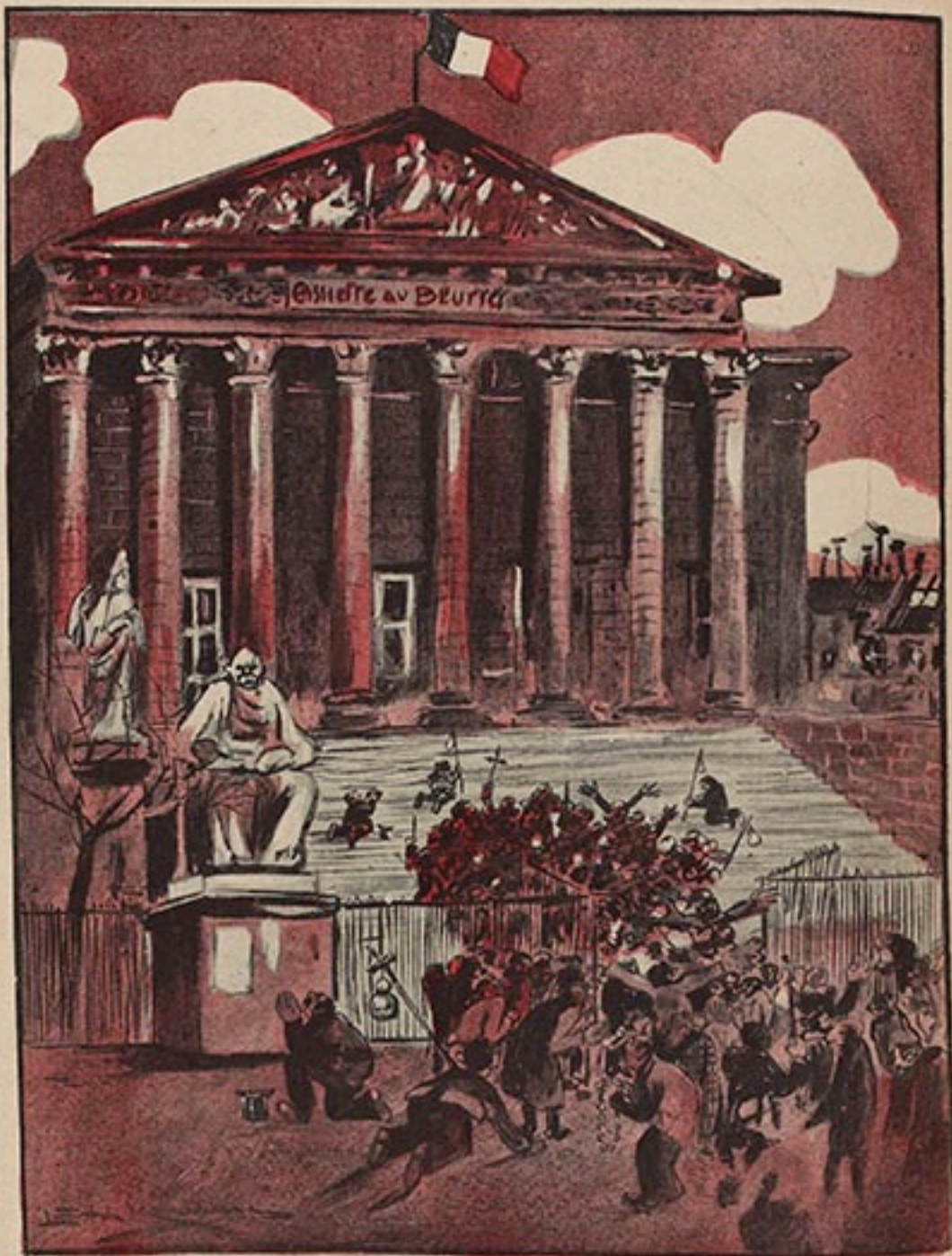
LA « COTE D'AMOUR »

— Cet officier est un crétin... mais sa femme est si jolie...



— Allons, embrassez-moi encore une fois, que je puisse recommander votre mari chaudement.

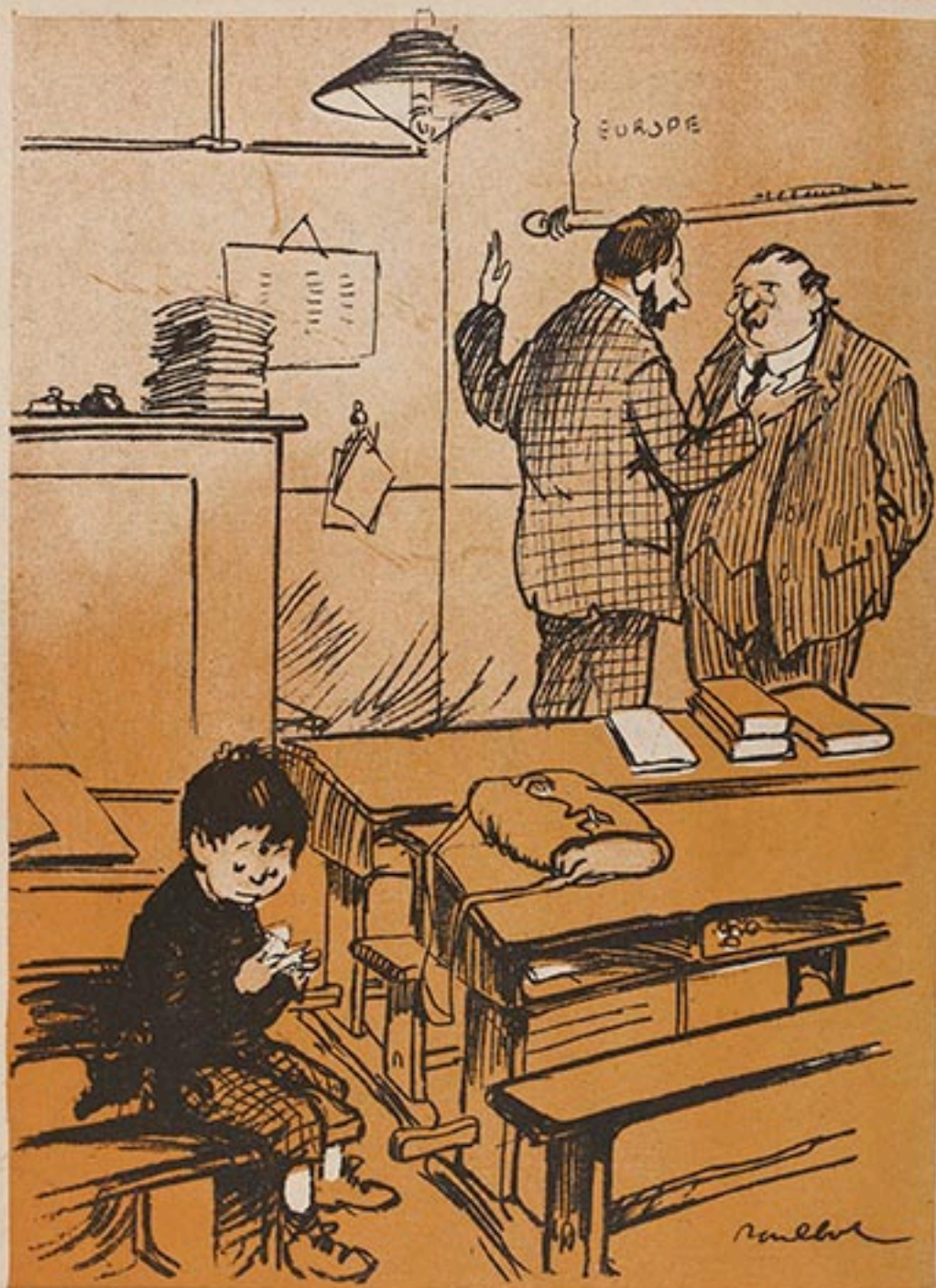
Pour avoir de l'avancement dans la magistrature, a dit John Falen, il ne suffit pas d'être métré : il faut encore avoir des protections.



L'homme est un animal qui veut être protégé. Nigère, il était protégé par le bon Dieu; aujourd'hui, il est protégé par les députés.



— Les protections civiles et militaires sont excellentes, mon fils; mais vous n'arriverez à rien si vous n'invoquez la protection de saint Antoine de Padoue. Tous les officiers supérieurs de cette Place appartiennent à l'archiconfrérie...



*L'Instituteur.* — Ce gosse est un crétin, mais il est protégé par le député qui me protège et qui ne me protégerait plus si son protégé n'avait pas de prix.

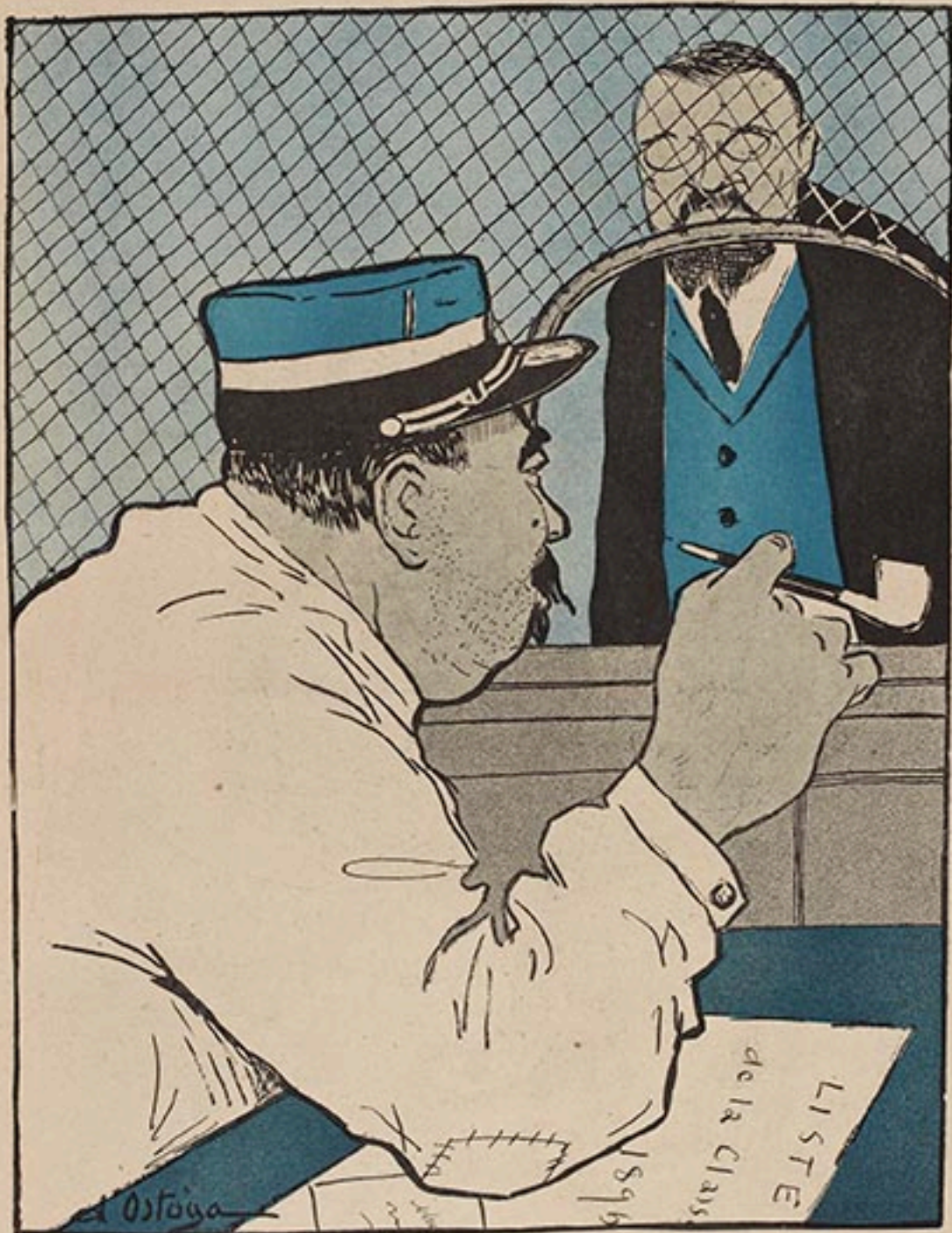




L'Élu. — Avant, c'était moi qui léchais vos bottes..... A votre tour maintenant .... ]



— Qu'est-ce que vous dites, que Lannes n'avait pas beaucoup de mérite ?... D'abord, il a eu le mérite d'épouser ma fille !



— Vous voulez faire vos neuf jours à Paris, et vous êtes protégé par un sénateur ?... Chez nous, ça ne compte pas... Ne connaîtriez-vous pas, plutôt, un sergent de recrutement ?...





— Tu passes ton bachot sans piston ?... C'est très joli... Seulement, le bachot ne te mènera à rien, tandis que le piston me mènera à tout...



- Qu'est-ce que vous voulez être ?...
- Balayeur ..
- Malheureux !... Vous choisissez une des carrières les plus encombrées...



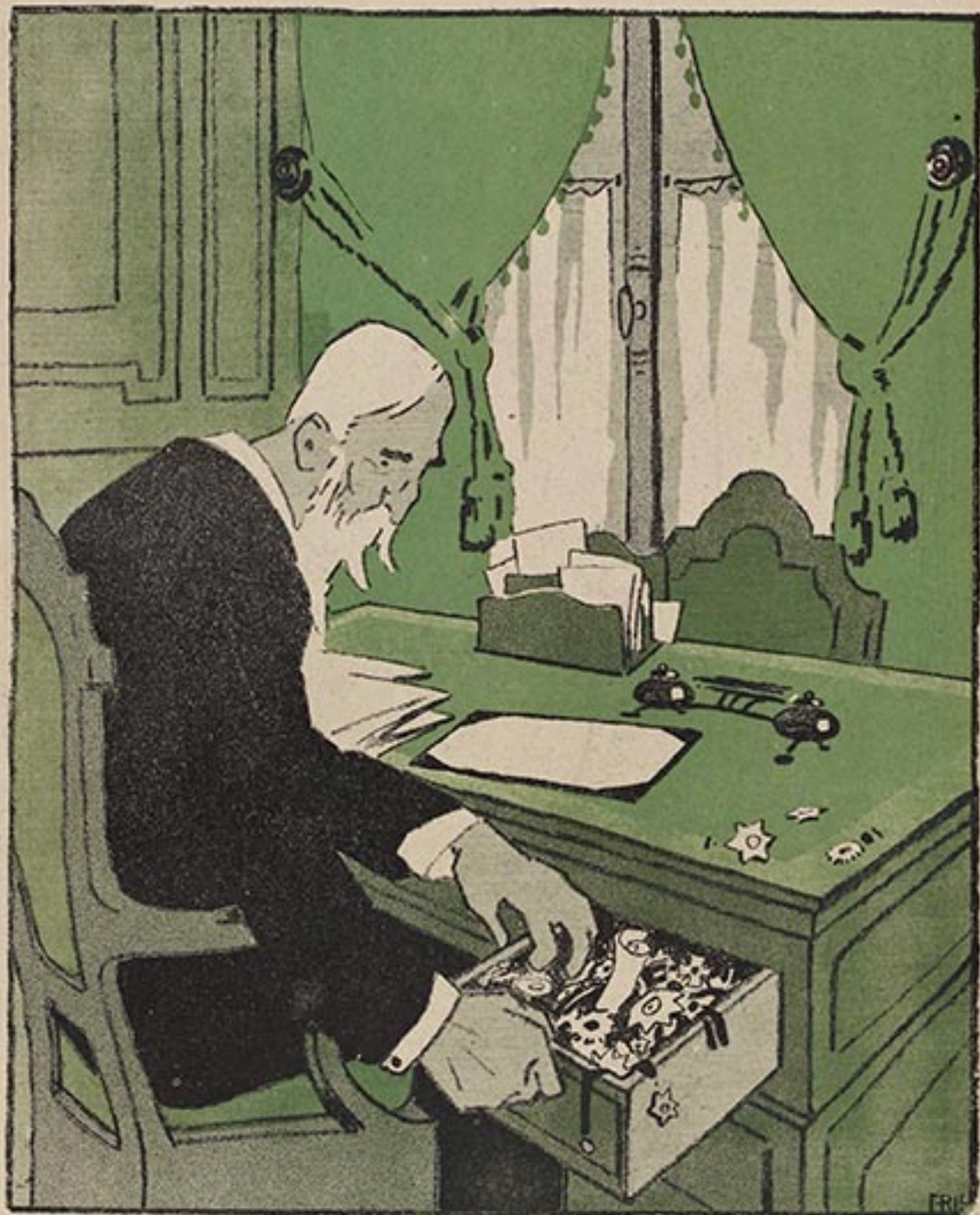
— Vous voulez que je fasse un sous-préfet de ce jeune homme ?... Mais c'est un cancre, et sa famille est réactionnaire.

— Deux raisons pour le nommer : sa bêtise le rend inoffensif, et ses attaches en font un allié précieux.



— Donnez-lui le grand secours de cinq francs par mois. C'est un de mes électeurs.



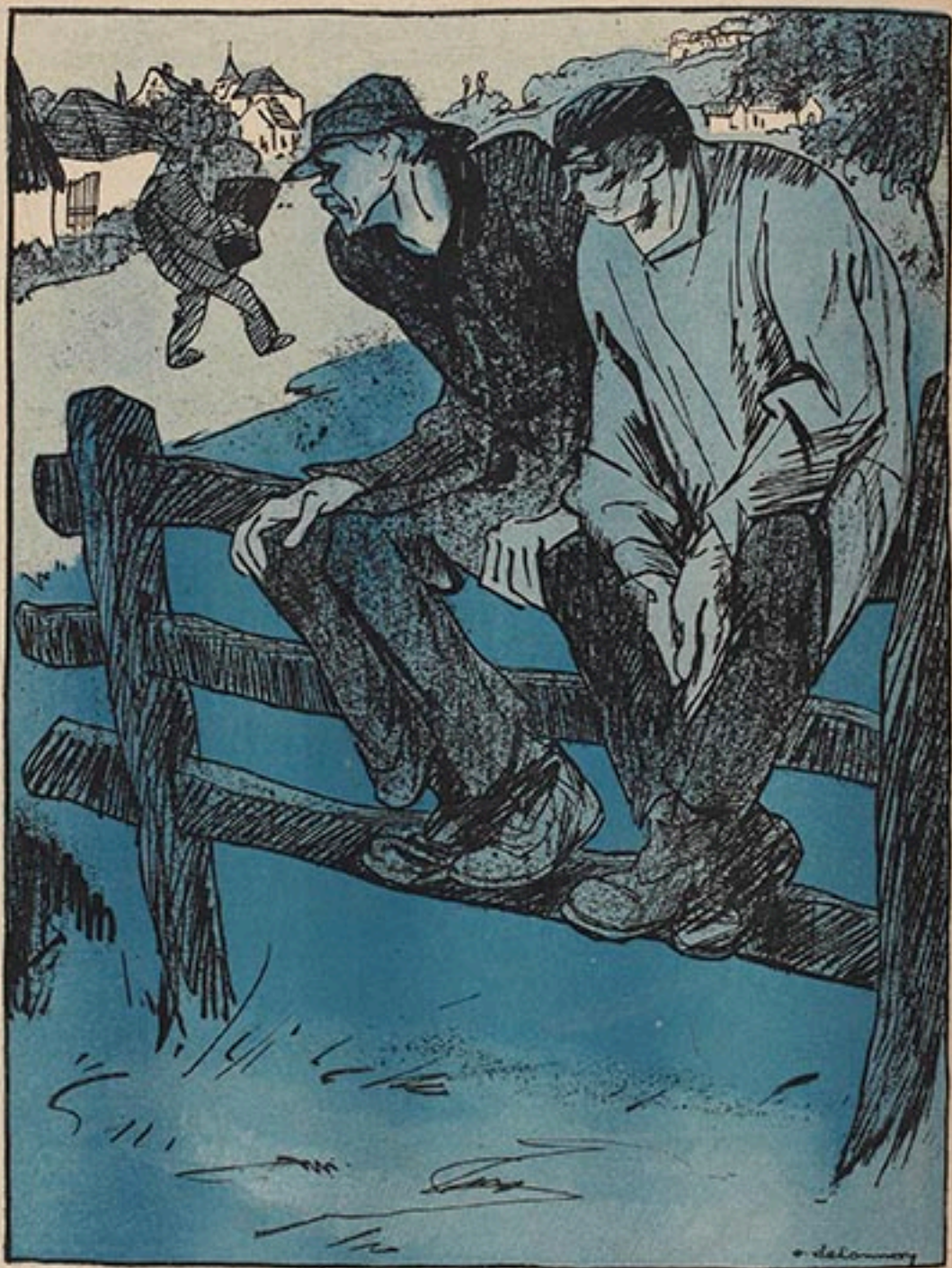


— Je passe mon temps à distribuer cette camelote. Croyez-vous que ça ne vaut pas quinze mille francs par an !...

ABONNEMENTS: Un an, Paris, 20 fr. ; Dép., 25 fr. ; Étranger, 30 fr. Les envois de chèques et de mandats sont en France et à l'étranger. — Les numéros, et des listes de nos abonnés, sont envoyés gratuitement à nos abonnés. — Les numéros, et des listes de nos abonnés, sont envoyés gratuitement à nos abonnés.

R. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assemblée nationale, 11, rue de Valenciennes, Paris.

L'imprimeur-Général : R. VICTOR.

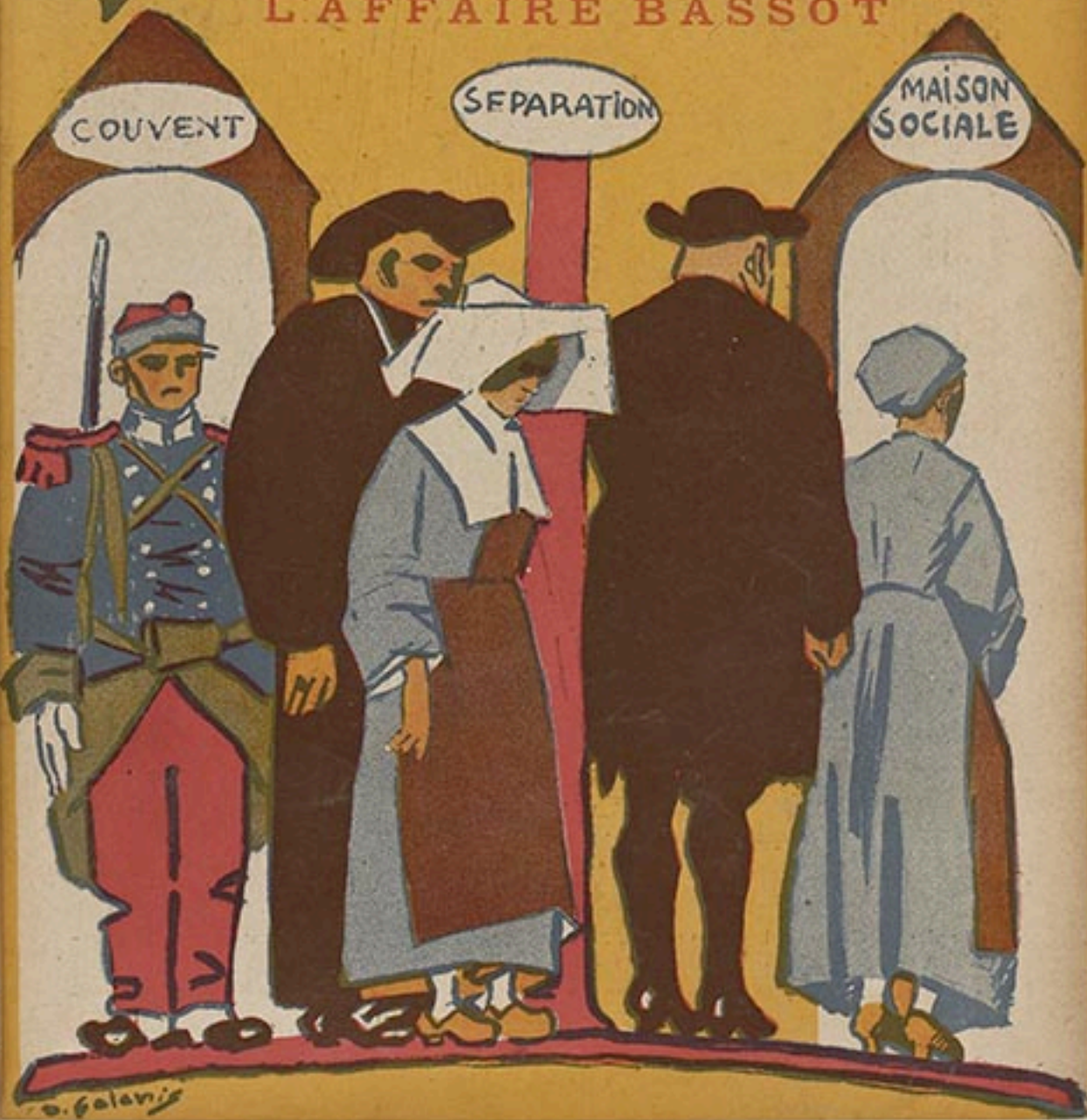


— En République, toutes les carrières sont accessibles à tous les citoyens.

— Et c'est pourquoi, tous les citoyens désirant de bonnes places, on ne peut les donner qu'à ceux qui sont protégés.

# L'Assiette au Beurre

L'AFFAIRE BASSOT

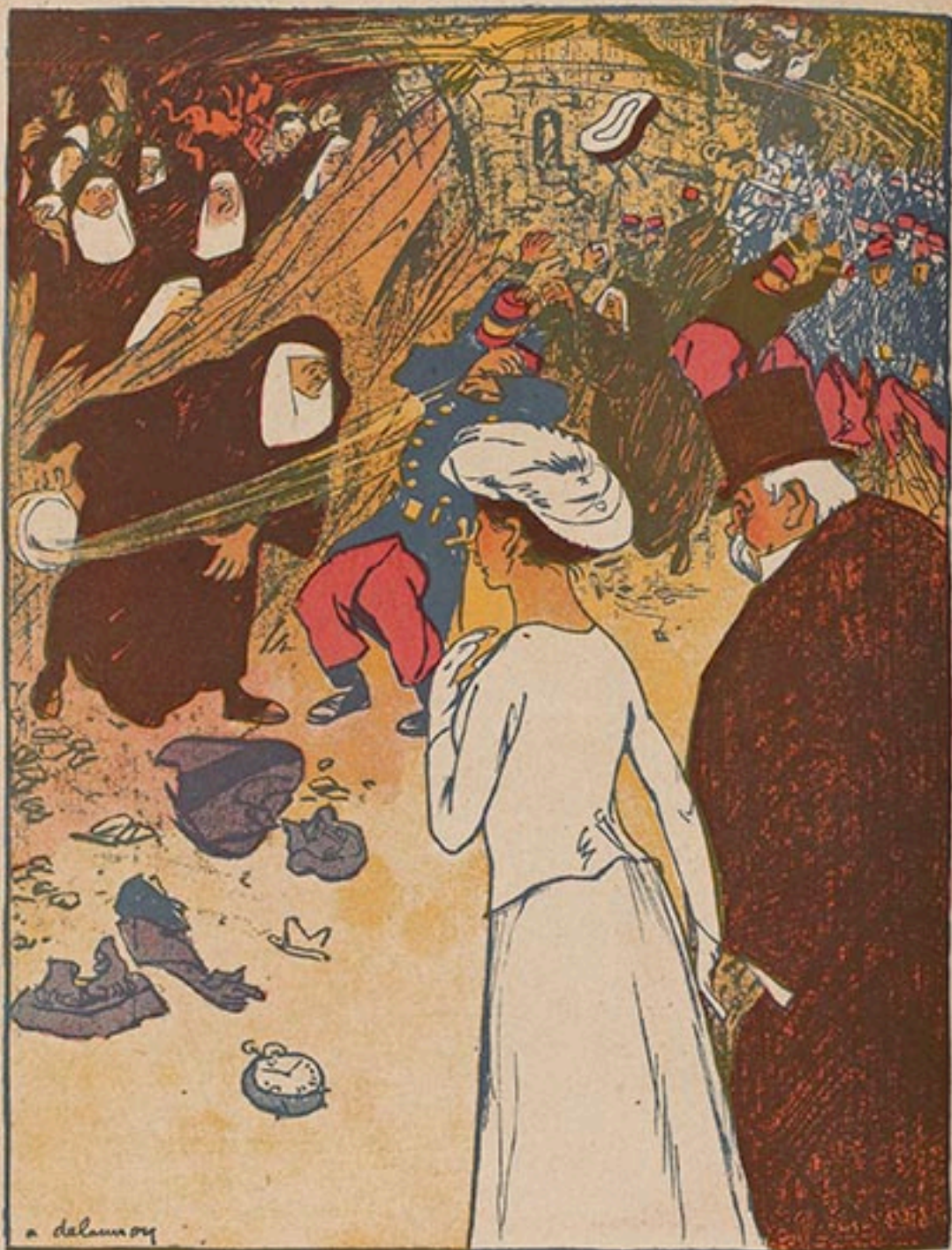




*Le père.* — Certes, oui, je suis athée !... Mais il est utile que les filles soient élevées chrétiennement, parce que...



— ... parce que l'éducation chrétienne est seule capable de réfréner les fureurs du sexe ! Le bon Dieu est pour les femmes ce que le gendarme est pour les voleurs.



a delannoy

— Ah ! l'on persécute ces saintes femmes !...



— Ma fille, va les consoler !... Va les aider dans l'œuvre admirable qu'elles entreprennent !



— Elles ont à leur tête une noble femme, noble par la naissance et noble par le cœur !





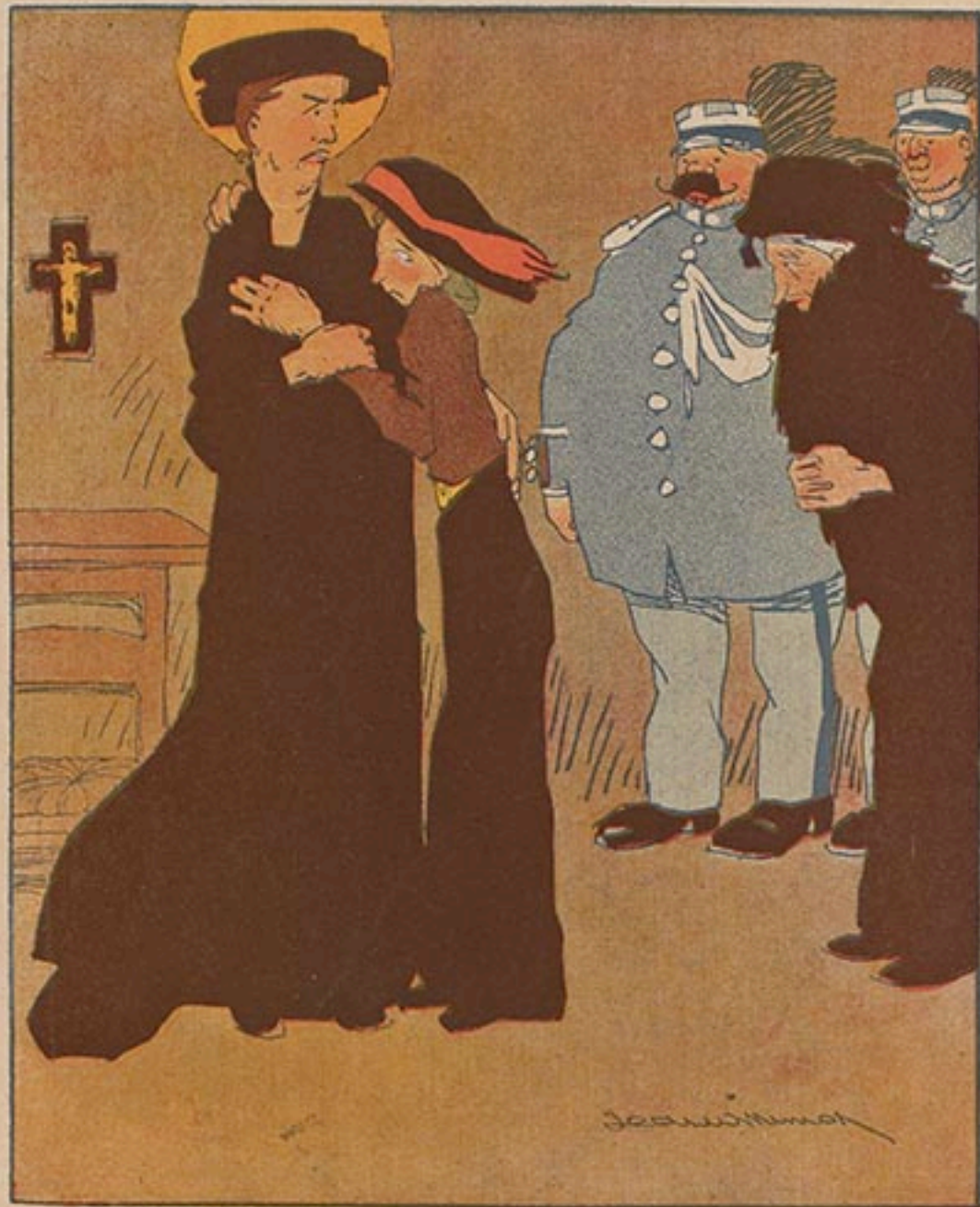
— Cette femme est une sainte... Tout le monde l'adore.



*La Fille.* — Oh ! Merced de Jésus, je t'adore !

*Le Père.* — Qu'est-ce que tu fais là ?

*La Fille.* — Mais, papa, je suis tes conseils...



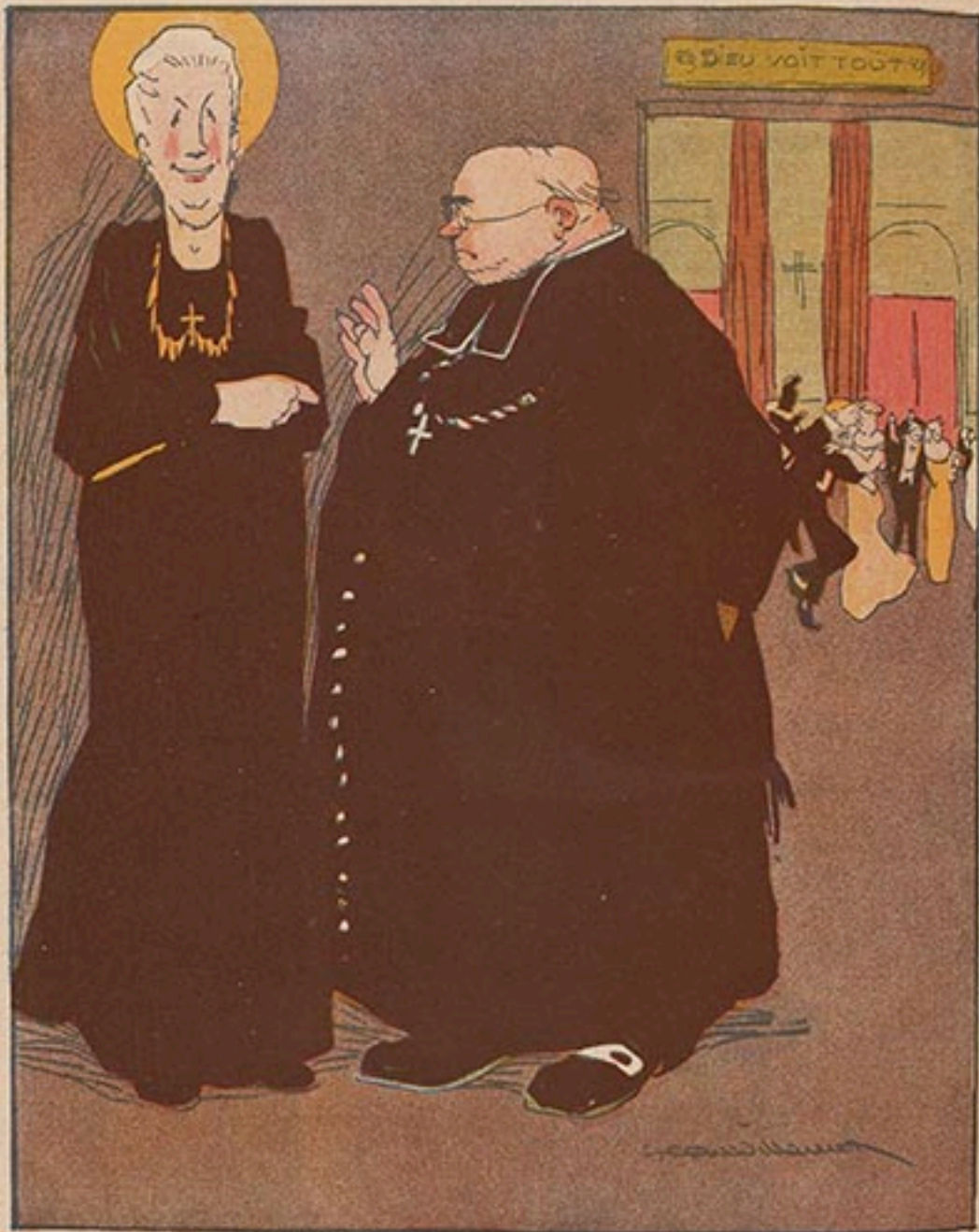
— Sa vraie mère, sa seule mère, c'est Merced de Jésus, ce n'est pas vous !... Et les gendarmes vous arrêteront, si vous l'empêchez de rejoindre sa Merced !



— La Maison Sociale, c'est l'œuvre admirable qui reçoit l'argent des riches...

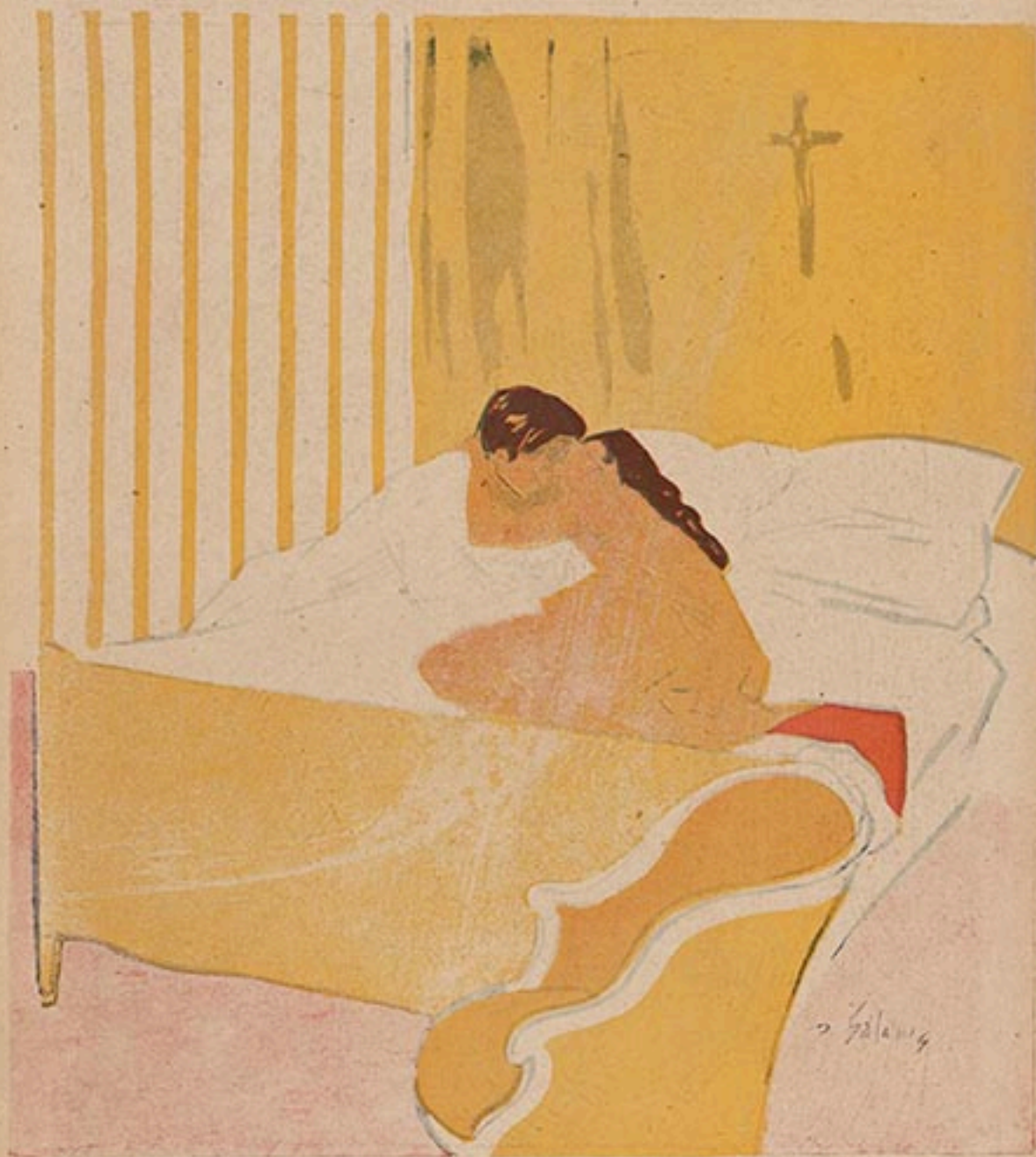


— ... pour le distribuer aux pauvres.



Quand on a fait le bien, on a le droit de se distraire un peu.

\* A certains d'entre eux, entre ses dîners, on faisait, et, au dessert, on dansait le Matibidid et le Cake-Walk.



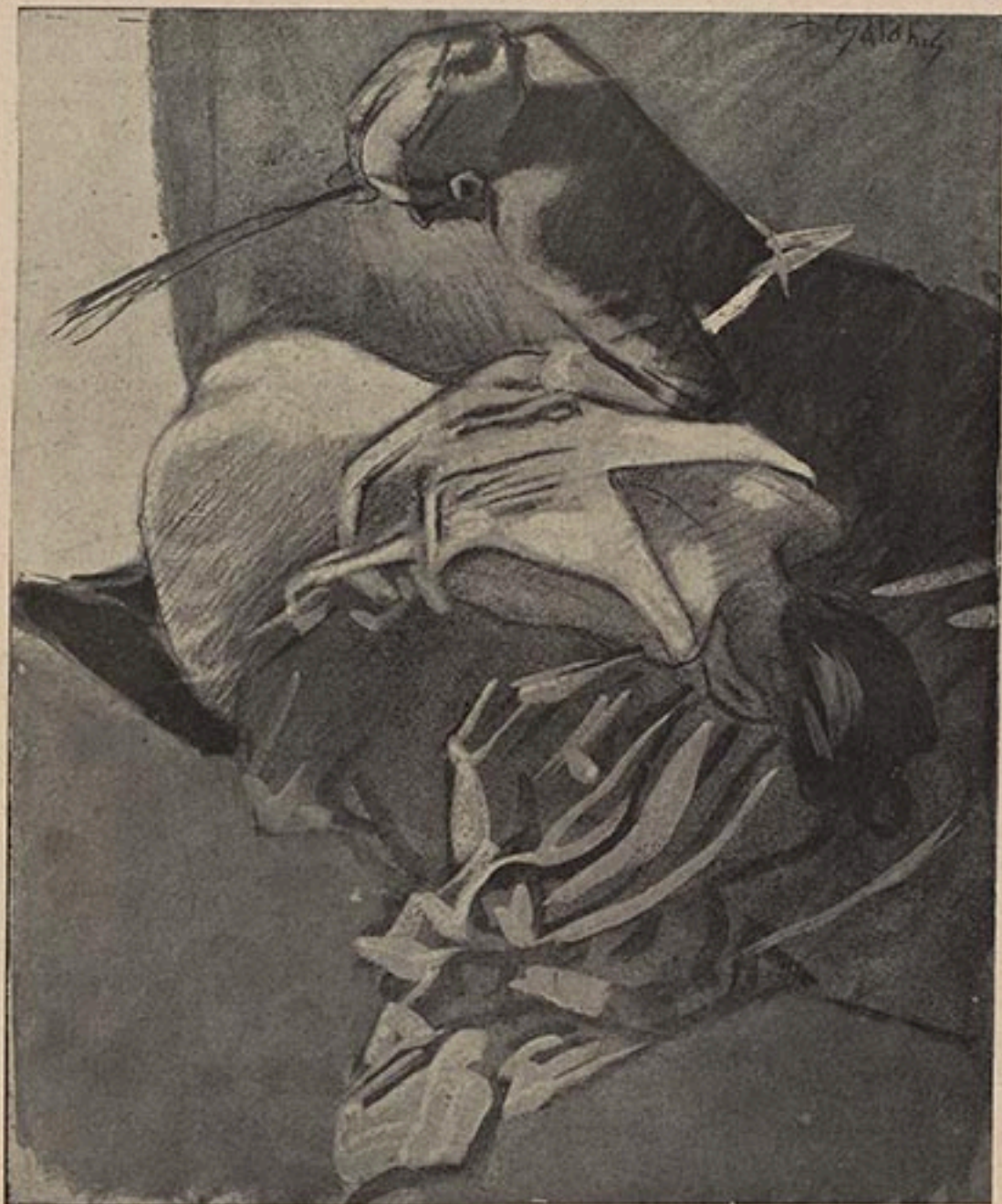
— C'est une abomination de prétendre que ces femmes ont des mœurs contre nature. L'abbé Caillard, lui-même, a dit devant le tribunal que les « résidentes » recevaient des jeunes gens, la nuit, et qu'elles les recevaient en un costume qui n'était pas celui de jour!



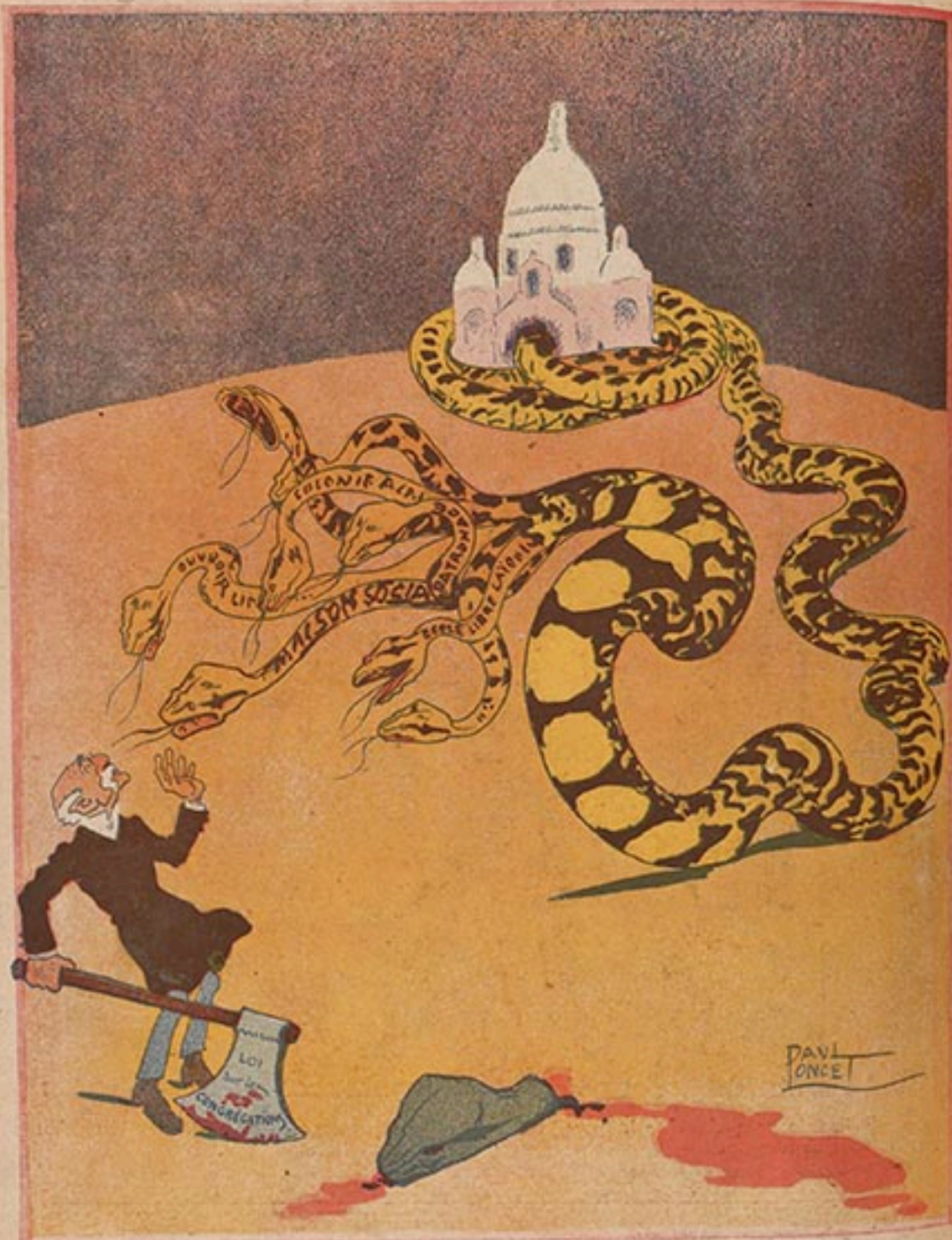
— Il m'ennuie ! Je ne les aime pas quand ils sont si sages !

(Déposition de l'abbé Cellier.)





— Si l'on donne quelquefois le fouet à celles qui ne sont pas sages, c'est pour leur bien, c'est pour le salut de leur âme !



— La bête n'est pas morte !

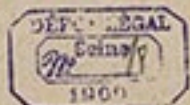
# L'Assiette au Beurre

N° 427  
24 Avril 1905

50 Centimes

## Fallières à Monaco

REDIGION  
ET ADMINISTRATION  
27, rue du Perceval  
PARIS  
—  
TELEPHONE  
283-74



Par  
M. RADIGUET

— Attense... Attense... je vous en prie!... Le  
Parlement français ne m'a pas alloué d'indemnité  
de jeu!



*Le Prince.* — Cette dame voilée qui, à la roulette, vous a remis comme fétiche une pièce de deux centimes à l'effigie de Napoléon III, millésime de 70, savez-vous qui c'était ?...

*Fallières.* — C'était Guillaume ?... Je m'en doutais !!!



Fallières. — Hein !... Qu'est-ce ?... Un suicide ?

Le Prince. — Non, cher ami..., un simple pétard tiré en votre honneur !...



#### A BORD DE LA "PRINCESSE ALICE"

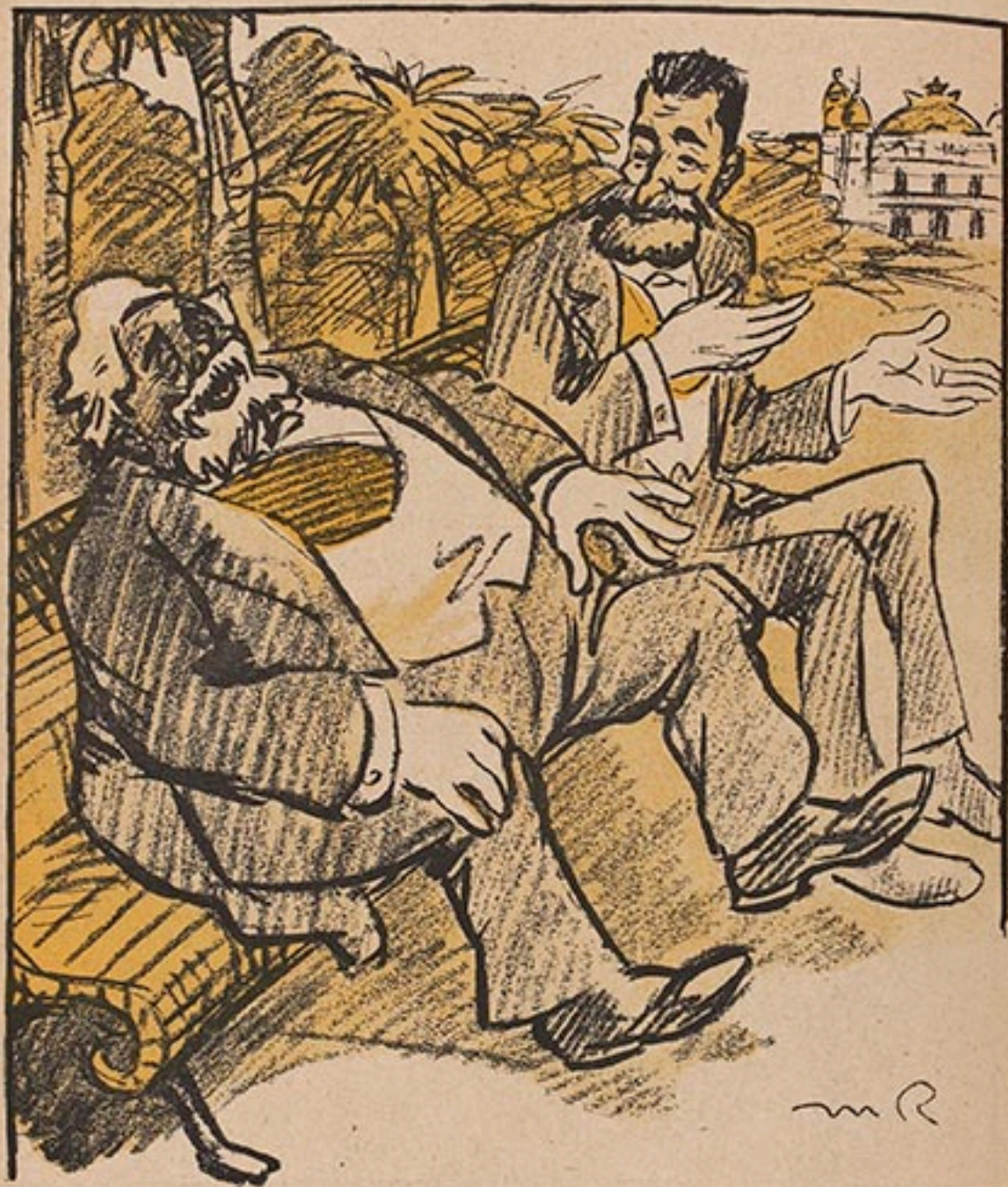
*Le Prince.* — La mode, à Paris, lorsqu'on reçoit un étranger de marque, est de lui faire visiter les bas-fonds parisiens ; permettez-moi de vous offrir une petite promenade dans les bas-fonds méditerranéens.



### AU FOND DE LA MER

*Fallières.* — Hé!.. Hé!... Nous ne devons pas être loin de Toulon... Il y aurait de quoi monter un joli musée avec les débris de nos cuirassés coulés...

*Clemenceau.* — Et Thomson en serait nommé conservateur.



#### PROPOS DE DIGESTION

*Le Prince.* — C'est le paradis, ici !... Pas de révolution possible : il n'y a que des heureux, dans mon royaume. De temps en temps, un anarchiste se réfugie ici ; vite, nous en faisons un croupier ou un agent de la sûreté, et voilà un satisfait de plus !...





## LA REVUE

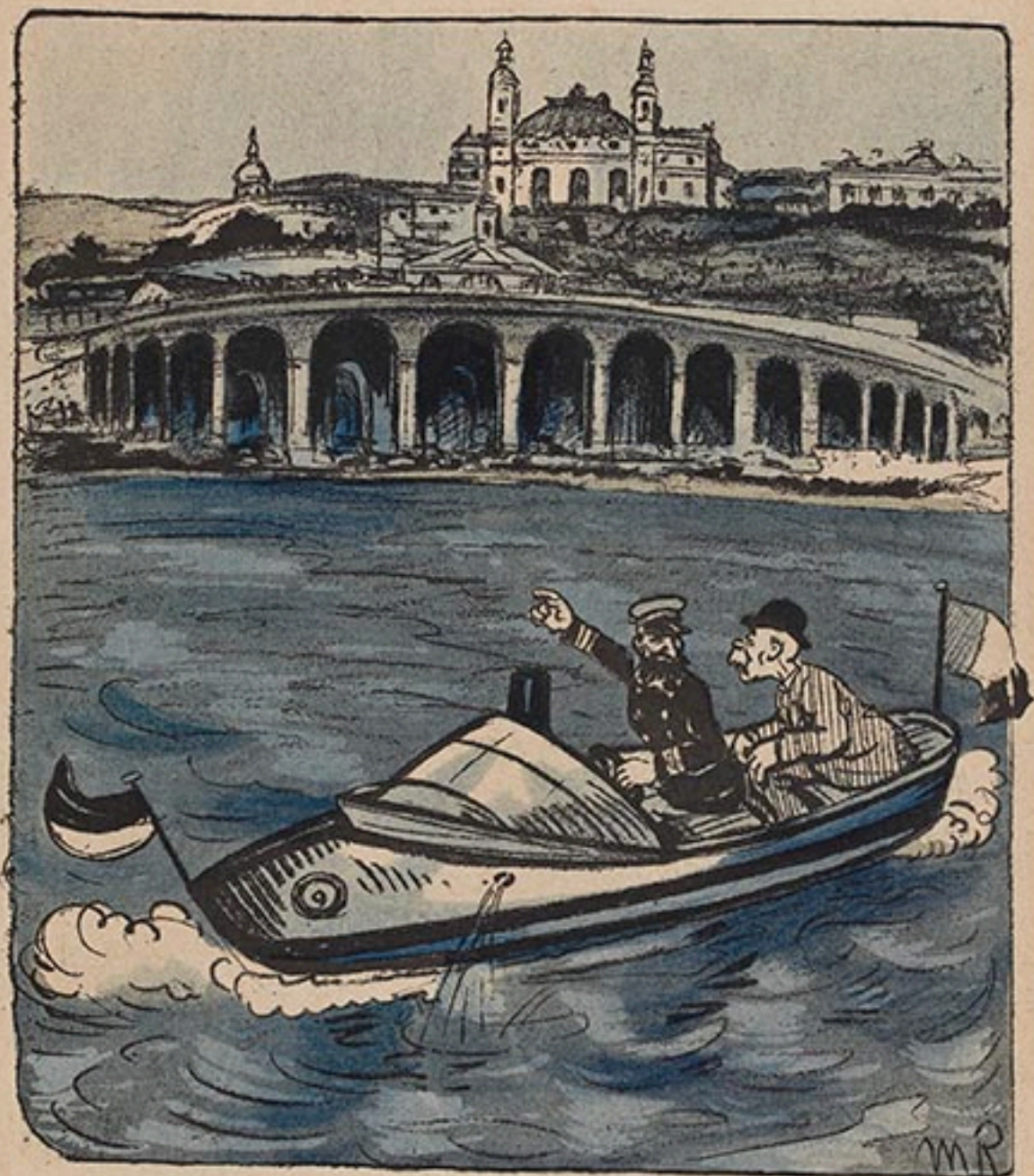
*Clemenceau.* — Heureux pays !... Si, comme l'affirme Briand, la France souffre d'un accès de goutte, c'est que son armée lui coûte cher...

*Le Prince.* — Autant dire qu'il s'agit d'un accès de goutte militaire...



### A LA ROULETTE

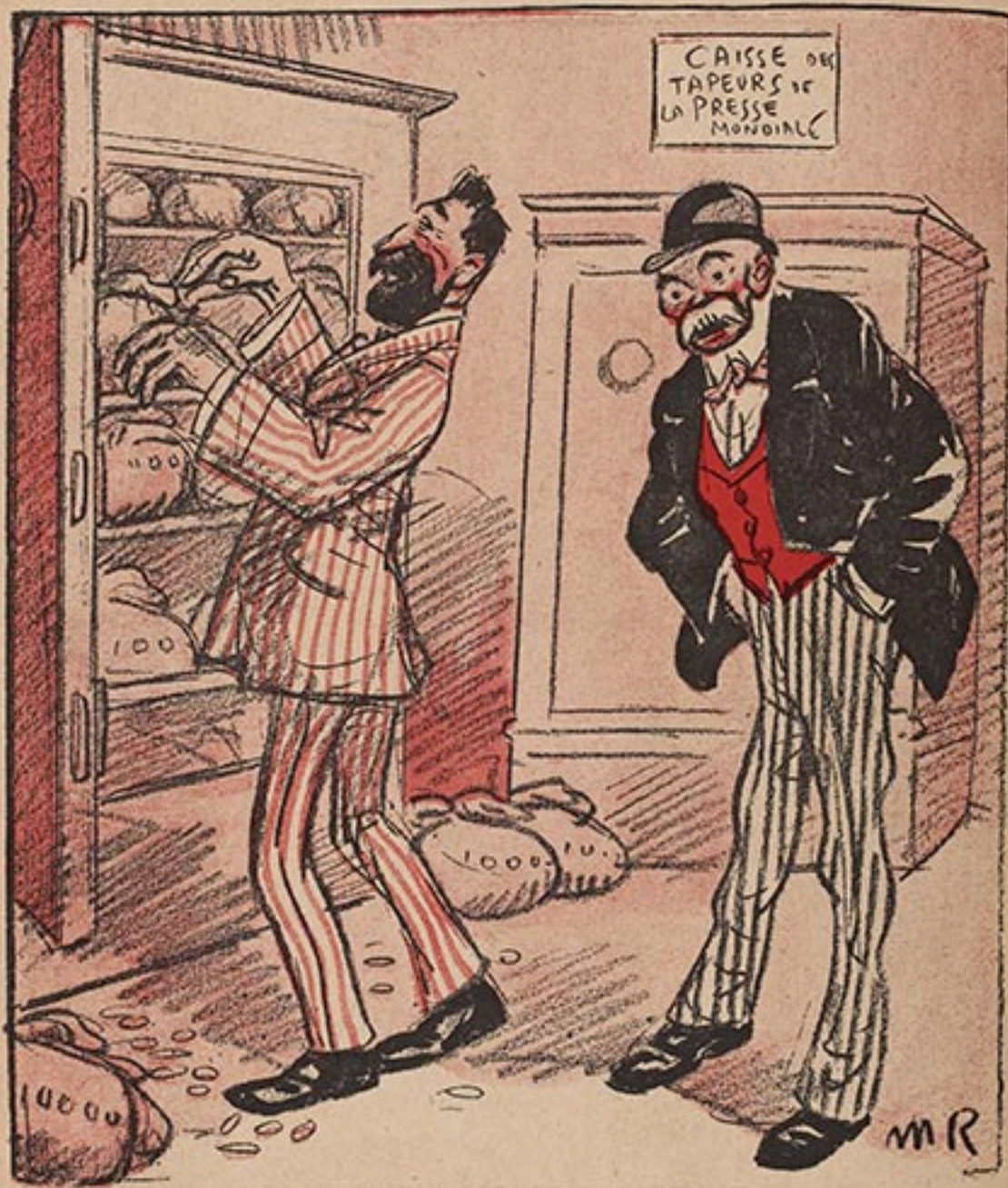
Fallières. — J'ai perdu cent sous!... La dignité de la France m'interdit de perdre davantage....



*Le Prince.* — Ce que vous voyez là, c'est le tir aux pigeons...

*Clemenceau.* — Un sport bien cruel...

*Le Prince.* — Dame, mon cher, ici nous n'avons pas de grévistes...



*Clemenceau.* — Et tout ça représente les bénéfices d'une journée de Casino?... Voilà qui ferait loucher notre Caillaux... Hélas !... notre rigorisme s'accommoderait mal d'un argent de source aussi impure !...

*Le Prince.* — Tais-toi, mon Georges, ou je dis tout !... Raconte-nous plutôt comment certains claqué-dents parisiens ont obtenu leur droit à l'existence.



— N'avait-on pas parlé d'un concours d'aéroplanes ?...

— En effet, Monsieur le Président, mais Son Altesse n'a pas donné suite à ce sujet : l'encouragement au vol lui a semblé déplacé en notre noble patrie !



#### AU THÉÂTRE DE MONTE-CARLO

*Le Prince.* — Ce Gunzbourg !... Quel homme !... Quel génie !... Avec quel ensemble tous les critiques parisiens ont hurlé d'enthousiasme à l'audition de son oeuvre !...

*Clemenceau.* — Oui, il n'y a que Mariani et Géraudel qui aient rencontré plus d'admirateurs.



Caillaux. — Altesse, si jamais l'impôt sur le Revenu est mis en vigueur, je me fais naturaliser citoyen monégasque.

Le Prince. — Quel honneur !... Mais pourquoi ?

Caillaux. — C'te blague !... Pour n'avoir plus à payer d'impôts !...



*Fallières.* — Ai-je la berlue ?... Il me semble voir Guillaume à tous les pas !...

*Le Prince.* — Chut !... Il est ici incognito, et, pour passer inaperçu, il a exigé que tout le personnel se fit sa tête...





*Le Prince.* — Je puis vous le dire maintenant, mon cher Armand : jamais vous ne saurez tous les efforts de Guillaume pour me décider à prendre la place de Humberto dans la Triplice...

*Fallières.* — Ah ! brigand, je vous vois venir !... Vous voulez que je retourne à l'usine risquer ma dernière pièce de cent sous.



*Le Prince.* — D'ici, vous voyez tout mon royaume : Monaco et Monte-Carlo... Mais celui que je possède en France, mon domaine de l'Aisne, est quinze fois plus grand.

N° 422

1<sup>er</sup> Mai 1909

50 Centimes

# L'Assiette au Beurre

REDICTION  
ET ADMINISTRATION  
27, rue de Valenciennes  
PARIS

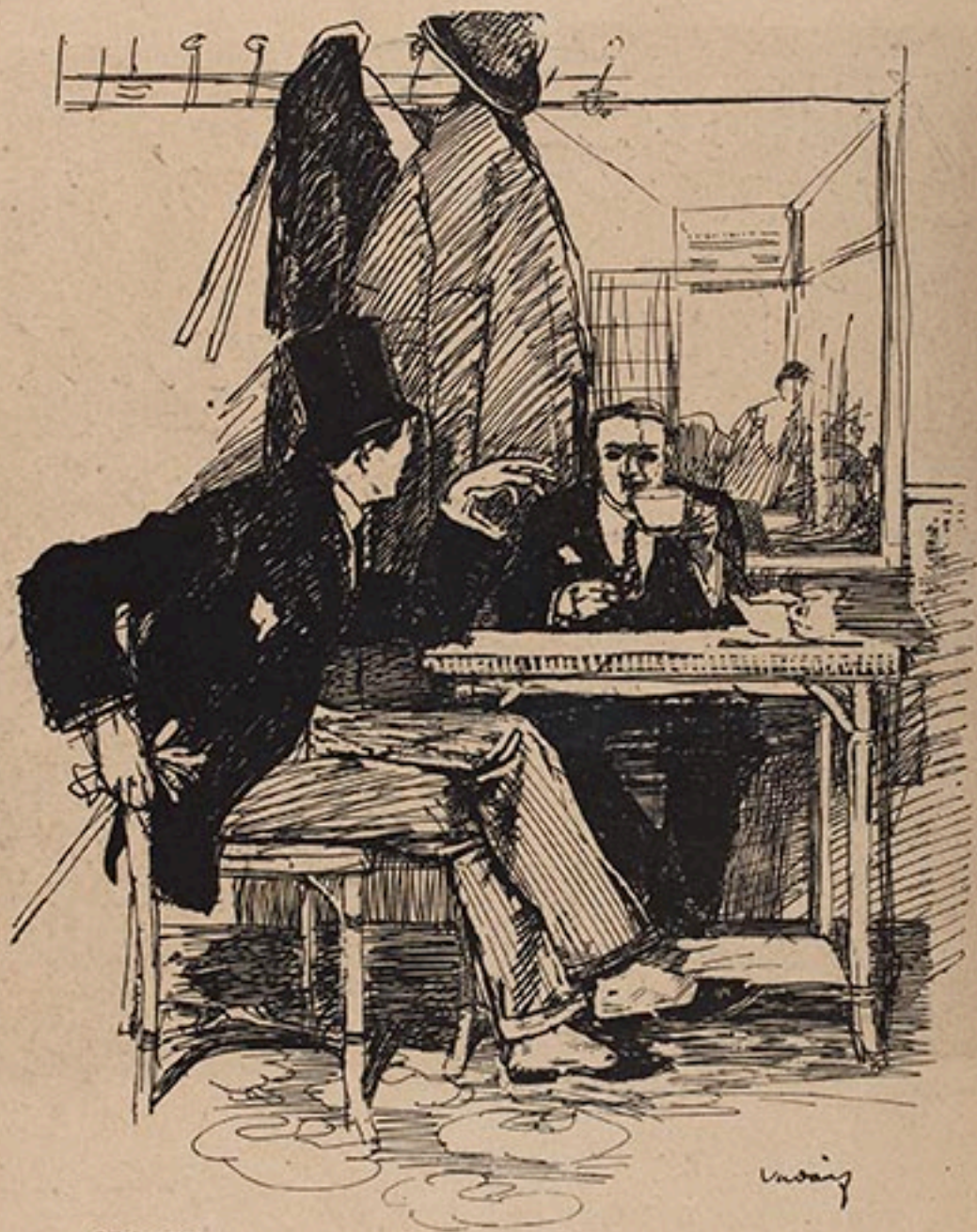
TELEPHONE  
263-24



*Les petits yeux  
Hommes*



*par  
H. Vardier*

**ORGUEIL**

— Platon l'était... Socrate aussi.



POUR FAIRE CONNAISSANCE

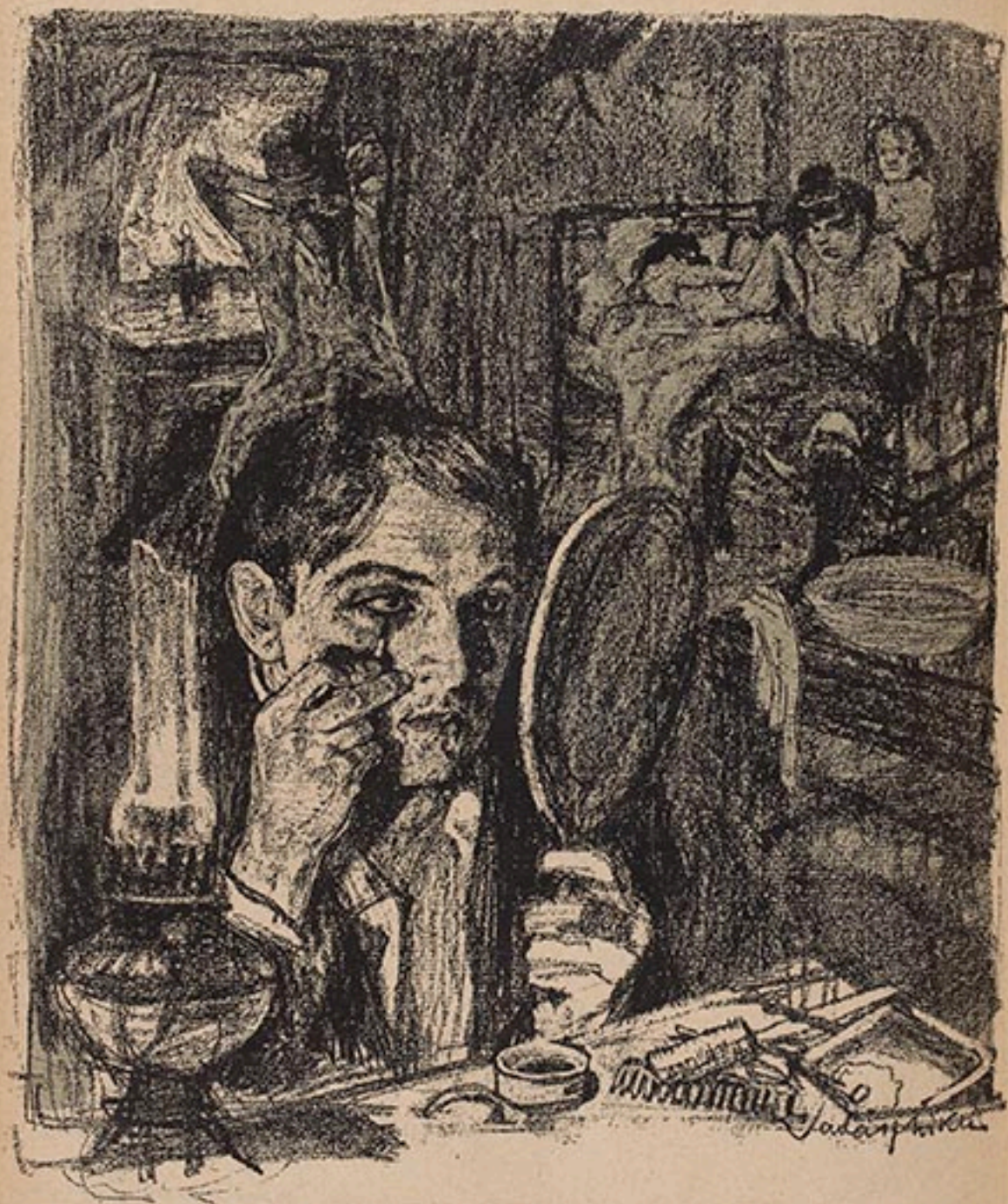
— *Light, please...* Du feu, s'il vous plaît,



— Ce sont les vaches qui gâtent notre métier.



— Quelle différence entre le siècle d'Auguste et le siècle de Fallières!



## EN FAMILLE

Les sœurs... et le frère.





René Valette

— Ne crois-tu pas que le plus grand progrès de notre époque sera la suppression complète des femmes dans l'amour ?



— Bobette est un traître! Il vient de se marier... avec une femme!





- Monsieur le baron ne reçoit pas!  
— Dites-lui que c'est Lucy...



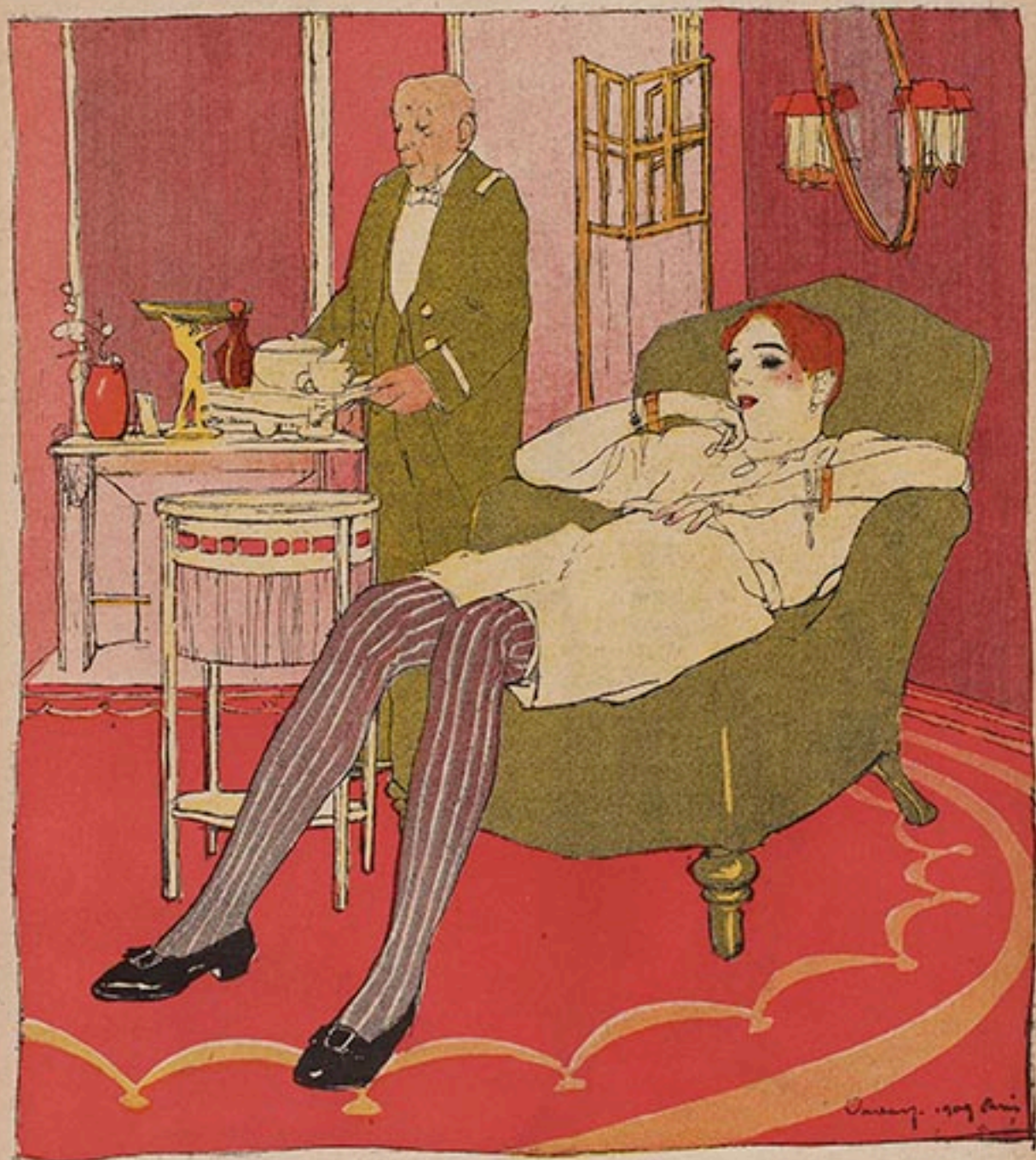
Elle. — C'est pas juste de partager... Moi, je peux avoir un gosse!



Vandenberg Paris

#### L'ARTISTE

Lorsqu'elles retrouss'nt leurs jupons  
Ou qu'elles mett'nt leurs gants mignons.  
Je le proclame,  
Les mains de femme  
Sont des bijoux  
Dont je suis fou !



- Préparez-moi ma chemise à rubans bleus... Je dîne avec le lieutenant von Hinter.



HERR PROFESSOR

— Je ne suis pas joli, joli... mais dans l'eau je fais encore mon petit effet.



## AU BAL DE LA MI-CARÈME





*IN MEMORIAM*

« .. L'amour — non pas ce que vous entendez par l'amour... Il ne se résigna jamais à la vulgarité des passions féminines habituelles à son âge .. Sa vie, haletante et nerveuse, fut ravagée par un idéal très hautain et très rare, par l'Autre Amour. » (*Akademos*, n° 1, page 68.)

## LES ARTISTES SONT DES GENS QUI...

Tous les dessins contenus dans ce numéro ont été offerts gratuitement par les artistes à leur camarade Aristide Delannoy, condamné à un an de prison et 3.000 francs d'amende pour délit d'opinion et actuellement détenu à la prison de la Santé.



LE DANGEREUX HUMORISTE

-- Prenez garde !... Prenez garde !... Le voilà qui  
alguise son crayon !...

Dessin de LOUIS MORIN

*Louis Morin*

## Les artistes sont des gens qui ...

monologue recité par M<sup>r</sup> Bergeron  
au bénéfice de notre ami Delamoy



des gens qui ne respectent  
rien!



ni les philanthropes les plus  
humanitaires  
les plus desintéressés.



ni les saintes femmes  
qui ... que ...



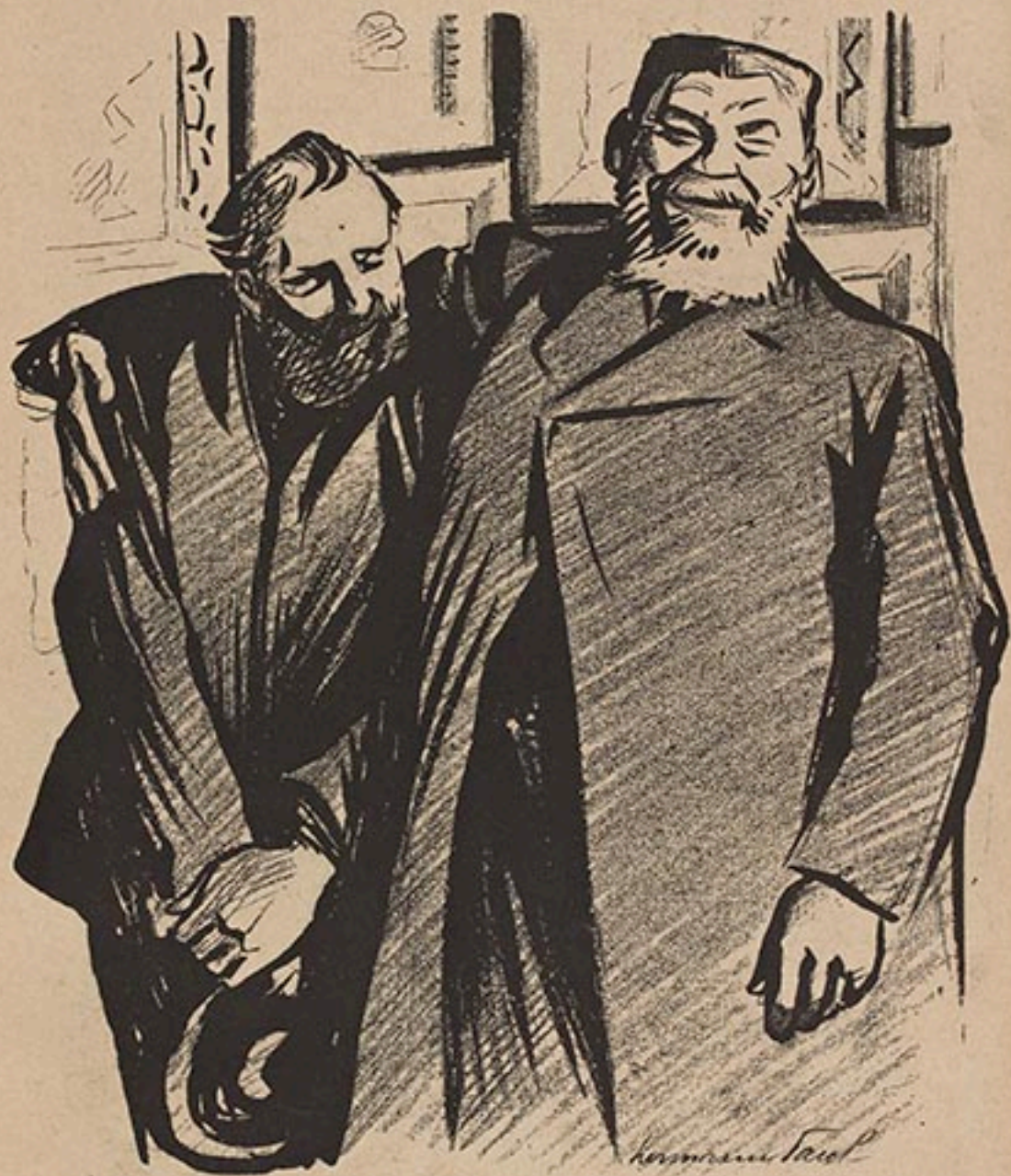
ni l'héroïsme guerrier



pas même nos plus  
hautes magistrats !!!



... aussi il est juste, il est équitable que  
de temps en temps, à un moment ou à un autre, nous  
soyons nous les artistes



L'amateur. — Il a du talent... Mais c'est moi qui l'ai découvert...



— Vous réclamez cent sous de plus?... Voyons, mon ami, vous faites très bien le XIII<sup>e</sup> siècle, c'est entendu, mais sans moi seriez-vous dans tous les musées?...

Il n'y a pas que le gouvernement  
pour nous f... retarder.



Nous avons aussi l'Écarteur!



— T'es de la veine que j'ai mes  
souliers de fantaisie

— Le retard! il donne le coup de poise.

Les Copains!



— Le milieu des faces n'est pas à sa place!  
— Tu penses trop au XVIII<sup>e</sup> siècle!  
— Si c'est une femme du monde pour  
l'homme, mettez un retard dans les  
proues!



à Delannoy  
Aff. vande

Il n'y a vraiment que le propriétaire pour nous f... retarder!



— Les artistes sont des gens qui ne veulent pas être une gueule dévorante et un simple tube excrémental comme vous, cher monsieur Ventre. Ils pensent. Avec juste raison, ils croient que la grosse bedaine qui s'en va c'est l'Intelligence qui monte en harmonie et en paix...

Dessin de GRIS



## PROGRÈS RÉPUBLICAIN

— Aimeriez-vous mieux la Censure...  
comme sous l'Empire?...

Dessin de GALLO

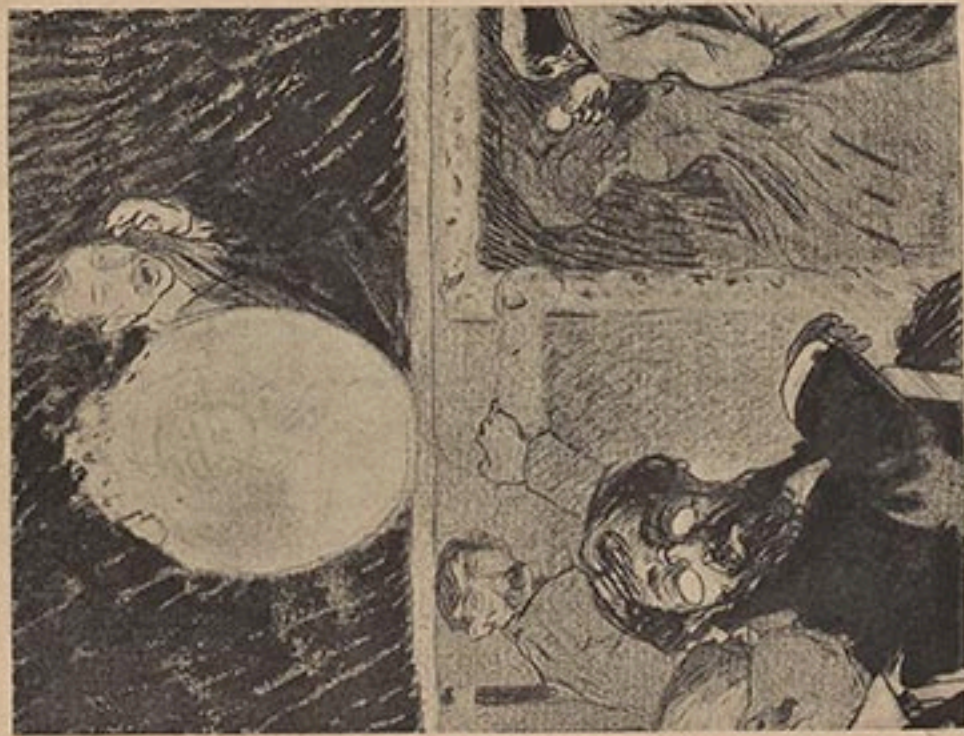


— Les artistes sont des gens qui ne sont même pas mariés!



— Et maintenant, dessinez d'après le modèle...

Devisin de FLORANE



La faune des Morts.

Devisin de VADASSZ



— Enlever ta pancarte?... Tu n'y penses pas... pour risquer deux ans de prison et 5.000 francs d'amende !





— Les artistes sont des gens qui s'habillent d'une façon ridicule : Ils s'habillent comme tout le monde.



Les artistes sont des gens que... le calme et le parfait bonheur du foyer domestique inspirent et poussent aux œuvres fortes.



Les artistes sont des gens qui... n'étant pas "tout le monde", ne s'habillent pas comme tout le monde.



Les artistes, en France, sont conspués par le peuple...



... comme le sont les étrangers en pays musulmans.

Dessin de ILLERO



## LA LEÇON DE MARIANNE

Les artistes sont des gens qui n'entendent rien à la politique.

Dessin de VIREZ



Les artistes sont des gens qui confondent quelquefois jus vert et vert jus.

Dessin de JACK ABEILLE



Les artistes sont des gens qui mènent une vie de luxe et de plaisir.

Dessin de GUYDO



— N'oubliez pas de peindre toutes mes perles, mes saphirs, mes seins, mes jambes; n'oubliez pas la lune et le fond de mon parc solitaire...

— ... un satyre et un cambrioleur.



— Vous autres, artistes peintres, vous avez toujours de belles idées...

Dessin de WAGNER

Dessin de ALEX



Les artistes sont des gens qui aiment la lumière et que, pour le contraste, on aime mettre à l'ombre.



Les artistes sont des gens qui ont toujours vivement intéressé Messieurs les militaires.

Dessin de NOB



Les artistes sont des gens qui inquietent parfois les âmes simples.

Dessin de GIL BAER

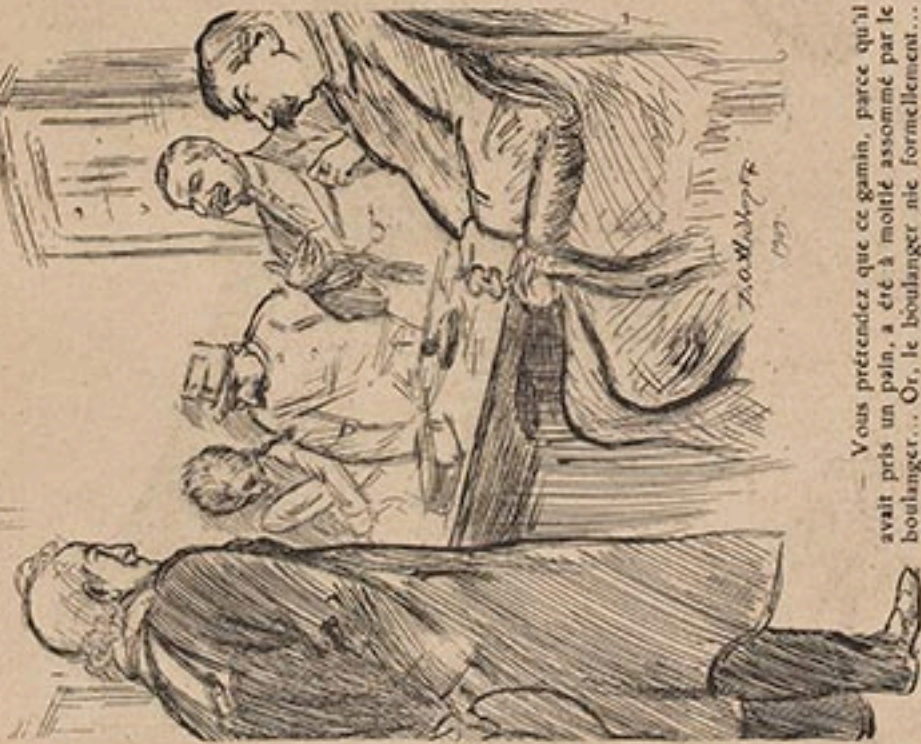


— Y en a qui disent que j'ai l'air d'un idiot... y en a d'autres qui disent que j'ai l'air d'un artiste...

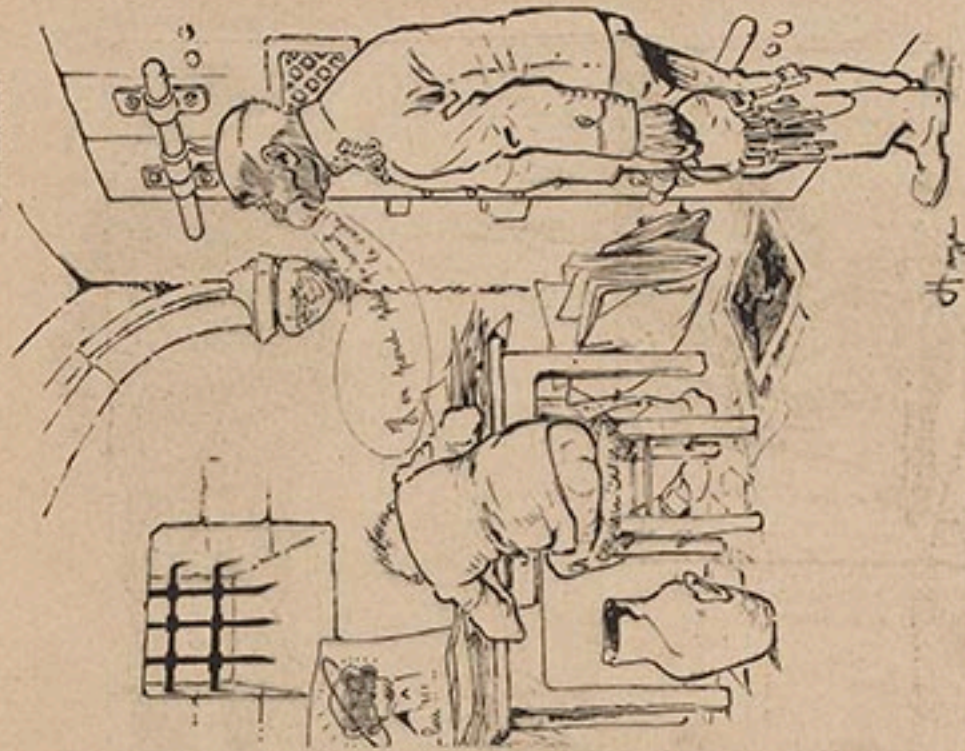
— On dit que les artistes sont des gens qui ont le cœur sur la main...  
— C'est justement ce que je leur reproche... Ils le laissent trop facilement tomber.

Dessin de RICARDO FLORES





— Vous prétendez que ce gamin, parce qu'il avait pris un pain, a été à moitié assommé par le boulanger... Or, le boulanger nie formellement... Vous comprenez bien que la parole d'un commerçant patenté aura toujours plus de poids, en justice, que la parole d'un rapin.



... Les artistes sont des gens qu'on ne muselle pas en les encageant...

Plusieurs remarques que cette légende était venue sous l'Empire, mais qu'on ne peut plus dire le satirique Clemenceau. A la Sorbonne, on préfère valoir pour soi, mais il est interdit de parler.



Dessin de LEAL DA CAMARA



— La preuve qu'il avait du talent, c'est qu'il est mort dans la purée...

Dessin de SAVIGNOL



L'OPINION DE CÉSAR TRIPET

— Vous avez raison, Monsieur! Des gens qui prétendent avoir pour pays le ciel bleu, comme les oiseaux... la Société doit les mettre en cage, pour leur donner une patrie!



**LE PORTRAIT TROP RESSEMBLANT**

— Pourvu que cette grosse dame ne me fasse pas  
ficher un an de prison et trois mille francs d'amende...



— ... A la condition de ne pas toucher à la magistrature ni à l'armée, de  
respecter les cultes établis, de ne pas porter atteinte aux bonnes mœurs en  
attrayant les mauvaises, de fermer les yeux là où je vois quelque chose et de  
les avoir grands ouverts là où je n'y vois point... on m'a dit que je pouvais  
tout dessiner. (D'après Beaumarchais).



*Le membre de l'Institut. — J'ai commencé comme vous... tâchez de finir comme moi.*

Dessin de WEILLIG.

« Anoué, peitôre, demando jouer  
 et j'été fiancé du moode de profi-  
 rement, belle politesse... S'adresser  
 cho, etc... »



TRUC BOURGEOIS  
 — Et à part ça, t'es peintre ?

Dessin de POULBOT.



— Encore deux salards qui m'ont chipé mon idée !...



Les artistes sont des gens qui,  
Logés d'une façon sommaire,  
N'ont de meuble que leur esprit  
Et se nourrissent de chimères

Les originaux des dessins publiés dans ce nuz  
sont à vendre au bénéfice de la famille de Delan

N. D. L. R.

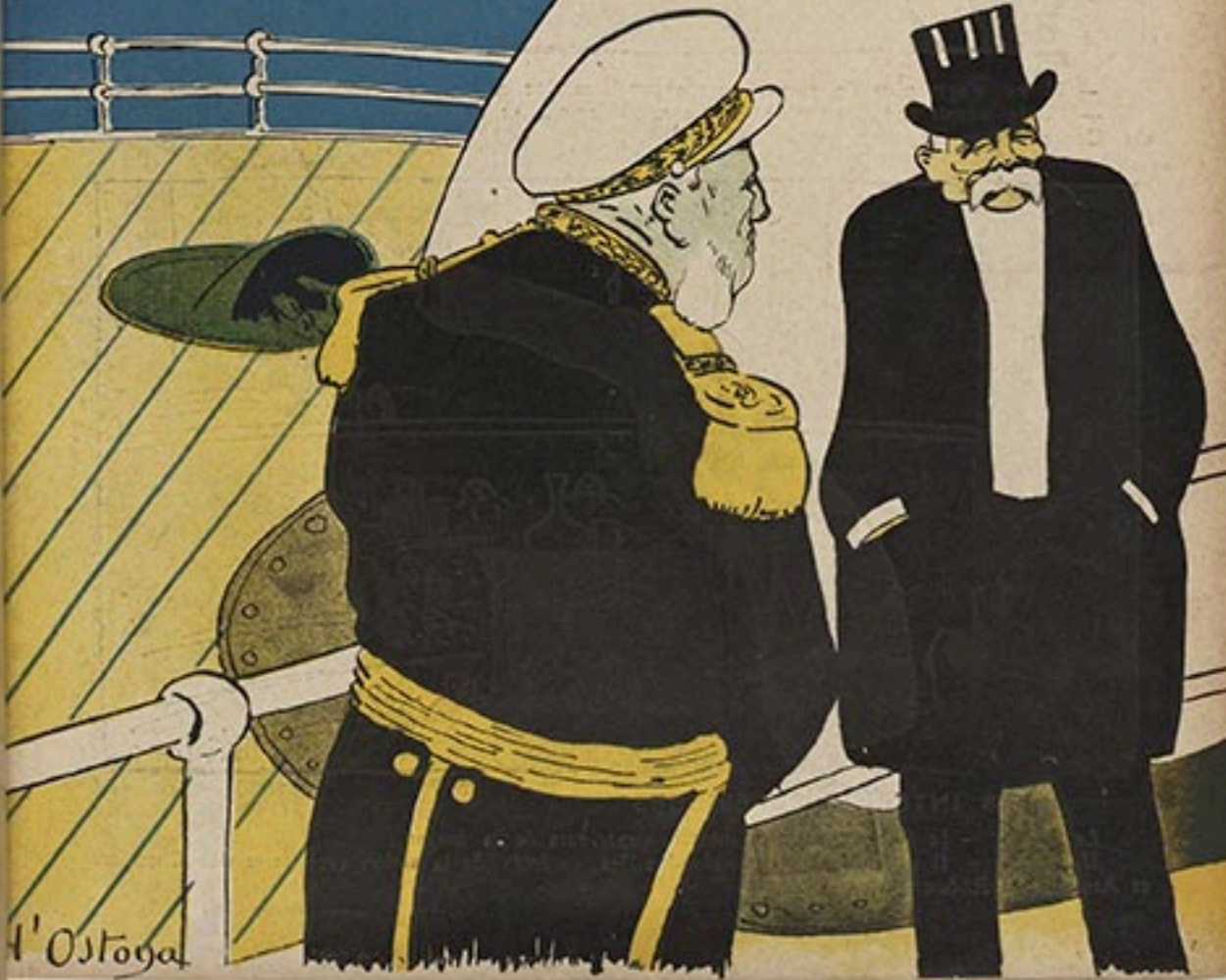
# L'assiette au beurre



CLEMENCEAU. — Si on mettait la marine française sur la scène du Palais-Royal, ça ferait le plus beau vaudeville du siècle...

DEPOT LÉGALE  
N<sup>o</sup> 244  
1901

## La débâcle de la marine



H. Ostoga



— Il ne s'agit plus de sauver ou rénover la marine, mais...

— ... de savoir qui des trois : Doumer, Millerand ou Delcassé sera le prochain président du Conseil.



#### LES INTÉRÊTS SUPÉRIEURS

*Le député.* — Je défends, ici, les intérêts supérieurs de la nation !

*Une voix.* — Il ne faudrait pas confondre les intérêts de la nation avec ceux des Chantiers et Ateliers du Rhône !



## LA PETITE COMMISSION

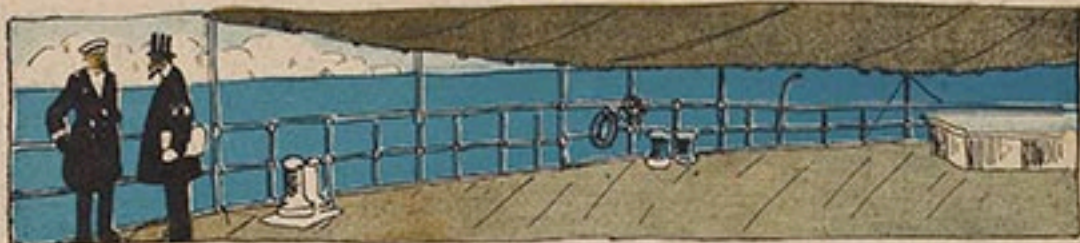
- Ma poudre est excellente, monsieur le directeur : elle rendra des services inestimables au pays...  
 — Oui, mais quel sera mon bénéfice dans tout cela?...



- Combien, ce charbon?  
 — Pour vous, c'est 4 francs; pour le Ministère, ce sera 6.000 francs.

\* Si on avait payé les charbons au leur normal, nous aurions économisé 600.000 francs, cette année seulement...  
 (Revue de Paris).



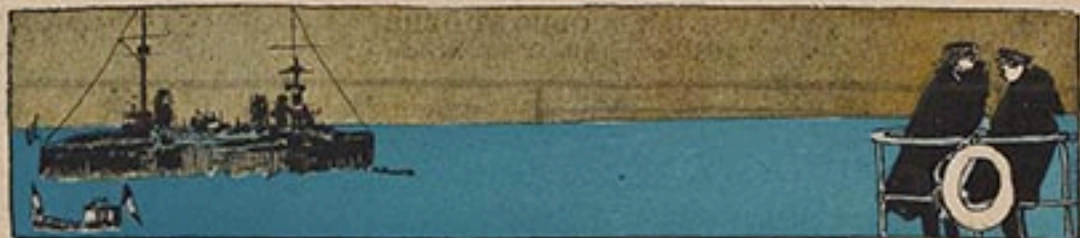


- Pourquoi ce cuirassé n'a-t-il pas de canons?
- Ses embrasures sont trop grandes pour les 45 et trop petites pour les 67.



#### RÉCEPTION DE LA SMALA

- Elle est du bon, cette enquête sur la Marine : ça nous permet de promener notre famille aux frais de la Princesse.
- Sans compter que nous pouvons trouver des maris pour nos filles.



- Nos sous-marins, faute de place, doivent attendre cinq ans pour faire des essais de plongée.
- Oui, mais, en revanche, nos cuirassés font le plongeon dès leur premier voyage.



- Et dire qu'avec l'argent que la marine dépense en malfaçons, on pourrait se payer un Dreadnought par an!...

## IL Y A OBUS ET OBUS

(Histoire mirifique mais véridique.)



On prend une quantité de gargousses, on les remplit de son ou d'autres matières aussi économiques qu'inexplosibles, et puis on invite à dîner des gens compétents.



A la suite de démarches, une commission d'examen arrive, choisit au hasard quelques obus dans le tas, les expédie à Paris. Les obus sont poinçonnés et placés sous scellés.



La nuit, l'ingénieur de l'usine arrive, muni de clefs qui lui sont fournies par les personnes compétentes. Il est porteur d'excellents obus.



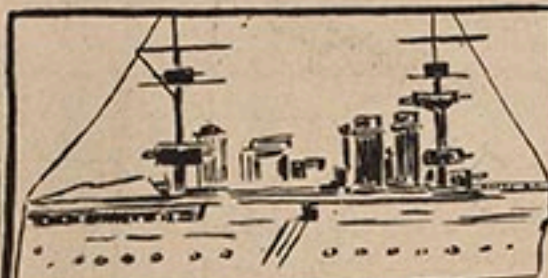
Il ouvre les armoires, enlève les obus remplis de son, poinçonne les autres et renouvelle les scellés.



Les essais ont lieu. Ils donnent d'excellents résultats. La commande est passée.



Tout le monde est content et la France dort tranquille, sachant qu'elle est bien défendue.



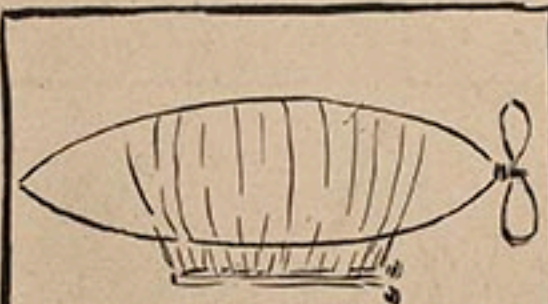
Cuirassé *Intégrité*  
Devis 25.000.000 fr.



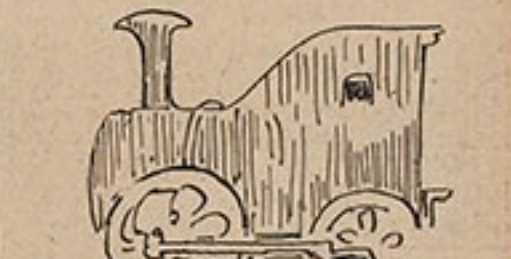
Sous-marin *Intégrité*  
Devis 10.000.000 fr.

On construit le cuirassé *Intégrité*.

Trois ans après, on s'aperçoit que ce cuirassé, une fois terminé, sera démodé. Alors on garde quelques pièces et on le transforme en sous-marin.



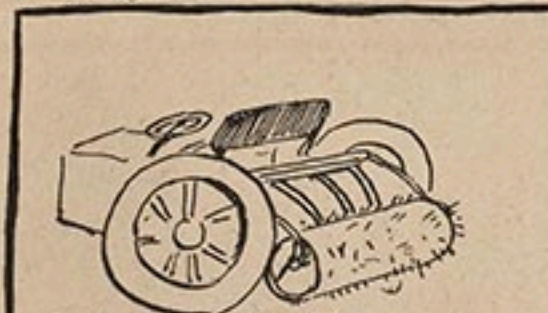
Dirigeable *Intégrité*  
Devis 75.000.000.



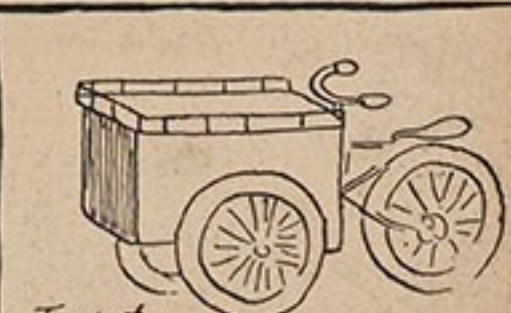
Four portatif pour les troupes de débarquement  
Devis 50.000.000.

Après quatre ans de réparations, on s'aperçoit que ce sous-marin est également démodé. On garde quelques pièces et le nom, et on en fait un dirigeable.

Puis le dirigeable, après trois ans de travaux, se transforme en four portatif à l'usage des troupes de débarquement.



Balayeuse automobile  
Devis 85.000.000 fr.



Triporteur  
Devis 90.000.000 fr.

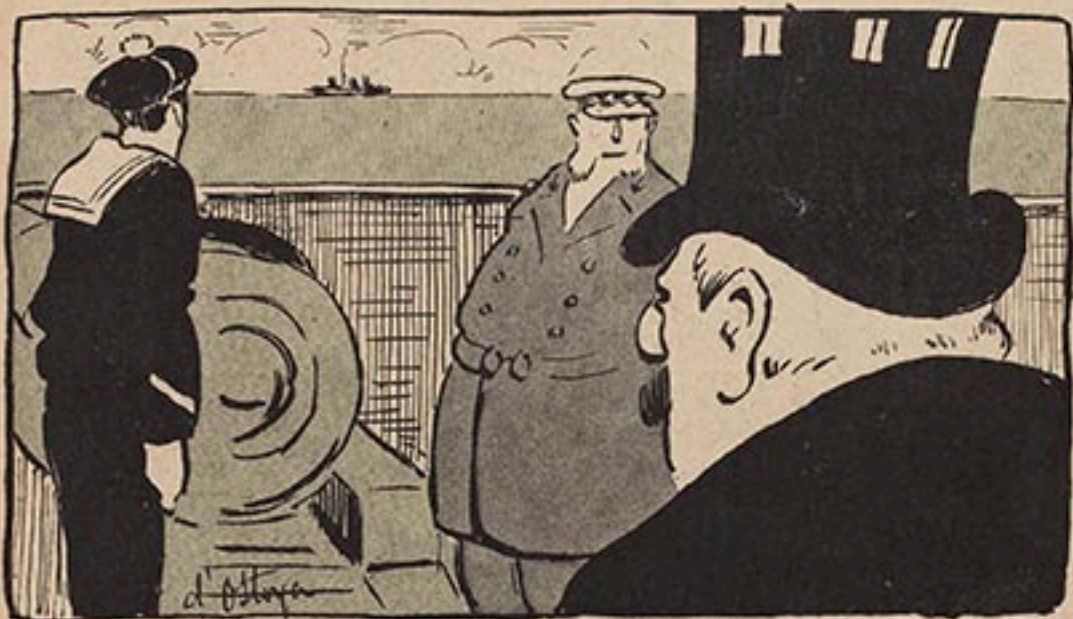
Ensuite, après deux ans de travail, une balayeuse automobile.

Et finalement le cuirassé *Intégrité*, à force de changements successifs, est devenu un triporteur.



DANS QUELQUE TEMPS D'ICI...

Si cela continue, la marine ne servira plus que pour figurer dans les réceptions organisées en l'honneur des marines alliées et amies de la France.



— Ce remorqueur a été construit pour être envoyé à Toulon. Mais une fois terminé, on s'est aperçu qu'il était trop petit pour pouvoir supporter la traversée.

— Vous pourrez peut-être l'envoyer à Cherbourg par chemin de fer.]



#### LES ARSENAUX

— Vous dites que cette bicoque est le dépôt de mélinite?... Mais vous êtes ici à la merci d'une explosion.

— Oui, mais ce dépôt étant à proximité d'un quartier ouvrier, les pertes ne peuvent tirer à conséquences.



### L'ARGENT EST FAIT POUR ÊTRE DÉPENSÉ

— Alors, vous n'avez rien pour moi... Pas de travaux à exécuter ?

— J'ai votre affaire. Nous avons une vieille brigantine du XVII<sup>e</sup> siècle. Vous allez la transformer en croiseur-cuirassé.

« On a fait, malgré les protestations du major général, des réparations sur le cuirassé Hoche, depuis longtemps condamné. »



### MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS

— Que veut dire cette lettre de Toulon ?...

— C'est la réponse à l'ordre envoyé en 1814, d'armer la Belle Poule pour son voyage à Sainte-Hélène.

« Le 18 avril 1908, le ministre écrit à Toulon et la réponse arrive un an après. »

(ECHO DE PARIS.)



## LA VIEILLE MARINE

- Ça ne vaut pas nos anciens bateaux à voiles.  
 — Certainement ! Et puis, toutes ces boîtes à vapeur, ça a été inventé par les francs-maçons pour caser leurs protégés : les officiers mécaniciens.



## AU TEMPS JADIS

Les vaisseaux marchaient moins vite, mais les canons des corvettes n'explosaient pas et ne tuaient pas l'équipage.



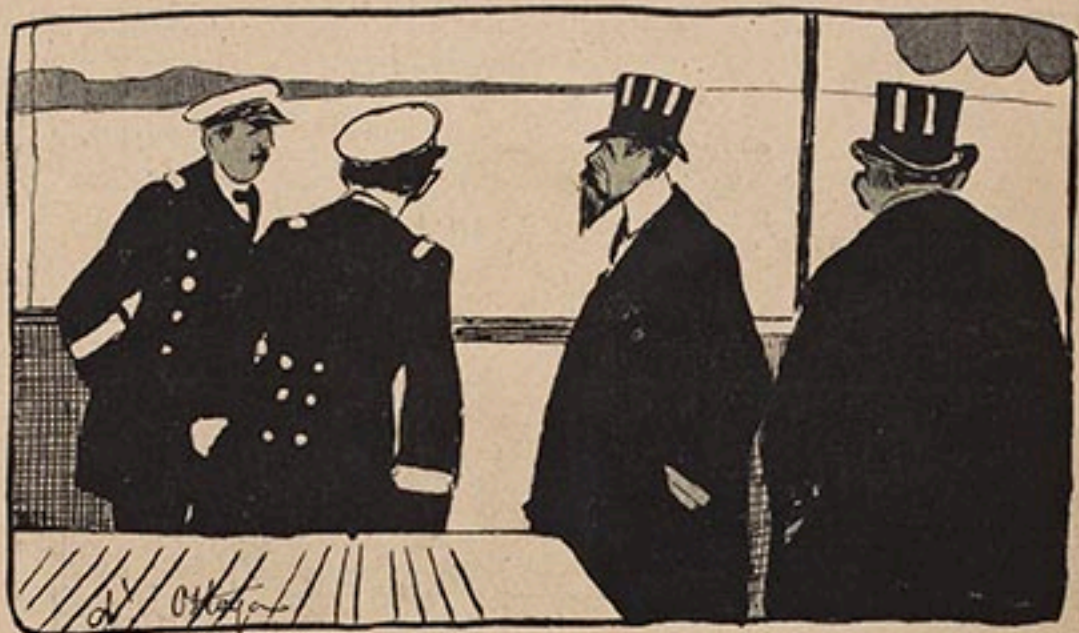
## LA JEUNE MARINE

- Ça doit être grand, un cuirassé?
- Vous n'en avez donc jamais vu?
- Sur les cartes postales seulement. Depuis ma sortie de l'école, j'ai toujours été à l'Etat-Major de la rue Royale.

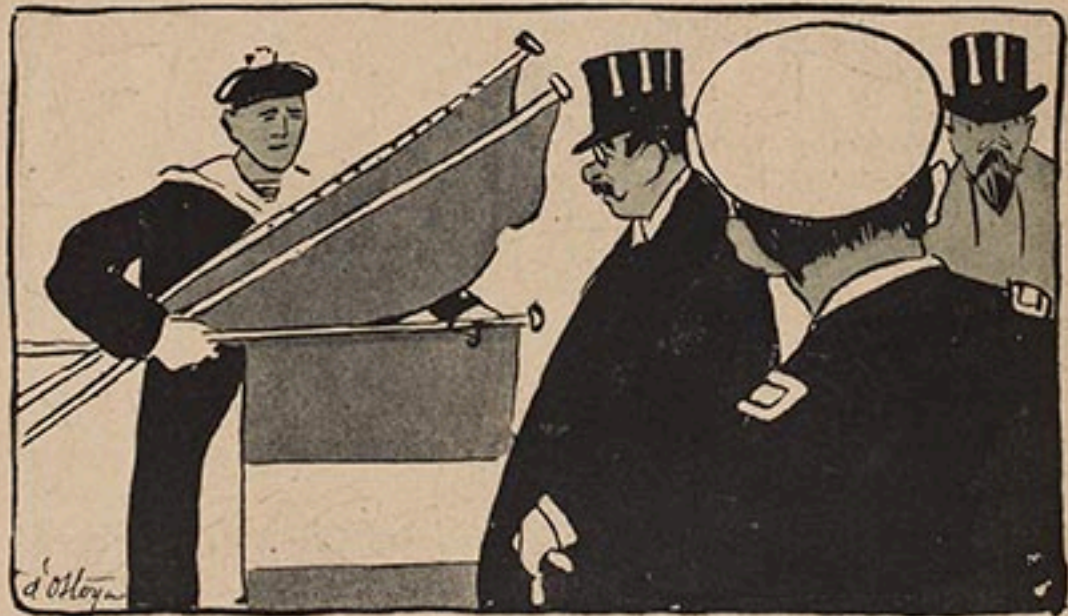


## LES PARADIS ARTIFICIELS DE MESSIEURS LES OFFICIERS

- Nous coulons?... Et puis, après ?...



- Pourquoi ces canons manquent-ils de dispositifs?
- Voilà... Nous avons deux systèmes à l'étude... mais, à vrai dire, il nous faudrait une nouvelle catastrophe pour juger quel est le meilleur.

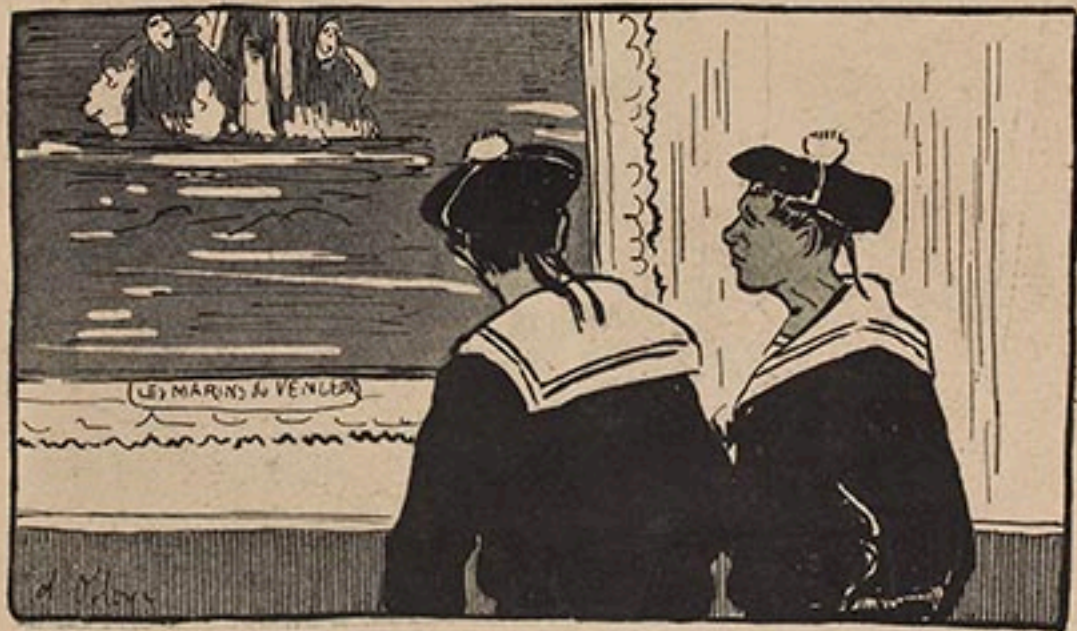


- Comment se fait-il que ce pavillon coûte 11 fr. 40 à Rochefort et 35 fr. 80 à Toulon ?...
- Voilà... Il y a les frais de transport...



### LES MAUVAISES LANGUES

- Paraît que Picard ne confiera plus de commandement qu'aux officiers connaissant déjà les parages...
- Il faudra donc qu'on installe les escadres sur la place de la Concorde; le chemin en est fort connu à tous les chercheurs de protection.



### CEUX QUI EN PATISSENT

- Ça s'appelle les Marins du « Vengeur ».
- Ce que je voudrais bien, c'est le Vengeur des Marins.



## RUE ROYALE

Colbert. — Vous n'avez donc plus de marine ?...

Picard. — En fait de bateaux, nous n'en avons guère, c'est vrai... Mais nous avons toujours le budget de la marine, et le ministre s'assoit habituellement derrière votre bureau, une pure merveille du siècle du Grand Roi.



## Le ROYAUME BULGARE

par HELLÉ

*Le Royaume Bulgare est né du chou balkanique qu'arrosa la Révolution turque.*



Les bonnes et mauvaises fées ont entouré son berceau.

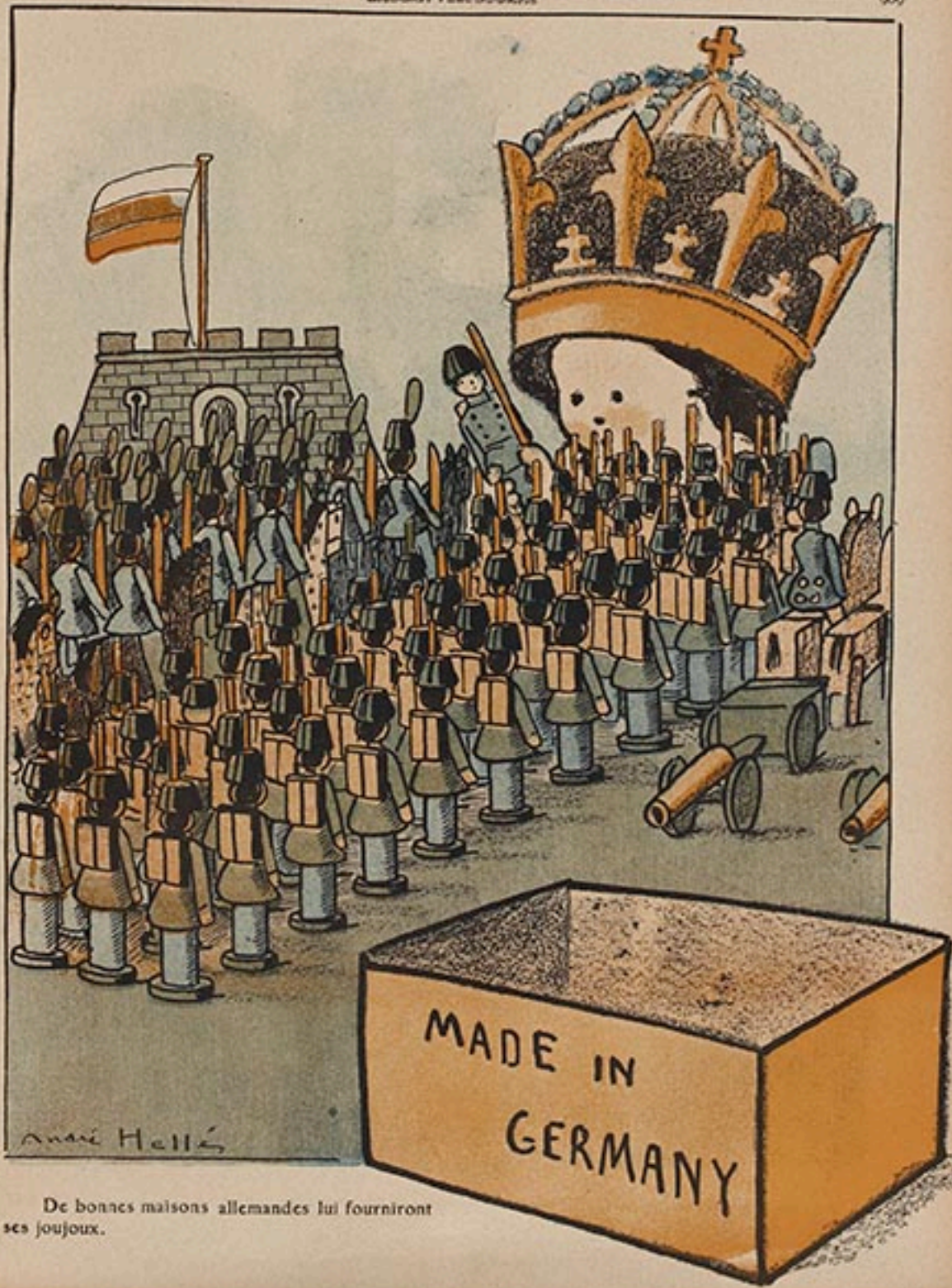


Il va falloir beaucoup d'impôts pour remplir le biberon du nouveau-né.



Les deux soutiens obligatoires de toute monarchie, vieille ou jeune, l'aident à faire ses premiers pas.

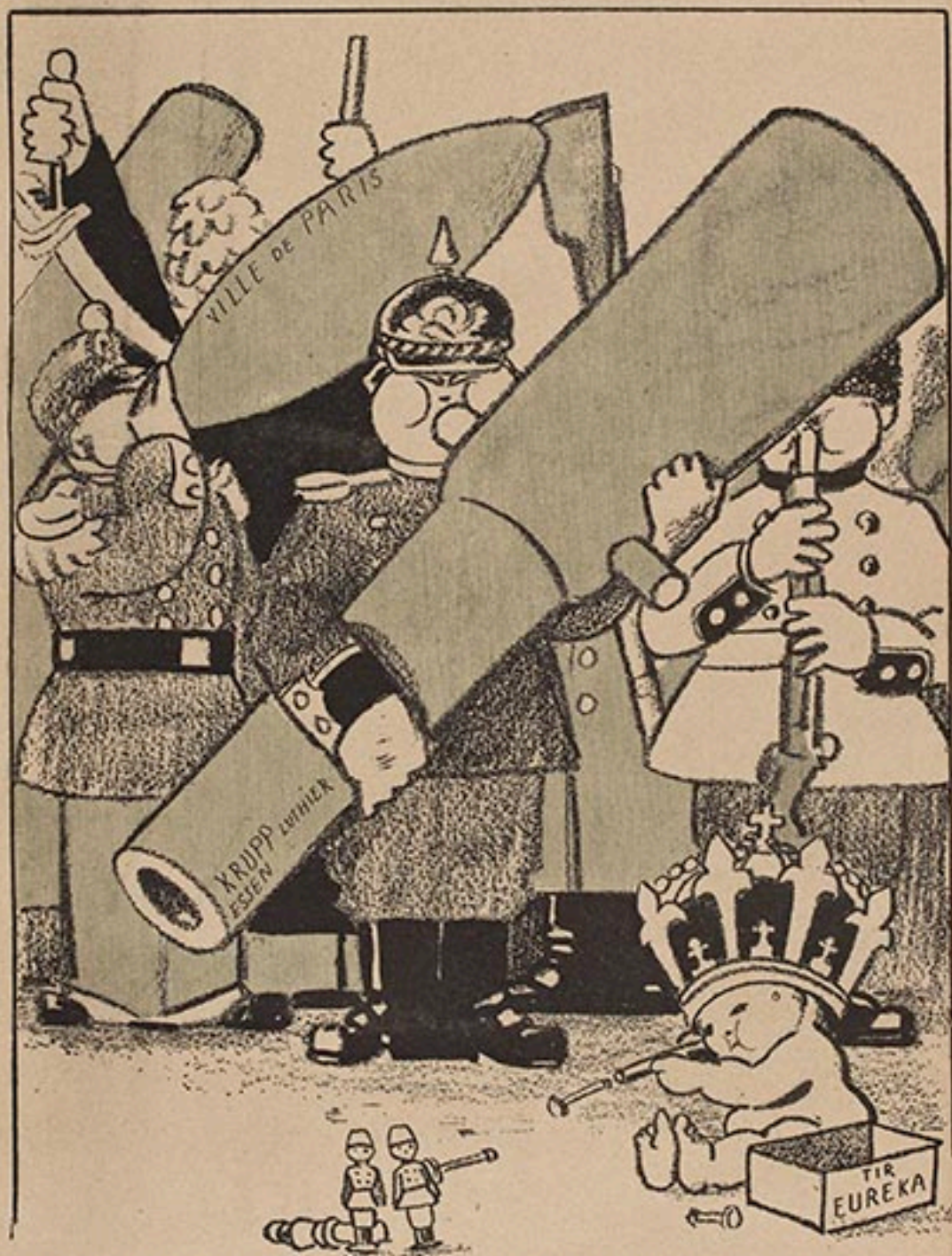




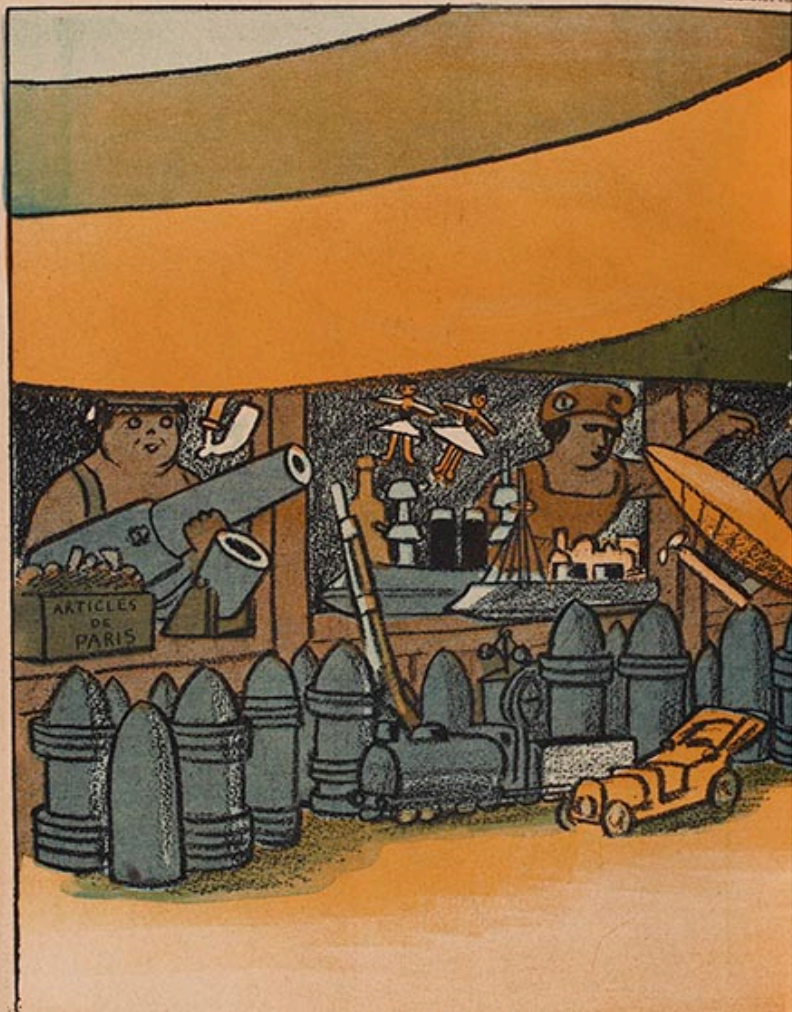
De bonnes maisons allemandes lui fourniront  
ses joujoux.



Il attrapera peut-être l'éruption socialiste qui court en Europe, mais quelques coups de canon bien appliqués guériront cette maladie infantile.



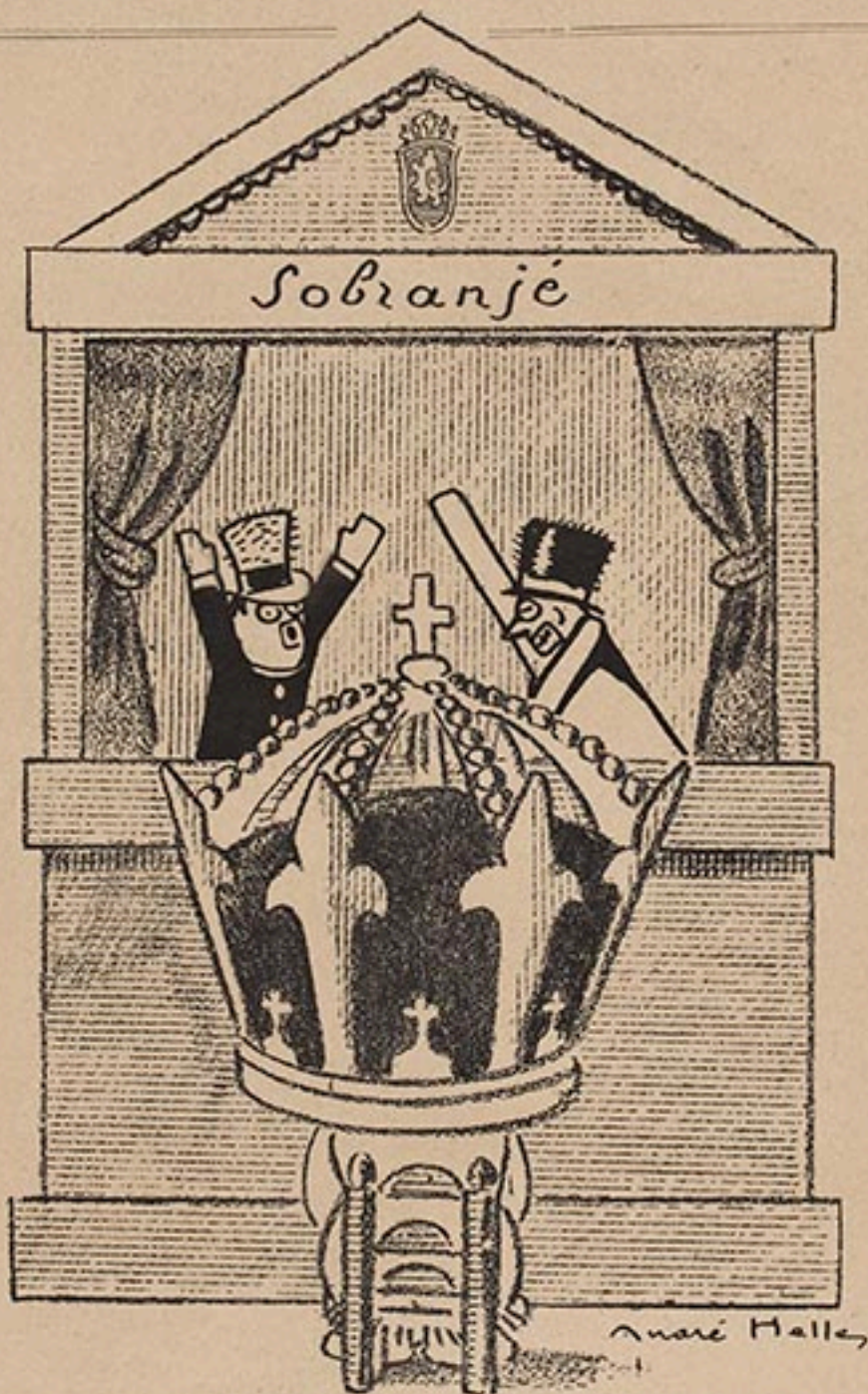
Il apprendra la musique, — un tout petit instrument, — afin de pouvoir faire sa partie dans le concert européen.



Il pourra ensuite faire toutes ses acquisitions à la Foire des Nations.



maie Hellé.



Mais c'est son peuple qui lui fournit un guignol.



Les diplomaties étrangères lui procureront les livres nécessaires pour apprendre la lecture.

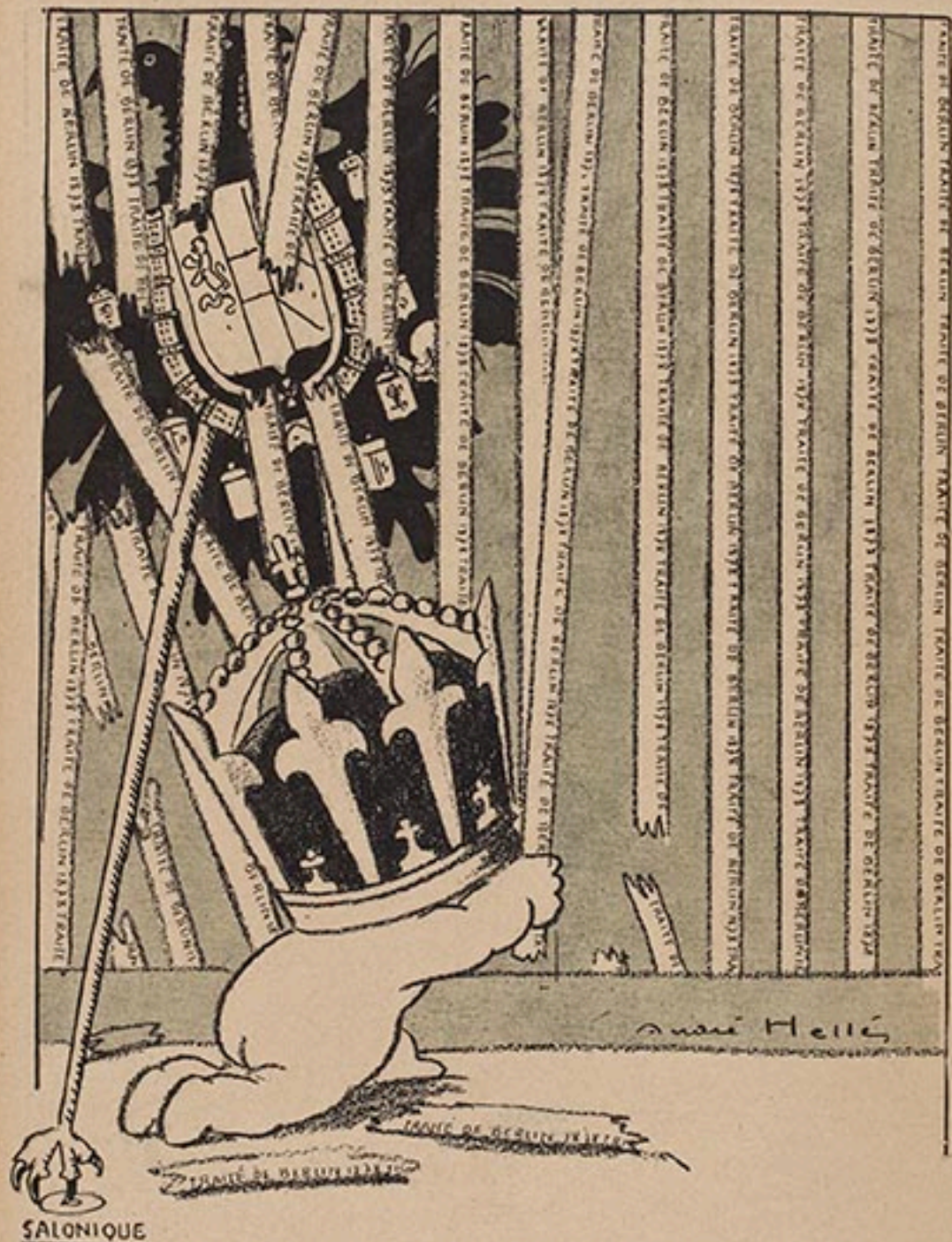


Il connaîtra la joie des emprunts.



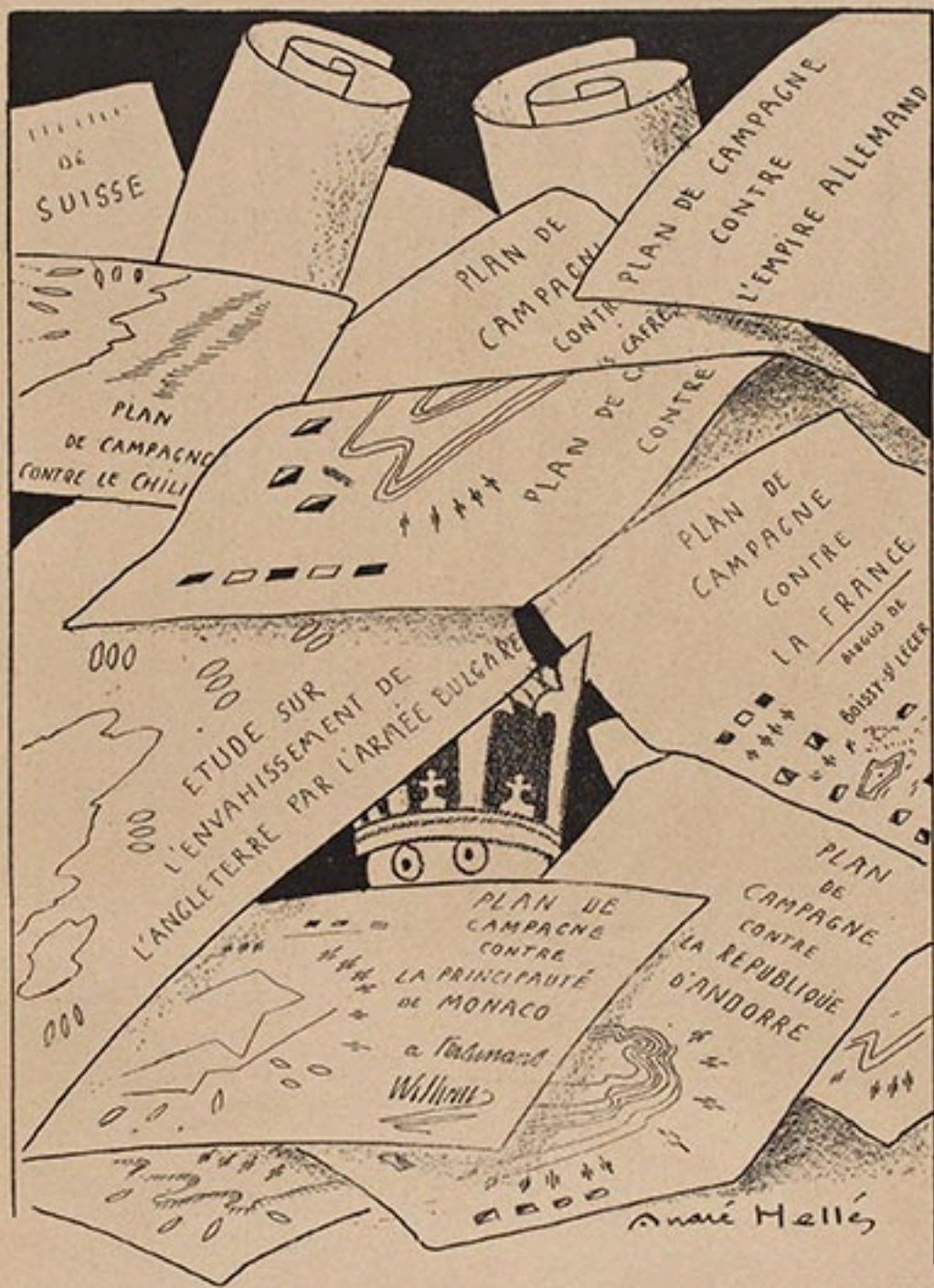
Le lion bulgare inquiètera les aigles voisins...



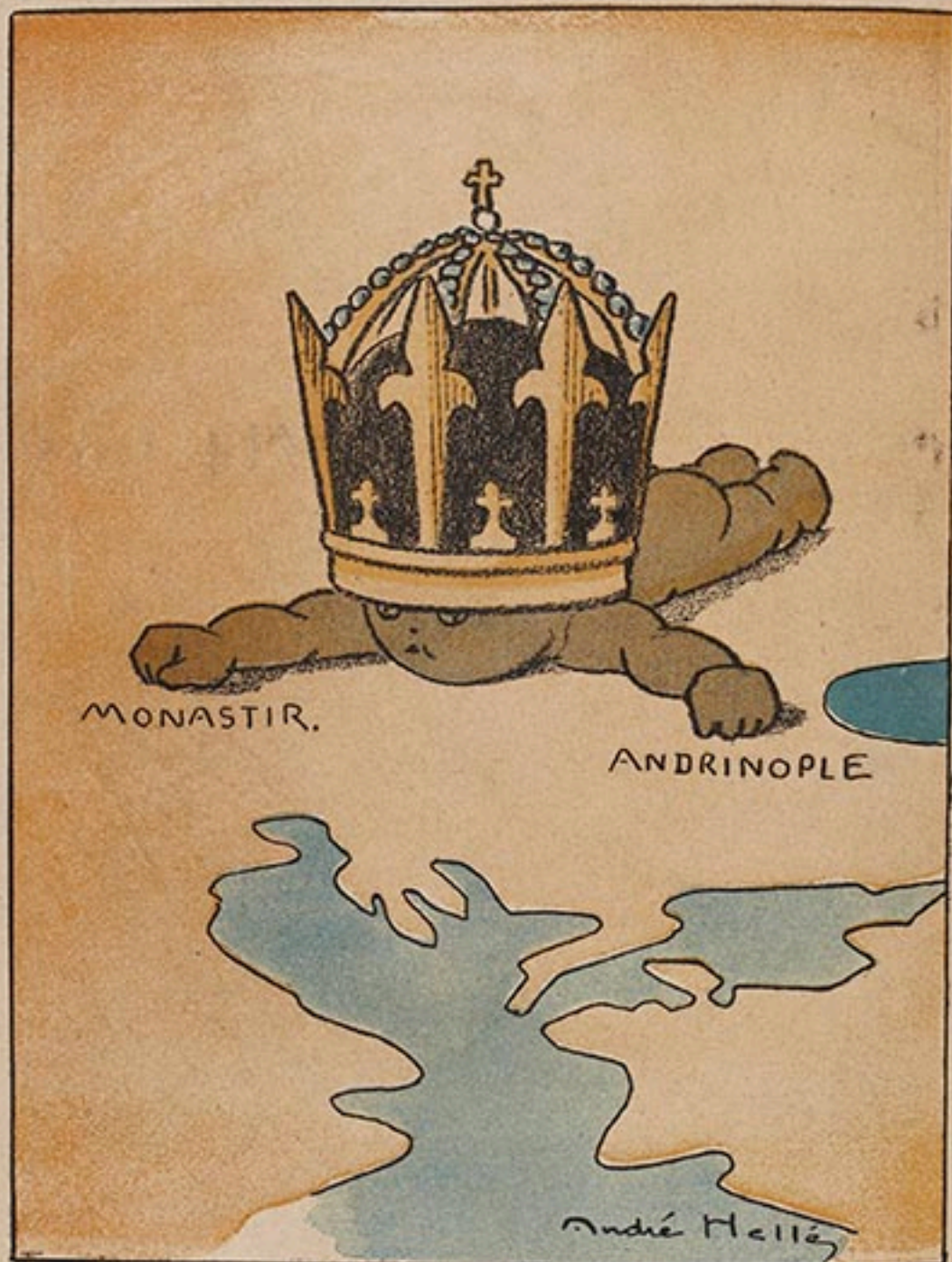


SALONIQUE

On démolira les barreaux vermoulus du traité de Berlin.



Certains amis désintéressés offriront gracieusement au nouveau-né leurs sages et judicieux conseils.



Et l'enfant bulgare n'aura plus qu'à se laisser grandir!

N° 426  
29 Mai 1909  
50 Centimes

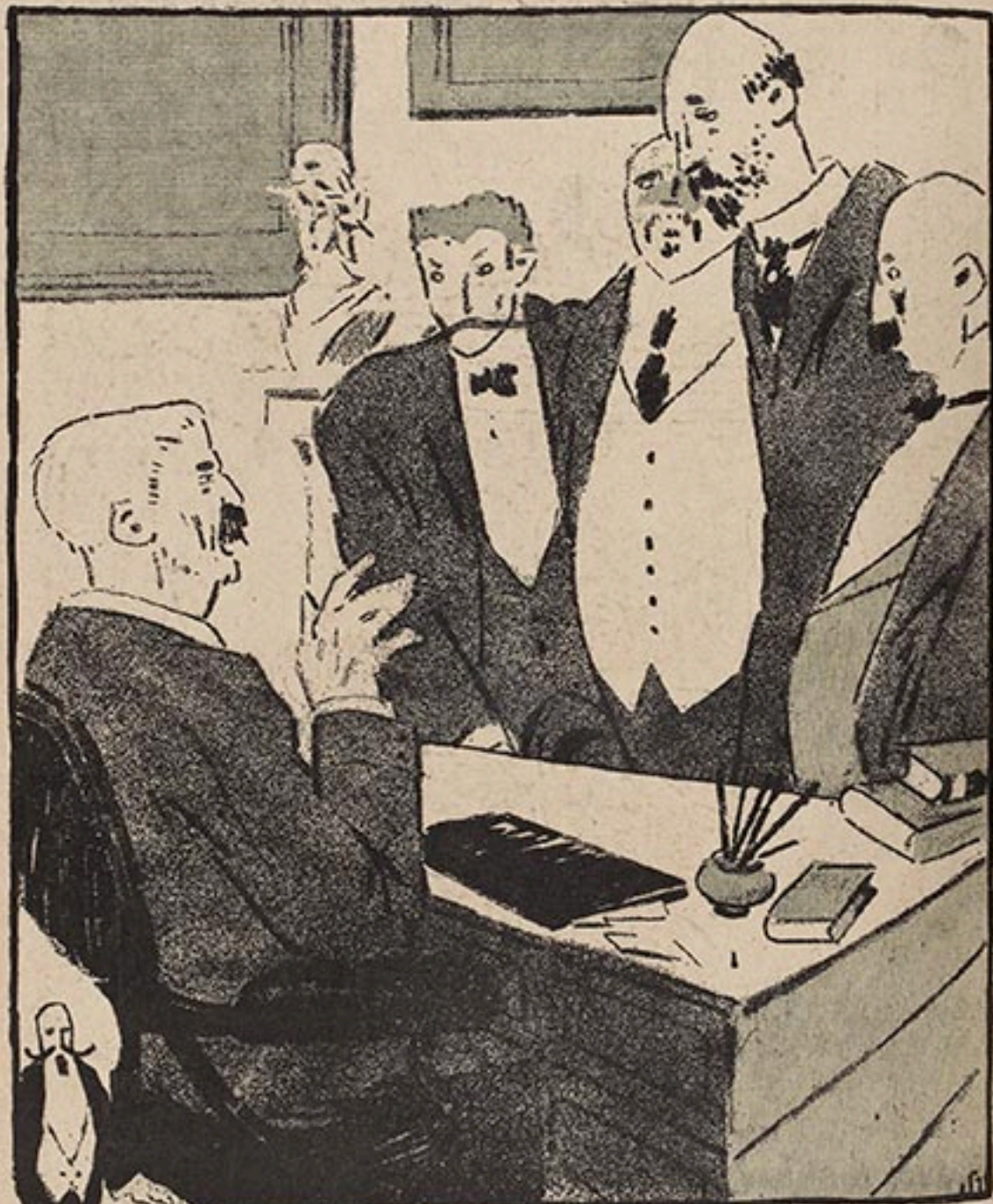
# L'Assiette au Beurre

REDACTEUR  
ET ADMINISTRATEUR  
17, rue de Provence  
PARIS  
—  
VERMOREL  
18574

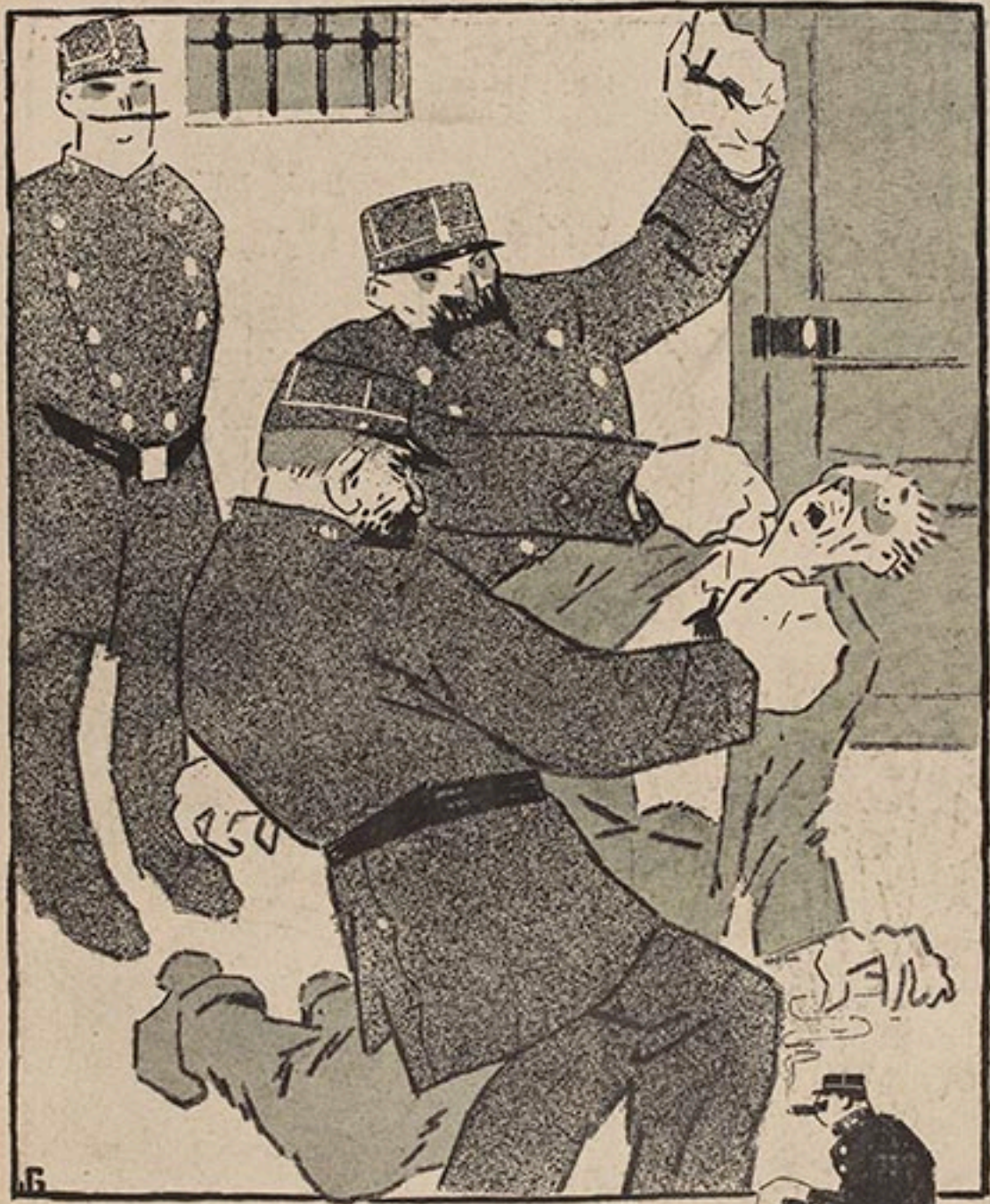


# LE TABAC





— Ah ! messieurs les gérants, votre clientèle se plaint de la mauvaise qualité de la dernière livraison... Sachez donc qu'il en sera ainsi, tant que votre arrondissement s'obstinera à voter pour des réactionnaires.



— Ah! ... Tu demandes à conserver ton tabac! ... Tiens, en voilà, du tabac





— Ne vous semble-t-il pas que la petite baronne allume ce monsieur?...  
— Peine perdue, mon cher, c'est un ingénieur des tabacs... il ne s'enflammera pas !



- C'est la mort, amiral, mais la mort glorieuse...
- Pourvu qu'ils donnent, au moins, un bureau de tabac à ma femme !





— Chouette!... Je mégot d'un Camelot du Roy!... Je ne le fume pas!... Pour peu que c'gars-là attrape deux ans, ça prendra d la valeur.



— Pas de cornet tout fait !... Ça crève la faim, et ça voudrait qu'on pèse deux ronds de tabac exprès pour lui ! ..





## A CAYENNE

— Si j'en avais toujours eu de pareils à fumer, je ne serais jamais venu ici; mais si je n'étais jamais venu ici, je n'en aurais jamais fumé de pareils...



— Ce qu'il y a de meilleur dans l'amour, vois-tu, c'est encore de  
fumer une bonne pipe...

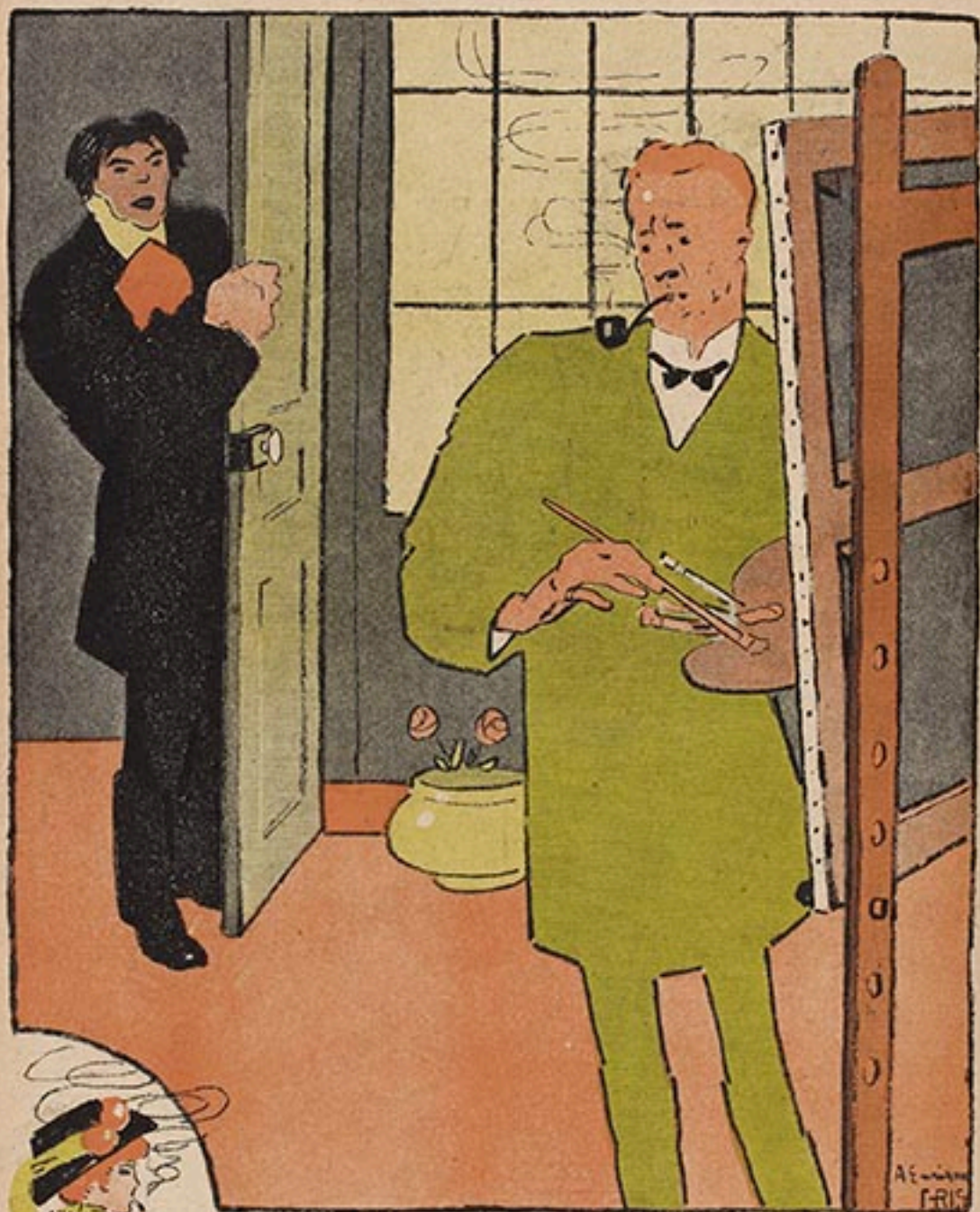




— Ah! vous me clouez cette pièce, parce qu'elle est en plomb !...  
Qu'est-ce que vous diriez si on clouait vos cigares quand ils sont mauvais ?



— Moi, voyez-vous, je ne suis pas un de ces débitants sans scrupule qui augmentent la recette en vendant des cartes postales pornographiques!... Je ne vends que du tabac avec un peu d'eau dessus, afin qu'il pèse plus lourd.



- Je vous dérange, Bobby ?  
 — Non ..  
 — Vous n'auriez pas quelques mégots de tabac anglais ? J'attends  
 une femme du monde.



— Eh bien, père Anselme, pour qui votons-nous ?

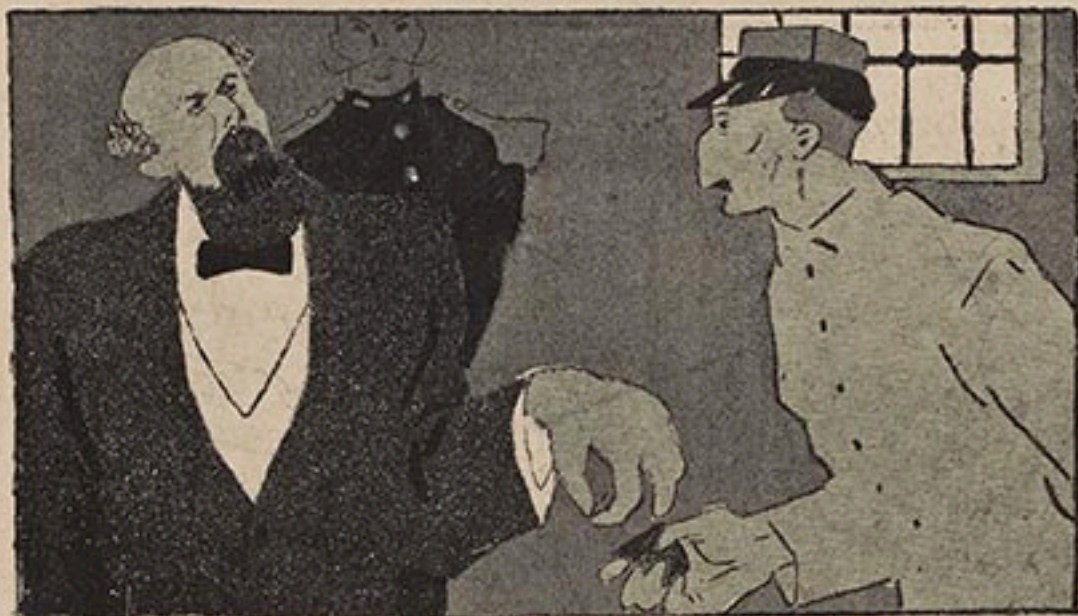
— J' sommes ben embarrassé. Si j' vote pour la Gueuse, c'est l' raffineur qu'achète point mes betteraves. Si j' vote còntre la République, c'est les Tabacs qu'en veulent point.

\* Les cigares à un sou sont faits avec des feuilles de betteraves macérées dans du jus de tabac. \*

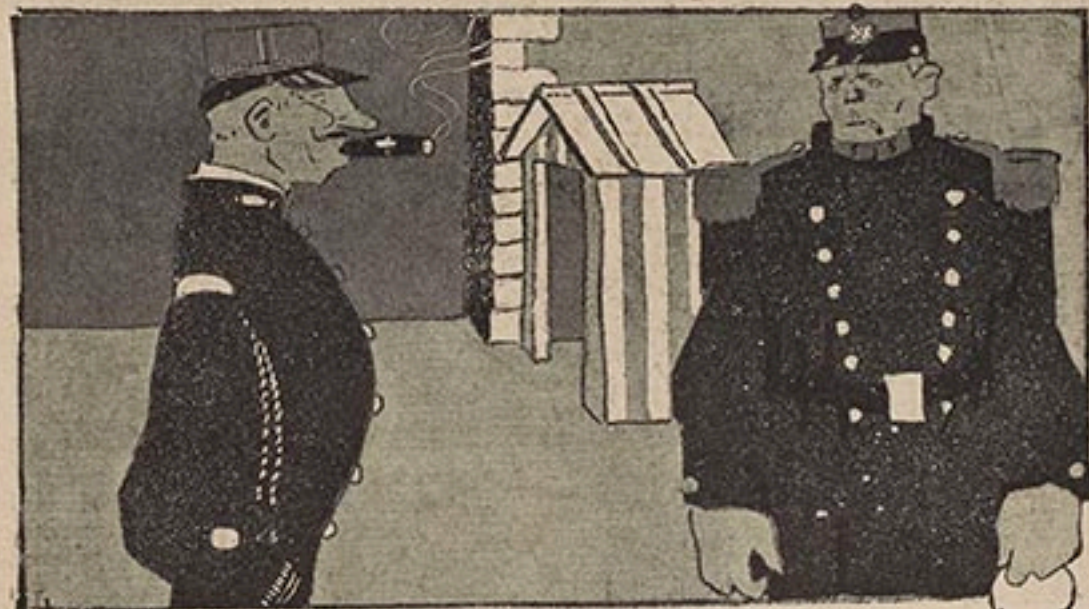




— On nous reproche nos Havanes... mais a-t-on fait le compte de ce que Robespierre consommait de tabac à priser ?



« M. Chéron, qui ne recule devant rien pour atténuer les rigueurs de son service, a déposé paillasse dans la loggia d'un soldat parti... Il a trouvé le laïque... excellent... »  
(*Les Journaux*.)



... Mais l'adjudant de semaine à qui M. Chéron a offert un député a trouvé celui-ci meilleur encore



— Tout de même!... S'il n'y avait pas les contrebandiers, c'est pas avec les 90 francs mensuels que nous f... le gouvernement, que nous pourrions fumer sans bourse délier!

N° 437  
5 Juin 1909  
3  
50 Centimes

# L'Assiette au Beurre

LE DÉPÔT  
ET LA RÉDACTION  
107, rue de Provence  
PARIS  
110

DEPOT LEGAL  
Date  
N°  
1909

## Les FOLIES- BOURBON



JACQUOT DEPUTE  
— Pourquoi pas? .. Moi aussi,  
je sais chanter. Moi aussi, je sais  
dire m...

J. H. D. L. GUYON



— Un misérable, ce Marix!... Il faisait payer ses recommandations, tout comme un élu du peuple! Il faut le poursuivre en concurrence déloyale.



— L'État est ton père.



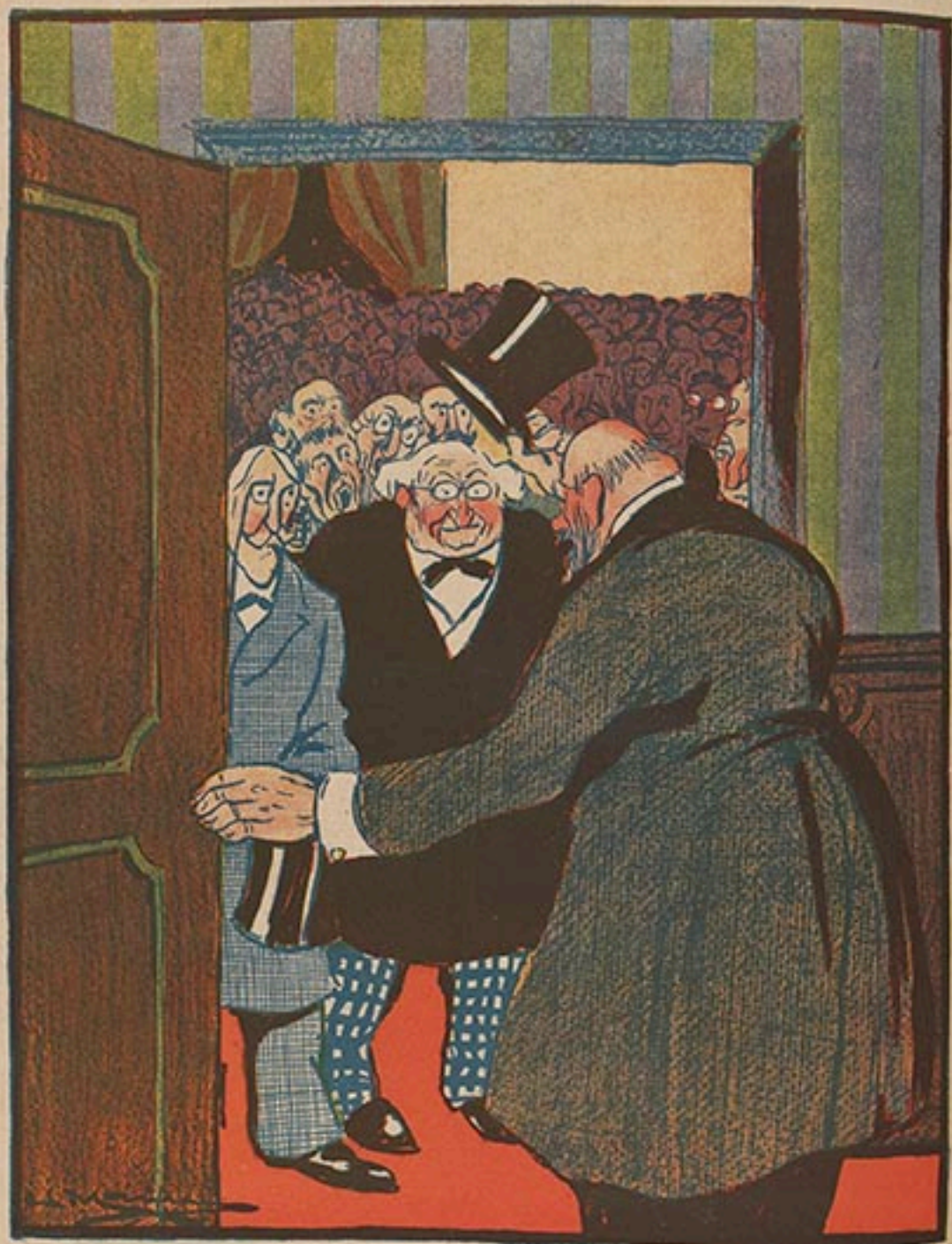
— L'État est ta mère.



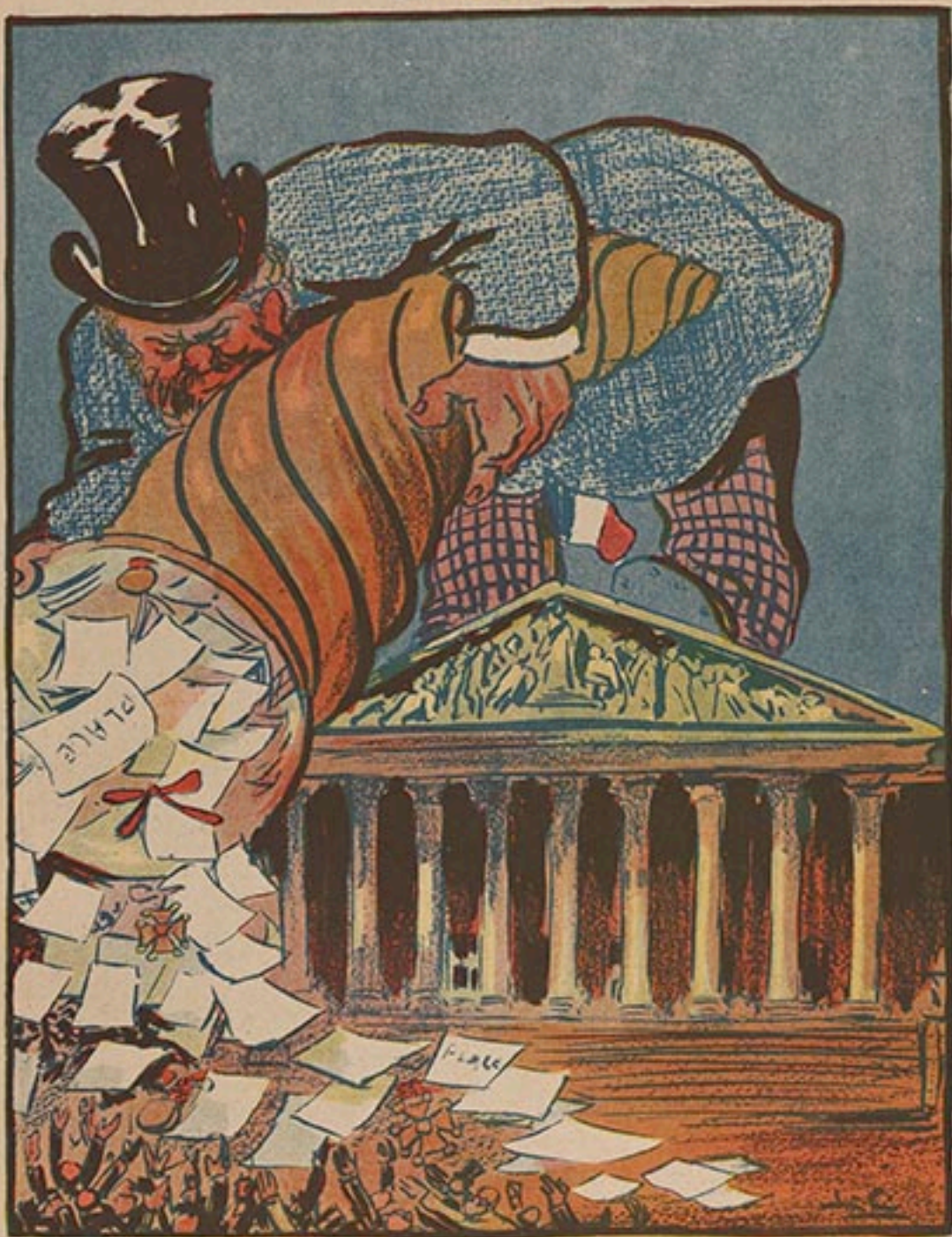
— L'État est ton frère.



— ! . . . .

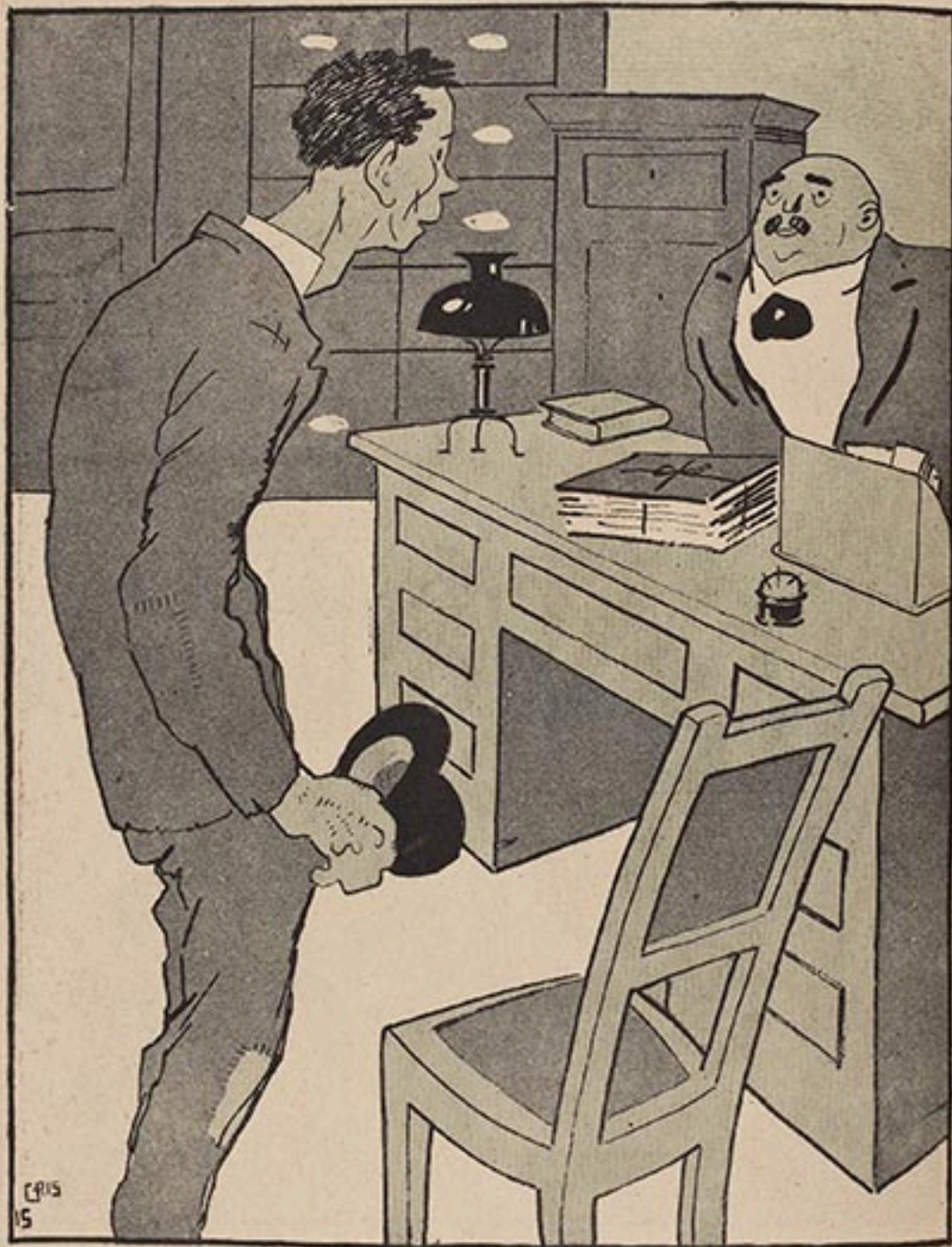


— Et on dit qu'un député n'a rien à faire! J'ai autant de solliciteurs que ça dans mon antichambre, tous les matins.



— L'État, c'est nous. Sous les tyrans, le maître distribuait les bénéfices. Nous, nous distribuons les places. Quant aux bénéfices, nous les empochons.





— Vous débutez à 125 francs par mois... C'est peu. Mais avec de l'ordre et de la conduite...  
— Oh ! monsieur le député, vous me sauvez la vie !

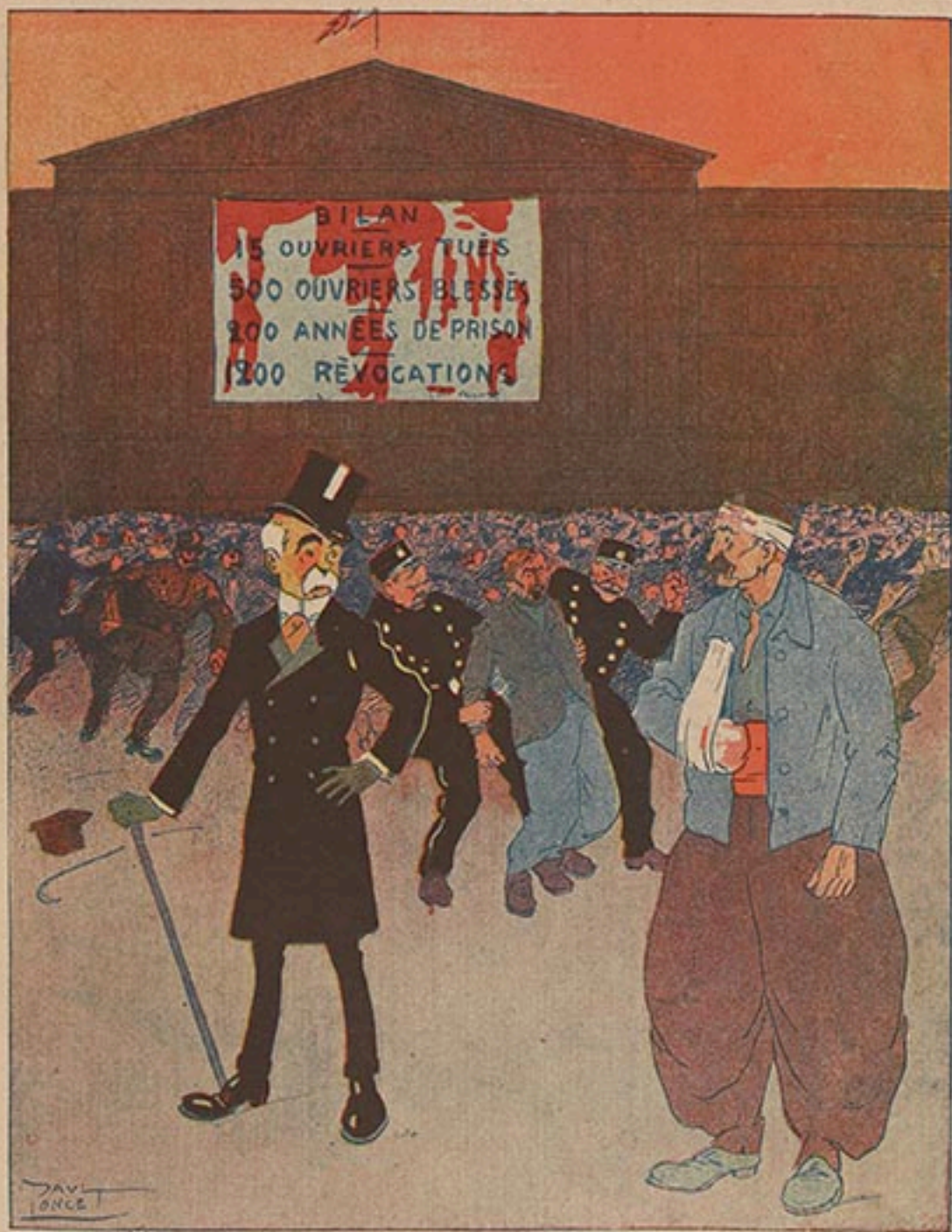


- Comment, vous, en grève! Vous à qui j'ai sauvé la vie!... C'est une injure personnelle!
- Il y a dix ans de cela... et je gagne toujours 125 francs.
- Quand on est un homme propre, monsieur, on ne subordonne pas la reconnaissance à une question d'argent!



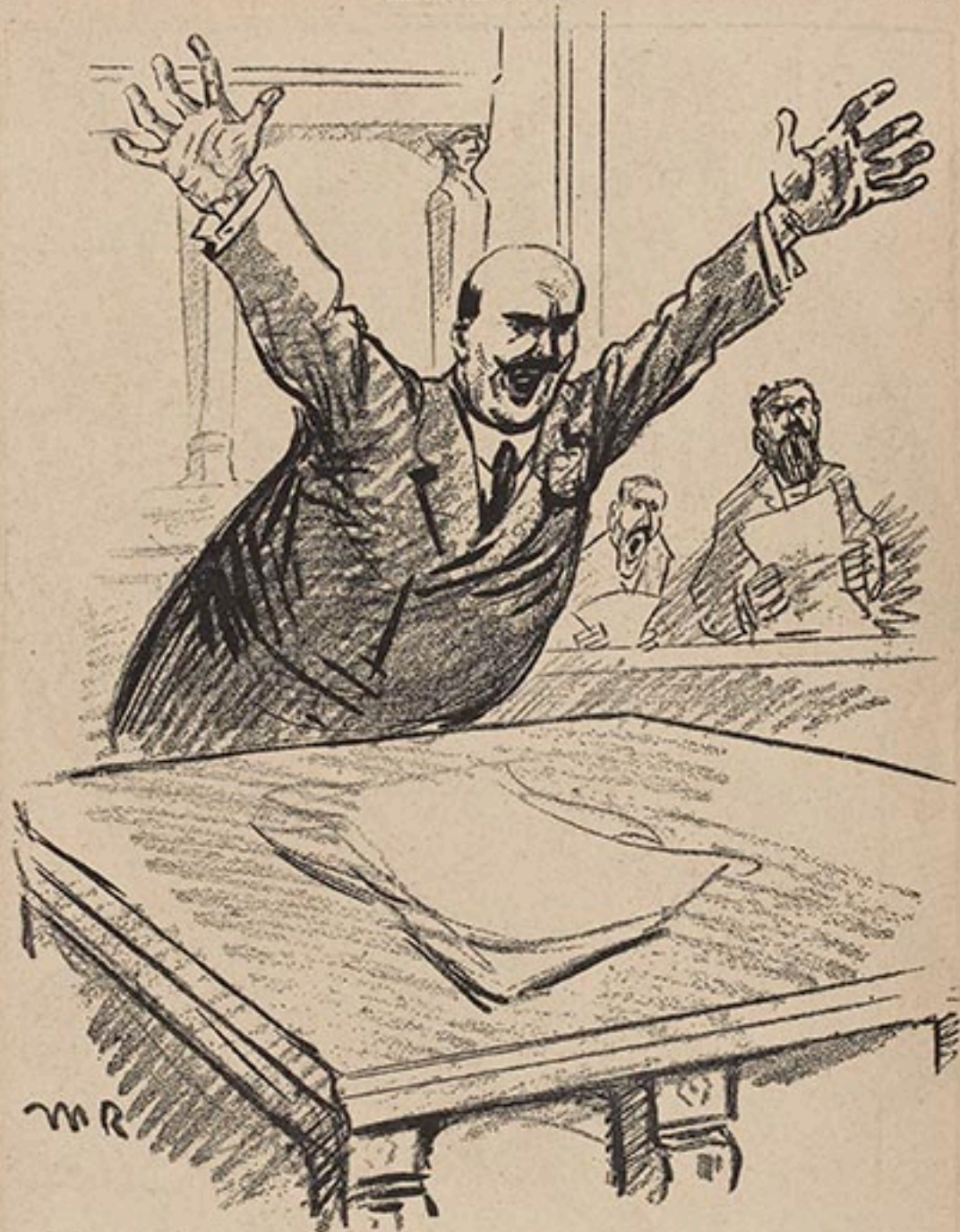
1906 : PROMESSES

Clemenceau. — Enfin, lami, voilà une Chambre qui s'occupera du peuple !



1909 : RÉSULTATS

Clemenceau. — Comment, populo, tu te plains?... Mais on ne s'occupe que de toi !



*Le marquis de Dion, chantant :*

Moteur, Essence,  
Carburateur,  
Sauvons Rome et la France  
Au nom du Sacré-Coeur !

— Mais, nom de Dieu ! je ne permettrai pas qu'on chante ici l'*Internationale* !

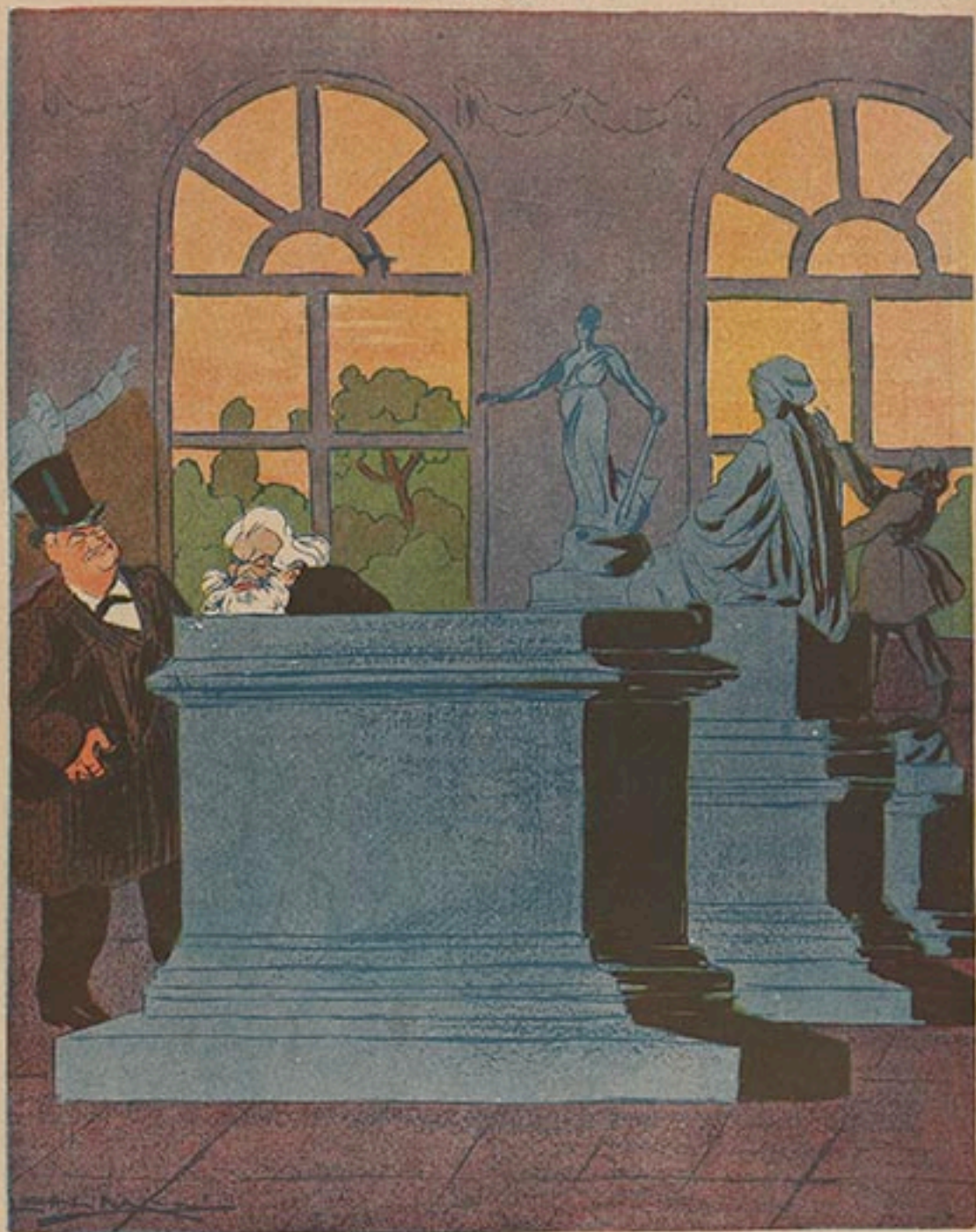


*Brison.* — Enfin, messieurs, est-ce que je chante, moi ?...



### MATHÉMATIQUES PARLEMENTAIRES

— 15.000 francs par an, pendant quatre ans, ça fait 60.000 francs... J'ai dépensé 100.000 francs pour mon élection... Comment m'y retrouverais-je, sans ÇA ?



AUX FOLIES-BOURBON

- Il manque une statue, ici... Qui pourrait-on mettre ?  
— Arton.





### LE GRÉVISTE OFFICIEL

*Sinyan* — Il y a deux mois que j'ai lâché tout travail... mais je passe tout de même à la caisse.



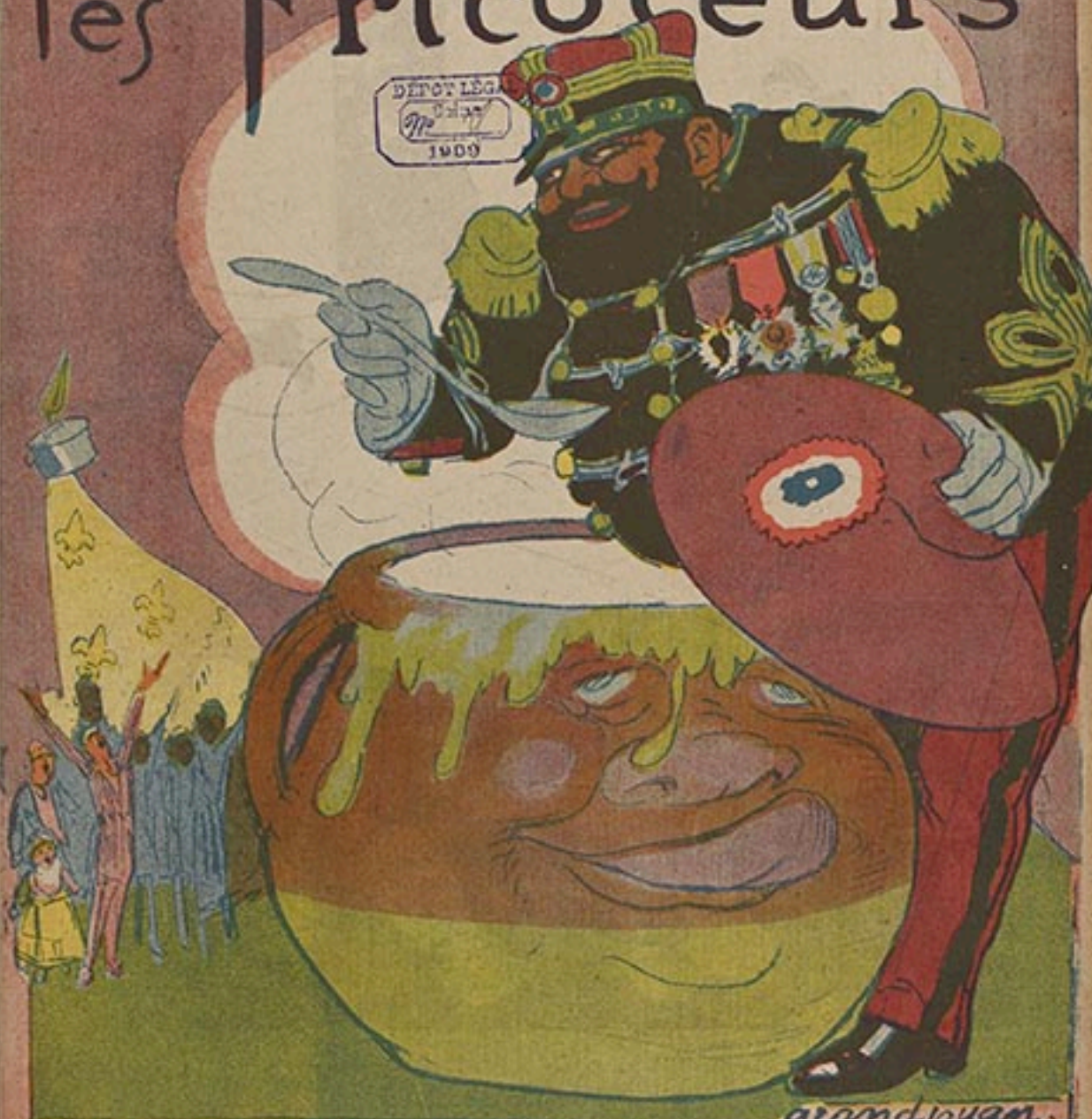
C. Q. F. D.

*Clemenceau.* — Non, messieurs, nous n'avons pas fait faillite; la preuve, c'est que j'ai payé tous mes créanciers.



Populo. — Le balai ?... Non, la torche !

## les Fricoteurs



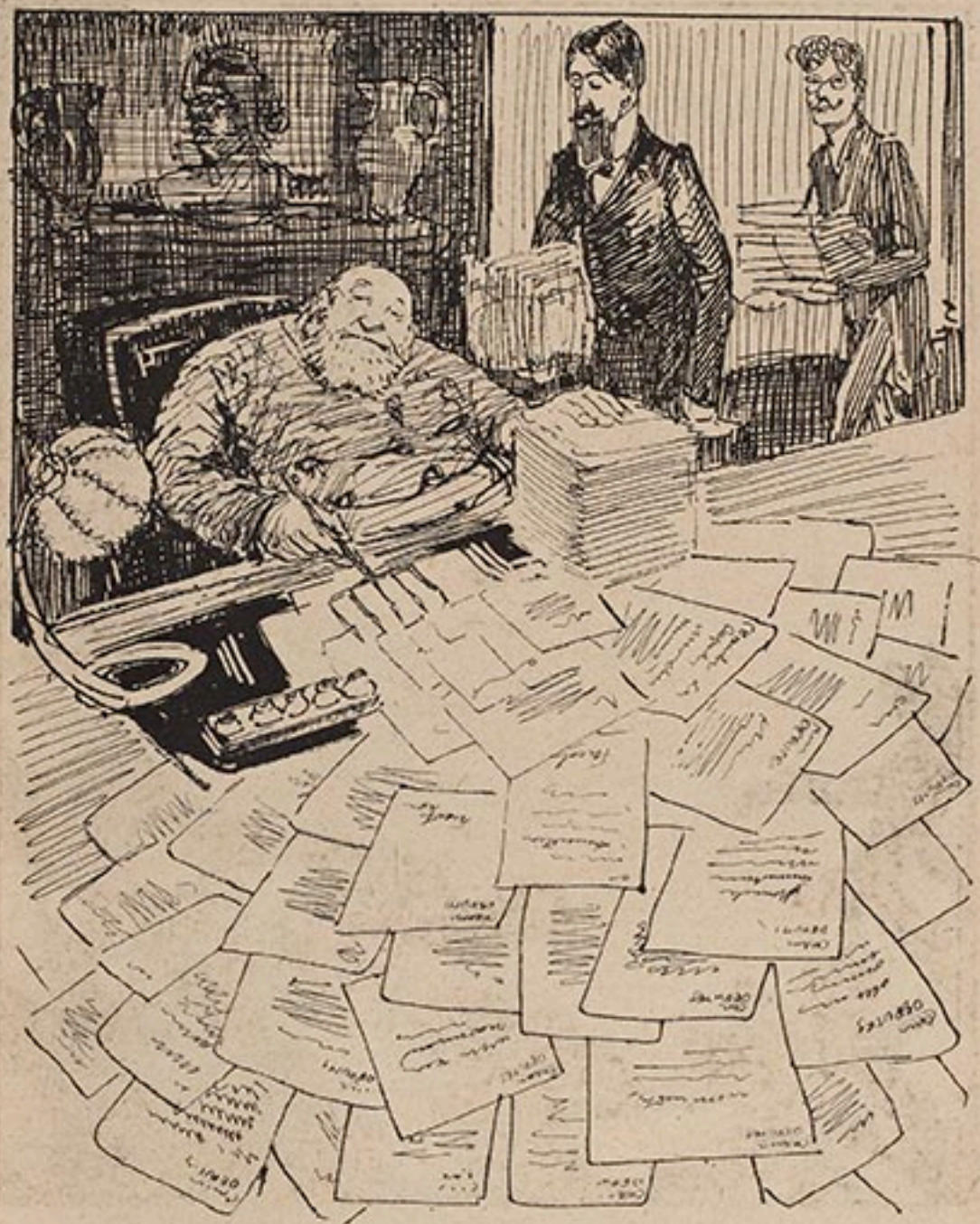
*grandjean.*

Marix: " Les Royalistes n'avaient qu'une gamelle ; nous autres, républicains nous avons une marmite ! "



SALLE DES PAS-PERDUS, AU PALAIS-BOURBON

*Un journaliste. — On parle d'arrêter un fricoteur!*



*Le député. — Les 15.000, c'est le pain ; mais les recommandations, c'est le beurre.*



DANS LE CIVIL

— J'apporte du gâteau. Ferme les yeux et ouvre les mains.



### AU CONSEIL DE GUERRE

— Avec moi, mon garçon, c'est Biribi ou la fuite! Voyons, t'as bien une mère qui a quelques petites économies ?





AU PALAIS-BOURBON

— Coffrons Marx!... Le bougre n'attend même pas d'être député!



*Le rabatteur.* — Mon cher député, Monsieur est un vieux républicain compromis dans une sale affaire...

*Le député.* — Touchez là, Monsieur!

*Le vieux républicain.* — A charge de revanche, Monsieur!

Comme les costumes l'indiquent,  
la scène ne se passe pas en France,  
bien entendu.



Offrez des cigares, enveloppés de billets  
de mille, au sous secrétaire d'Etat.  
Il en prendra 10. C'est le prix.

Glissez mille francs  
dans le Bottin du  
chef de cabinet.



C'est francs à  
l'attache pour être  
introduit.



2° Donnez cent sous à l'huissier pour être annoncé.

1° Le capitaine réclame 1000 francs d'argent et ouvre la filière.



Entrez chez le ministre. Il ferme les yeux.  
Déposez discrètement 50 000 sur son bureau.  
Mais que le compte y soit, sans cela  
il vous rappellerait.



"Quelle veine, qu'il n'y ait pas  
de roi ailleurs" dit le ministre.



"Pardonnez-moi, vous oubliez la garde des  
sceaux qui va vous relâcher."



Après tout,

"Et bien, vous voilà tiré  
d'affaire et avec un poids  
démonstratif sur la conscience."  
- Hélas ! "



*Le civil.* — Et bien ! mon cher sous-préfet, nous avons toujours une petite faillite non liquidée...  
A propos, combien fait-elle, votre voiture ?



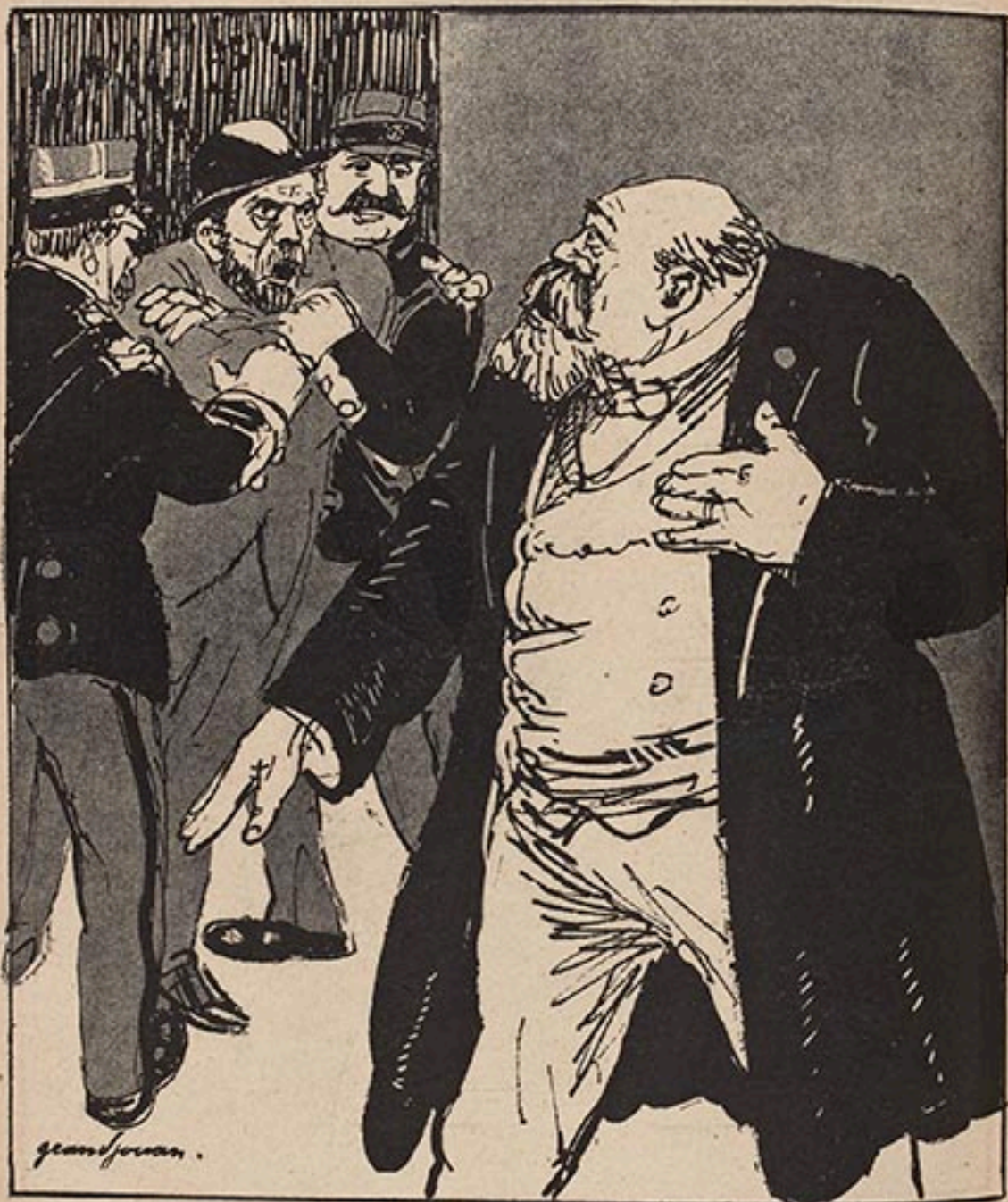
*Le militaire.* — Ici, c'est un magistrat intègre. Il faut glisser les billets sous la porte.



*Les chats-fourrés.* — Les capitaines-rabatteurs ne sont pas honnêtes : ils les plument avant de nous les envoyer.

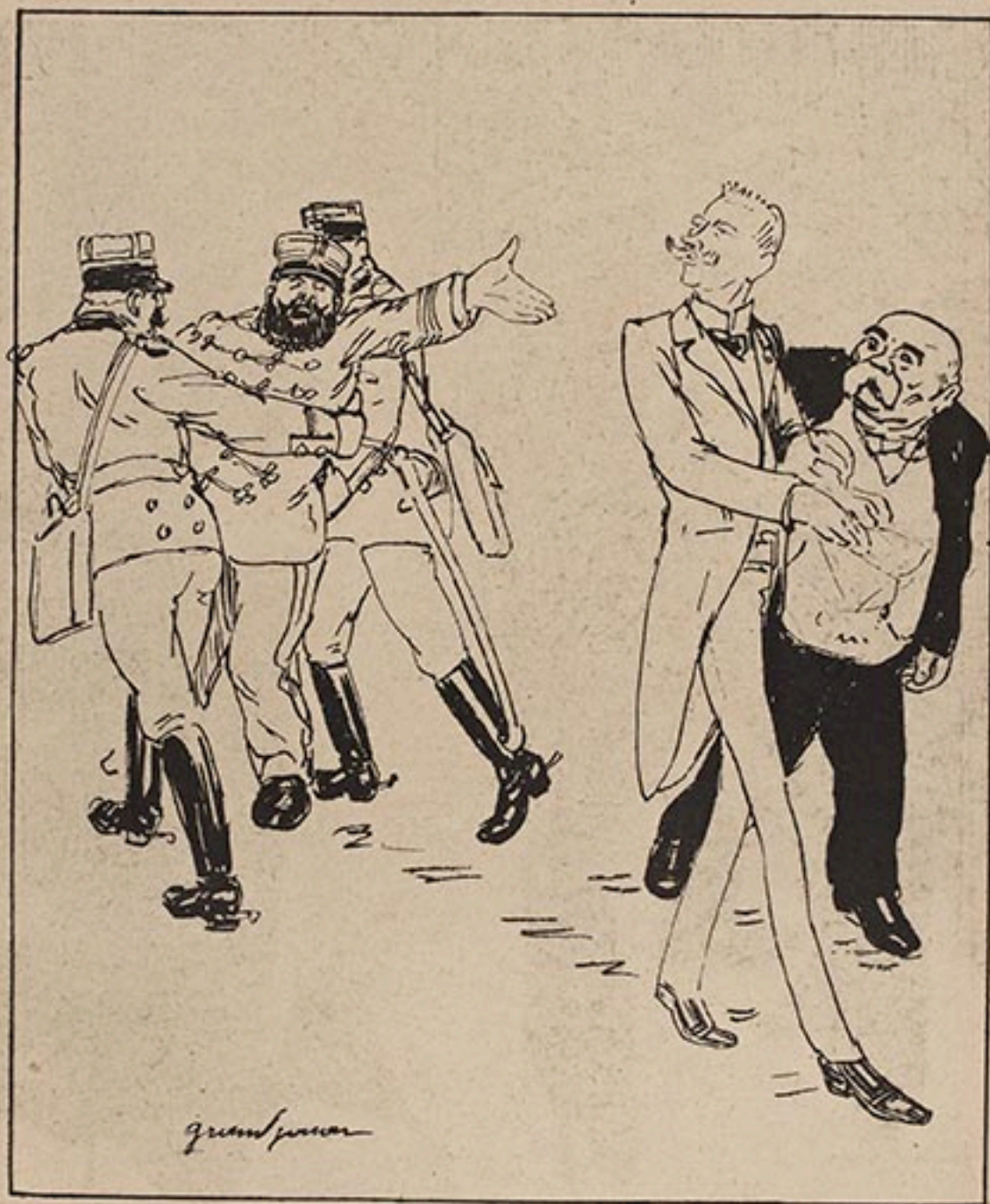


*Le ministre.* — C'est une grande réforme que j'ai faite, voyez-vous... J'ai changé la commission des grâces en commission des fausses maigres.



*L'entremetteur* — Mon pauvre ami, je vous jure que je suis un honnête homme. C'est le sous-secrétaire d'État qui est une fripouille : il n'avait rien remis au ministre!





*Le capitaine.* — Eh bien ! et celui-là ?...

*Le gendarme.* — Oh ! pour celui-là, ils ont posé la question de confiance !



*L'avocat.* — Confiez-moi votre sac. J'ai trouvé Fallières...

*Le condamné à mort.* — C'est que... Il vaudrait peut-être mieux s'adresser à Deibler lui-même!

N° 429  
19 Juin 1900  
50 Centimes

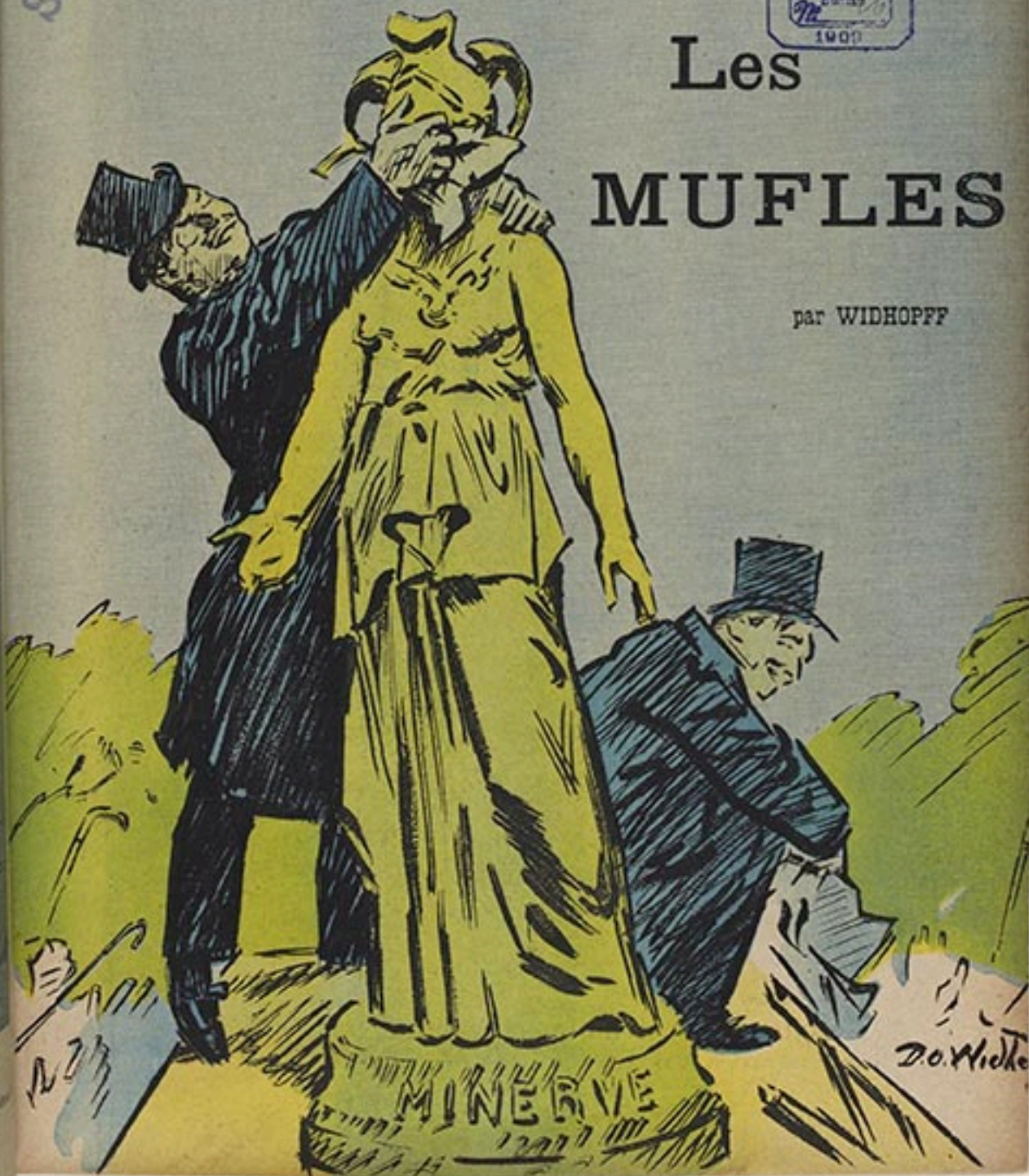
# L'Assiette au Beurre

REDACTEUR  
ET ADMINISTRATEUR  
42, rue de Provence  
PARIS  
UNION FRANÇAISE  
GRAPHIQUE



## Les MUFLES

par WIDHOPFF





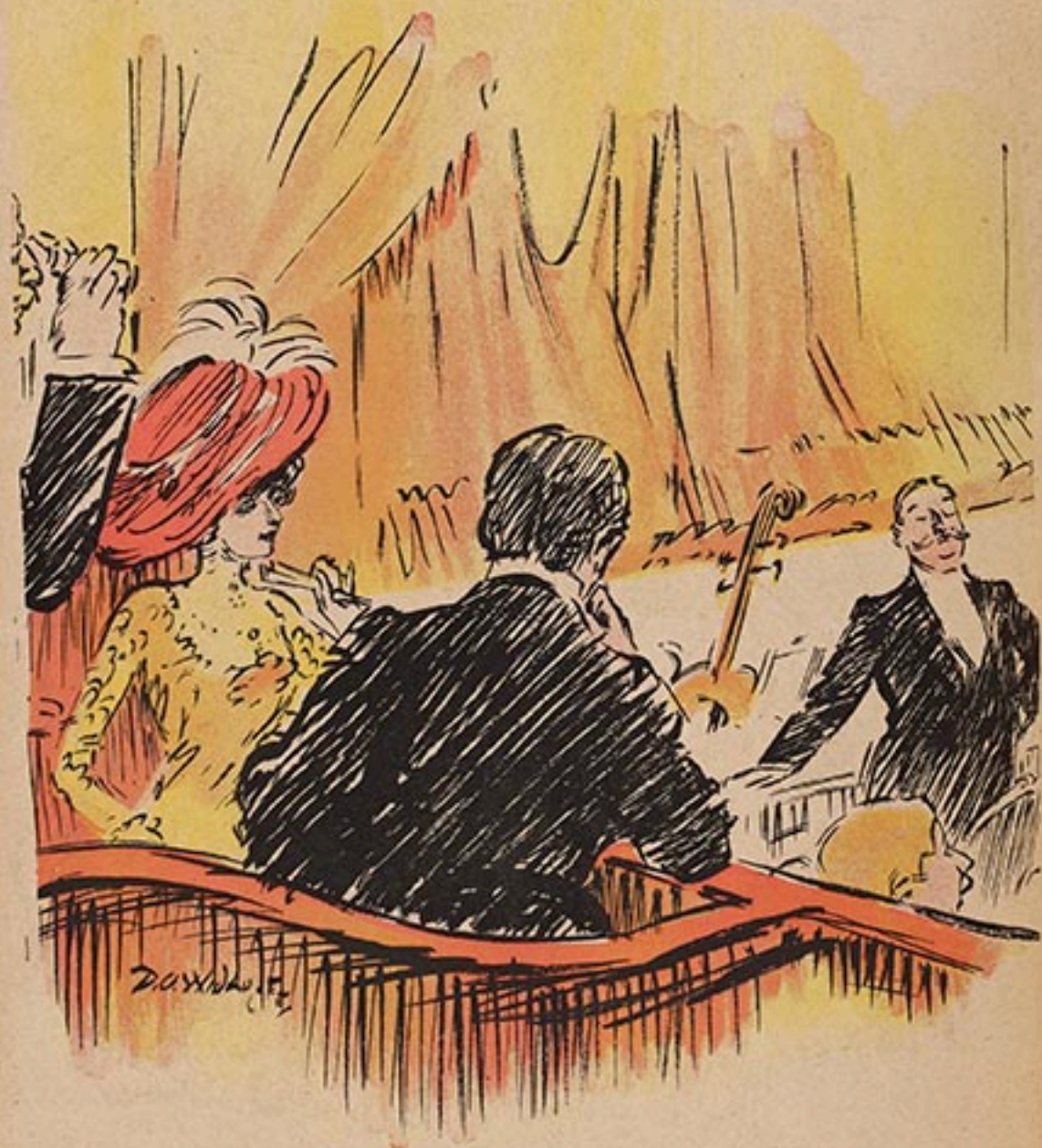
CHEZ LE MARCHAND DE TABLEAUX

— Nous ne sommes pas à 500 francs près, mais nous voulons que la signature soit bien lisible.



## SUR LA PLATEFORME DE L'OMNIBUS

- Tu te déranges pour une vieille femme ?  
— Non... mais j'ai une envie folle de fumer.



- Jadis, X... ne sortait jamais... Maintenant, on le trouve partout...
- Depuis qu'il est décoré...



- Tu es ridicule de faire ainsi l'acrobate... Tu es la risée des voisins.  
- Tu sais bien que depuis la vente de mon fonds, mon successeur m'a promis des gilles.



### LES AMIS PAUVRES

— Mon vieux, tu vois, je ne reçois, aujourd'hui, que des gens chics... Passe donc à la cuisine, la bonne donnera un petit coup à tes souliers... Ne fume pas la pipe, et surtout ne me tutoie pas.

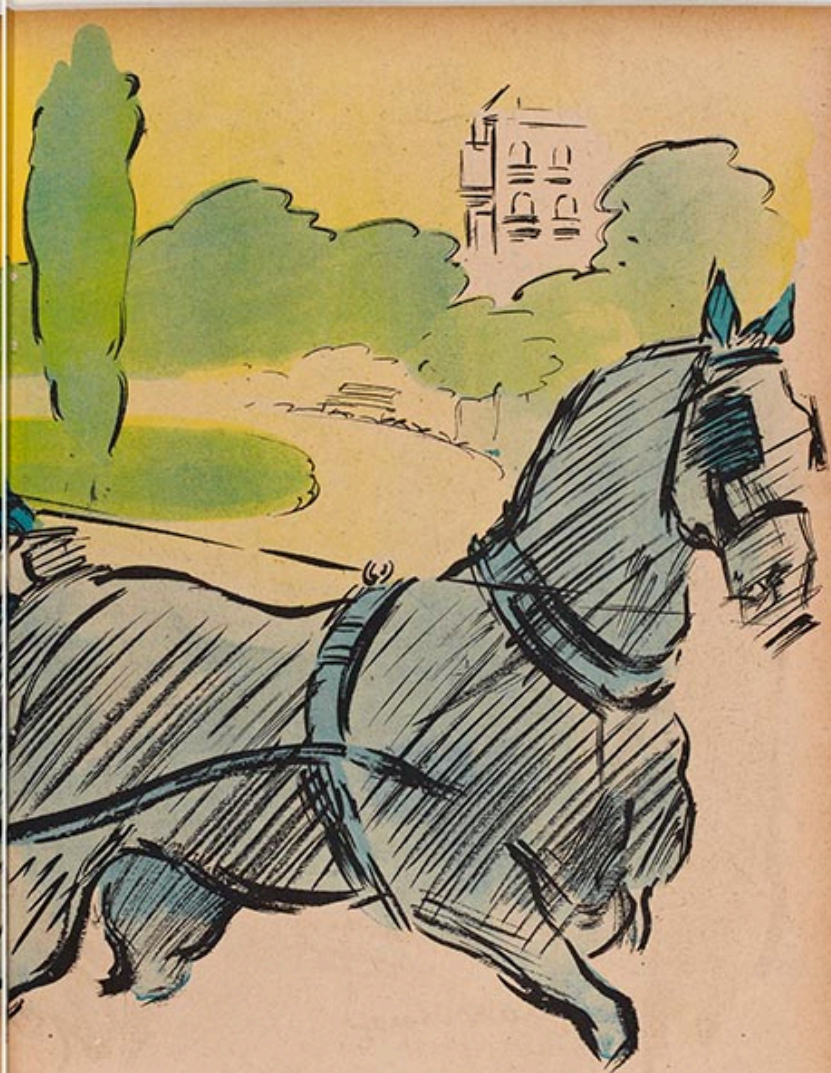




Doxki

### LES PARENTS PAUVRES

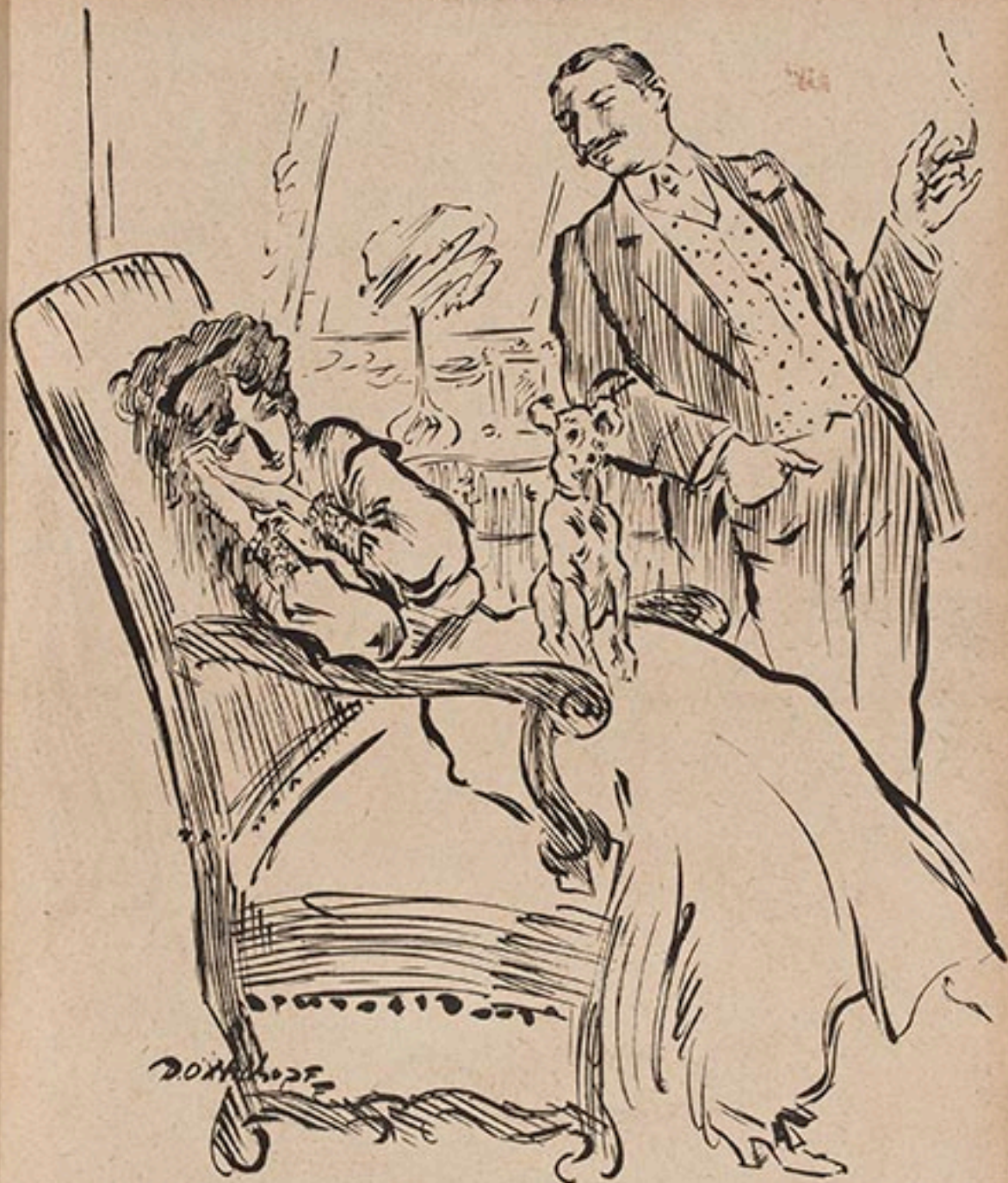
— Tu n'engueuleras pas trop la bonne, c'est maman...



— Si vous êtes intelligente, mademoiselle, vous pourrez faire votre petite pelote chez Monsieur... Mais, surtout, si vous voulez tout avoir, ne lui demandez rien : c'est un mufle.



— Oui, mesdames et messieurs, la guerre est un mal sacré... Tous doivent y prendre part!... Soyez persuadés que vous me verriez au premier rang, si je n'avais passé l'âge heureux où l'on peut se battre et mourir pour la patrie, et si des devoirs de famille ne me liaient au foyer!...



*Lui.* — Je te donne 19 francs pour acheter un jupon. Si tu en veux un plus joli, adresse-toi à l'Autre.

*Elle.* — Je te donnerai pour 19 francs de volupté. Si tu en veux pour 20 francs, tu iras en ville.



### LA LITTÉRATURE

*Le libraire.* — La preuve que Georges Robinet est un grand écrivain, monsieur, c'est qu'il a encore acheté, cette année, une maison de rapport...



## LES ENFANTS D'ÉDOUARD

— Nous aimons beaucoup Édouard VII ; nous nous sommes payé la photo de ses enfants.



\* La mère de M. Dubois, Tailleur  
de...  
(Les Jours)

— Chouette !... On parle de moi !



— Nous sommes le 6 juillet... Quel malheur que ta tante ne soit pas  
morte huit jours plus tard !... nous aurions profité d'un train de plaisir.



D.O. Kishinev

— Mange à ta faim, mon vieux !... Hein !... C'est bon, le foie gras?... Ça doit sembler encore meilleur quand on n'a pas l'habitude d'en manger.

ABONNEMENTS: Un an, Paris, 28 fr.; Dép., 30 fr.; Étrang., 34 fr. La revue des livres est envoyée gratuitement en France et à l'Étranger. — Les manuscrits ne sont pas rendus.  
Édition et Administration, 63, Rue de Provence, Paris.

E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 13, rue de Provence, Paris.

L'Imprimeur-Général: E. VICTOR.





— Et moi, ce sera 300.000 francs que je dépenserai pour mon enterrement!

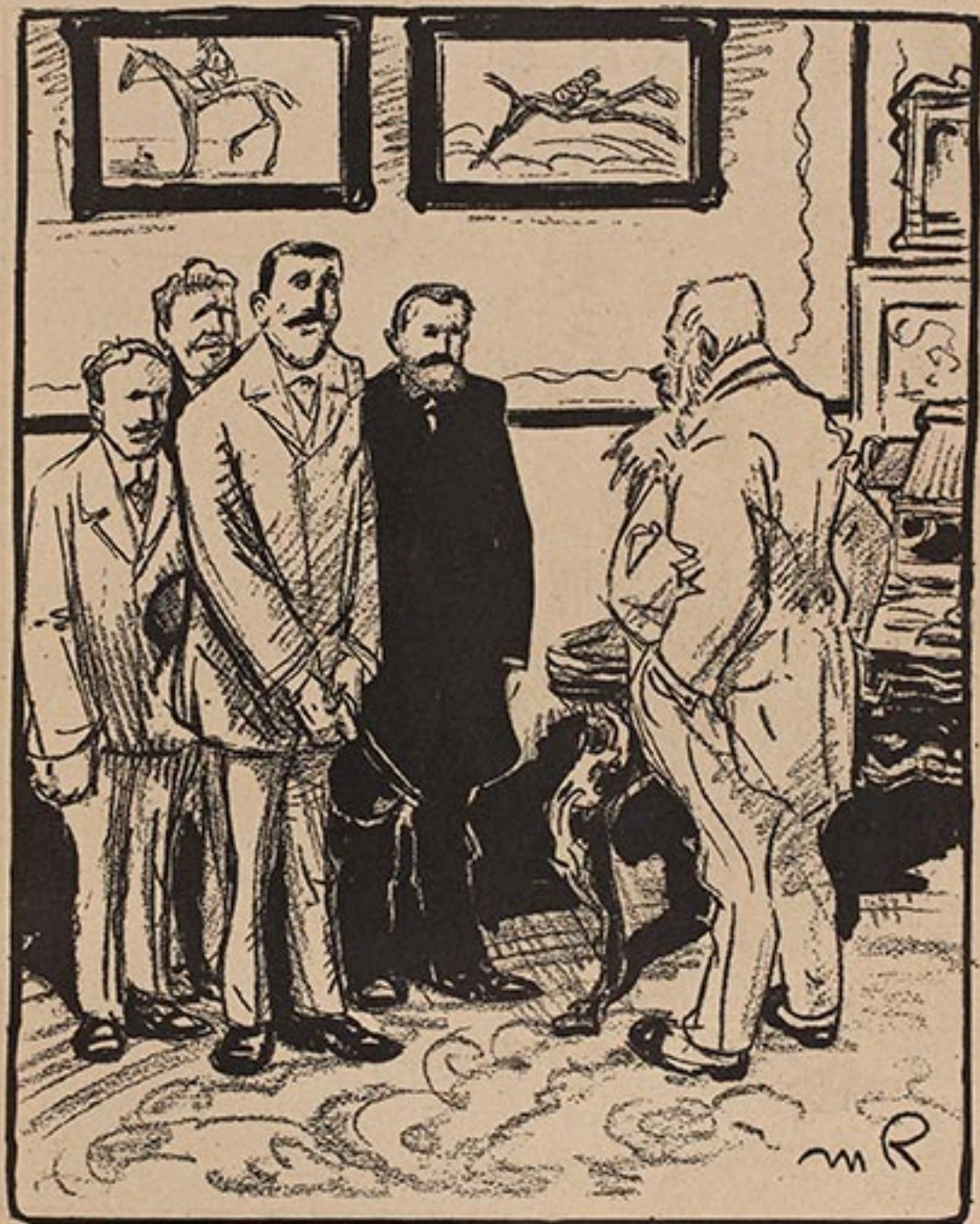




UN HOMME RICHE N'A QUE DEUX MANIÈRE

1° Encourager les arts.

— C'est un Trouduc, authentique... Je l'ai payé 3 millions... et je le léguerais au Louvre



DE DÉPENSER NOBLEMENT SON ARGENT :

1<sup>er</sup> Encourager l'élevage.

— Augmenter votre salaire ?... Vous n'y pensez pas !... Mon écurie de courses me coûte 400.000 francs par an...



L'entraîneur. — T'es fatigué?... Tu ne peux plus marcher? — Tu n'aurais pourtant pas le toupet de vouloir te faire porter par un cheval de Grand Prix! ..



*Le propriétaire, à l'entraîneur. — Comment !... Vous vous servez d'un fouet pour les chevaux de courses ?...*

*L'entraîneur. — Oh! non... Le fouet, c'est seulement pour corriger les lads.*

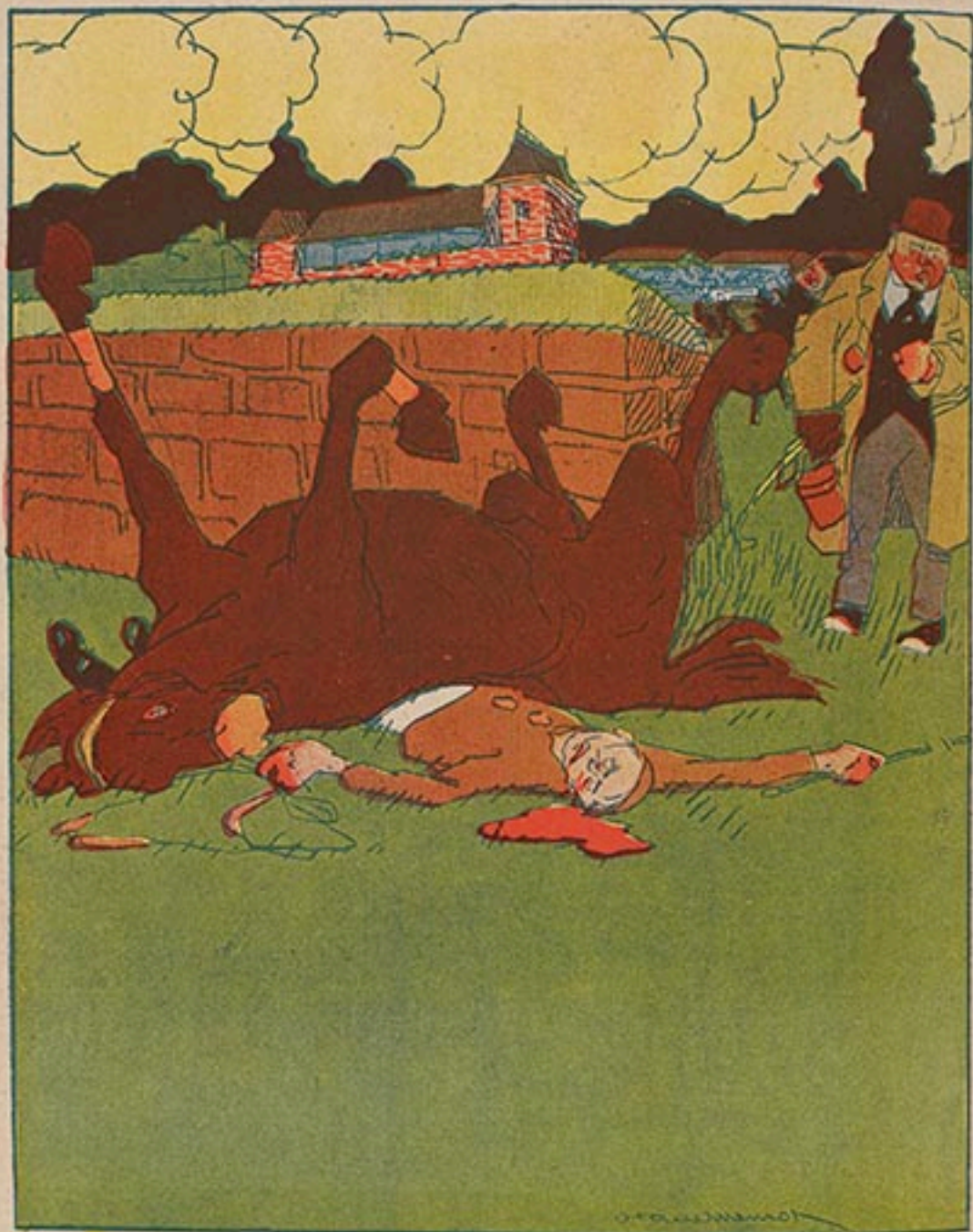


— Votre nourriture est mauvaise ?... Et puis après ?... Vous voudriez peut-être que je vous foute 25 francs de cassonade par jour et du jus de carottes, comme à un cheval malade !...



- Mais ce gamin-là n'a pas douze ans ?...
- Pour former de bons jockeys, c'est comme pour former des danseuses : il faut les prendre jeunes.





— Voleur !... Bandit !... Chameau !... Quand'on monte un favori, on n'a pas le droit de se casser la gueule !



— Il s'est tué en montant mon cheval, et il ne vous a pas laissé d'argent ?... Que voulez-vous que j'y fasse ?... Quand on exerce un métier dangereux, on ne se marie pas.



— Admirable, ce lad !... Il monte comme un grand jockey. Vous lui donnerez ces cent francs de ma part.



*o delannoy*

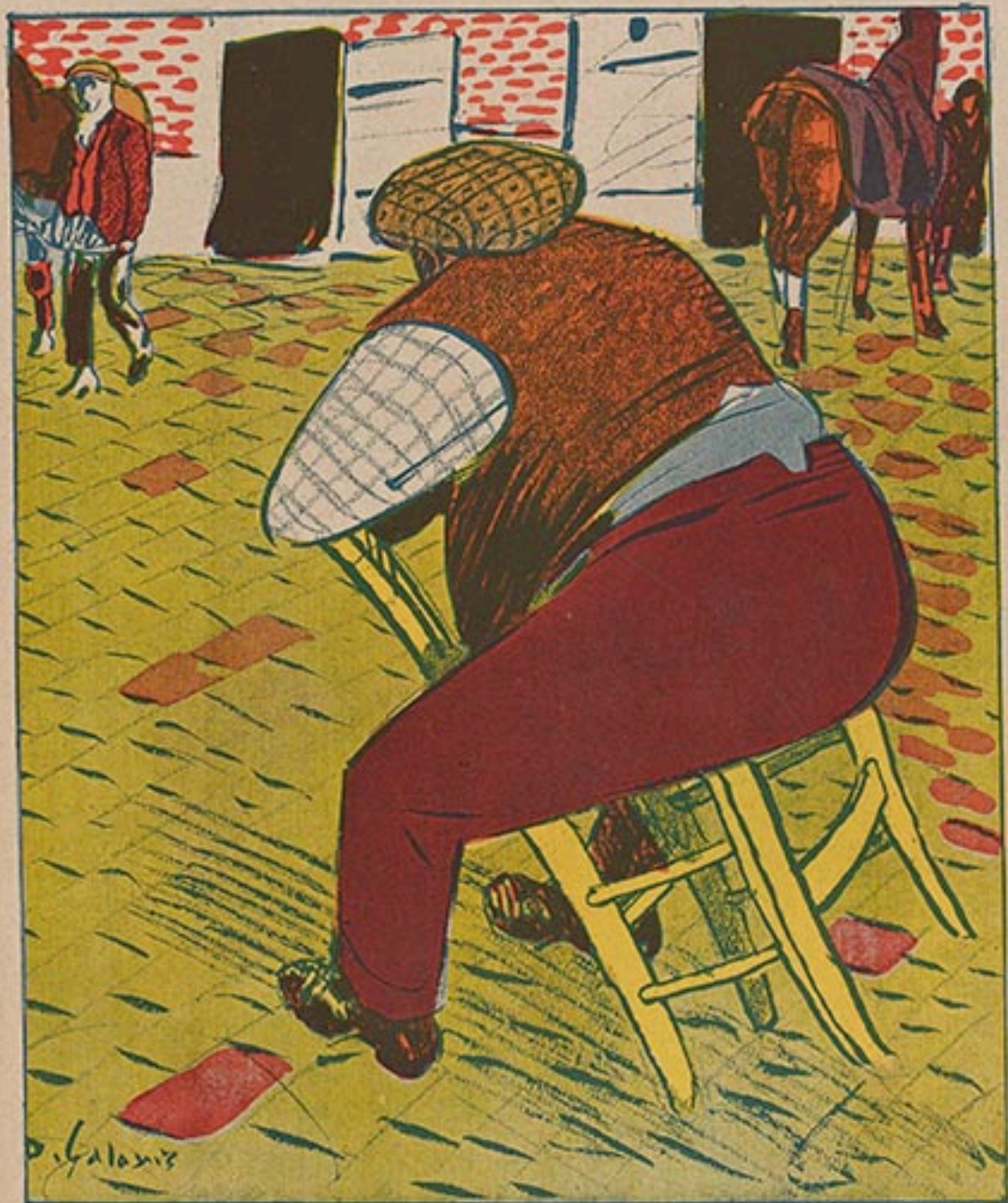
— Tiens, petit, le patron est content de toi... Il m'a chargé de te remettre cent sous.



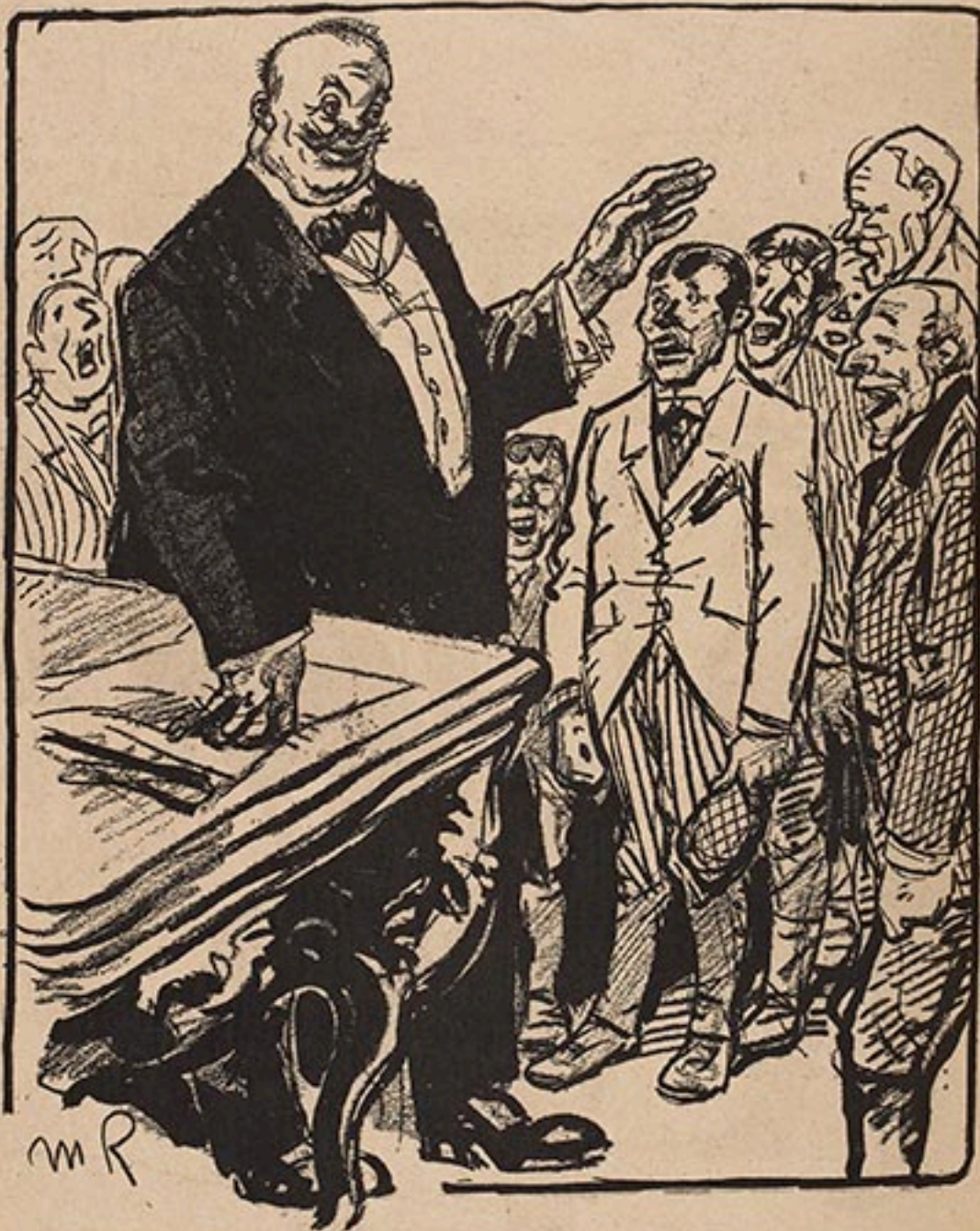
- Mais je suis un bon serviteur !... Pourquoi me mettez-vous à la porte ?...  
— Parce que tu n'es plus bon à rien... Tu engraisse, canaille !



- Payez-moi ce que vous me devez...
- Non...
- Alors, je m'en irai...
- Je ne te donnerai pas de certificat...
- Je vais m'adresser à la justice!



— La justice!... Apprends, imbécile, que Chantilly et Maisons-Laffitte sont des villes anglaises, et que la justice française, nous nous en foutons!



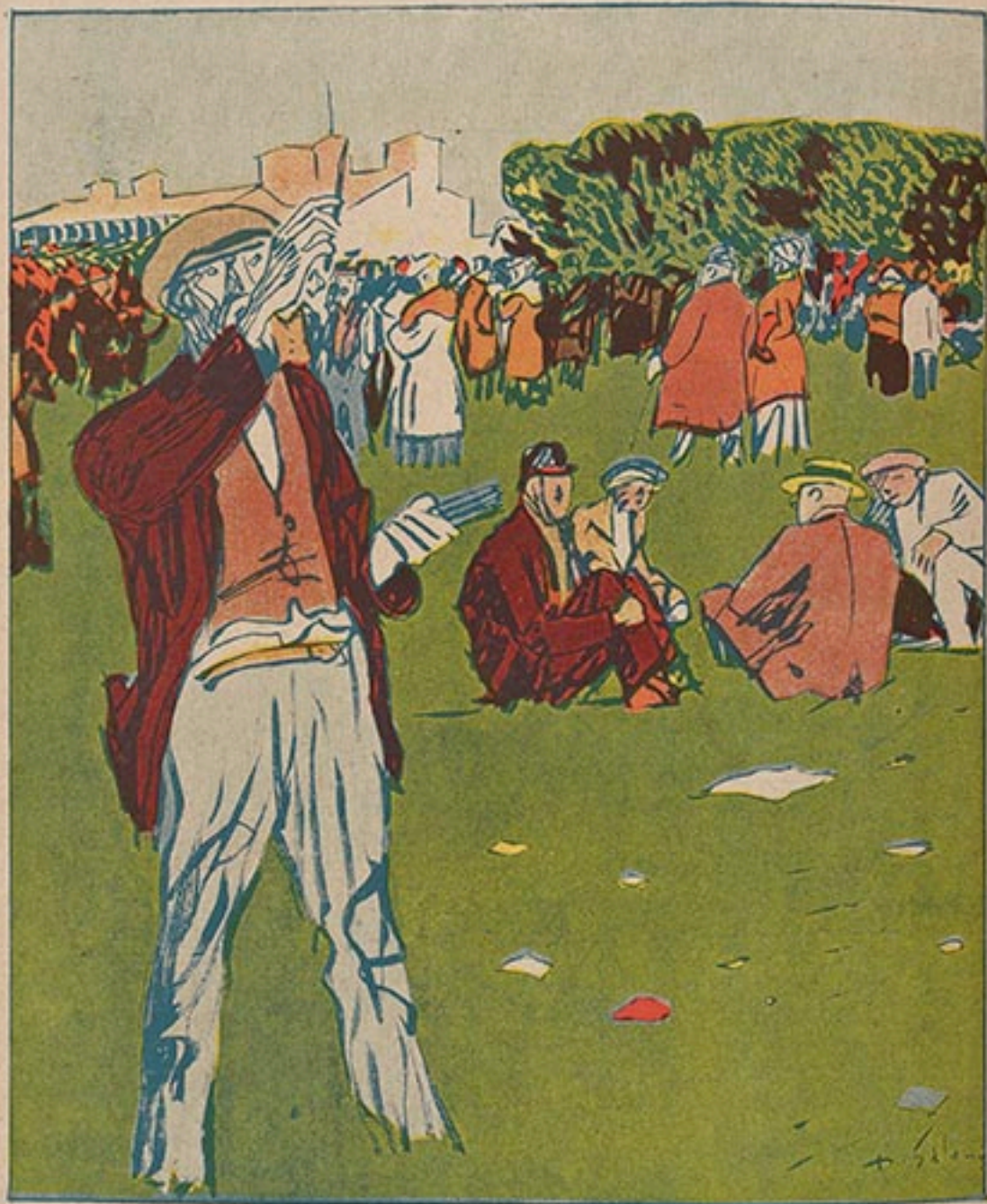
*Le ministre.* — Ouvriers des courses, votre situation est modeste, mais vous travaillez pour l'élevage national.

*Tous.* — Yes !...



— En somme, les courses sont l'image de la vie : le producteur, c'est-à-dire l'éleveur dépense son argent qui est empoché par les intermédiaires, c'est-à-dire par les entraîneurs, et les lads, c'est-à-dire les ouvriers, se brossent le ventre.





### LA RETRAITE DES LADS

— Demandez le crayon des courses... le seul qui soit vendu pour deux sous, avec le gagnant certain de la première, par un ancien lad !...

3 Juillet 1909  
3  
0 Centimes

# L'Assiette au Beurre

REDIGÉES  
ET ADMINISTRÉES  
48, rue de Provence  
PARIS  
—  
WILHELM  
188-74

DEPOT LEGAL  
N° 1909

## BERTILLONNADES, PAR MUSACCHIO



BERTILLON. — Un assassin laisse toujours des traces « quelque part »....



#### CHEZ LE JUGE D'INSTRUCTION.

*Bertillon.* — Les caractères morphologiques du prévenu et les renseignements signalétiques concomitants, spécialement en ce qui concerne le tragus et l'anti-tragus de l'oreille droite qui sont tous deux pollus, la pointe auriculaire en fossette, la forme en bonnet à poils de l'occiput, me permettent de vous affirmer son identité avec l'assassin.



#### L'EXPERTISE DU LENDEMAIN.

« Sur le meuble-secrétaire qui fut fracturé, j'ai retrouvé les empreintes de trois pouces différents, ce qui me permet d'affirmer, en conséquence, que deux voleurs, et non un seul, le forcèrent. » (Déposition de M. Bertillon au procès Renard.)

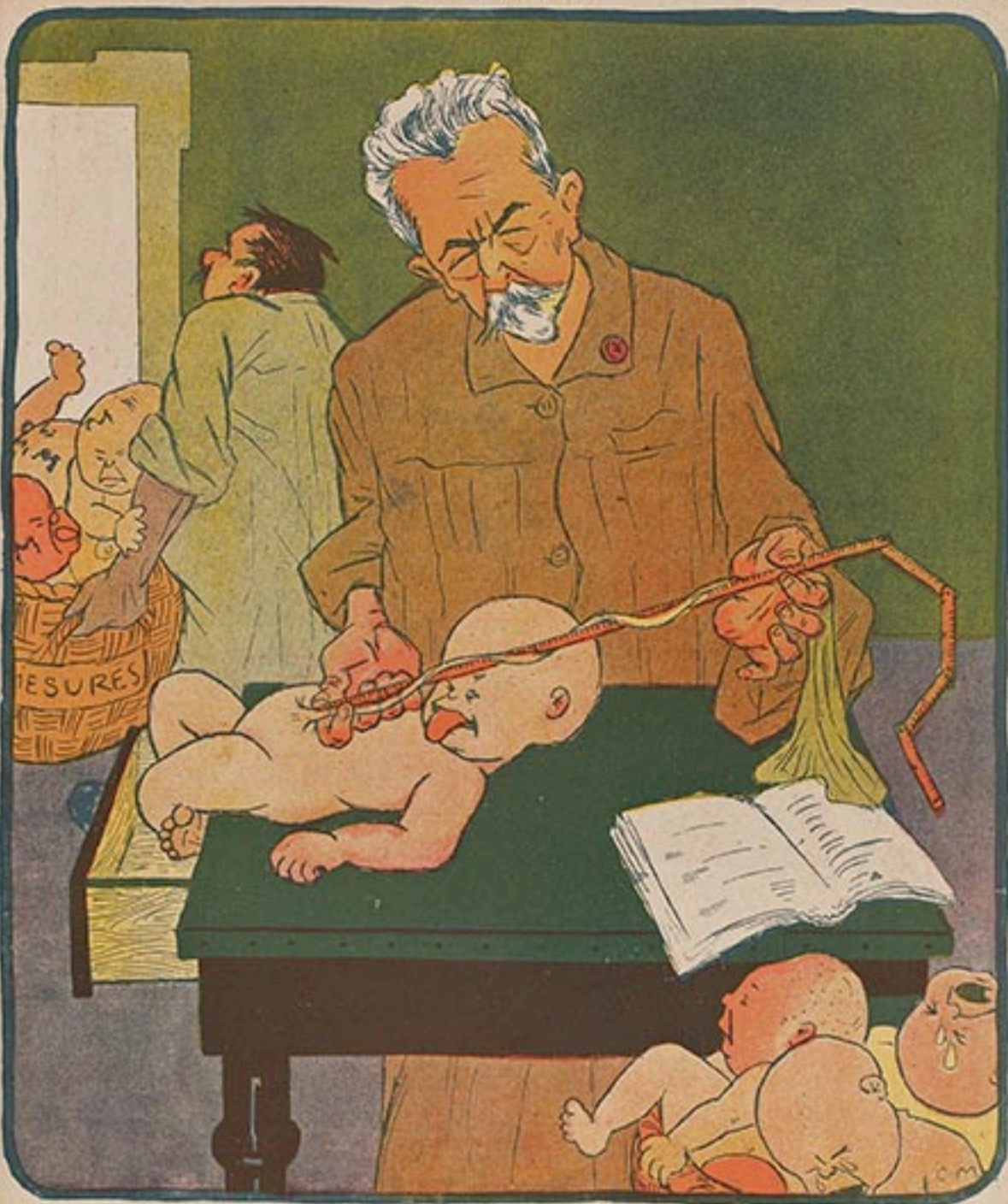


LE CRIME.



L'EXPERTISE.

*Bertillon.* — Cette empreinte ne concorde pas trop avec celles de la main gauche... Quelles sont les précautions que l'assassin a bien pu prendre?...



**LE SYSTÈME ÉGALITAIRE.**

— Mon frère veut qu'on fasse beaucoup d'enfants... D'accord!... Mais alors qu'on les mesure!...





## L'ÉCOLE BERTILLON.

L'agent. — Ça ne doit pas être celui que je cherche!... Il n'a pas la face osseuse.





- Dans tout homme il y a un criminel qui sommeille... La mensuration universelle de genre humain s'imposera, tôt ou tard...

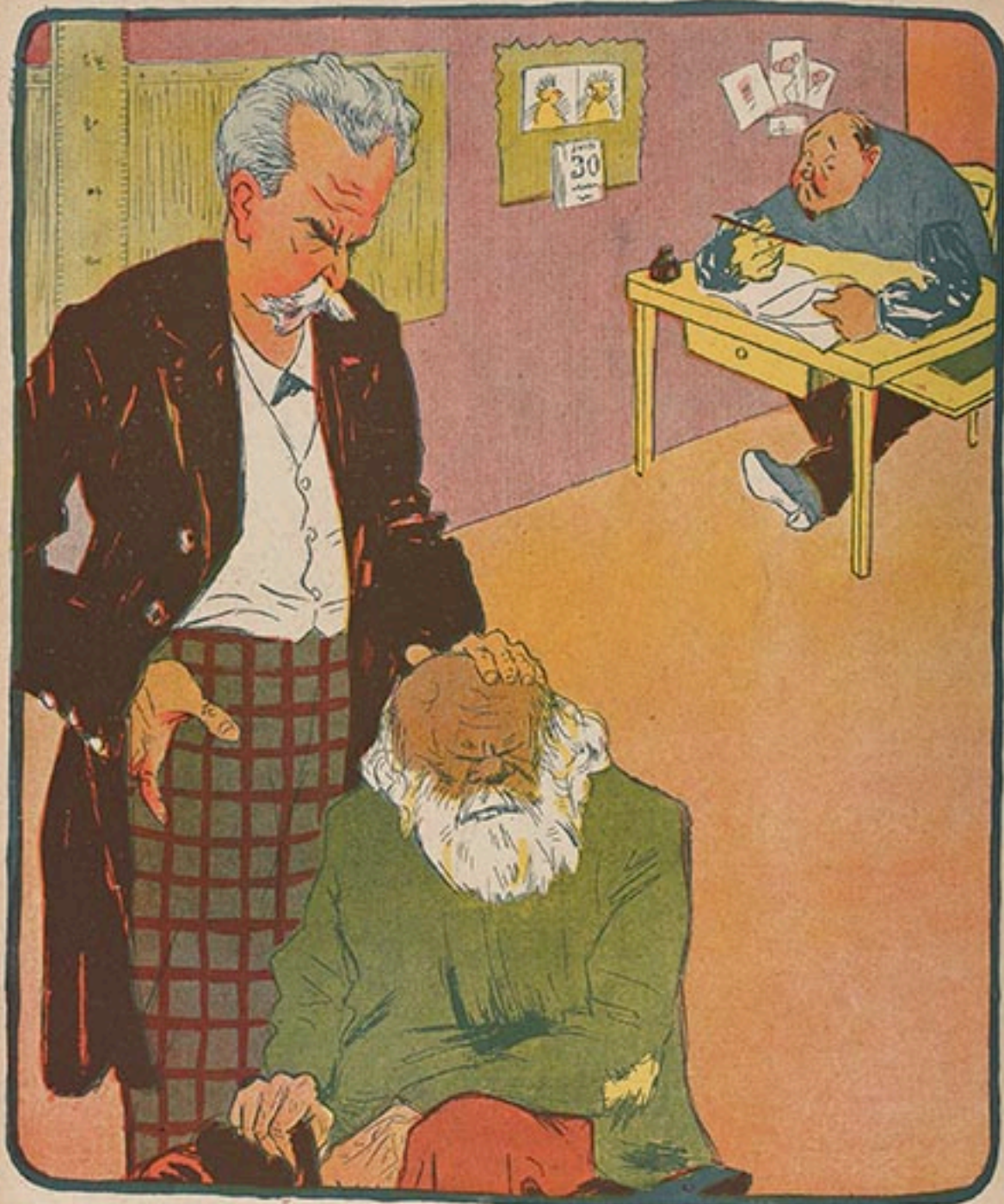


— Tiens, on parle de moi!... Qu'importe?... Il y a longtemps qu'en France le ridicule ne tue plus!... Qui se souvient que j'ai été l'homme de Kutsch?...  
C.M.

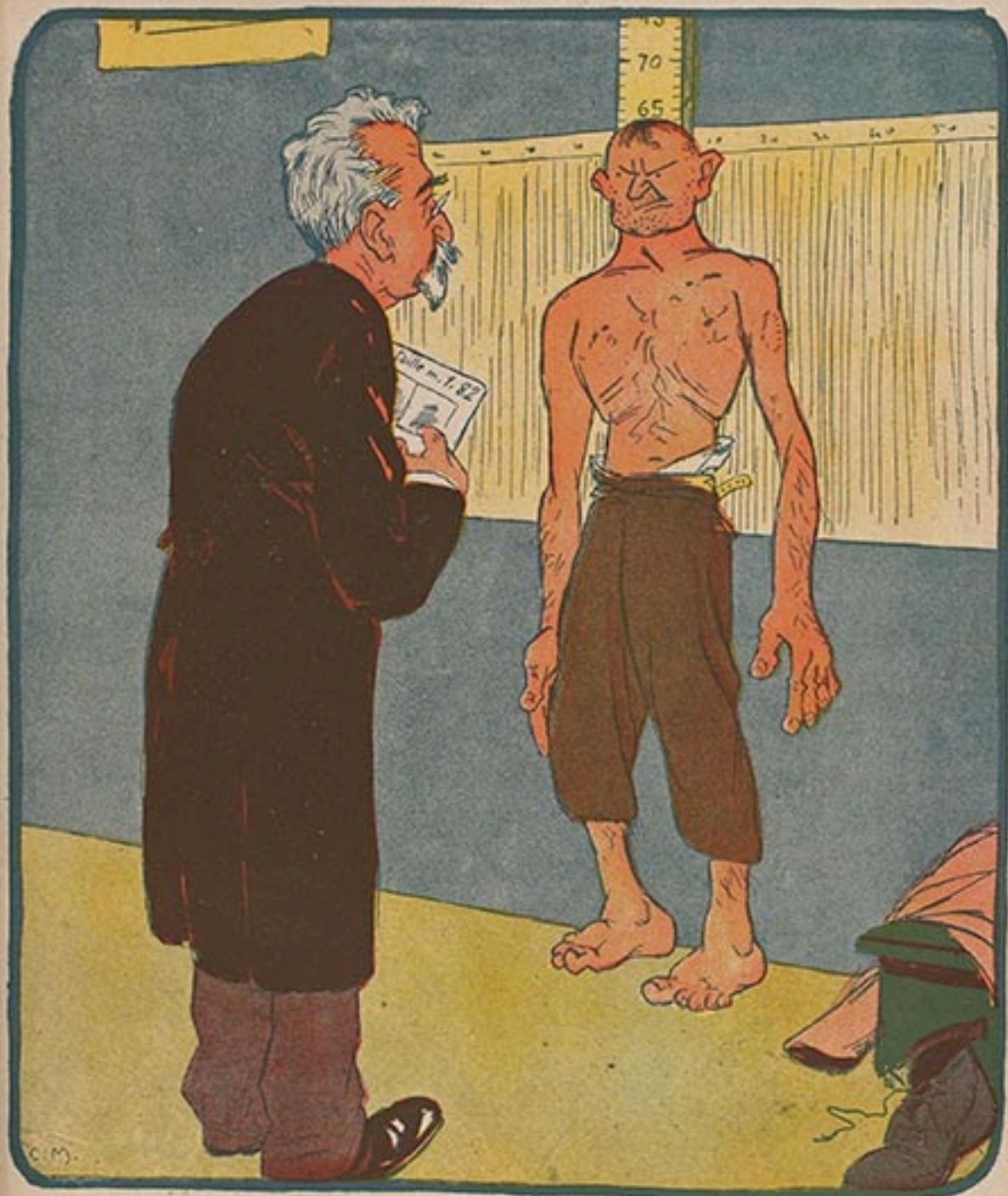


*L'avocat.* — Mais, enfin, vous prétendez que les empreintes sont identiques... Comment constatez-vous cette identité?..

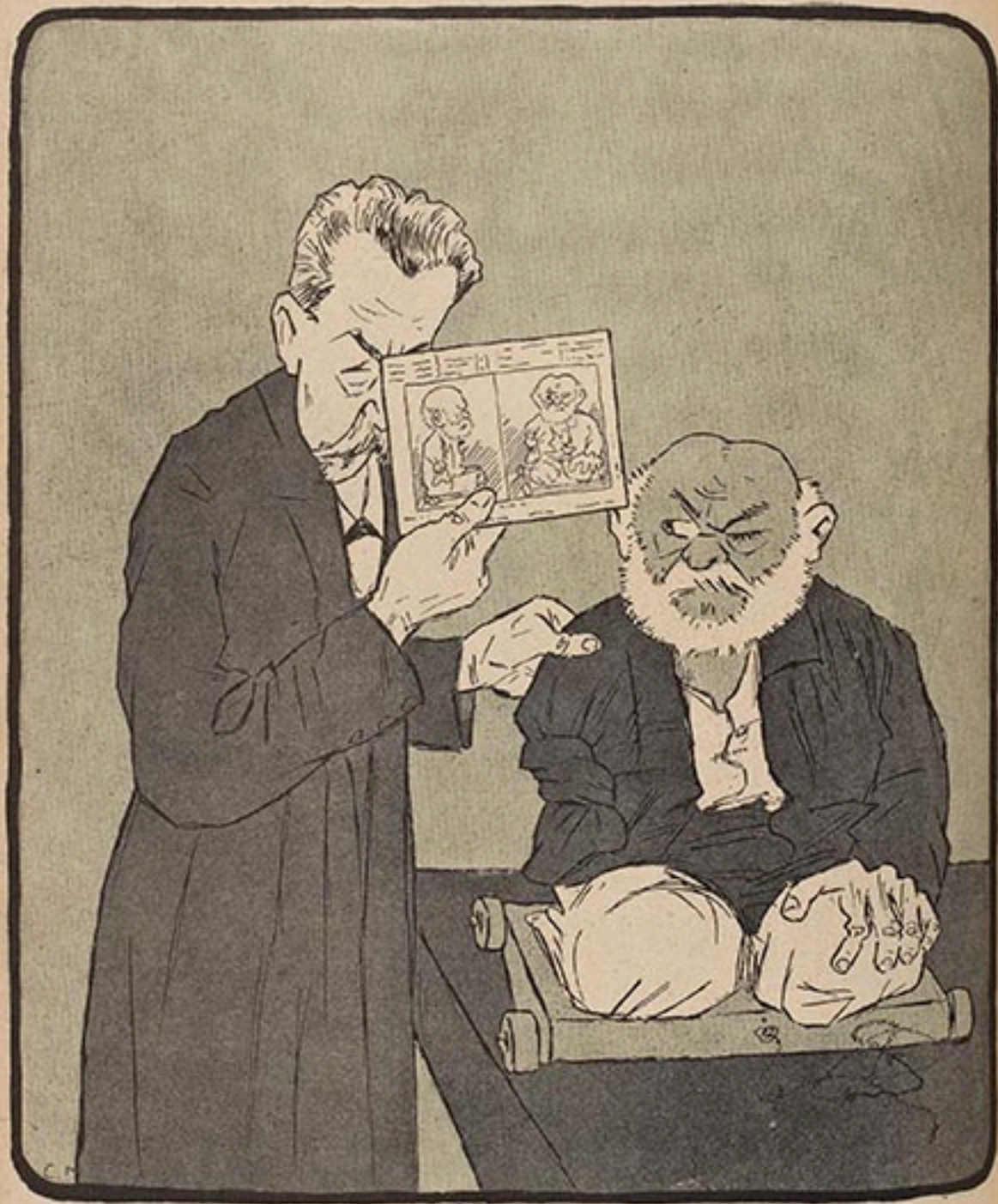
*Bertillon.* — Je la constate, ça suffit... Est-ce que Pernod vous dit ce qu'il met dans son absinthe?



*Le Secrétaire, lisant.* — ... Age réel: soixante-douze ans... Age apparent?...  
*Bertillon.* — ... Le double!



— Votre taille est plus petite de dix-sept centimètres que celle indiquée pour l'individu dont nous possédons la fiche, mais cela n'infirmé en rien mon raisonnement, car vous avez fort bien pu rapetisser depuis votre première condamnation !



— Ma méthode est scientifique, messieurs !... Je voudrais me tromper que je ne le pourrais pas !



*Le Président.* — Et que concluez-vous, monsieur Bertillon, du fait qu'on n'a pas retrouvé d'empreintes ?...

— ... Que l'assassin était manchot...



C.M.

MONSIEUR BERTILLON ET SON SYSTÈME.



# L'Assiette au Beurre

N° 432 — 10 Juillet 1909

REDACTION ET ADMINISTRATION :  
52, Rue de Provence, PARIS

50 Centimes

Téléphone : 280-74

## PAUVRES ROIS !...

par

LÉAL DA CAMARA

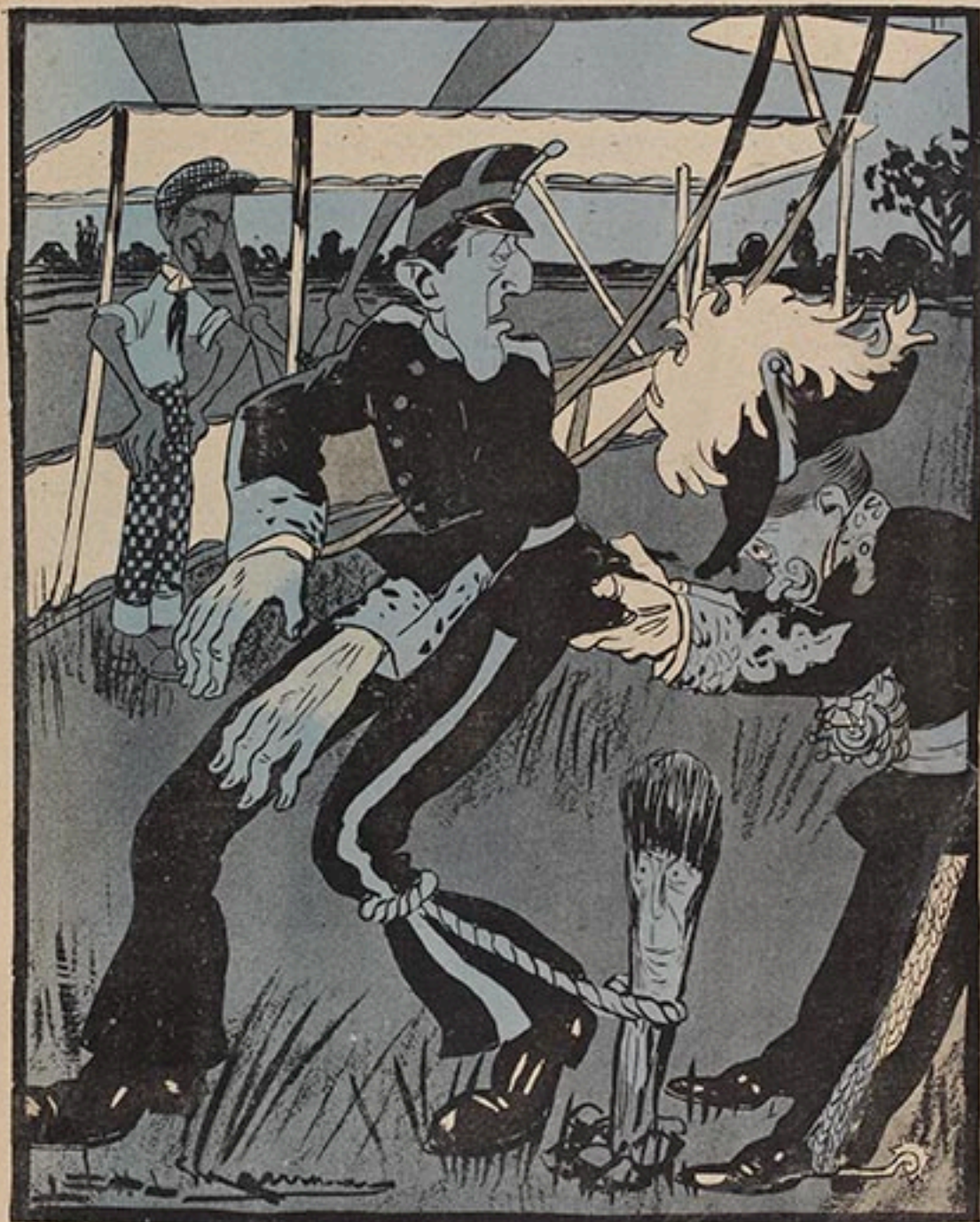
DÉPÔT LÉGAL  
Légal  
1909



FAIT  
SEXMENT  
SA FOUL  
DE S'ADORE  
LONGTEM  
TEMPE  
UN BEAU  
TOUR  
ANS RIEN  
DANS CAUSE  
L'AMOUR SE FANC



*Le Tzar* — Et c'est à moi, pauvre séquestré, que l'on demande la liberté !...



PROBRECITO !...

— Sire, au nom de Charles-Quint, au nom des traditions ancestrales, par votre Grandeur et par Votre Majesté, devant Notre Seigneur le Christ, je vous adjure de ne pas monter sur cette machine infernale !...

*Alphonse.* — Mais qui donc êtes-vous, pour m'en empêcher ?

— Je suis le **PROTOCOLE** !



### LES SOUFFRANCES DE L'EXIL

— Par Notre-Dame ! chaque fois que je porte à mes lèvres une coupe de ce beau vin de France, je suis ému, ému !... Ah ! combien il est dur d'être en exil !



## OLD ENGLAND

— Etre Empereur des Indes, quelle barbe!... Où est le temps où les petites femmes de Paris m'appelaient leur « Gros Toutou rigolo » ?...



### LE ROI D'ITALIE

— Et dire que je suis El Re d'Italia et que je ne peux même pas digérer le macaroni !..



LUI

— L'histoire commet, parfois, d'irréparables bévues..... Ainsi, MOI, j'aurais dû naitre à la place de mon aieul et j'aurais été Guillaume le Grand, tandis que lui serait devenu le loufque que je suis !...



MOTION

Vu la difficulté des temps :  
 Les Rois, réunis en assemblée souveraine, décident à l'unanimité moins une voix (celle du prince de



(Monaco) de fonder une mutualité et un syndicat professionnel...





#### PHILOSOPHIE MAROCAINE

— Que Sidi Fallières soit pas ami avec Sidi Guillaume, kero bzeff !... Mais que ce soit moi qui paye les frals, macache !...



LA HOLLANDE ATTEND DES « ORANGES »

*Le Prince Consort.* — Mon peuple n'est pas encore content ! Il veut que je recommence. ...

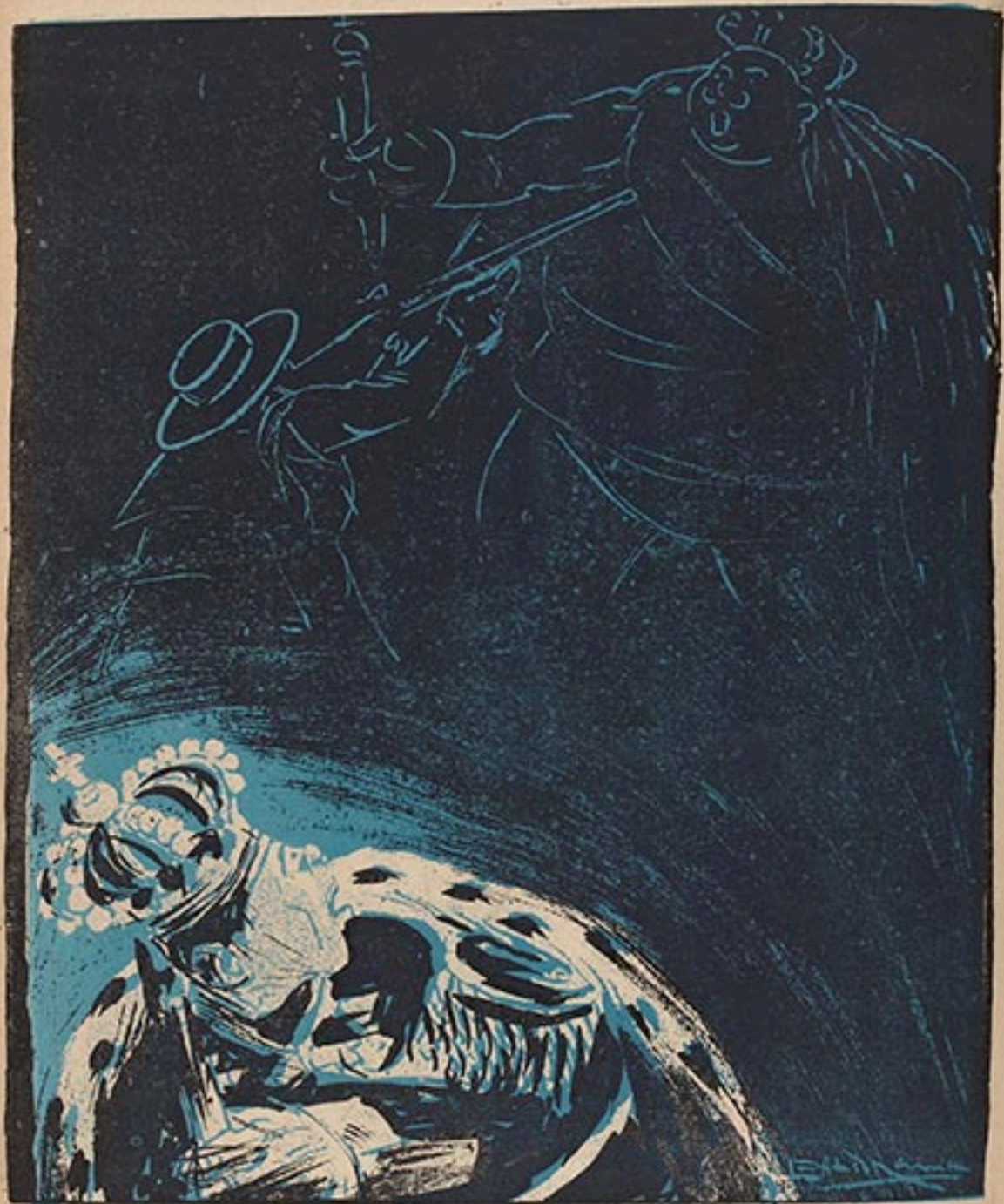


### CHOSSES TURQUES

*Abdul-Hamid.* — Réchad, mon bon Réchad, au nom de l'amitié fraternelle qui nous unit, retiens bien ce que je vais te dire : Je n'ai aucune confiance dans les Jeunes-Turcs !...



*François-Joseph.* — Ah! Si j'avais cinquante ans de moins et si je savais ce que je sais, la Serbie, le Monténégro et l'Italie appartiendraient sûrement à l'Autriche et, qui sait?... Guillaume II serait peut-être mon fidèle vassal !...



### LE SPECTRE PORTUGAIS

*Manuel II.* — Je suis roi d'un peuple qui n'est pas toujours gai !



*Le shah.* — Cela fait déjà plus de deux cent mille exécutions depuis que je suis monté sur le trône de mes ancêtres, et on me fait encore des reproches !

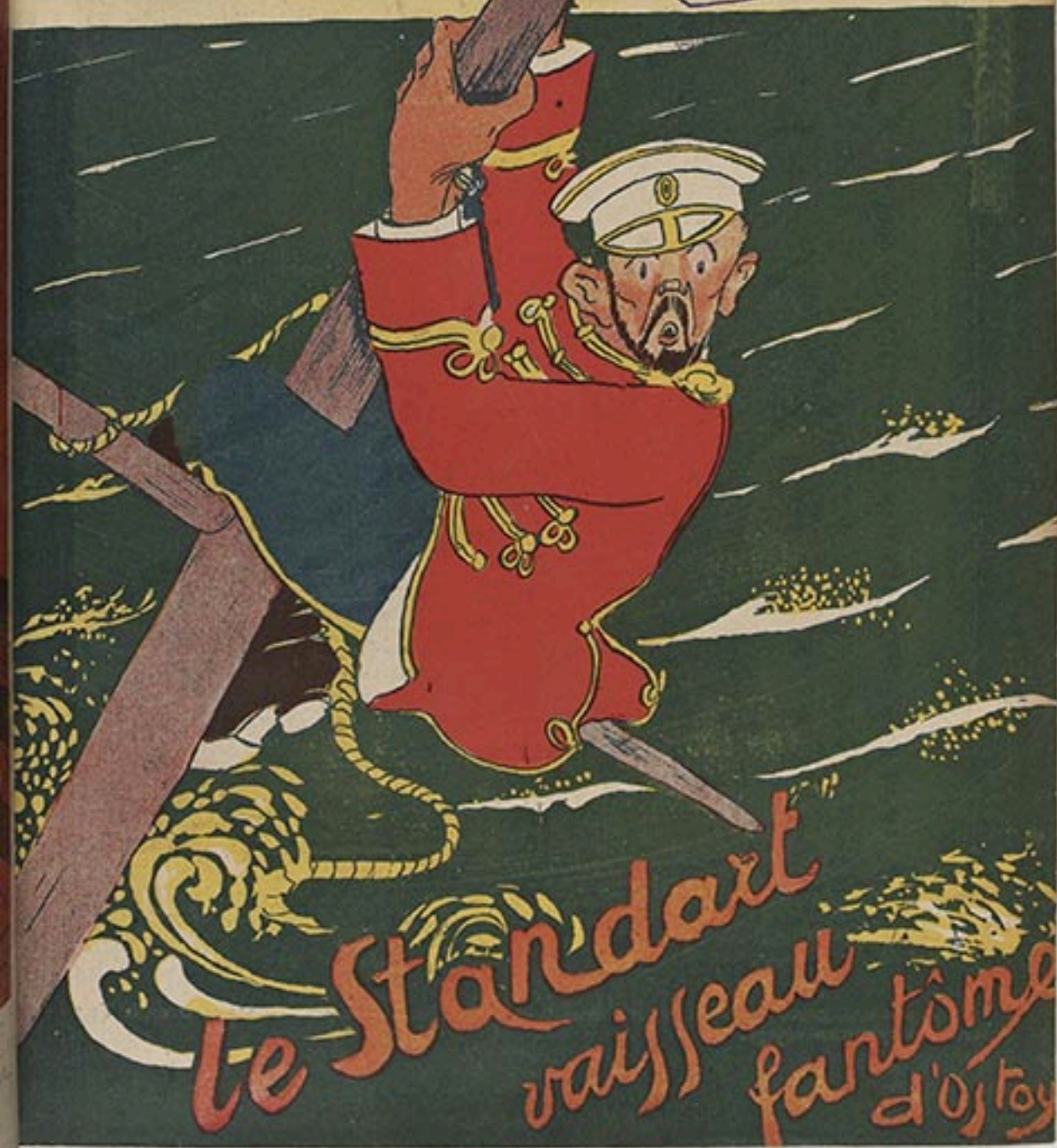


### LES DÉBOIRES D'ARMAND

— Ce Clemenceau qui ne veut pas s'en aller!... Ce Chauchard qui ne me laisse pas un sou!...  
Et voilà mon L'Expillon qui commence à tourner au vinaigre!...

# *l'assiette au beurre*

DÉCRET LÉGAL  
N° 2016  
1909



*Le Standard  
vaisseau fantôme  
d'ostoy*





Après avoir consulté les tables tournantes, le marc de café et les esprits de ses ancêtres, le Tsar décide de partir en voyage.



Il nomme Azeff commandant de son yacht le *Standart*, et ordonne de recruter l'équipage parmi les mouchards de la sûreté.



Accompagné de vœux de son peuple, le Tsar gagne l'embarcation.

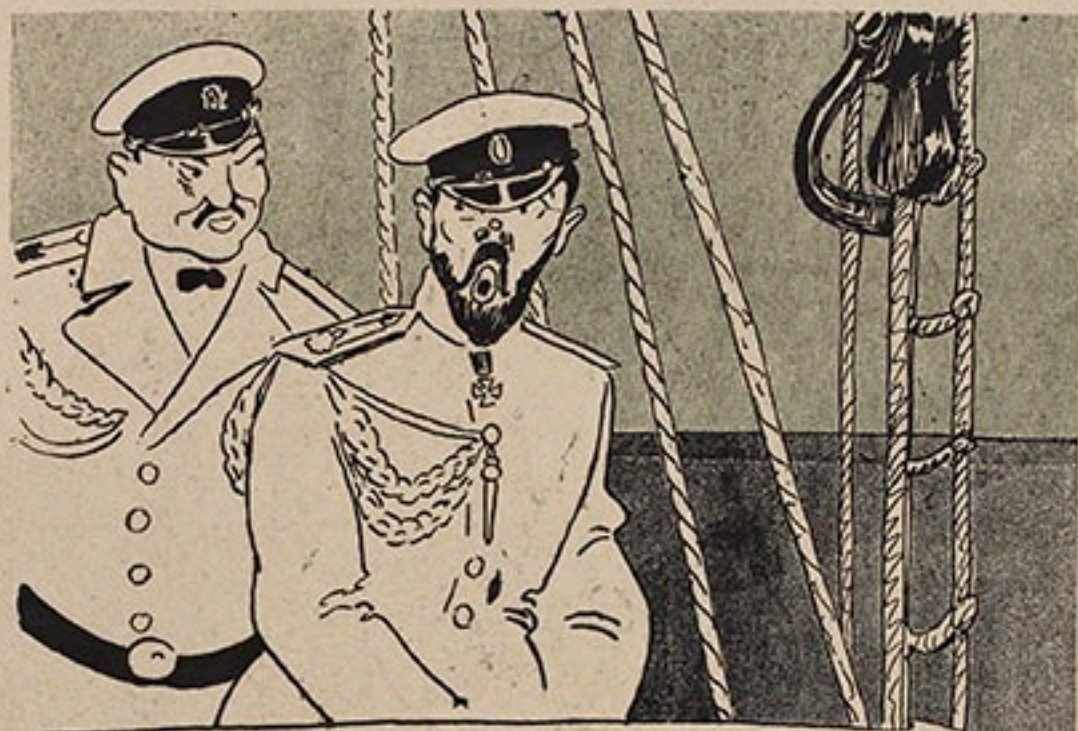


Sur les côtes de France, notre bien-aimé Président vient à la rencontre de son cher ami et allié.



*Fallières.* — Sire, j'aurais voulu vous montrer nos autres cuisinés tout neufs, mais ils ont un peu hésité à prendre la mer.

*Nicolas I<sup>r</sup>.* — Oui... Vos Dantons manquent d'audace.



ДВ. ЯХТА

СТАНДАРТЪ

*d'Ottoya*

Des bordées de sifflets arrivant du rivage, Azefi dit au Tsar :  
— Ne vous inquiétez pas, Sire, les Français sifflent mais ils paient.



### SUR LES COTES D'ANGLETERRE

— Tu ferais mieux de partir... Nous avons en ce moment des régates, et nos bateaux de plaisance n'ont aucune confiance... Ils se souviennent de Hull et du Woodland.



### SUR LES COTES D'ESPAGNE

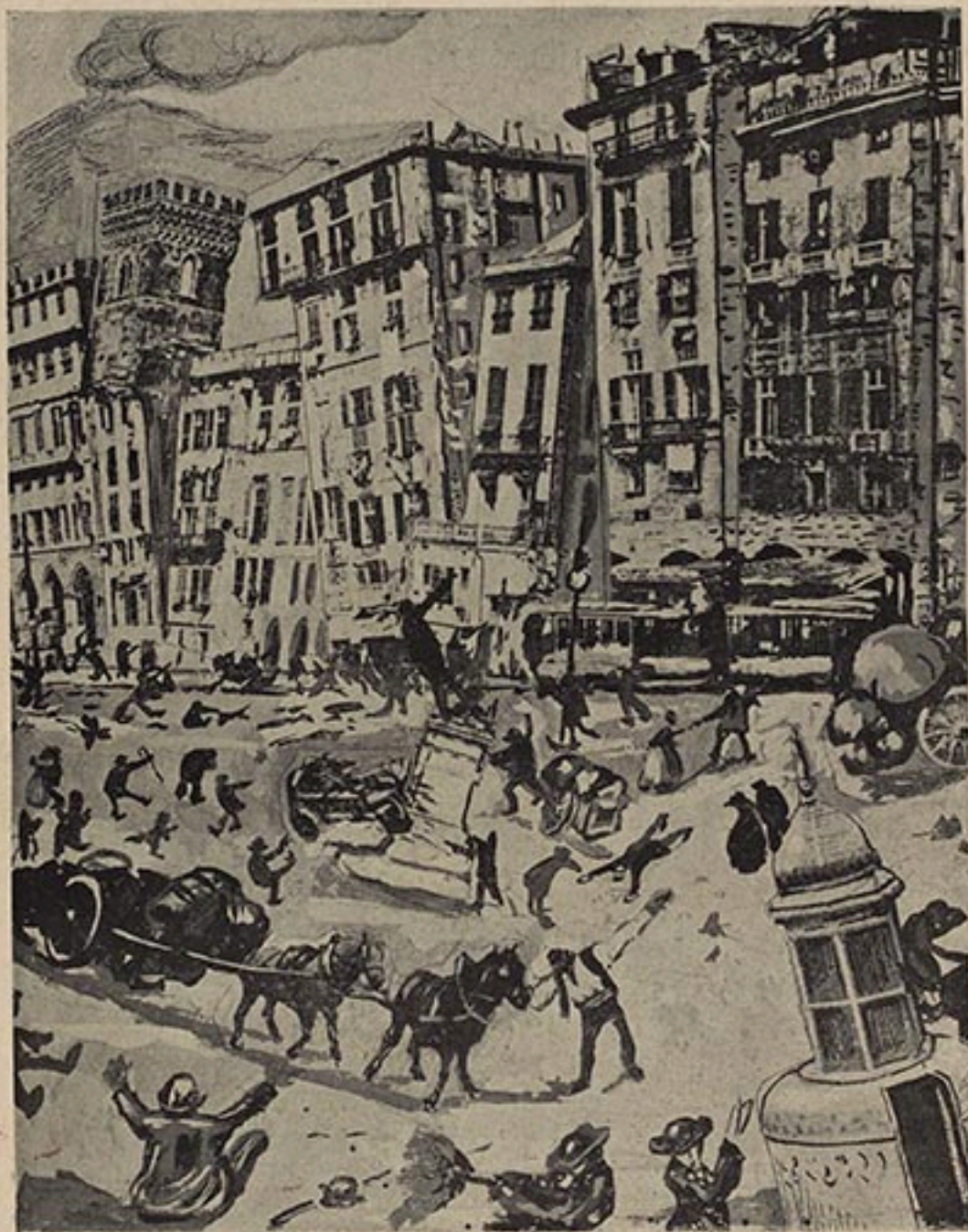
*Un courtisan.* — Le *Standart* est en vue... Votre Majesté recevra-t-elle l'Empereur de toutes les Russies ?

*Alphonse.* — Il n'a qu'à f... son camp !... J'ai assez de peine à assurer ma propre sécurité et depuis Cuba, nous n'avons plus de bateaux à canonner.



**EN VUE DE MONACO**

- Sire, le prince va venir faire une conférence sur l'océanographie.
- Sauvons-nous!... Je préfère encore les bombes!...



## EN VUE DE MESSINE

A son approche l'Italie tremble de colère et l'Etna vomit de dégoût.



### SUR LES COTES DE LA TURQUIE

*Le Sultan.* — Il n'y a plus rien qui puisse vous intéresser ici... Les potences sont déjà rentrées.



#### SUR LES COTES DES INDES

- Tu sais, Tomy, que le Tsar a voulu débarquer à Calcutta, mais le gouverneur ne l'a pas laissé descendre à terre...
- Il a bien eu raison... Nous avons assez de la peste, sans risquer encore d'attraper le choléra.



Reçu avec enthousiasme (enfin), dans une île de la Polynésie, par une peuplade d'anthropophages, le Tsar refuse d'y débarquer en apprenant que la population ne connaît pas l'usage de l'argent.



Il évite soigneusement les côtes du Japon à cause des torpilles oubliées pendant la guerre russo-japonaise.



Enfin, en vue du Pôle Nord, il se dit que c'est là la Terre promise, puisqu'il n'y a plus d'hommes pour lui faire peur... Il commence son grand voyage de circumnavigation autour du Pôle, voyage qui durera longtemps... toujours, peut-être...  
Toujours ?... C'est le vœu le plus cher de toutes les Russies, débarrassées de leur Empereur.

DEPOT LEGAL  
10ème  
1400

# Baignard



— Vous avez beau crier contre la Revolution de 89, Onésime: sans elle nous ne serions pas ici en ce moment.





EN ATTENDANT LE TRAIN DES MARIÉS

— Et tu sais, c'est juré... pas d'infidélité.



— Récapitulons : Tapé X..., 25 louis... Carotté Z..., 10 louis... L'argenterie et les bijoux de la mère au clou... Nous aurons de quoi passer le premier mois... Tu te débrouilleras pour le second...



— De mon temps on ne golfait pas, on ne tennissait pas, on ne krackettait pas... Mais après deux tours de valse au Casino, on avait fait un mari...



## BONS PARENTS

L'air de la mer était contraire à notre cher bébé, nous l'avons envoyé aux grands-parents... Comme ils vont le gâter !...

— Ah ! ça, vermine de Paris, penses-tu que pour les vingt sous par jour que me donne ta grenouille de mère, je te vas nourrir au blanc de poulet !



— Surtout, ne me rate pas; pense que c'est pour ton chef de bureau.



— Saligands de Parisiens!... Ça vient empoisonner notre poisson et faire périr nos blés rien qu'en respirant dessus.



C. Guéer —

— Allons, du courage... Il nous faut payer l'hôtel, demain...



C. Guéant—

- Votre mari, toujours votre mari!
- Mettez-vous à sa place...
- Eh fichtre, je ne demande que ça !...



— J'ai une bonne place pour toi à Paris. Bien nourrie, bien vêtue, de bons pourboires, une sortie par semaine en voiture et presque toujours couchée... Ça te va?

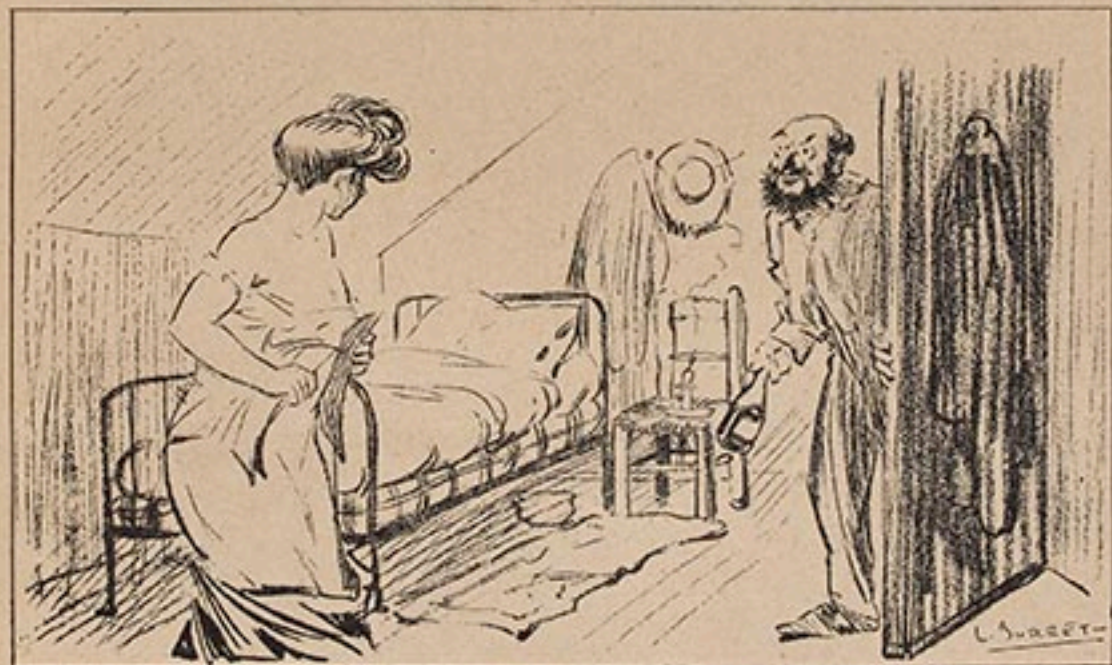




— Ça fait déjà deux fois que tu oublies de venir m'embrasser, comme c'est convenu, le soir, après le Casino, dans ma cabine... Si ça se renouvelle, je ne m'occupe plus du mariage de ta sœur...



— L'eau de mer m'évente les cheveux!...  
 — Fais comme moi, laisse-les dans ta cabine...



— Ah! zut alors!... ta femme l'après-midi, ton fils après dîner... Et voilà que tu t'amènes à cette heure-ci... Je rends mon tablier.



- Vous souvenez-vous, Eusèbe, à Biarritz, en 69, comme vous étiez jaloux de l'Empereur parce qu'il m'appelait *Cocbonnette* ?
- Et vous me battiez parce que sa femme m'appelait *Cbou à la crème*... loin !... Loin... loin...



— Ohé! du canot... v'là des requins!



— Ça a beau être tout ce que vous me dites : cambrioleurs, escrocs, entôleuses, souris d'hôtel... N'empêche, messieurs, qu'ils payaient régulièrement leur terme...



- Oh! ma tante!... Ma tante!...  
 — Ben quoi?...  
 — Je voudrais être mon oncle...



— La campagne a cela de bon : elle fait regretter Paris.

# L'Assiette au Beurre

## LES LITS



Dessiné et lithographié par D. Galanis

Touté R. Bachelin





## LE BERCEAU

C'est un tout petit lit qui n'a pas eu le temps de grandir, destiné qu'il est à rester un enfant toute sa vie. Aussi a-t-il l'expérience pour lui, et, s'il ne connaît que les enfants, les connaît-il sur tous leurs bouts de doigts. Avec ses rideaux, il les protège contre les méchantes guêpes, toutes jaunes, qui piquent, et contre les mouches qui

font expres de bourdonner pour les empêcher de dormir. Et, quelquefois, sans rien dire à personne, il part. Il s'en va tout seul, au fil de l'eau. La fille du Pharaon, qui se baigne dans le fleuve sacré, pousse un cri : un enfant dort dans le berceau ! Et ce sera le libérateur de tout un peuple.



## LA JEUNE FILLE

Elle se demande, en tressant ses nattes et les relevant, quel est ce monsieur qui lui a souri? Il avait très bonne mine. Il doit être de noble maison. Or, c'est une chambre petite et propre. Le lit est là, tout blanc. Et Marguerite se déshabille en songeant au roi de Thulé.

C'était un vieux roi dans la très vieille ville qu'enveloppent les brumes de la légende. Il fut jusqu'au bout fidèle. Dans la mer il jeta la coupe... Et cette coupe était en or ciselé...

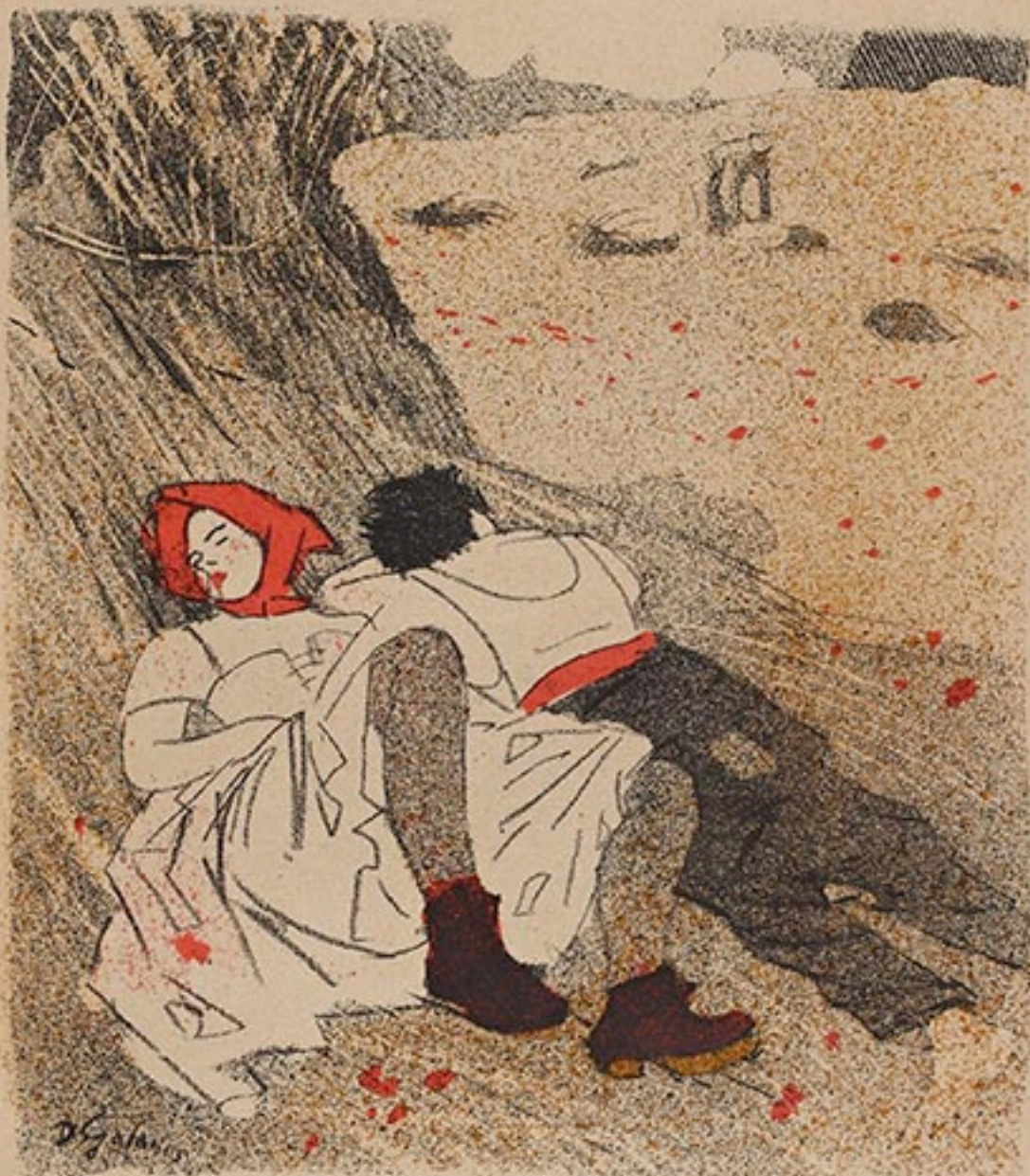
Marguerite va se coucher. Elle ouvre, pour y serrer ses vêtements, l'armoire. Et voici la cassette de bijoux de Faust... Etonnement!... Effroi!... Mais, surtout, joie!... D'où viennent ces bijoux?... Ah! Les serments tenus! L'éternel amour!... La coupe en or du roi de Thulé!... Et moi, tandis que Méphistophélès ricane, je vois, dans un lointain d'épouvante, — la vie nuant le rêve, — l'enfant de Marguerite et la coupe du roi.



### LE LIT DE NANA

Fille de Gervaise qui creva de misère, et de Coupeau que tuèrent les alcools de l'Assommoir, fleur dont les racines ont trempé dans le ruisseau, tu t'étends chaque soir, ou chaque matin, sur un lit capitonné, bas comme un sofa, où il y a pour vingt mille francs de point de Venise. Dandys, gommeux, cercloux, jeunes ou vieux crevés, de quelque nom

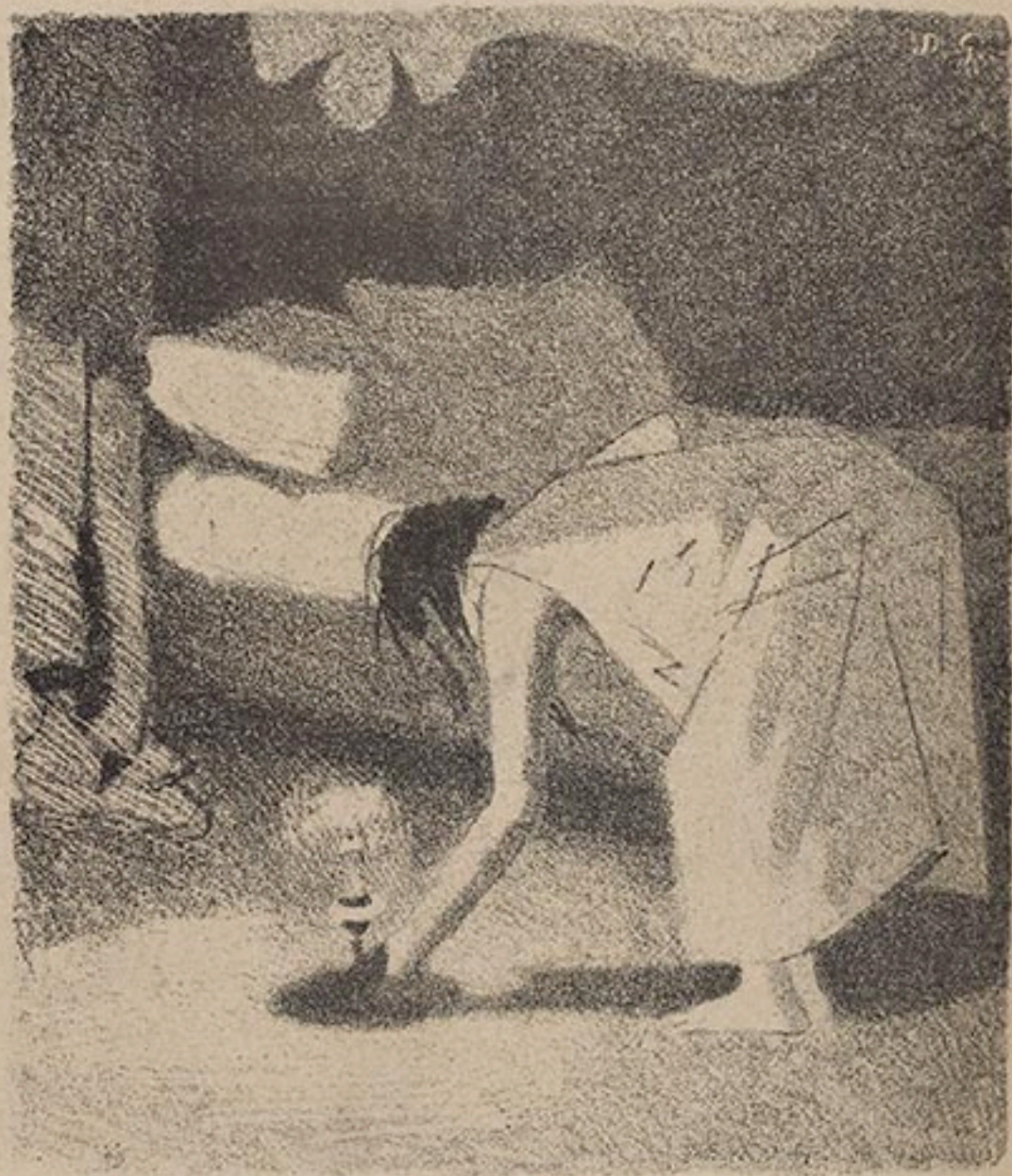
qu'on les appelle, les voici tous autour de toi, rayonnant vers toi comme les rayons vers le centre de la circonférence. « Rentière de la bêtise et de l'ordure des mâles », pour passer une nuit dans ton lit, que de pauvres gens se sont mis sur la paille !



### LE LIT DANS LES CHAMPS

Le soleil n'est pas pressé d'aller se coucher : est-ce qu'il ne va pas bientôt sortir du ciel ? En attendant, il chauffe les épis, debout ou moissonnés. S'il continue, il va y mettre le feu. Les moissonneurs n'en peuvent plus : ils dorment. Ils ne se sont couchés, hommes et femmes, que pour dormir. Tout à l'entour, les chaumières, les villages dorment

aussi... Pourtant voici un vieux qui, tremblant, s'appuyant sur un bâton, vêtu seulement d'un pantalon et d'un gilet de laine, traverse le chemin pour aller on ne sait où... peut-être au-devant de la mort qui, de l'orée du bois voisin, lui a fait signe.



### LA VIEILLE FILLE

Elle a toujours dormi seule, dans ce grand lit, pourtant à deux places. Mais l'autre place est restée trop longtemps inoccupée; elle en a trop pris l'habitude pour changer maintenant, et toutes les boules d'eau chaude du monde ne pourraient pas la réchauffer. Et, chaque soir, avant de se coucher, la vieille fille, dévote comme il convient qu'elles le

soient toutes, asperge d'eau bénite son lit, en regardant le coin d'ombre d'où le diable, embusqué, ne cesse de la guetter. Si elle étendait la main, elle pourrait l'attraper comme un chevreau, par ses deux cornes qui dépassent un peu... là... derrière le rideau...



## LA MANSARDE

Est-ce qu'il y a seulement de la place pour le lit ? On n'en sait trop rien. C'est qu'il y a déjà la table, le bahut en bois blanc, et deux chaises. Et tout cela ne sert pas à grand'chose. On a à peine le temps de dormir : il faut tout de suite se réveiller. Il y a des nuits où l'on ne se couche

même pas, quand le travail presse. Mais, pour que le lit n'ait pas le sentiment d'être inutile, d'être un propre-à-rien, on éparpille sur lui, pêle-mêle, les jolies étoffes et les grandes plumes des beaux chapeaux. Et c'est alors un lit... de plumes.



Ce n'est pas un dortoir où les lits ont l'air de dormir, du matin au soir, pour leur propre compte. Ce sont des lits

qui ne se reposent jamais, dont les ressorts, continuellement grinçant, se plaignent comme des malades. C'est une salle

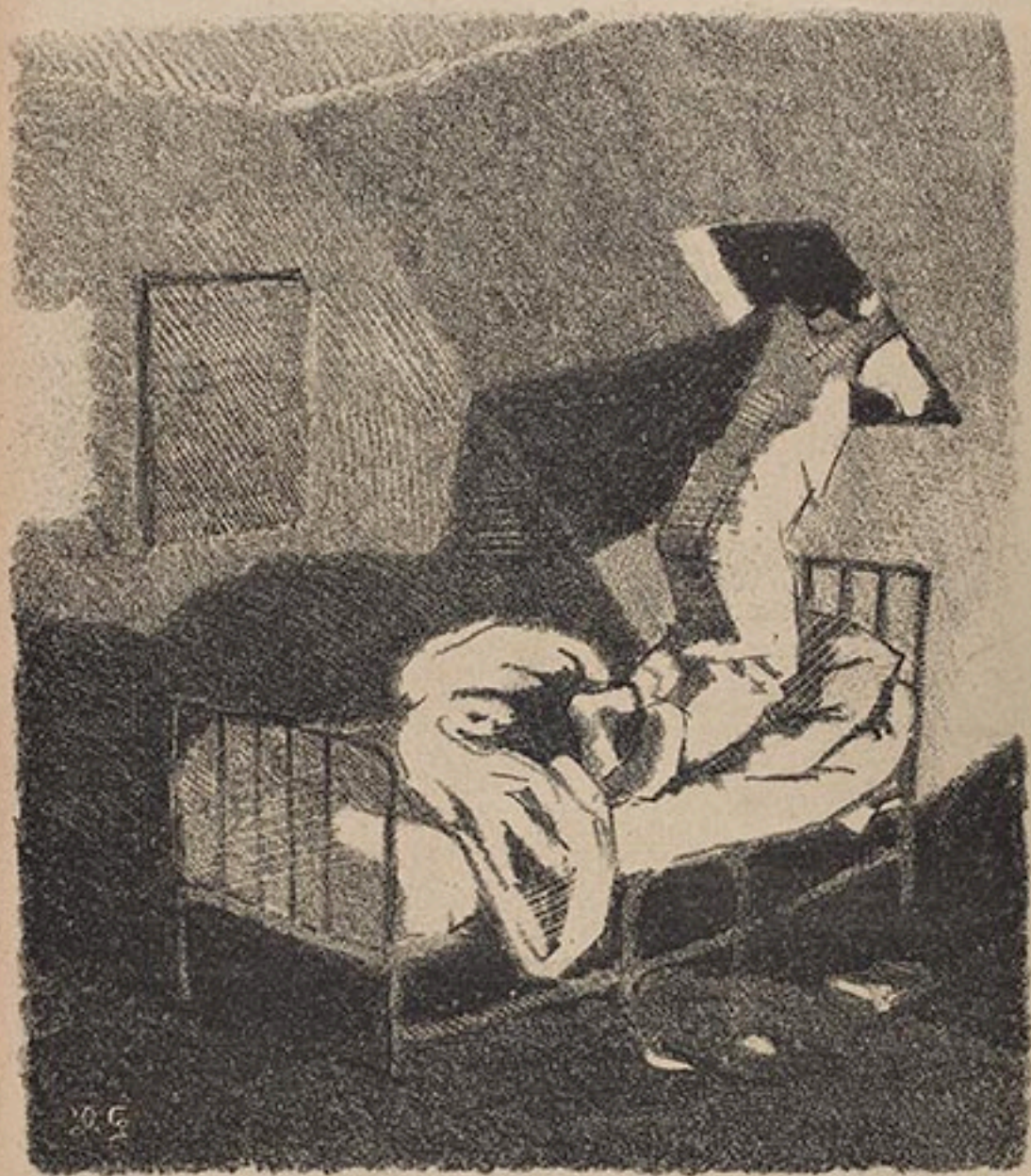
L'HÔPITAL



d'hôpital où la lumière même, — rien qu'à passer au travers des vitres, — ne pénètre qu'affaiblie, que mourante. Ici, il

y a aussi des cris. Et les malades ont la tête très haute, la-bas, contre le mur, et, déjà, les pieds devant...

J. S. V. 1891

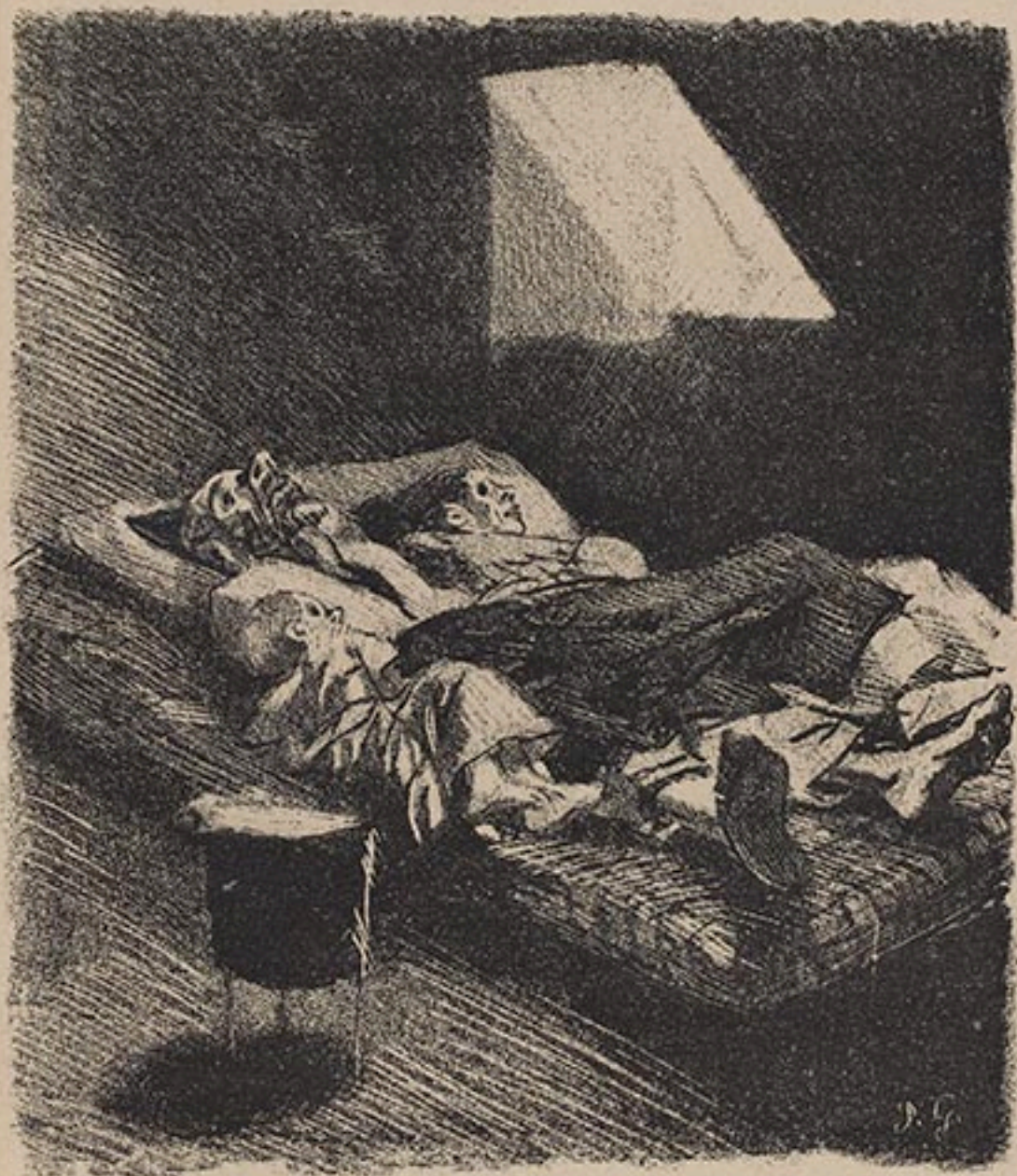


### L'ARTISTE

Ton lit te repose. Tes draps sont brillants. Oreiller ou traversin, tu ne peux pas trouver une place fraîche où reposer ta joue, ton front. Lève-toi, ouvre ta fenêtre. La nuit aussi est brillante, dis-tu, et c'est encore du feu qui entre ? Je vois, moi, une langue de feu qui palpite au-dessus

de ta tête. L'inspiration t'attend : ce n'est pas toi qui l'attends. Poème, symphonie ou tableau, c'est à ta table que tu les écriras, à ton chevalet, même dans l'ombre, comme intérieurement éclairé, que tu le peindras. Ton lit te rejette hors de lui, comme une écorce son fruit mûr.





### LES MISÉRABLES

C'est la fin. Pour eux, c'est la fin du monde. Inutile, impossible d'essayer de lutter encore. Ils n'étaient pas exigeants. Ils auraient fait, pour vivre, n'importe quoi. L'homme aurait balayé des rues, la femme aurait fait des ménages. Et les deux petites, qui auraient bien voulu pouvoir travailler, eux aussi, n'auraient pas, en attendant, manqué de pain, de lait. Mais il faut des protections pour balayer les

rues. Elle est trop délicate, trop frêle pour que les bourgeois veuillent d'elle pour frotter leurs parquets... Alors, sur ce lit où, depuis tant de nuits, on ne dort plus, torturés que l'on est par l'inquiétude, l'angoisse, la faim, on va pouvoir enfin, en respirant la bonne odeur de ce charbon, s'endormir...



### L'HOTEL MEUBLÉ

Les ressorts n'ont même plus la force de crier, tant ils sont fatigués. La courte-pointe ne songe même plus à dissimuler ses taches, ses trous : il y en a trop. Qui pourrait définir la couleur des rideaux ? Et pourtant, depuis quatre heures du matin, heure où les ouvrières commencent à longer le boulevard de la Chapelle, jusqu'à deux heures du matin

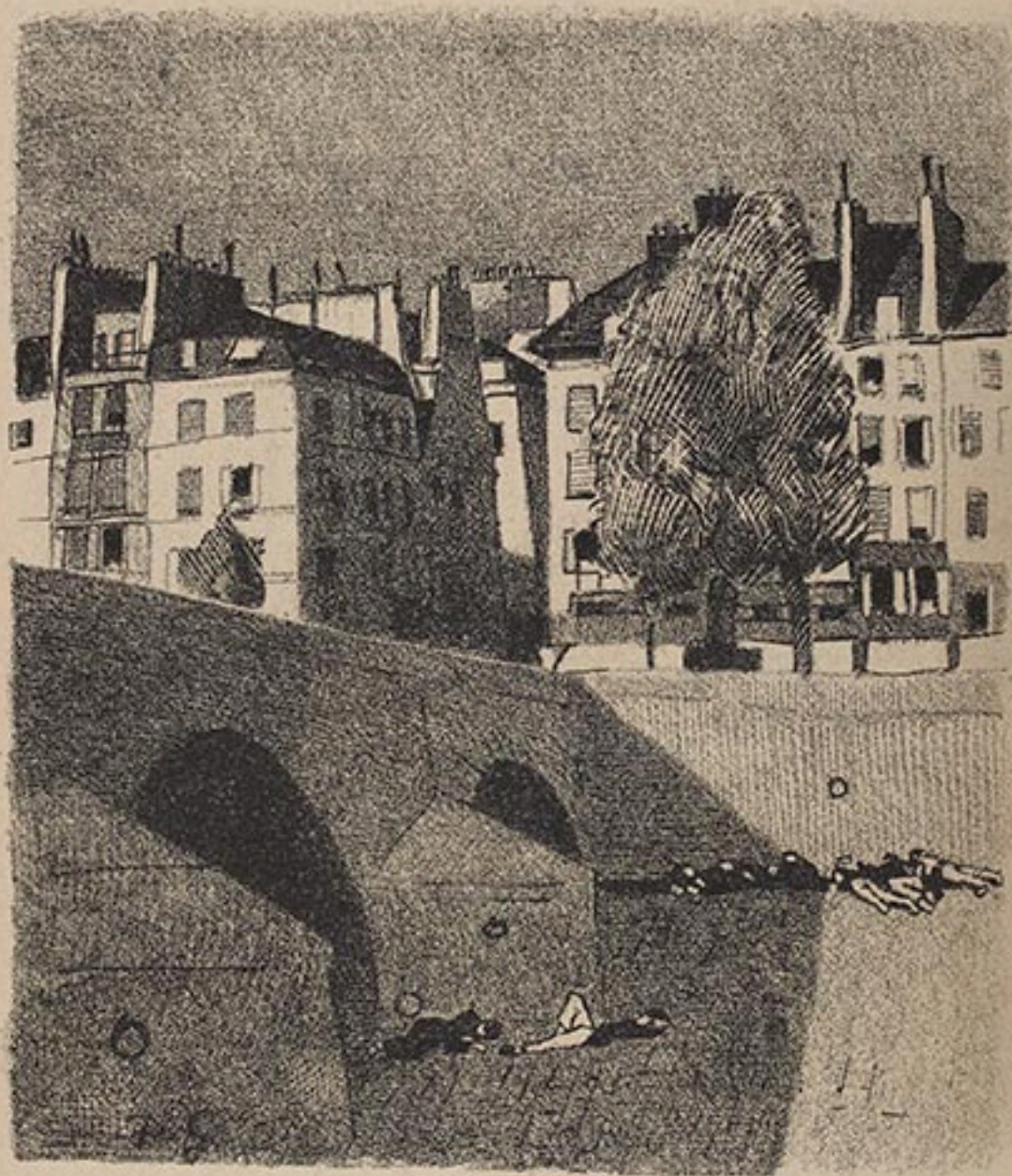
suivant, heure où ne sont pas encore rentrés les derniers noctambules affamés d'amour, ce sont, vers lui, d'incessantes montées par l'escalier humide, glissant, et ce sont, sur lui, des ruées. Il ne dit rien, pas plus que cette femme. Tous les deux sont des résignés.



## LE LIT DE CAMP

Sur ces planches polies, usées par des milliers de corps qui se sont succédé là, en d'inutiles, en de ridicules veilles pour garder des casernes que personne ne songe à attaquer, tu te tournes et te retournes, misérable ! Les cartouchières t'entrent dans les flancs, la giberne te meurtrit les reins. Le poté, à qui tu as donné ta ration de biscuit, répand une

chaleur aussi lourde que son couvercle massif, moins malsaine pourtant que l'air que l'on t'oblige à respirer ici. Ah ! Que les temps futurs sont donc futurs ! Et, cependant, lorsque ton tour est venu de relever la sentinelle, tu maugrées. Car tu en arrives à te trouver bien sur ces rudes planches où grouillent les punaises.



### SOUS LES PONTS

Plus heureux que le Fils de l'Homme, le vagabond trouve, pour y reposer sa tête, plus de pierres qu'il n'en est besoin. Le pavé ne manque pas à Paris; mais ne pourrait-on point paver en bois les berges?

Nuits d'été où la lumière de la lune et des étoiles, où le feu des becs de gaz vivent, en tremblotant un peu, dans l'eau; nuits d'été si douces que l'on s'étonne de n'entendre ni la fête des crapauds, ni la crécelle des grenouilles, le

vagabond vous aime, toutes remplies que vous êtes de paix, de fraîcheur!

Mais il y a, aussi, les nuits de brume épaisse, les nuits d'Automne, les nuits de Toussaint où des glus montent, descendent de partout! Que de morts s'en sont allés au fil de l'eau! Où finit la berge? Où commence la Seine? On s'en sait trop rien. Et, quelquefois, il suffit d'un faux pas... Il suffit de faire un pas...



## A LA CORDE

Le matelas est si usé qu'il montre la corde : il ne montre même que cela. Tu es étendu, si fatigué, si vaincu, que tu dormirais même debout. Tes pieds se sont usés, toute la journée, en d'inutiles courses. En vain tes bras se prolongent, comme deux racines maitresses, pour apporter à ton corps les sucs dont il a besoin pour ne pas mourir.

Allons ! un peu de courage ! Tu voudrais que cette nuit, n'est-ce pas, fût éternelle ? Oui. N'attends donc pas le matin où, d'un geste brusque, on te retirera la corde ! Lève-toi. Prends-la. Cherche un clou, une branche d'arbre, une potence de réverbère, n'importe quoi. Et, cette corde qui ne te meurtrit que la nuque, passe-la autour de ton cou !



### LE LIT DE MORT

Des cierges sont allumés tout autour. L'homme, tout à l'heure, ramenait, de ses doigts crispés, le drap sous son menton. Il l'aurait ramené jusque sur ses yeux, s'il avait pu, pour se cacher l'épouvantable vision de la Vieille à la faux. Il n'a pas pu. Il a ri d'effroi, C'en était fini des nuits de repos.

Il n'entendrait plus le bruit de la pendule, plus le chant de grillon, aussi monotone que le bruit de la pendule. Lit sinistre, ne devrais-tu pas mourir ainsi ? Ne devrait-on pas clouer tes planches entre quatre autres planches ?

N° 436  
7 Août 1909

50 Centimes

# L'Assiette au Beurre

REDICTION  
ET ADMINISTRATION  
17, Rue de Provence,  
PARIS

Telephone / 280-74

## CAISE ET CŒUR





« Dans un mélange, une chandelle d'un côté, une mine qui tourne les choses au rond. »  
(Perrault 1898)

Nouvelle à la nuit... petite route... un homme de cœur...



Lucien Guyot

09

CARRÉE

pour la maison... as de trèfle!... zut!... la raille!...

« La vertu sans argent est un meuble inutile. »





« Aux gens intelligents, le repas  
même est un plaisir. »

BOUL' ROCH

— Vous pouvez z'y dire à la molpé que si ell' donne



« Même en regardant en main la  
verde de la verde, ne quitte pas la  
tête de l'air. »  
(P'vovok arabe.)

ONZE PLOMBES DU SOIR

fais chanter l'bagoff en son honneur.



« En toute affaire, sache arriver  
au moment précis. »  
(Le Guide commercial.)



PROFITE

— Pas de mousse, mon vieux, j'te présente mon...  
— De quoi !... Y en a marre... n'a plus rien sur...



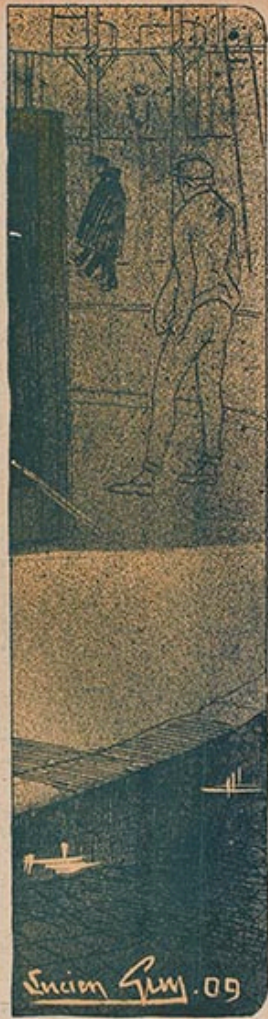
ET PERTES

qu'est d'bonne famille et qu'a eu des malheurs...  
l'cavé !... qu'on mette les voiles...



Julien Guy. 09

« Si l'on pensait à la qualité  
de ses actes, on n'en  
prendrait rien. »



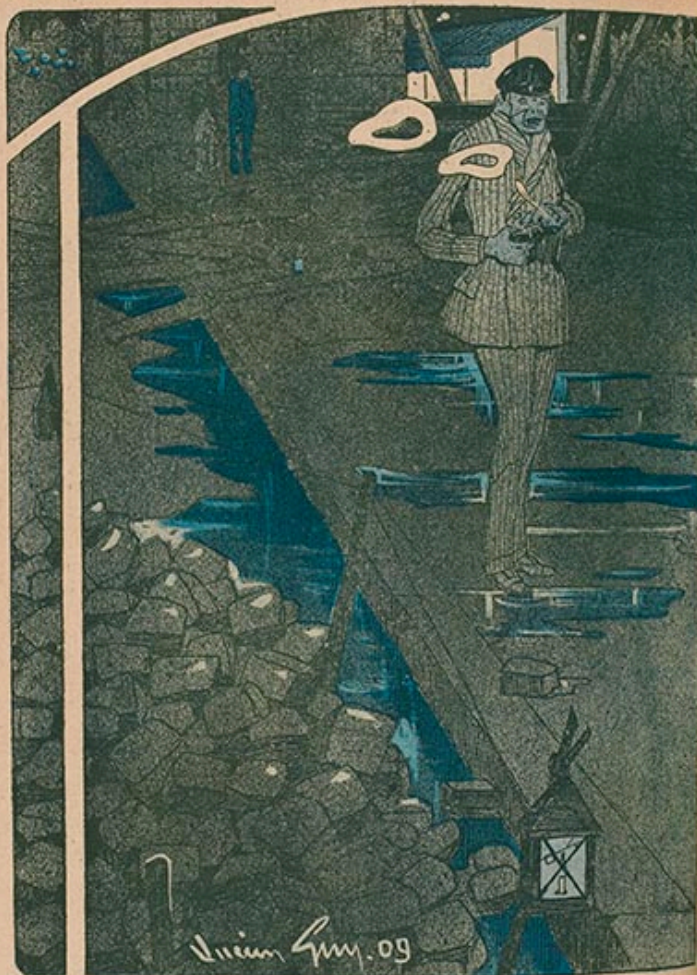
• Qui aime bien, châtie bien. •

MORUE-TURKITE SALUTANT

— Pas la peine de laisser leur artiche...  
— Tiens !... Va rouler avec ta copine...

Encom 5/11.09

• Une marche de fer dans un  
gare de vitesse. •



Lucien Guy. 09

« L'angle et le serpent, seuls,  
parviennent au sommet de la mon-  
tagne. »

— On t'aura, va !... Tu crosseras pas toujours

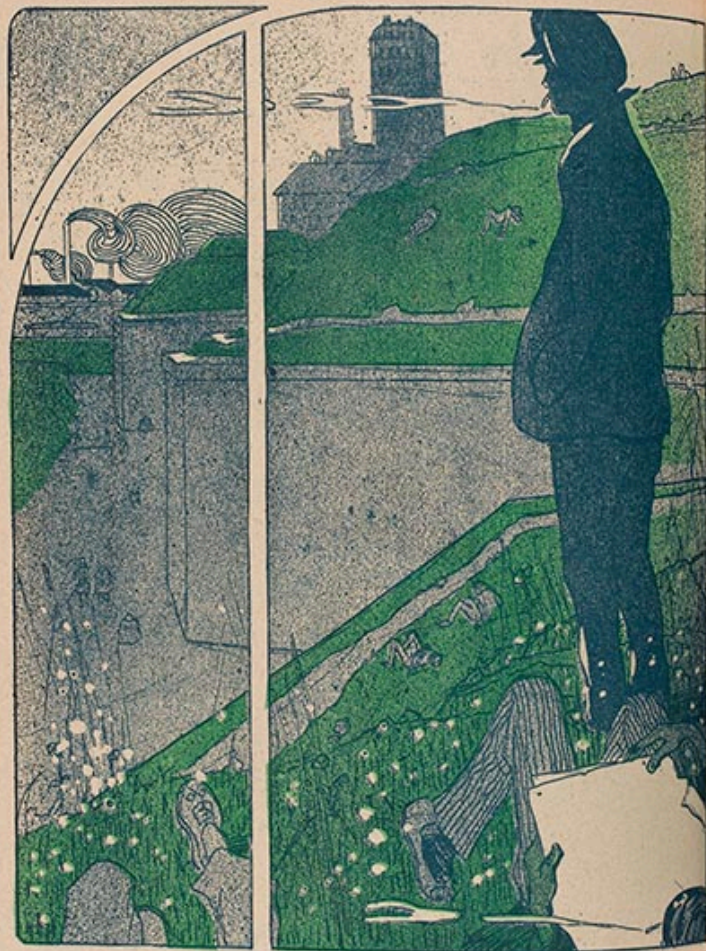
LA

BATAILLE

avec ton soufflant de malheur !...



« Fera-t-on assiéger en paix,  
une place assiégée... »



« Petit garçon, deviens grand. »

LEURS  
— A m' paraît bien plus bath, l'entend



Lucien Guy 09

ACACIAS

l'puis qu' j'ai plaqé l' boulot !

« Si, tu veux te faire aimer  
d'une femme, grande-la par les  
coups ou par les rires. »  
(Proverbe rouennais.)



« Comprendre le tour des femmes  
et savoir le désir sans chapeaux  
est chose impossible. »

LE MEQ  
— Des cigares secs, des femmes sales



PLUS ULTRA  
et le bon tuyau... voilà le bonheur!

« Les gironettes et les femmes  
s'arrivent quand elles se ressemblent. »

ABONNEMENTS: Un an, Paris, 25 fr.; 2 ans, 45 fr.; 3 ans, 70 fr. La revue des dessinateurs français (abonnement en France et à l'étranger). — Les numéros et dessins ne sont pas rendus.  
E. VICTOR, imprimeur spécial de l'Assiette au beurre, 15, rue de Provence, Paris. L'Éclairage-Général et E. VICTOR.

*Victor*



E FINITA LA COMEDIA

« La force est toujours arrivée à vaincre la ruse ».

# L'Assiette au Beurre

N° 437  
14 Août 1969

50 Centimes

REDICTION  
ET ADMINISTRATION  
62, Rue de Provence,  
PARIS

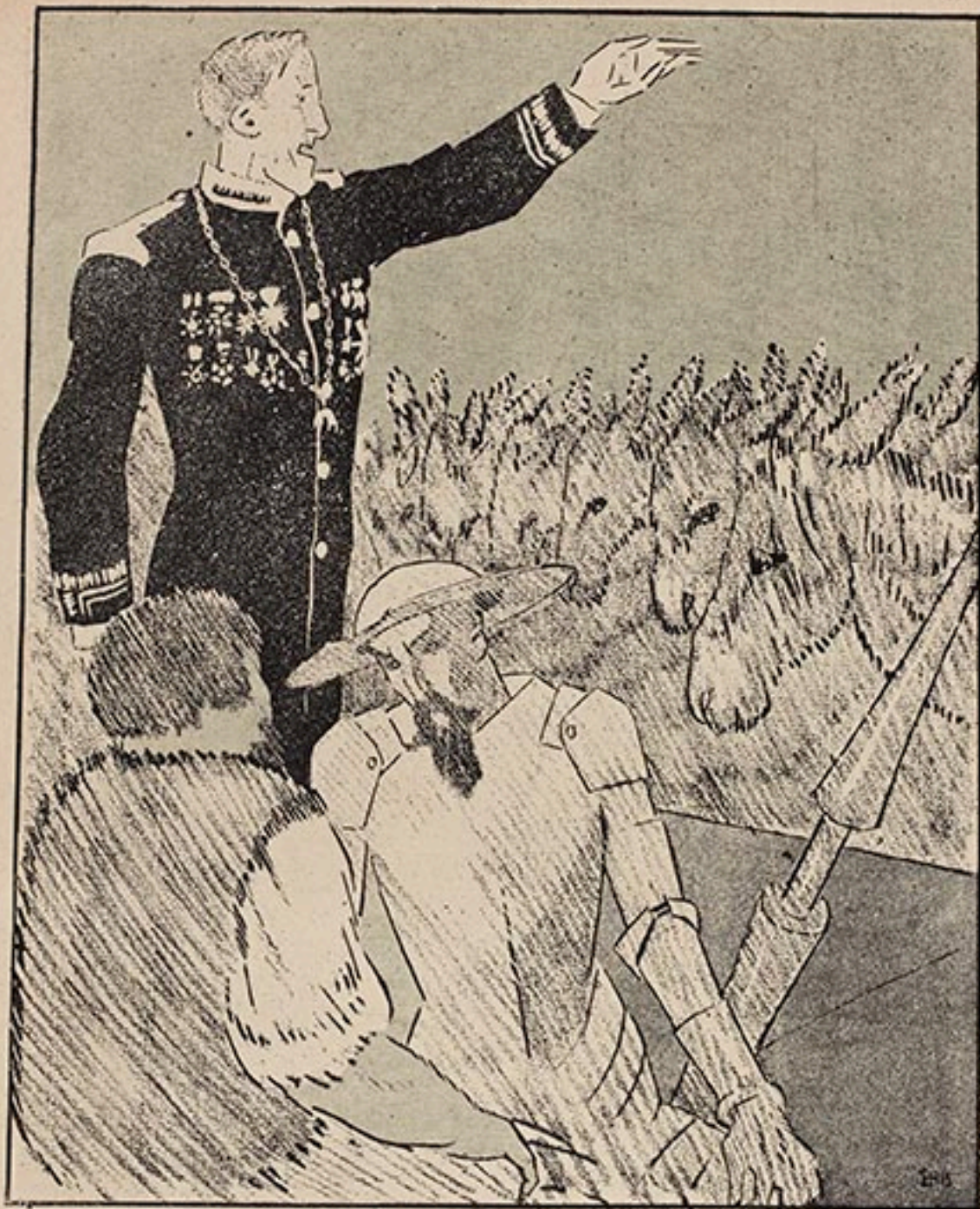
Téléphone : 06-74







Ayant appris que les Infidèles menaçaient sa Patrie, Don Quichotte, en compagnie de son fidèle Sancho, se mit en route pour aller la défendre...



*Don Quichotte.* — Je suis heureux de voir ce vieux peuple des Castilles toujours prêt à mourir pour son Roi.

*Sancho Pança.* — C'est toujours le même peuple que jadis, et il est toujours aussi bête.



Don Quichotte. — Heureusement que l'Espagne a toujours le même idéal, le même dieu qui la défendra contre les Maures.  
 Sancho Pança. — Malheureusement, señor, ce dieu est plus dangereux pour elle que les Marocain



Don Quichotte. — S'en vont-ils gagner quelques colonies nouvelles ?...  
 Sancho Pança. — Non... Ils vont perdre celles qui leur restent encore.



Don Quichotte. — Oh ! bonheur... Malgré notre désastre, nous possédons encore des bateaux.  
Sancho Pança. — Oui, il reste encore ceux qui n'étaient même pas en état de partir pour Cuba



*Don Quichotte* — Pourquoi, mon dieu ! ces gens empêchent-ils les autres de mourir pour la Patrie au Maroc ?...

*Sancho Pança*. — Ces sacrés Catalans ne comprennent pas que l'honneur espagnol exige qu'on meure en défendant les mines de M. le comte Romanonès.



d'Ostoya

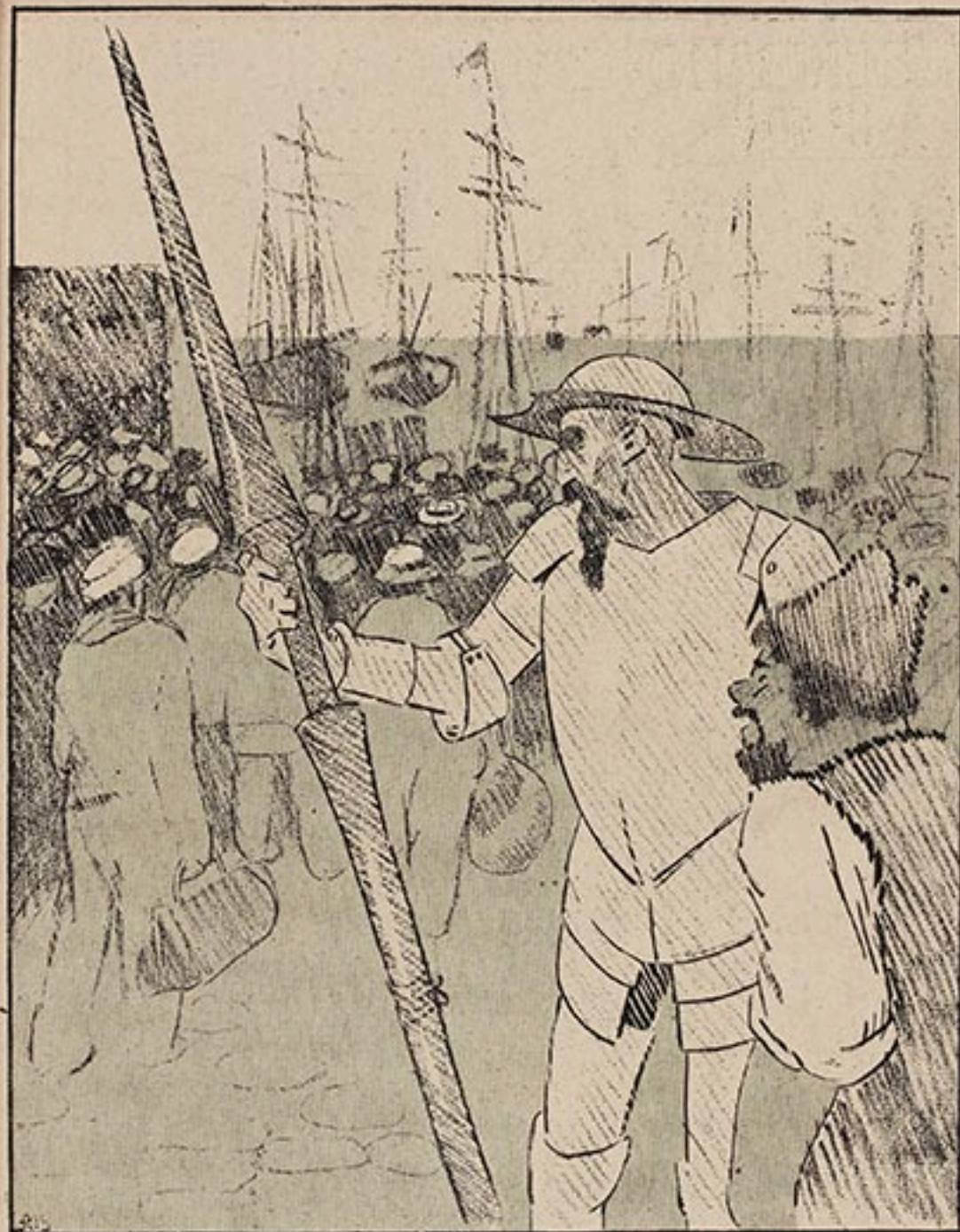
Don Quichotte. — Mais le peuple, comme son Roi, ne s'occupe-t-il pas de progrès scientifiques, d'aviation, d'automobilisme ?...  
 Sancho Pança. — Ah ! pardon, señor... Aux méchants qui disent que l'Espagne n'a pas de science nationale, on pourra montrer cette splendide Université.



*Don Quichotte.* — Qu'enseigne-t-il à ses élèves?... Que leur montre-t-il?...

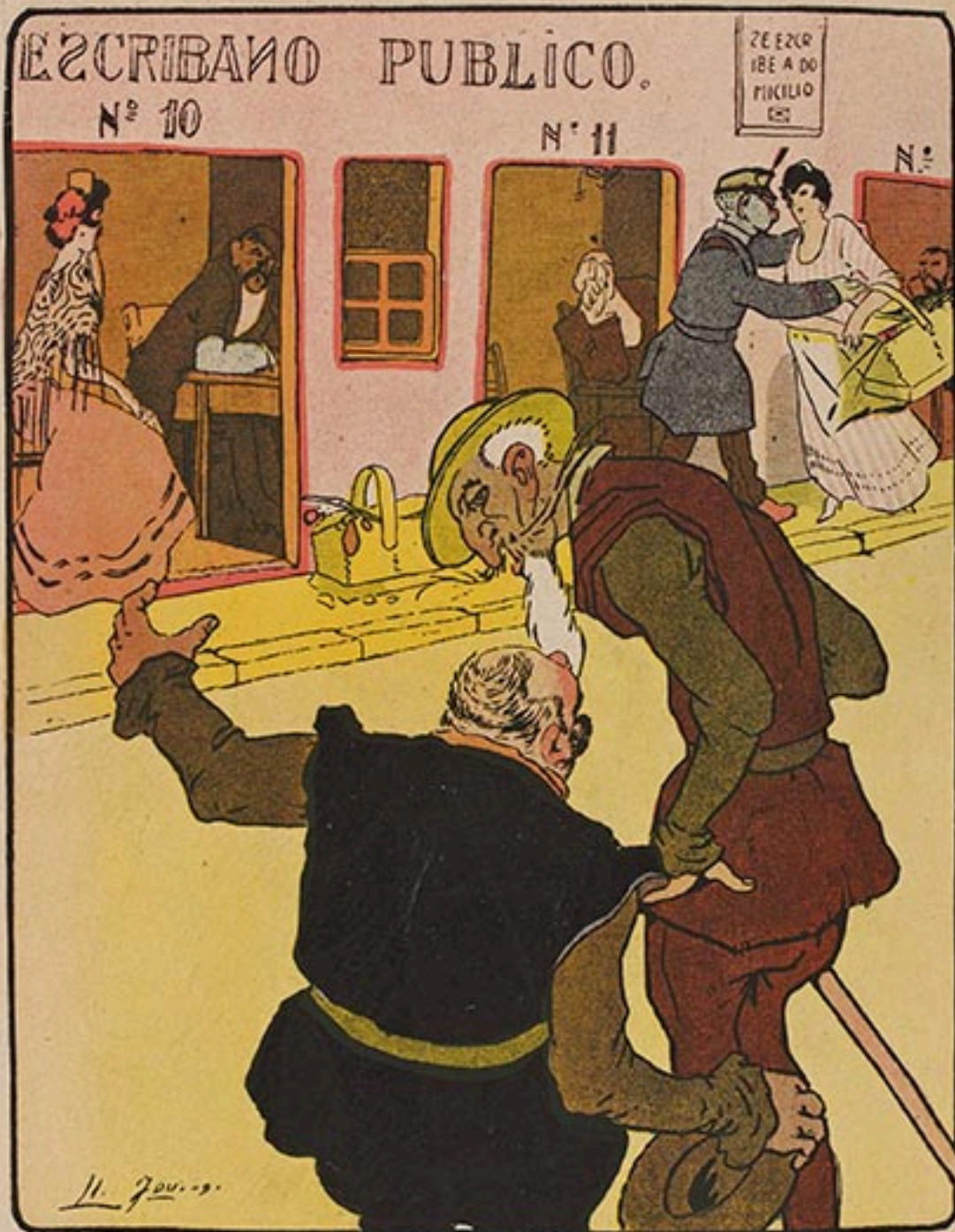
*Sancho Pança.* — Pour un franc par jour qu'il reçoit, il ne peut guère leur montrer que ses coudes percés...





*Don' Quichotte.* — Où vont ces gens-là ?

*Sancho Pança.* — Nous envoyons les travailleurs en Amérique et les danseuses ou les rastaquouères en Europe... C'est notre seule exportation.



Don Quichotte. — Mais, au moins, l'Espagne a de dignes continuateurs de ses grands écrivains : les Calderon, les Cervantès ?...

Sancho Pança. — Voilà tout ce qui nous reste en fait d'écrivains.



*H. Jou '29*

*Don Quichotte.* — Et Velasquez, Murillo, Goya, l'art national ?...

*Sancho Pança.* — Le voilà !... Partout ailleurs, c'est la tête qui travaille ; ici, c'est le derrière.



*Don Quichotte.* — Que font ces policiers ?

*Sancho Pança.* — Des bombes pour attentats... C'était notre seule industrie nationale, et voilà que la Russie nous fait concurrence.



*Don Quichotte.* — Dans le passé, le soleil ne se couchait jamais sur les possessions de Sa Majesté Catholique...

*Sancho Pança.* — Mais le présent est tellement noir que le soleil ne s'y lève même plus.



## L'AVENIR

Don Quichotte. — Ils prennent chacun un morceau... Que restera-t-il de l'Espagne ?  
 Sancho Pança. — L'histoire de votre vie, señor !...

# L'Assiette au Beurre

5<sup>e</sup> Ed. — 24 Lett. 100 — 50 Centimes. — Rédaction et Administration : 2, Rue de Provence, Paris, Tél. 20-74

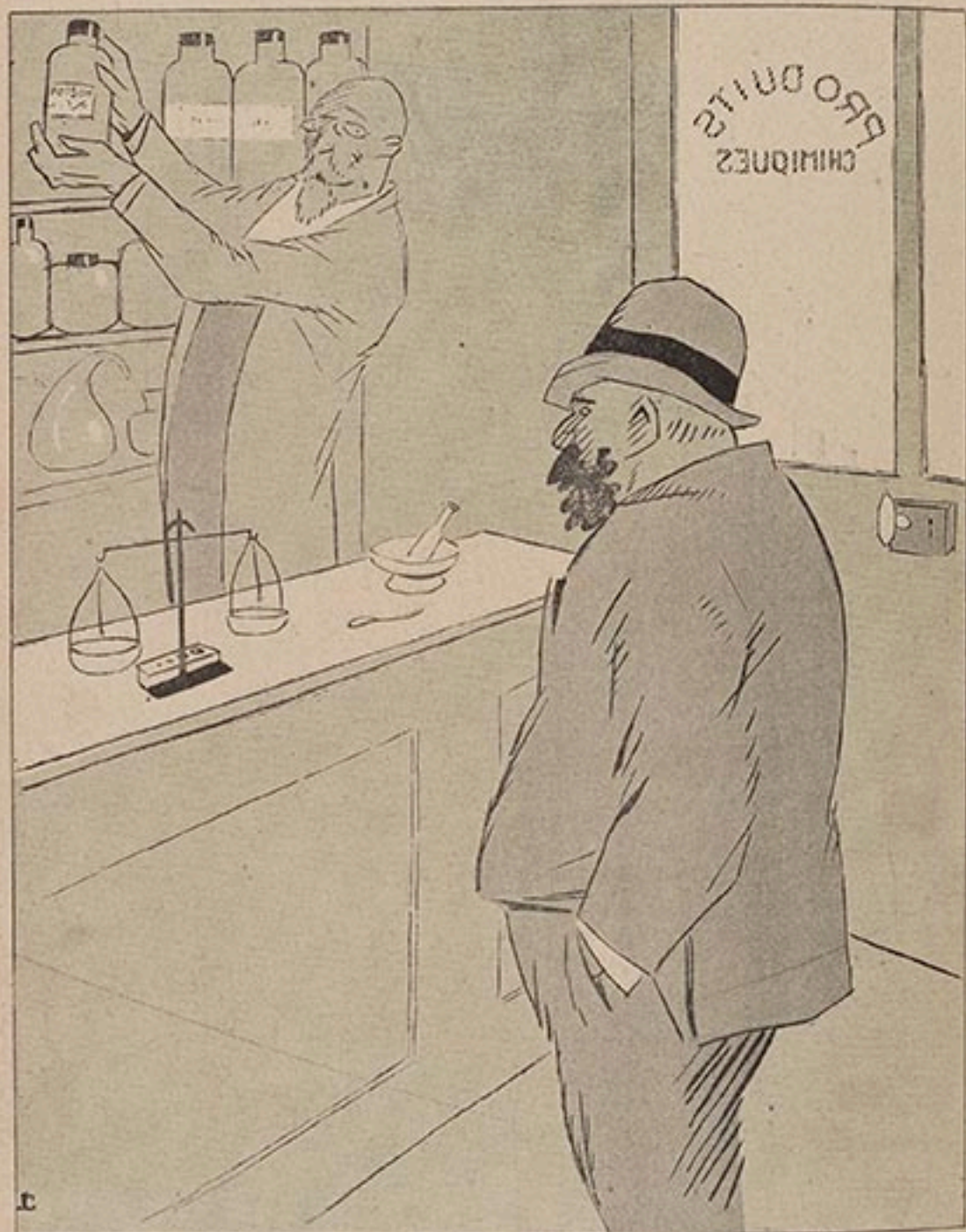
## LES SUICIDES

PAR GRIS

— L'homme qui se suicide commet  
c'est un mauvais Français, un déserteur...  
qui se suicide est indigne de vivre !...

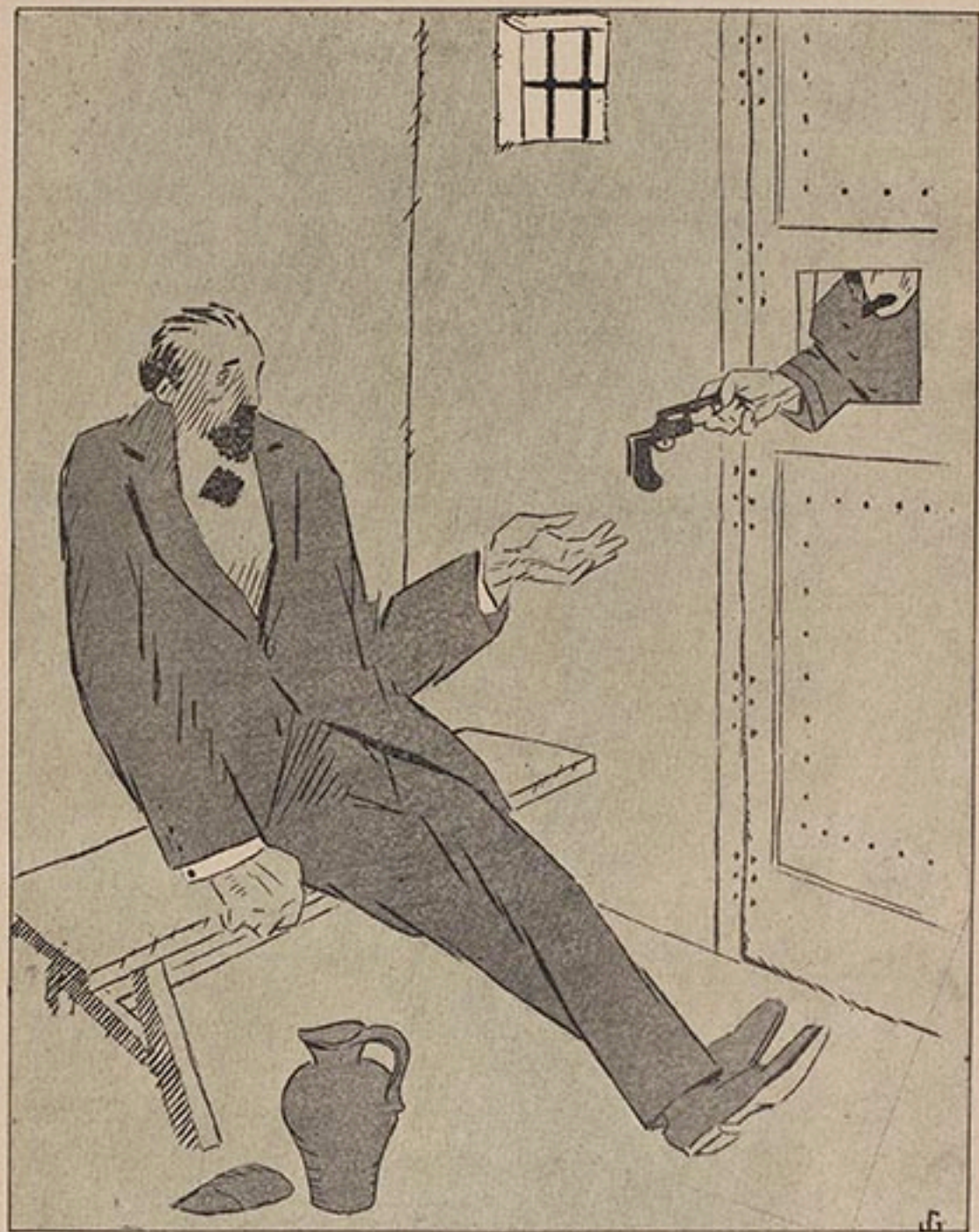
— Vous avez raison...





- c
- C'est pour un chien ?
  - Non, c'est pour moi.
  - Alors, prenez-en cinq grammes de plus !...





— Et surtout que Monsieur ne se rate pas... Ça nous ferait des ennuis !



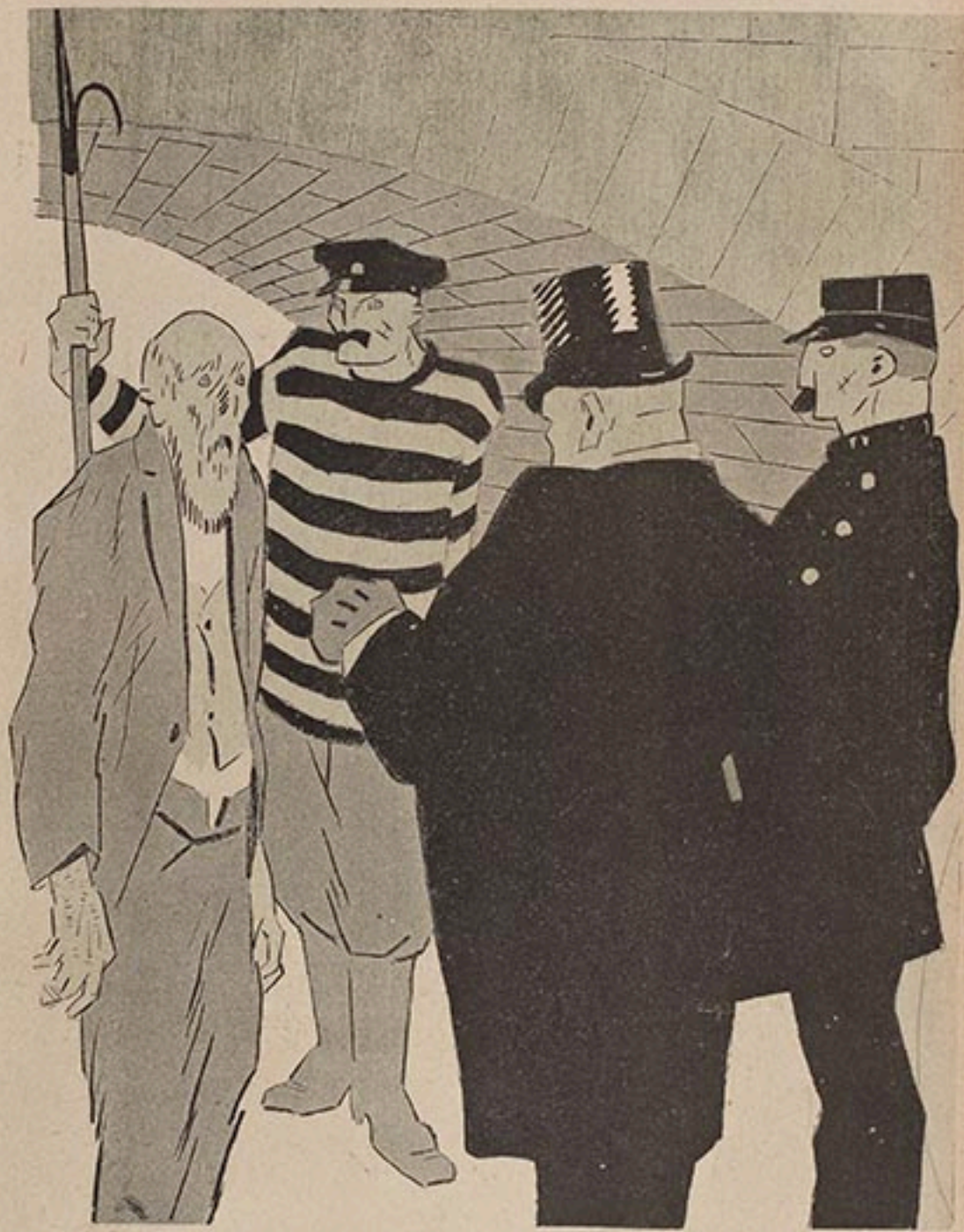
— Puisque je te jure, mon chéri, que c'est pour moi que les autres se sont suicidés.....



— Ciel !... mon mari !!!...



— Faut être salaud, tout de même, pour venir faire ça dans ma voiture.

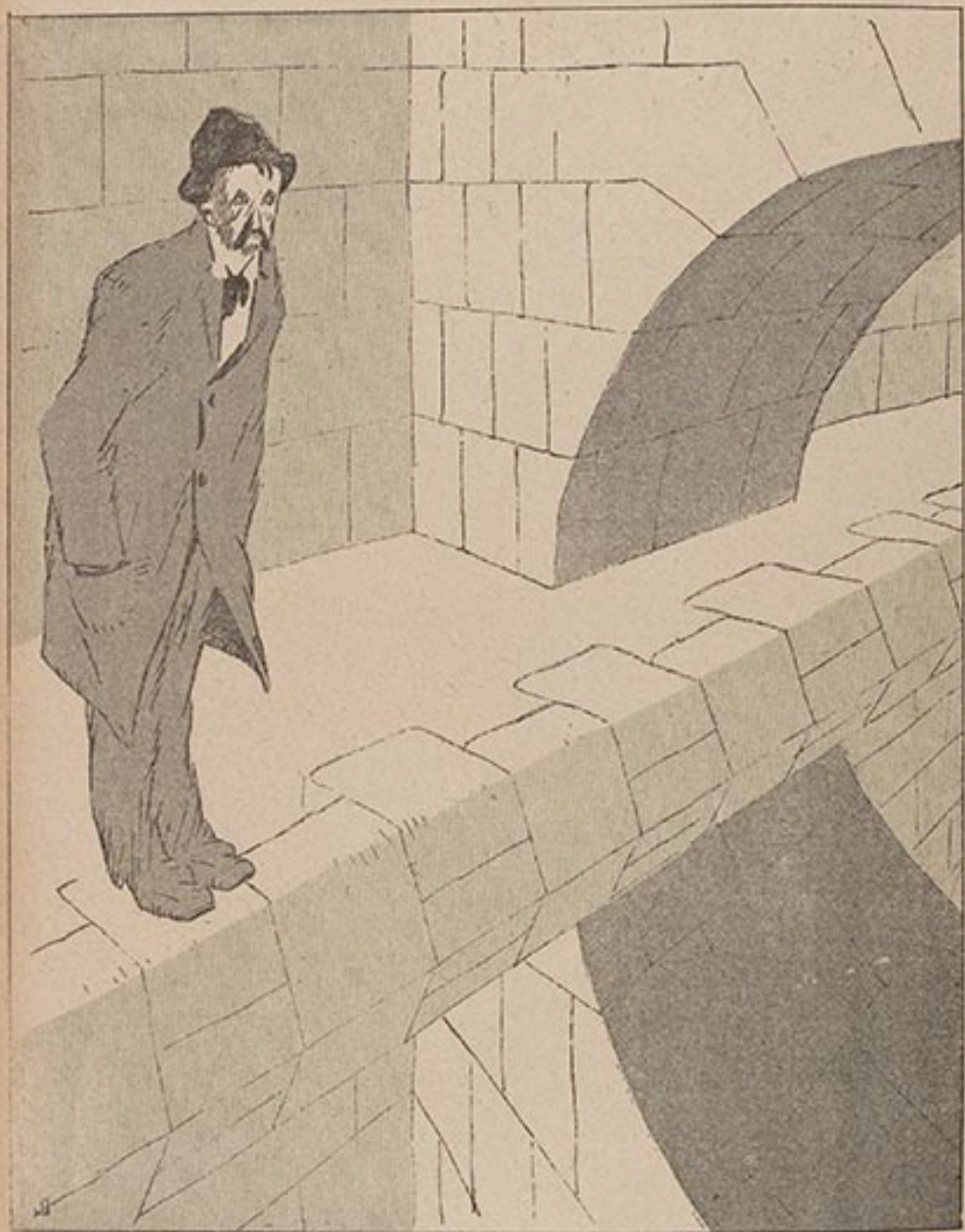


— Tenez, voilà quarante sous..... Mais promettez-moi de ne plus recommencer.



LE SUICIDE RICHE.

— Ce dégoût tout de même attiré par un échec



— M.... !... C'est gelé..... voilà bien ma veine!.....



— Oh!... pardon!.....





— Jacques !... Jacques !... Mais vous me compromettez horriblement !



— Tu ne veux pas m'ouvrir ?... Eh bien t je m'ouvrirai !...



— Ben! en v'là un locataire qui nous aura donné de l'ennui!



— Avec un film pareil, je ne crains pas la concurrence.

ABONNEMENTS: Un an, Paris, 25 fr.; Dép., 26 fr.; Étranger, 35 fr. La revue des dessinateurs français est publiée tous les mois en France et à l'étranger. — Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.  
 Rédaction et Administration, 62, Rue de Frouvaise, Paris.

E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 12, rue de Frouvaise, Paris.

L'Imprimeur-Général: E. VICTOR.



L. 15

## L'ANARCHISTE.

— Moi, je suis partageux... J'ai jamais pu trinquer tout seul.

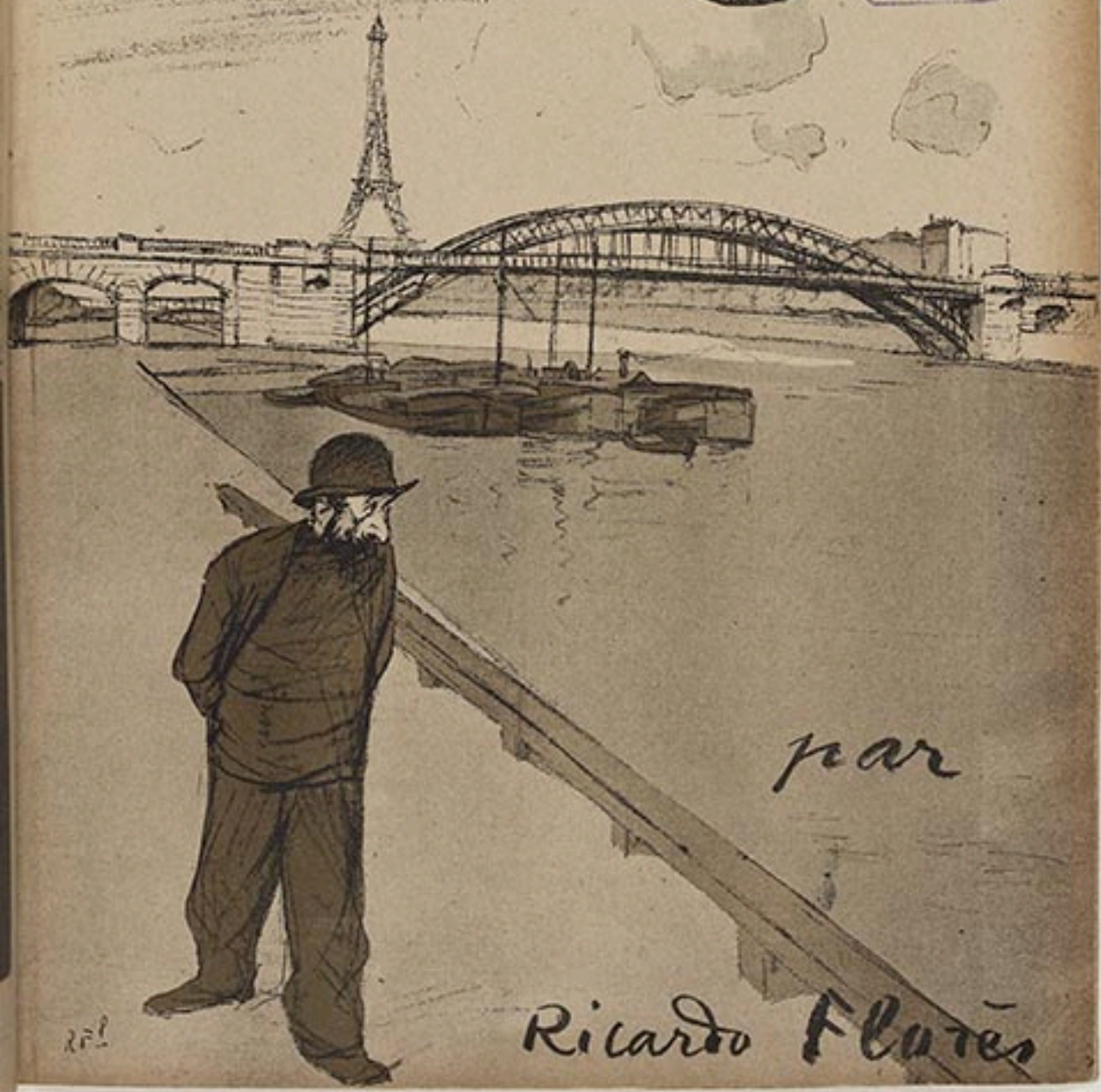
N° 439  
25 Août 1909  
50 Centimes

# L'Assiette au Beurre

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
61, Rue de Provence, PARIS. — Tél. 283-74.

# Les Berges

DEPOT LEGAL  
Mars 1909  
1850



par

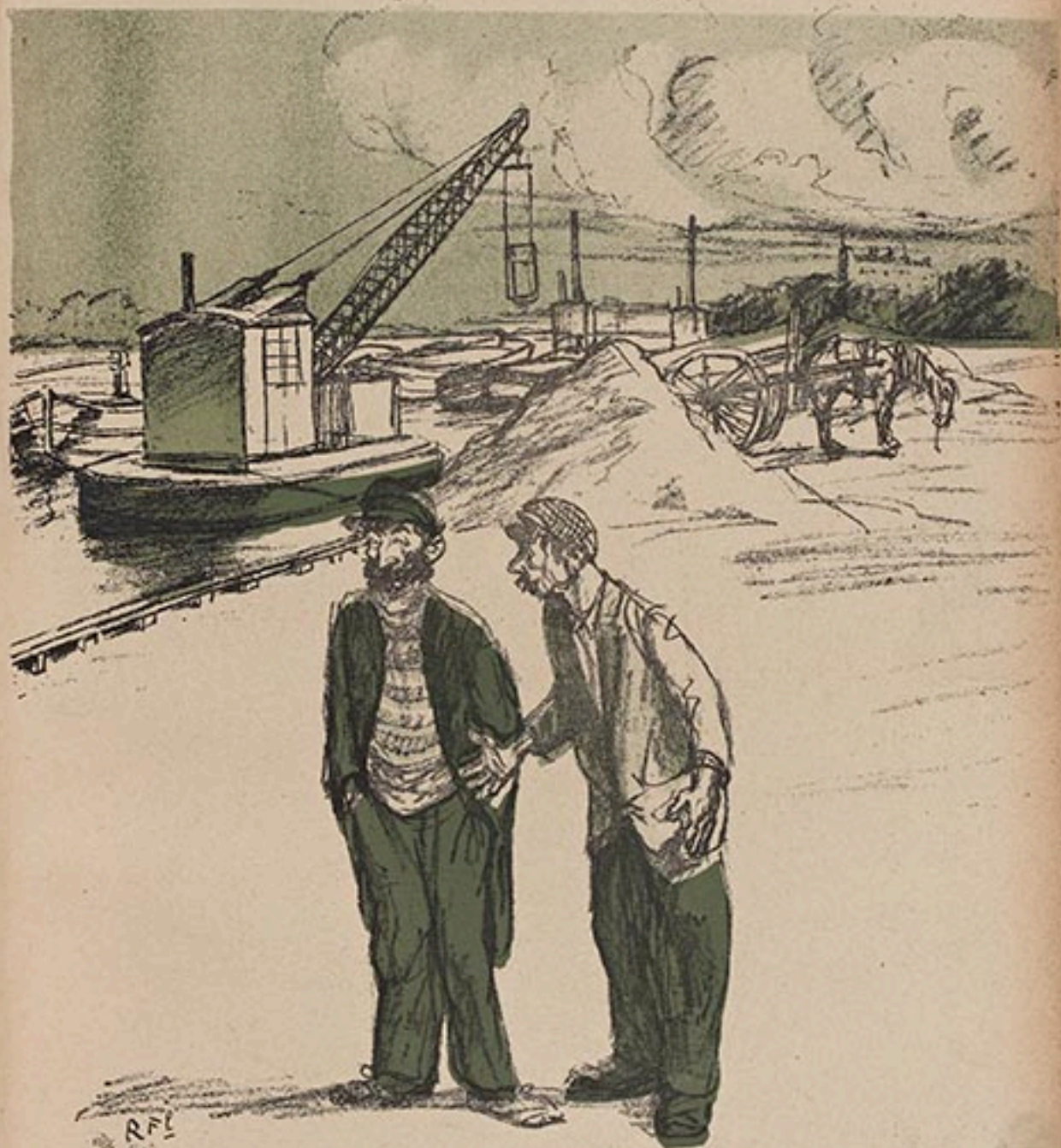
Ricardo Flores

RF



### LES AGENTS PLONGEURS

— Filons, v'là un négociant qu'a pas l'air gai. Y pourrait bien se foutre dans le jus pendant que nous sommes là!



## COURAGEUX SAUVETEURS

— T'écides-tu à te noyer ce soir, qu'on palpe les vingt-cinq balles ?





## LES TONDEURS

— Les chiens de commerce, c'est en face... Moi, je ne fais plus que les chiens de luxe !...



## L'ATTAQUE NOCTURNE

- C'est des vers...
- Un poète?... Zut, on a encore turbiné pour la peau !



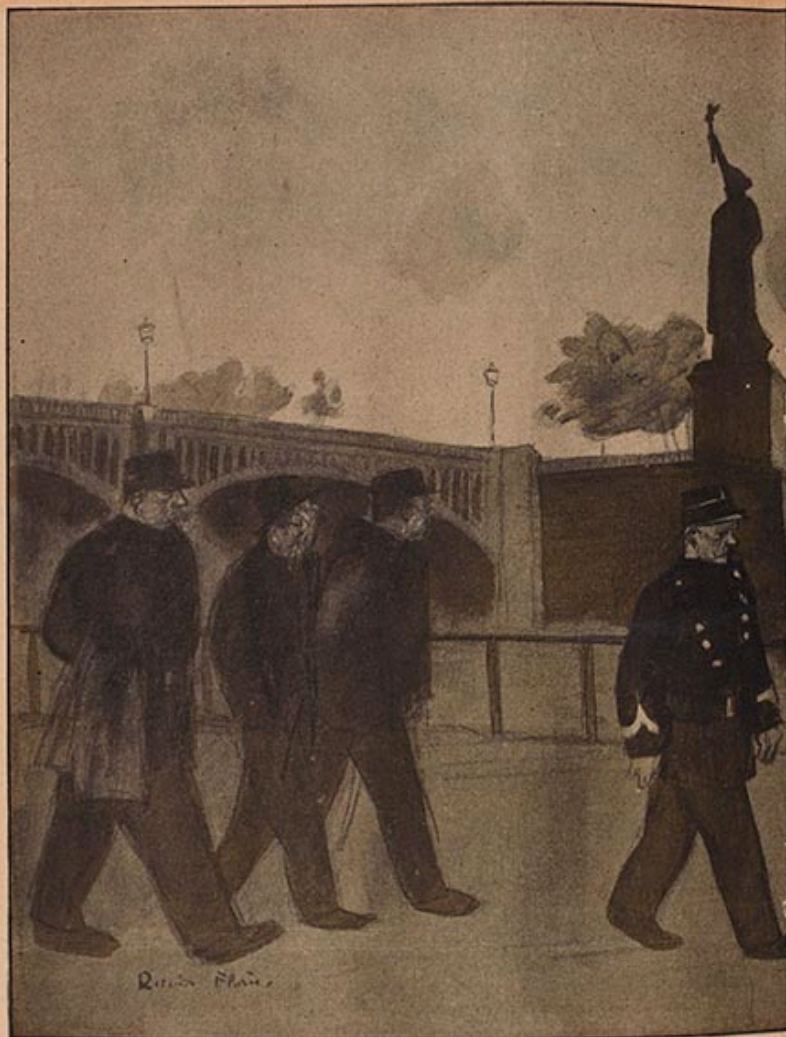
## A BERCY

- T'en veux une tasse ?... C'est du Loupillon...  
— Non, merci. J' bois qu' du Bourgogne !



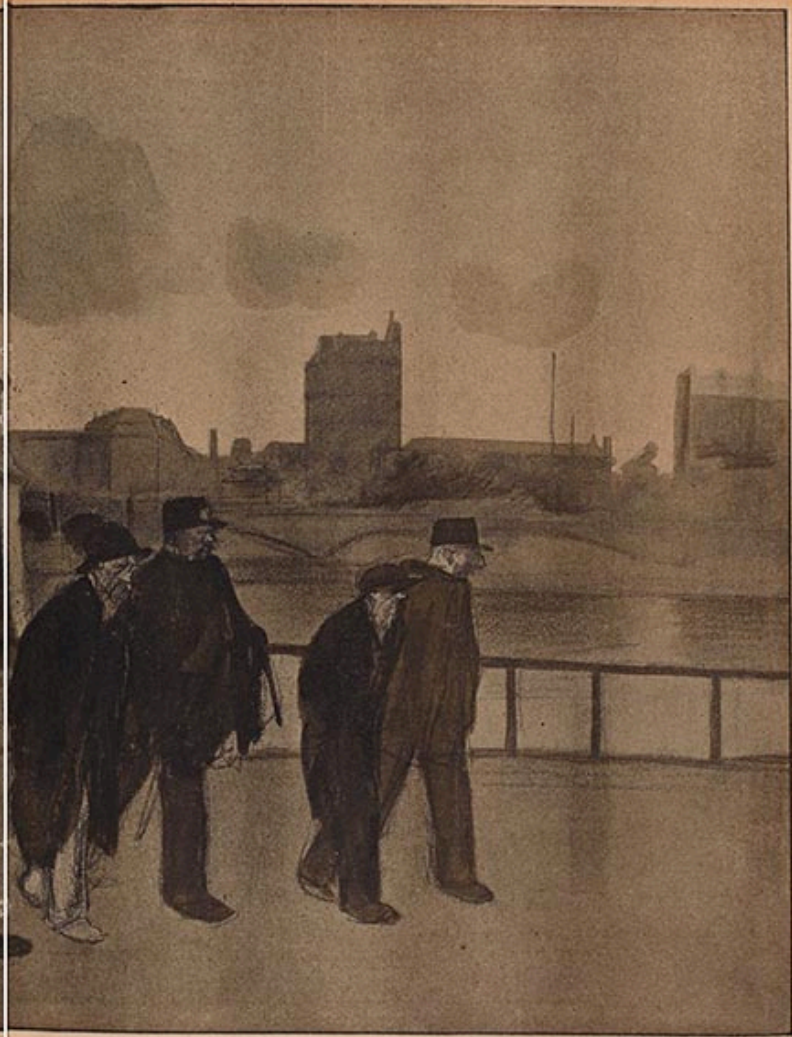
## UN PEU DE POLITIQUE

— Clemenceau!... J'ai vu... J'ai été chez lui avec des copains... Y serait seulement pas foutu de charger un mètre cube de sable dans son heure...



LA LIBERTÉ ÉCLAIRANT LE MONDE

— A New-York elle est plus grande, mais c'est la même chose pour ceux qu'ont pas le rond...





— C'est ici qu' j'ai appris à nager.



— C'est à cette place que nous venons voir le coucher du soleil... Victor Hugo et moi!...

**A AUTEUIL**

— Y a pas 'core grand monde su' la plage... J' vas descendre prendre un bain de pieds.





## LES PÊCHEURS

— C'est dommage... Je suis veuf!



## LES MARINIERS

- Alors, tu veux pas venir avec nous ?...
- J'aime mieux aller à pied. Les bateaux, j'crois qu'ça m'flanquerait l'mal de mer.



## LES TEMPS DIFFICILES

— Y a pas à dire, m'ame Jules, c'est pus d' la laine comme sous l'Empire ou l'maréchal Mac-Mahon!



CEUX QUI COUCHENT SOUS LES PONTS,

— Y a des personnes mal élevées qui confondent les W.-C. et la chambre à coucher.

N° 440  
4 Septembre 1900

50 Centimes

# L'Assiette au Beurre

REDACTION  
ET ADMINISTRATION  
94, Rue de Provence,  
PARIS

Téléphone 2 280-24



*boites de nuit*  
par Zyg.



— Oui, Monsieur le Président, une maison ouverte toute la nuit rapporte autant qu'une maison close...



— Le whisky-soda coûte quarante sous, autant que ma chambre d'hôtel... mais au moins, ici, j'ai l'air d'un homme chic.



— Regardez-moi ça, baronne... Est-ce frais ? Est-ce gentil ?... Et il y a huit jours seulement que ça sort...





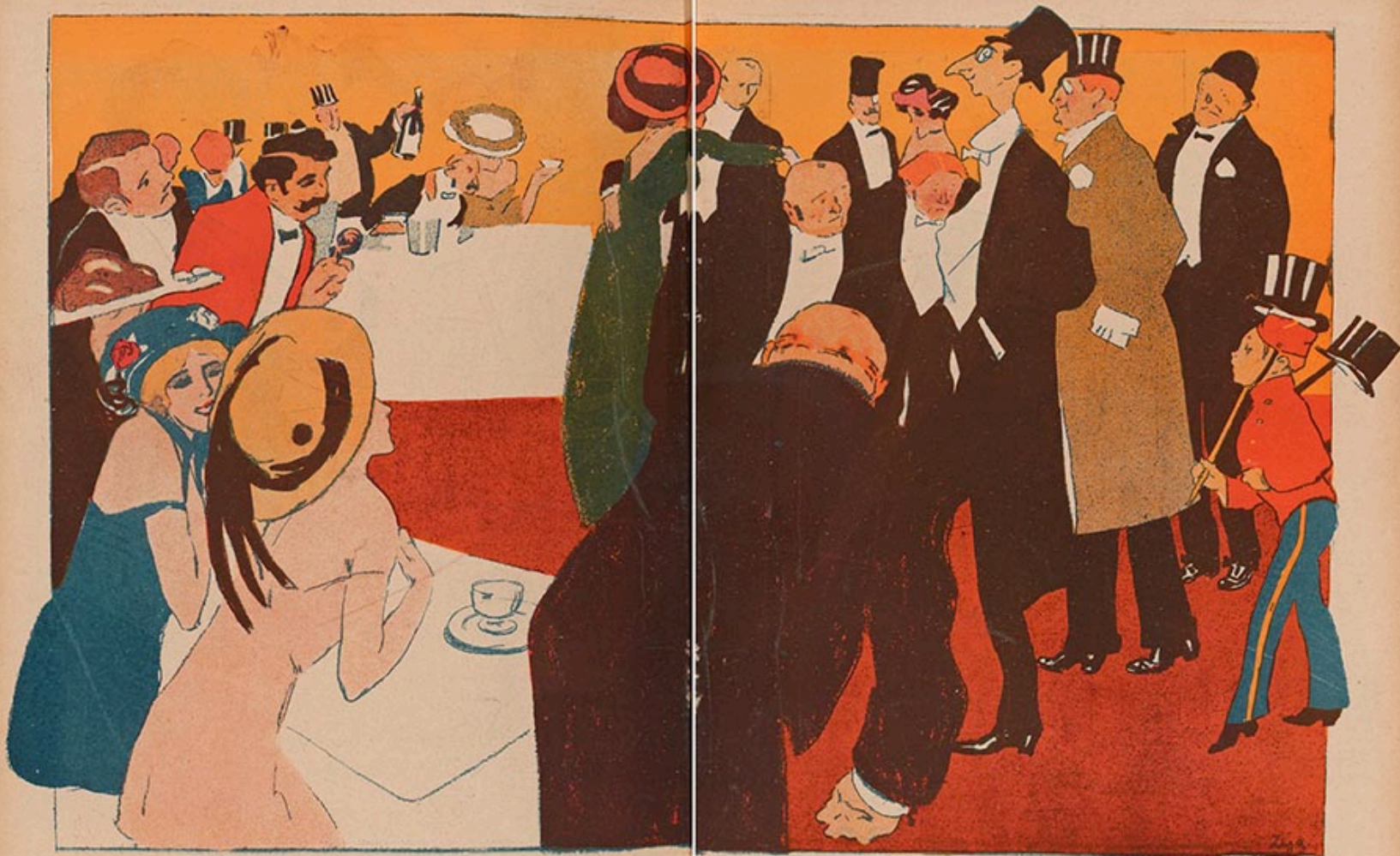
— Dans le temps, les hommes prenaient moins de boissons américaines : ils étaient moins abrutis et plus galants avec les dames.



— Messieurs, il n'y a pas d'affaire d'honneur après deux heures du matin !



— Oui, mon cher prince, il n'y a que deux hommes qui connaissent les femmes à Paris : vous... et moi.



— C'est Rothschild?... Dieu, qu'il est beau !!!



La Chaloupée... plaisir des jeunes gens du monde...



— Vas-y... Tant pis ! On prendra de l'éther après, et tu n'y penserás plus !



— Mais cache-toi donc !... Si ces messieurs allaient voir que tu craches le sang !...



— Nous avons vu très souvent, ici, S. M. Edouard VII et Monsieur Lepointe...





— Prends cette bouteille... c'est du bath... Tu la boiras avec les copains...



AUX HALLES  
— Est-ce de vrais apaches ?...

ABONNEMENTS. Un an, Paris, 25 fr.; Dép., 26 fr.; Étrang., 28 fr. La revue est envoyée gratuitement à titre de faveur et d'échange. — Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.  
Édition et Administration, 32, Rue de Provence, Paris.  
K. VICTOR, Imprimeur spéciale de L'Assiette au Beurre, 32, rue de Provence, Paris.

L'Imprimeur-Général : K. VICTOR.



— Dans le temps, je venais ici avec des messieurs...

## Maternités

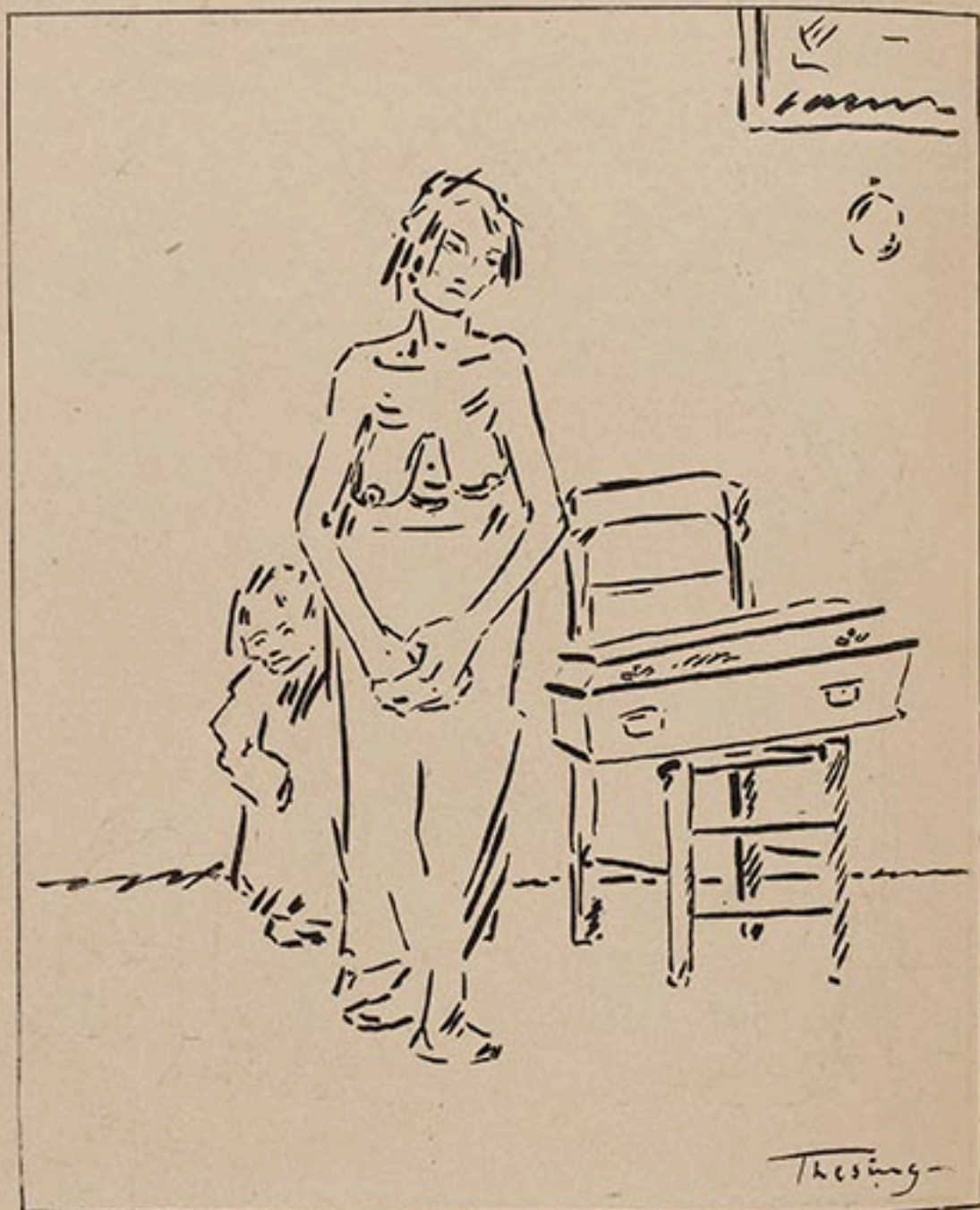
par

Paul Thésing



### CORNÉLIE MODERNE

— Voilà mes plus belles parures !... Avec six gosses à élever, on ne peut pas s'en payer d'autres...



PAS ASSEZ...

*The singing -*



TROP...

**BENEDICTE**

— As-tu fait ta prière avant de commencer à dîner ?



## ENFANTS D'IVROGNES

— Hé ! Julot ! demande donc à ta frangine de nous refiler un peu d'alcool !... Elle en a pardessus la tête, et nous, nous sommes à sec !...





— Ce sacré allaitement artificiel... J'peux pas m'y faire!



— Maman boit ses douze absinthes par jour...



### LE BAPTÊME FORCÉ

— La misérable!... se suicider, quand on est sur le point d'accoucher!... Mais l'enfant vit peut-être encore... Courez vite chercher un prêtre : on le baptisera avec une seringue.



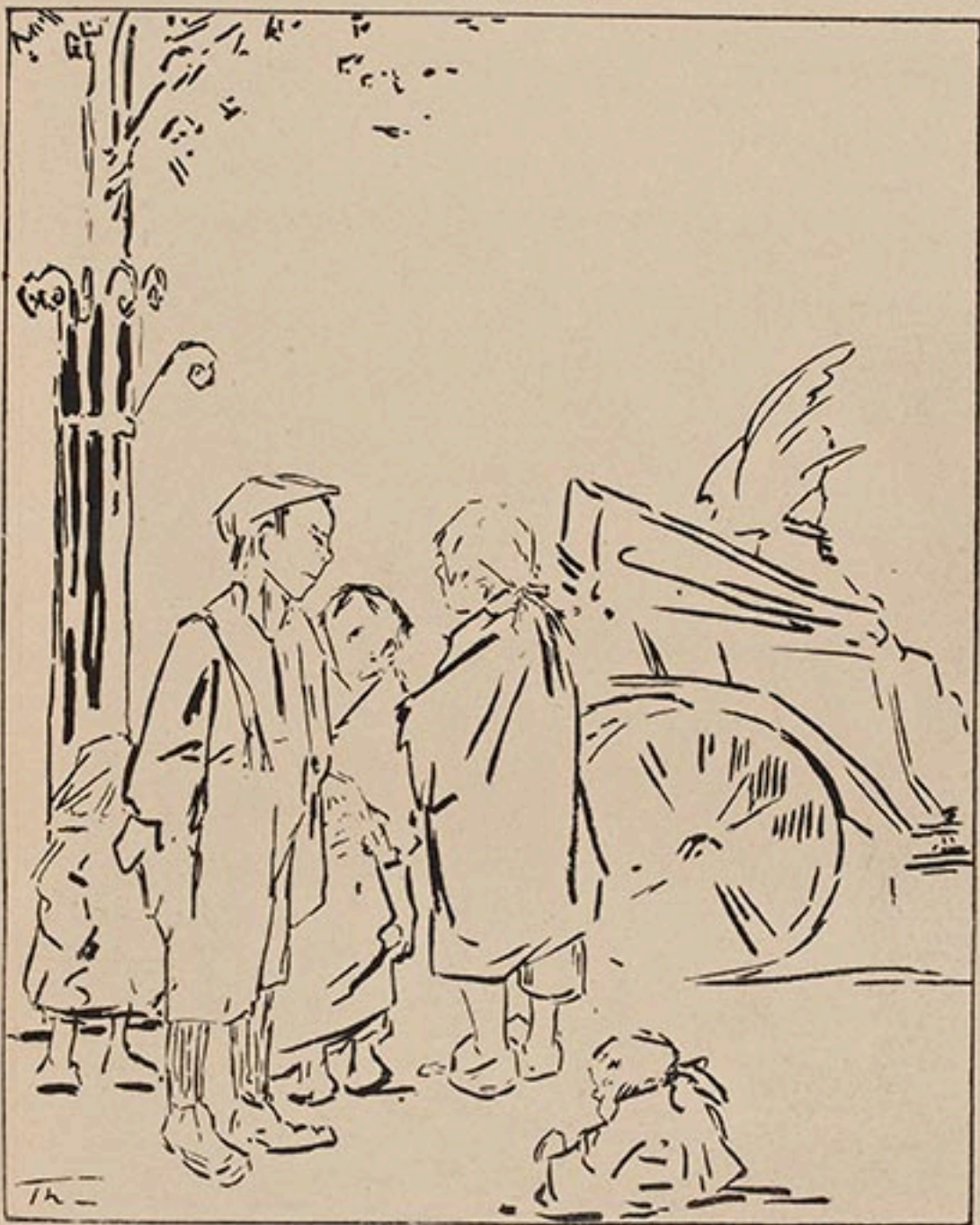
## LA SAGE-FEMME

— Enfin, j'ai la tétel... C'est la chose capitale !...



### FAISEUSE D'ANGES

— Ma concurrente prend cent sous de moins pour la pension, c'est vrai.... Mais tout le monde sait que chez moi, ma petite, la mortalité infantile est beaucoup plus grande....



## LES OUBLIÉS

— Tu vois cette belle madame, dans la voiture?... La pipelette disait, l'autre jour, que j'étais un de ses péchés de jeunesse.



## LE PREMIER PAS

- Vous ne craignez pas qu'elle soit trop maigre?
- Mais non... Sa sœur était encore plus maigre qu'elle.



## LA MÈRE CHRÉTIENNE

— Cinquante sous à vous deux, en trois jours!... Vraiment, vous ne pensez guère à votre pauvre vieille mère... Rappelez-vous, mes filles, le quatrième commandement de Dieu!





— Console-toi, ma petite... Rappelle-toi l'histoire de la Sainte-Vierge.... Ça ne l'a pas empêchée de monter au ciel.



— Mais non... tu ne comprends pas... La Sainte-Vierge n'était pas une fille-mère puisqu'il y avait Saint Joseph.



— La patrie en a besoin, mais elle ne peut pas s'en occuper avant qu'ils aient vingt ans...

## FÉMINISME ET FÉMINISTES

Par BING et SIGL.



— Ce qui fait notre force, à nous autres apôtres, c'est la chasteté, la continence absolue que nous observons, malgré la connoissance masculine toujours posée sur nous!...



— J'estime qu'une femme moderne ne doit pas se marier avant d'avoir la garantie du bon fonctionnement de l'organe reproductif de l'individu.



— Allez, vous pouvez essayer de nous ridiculiser!... N'empêche que notre présidente le disait encore hier soir : « Chacune de vous est la Femme, la Créature du Rêve chantée par les poètes. »

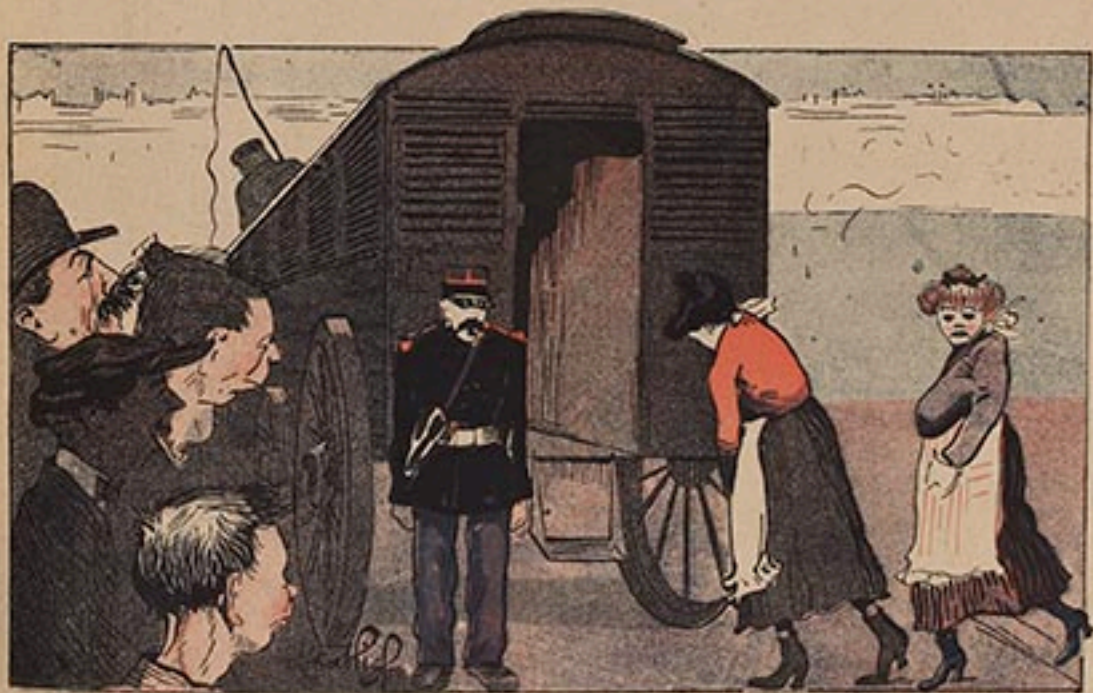


### LA VIERGE FORTE

— Je n'irai pas jusqu'à vous dire que ma fille pourra diriger un intérieur ou élever des enfants... Je sais aussi qu'elle n'est pas jolie, jolie... Elle boite un peu... Elle est maigre... sa dot aussi... Mais, soyez tranquille, vous épousez un cerveau!...



« Notre but a été de rendre la femme indépendante de l'homme, de l'éloigner de la vie déprimante d'atelier... Nous l'avons orientée vers un travail en plein air, une vie large avec de longs loisirs...



... agrémentés, parfois, de promenades en voiture. »

(Discours d'ouverture du XVI<sup>e</sup> Congrès féministe.)





*La Nietzscheenne.* — Je fais de la peinture, du spiritisme, de la physique, du trembone, de la philosophie et de l'aviation.

*Le modèle.* — Et l'amour, vous n'en faites pas ?...



- J'en suis à mon treizième, mais, cette fois, c'est l'idéal rêvé !  
 — Treize, c'est un mauvais chiffre ; je te conseille d'en prendre un autre.

« Au Congrès féministe, le mariage à l'essai a été proposé. »



« Soucieuse de développer ses facultés intellectuelles, mais sentant quand même qu'elle doit être mère, la femme future pourra très bien concilier ces deux choses; il lui suffira pour cela de savoir se donner une postérité moins encombrante et moins coûteuse que par le passé. »

(LOUISE D... : *L'Avenir de la Femme.*)



« La femme de l'avenir ne s'embarrassera plus des préjugés d'une morale étroite. Écoutant seulement la voix de la nature ou de sa fantaisie, elle voudra s'unir à un être choisi par elle, désiré par elle, en dehors de toute préoccupation d'âge, de fortune ou de caste. »

(Mme de B... : *Le Féminisme et l'Amour.*)



## FIVE O'CLOCK

- Vous n'avez jamais aimé, pour ainsi dire... intellectuellement ?  
— Non, ça ne me fait aucun effet !...



## LA VIERGE AU MIROIR

— ...Quand je pense que j'aurais pu être mère !... qu'un homme aurait déformé tout ça !... Et pour son seul plaisir !!!

**BAS BLEUS**

— Les hommes sont si mauvaises langues...



## HISTOIRE CONTEMPORAINE

— Alors, mon cher, c'est bien entendu... Si je vous cède, il me faut dix mille francs ; seulement, en plus, mon mari vous fera votre portrait... C'est compris dans la somme.





CAMPAGNE ÉLECTORALE AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

— Et dire qu'il ne votera peut-être pas pour moi !!!



## CHEZ LE GRAND COUTURIER

— Avez-vous le compte, pour ce mois-ci, de Mme Martin-Dubois, la présidente de l'Œuvre des Femmes sans Asile ?...

— Oui... Voici : trois robes de ville, deux robes de bal, une robe de diner, un manteau de fourrure... Au total 48.500 francs.

ABONNEMENTS: Un an, Paris, 28 fr.; (Dép., 26 fr.); Étranger, 30 fr. La rédaction des deux revues est spécialement destinée en France et à l'Étranger. — Les annonces et demandes de renseignements sont reçues à la Rédaction et Administration, 42, Rue de Provence, Paris.

E. VICTOR, Imprimerie spéciale de L'Assiette au Beurre, 48, rue de Provence, Paris.

L'Imprimeur-Général : E. VICTOR.



— Comment ! Vous, madame la féministe, vous passez votre temps au jeu !  
— Que voulez-vous !... C'est le seul endroit où il soit permis à une femme de prendre la culotte...

N° 443  
21 Septembre 1909  
50 Centimes

# L'Assiette au Beurre

REDIGÉES  
ET ADMINISTRÉES  
42, Rue de Provence,  
PARIS  
Téléphone : 261-74

DEPOT LEGAL  
L'ASSIETTE  
1909



PAR  
M. Radiguet



### AU RESTAURANT

- Garçon, ce vin est exécrable !...
- Garanti pur bordeaux, monsieur ; malheureusement la récolte a été mauvaise... Cependant, parmi les vins sans garantie, nous en avons d'excellents !



### DANS UN SALON

*La mariée.* — Evidemment, elle est plutôt laide, bossue et bancale... Mais je vous la garantis pure...



### REPAS DE NOCE

*Le marié.* — Dites-moi, garçon, votre champagne n'a pas sa bande de garantie...

*Le garçon.* — Jeune homme, des fois qu'on vous demanderait si votre d'moiselle a la sienne, dites que vous n'en savez rien !



— Pas de ma faute... J'ai soupé avec l'ami Durand... et pour ne pas être volés, nous avons dû vider toute la bouteille de *fine*.



Comment voulez-vous qu'au jour d'aujourd'hui, le pauvre agent des mœurs sache à quoi s'en tenir?...

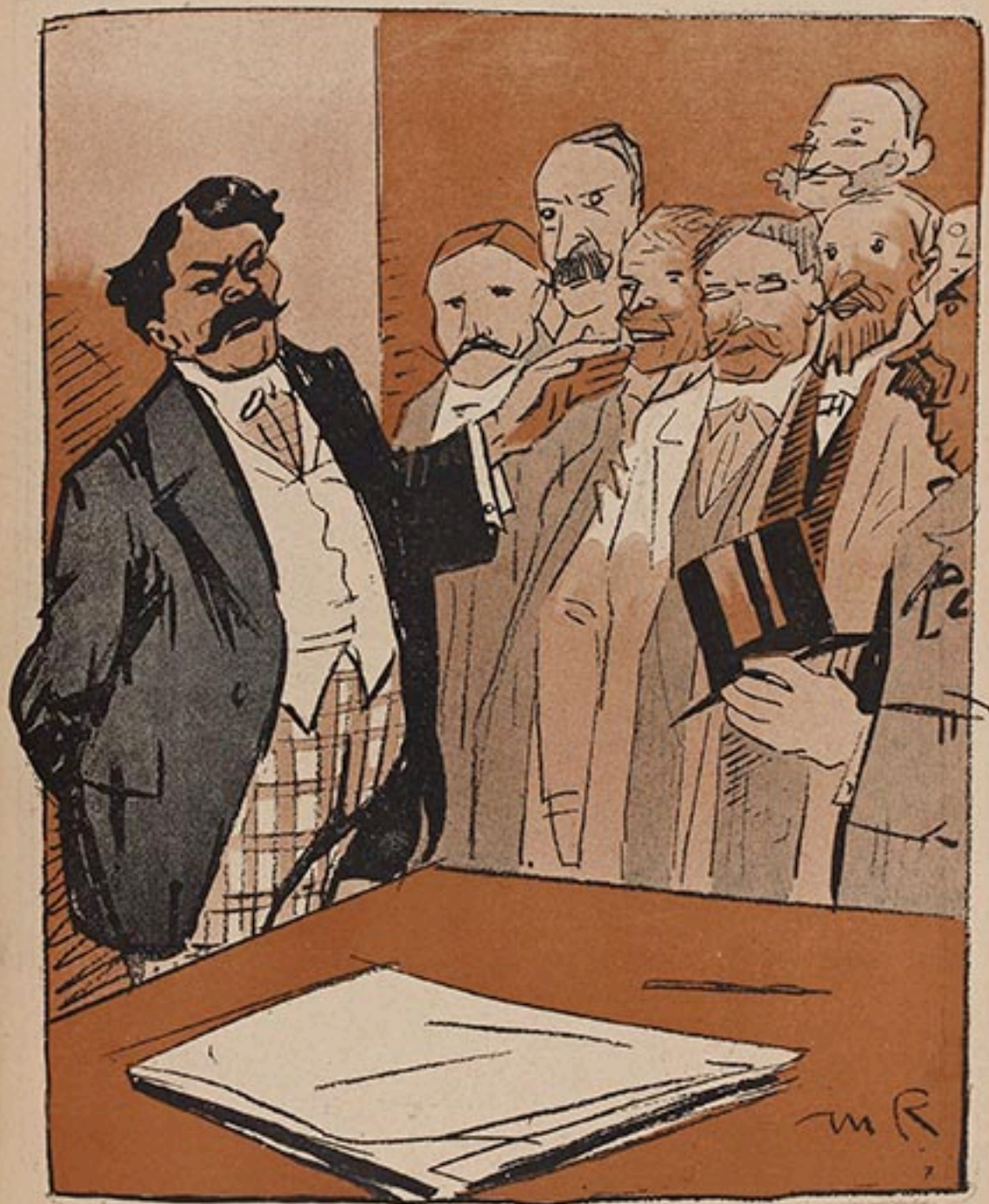


De même que, seuls, les commerçants ont droit de faire l'étalage de leurs marchandises, seules les dames faisant commerce de leurs charmes auront le droit d'en faire étalage... L'honnête femme ne devra plus exhiber ce dont elle ne tire aucun profit pécuniaire.





Les femmes honnêtes devront être parquées dans les mêmes quartiers. Elles seront munies d'une bande, ou plutôt d'une carte de garantie A. G. D. G., laquelle carte sera visée, paraphée hebdomadairement par leurs concierges, gérants responsables...



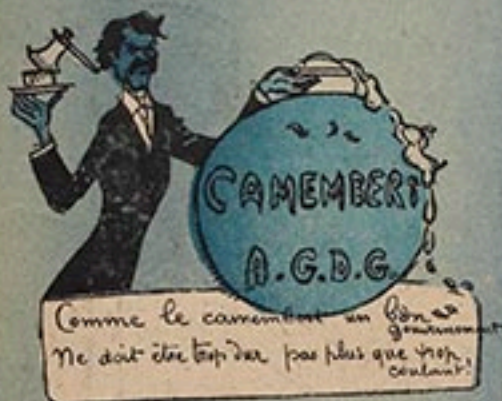
QUELQUES CONSEILS A MM. LES PRÉFETS EN VUE DES ÉLECTIONS

— Nous devons la justice à nos adversaires... et notre bande de garantie gouvernementale aux autres !...



### DERNIERE PENSÉE DU GÉNÉRAL ANDRÉ

— On a dit beaucoup de mal des fiches, bien à tort... Elles n'étaient, en somme, que des bandes de garantie... républicaine!





— En somme, cher monsieur Balandard, les palmes, ce sont les bandes de garantie de l'Etat accordées à l'élite intellectuelle de la Nation !



## UN SUCCÈS

— C'est un succès sans précédent !... Tous les jours, des fabricants de liqueurs, d'apéritifs et autres produits, viennent me supplier d'étendre à leurs produits la bande de garantie.

1. « Interview de M. Cocker, ministre des finances, publiée dans l'Éclair... »



— Tiens, une bonne idée!... On parle de rétablir la bande de garantie que feu nos aïeux imposaient à leurs épouses : la ceinture de chasteté !



A. G. D. G.

— L'écharpe municipale est la bande de garantie de l'Etat, sans le secours de laquelle il serait tout à fait indécent d'aller coucher avec l'élue de votre cœur...





Le paquet de tabac, a, lui aussi, sa bande de garantie... Les boîtes d'allumettes ont la leur... N'empêche que le paquet de tabac contient des bûches, des épingles à cheveux et autres objets hétéroclites, et que les boîtes d'allumettes ne contiennent jamais le nombre d'allumettes voulu.

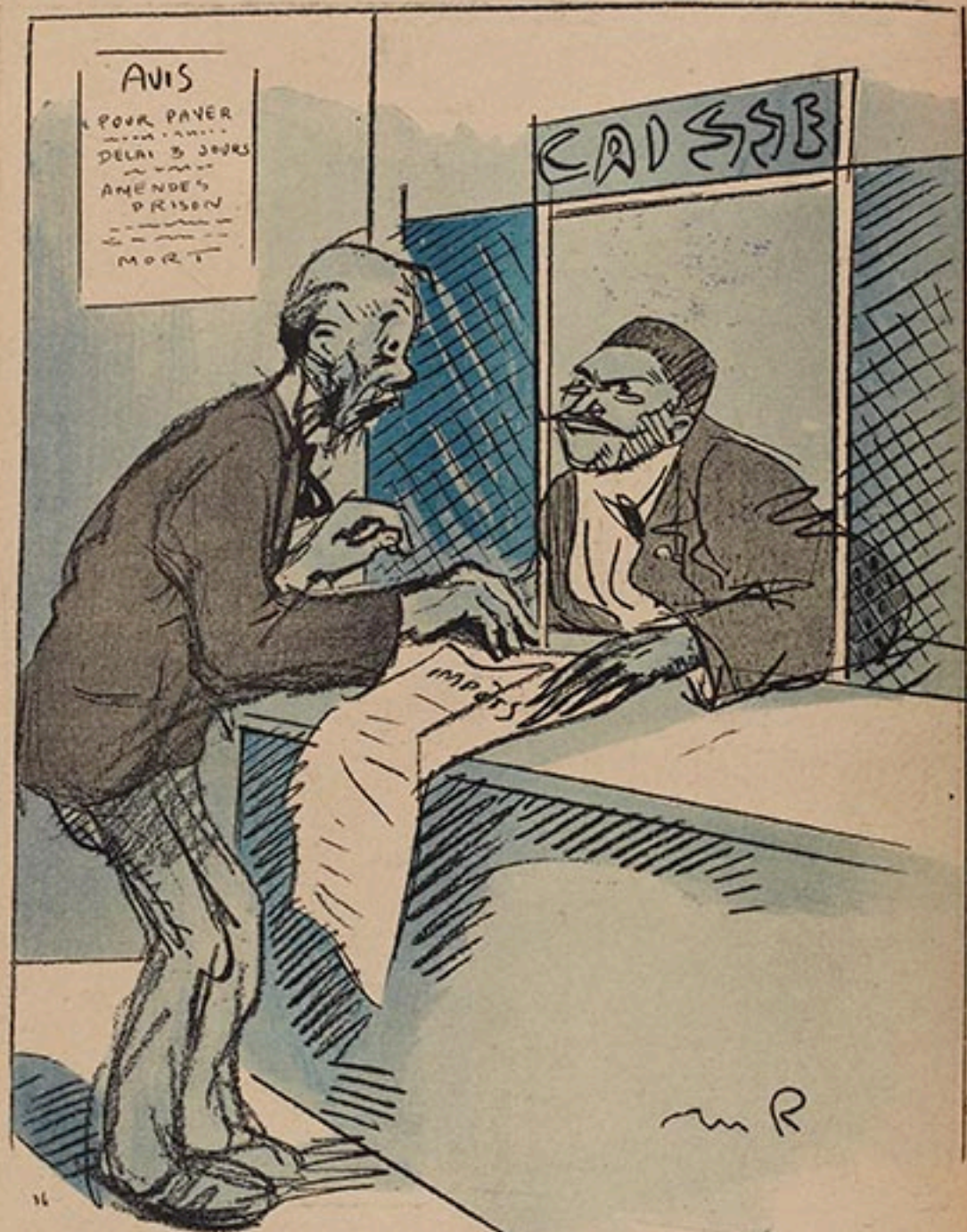


Quant aux gros numéros, on sait ce que vaut cette garantie... Hélas !... Parlez-en à M. Brioux.



## LES NOUVEAUX FONCTIONNAIRES DE L'ÉTAT

— Ça, c'est la bande à Cochery...



— Vous êtes épatant, vous !... Vous voulez être sûr de boire du vrai bordeaux et vous ne voulez pas payer plus d'impôts...

— Mais, mon bon monsieur, je n'ai jamais bu de bordeaux.

N° 411  
3 Octobre 1909

# L'Assiette au Beurre

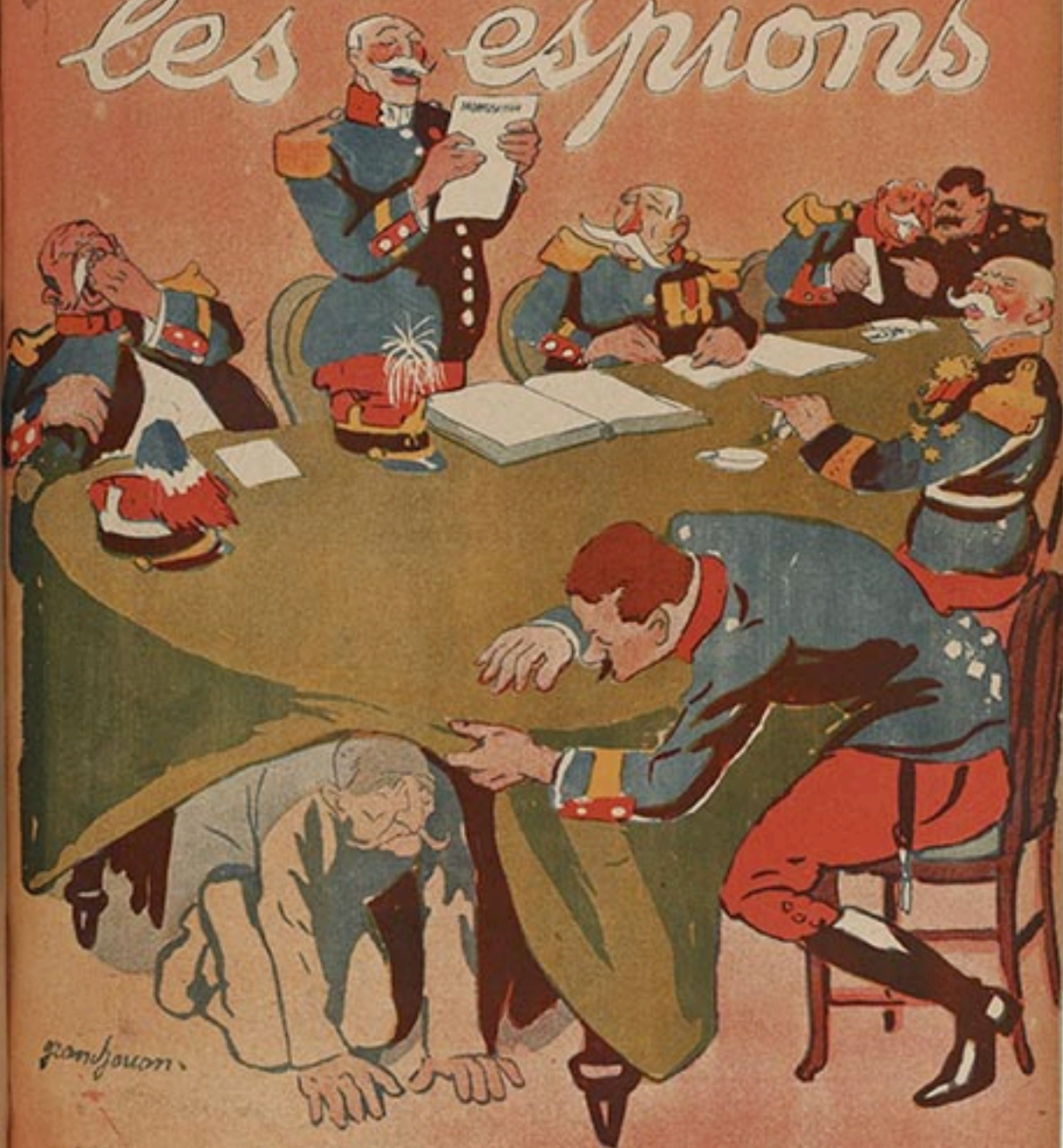
REDACTEUR  
ET ADMINISTRATEUR  
93, Rue de Valenciennes,  
PARIS

T. F. 1001

53 Centimes  
SERVI

DEPOT LÉGAL  
Bellemeuse  
1909

## les espions



Grandjean

— Ah! ça!... Qu'est-ce que vous fichez, vous, au Conseil supérieur de la Guerre?...  
 — J' suis l'espion de service!...



### LES FOURNISSEURS

— Si les espions n'existaient pas, il faudrait les inventer!... Ils forcent les puissances à renouveler leur matériel.



## ÉCHANGE DE BONS PROCÈDÉS

— Tiens, frérot, v'là des épreuves en allemand : passe-moi tes épreuves en français... Tant qu'il y aura des gens pour faire imprimer ces bêtises-là, il y aura des malins pour en profiter.



## L'ARTILLEUR

— Quel esprit, ce Guillaume I... Je lui envoie le Secret, il me retourne le Polichinelle !



### RÉUNIONS D'ESPIONS

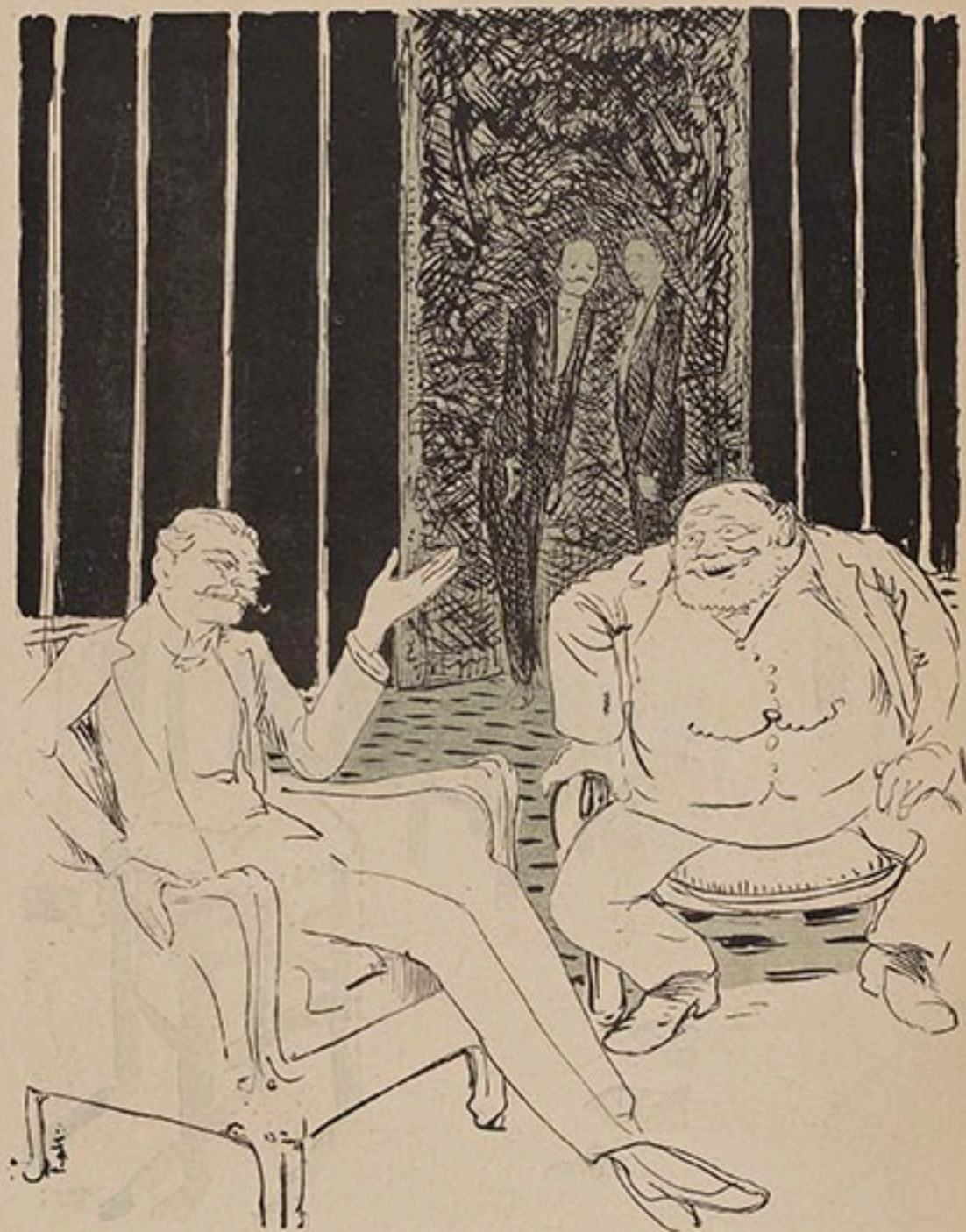
*Le Major* — Une servante avariée, l'autre enceinte !... Guillaume ne va pas être content !...  
Et que me rapportez-vous ?

— Major, la caserne a le tout-à-l'égout !... J'ai pu m'en assurer !...

— Et vous, quoi de neuf ?...

— L'aspect du fort est changé : le jour de la mobilisation, le commandant met une fausse barbe.





*L'ambassadeur.* — Dites bien à l'Empereur, mon cher conseiller, que le gouvernement français est aux petits soins pour nous ; il va jusqu'à nous fournir des domestiques un peu indiscrets, parfois, mais bien stylés et aussi intelligents que Monsieur Pichon.



*L'amie.* — Il a l'accent bien alsacien, votre valet de chambre...

*La générale.* — Oh! c'est peut-être un espion... mais nous le payons si peu !...



— Tu es beau !... Je ne te quitterai jamais !... Dis-moi où tu vas en cas de mobilisation, j'irai te retrouver !



— Tu sais, ton mari nous espionne !...  
— Fais-le arrêter !...



**LE TROISIÈME BUREAU, A PARIS**

— Nous fabriquons des documents sans importance pour le commerce des espions.



**LE MÊME, A BERLIN**

— Nous aussi...



— Sortir le premier de l'École de Guerre, se croire destiné à une grande mission, et aboutir à ça : l'inspection des grattoirs et des fausses barbes !



CARNO  
JOUAN

- Pardon, officier, il y a un espion sur le toit des latrines !...
- Mais non, mon garçon... C'est le gros Chéron qui guette le boucher de la Marine.

GRAND  
JOUAN

- Quel désordre dans les arsenaux de l'armée française !  
— Il paraît que c'est afin de dérouter les espions.

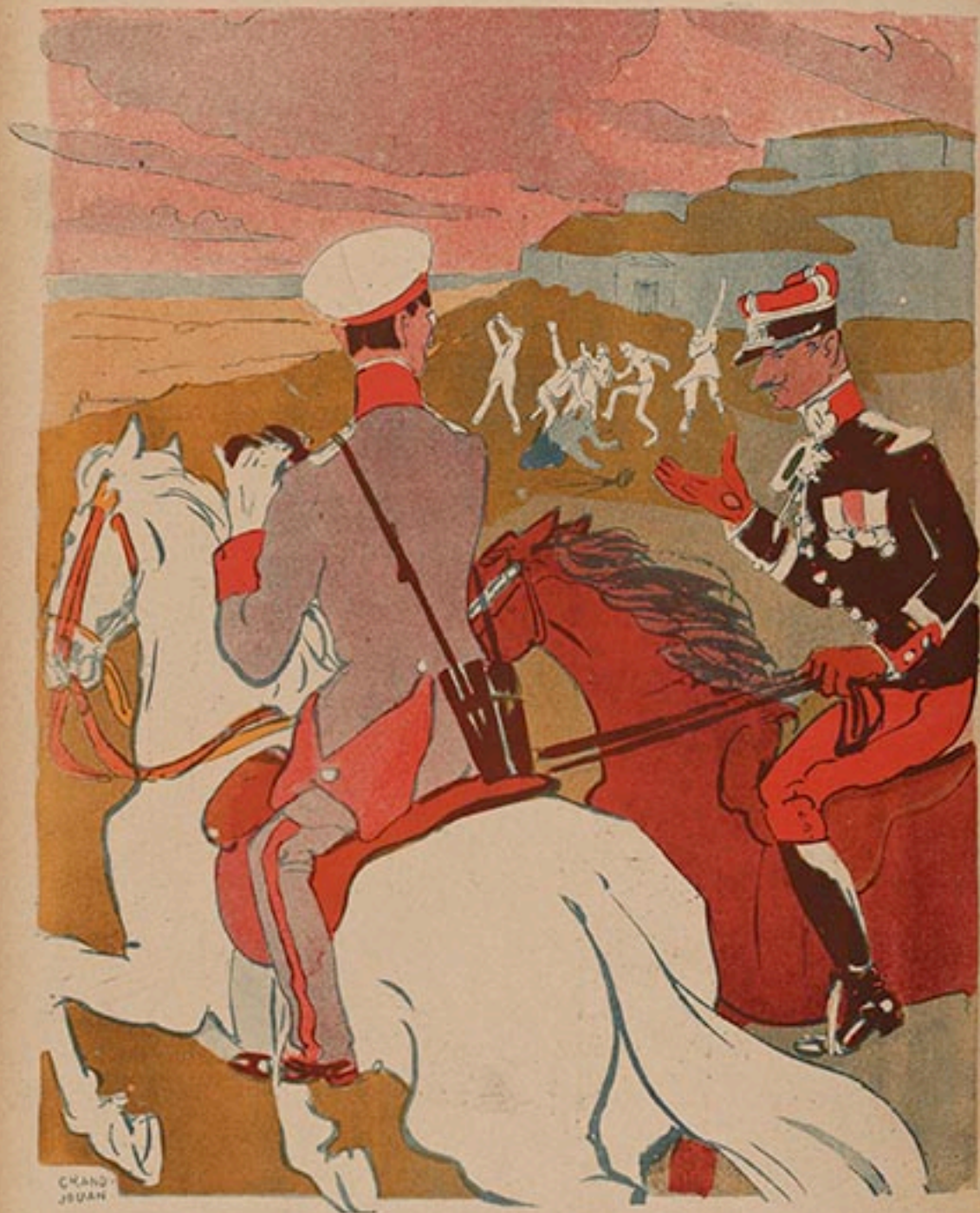




- Il a vendu une carte d'état-major...
- Paraît qu'il était libraire, dans le civil...
- Oui, mais ce qui est permis au civil n'est pas permis au militaire.



Le gardien. — En somme, t'as plus de risques que nous.....  
 — Oh! tu sais, comme je fais alternativement de l'espionnage et du contre-espionnage dans chaque pays, je m'en tire.....

GRAND  
JUAN

*L'attaché allemand.* — Quel est donc ce pauvre bougre qu'on assomme ?  
*L'attaché français.* — C'est un photographe civil qui espionnait le fort !

N° 45  
15 Octobre 1930

# L'Assiette au Beurre

REDICTION  
ET ADMINISTRATION  
43, Rue de Provence,  
PARIS  
—  
Fondéur : 1894

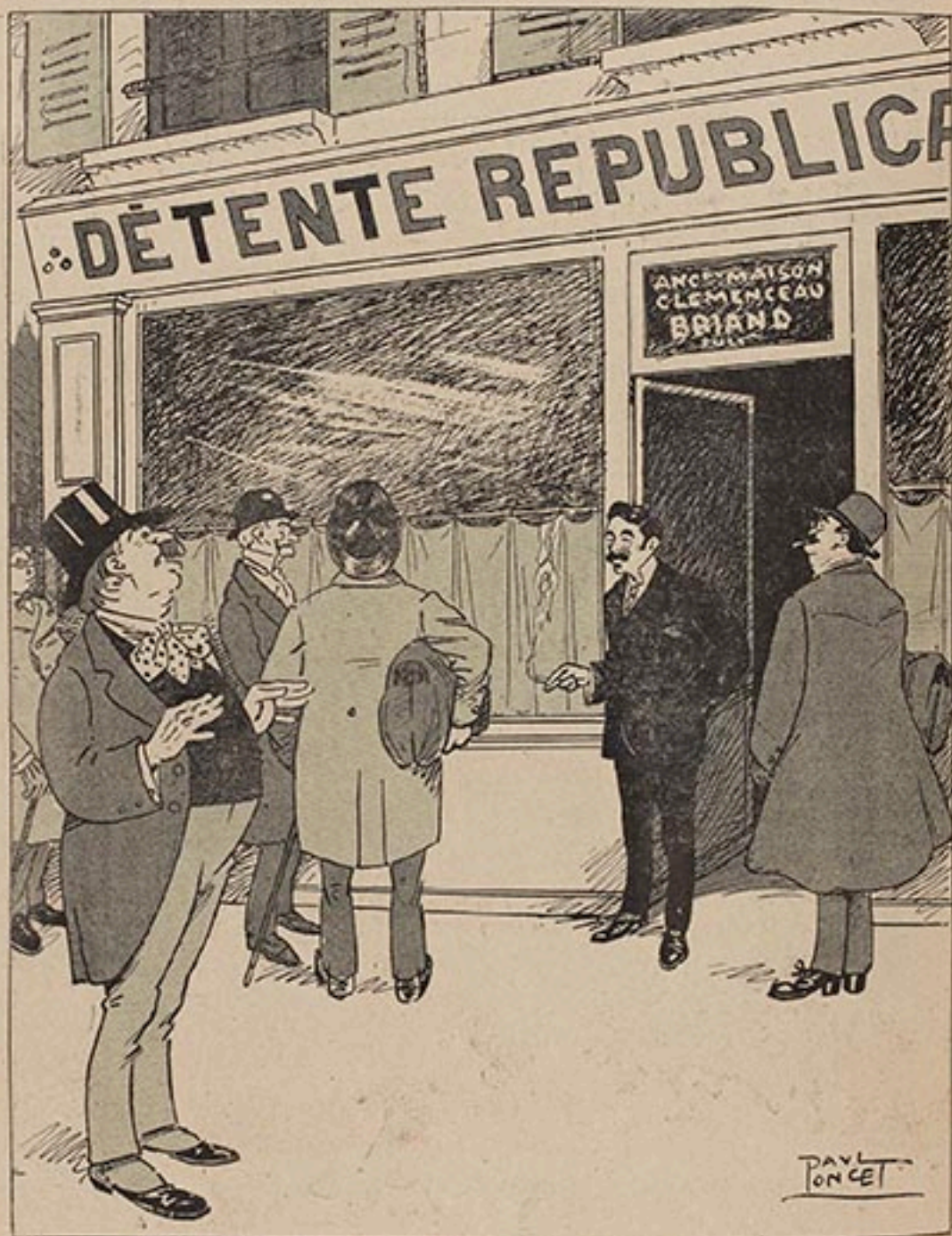
DEPOT LEGAL  
Dessiné par

## LES RADICAUX

par  
PAUL PONCET.



— Dépêchez-vous, mes agneaux! Quand le Populo s'approchera, il lechera l'assiette.



DÉFENSE REPUBLICAINE

— Vous voyez bien qu'il fallait peu de chose pour rajeunir l'enseigne.

PAUL  
TONCET



## LA DÉLÉGATION DU COMITÉ EXÉCUTIF

— Mais non, mais non, messieurs, rassurez-vous... Puisque ce sont les préfets de Clemenceau qui feront les élections.



### LE VIEUX PROGRAMME

— Mais, mon ami, tout ça, c'était bon sous l'Empire...



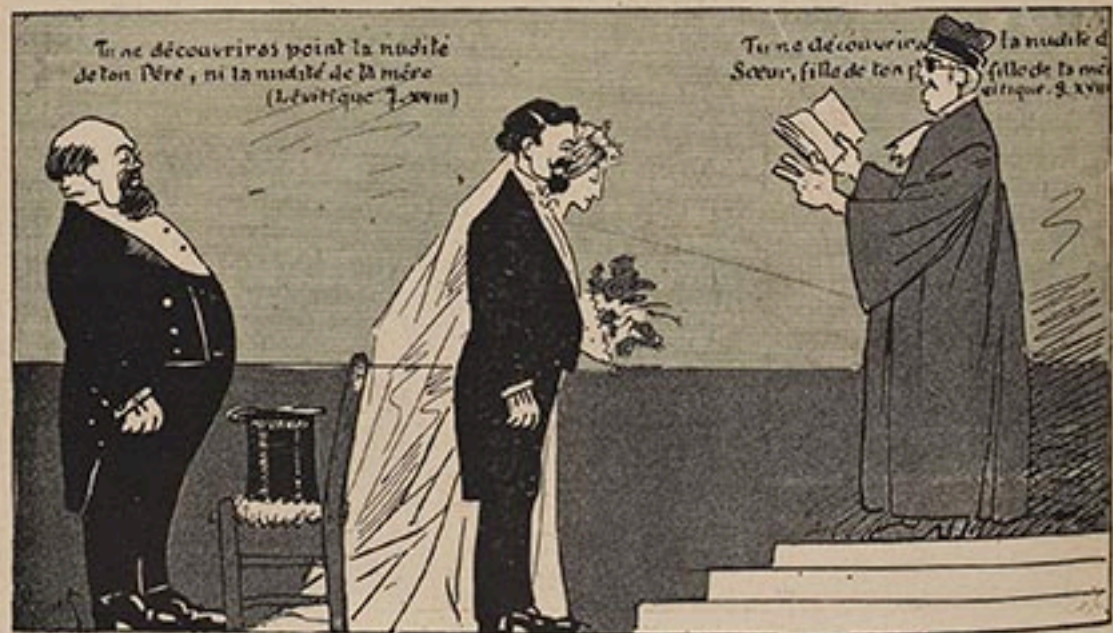
... Des hommes de réalisation, comme dit Briand... Oui, c'est bien cela !...





« Hier, a été célébré le mariage religieux de M. Guernier, député radical d'Ille-et-Vilaine, avec Mlle X... L'abbé Lemire, ami de M. Guernier, a donné la bénédiction nuptiale. »

(Les Journaux.)



Tu ne découvriras point la nudité  
de ton Père, ni la nudité de ta mère  
(Lévitique 7. XXIII)

Tu ne découvriras point la nudité de  
ta Sœur, fille de ton père, ni la nudité de ta mère,  
fille de ta mère (Lévitique 8. XXIII)

« Hier, a été célébré le mariage religieux de M. Réveillaud, fils du sympathique député radical et pasteur, avec Mlle X... M. le pasteur X..., ami et collègue de M. Réveillaud, a adressé aux jeunes époux une émouvante allocution. »

(Les Journaux.)

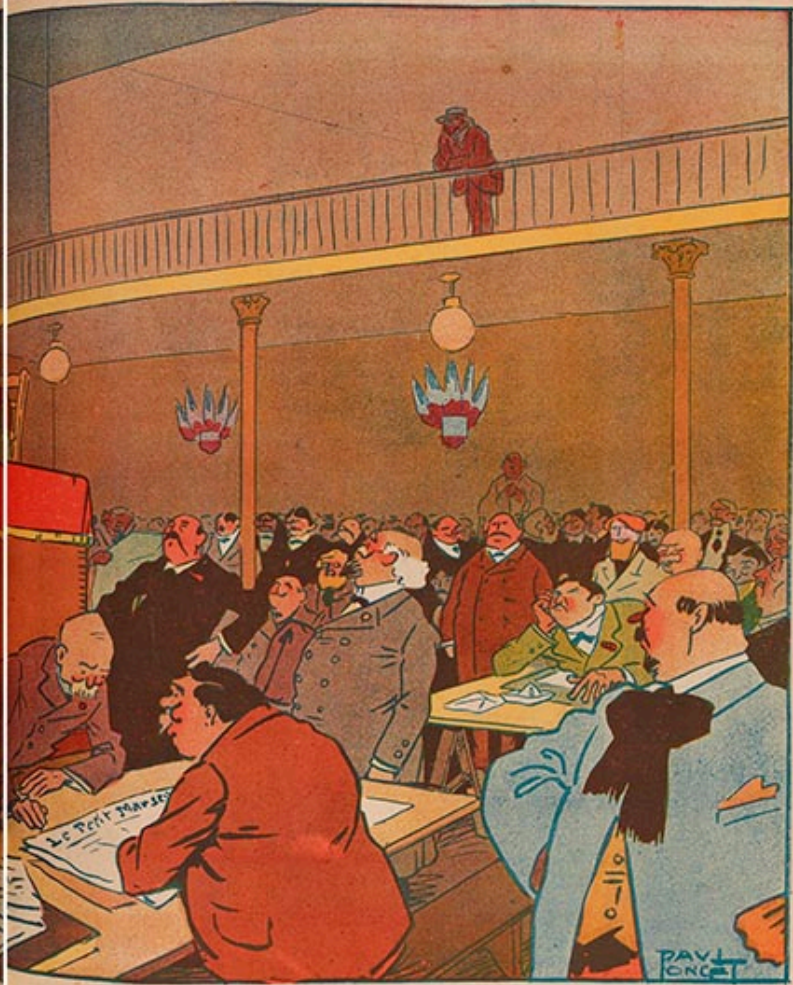
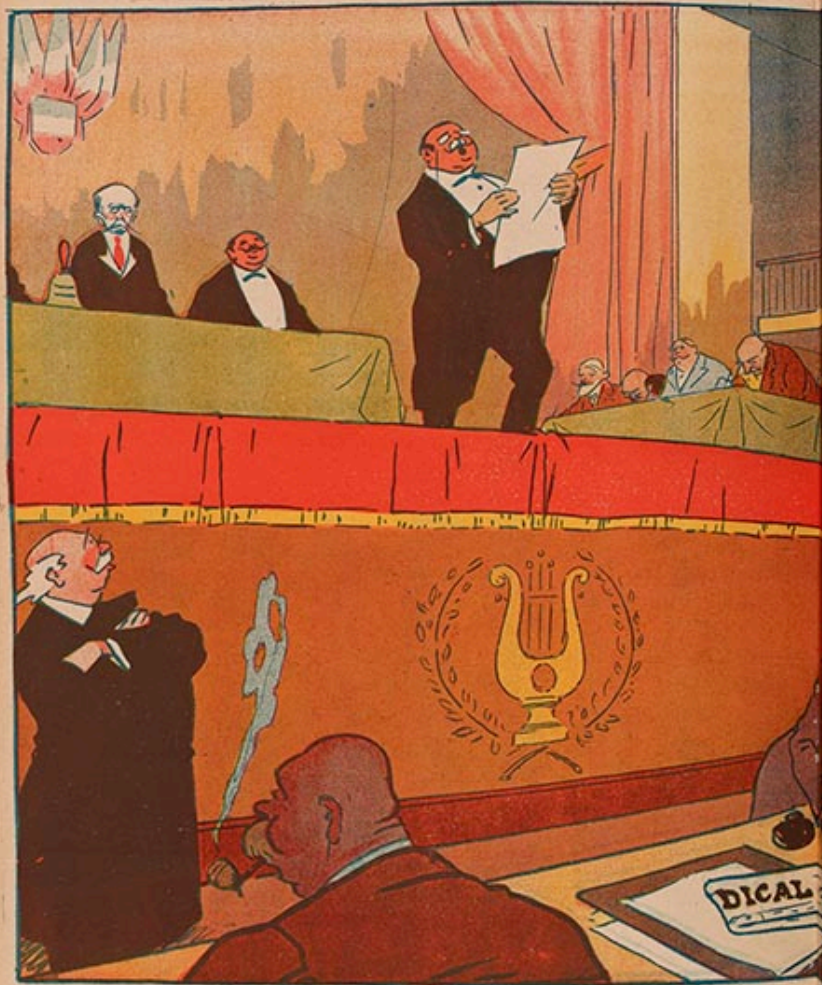


— Mais, citoyen, c'est certainement un oubli... Vous avez dû laisser votre ruban à l'hôtel!...

— Non, non, j'ai refusé les palmes académiques au 14 juillet... J'ai préféré une recette burlesque.

« Au Congrès, on a beaucoup remarqué la présence d'un député non décoré. »

(Les Journaux).



— Et vous donnez à la France, qui vous regarde, un majestueux et réconfortant spectacle!



### SOIR DE CONGRÈS

— As-tu entendu ce matin, au Congrès, quand j'ai crié à Pelletan : « Et moi aussi, citoyen, je suis pour le Bloc ! »

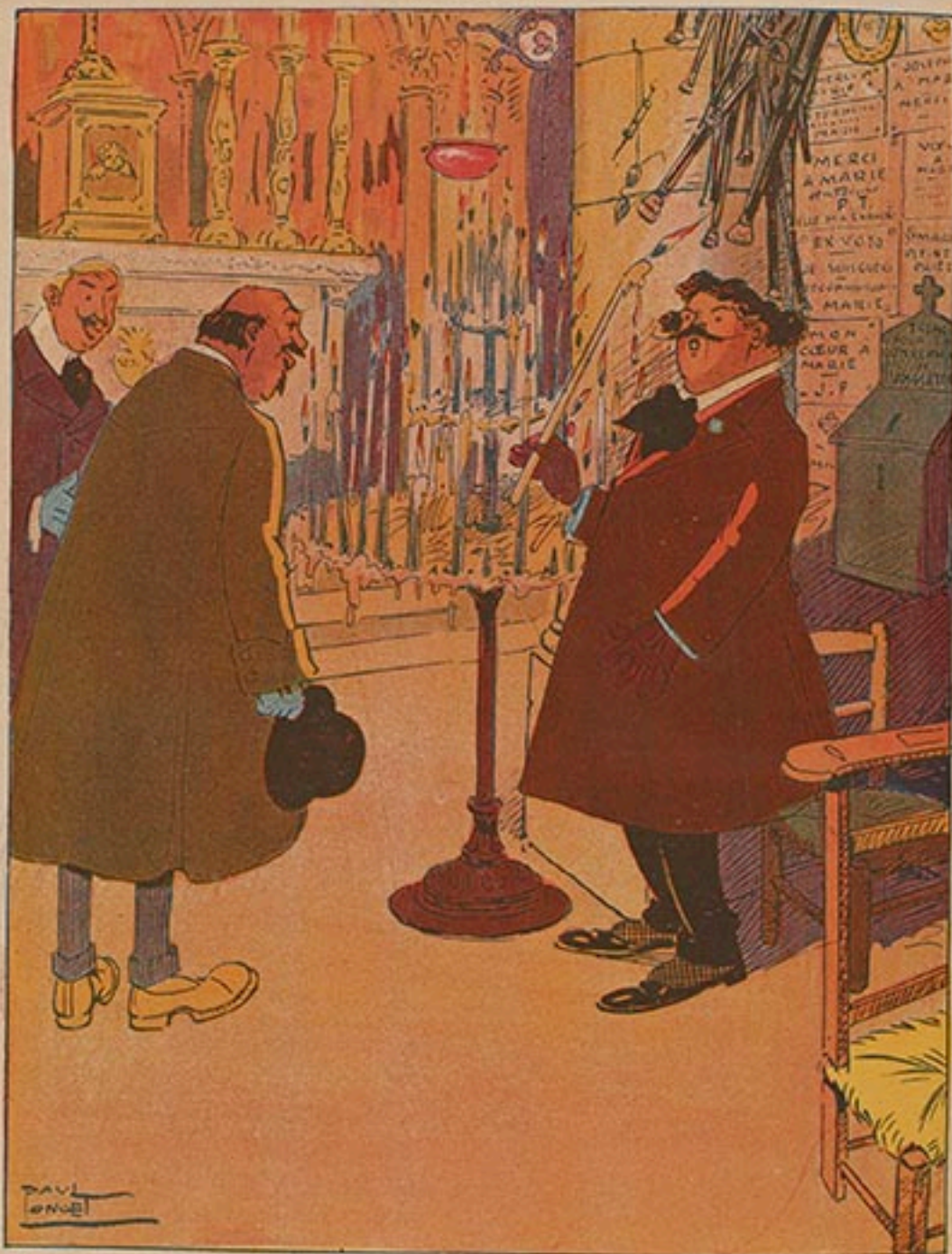


## LE CHOIX

— Oui, mon cher collègue il faut choisir : Le Radicalisme populaire dans l'opposition ; au pouvoir, le radicalisme conservateur.

\* Il faut choisir entre le Radicalisme populaire et le Radicalisme conservateur. \*

FERNAND BUREAU,  
député radical de la Seine.



### VISITE A NOTRE-DAME DE LA GARDE

- Mais c'est bien ce vieux Durand ! Qu'est-ce que tu fais là ?...  
 — Moi... rien... C'est ma femme qui m'a fait promettre de brûler un cierge... pour  
 assurer ma réélection !



## L'AUTRE CÔTÉ DE LA BARRICADE

Briand. — Hein!... Qu'en dites-vous?... Jamais Clemenceau n'aurait trouvé ça... Et puis, rassurez-vous: chaque homme a ses deux paquets de cartouches...



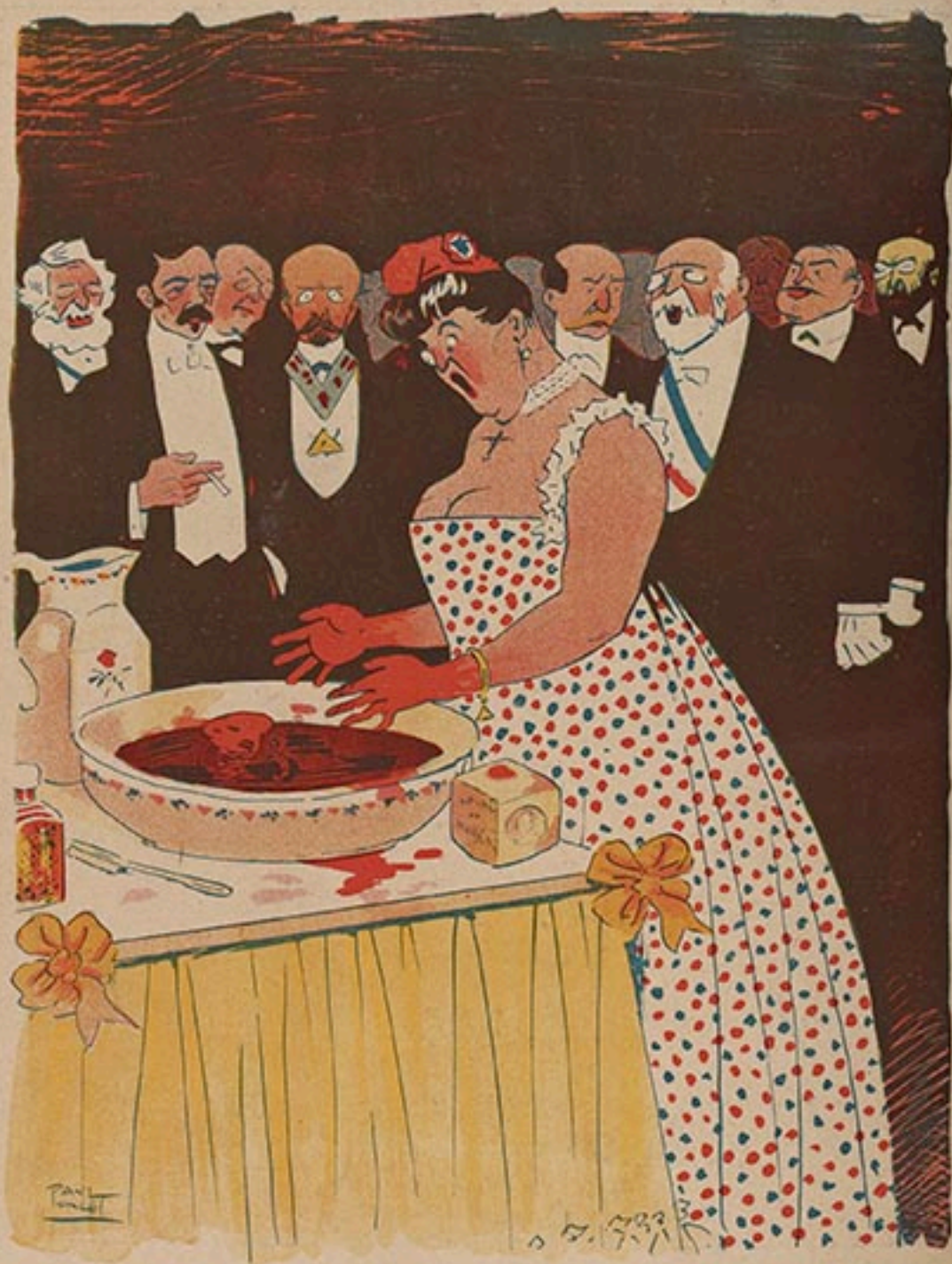
### INQUIÉTUDES

— Oui, je crains fort que le radicalisme soit mal porté aux élections prochaines... J'ai bien envie de me faire socialiste unifié.





L'ANCÊTRE



### LA TACHE DE SANG

— Allons, Marianne, dépêche-toi... Jamais tu ne seras propre pour les élections.

N° 446  
20 Octobre 1906  
50 Centimes

# L'Assiette au Beurre

REDICTION  
ET ADMINISTRATION  
22, Rue de Valenciennes,  
PARIS  
Téléphone : 262-74



## Le Pôle Nord

par

*Leal da Gamara*



### LES FÉLICITATIONS OFFICIELLES

— Alors, c'est vous, le blanc, qui êtes allé au Pôle nord ?... Très bien, mon ami, continuez !...

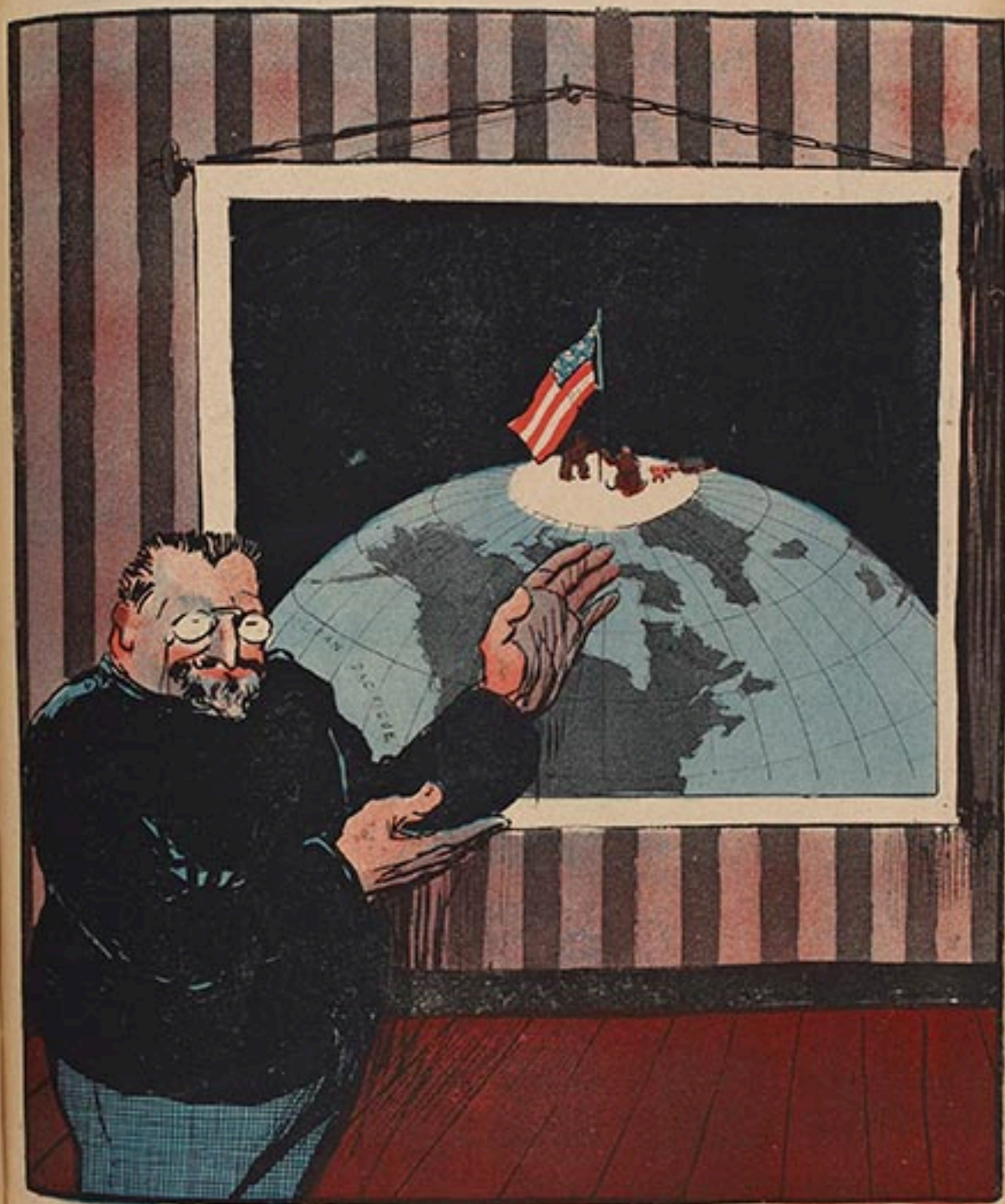


## LE RETOUR DE L'ESQUIMAU

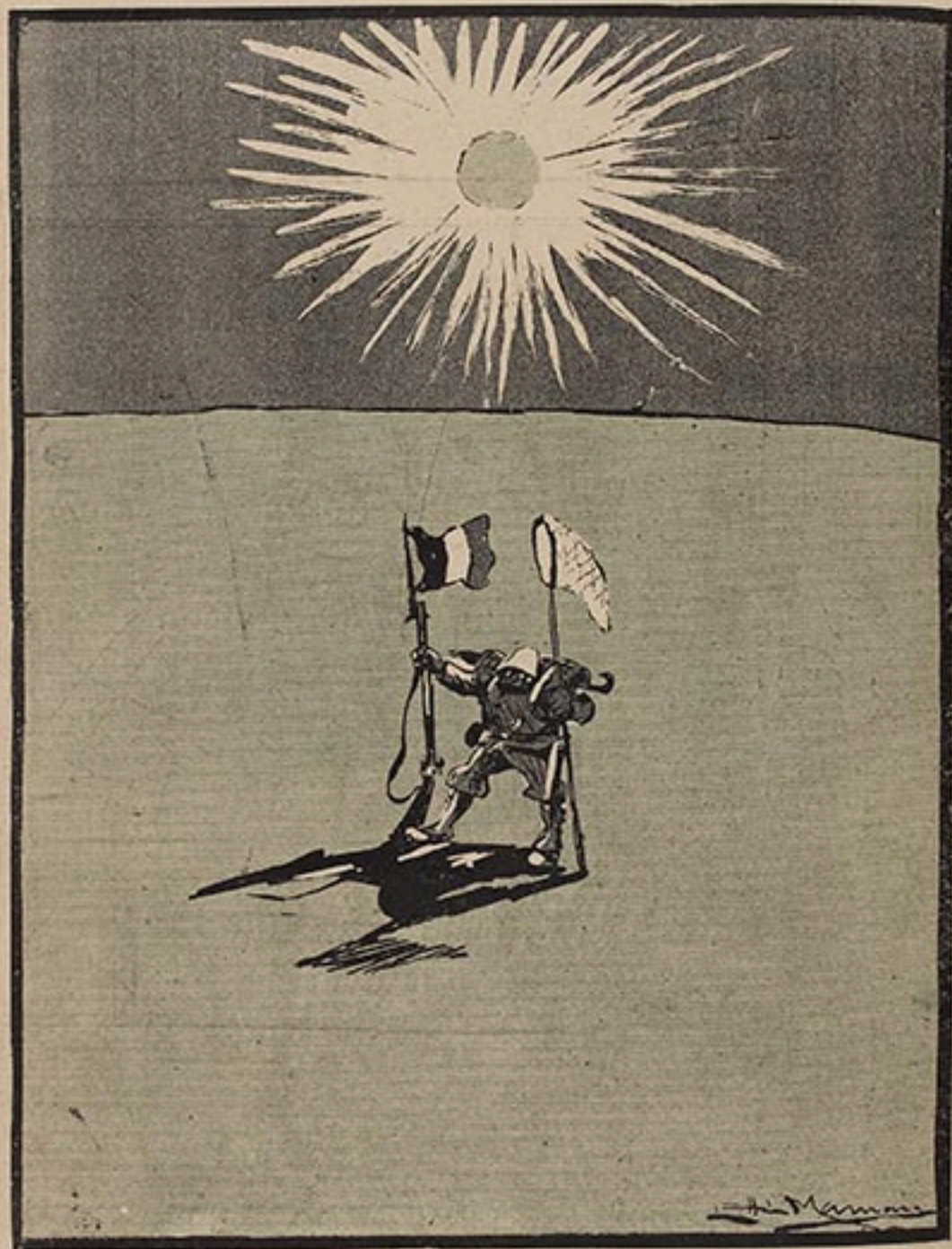
- Evidemment, le Pôle, ce n'est pas mal... Mais ça manquait de femmes.

**L'ESPRIT DU JOUR**

- Est-ce que le Pôle vous a plu...  
— Oui... à v'rise...



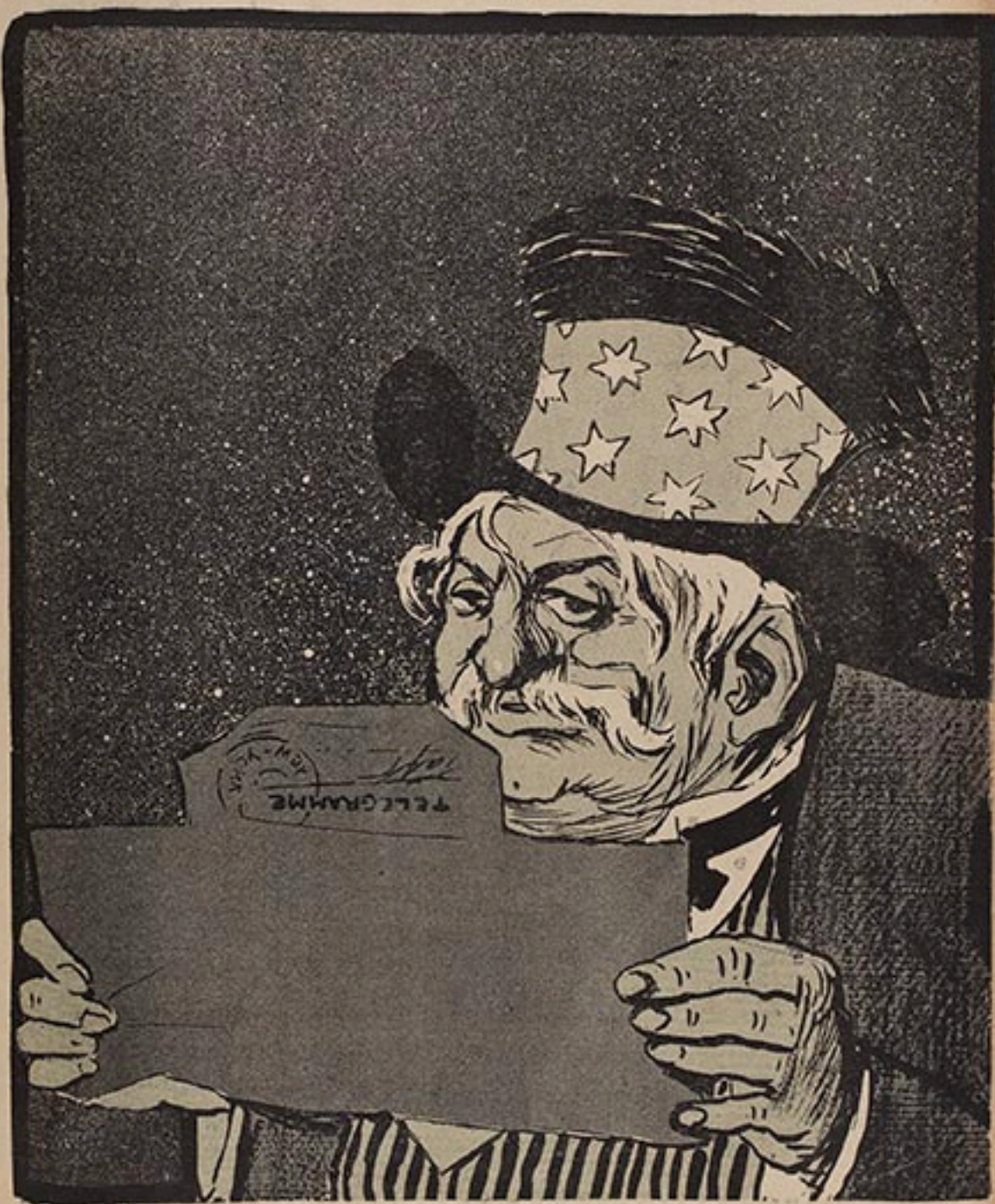
Hervé. — Voilà, au moins, Messieurs, un drapeau qui n'a pas été planté dans du fumier !



### TARTARIN AU SAHARA

— Pas un arbre, pas une fleur, pas un animal ; en somme, à la glace près, ça rendra autant de service à l'humanité que la conquête du Pôle nord.





LE SEUL HOMME SENSÉ

*M. Taft.* — Mais que veut-il que j'en fasse, de son satané Pôle nord ?



LA CONFERENCE INTERNATIONALE

— Nous n'en sommes plus à cette question ridicule : « A qui le Maroc ? » Autrement grave est la ques-



tion qui se pose aujourd'hui : « A qui le Pôle ? »



### DEUX SPORTSMEN

Monsieur Chose qui a traversé la Manche  
sur une planche...

Monsieur Autre-Chose qui est allé au  
Pôle!



### L'ACCORD FACILE

— Entendons-nous, mon cher Peary, pour ne pas discréditer la corporation des exploitateurs !...



### POURQUOI PAS ?

Charcot. — C'est bien simple, je vais retourner à Paris et je dirai que je suis arrivé au Pôle sud !...



## LE RÉSULTAT

— C'est tout de même drôle!... Tant d'honneurs, tant de médailles, pour une chose qui ne sert absolument à rien!...



*Les Explorateurs.* — C'est vraiment pas la peine d'aller jusqu'au quatre-vingt-dixième degré pour avoir le plaisir de rencontrer des pingouins.



— Heureusement qu'ils sont Américains tous les deux ; s'ils avaient été de nationalité différente, quelle guerre épouvantable aurait pu sortir de cette découverte !





### CONCILIATION

— Et si on jouait à pile ou face, pour savoir lequel de nous deux est vraiment arrivé au Pôle?

## LES FRAUDES

**EVITEZ LES CONTREFAÇONS**

ACIDE TARTRIQUE } a  
ACIDE MALIQUE }  
GLUCOSE }  
FÉCULE }  
EAU DE FLEUR }  
AsO<sup>5</sup> + G }  
CaOCo<sup>2</sup>O }  
999 HO<sup>8</sup> +



0.25  
12.25  
125g  
9.5 } SIROP DE GRENADINE

227 MgO<sup>3</sup> Fe<sup>7</sup> = CREME VANILLE  
2O<sup>5</sup>As<sup>4</sup>H<sup>4</sup>Pl Na = CONFITURE DE  
+ CAMPH = VIN ROUGE - POIRES

N<sup>2</sup>O<sup>7</sup>3 H<sup>4</sup>Ca<sup>2</sup> }  
- H<sup>2</sup>O<sup>2</sup>Pho<sup>5</sup>H<sup>6</sup> } AUMENT  
- CaCo<sup>2</sup>As<sup>2</sup>H<sup>5</sup> } COMPLET



1001107

Kérouard  
Renaud

L'aluminium se trouve remplacé le blanc d'œuf frais dans tous ses emplois en général, tels que biscuiterie, pâtisserie, bougats, clarification, produits pharmaceutiques, etc.

... Les fraudes les plus communes sont le mélange avec les coques ou gâteaux, les gommes, la dextrine et la caséine...

... On imite le jaune sec par de la caséine colorée en jaune...

On fait aussi l'œuf complet faux avec de la caséine colorée.

(Congrès pour la répression des fraudes. Rapport de M. SIXVIER GONDROUT, inspecteur à Marseille.)



— Vos saletés d'œufs naturels! La moitié du temps, vous trouvez des poussins dedans!



La délégation représentative, au congrès de Genève, la Chambre syndicale des confiseurs français... a demandé que l'impôt de la Cassiette ou d'un article organique comme l'article lactique, l'article vitrique ou l'article sucrier, ne fasse pas perdre à une confiture son droit à la dénomination de « pur sucre, pur fruit ou pur sucre et fruits ».

... L'industriel... sait que sa confiture sera comparée par les consommateurs avec les confitures étrangères, et qu'il doit, en conséquence, lui fournir l'aspect, le format, le goût de ses concurrents.

(Compte rendu de la répression des fraudes. Rapport de M. Bouteiller, président de la Chambre syndicale des confiseurs français.)

*Foulbot*

- T'as acheté des confitures !... Mais, voyons, et celles que j'ai faites ?...  
 — Celles-là sont bien meilleures, c'est fabriqué pur sucre et fruits.

Différents groupes personnellement intéressés et désireux de que les piles les fabric et autres comprises dans la pâtisserie fraiche, soient faites uniquement au beurre.

D'autres groupements, au contraire, s'occupent avec juste raison, que les corps gras comestibles (margarine, coco, huile), en dehors du beurre d'un prix toujours élevé, permettent de satisfaire la clientèle des ouvriers qui ne peuvent payer les mêmes prix que la bourgeoisie, alléguant que ces produits étaient reconnus sains et approuvés par MM. les hygiénistes.

Devront être considérés d'un emploi loyal dans les produits purs: les levures de bière et de grains, le carbonate d'ammoniaque, les colorants susceptibles d'être employés dans l'alimentation et la cuisine.

(Congrès pour la répression des fraudes. Rapport de M. CHANCIEN, président du Syndicat général de la pâtisserie française.)



— Tiens! Tiens! Vous avez la fourniture des hôpitaux?... Toute cette graine de lin, c'est pour faire des cataplasmes?...

— Mais non... C'est pour le boulanger d'à côté qui a une spécialité de marseillais.



Ne peut être qualifié de café-beurre que le liquide préparé avec du café moulu et du café torréfié et moulu. (Définition du Congrès de Genève.)

Voué : Il est donné que la chicorée est un produit sain et hygiénique, consommé dans la totalité des départements français.

Que dans la dégustation du café-beurre, le goût de la chicorée est résiduel d'une façon suffisante au consommateur qui, de ce fait, est à même d'apprécier ou de refuser ce qu'on lui donne.

..... Émettons le vœu que la diffusion du café-beurre, telle qu'elle a été adoptée à Genève, en raison de l'impossibilité absolue de la mettre en vigueur, tant en France qu'à l'étranger, ne soit pas maintenue.

(Congrès pour la riposition des fraudes. Rapport de M. Bocca, au nom du Syndicat de fabricants de chicorée et produits similaires de France.)

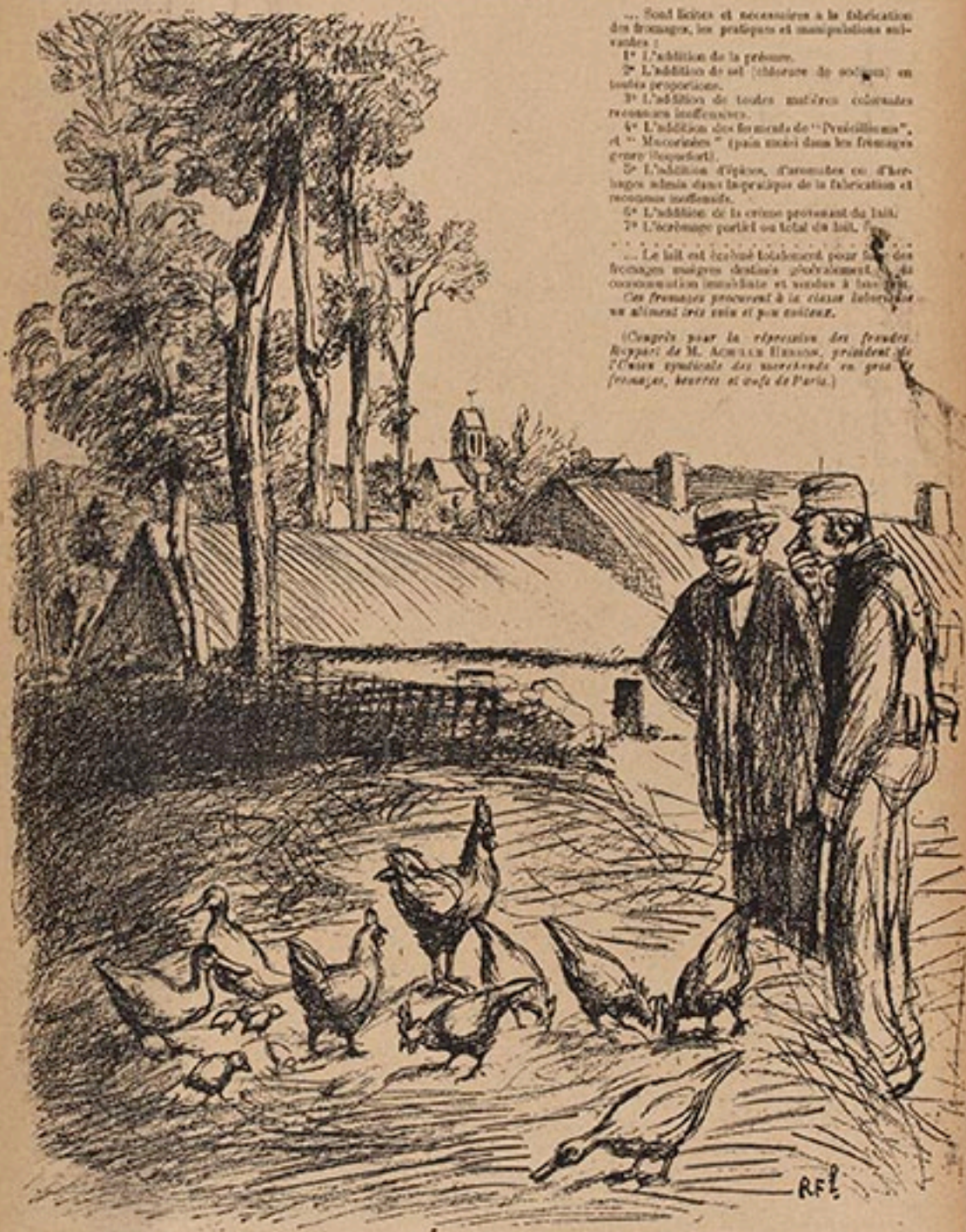
- Garçon, ce café n'est que de la chicorée! Je refuse de le boire.
- C'est votre droit, monsieur... pourvu que vous ne refusiez pas de le payer.

Au point de vue de la désignation des qualités de bière, nous sommes d'avis de défendre comme principe, que les mots *Munich*, *Pilsen*, continuent à être considérés comme des désignations d'espèce et non comme des désignations d'origine.

(Cronique pour la répression des fraudes. Rapport de M. KAY-SUS, président de la Chambre syndicale des brasseurs de Paris, et MATHIEU, secrétaire.)



— Mais, monsieur, tout le monde sait que la bière de Munich se fabrique à Courbevoie, tout comme le café Moka vient du Brésil !



... sont licites et nécessaires à la fabrication des fromages, les pratiques et manipulations suivantes :

- 1° L'addition de la crème.
- 2° L'addition de sel (chlorure de sodium) en toute proportion.
- 3° L'addition de toutes matières colorantes reconnues inoffensives.
- 4° L'addition des ferments de "Penicillium", et "Mucorales" (pain moisi) dans les fromages genre Casu Marzu.
- 5° L'addition d'épices, d'arômes ou d'herbes admises dans les pratiques de la fabrication et reconnues inoffensives.
- 6° L'addition de la crème provenant du lait.
- 7° L'écouage partiel ou total du lait.

... Le lait est traité totalement pour la fabrication des fromages destinés immédiatement à la consommation immédiate et vendus à l'état de lait.

Les fromages proviennent de la classe laboratoire ou aliment très sain et peu toxique.

(Congrès pour la répression des fraudes. Rapport de M. AUGUSTE HENRIOT, président de l'Office syndical des producteurs en gros de fromages, beurres et œufs de Paris.)

— Sacrebleu ! C'est embêtant de perdre ce purin... Ça pue... Ça ferait peut-être un excellent fromage !

— Et puis, ça serait toujours bon pour le peuple !...



# MAISONS DE CONFIANCE

## LE VIN (d'après Caran d'Ache)



Voici, tout d'abord, la salle de répartition des liquides Blancs



et celle des liquides rouges



...le tannage, l'addition d'acide Tannique, d'acide citrique, de sel marin, le phosphatage...



...le collage, au moyen de l'albumine de sang desséchée, de la caséine ou de la colle de poisson



le traitement à l'acide sulfureux...



...la congélation en vue de la concentration partielle des vins.



... comment les opérations (toutes licites) pour lesquelles nous nous conformons rigoureusement aux règles en les complétant par la répression des fraudes ?



... le caramélage...



... la réfrigération en vue de faciliter la filtration du vin ; la pasteurisation ; la filtration... toujours et toujours de France.



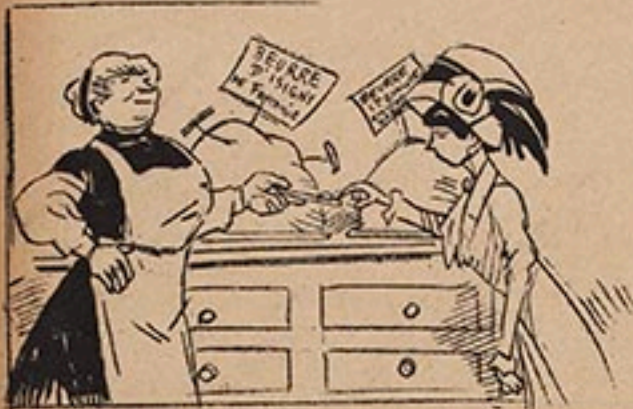
...le relèvement du titre alcoolique par la chaptalisation ou par le vinage...



...le traitement au charbon pur pour les vins faibles...



... Mais où sont vos vignes ??  
- Quelles vignes ???



Le mot de Margarine doit être réservé à toutes les graisses comestibles qui se rapprochent par leur couleur, sa leur consistance, sa leur aspect, sa leur saveur, du beurre, mais dont la graisse ne provient pas du lait ou n'en provient pas exclusivement.

Ordonnances Réglementaires. — 1<sup>re</sup> Addition de sel marin pour aider à la conservation.

2<sup>e</sup> Addition de sucre de canne, de sucre de lait, de poudre de lait, de beurre, pour obtenir un meilleur goût.

3<sup>e</sup> Addition de jaunes d'œufs pour donner au produit la qualité requise pour son emploi dans la cuisine.

(Congoles pour la répression des fraudes. Rapport de M. PALLIERO, secrétaire du Syndicat des coopératives.)



— Nous n'aurons plus qu'à donner à sa graisse l'aspect du beurre... Ça fera d'excellente margarine selon la définition légale.

La distillation de Sirop de pomme est réservée au sirop de sucre additionné de pomme râblée qui est de pomme de Hollande dans la proportion minimum de 20 grammes par litre.

La distillation de Sirop à la pomme est réservée au sirop de sucre, additionné de jus de 20 grammes de pomme râblée ou de 20 grammes par litre.

(Compte pour la répression des fraudes. Rapport de M. Mouchon, président du Syndicat central des Distillateurs de France et des Colonies.)



- Nous ne trompons personne... Que monsieur regarde l'étiquette : ce n'est pas du sirop de gomme, c'est du sirop à la gomme, c'est-à-dire qu'il contient moins de vingt grammes de gomme.
- Mais il n'en contient pas du tout!
- Du moment qu'il en contient moins de vingt grammes, vous n'avez rien à dire!

On peut ajouter aux produits qu'il s'agit de conserver, des substances telles que : du sel de cuisine, du salpêtre pur, du sucre, du vinaigre, de l'huile, du beurre, de la graisse animale ou végétale, des acides, des ignes.

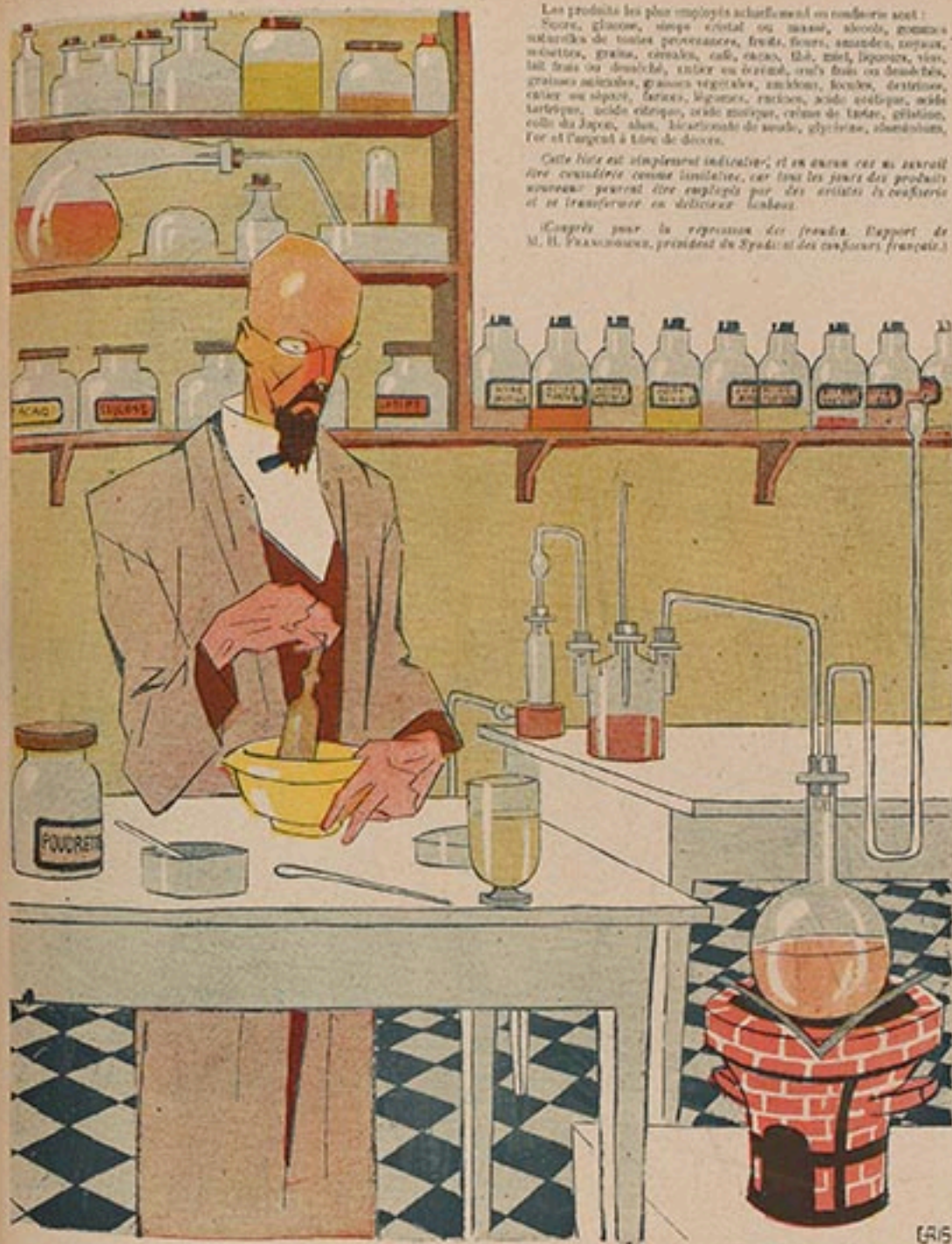
Dans le but de fournir aux consommateurs un produit toujours identique à lui-même, le fabricant est autorisé à employer les colorants admis par les règlements d'hygiène dans les liquides blancs par ses règlements. Notamment, le cuivre est autorisé pour tirer la couleur verte des légumes, jusqu'à une teneur de 120 milligrammes par kilogramme de conserve livrable.

(Congrès pour la répression des fraudes. Rapport de M. J. PUYCÈS, président de l'Union des syndicats de l'alimentation en gros.)



GRIS

- Tiens Te voilà teinturier, maintenant?
- Mais non, mon vieux... Je fabrique des conserves de légumes.



Les produits les plus employés actuellement en confiserie sont :  
 Sucre, glucose, sirop cristall ou masé, alcool, gomme,  
 émulsifs de toutes provenances, fruits, fleurs, amandes, noix,  
 noisettes, grains, céréales, café, cacao, thé, miel, liqueurs, vins,  
 lait frais ou desséché, safran ou safran, œufs frais ou desséchés,  
 grains séchés, grains végétaux, ambros, fécules, dérivés,  
 caïer ou sésame, farines, légumes, racines, acide acétique, acide  
 tartarique, acide citrique, acide malique, crème de tartre, gélatine,  
 colle du Japon, alun, bicarbonate de soude, glycérine, stéarates,  
 fer et l'argent à titre de dorure.

Cette liste est simplement indicative, et en aucun cas ne devrait  
 être considérée comme limitative, car tous les jours des produits  
 nouveaux peuvent être employés par les artistes la confiserie  
 et se transformer en délicieux bonbons.

(Composé pour la reproduction des français. L'export de  
 M. H. FRANCOIS, président du Syndicat des confiseurs français.)

— Je n'emploie pas d'ouvriers, mais seulement des artistes à confiserie... Aussi, nous sommes  
 arrivés à fabriquer de délicieux bonbons, vous ne devineriez jamais avec quoi... avec de la poudre !

Le cidre est le produit du jus de pommes ou d'un mélange de pommes et de poires, avec ou sans addition d'eau, adouci ou non.

Les manipulations régulières sont : a) Le coupage des cidres entre eux ; b) Le coupage des cidres avec des poires ; c) Le coupage des poires entre eux ; d) Le mélange des cidres et des poires ; e) L'oblatoction ; f) La pasteurisation.

Manipulations facultatives : a) Le traitement par l'anhydride sulfureux, provenant de la combustion du soufre par les bouillottes alcoolées purs, avec des quantités suffisantes ; b) L'addition d'acide tartarique ; c) L'addition d'acide citrique ; d) La coloration artificielle par une substance inoffensive ; e) La gazéification par l'introduction directe d'acide carbonique.

(Coupé pour la répression des fraudes.  
Rapport de M. Joux Gouze, secrétaire du  
Syndicat général des cidres.)



- M'est avis qu'il sent un peu le soufre, ton cidre...
- Ça ne fait rien, mon vieux ; il saoule tout de même.

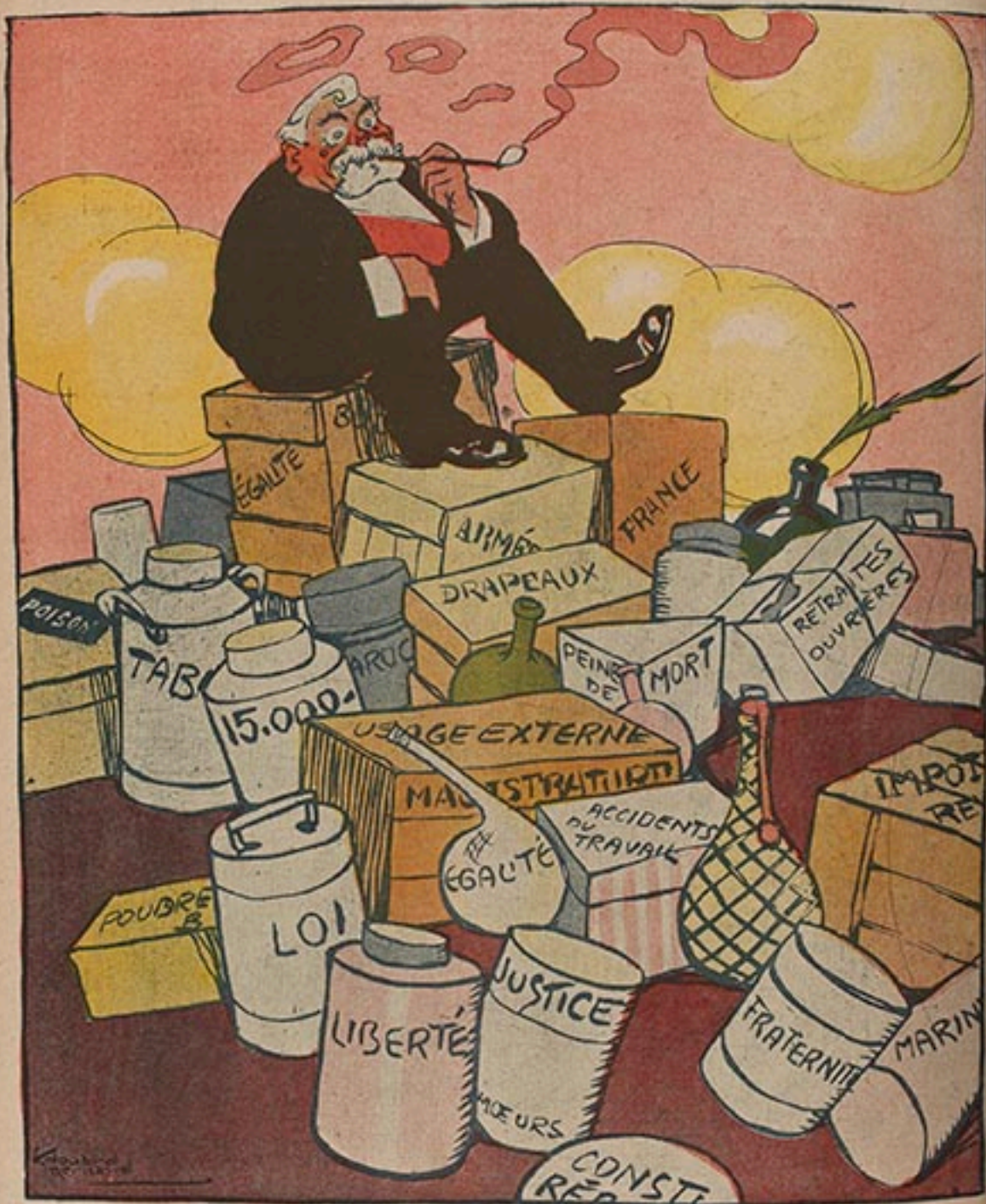


Les andouilles et andouillettes sont généralement faites avec des boyaux de porc, de veau, de mouton et de bœuf ; ces boyaux ont chacun leur valeur de goût et alors leur finesse et leur utilité. Dans certaines régions, on y ajoute du porc gras et maigre ; cette fabrication est plutôt qualifiée du seul nom d'andouille. Les boyaux de porc employés sont le charde, la panse et le menu ; les boyaux de bœuf sont le gros, le gras boyaux, le menu et le bandroche ; les boyaux de veau sont la panse, le fraise, la caillotte, le bandroche et le fusain ; les boyaux de mouton sont le pance.

(Cité par la revue des fraudes. Rapport de M. Joux, président de la fédération des syndicats des charcutiers de France.)

— Jurez donc, vieux farceur, que vous ne faites pas vos andouillettes avec des boyaux de chien, de chat, ou d'âne...

— Jamais de la vie ! Avec ces boyaux-là, nous ne faisons que des escargots de Bourgogne.



— Bah! Est-ce que la République ne nous donne pas l'exemple de la fraude, avec la Liberté frelatée, la Fraternité de contrebande et l'Égalité illusoire qu'elle nous offre ?



# L'ASSIETTE AU BEURRE

N° 445 - 150 exemplaires - 50 Centimes - REDACTON ET ADMINISTRATION, 102, RUE DE PROVENCE, PARIS - TEL. 1-343-34

SERVICES  
S. M. NICOLAS II

DEPOT LEGAL  
N° 102  
1960



SABIE,  
SON OEUVRE, SA FAMILLE.

d'après les documents de W. L. Bourzreff

# NICOLAS II

Comme personnalité, le tsar n'est certes pas bien intéressant et il serait vain de s'occuper de lui. Il présente le type accompli du « younker » (élève officier) et les écoles militaires russes pourraient nous fournir une grande quantité de personnages de son genre. Aussi la personne de Nicolas II ne nous intéresserait guère si l'ironie destinée à le placer sur le trône de toutes les Russies, en lui octroyant le droit de vie et de mort sur ses sujets.

Nous savons que la majorité des publicistes, en commençant par le camp des révolutionnaires, en passant par celui des libéraux, tolstoïens, et en finissant par les réactionnaires, s'efforcent de nous décrire le tsar comme un mannequin irresponsable, une espèce de Guignol byzantin manié par les mains des Plehwe, Witte, Pobiedonostzeff, Stolypine et Co. On le dit épileptique, faible d'esprit, privé de volonté, méconnaissant la vie russe et entouré de réactionnaires malfaisants.

Nous protestons contre une pareille peinture de Sa Majesté, et dans notre journal Nicolas II trouvera toujours d'ardents défenseurs.

Il n'est ni un faible d'esprit, ni un mannequin irresponsable et idiot. Non !

Le tsar sait tout !

Où, le tsar sait tout ce qui se passe en Russie, et la preuve de ce que nous avançons nous la possédons. C'est le *Journal du Tsar*, qui se trouve en nos mains actuellement, qui appaie nos dîres.

Cette feuille rédigée spécialement pour le souverain russe et dont l'exemplaire unique lui apporte chaque jour le résumé de ce qui s'est passé dans son vaste empire, ce document, venu entre les mains des révolutionnaires russes — celui qui écrit ces lignes a pu l'avoir sous les yeux, en feuilleter les pages, en détacher les extraits.

C'est un volumineux registre dont le papier de grand luxe n'est pas couvert de caractères d'imprimerie. Le texte en est tout entier manuscrit. Chaque jour, le même scribe, calligraphe éprouvé dont la « ronde » défie tout reproche, trace sur la feuille encore blanche le récit détaillé des faits « intéressants ».

Le Tsar ne s'intéresse pas aux beautés des lettres, l'art ne le séduit pas, la vie du peuple lui est indifférente. La grande politique lui importe peu, de même que la « haute administration ». Non, il n'y a que la lutte avec la Révolution qui préoccupe Nicolas. Et dans ce journal, chaque page porte les noms des traîtres, des Azeff, des Boeitner, Hastings, Gourouïtch ; on y cite des lettres passées au tamis des cabinets noirs ; on relate toutes les perquisitions, arrestations, toutes les machinations infernales de provocateurs. Et pour le souverain des monarchies on sait confectionner un journal qui porte une belle empreinte policière.

Ce document pourra servir à l'historien chargé d'éta-

blir un jugement impartial sur la personnalité et l'œuvre de Nicolas II.

Cet autocrate constitutionnel, tout en étant un personnage bien médiocre, se trouve être le Chef de la Grande Machine bureaucratique et joue, malgré tout, un rôle absolument indépendant. Une journée de son règne coûte à la Russie plus qu'une année de peste, de choléra et de famine.

Il a beau être épileptique, il ne l'est pas assez pour être considéré comme irresponsable, car, tout en n'étant pas d'une intelligence rare, il est suffisamment clairvoyant pour comprendre son époque.

Ne possédant pas la ferme volonté de son père, il est cependant capable de mener à bon port l'idée qu'il veut exécuter. Ce n'est pas du tout ce mannequin qu'on se plaît à nous décrire, et ce ne sont pas tant les Plehwe et les Pobiedonostzeff qui guident ses actes, que l'intérêt personnel et bien compris.

La cause de la solidarité du tsar avec ses satrapes réside tout simplement dans la communauté de leurs intérêts respectifs.

Car, pour garder ses terres, ses fabriques, ses capitaux, pouvoir jouir de son luxe asiatique ; pour permettre à toute la bande de mener une existence de faste insensé, — il faut à tout prix conserver l'autocratie.

La Constitution serait capable de lier les bras, arrêter le pillage des deniers publics, dévoiler les crimes des Palais Impériaux !

Donc, pour arriver à consolider le pouvoir autocratique, Nicolas II sacrifierait tout et il a besoin des Plehwe, Witte, Stolypine, comme tous ces compétiteurs de l'Assiette au Beurre russe ont besoin de lui.

Les Sipiaguine, les Plehwe, les Stolypine gardent donc leurs places, non parce qu'ils sont « forts », mais uniquement parce qu'ils sont nécessaires au tsar. Ce dernier les garde tant qu'ils lui rendent des services, et il aura toujours la volonté suffisante pour se débarrasser d'eux le jour où il remarquera la baisse de leur fidélité à son égard.

Et voilà pourquoi la Russie n'a jamais eu de ministres mais des vizirs orientaux, munis de pouvoirs illimités, à condition de jouer le rôle des chiens fidèles du tsar.

La bureaucratie, ce cauchemar, durera tant que le voudra Nicolas, et c'est pour cela que tous les chefs des partis politiques russes devraient tourner leurs regards uniquement vers le trône. Car c'est de là et de là uniquement que part le courant d'influence prépondérante et directe sur la marche de la machine gouvernementale.

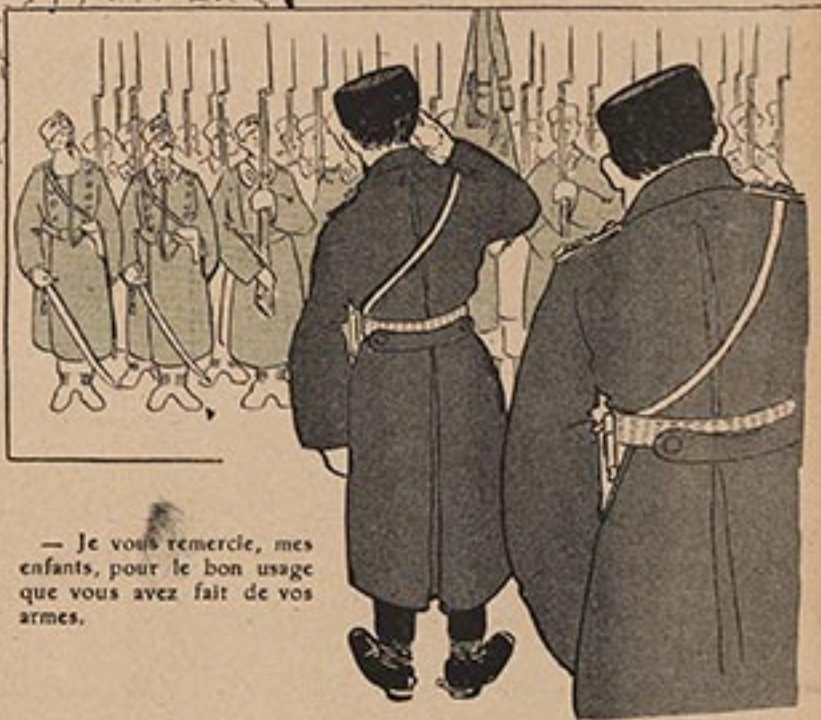
C'est sur le trône occupé actuellement par Nicolas II, que se trouve la solution du problème de nos luttes, le nœud gordien de l'histoire contemporaine russe.

Et ce nœud devra être délié ou... tranché.

WЛАДИМИР ЛЬВОВИЧ БОУТЦЕВ.

## LES PREMIERS FAITS D'ARMES

Pendant la grève de Jarestad, en mars 1905, le régiment de Pharaonides fut appelé sur les lieux, il tira sur les grévistes au fusil.  
Résultats : 53 morts, nombreux blessés et les défilés de Sa Majesté.



— Je vous remercie, mes enfants, pour le bon usage que vous avez fait de vos armes.

En août 1905, certains-ils-bien hommes de lettres, entre autres quelques académiciens, adressèrent une pétition à Sa Majesté et la priant de gracier les Lettres russes sous sa protection.  
Réponse sur la marge : « Laissez-les tranquilles de suite. »



— Sacrés écrivains!... Je leur ferai perdre l'habitude d'écrire... et surtout de penser.

Mai 1904. — Lors des fêtes de couronnement, cent mille roubles furent affectés aux frais de la réception du pays. Le Grand-Duc Serge, gouverneur de Moscou, en empêcha la majeure partie et ordonna à la police de pousser une poussière afin de masquer la pauvreté des provinciaux. La foule se précipita sur les tables ; dix mille hommes tombèrent dans les fossés qui parsemaient le champ de bataille de Khadyjka et y furent écrasés. Afin d'en faire au plus vite, on enterra précipitamment les morts et les blessés.



*Le Médecin militaire.* — Mais, mon général, parmi les blessés, il en est quelques-uns que nous pouvons sauver... Pourquoi les enterrer ?...

*Le Général.* — La tranquillité de Sa Majesté est plus précieuse que tous vos blessés...

L'agent provocateur Lubrison organise à Paris un séminaire complet contre la vie d'Alexandre III et le fit découvrir par la police. Condamné par décret par le tribunal correctionnel français, il se sauve en Russie et en revêtit sous le nom de Hasting et en qualité de chef de la police russe à l'étranger, il organise la surveillance lors du voyage de Nicolas à Paris et se le décore de la Légion d'honneur.



**Nicolas II.** — Il est vrai que Hasting est un contumace, mais il faudra le décorer quand même...

**Felix Faure.** — Certainement. C'est un pilier de l'alliance, et aucun honnête homme ne s'arrêterait devant un crime de droit commun pour sauver la précieuse vie de Votre Majesté.

## Petit tableaux de

la  
vie  
de  
l'Auguste  
Famille

M. Panarowski. — Sire, la Russie demande des réformes. Il faut lui en donner.  
Le Tsar. — Je suis complètement de votre avis.



Petrov. — Ah ! ils demandent des réformes !  
Ou les fonctionnaires, ou les familles, ou les universités en Sibirie.  
Le Tsar. — Je suis complètement de votre avis.



Le Tsarine. — Comment peut-on être de l'avis de tous les deux à la fois ?

Le Tsar. — Je suis complètement de ton avis.



Le Tsar. — Mon oncle, vous auriez dû voter trois fois plus, mais donnez un examen des autres conversations !

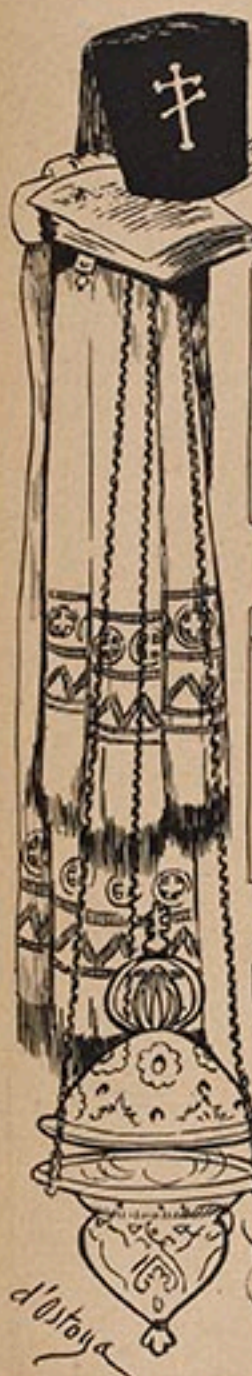
Lors de l'expédition de Tchernov de Rajewski, le grand-duc Alexis fut chargé de procurer les cartes de crédit aux officiers. Il emporta l'argent et le remit aux officiers des entrées en leur possession de titre.



d'Otroye

*Histoire véridique des guérisons miraculeuses  
accomplies par*

*S<sup>t</sup> Seraphin  
de Sarowo*



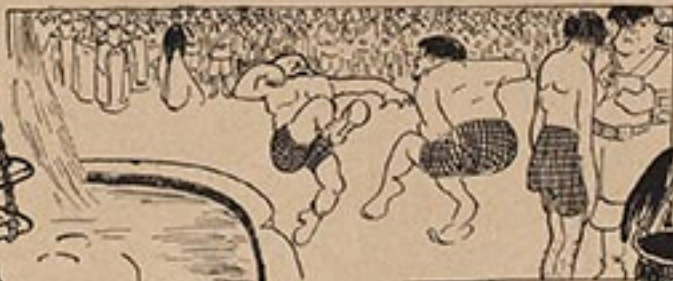
*Prochevoient. — Le Tour et la France s'occupent  
des faits nouveaux : il faut venir aux dévotions.  
Général Curme. — Ne on trouvat les saint serafin?*



*Général Karpov. — On me raconte  
qu'à Sarowo, il y a eu plus de miracles.  
Voilà la liste des faits, les guérisons  
stupéfiantes, et vous leur donner une  
bonne "réputation".*



*Les journaux du gouvernement publient l'apothéose d'une œuvre miraculeuse, et un grand nombre  
d'agents de la Santé, des gens paralysés, lépreux et tuberculeux ou victimes de l'Obère septième, s'acheminent  
vers les lieux où les attend une guérison miraculeuse.*



*En sortant de la piscine, les agents se font  
examiner une dizaine de fois par le saint  
serafin, devant les yeux ébahis de Tour,  
de la Cour et de la Saule sacrée.*

*Grâce à l'intercession de ce saint, le Ma-  
jor jolait avec l'Obère sans l'air de sa.*

*d'Ostoya*





### L'AUTOCRATE CONSTITUTIONNEL

— Là-bas, sur le bureau, vous trouverez l'oukase sur l'ouverture de la Douma...  
Comme je n'étais pas pressé, j'ai signé en même temps l'oukase sur sa dissolution.





## DISCOURS D'OUVERTURE DE LA DOUMA

Le Tzar. — Oh!... Ce qu'ils puent, ces députés!



## La mère et l'épouse



### Sa Majesté l'Impératrice Douairière

MARIE FEODOROWNA

A tort ou à raison, l'opinion publique la considère comme chef du parti réactionnaire de la Maison Romanoff.

Les intrigues de la mère étaient dirigées contre le fils, non à cause des velléités libérales de ce dernier, qui au fond n'ont jamais existé, mais tout simplement pour prendre le pouvoir dans ses mains. Et l'intrigue marchait dur! D'abord, on a voulu apeurer le « Colonel », le forcer d'abdiquer. On envoyait des lettres de menaces, émanant des soi-disant révolutionnaires.

Mais le Tsar se cachait, tremblant, derrière les bolonnettes et ne voulait rien savoir.

Voyant que cela ne prenait pas, l'Impératrice voulait proclamer son fils faible d'esprit, à cause de sa manie de voir partout des toiles d'araignée. Elle conspirait donc avec les officiers de la garde et voulait prendre la régence.

Ses démarches furent dévoilées et la digne maman fut exilée en Danemark, où elle resta un an.



### Sa Majesté l'Impératrice

ALEXANDRA FEODOROWNA

On a l'habitude de la dire très libérale. Il se peut qu'à la cour de Hesse, elle le fut vraiment, mais actuellement l'Impératrice épouse s'est très bien acclimatée dans le borbier du Palais.

Comme elle était plus instruite que toutes les autres Grandes-Duchesses, ces dernières la détestaient et l'appelaient dédaigneusement « Bas Bleu ».

Donc, pour combattre les intrigues, pour garder sa position, il fallait déployer beaucoup de ruse, machiner des contre-intrigues. Mais tout est bien qui finit bien, et la princesse Alice de Hesse fait très bien dans son rôle d'épouse de l'Autocrate Constitutionnel.

On raconte maintes histoires sur son compte, mais la suivante est la plus digne d'intérêt :

Il y a, à Pétersbourg, un masseur pour Impératrices, Grandes-Duchesses et autres hauts personnages de la Cour. Un jour, l'idée lui vint de s'établir, de bâtir une Ecole, et pour cet établissement il trouva un emplacement qui malheureusement coûtait un peu cher, quatre millions de francs. La Ville ne marcha pas, mais l'Impératrice, très contente de son masseur, employa toute son influence pour louer Pétersbourg d'un de ses plus beaux terrains.

Voilà comment Sa Majesté aime à faire le bonheur de ses sujets avec l'argent des autres.

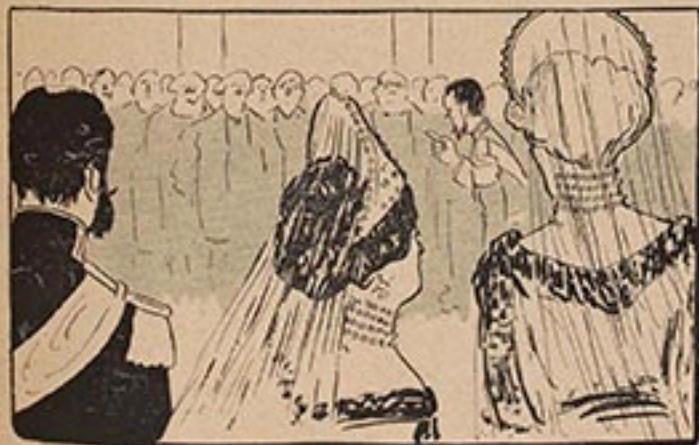


*ditoy*



Le Kronprinz. — Eh bien! Michel, qu'en penses-tu, de ton frère?...

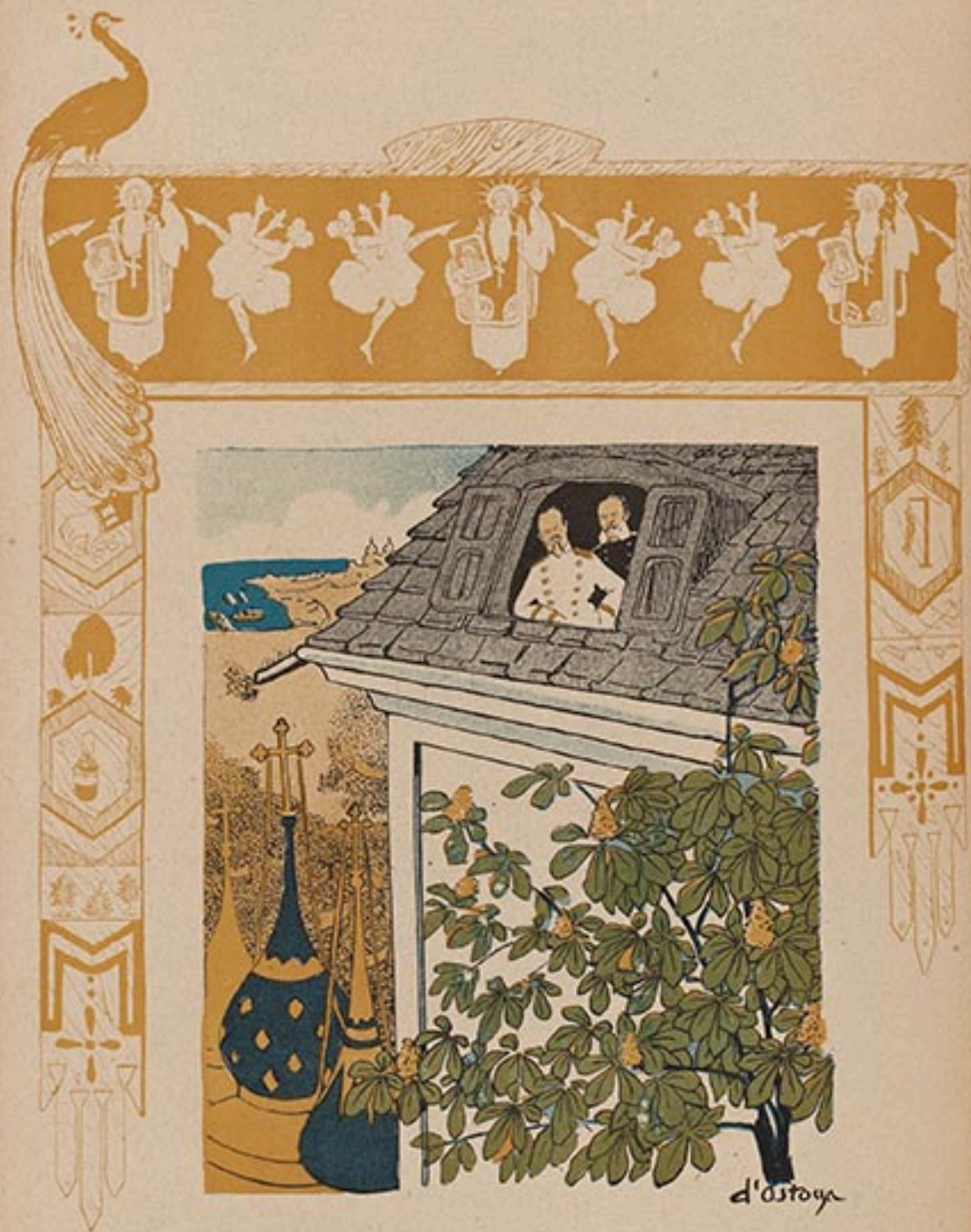
Le Grand-Duc. — Le colonel?... Ha! ha! ha! Mais la Russie n'a jamais encore vu un crétin pareil!



Le Tsar recevait les délégués des Zemstvos. L'impératrice, se comportant pour le russe, s'adressa à la grande-duchesse Natalia en lui demandant ce qu'était l'empereur.



- Qu'est-ce qu'il leur explique?
- Il leur explique qu'ils sont des imbéciles.



— Ils demandent des réformes ? Eh bien ! je vais leur en donner !... A partir d'aujourd'hui, tous les boutons des uniformes de nos soldats porteront un aigle impérial.

Le Grand-Duc Boris, dont la cour à Pétzbourg devint par trop scandaleuse, devait être envoyé en Mandchourie. Avant de partir à la guerre, il exprima le désir d'obtenir l'image miraculeuse de la Vierge de Kozel. Hélas ! par la faute des diplomates qui craint cette image et prient par le bonsoir d'après, il en attacha quelques uns avec ses dents.



Le Grand-Duc Boris. — Et on dit que la Sainte-Vierge est sourde aux prières des pauvres !...



## Les Augustes Oncles et Cousins



### S. A. I. le Grand-Duc Alexis Alexandrowitch

Le régime russe est le régime du « vol qualifié » et l'homme dont nous voulons parler en fut un des chefs. Il s'était spécialisé dans les affaires maritimes, construisait des bateaux en papier mâché et les ornait de cuirasses en bois, recouvertes de tôle. L'argent allait dans les poches d'une certaine Mme Balletat, danseuse, qui quitta la Russie loutée de maints millions. Un soir, au moment de la guerre, elle apparut sur la scène, couverte de diamants. Le public indigné se leva en criant :

— Rendez-nous les diamants, c'est l'argent de la flotte de Rodjestwenski.

Une autre histoire. La Russie voulait acheter des cuirasses au Chili. L'envoyé américain demanda une somme peu élevée... Et il fut stupéfait d'entendre la réponse de M. Solhakenoff, envoyé russe :

— Il faudrait demander beaucoup plus ! Sur le montant de la vente, nous devons donner six cent mille roubles au Grand-Duc, quatre cent mille à Mme Balletat. Que voulez-vous qu'il nous reste, à nous, pauvres fonctionnaires ?

### S. A. I. le Grand-Duc Serge Alexandrowitch

Celui-là fut plus connu que les autres, car il rola davantage. Ancien compagnon d'orgies de Sa Majesté, le digne oncle se distingua à Khotynka où sa kleptomanie mena dix mille hommes au tombeau.

Non moins célèbre est l'histoire des cinquante mille couvertures, don du fabricant Meronoff pour l'armée de Mandchourie. Le Grand-Duc, chef de la Croix-Rouge, s'amusa à les vendre. Connus par son esprit ultra-réac-

tionnaire, il le fut autant par ses passions qui n'avaient rien de la nature. Il eut maints favoris, entre autres Treppoff, et tous montèrent très haut sur l'échelle sociale...



### S. A. I. le Grand-Duc Dimitri Konstantinowitch

C'était un oncle au deuxième degré et kleptomane de moindre importance. Il volait des petites sommes, des petits objets, par exemple une broche en diamants de l'impératrice Marie. Envoyé en exil dans un gouvernement du Caucase, il y épousa la fille d'un commissaire de police. Cette mésalliance le fit exiler plus loin, au Turkestan, où il s'adonna à la boisson et au viol des enfants, dont le sexe lui importait peu, pourvu que l'âge se dépassât pas douze ans.

### S. A. I. le Grand-Duc Alexandre Michailowitch

Cousin du Tsar et bossueur d'affaires. Ayant épousé la sœur de Sa Majesté, il possède une grande influence à la Cour. Il acquit (très mal) des actions de forêts coréennes et trouva nécessaire que ce pays appartint à la Russie. C'est grâce à lui qu'éclata la guerre de Mandchourie, dans laquelle ses créatures : Benchrazoff, Alexeïeff, Stossel et Madrieff recueillirent décorations, numéraire, maximum de gloire. Continué à diriger les « Gest Noires », et le département de la « Marine Marchande » (1117)





**M. PHILIPPE, EX-COIFFEUR DE LYON ET SPIRITE DE LA COUR**  
— Sire, l'ombre de Votre Auguste Père vous dit qu'en faisant la guerre au Japon, vous deviendrez empereur d'Asie.



**M. DEMTCHINSKI, INVENTEUR DU "BAROMÈTRE POLITIQUE"**

*Le Tzar.* — Pas d'argent pour boucler le budget ! Que faire ?

*Demtchinski.* — Vendez la Pologne à l'Allemagne, Sire, pour cinq milliards. Ainsi : un milliard pour le budget, deux pour Vous et pour l'Auguste Famille, un pour la Police ; cinq cents millions pour la Presse européenne ; deux cent cinquante millions pour les Vrais Hommes Russes, et avec le restant vous ferez le bonheur du peuple en lui achetant les Mânes de saint Nicolas, qui se trouvent en Italie.





# EN VERTU DE L'OUKAZE de SA MAJESTE

EMPEREUR et AUTOCRATE de TOUTES les RUSSIES,  
ROI de POLOGNE, G. R. DUC de FINLANDE, etc. etc. etc.

ORDONNANT LA CREATION DES COURS MARTIALES, CESTRIBUNAVX, DURANT  
LA PERIODE 1905-1909 CONDAMNERENT ET FIRENT METTRE A MORT :

6.000 PERSONNES



## LEÇON D'ARITHMETIQUE

Le Tzar. — Ecoute, Alexis, La Russie a cent vingt millions d'habitants. J'en ai fait exécuter six mille. Combien t'en restera-t-il ?

Le Tzarevitch. — Oh ! j'aurai encore beaucoup à faire !...



N° 449  
1 Novembre 1909  
50 Centimes

# L'Assiette au Beurre A L'INFIRMERIE

EDITION  
ET ADMINISTRATION  
62, Rue de Valenciennes  
PARIS  
—  
Télégramme : 302-24

SERVICE

DEPOT LEGAL  
N° 117  
1909



PIERRE  
FALKÉ

— M'sieur l' major, j' pouvais pas m' douter... Elle avoit les palmes !...



PIERRE  
FALKÉ

— Monsieur le major, je désirerais être exempté des pommes, rapport à ma syphilis... afin que mes camarades ne l'attrapent pas...

— Fort bien .. Vous n'éplucherez plus les pommes... Vous serez employé au nettoyage des plats...



Pierre  
FALK

### LE LAVEMENT

- Mais, bon Dieu, ça m'brûle !...
- C'est bien fait !... T'avais qu'à payer un litre...



- Racontez-moi comment cela vous est arrivé...  
 — Voilà, m'sieur l'major... J'étais en train de regarder des cartes postales lorsque...



PIERRE  
FALKÉ

— Vous vous foutez de moi?... Vous aurez huit jours de salle de police pour avoir voulu me faire croire que vous avez attrapé cette maladie en regardant des cartes postales!



PIERRE  
FALKE

— T'as d'la veine !... L'major t'a mis exempt de rata !...



- Mais il est guéri, ce gaillard-là!... Regardez-moi cette figure!  
 — M'sieur l' major, ce n'est pas le même... l'autre est mort hier...  
 — Ah! très bien... Alors, continuez la même tisane...

## CAFÉ DU COMMERCE

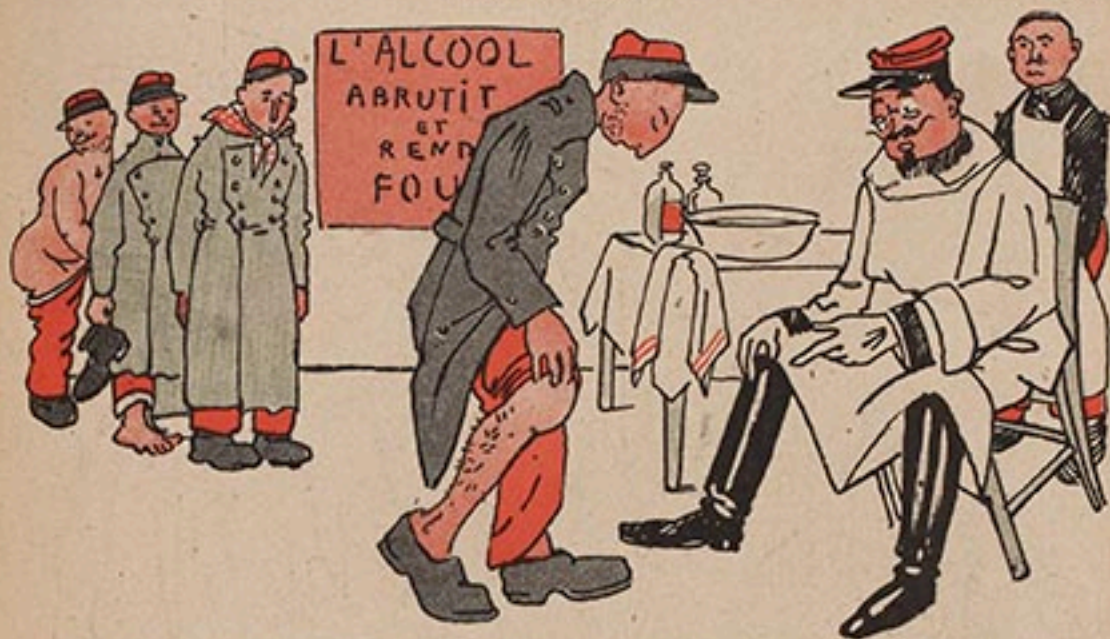


- Mais enfin, mon cher major, pourquoi avons-nous tant de malades dans l'armée?...  
 — Pas étonnant!... On a beau leur répéter que l'alcool fait du mal, ils en boivent quand même!

PIERRE  
FALK

- Tu sais, on vient de libérer Durand à cause de son anatomie...  
— Connais pas ça... Mais sûr que moi aussi j'vais dire que j'ai cette maladie-là...





— Il faut soigner ce genou. Vous viendrez ici deux fois par jour, vous faire frictionner à l'alcool camphré.



PICCOLI  
FALKE

— J viens pour mon genou... L major a dit qu'il fallait m le frictionner à l'alcool camphré...  
— Alcool camphré?... J'ai jamais vu ça ici...



PIERRE  
FALKÉ

### L'OPERATION DIFFICILE

— Au lieu de l'opérer, si on l'envoyait en permission?...



PIERRE  
FALKÉ

— M'sieur l' major, j' viens vous chercher rapport à Paclon qui s'a fichu par terre avec son cheval...

— Il n'est pas couronné, au moins?



PIERRE  
FALKE

- T'en as une gueule!... Où donc qu' t'as pigé cette bronchite-là?...
- Dans la salle des malades... Y a jamais d' feu...



PIERRE  
FALKÉ

### LES TIREURS AU FLANC

- L' major t'a reconnu ?
- Oui... j'enfile l'hôpital, paraît que j' suis phthisique...
- Veinard !!!



PIERRE  
FALKE

### LE BLEU

- A-t-on du café, l'matin ?
- J' te crois... Y en a même qui ont leur petite goutte...



### A L'INFIRMERIE

— Vous aurez quatre jours avec ce motif : « Étant à la diète, a mangé son cataplasme... »

## RÈGLEMENT DE L'INFIRMERIE



PIERRE  
FALKÉ

## L'HABITUDE

- M'sieur l'major, j'ai une dent qui m'fait bien mal!!!  
— Bien... Déculottez-vous...



N° 457  
15 Novembre 1909  
50 Centimes

# L'Assiette au Beurre

REDICTION  
ET ADMINISTRATION  
62, Rue de Provence  
PARIS  
—  
Téléphone 1-38-74

## LES VEUVES



PAR-JUAN  
-ERIS

— Et maintenant, place aux jeunes !!!



— Tiens, tu es donc veuve? Je ne te savais même pas mariée!...

— Non, mais *l'uniforme* est parfait pour les blondes, et surtout pour celles qui vont demander des faveurs ou des services...



— Je vous en prie... pas devant Charles!...



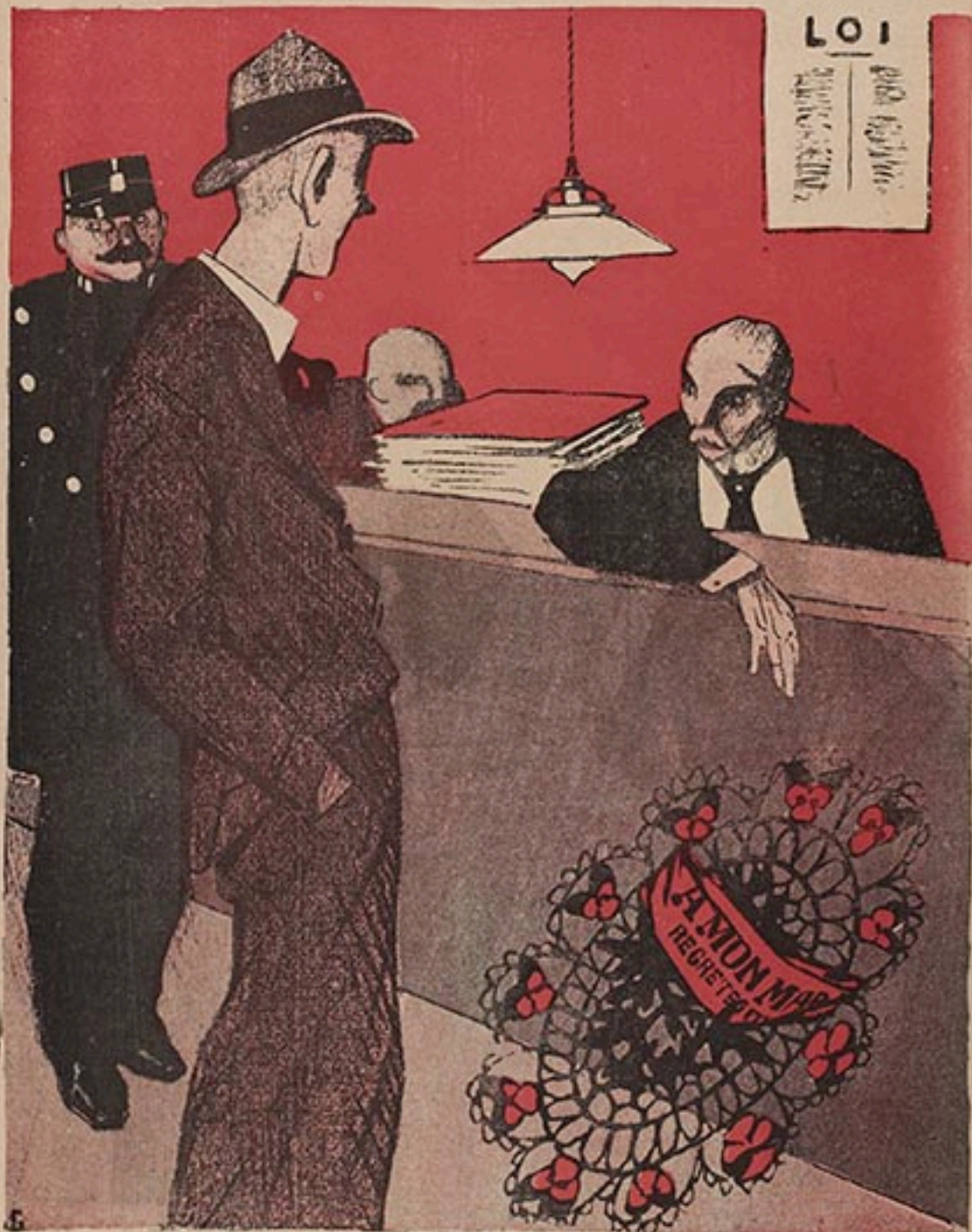
— Depuis un an que je suis veuve, j'ai reçu je ne sais combien de demandes en mariage, alors que je n'en voyais venir aucune depuis cinq ans que mon mari m'avait abandonnée et que j'étais divorcée.

— Ce n'est plus la même chose.

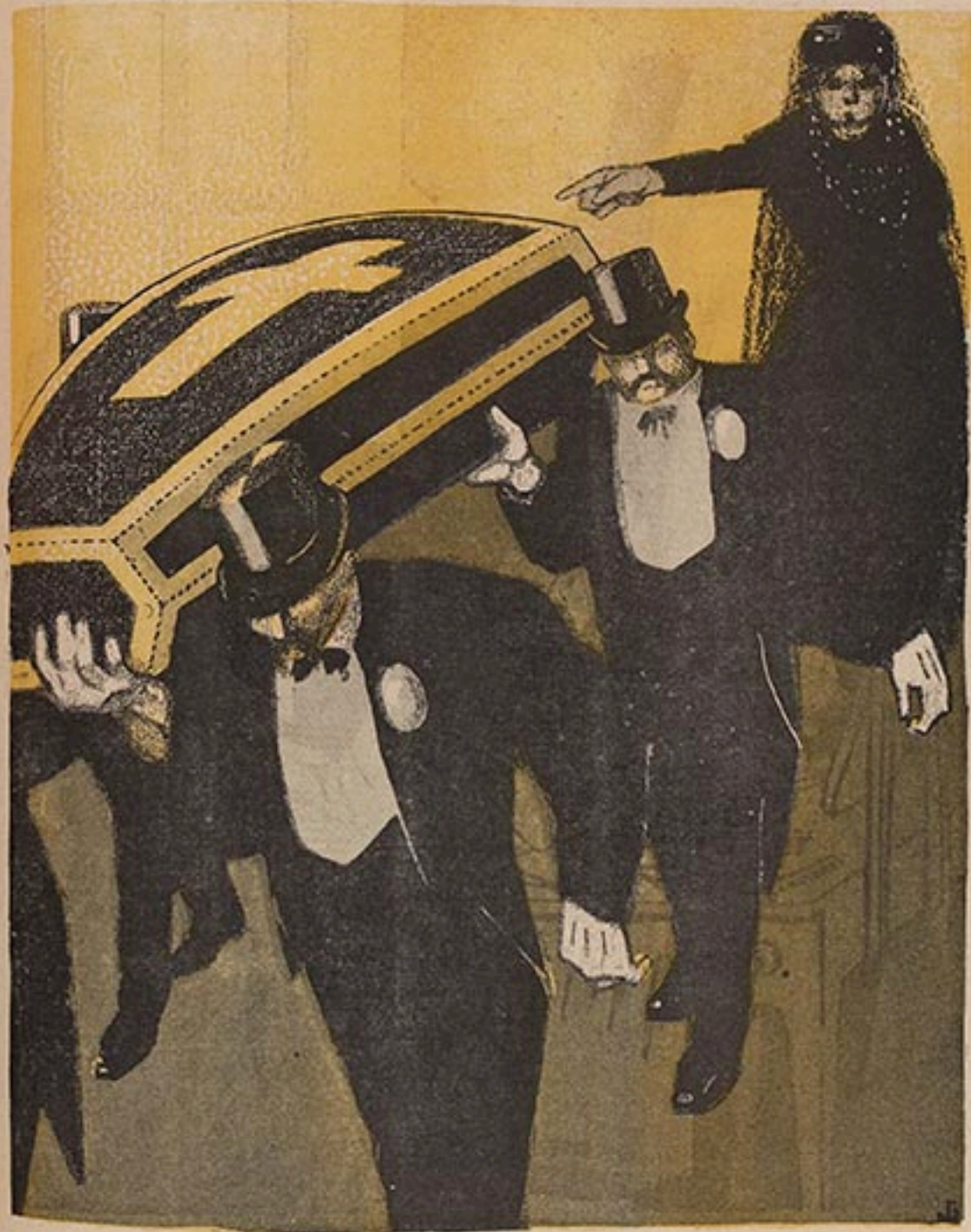
— Je constate, mais ne comprends toujours pas !...



- Dis, maman, comment faudra-t-il l'appeler, ton nouveau mari ?  
— Tu l'appelleras papa... (à part) Et tu n'auras jamais dit plus vrai...



— Si dans un an et un jour personne n'est venu la réclamer, elle vous appartiendra...  
— La veuve aussi?...



— Passez par l'escalier de service: il me trompait avec la bonne...

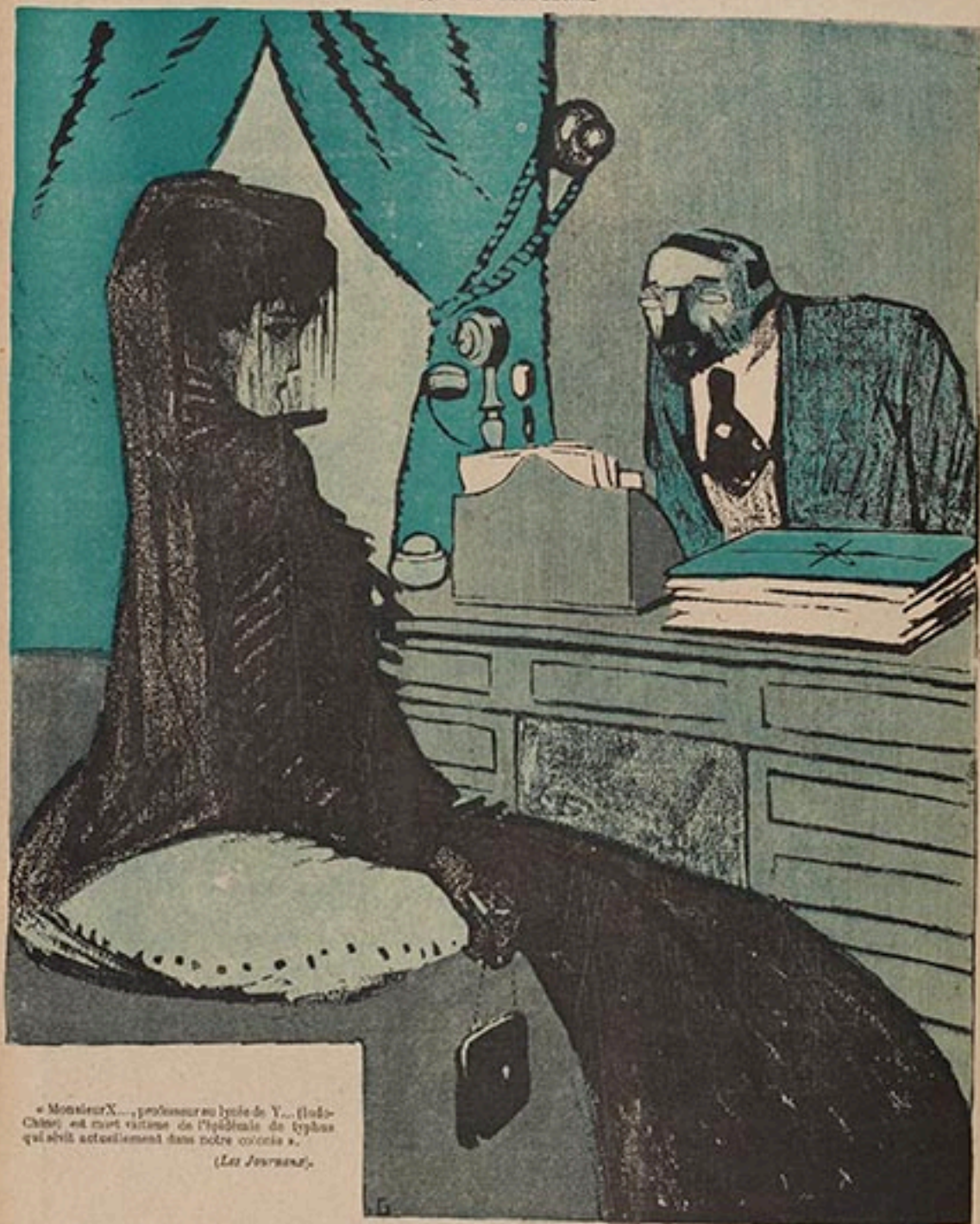


— Il est mort ?... Evidemment, c'est un malheur... Mais qu'est-ce que vous voulez que ça fiche au public ?...





— Oui, c'est le sifflet de l'usine... Mais, mon pauvre vieux, à présent, tu t'en fous ..



« Monsieur X... professeur au lycée de Y... (Indo-Chine) est mort victime de l'épidémie de typhus qui sévit actuellement dans notre colonie ».

(Les Journaux).

- Je ne puis à mon grand regret, madame, donner suite à votre demande de bureau de tabac...
- Mais pourtant, mon mari, professeur en Indo-Chine, est mort des suites d'une maladie contractée aux colonies, étant au service de l'Etat... Et puis, j'ai trois enfants en bas âge...
- Effectivement, mais le règlement est formel : douze années de service ne donnent droit à aucune retraite ni pension...



« Le député L... est mort chez lui, ce matin, des suites de l'attaque d'apoplexie qui le terrassa avant-hier à la sortie de la buvette de la Chambrée ».

(Les Journaux).

— J'ai le plaisir de vous annoncer, madame, que le gouvernement vous offre comme pension un des meilleurs bureaux de tabac de Paris, en reconnaissance des services nombreux rendus à la République par défunt votre mari. P...

— Bon... Mais comme je suis un peu âgée, ne pourrait-on pas me le donner au nom de ma fille ?... Elle en profiterait plus longtemps.



— Voyons, ma chère, puisque tu aimes tellement ton ami, pourquoi ne pas régulariser cette situation par un mariage ?...

— Jamais de la vie !... Comme veuve de fonctionnaire, j'ai droit à une pension : si je me remariais, je n'aurais plus rien du tout.

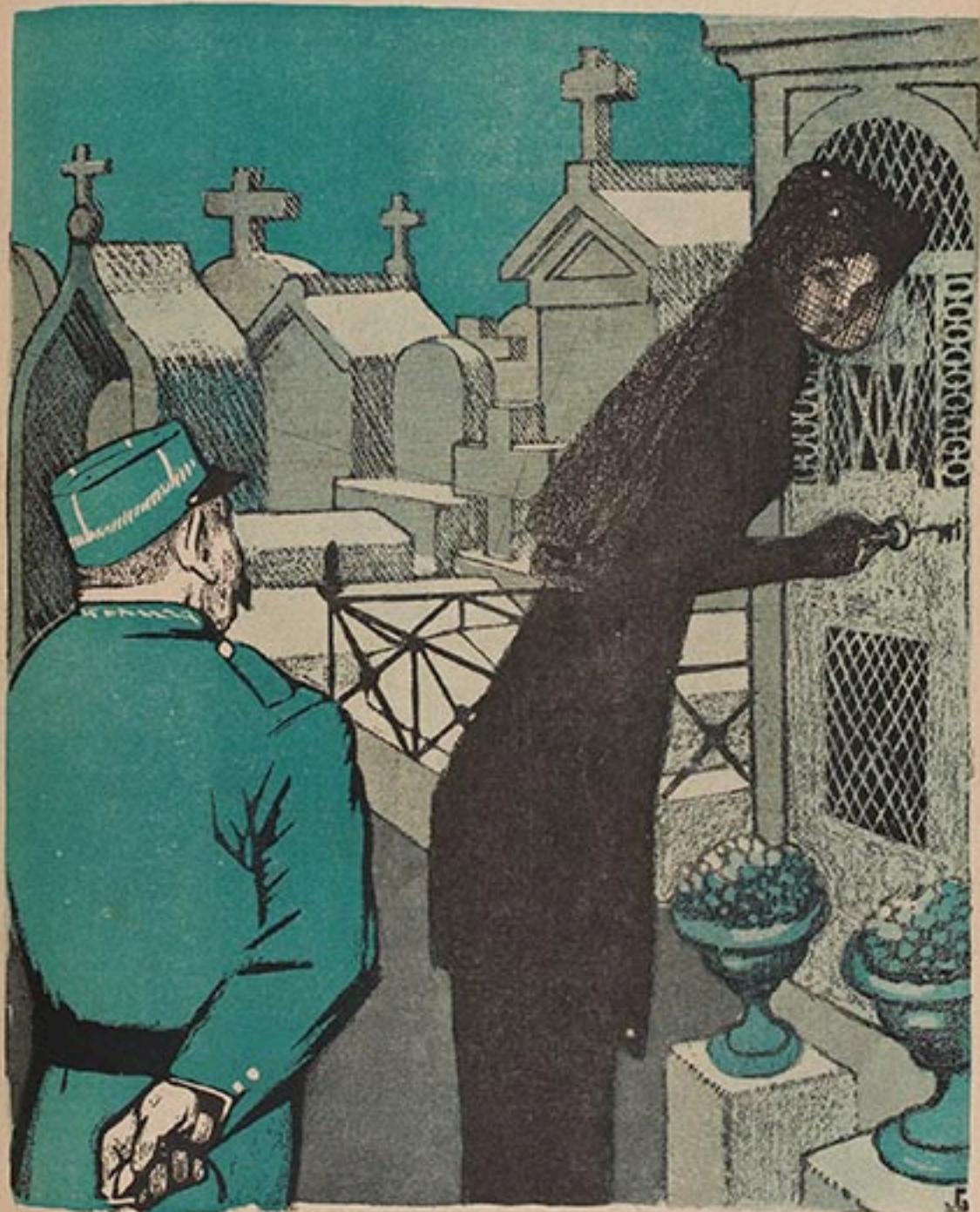


— Quel est donc ce superbe tigre, Milady?

— C'est celui qui a dévoré mon mari. Ce pauvre Reginald est à l'intérieur... Alors, vous comprenez...



- Comment, une bière 90 fr. 757...
- Mais c'est la somme que vous avez payée les précédentes fois...
- Eh bien ! justement, vous devriez faire un petit rabais à une cliente...



— N' craignez rien, il ne s'échappera pas !

RAVIGNONNETS: G. G. G., Paris, 25 fr.; Dep., 26 fr.; Essing, 28 fr. Les autres des deux autres sont en vente chez les Libraires et les Éditeurs de la Région. — Les autres des deux autres sont en vente chez les Libraires et les Éditeurs de la Région. — Les autres des deux autres sont en vente chez les Libraires et les Éditeurs de la Région.

E. VICTOR, Librairie spéciale de l'Armée et de la Marine, 52, rue de Provence, Paris.

L'Imprimerie G. G. G. E. VICTOR.



BRIS

— Vous pouvez dire que c'est la seule concession que vous lui ayez faite, à ce pauvre vieux...



N° 41  
24 Novembre 1939  
90 Centimes

# L'Assiette au Beurre

*Journal de l'Éditeur*

REVUE  
ET ILLUSTRÉE  
22, Rue de Provence  
PARIS  
Téléphone 1 300-24



## BOUCHERIE „AUX ARMES DE CASTILLE“



### TEXTE

de

Nicolas Estévanes  
*ancien président de la République Espagnole*

A. Cipriani,

Ch. Malato, G. Hervé,

Mario Antonio.



### DESSINS

de

Strimpl, Galanis,

d'Oslova,

Capy, Delannoy, Jou,

Gris, Pilawa,

Ribas y Campins.



# Aux Armes de Castille

Vous voulez que je vous dise quelques paroles sur la politique espagnole ?

Mais alors, il y a donc une politique de ce nom ?

J'avoue l'avoir ignoré.

Je sais qu'il y a une politique anglaise. Je ne veux pas la définir, car tout le monde la connaît. Je n'ignore pas l'existence de la politique française, russe, allemande, japonaise.

Mais en Espagne, tant que je sache, il n'y a pas de politique nationale, ni coloniale, ni commerciale, ni militaire.

Tout au plus s'il y a une politique électorale.

Pour les Espagnols, qu'ils soient politiques ou non, tout se résume à choisir parmi les partisans de l'inquisition et les « hérétiques ».

J'ai l'honneur de me ranger parmi ces derniers.

NICOLAS ESTEVANES,

Ancien président de la République Espagnole.



La rage des réactionnaires espagnols est déchaînée tout particulièrement contre les socialistes, les anarchistes, les républicains et les libres-penseurs ; et si ce qu'a déclaré le jésuite Maura est exact, c'est-à-dire si l'agitation qui se fait dans les pays étrangers en faveur des embastillés ne l'impressionne pas, et si la justice du pays doit, envers et contre tout, suivre son cours, la lâche et sanglante répression dans les fossés de Montjuich n'est pas près de cesser.

Cette menace à la Torquemada n'est pas faite pour nous en imposer ; au contraire, elle ne fera que nous animer davantage dans notre œuvre de progrès, de justice et d'humanité ; et si le gouvernement continuait silencieusement la terreur dans les fossés de la sinistre forteresse, ce ne serait pas la première fois qu'on verrait le sang des martyrs étouffer les bourreaux.

En Italie, nous avons vu cela.

Et aujourd'hui, comme alors, nous foulons aux pieds les convenances nationales et internationales surannées, la diplomatie hypocrite et toujours trompeuse, les sottises formalistes protocolaires, tout, pour sauver nos frères menacés dans leur liberté et leur vie par la plus hideuse des réactions.

Et comme nous avons défendu par la plume, la parole, et quelquefois la canne à la main, les Polonais, les Grecs, les Crétois, les Italiens, les Français, les Arméniens, les Russes et tous les opprimés, nous sommes résolus à défendre aujourd'hui, avec la même ardeur et la même persévérance, les Espagnols qui gémissent sous la poigne inquisitoriale de M. Maura et de son maître, le sinistre cagot Alphonse.

AMILCARE CIPRIANI.



Malgré l'assassinat froidement voulu et prémédité qui a couché dans la tombe Francisco Ferrer Guardia, ce n'est pas encore aujourd'hui que nous pouvons retracer, dans ses détails, la vie de ce nouveau martyr de la liberté. Cela viendra. Pour aujourd'hui, nous devons dire seulement que l'homme d'abnégation et de volonté surhumaines, qui, dans les fossés de ce Mont-

juich célèbre et maudit, tomba sous les balles des bourreaux avec la haute sérénité d'un héros antique, était bien des nôtres par la pensée et par le cœur.

En dépit de l'étiquette, il existait un abîme moral entre Francisco Ferrer et les politiciens professionnels se proclamant républicains. Ceux-ci, en Espagne, plus encore qu'ailleurs, sont surtout des marionnettes aux attitudes solennelles et au verbiage pompeux, avec un vide complet de programme, ou, plutôt, leur programme n'a qu'un article unique : la conquête du pouvoir, l'éternel « ôte-toi de-là-que-je m'y-mette ! » Un mot très juste a été dit sur eux par un de nos amis : « Ce sont des prétendants. »

Ferrer, cependant, sentait que, malgré tout, l'effort même à réaliser pour renverser la monarchie pouvait porter un peu plus loin qu'une nouvelle république étatiste, capitaliste et bourgeoise, semblable à celle de 1873. La vision d'une république à base sociale et à orientation libertaire, surgissait nettement devant son esprit précis.

Cherchant toujours les moyens pratiques de préparer une société communiste libertaire, Ferrer voyait les deux principaux leviers dans la diffusion d'un enseignement rationnel et dans l'organisation des forces ouvrières. Et c'est de cela qu'il est mort.

Modeste par dessus tout, il ne chercha jamais à poser pour la galerie : c'est pourquoi sa vie, pourtant bien remplie, fit peu de bruit. Sa mort en aura fait davantage : elle aura avancé l'heure de la révolution en Espagne, peut-être ailleurs. Elle aura surtout reformé la saine ligue des hommes libres contre les abrutisseurs des intelligences, non moins périlleux que les exploiters politiques ou économiques.

CH. MALATO.



La maison « Aux Armes de Castille », boucherie — et rôtisserie — fonda sa réputation dans le monde, au xv<sup>e</sup> siècle, par des hécatombes et des grillades de Maures et de Juifs ; l'Andalousie, dont ces mécréants avaient fait la plus riche province d'Espagne, fut transformée en désert.

Au xv<sup>e</sup> siècle, des succursales furent fondées au Mexique et au Pérou, qui abattirent et grillèrent beaucoup de viande indigène et gagnèrent beaucoup d'or, et d'argent.

Pendant ce temps, la Maison-Mère mettait le comble à sa renommée en rôtissant, en grande pompe, quelques belles pièces de gibier protestant.

Le Dieu d'Ignace de Loyola bénit longtemps cette honnête Maison, car elle honorait l'Eglise et partageait royalement avec elle ses bénéfices.

Mais les revers de fortune sont venus : dures épreuves du Ciel. Les secrets de la Providence sont impénétrables.

La maison « Aux Armes de Castille » a perdu, au xix<sup>e</sup> siècle, ses succursales d'Amérique, même celle de Cuba, et même celle des Philippines.

Elle n'a pas réussi à en fonder une nouvelle, pour les remplacer, au Maroc.

Ses recettes baissent de jour en jour : la maison n'est plus ni balayée, ni entretenue.

Tout récemment, un incendie a failli la ruiner complètement : les églises attenantes ont presque toutes flambé.

Et l'héritier est un dégénéré, sans idée, sans courage, sans force.

Le bruit court qu'il est à deux doigts de la faillite.

On chuchote le nom de son successeur : ce ne sera pas un boucher, mais un libraire-éditeur, qui se propose, dès son entrée dans l'immeuble, de le nettoyer, de le désinfecter, de le remettre à neuf.

On dit que la nouvelle maison aura comme enseigne :

« A LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE »  
Maison Ferret et Cie.

GUSTAVE HERVÉ.

### Contre l'hégémonie militaire.

Les événements qui se sont déroulés dernièrement en Espagne ont eu une signification d'une importance beaucoup plus grande que tous les *pronunciamientos* du XI<sup>e</sup> siècle et peut-être que la Révolution de 1888 elle-même.

C'est la première fois, en effet, que le peuple, de sa propre initiative et de son propre élan, s'est dressé contre le gouvernement et contre la grande puissance politique représentée par ce militarisme néfaste qui a empoisonné depuis un siècle la vie politique de l'Espagne.

En ce sens, la défaite apparente des révolutionnaires de la « Semaine tragique » a bien été la victoire du peuple contre le militarisme provocateur et triomphant, quand il s'est agi des affaires intérieures.

Les résultats les plus importants que le prolétariat aura remportés dans sa lutte n'ont pas trait au présent, mais à l'avenir de la vie espagnole. Les derniers événements ont démontré que l'administration générale du pays, que l'organisme gouvernemental ne correspondaient plus à la fonction qu'ils devaient assurer ; qu'il n'est plus possible d'employer des méthodes de gouvernement renouvelées du moyen âge, quand on a affaire à un peuple qui veut vivre la vie moderne et qui, économiquement et intellectuellement, est en rapport constant avec l'Europe progressive et civilisée.

Le gouvernement espagnol, quel que soit le parti qui se soit trouvé aux affaires, a eu l'habitude de ne jamais compter avec le peuple. La caste politique de l'Espagne s'est considérée toujours comme une classe privilégiée, dont les fonctions consistaient à disposer à son gré des intérêts du pays et à vivre à ses dépens.

Parmi cette classe figurent les matamores de l'armée qui, ne sachant que se faire battre par l'ennemi à l'extérieur, ont démontré à plusieurs reprises qu'ils avaient des aptitudes toutes spéciales pour cambrioler les résidences et pour gagner des batailles contre une foule désarmée ou armée d'une façon insuffisante.

Tous ceux-là comptaient avoir affaire à un peuple abruti par l'ignorance et par le fanatisme religieux et ils n'hésitaient pas à tenter l'accomplissement des plus grandes folies et des plus grandes injustices.

Quelqu'un a dit que l'histoire contemporaine de l'Espagne n'est que l'histoire du militarisme ou plutôt la biographie de quelques généraux. Cela est très exact.

Ce sont les militaires Riego et Qjuroga qui, en 1800, ont fait un *pronunciamiento*, sous le prétexte de rétablir la Constitution de 1812.

Ce sont les militaires encore qui en 1835 et en 1836, ont fait leurs affaires en soulevant l'armée.

Et les généraux Narvaez, Cleonard, Róncali, Lersundi, marquis del Duero, Novales, Cheste, Concha, Prim, Serrano et Zopete, pour ne pas en citer d'autres, sont les personnages qui ont rempli l'histoire et qui ont été aux affaires pendant l'époque très agitée qui va de 1836 jusqu'à la Révolution de septembre, qui a été l'œuvre des généraux Prim, Zopete et Serrano, et qui aboutit à la régence de celui-ci.

En 1871, fut établie la monarchie éphémère d'Amédée de Savoie, appelé en Espagne par les éléments que dirigeait le général Prim.

Puis après une année de république, culbutée par un coup de force du général Païs, la Restauration bourbonienne survint en 1874, grâce à l'effort combiné des éléments que dirigeait Canovas del Castillo et du sabre du général Martinez Campos.

Depuis ce temps, il y a toujours le sabre d'un général qui, comme une nouvelle épée de Damoclès, est suspendu non seulement sur la tête du gouvernement, mais sur la tête du peuple espagnol tout entier.

Jadis, on était toujours menacé d'un ministère Martinez Campos. Aujourd'hui, c'est Weyler qui est toujours prêt à sauter l'Espagne.

Les officiers se font élire députés, non comme militaires, disent-ils, mais comme simples citoyens.

Cependant, aussitôt qu'on discute une question militaire, c'est toujours le militaire et non le citoyen qui parle, si bien que, quand la discussion chauffe un peu, le député galonné se fait envoyer des dépêches de ses confrères de toute l'Espagne, et on effraie ainsi le ministère et même les partis démocrates et républicains.

L'armée, — c'est à l'avis secret des militaires espagnols, — n'est pas une institution sous la dépendance des pouvoirs législatif et exécutif, mais un pouvoir supérieur à tous les autres et qui peut à tout moment se substituer à eux. Et, par armée, il faut entendre l'ensemble des galonnés.

Et, forts de leur « *Lot de juridiction* », qui n'a pas sa pareille en Russie ni en Turquie, MM. les parasites de l'armée ont cru triompher encore une fois !

Ils se sont trompés.

Non seulement le peuple a protesté contre la guerre, mais encore il a arrêté des trains de réservistes, désarmé les soldats, accusé l'autorité militaire à une situation d'impuissance et de ridicule. Et pour la première fois en Espagne, une révolution s'est accomplie non seulement sans l'intervention de l'élément militaire, mais contre cet élément lui-même.

Après la catastrophe de Cuba et des Philippines, un écrivain, M. Joaquin Costa, disait qu'il fallait fermer avec sept clefs le sépulcre du Cid et mettre à la porte tous les eunuques du pays. Et l'ancien ministre Miguel Villanueva écrivait : « Je crois connaître assez l'esprit de mes concitoyens. Il rend possibles dans notre pays les servitudes les plus humiliantes. Le pauvre souffre, mais il se résigne et quelquefois montre même une joie d'esclave. »

La fanfaronnade et les gasconnades chez les militaires, l'esprit moutonnier parmi le peuple : voilà l'alpha et l'omega de ce qui, à l'avis de beaucoup de gens, caractérise la vie intérieure de l'Espagne.

Mais sous l'effronterie du gouvernement, les esclaves se sont levés contre les généraux et ils ont essayé de fermer à sept clefs le sépulcre de Cid. Ils n'ont pas réussi du premier coup, mais ils ont mis le gouvernement et la caste militaire dans une posture fort mauvaise. A la seconde attaque, nous l'espérons bien, tout le parasitisme gouvernemental et militariste tombera pour ne se relever jamais.

MARIO ANTONIO,

Secrétaire du Parti Socialiste Catalán.

d'Ostoya



Napoléon. — Si j'avais pu y rester, cela aurait épargné à l'Espagne un siècle de barbarie.



... La révolution de 1914 fut faite pour  
réaliser l'astrologue.

Partout ailleurs, on faisait les révolutions aux cris de "Vive la Liberté"; — ici, on les fait aux cris de "Vivent les chaînes".



... Tirez bien, mes enfants (FERRE).

On a beau bien viser, la Liberté est toujours hors d'atteinte.



— Ici, j'ai tué un homme...

Dans les montagnes, entre Grenade et Malaga, on voit à chaque angle de la route des croix de bois apposées par les brigands et chargées d'inscriptions de ce genre : Aquí maté à un hombre...

(Th. GAUTHIER. Voyage en Espagne.)



1808. SOMO-SIERRA.

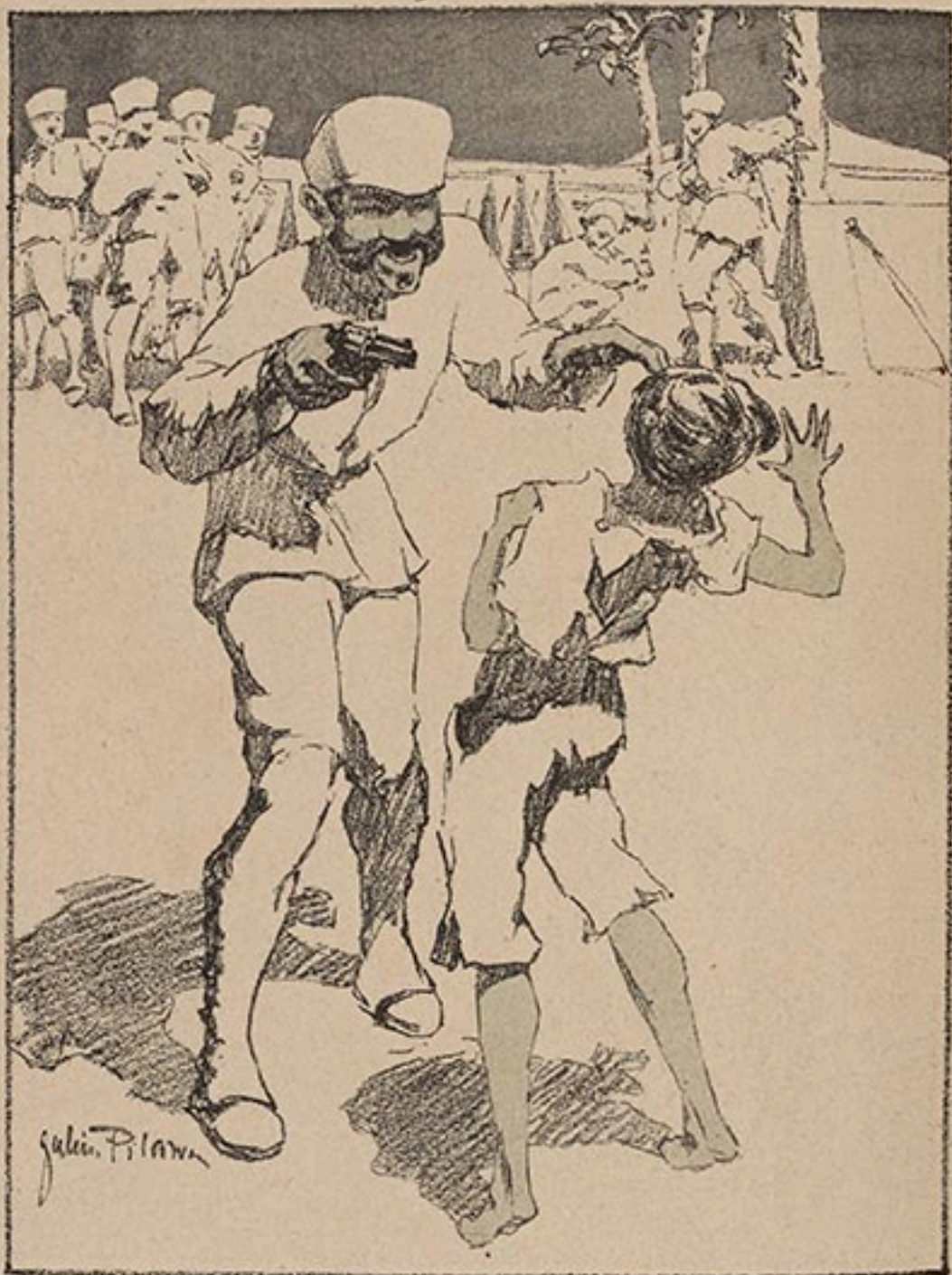
Comme jadis il a fallu 150 cheveu-légers polonais pour déblayer le défilé barrant la route vers Madrid, — de même, aujourd'hui, il faudrait 150 hommes dévoués pour balayer la canaille qui barre la route à la Liberté.





ALBA, CORTÈS, PIZARRO & C<sup>o</sup>.

Le duc d'Albe. — Vous n'êtes pas dans la tradition, mon cher! A nous trois nous avons fait saigner le monde entier, et vous, vous n'arrivez même pas à faire saigner l'Espagne...



### LE SAUVEUR

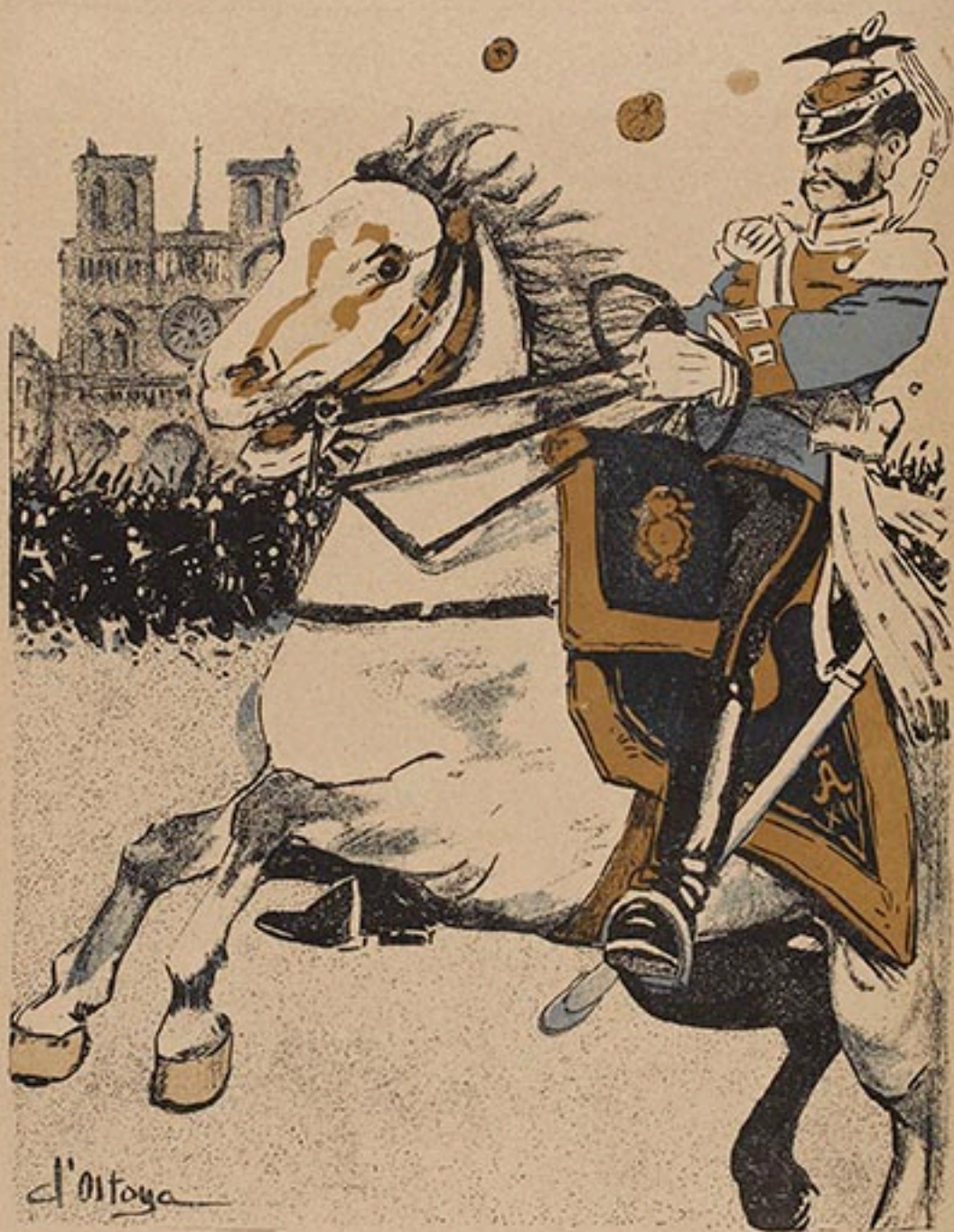
— Il y a deux façons de faire la guerre : à l'europlenne et à la mode sauvage...

— A Cuba, le général Weyler apportait des enfants, et leur disait de s'offrir dans ses rochers.

Interview du général Weyler (Le Journal).



MOULAY HAFID. — Ils se feront toujours battre, car leurs officiers ne savent que commander les pelotons d'exécution et prendre d'assaut les salles de rédaction.



d'Ottoya

— Napoléon III vint à Paris en une  
 foule de millions prussiens et fut vaincu.

1886.

Où le père a passé, passera bien l'enfant...



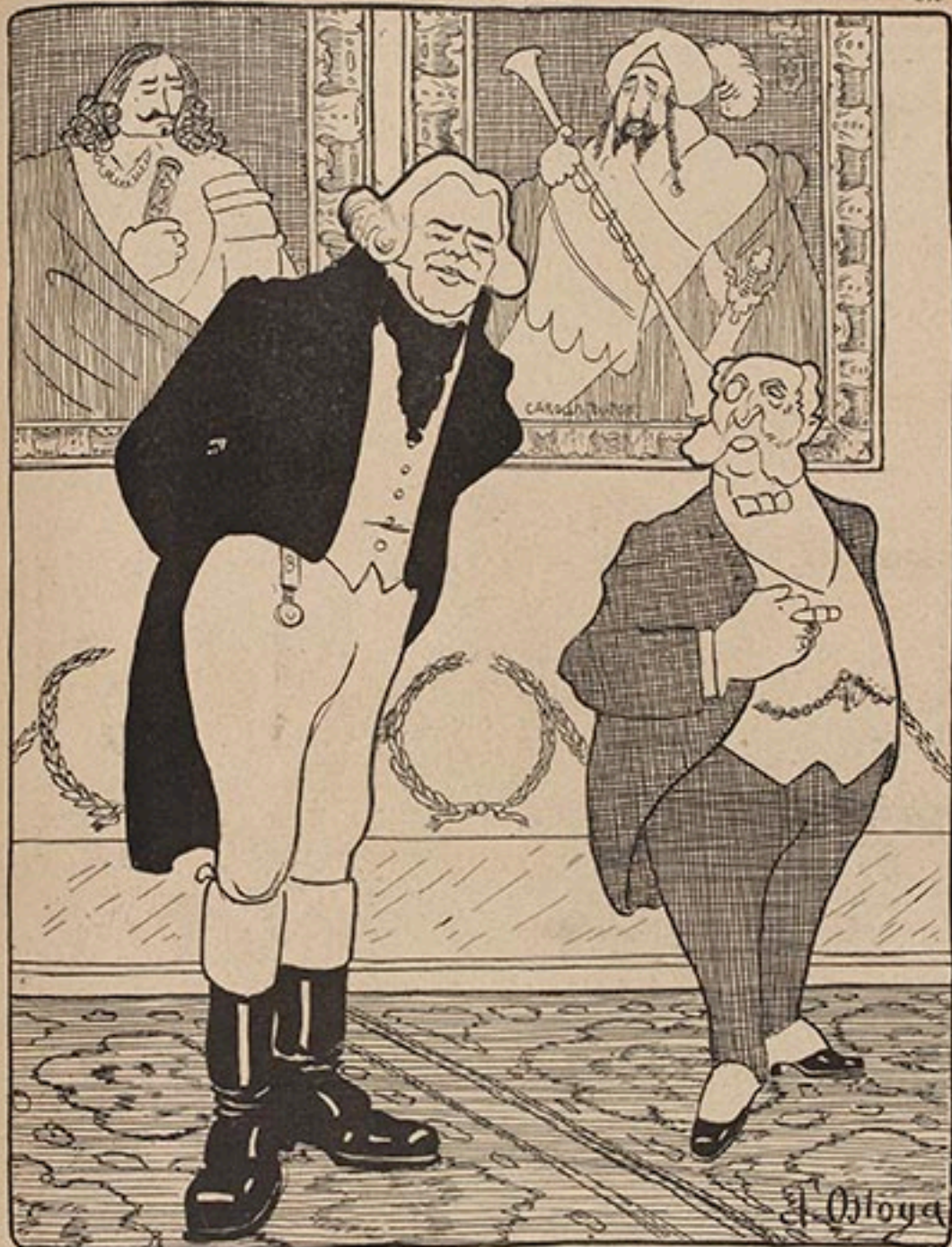
DON QUICHOTTE. — Voilà quatre siècles que je l'ai combattu et il est toujours debout.

SANCHO PANÇA. — Il faudrait peut-être employer des moyens plus perfectionnés...



LA MAIN GAUCHE NE DOIT PAS SAVOIR...

Le Pape. — Voilà, Monsieur Maura, l'ordre de fusiller Ferrer. J'ai donné au Roi l'ordre de le gracier.



## CHEZ MON-JUIF.

— Vous allez voir, Monsieur Meyer, qu'un jour ils vous lanceront la tête de votre « bon roi catholique » par-dessus les Pyrénées.

... Laissez-lui donc la tête de son cousin  
par-dessus les Pyrénées.

Discours de Daxos.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 28 fr.; dep., 30 fr.; étranger, 36 fr. La revue est publiquement interdite en France et à l'étranger. Les annonces et réclames ne sont pas reçues.  
Rédaction et Administration, 63, Rue de Provence, Paris.

E. VICTOR, Imprimeur spécial de l'Assommoir au Journal, 10, Rue de Valenciennes, Paris.

L'Imprimeur-Général : E. VICTOR.



— Avec ce signe, tu vaincras.



# L'Assiette au Beurre

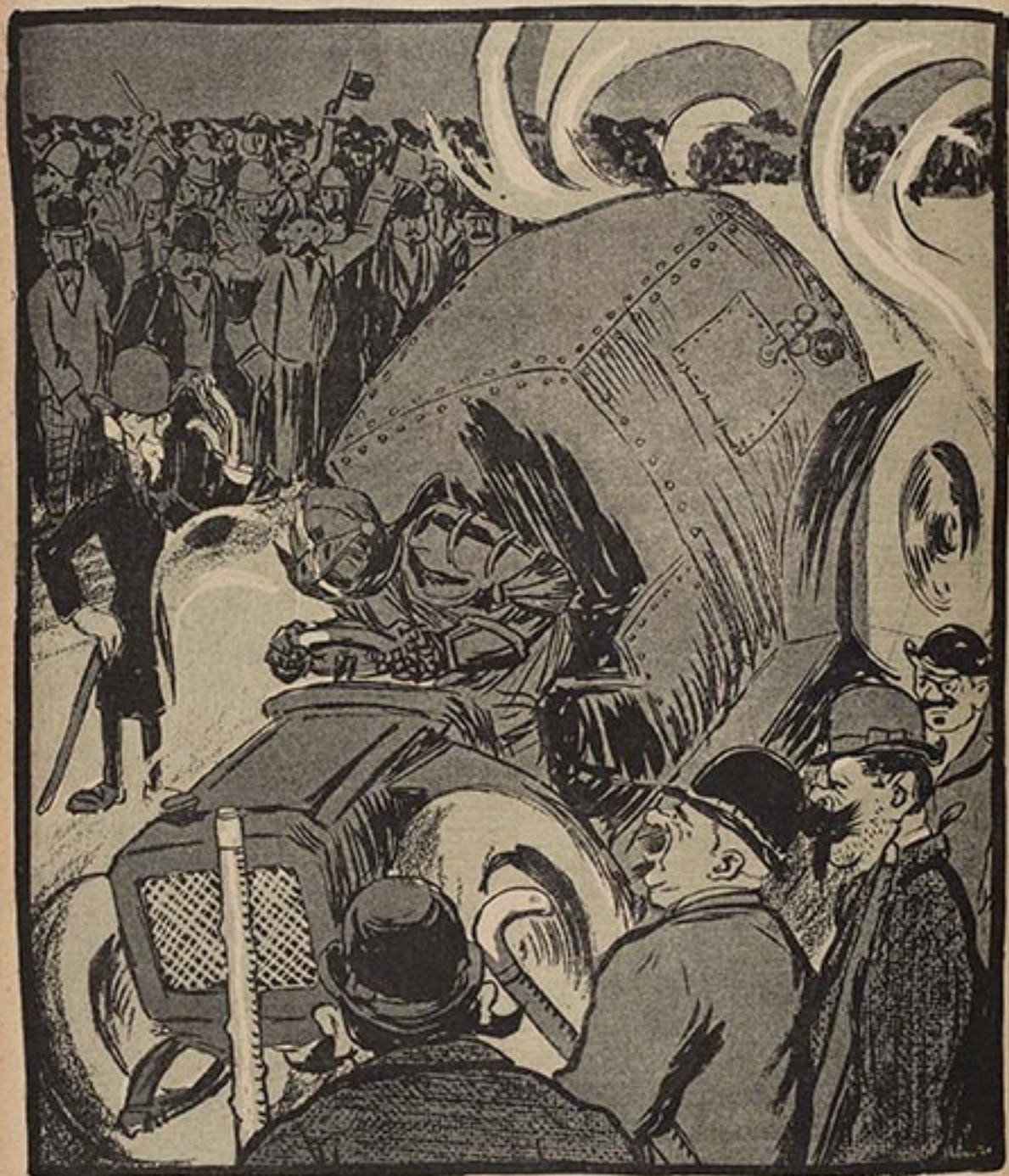
REVUE  
ET ABONNEMENTS  
28, Rue de Provence  
PARIS  
Téléphone : 205-74

Manoel II  
en voyage

PAR

Leal da Camara





La promenade dans Paris.



## AU TIR AUX PIGEONS.

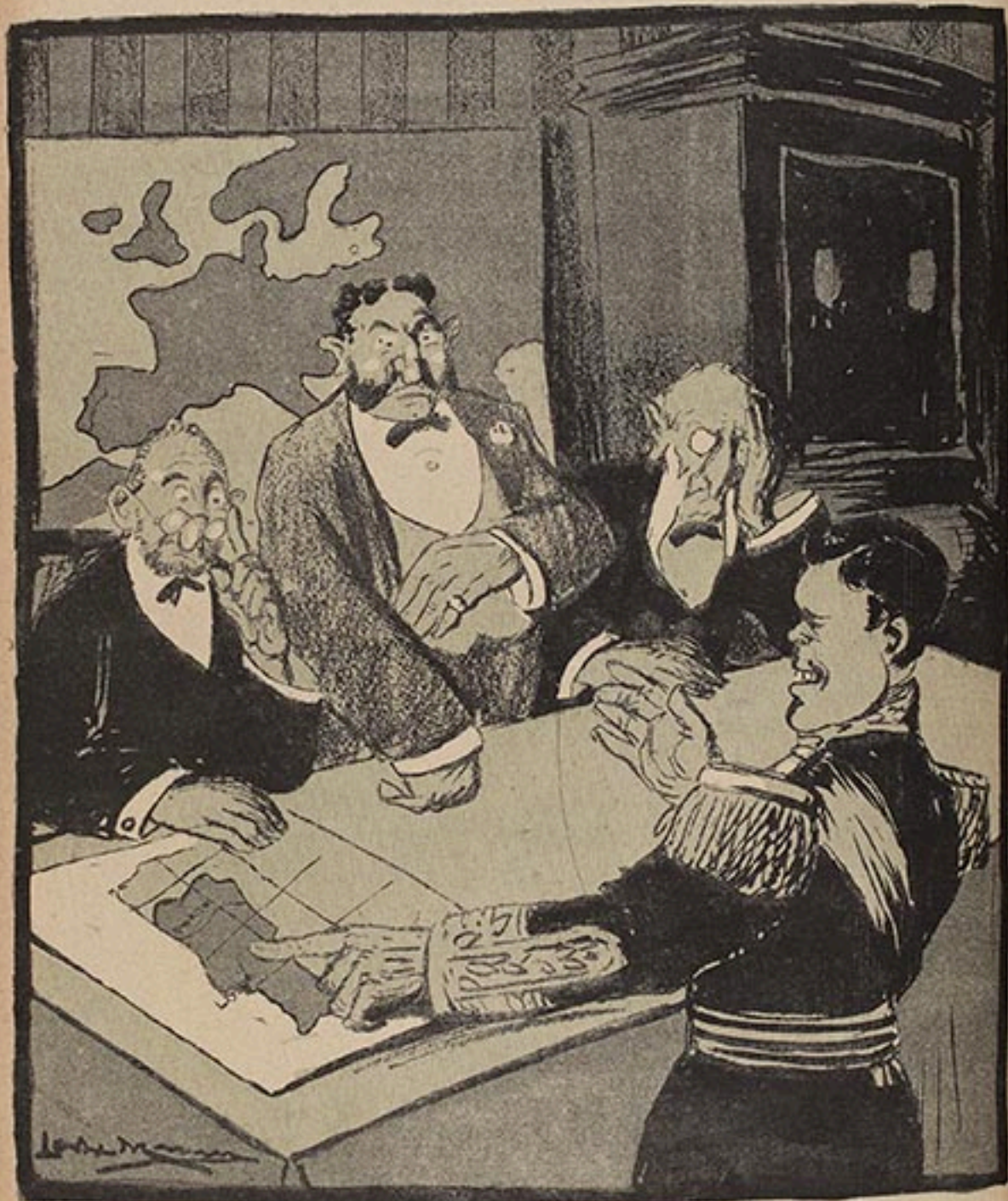
— Moi, je ne tire jamais... Mon père est mort d'un accident causé par les armes à feu!



MARIANNE. — Mais qu'est-ce qu'on attend chez vous pour proclamer la République?...  
Le Roi. — Mes sujets attendent peut-être que je la proclame moi-même.



— C'est dommage que j'aie marié ma fille avec Lannes... Je vous l'aurais donnée avec une trésorerie générale quelconque, mais qui aurait certainement valu davantage que tout le Trésor portugais.

**BUSINESS IS BUSINESS !**

LE ROI. — C'est vrai que mon pays est bien petit, mais il a rempli l'histoire de sa renommée...

LES BANQUIERS. — C'est entendu, mais ce n'est certainement pas sur votre gloire de jadis que nous vous conseillons un nouvel emprunt.



MANDEL. — Votre République... mon dieu... Elle est très embêtante pour mon oncle d'Orléans... Mais, à part ça, elle ressemble tout à fait à la monarchie!...



LA VÉRITABLE COUR DE LISBONNE.





VASCO DE GAMA. — Tu te dis roi de Portugal et des Algarves, de par ici et de par là des mers!...  
Où est ta marine?... Où sont tes caravelles?



— Vous avez de la veine, sire, d'avoir survécu à Monsieur votre père et à votre regretté frère... Si l'accident était survenu en France, on vous aurait accusé de complicité.



ALPHONSE XIII. — Que fais-tu des libres-penseurs de chez toi ?...

MANUEL. — Je les fourre en prison.

ALPHONSE XIII. — Tu as tort... Moi je les fais fusiller... C'est plus sûr...



## LA POLITIQUE PORTUGAISE.

Le vrai Ministre des Affaires Etrangères, le voici...

Le Ministre de l'Intérieur, le voilà.



— Mon cher Manoel, les affaires sont les affaires... Envoyez-moi quelques bouteilles de Porto ou de Madère, et je vous expédierai une barrique de mon Loupillon.



1<sup>er</sup> OUVRIER. — Mais je croyais qu'il était gros, le roi de Portugal?...

2<sup>er</sup> OUVRIER. — Tu confonds avec l'ancien... Il était si gros qu'on l'a tué.



— Monsieur le Président, je vous remercie de m'avoir laissé sortir hier soir... Cette nuit sera pour moi un grand souvenir historique.

N° 453  
4 Décembre 1909  
50 Centimes

# L'Assiette au Beurre

## LE MAITRE D'ÉCOLE

REDIGER  
ET ADMINISTRER  
62, Rue de Provence  
PARIS  
Télégramme : 280-51

Caporal de la Troisième République



élèves  
parents  
directeur  
fraternité  
liberté  
égalité

conscience  
initiative  
opinions  
politiques  
devoir  
famille



Croquis  
de  
GIR

Texte  
de  
André IBELS



# Le Maître d'Ecole

CAPORAL DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

C'est sans doute avec l'espoir qu'ils se perdraient que les régimes de jadis exhibaient leurs rapports en des livres minuscules... Mais voilà... les petits livres résistent au Temps, et, si perdus, si cachés soient-ils dans les rayons des bibliothèques, ils paraissent un jour, étonnés eux-mêmes de revoir la lumière. Le plus souvent, ils ne ressuscitent pas... non, ils commencent seulement à vivre, car leurs pages, non coupées, sont encore vierges du regard de l'homme. C'est donc en fouillant dans une vieille armoire que j'ai mis la main sur un petit livre étrange quoiqu'officiel et dû aux plumes d'un professeur de rhétorique et de plusieurs inspecteurs d'académie. Ces messieurs, moins traqueurs que leurs successeurs, ne savaient point cacher la vérité. Ils la sortaient toute nue, sans phrases, sans crainte surtout de déplaire à leur gouvernement.

Hélas ! ce temps-là n'est plus...  
Mon petit livre a un titre un peu long :

*Tableau de l'Instruction primaire en France, d'après les documents authentiques ; d'après les rapports adressés au Ministre de l'Instruction publique par les QUATRE CENT QUATRE-VINGT DIX INSPECTEURS DE TOUTES LES ÉCOLES DE FRANCE, par M. Lorrain, professeur de rhétorique.*

Cela était édité chez Hachette, aux environs de 1847.

Ils étaient bien lotis, les instituteurs, à l'époque du règne des fleurs de lys. Ah ! les pauvres !... Ce n'était vraiment

pas la peine d'être le seul dispensateur de l'éducation populaire...

Gardez-vous surtout, lecteurs de *l'Assiette au beurre*, de voir, dans les faits que je vais étaler sous vos yeux, la moindre exagération. Bien au contraire, étant donné sa marque officielle, ce livre, conséquemment fort modéré, est écrit sous l'empire des plus généreuses pensées.

« L'instituteur est souvent regardé, dans la commune, sur le même pied qu'un marchand, qu'un père et lui la préférence est pour le père ; que les maîtres, quand ils veulent donner à l'instituteur une marque d'amitié, le font manger à la cuisine ».

Et plus loin :

Toujours poursuivi par cette nécessité de se récupérer de la somme exorbitante de 200 francs qu'il fallait donner à l'instituteur, bien des conseils municipaux ont voulu comprendre au moins dans cette allocation, une foule de fonctions différentes qui seules suffiraient à absorber son temps. Il faut qu'il soit *fonctionnaire et directeur, qu'il notifie le conseil public, qu'il rende l'école, qu'il connaisse les fonctions de chanteur et de sociétaire, qu'il paye les bouillottes, Blanchine le linge de l'écrit, et qu'il paye les balais* ».

Les notes suivantes, auxquelles renvoie l'auteur du livre que nous citons, sont extraites des rapports des quatre cent quatre-vingt-dix inspecteurs chargés d'inspecter les écoles de France :

« Pour les instituteurs vous les trouvez pauvres, mal vêtus, faisant la classe en sabots, sans bois, sans gilet ni cravate. Malgré les tristes idées que je me formais de l'instruction dans ces contrées, j'étais loin de penser que les instituteurs fussent dans un état aussi déplorable. Retraités de chaque élève, avec beaucoup de peine, 25, 30 et quelquefois même 50 centimes par mois, mariés, chargés d'enfants, que peuvent-ils devenir ? » — Mais ne recueillant de sa profession d'instituteur qu'une centaine de francs par an tout au plus, il... *est de domestique chez un fermier*. — Dans les marchés, toutes les fonctions du maître d'école se trouvent étiquées. Il est *chambre, sociétaire, fournisseur, secrétaire général de M. le Maire et domestique de M. le curé*. — « A Saint-Aubin, R... instituteur, mari de cette pauvre et fangeuse de tordue, était absent. »

Le logement (?) de l'instituteur se trouvait ordinairement dans l'étable, dont il était séparé par ces claies qui servent à parquer les troupeaux. Cette chambre tenait également lieu



LE MAIRE. — Monsieur l'instituteur, la République compte sur vos fiches pour connaître les opinions des parents de vos élèves...

d'école. M. Lorrain, dans cet excellent ouvrage qui restera comme le premier chapitre de l'histoire de l'instruction primaire en France, déplorait en ces termes la résistance systématique et inintelligente au développement de l'éducation populaire :

« C'est souvent parmi les hommes franchement dévoués au gouvernement que l'on a vu des objections contre la loi, — tantôt ils les puisent dans l'intérêt de l'agriculture : — Quand tous les enfants du village auront les écoliers, ne trouverons-nous des bœufs ? »

« Vous avez besoin de vignonniers et non pas de lecteurs — dit un propriétaire du Médoc. — Au lieu d'aller perdre leur temps à l'école, qu'ils aillent cultiver un foin ! — dit un bourgeois du Gers. — Tantôt un amour-propre insensé révoque les fermiers un peu aisés, contre l'idée d'envoyer leurs enfants d'été en ville à côté sur le même banc que les indigents. Ils, riches et complaisants, c'est pour eux un langage de l'aisance, comme de pouvoir monter sur un bidet pour aller au marché, pendant que l'indigent chemine péniblement près d'eux, comme de prendre place à la messe dans son propre banc, au lieu de s'agenouiller sur le pavé commun. »

Puis suivent des notes extraites des rapports des inspecteurs généraux :

« Il est une autre cause qui nuit au progrès de l'instruction : c'est l'absence qu'éprouvent dans les campagnes certaines personnes distinguées par leurs fortunes ; ces personnes prétendent qu'il est inutile de montrer à lire à des paysans qui doivent gagner leur pain à la sueur de leur front. — (JURASSAIS, canton de Mâlain). »

« Les propriétaires aisés disent qu'ils se gardent bien de faire instruire les enfants indigents de leur commune. S'il en était ainsi, ajoutent-ils, on ne trouverait plus personne pour cultiver les terres. — (GARD). »

« Malheureusement la force des choses en a décidé autrement. La religion du gouvernement a été surprise par des broutilles insouhaitées, sans avoir été obligée de subir l'école primaire. »

« Nous ne sommes pas, disent les propriétaires, instruits les enfants pauvres, parce que la culture de nos terres serait abandonnée ; les enfants pauvres prendraient des métiers. — (GARD). »

« De même, — Les habitants d'une classe plus élevée ne sont pas en général favorables à l'extension des études primaires, prétendant que la culture qui dépense un certain degré de connaissances, devient un personnage inutile. »

« De plus, — Les familles riches sont loin d'encourager l'instruction primaire, et blâment hautement qu'elle s'acquiesse de voir l'instruction se répandre dans les classes pauvres. »

« On a, — Beaucoup de propriétaires sans aucune aversion pour le gouvernement, mais, avant tout, amis de l'ordre et de la paix, ne voient pas sans inquiétude, propager l'instruction élémentaire dans des lieux où les journaux paillardent. Ils redoutent les excès de village, comme les les appellent. Les propriétaires ne comprennent pas bien encore que les excès de village (ajoute très acrobatiquement l'inspecteur dans son rapport) ne dénotent leur pernicieuse influence qu'à mesure de la lecture et de l'écriture, et que, quand ces ressources servent à l'usage de tous, elles tendent à pacifier à quelques-uns contre le plus grand nombre. »

« Quant à, — Il n'est que trop vrai, en général, que les propriétaires riches et aisés, sans éducation, ne comprennent pas voir les indigents recevoir de l'instruction comme leurs enfants. »

« Les leçons se donnent presque toujours dans des écuries malpropres, où l'on ne respire souvent qu'un air infect. »

« En général, les classes sont étroites et malbalayées ; j'ai vu des enfants réchauffés dans une écurie, à côté des chevaux. »

« Presque toujours, en effet, l'école se tient dans les écuries, dans des granges humides, des salles basses, des caves où l'on est obligé de descendre en rampant ; dans un local d'une petitesse extrême,



M. HOMAIS. — Si vous parlez de Dieu, prenez garde !...

LE PÈRE DE FAMILLE. — Si vous n'en parlez pas, gare à vous !...

dont nous citerons un exemple : l'école de P... n'a que deux pieds carrés ; dans ce local se trouvent réunis, au lieu de l'école, quatre-vingts élèves, et cet amas d'enfants n'a d'autre secours pour respirer l'air, qu'une croisée de la grandeur d'un carreau... Combien la privation d'un air pur doit-elle être plus préjudiciable encore à la santé de ces jeunes campagnards, arrachés à l'air libre des champs, et transplantés dans ces prisons étouffantes, dans ces cloques étroits, infects, malbalayés, où le jour pénètre à peine, et qui offrent aux pieds des enfants un sol humide, sans carreaux, sans pavés... »

« J'ai vu, sur les rapports anonymes d'un grand nombre d'inspecteurs, qui n'hésitent pas à voir dans ces foyers d'infection la cause d'une foule de maladies graves, épidémiques, quelquefois mortelles, qui atteignent la jeunesse du local. »

« Il est un abus que nous avons observé dans les campagnes, c'est l'absence de tout moyen hygiénique pour renouveler l'air par des croisées ou des ventilateurs. Aussi, avons-nous appelé, sans étonnement, qu'après quinze jours de présence, la plupart des enfants tombent malades et quittent l'école. — (MORSE). »

« La salle d'école est très malsaine. J'ai reconnu qu'il est dangereux de l'habiter ; l'inspecteur n'a déclaré que les enfants sont souvent malades. — (HAINAULT). »

« Le local des classes est presque partout malsain, mal aéré, mal éclairé ; je suis certain que les trois quarts des maladies des enfants proviennent de leur séjour dans ces classes infectes ; dans le local de beaucoup de ces classes ne trouvent des matériaux sous lesquels il ne serait pas rare de trouver des reptiles. — (CALVADOS). »

« Vous ne trouvez ici chez les enfants que des têtes pâles, des visages abattus, de la languueur dans tous les mouvements ; les parents affectés par





une pénible expérience, retournant succombant leurs enfants de l'école (Vaucluse).

« L'École communale est si petite, si mal-saine que, tous les hivers, il y a une épidémie qui enlève un grand nombre des enfants qui fréquentent l'école (Savoie).

« Nous disons donc que l'instituteur était regardé souvent dans la commune sur le même pied qu'un mendiant ; — que les maîtres, quand ils voulaient donner à l'instituteur une marque d'amitié, le faisaient man-

quant, il n'est pas question de rétribution pécuniaire : les instituteurs vivent de ce que les parents veulent bien leur donner lors de chaque récolte. »

Les instituteurs se contentent d'une certaine quotité qu'ils font chez l'un et chez l'autre. Supposons, dans la saison des vendanges, M. l'instituteur allant de porte en porte avec une besacette, mendier quelques litres de vin, le plus souvent donné de mauvaise grâce (Joux-et-One, Eure-et-Loire). Il y a dans plusieurs localités, un mode de rétribution qui ressemblera quelque chose d'humiliant pour l'instituteur, l'assimilant en quelque sorte à



— Vois-tu, mon cher petit, la meilleure école, c'est l'école buissonnière.

par à la cuisine) que, dans bien des endroits ils n'étaient pas payés en argent, mais que chaque famille tentait de leur ce qu'elle avait de plus précieux dans sa récolte pour le donner à l'instituteur, lorsqu'il voudrait mendier à chaque porte, la besace sur le dos. Nous disons que l'instituteur n'est pas toujours bien venu à réclamer dans un ménage son petit lot de pommes de terre, parce qu'il faisait tort aux potagers. »

Puis viennent à l'appui des notes extraites, des rapports des inspecteurs généraux :

« On peut remarquer que, dans les quatre premières communes de ce

Tindelin qui tend la main pour recevoir la récompense de ses peines... et quelle récompense?... des pains!... »

Ce n'est pas tout. Veut-on savoir, à présent, entre quelles mains l'insouciance du pouvoir laissait tomber l'éducation du peuple?.. Que l'on ne crie pas encore à l'invéraisemblance!..

Robert Macaire et Bertrand devenant instituteurs n'est pas une invention de mon esprit. Les communes trouvant que le métier d'instituteur





— Nous entrerons dans la carrière... c'est peut-être la tête la première...

(JULES VALLÉS.)

était le dernier des métiers, — et, tel qu'ils le concevaient, ce métier, ils n'avaient pas tort... — n'hésitaient pas à confier l'éducation de leurs enfants à des forçats libérés, voire même probablement à des forçats en rupture de bans.

— « Aude, arrondissement de Carcassonne. — Un certain V... exerce sans autorisation ; il mène une vie scandaleuse ; il est prétendu qu'il sort des bagnes.

— « Nièvre, arrondissement de Châteaun-Cléon. — Je n'ai trouvé dans cette commune qu'un forçat libéré qui exerçait clandestinement.

— « Gers, arrondissement de Lectoure. — Pas d'autre école que celle de N..., homme taré, condamné pour usure et un peu buveur.

— « Gers, arrondissement de Mirande. — L'instituteur a une mauvaise réputation ; il est accusé de se livrer à l'usure.

— « Puy-de-Dôme, arrondissement de Thiers. — Il est urgent de remplacer l'instituteur, qui a de fréquentes attaques d'épilepsie.

— « Basses-Pyrénées. — L'instituteur d'Aron est épileptique.

— « Hérault, arrondissement de Saint-Pons. — A l'époque

de la belle saison où leur école est déserte, plusieurs instituteurs se donnent à l'élevage comme domestiques ou bergers.

— « Aude. — L'instituteur est épier. Il n'y a que MM. N... et V... instituteurs, qui font le métier de barbier avant ou après la classe.

— « Eure, canton de Vernon. — J'ai rencontré, parmi ces mauvais maîtres ; un barbier, un tailleur et un facteur de voitures publiques.

— « Aude, arrondissement de Limoux. — L'instituteur, très vieux et très infirme, est frappé d'une surdité héréditaire.

— « Eure-et-Loire. — O..., l'instituteur, ancien garçon d'écurie, n'inspire aucune confiance aux parents.

— « Meurthe. — L'instituteur de Trémont-Lassier est sot.

— « Saône-et-Loire. — On éprouve un sentiment pénible lorsqu'on est forcé de dire que l'instituteur est sot au mal caduc.

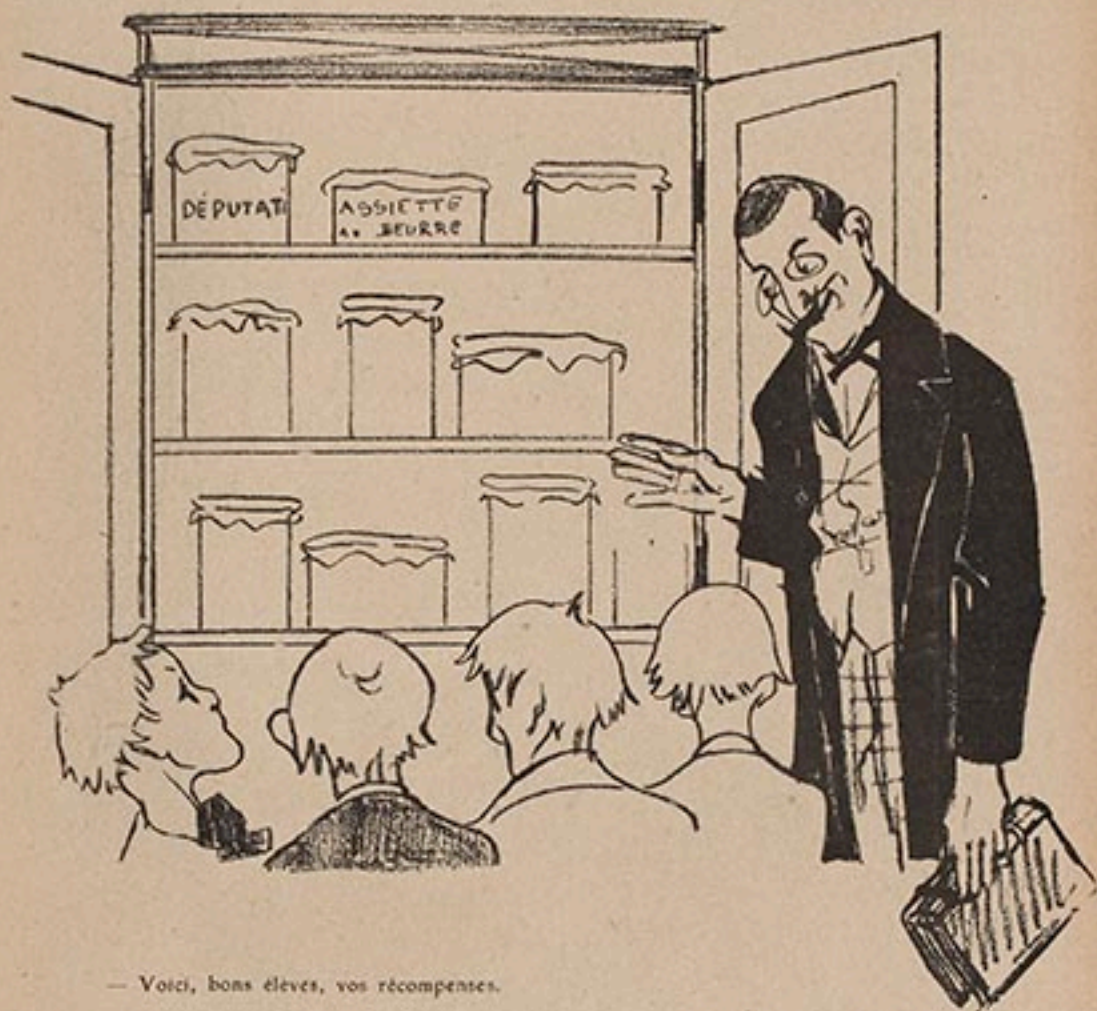
— « Basses-Pyrénées. — J'ai remarqué, parmi ces mauvais instituteurs, un tiers au moins d'estropiés, bossus, mancots, jambes de bois, etc., pour qui cette incapacité physique a été la seule vocation à l'état d'instituteur. »

Mais M. Lozévain ne désespérait pas ; il trouvait en Michéol



LA SŒUR. — Vous voyez, la République ne laisse pas ses enfants sur la paille !...

L'INSTITUTEUR. — Non, mon matelas est en varech.



— Voici, bons élèves, vos récompenses.

un grand enseignement... pour qui sait comparer, attendre et espérer.

Et le pauvre et brave M. Lorrain, qui me rappelle un peu ce professeur de la dernière classe d'Alphonse Daudet, citait Michelet :

« Dans sa terrible misère, dit Michelet, le *Convention* voulait donner cinquante-quatre millions à l'instruction primaire.

« Temps singulier où les hommes se disent matérialistes, et qui fut, en réalité, l'apothéose de la pensée, le règne de l'esprit. — Je ne le cache pas, de toutes les misères de ce temps-ci, il n'y en a pas qui me pèse davantage : l'homme de France le plus méritant, le plus misérable, le plus oublié, c'est le maître d'école ; l'Etat abandonne aux ennemis de

l'Etat l'éducation des enfants. — Vous dites que les *frères* enseignent mieux. — Je le nie. — Quand cela serait vrai, que m'importe ! — Le maître d'école, c'est la France — le frère, c'est Rome. — C'est l'étranger, c'est l'ennemi ; lisez plutôt leurs livres, suivez leurs habitudes et leurs relations. Flatteurs pour l'Université, et fous jésuites au cœur. » (*Le Peuple*, par Michelet, 141.)

II

Il serait ridicule de dire que la III<sup>e</sup> République n'a rien, rien fait pour améliorer le sort de l'instituteur laïque. Au contraire, nous reconnaissons volontiers que les gouvernements



L'ÉGLISE, L'ÉTAT, LA FRANGE-MACONNERIE. — Il est nous !  
Le PÈRE. — Et moi, alors ?

les sautes de la politique; on n'hésite pas à leur demander de ces petits services inavouables. Un instituteur, pour le gouvernement, n'est plus qu'un caporal républicain.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire les discours et les articles des politiciens qui jouent de la guitare de l'enseignement. Un des Carnot l'avait dit à propos de la première campagne des Pères de famille contre l'instruction laïque: « C'est avec l'instituteur que nous créerons la République. »

L'École laïque est donc devenue le foyer des idées républicaines, c'est-à-dire de ce républicanisme étrange auquel on préférerait franchement la plus détestable des autocraties. L'instituteur, avant tout, doit donc être un plat valet du gouvernement. Peu important ses idées propres; on le paye, il doit obéir. S'il refuse de s'enrôler dans la franc-maçonnerie, par exemple, ou dans l'anti-cléricanisme; s'il laisse soupçonner quelques opinions qui ne soient pas du goût de ses supérieurs hiérarchiques, on le frappera. Il croupira à 75 francs par mois... ou on le destituera.

L'instituteur est un fonctionnaire et on le lui fait bien voir quand il demande à se syndiquer. Comme tout fonctionnaire, il est tenu de sourire au pouvoir présent; si ce pouvoir change, il est tenu de changer son sourire aussi; il y va de sa carrière. C'est là une façon étrange de comprendre la liberté



— Vous avez raison de nous envoyer votre enfant...  
Les instituteurs ne sont que d'immondes pornographes.

ont tenté quelque chose pour cette catégorie intéressante de travailleurs, mais exprimons-nous de reconnaître aussi que cette très légère amélioration fut faite dans un but des plus politiquement intéressés. L'Etat se doutait bien que le meilleur « four à citoyens dociles » serait encore l'école primaire; aussi n'a-t-il pas hésité à lancer l'instruction obligatoire, qui comprend surtout le républicanisme obligatoire. Aussi peut-on écrire que la garantie de la liberté future du citoyen n'est plus. Cependant, c'est comme tout ce que fait l'Etat, la besogne est bûchée, pas achevée. Après avoir été abandonnée, on cherche à la reprendre. Le four à républicains, quelque chauffé à blanc, ne donne goût, quand même, que des à peu près. Les instituteurs, on les a payés avec des mots — avec de grands mots: apostolat, devoir, dévouement. Mais, comme ce n'est pas seulement avec des mots que ces pauvres gens peuvent nourrir les leurs, ils n'ont pas tardé à examiner la situation de plus près. Ceux qui ont vu clair, les intelligents, n'ont pas été dupes des bonnes intentions de la République. En gens pratiques, ils ont vu plus loin, et, cela, on ne leur pardonne pas. Certes, de nos jours, on les paye mieux qu'autrefois (60 francs et 75 francs par mois?), on ne les oblige plus à creuser les fosses, à sonner les cloches, à payer les hosties ou à balayer la sacristie; mais on n'hésite pas à les mettre au secrétariat des mairies, et à en faire des commissaires-voyageurs en idées républicaines. Bref, on les met à toutes



L'INSTITUTEUR. — En sortant de la classe, où allez-vous ?

L'ÉLÈVE. — Goûter au Patronage du Bon-Jésus.





individuelle; mais il paraît qu'il n'en peut être autrement sous la III<sup>e</sup> République: Espérons la IV<sup>e</sup>!

L'instituteur, en ce moment, bon gré mal gré est républicain et démocrate encore! Comme le prêtre, il est ensermé dans un dogme; mais le dogme du prêtre est d'essence pure, si bizarrement idéal, tandis que l'autre est moins beau et constamment variable.

Briandiste aujourd'hui, demain il sera combiste, puis méliariste ou tartempioniste. Il reflète les couleurs de la politique triomphante. Qu'il ne s'avise donc pas de comprendre Karl Marx, de saisir Proudhon ou Bakounine; cela doit être lettre-morte pour lui. Préfet, maire, inspecteurs le surveillent; tout le monde a les yeux sur lui; c'est à qui le prendra en faute. Ses moindres mots, il doit les mesurer aussi, car de multiples associations guettent ses défaillances et analysent ses explications.

Le gouvernement, actuellement anticlérical, lui interdit de parler de Dieu et des Religions. Or, ce cours se trouvant dans le programme de M. Buisson (1882)

les Pères de famille par exemple ont le droit de le poursuivre s'il n'abonde pas ce sujet scabreux. Mais la Sainte-Trinité s'est transformée, elle est devenue la Sainte-Patrie, dont le Saint-Draps est l'hostie. Ah! il en fait bouffer, aux malheureux gosses, des Saintes-Patries et des Saints-Draps!... Tout cela au nom de victoires imaginaires passées ou futures.

Fourmies et Draveil: ces noms ne figureront-ils pas demain dans la prochaine histoire élémentaire, comme étant de grandes victoires remportées par la III<sup>e</sup> République... contre le prolétariat?..

Des fils d'anti-militaristes, — c'est une opinion, nous le maintenons — la République entend faire de farouches patriotes. Pour atteindre ce but ou édifier des lois, et si demain un homme dit à son fils que les Allemands, les Italiens et les Chinois sont de braves gens, qu'ils sont nos frères et qu'on ne doit pas les tuer... — « En prison! » — Délicieux pays!

Il n'y a que la France républicaine zim boum (patrie, bonheur, courage, désintéressement, génie, terre des arts, des sciences).

Fumistes!...

La République, c'est Panama; c'est la vente à l'encan des places, des honneurs; c'est Wilson et Maryx, tant d'autres dans le scandale; c'est Curie méconnu dans l'injustice; c'est la protection éhontée accordée ouvertement à certaines mutualités, œuvres de forbans; c'est l'assistance publique voleuse de pauvres; c'est la Presse, toute la Presse achetée, pourrie; c'est la France livrée à l'agio et sa politique abandonnée à tous les arrivistes, les renégats, et à l'ignorance prétentieuse des Basly du Nord et des Pierre et Paul du Midi;

c'est le règne du Filic et de Tribulat Bonhomet.

— Hue! la France!...

Et c'est cette République-là dont les instituteurs sont quotidiennement tenus de faire l'apologie! Que l'on ne s'étonne donc point, après cela, que des enfants qui ont eu leur certificat d'études primaires ne sachent rien. Ils sont caecres à tel point qu'en arrivant au régiment on se trouve dans l'obligation de les classer comme illettrés. Ils n'ont rien appris à l'école que d'être des citoyens veules et dociles.

Hue! la France monotonnaire passe.

Aujourd'hui c'est l'instituteur apologiste obligatoire de la République; demain, à la caserne, ce sera le sergent, l'adjudant ou les officiers. N'ai-je pas entendu, réserviste, un colonel Faury entretenir durant deux heures et au port d'armes 1.500 réservistes, citoyens libres (?!...) des grandeurs de la III<sup>e</sup> République... Ah! Pouvoir, tu n'es pas un vain mot, mais ton nom sera toujours par trop synonyme de tyrannie...

Pauvre instituteur!... pauvre machine bien mieux remuée en vue des élections qu'en vue de l'instruction obligatoire: pour 65 ou 75 fr. par mois, il te faudra subir les vexations et les rebuffades de tous, et supporter jusqu'au mépris de l'écolier avec lequel tu ne demanderais qu'à partager le goûter. Mieux

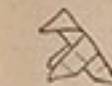
que quiconque tu sais aussi, ayant la Montalembert, que les fils des Croisés ne reculent pas devant les fils de Voltaire. Et les fils des Croisés ont fait alliance avec l'Eglise, l'Eglise que fréquentent quand même et malgré tout tous les anti-cléricaux d'estamnet, sous prétexte soit de faire plaisir à leur femme, soit par amour de la tradition: l'Eglise où l'on peut suivre un cours sur la Patrie, l'Eglise qui brûle les livres d'Aulard, de Lavisse et de Payot; l'Eglise qui te prend tes élèves après quatre heures pour leur apprendre à haïr cette République que tu te donnes tant de mal à faire aimer.

Où, je sais, il y a des patronages laïques... mais d'abord il y en a peu... et puis, l'organisation est moins bonne, avouons-le. A ton patronage, pas de goûters, pas de jeux, pas de spectacles, pas de promenades ni de cadeaux... comme à côté... mais encore et toujours des histoires de la République... C'est monotone, à la fin!... Et puis, dans les patronages catholiques,

on s'occupe vraiment des garçons et des filles; on recommande les premiers un régiment à MM. les officiers, tous très pratiquants et ennemis de la République; on les place après. On s'occupe des filles et on leur donne un métier, des dots. Le curé dit aux gosses, en regardant ses livres d'histoire et de morale: « Ceci est mauvais; je vous défends d'étudier sur ce livre. A la maison, ne l'ouvrez pas. A l'école, ouvrez-le, mais pensez à autre chose; si votre maître insiste, montrez-lui, par votre mine sévère, que vous désapprouvez son enseignement... »



ABC





### SOUS LA MONARCHIE

L'instituteur est honneur, fossoyeur, balayeur, sacristain, etc., etc.

! N'a-t-il pas raison, ce curé?... Il faut croire que si, puisqu'une Circulaire ministérielle l'a approuvé : « Renvoyer des élèves qui refusent d'étudier certains livres, serait violer la loi de l'obligation ; nous ne le pouvons pas... »

Et le Huc du Midi pontifie :

« La République n'a pas tort ; car, si demain le pouvoir tombait aux mains des prêtres, on pourrait nous envoyer de force à l'église... » Laissez-nous rire.

Certes, il y aurait un moyen bien simple... Oh ! qu'il est simple, ce moyen !... Ni la morale, ni la République. Laissez cela aux parents, et les parents, j'en suis sûr, n'enseigneraient pas l'histoire, ce ramassis de meurtres et d'infamies, après tout... qui prouve que l'homme historique est aussi sauvage que



l'homme préhistorique... et puis, les parents prendraient l'histoire qui leur conviendrait. Le choix est varié, et le brave Alexandre Dumas père ne serait pas à dédaigner.

On ne trouverait plus, alors, 15.000 conscrits illettrés, et peut-être n'aurions-nous plus 1.737.073 élèves fréquentant les écoles congréganistes.

Pour cela, il suffit simplement de renvoyer à la Bibliothèque Dame Histoire, et aux Parlements Dame Politique.

Les Républicains, bon tréint, du Nord et du Midi, en pleureront des larmes de sang, mais en dehors des politiciens, tout le monde sera content. Les enfants sauront au moins écrire, compter, à leur sortie de l'école, et même réfléchir si on leur apprend à regarder les campagnes avec intérêt.

Pour le reste, instituteur, ne t'en occupe pas ; plus de morale, civique ou non ; plus d'histoire, patriotique ou non ; plus d'enseignement, religieux ou anti-religieux. Cela, vois-tu, c'est l'affaire des parents, et ne regarde pas plus l'État que la France ; et tout cela irait vite si l'on voulait bien appliquer, surtout, quelques-unes des théories fondamentales de M. Nègre.

Il a raison, cet homme... de prétendre que l'enseignement primaire doit être l'œuvre de la collaboration effective des professionnels (instituteurs) et des intéressés (les parents). Les conséquences politiques nous importent peu.



### SOUS LA REPUBLIQUE

L'INSTITUTEUR. — Nous sommes chargés, l'un et l'autre, de belle façon...



## LE RÊVE

— Si j'étais cabot, clown ou concierge, j'aurais au moins les palmes académiques !



— Entendu, demain, cinq heures, chez moi... Ma chère enfant, vous serez nommée où vous voudrez !

Elles n'intéressent pas les Braud, les Bouglé, les Sabatier, les Hue, filles des pamphlistes républicains.

Leur république comme leur justice n'est pas la nôtre. Non, les pouvoirs publics ne devraient pas avoir voix au chapitre de l'enseignement.

Ils payent, en effet, l'instituteur (et le payent même très mal...) mais c'est encore avec nos deniers. L'instituteur, en dehors de sa classe, doit avoir le droit de penser ce qui lui convient, et même de combattre le gouvernement; ou alors, qu'on lui retire ses droits civils, dont il n'a plus que faire, puisqu'il n'en peut user en toute liberté.

Pas d'hypocrisie! pas de faux-fuyant, de « statut de fonctionnaires ».

C'est bon pour les Postiers.

La liberté complète de l'instituteur, c'est la garantie de la *Liberté future* du citoyen.

On fait absorber à l'enfant une telle quantité de sottises, de mensonges mêlés à si peu de vérités, que l'enfant, s'il veut devenir un homme sain, doit à tout prix se faire dégorger.

Donc, table rase des éducations forcées, des respects appris et des idées imposées.

Plus d'enseignement à morale désuète; « une morale, comme l'écrit Jancion, de *dolt et orolt*, de récompense et de châtiement, un code de maréchaussée, un moule destiné à faire des... moules, façonnant le cerveau à obéir sans contrôle à la loi des plus forts; une recette d'expédients usés; un accommodement d'habitudes; un résidu de vieux préceptes; une série de concessions hypocrites à l'opinion publique; une morale de gendarme qui édifie, sanctionne, montrant trop le poing qui frappe et pas assez la main qui relève; une morale d'obligation et de sanction, sans spontanéité, sans dignité.

Morale immorale, cynique, odieuse, qui donne une prime aux notes humaines.

Est-ce que la récompense ou la peine n'outrage pas la fierté, la dignité?... »

L'école ne saurait être l'antichambre ni de la caserne, ni de la sacristie, ni de la politique. L'école doit nous fabriquer des hommes sensés et libres; et si, plus tard, ces hommes libres dégoûtés d'une République obligatoire, veulent absolument se choisir un autre joug, ils le choisiront du moins librement.

De *Mafle Roi à Popolo-Roi* il y a, je pense, assez de tyrannie et de ridicule.

ANDRÉ IHERL.



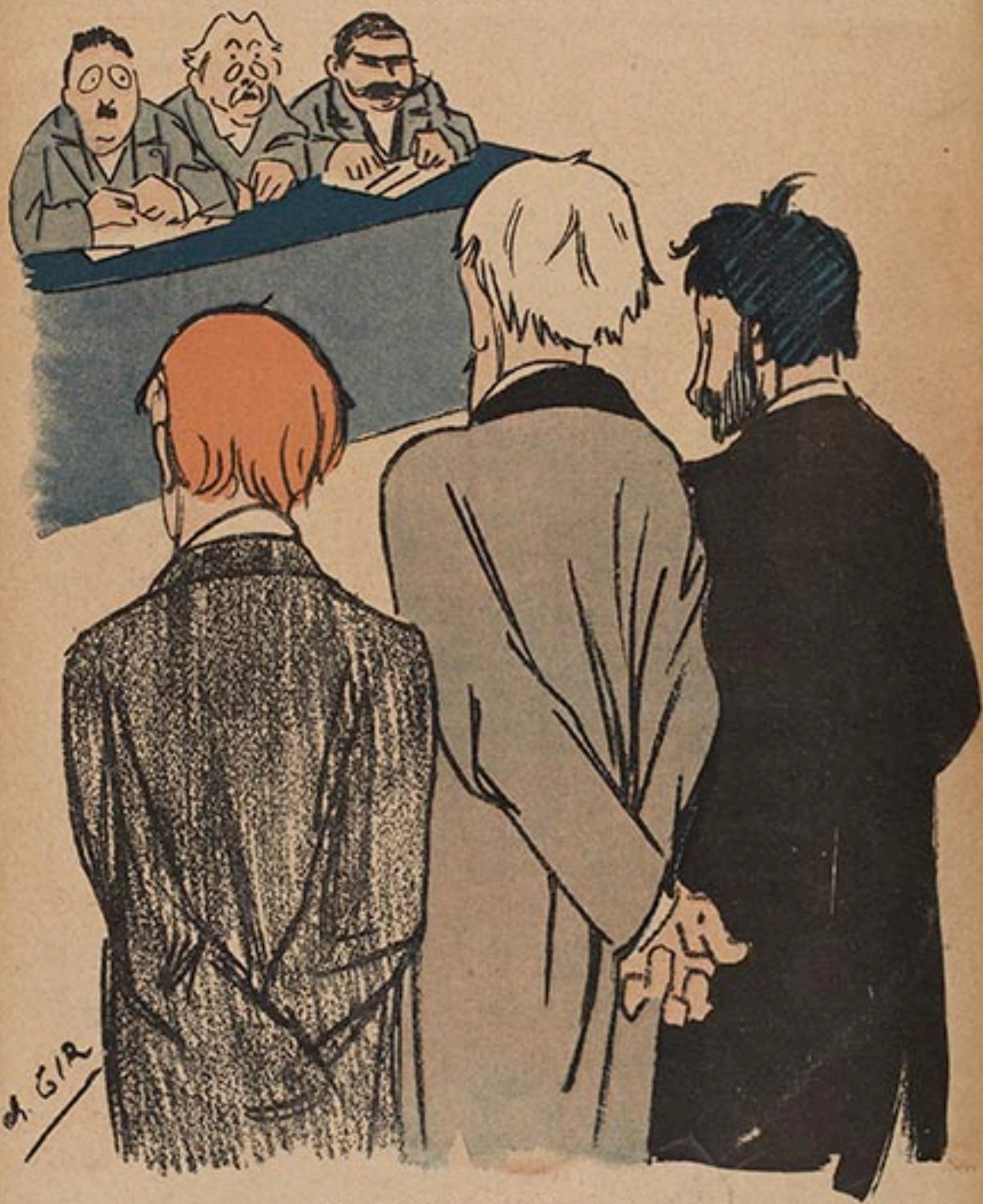
— Vous, si je vous vois encore prendre mon fils par la main, vous aurez affaire à moi.



A GIR

LA GLOIRE SUPRÊME

To be or not to be.



G. GIARD

## LE CONSEIL DE DISCIPLINE

Le Recteur. — En combattant la troisième République, que pensiez-vous faire ?  
Les Instituteurs. — La quatrième !

## Les Apaches dans l'Armée



par M. RADIGUET



— On est fait pour casser des cailloux... Quand c'est pas à Biribi,  
c'est où qu'on s'trouve !



## L'ARRIVÉE AU CORPS.

— Armée!... Patrie! Drapeau! Grande famille!!! Vous êtes tous mes enfants!... Vous êtes tous frères!!!





## EN PAYS DE CONNAISSANCE.

- Ce vieux Polyste !... On s'a pas revu depuis Fresnes...
- Oh ! mon poteau !... quelle sacrée bon dieu d'veine !... On va donc pouvoir retravailler ensemble !...



### LES CONFÉRENCES A LA CASERNE.

Bubu du Sébasto. — Pour aujourd'hui, les aminches, j'vas vous dire l'art et la manière d'étriper un pantre sans le faire gueuler et sans s'faire polisser.



— Des apaches dans l'armée... Quelle honte!!! Quelle plaie!!!  
— Que leur reprochez-vous?... Batailleurs, chapardeurs et vivant de l'Amour... tout à fait des types à l'instar des mousquetaires de l'ancien régime.



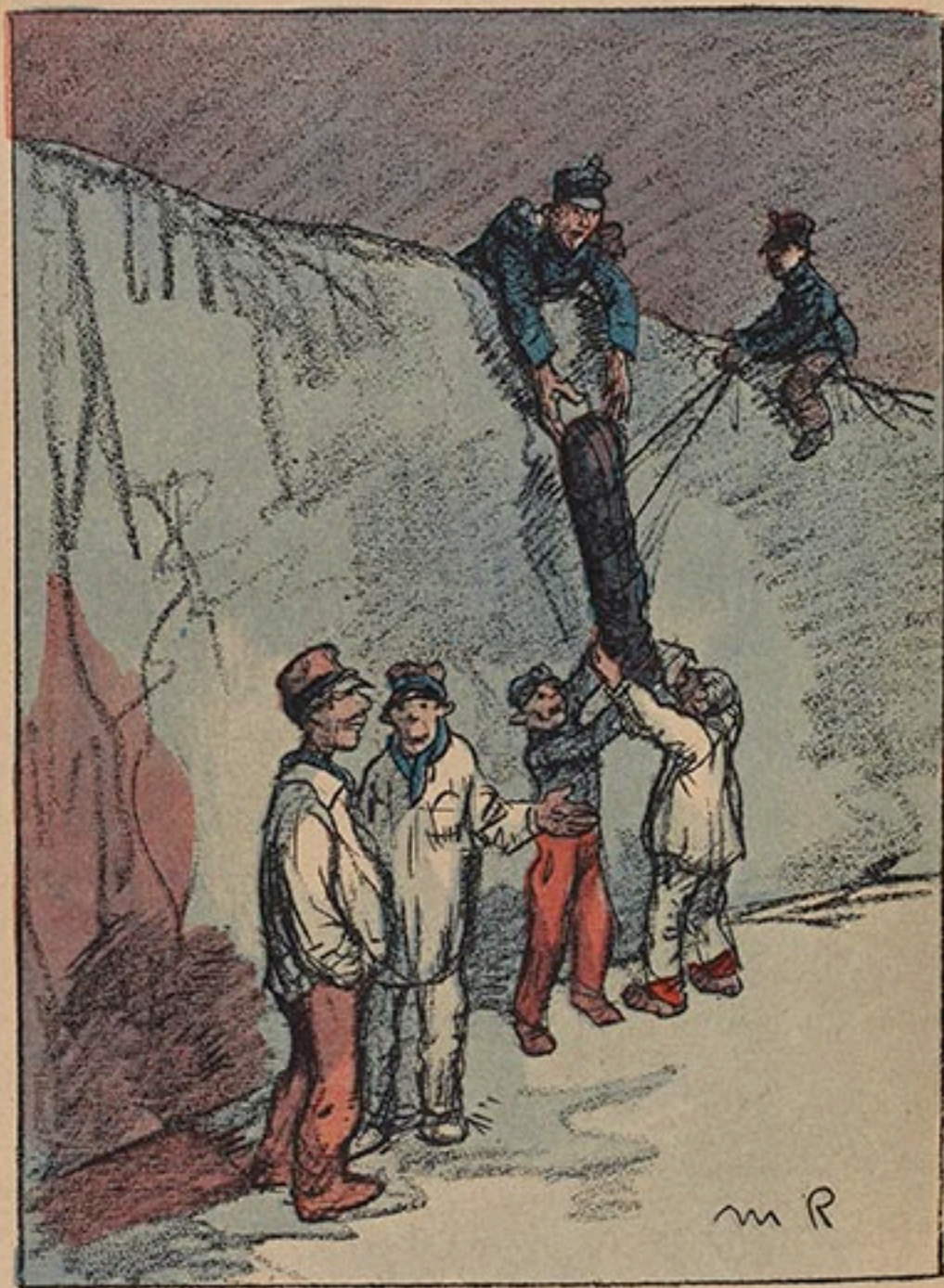
## PROJETS D'AVENIR.

— S'agirait de noter toutes les adresses des copains à la hauteur !... Ça s'ra du travail tout mâché à la sortie !...



## L'INVITATION A LA VALSE.

— « Ma môme chérie, on se plain bocoup que sa manque de femme, ici... Tu d'vrai bien v'nir... Y a d'for à gagner ».



## LE VOL DE LA MITRAILLEUSE

— As pas peur... l'cabot d'garde se dérangerà pas!... Il a trop le taf de nous... y sait trop ce que ça y coûterait.



## LÉGITIMEMENT.

— On s'a marié tous les deux la même... fallait ça pour avoir l'autorisation de rester à Paris, surveiller l'turbin !...



— Pas d'erreur !... Y nous faut de la galette... Tu vas nous aider à dégringoler le premier pante qui passera... Ou alors, on te fout à l'eau !...





— J'ai été condamné pour port d'arme prohibée... Un malheureux petit eustache... Maintenant que j'ai le droit d'porter un lingue, on verra si j'sais m'en servir!!!



- Foutneau!... T'as une gonzesse, et t'as jamais l'fond!...
- A gagne guerre au Pays...
- Dis lui d'venir à Paris, j'ai des amis qui se chargeront de lui trouver une bonne place...

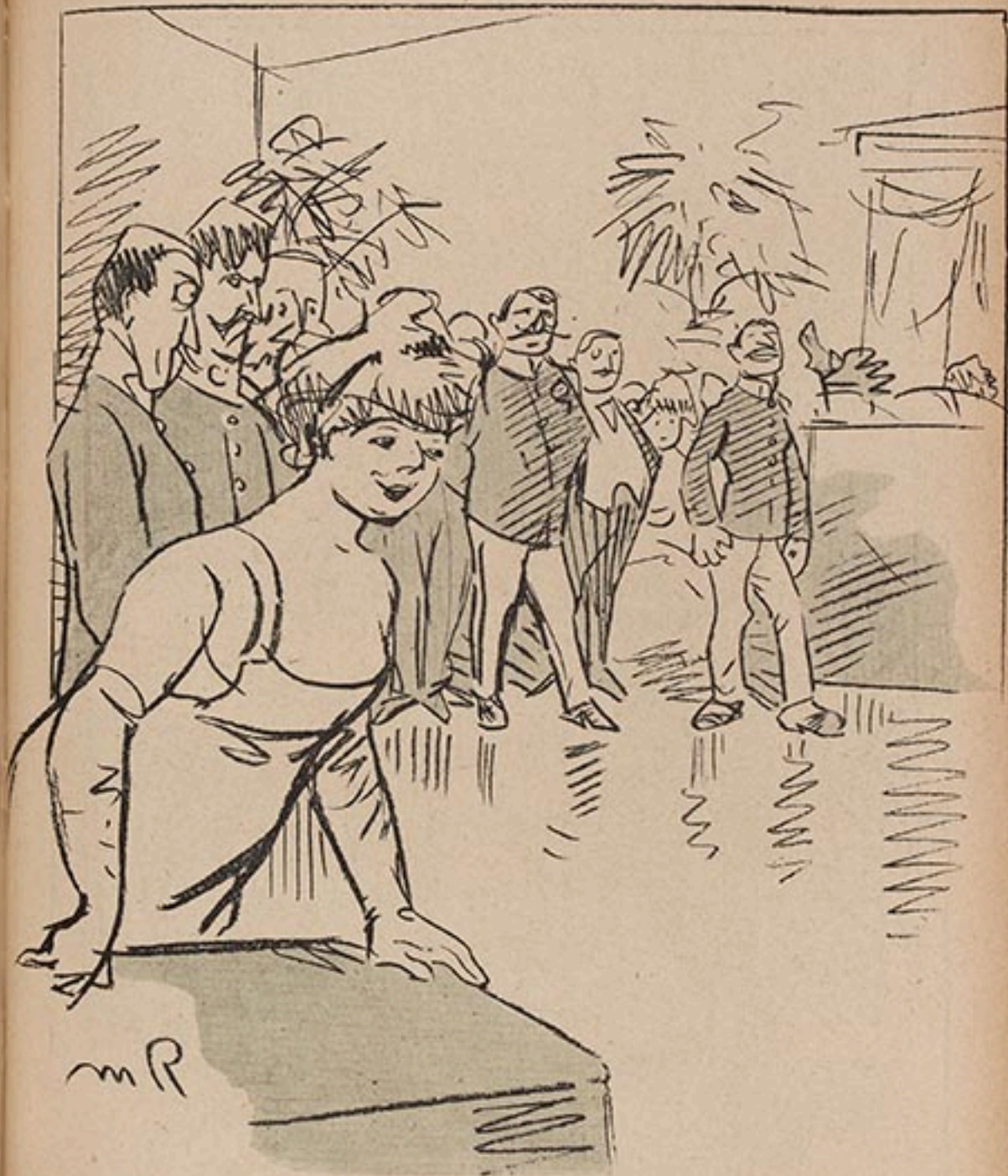


— Les habitants se refusent à loger nos apaches... Envoyez-moi ces lascars là chez ceux qui font partie de la Ligue des Droits de l'Homme... des humanitaires, ces types là... Ils seront enchantés de les recevoir.



LES P'TITS JEUN'HOMMES.

— Moi, sur les boulevards, à Paris, on m'connait sous l'nom d'la *Belle Brunette*... Tu parles d'un bon métier!!!



#### A LA SOIRÉE DU COLONEL.

— Et maintenant, Mesdames et Messieurs, nous allons avoir le plaisir d'entendre le fanfilar Dauver qui va interpréter devant vous les plus jolies œuvres de Bruant.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 28 fr.; (Etr.) 24 fr.; 6 mois, 16 fr. La revue est imprimée sur papier de France et l'étranger. Les abonnements et annonces ne sont pas remboursés.  
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.

R. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au beurre, 61, rue de Provence, Paris.

L'Imprimeur-Général : R. VICTOR.



— Dites à votr'singe que c'est des anciens poteaux du régiment

N° 455  
18 Décembre 1960  
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

REDICTION  
ET ADMINISTRATION  
11, Rue de Provence  
PARIS  
Téléphone : 28024

# LE BUDGET

4 MILLIARDS, 152 MILLIONS, 334 MILLE 902 F<sup>cs</sup>

DEPOT LEGAL  
N° 27  
1960



PAUL  
SARRUS

le Gouffre



COLONIES.

30 millions 247 mille 400 francs.

- Ah! ça coûte cher à la France pour civiliser ces cocos-là!  
 — Et ils ne lui en témoignent pas la moindre reconnaissance.





## INSTRUCTION PUBLIQUE.

*Enseignement primaire.*

30 millions pour 5.000.000 d'élèves; 4 francs par élève.

— Savoir lire, écrire, compter, connaître les devoirs envers les maîtres, c'est assez pour un fils d'ouvrier.

*Enseignement secondaire et supérieur.*

58 millions pour 100.000 élèves; 582 francs par élève.

— Pourvu que tu te souviennes de tes droits, c'est suffisant pour faire un patron.



## LES CULTES.

— ... Aussi, mes vénérés frères, je bois à une seconde séparation... dans les mêmes conditions.

Allégations aux cultes.....	7.395.330
Pensions aux ministres, desservants et autres pour services.....	2.023.543
Secours pour les aînés et infirmes des cultes et leurs familles.....	224.300
Fonctionnaires et bureaux.....	177.300

**TRAVAIL ET PRÉVOYANCE SOCIALE.**

15 millions 400 mille 000 francs.

— Les retraites ouvrières ? Repassez l'année prochaine. Cette année, j'ai tout juste de quoi payer mes fonctionnaires.



- 37 millions d'augmentation ! Après, aurons-nous seulement une Marine ?  
— Je ne sais pas. En tous cas, nous aurons toujours des métallurgistes.



— Plus un pays il paye d'impôts, qu'il a dit le député, hier soir, plus c'est que les citoyens ils sont riches.

— Bien sûr! Lui, y touche 6.000 balles de plus.

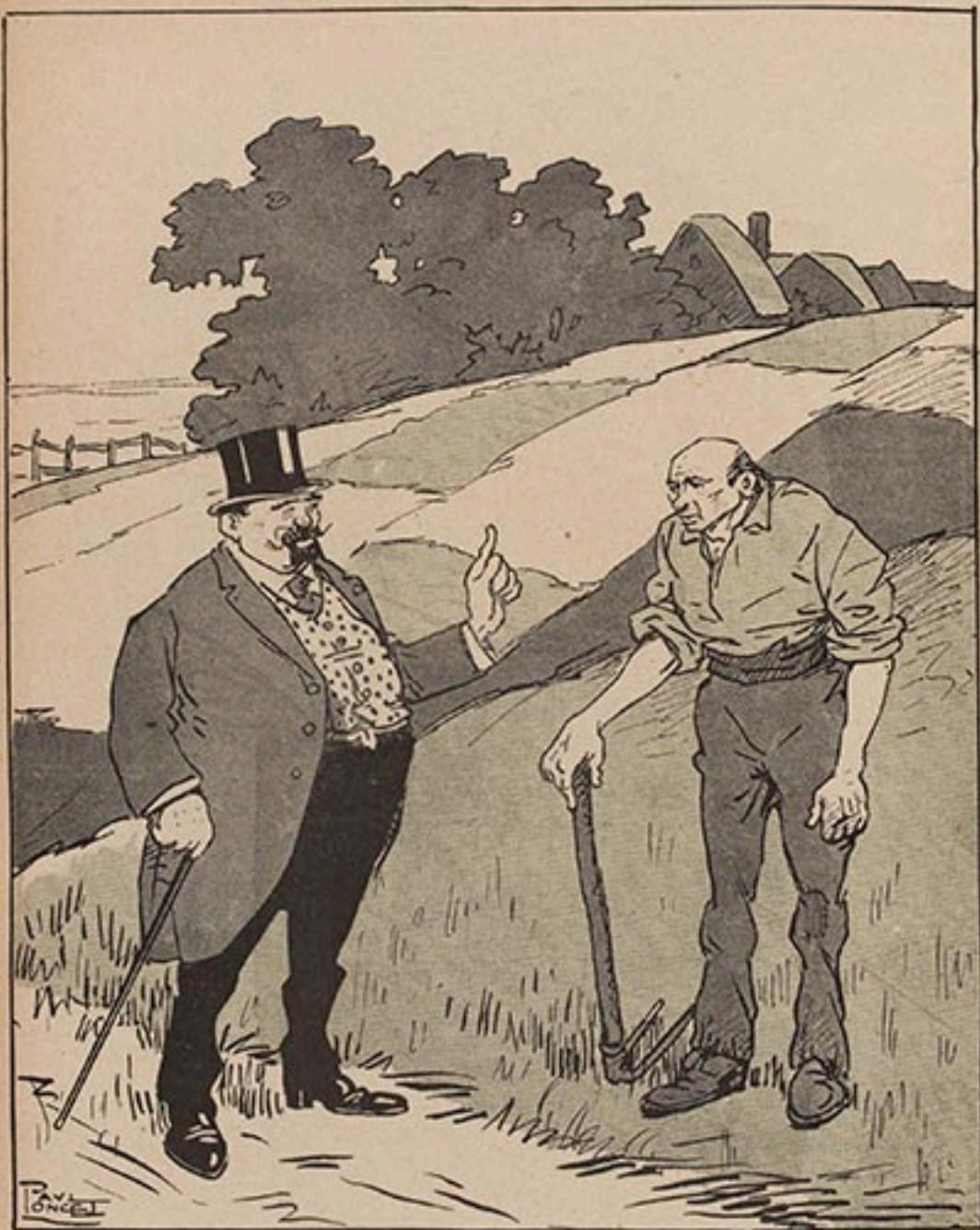


LA MEILLEURE PART.

— Ils sont bien gentils, ils me laissent de quoi payer les Quinze-mille.



PAUL  
BONCET



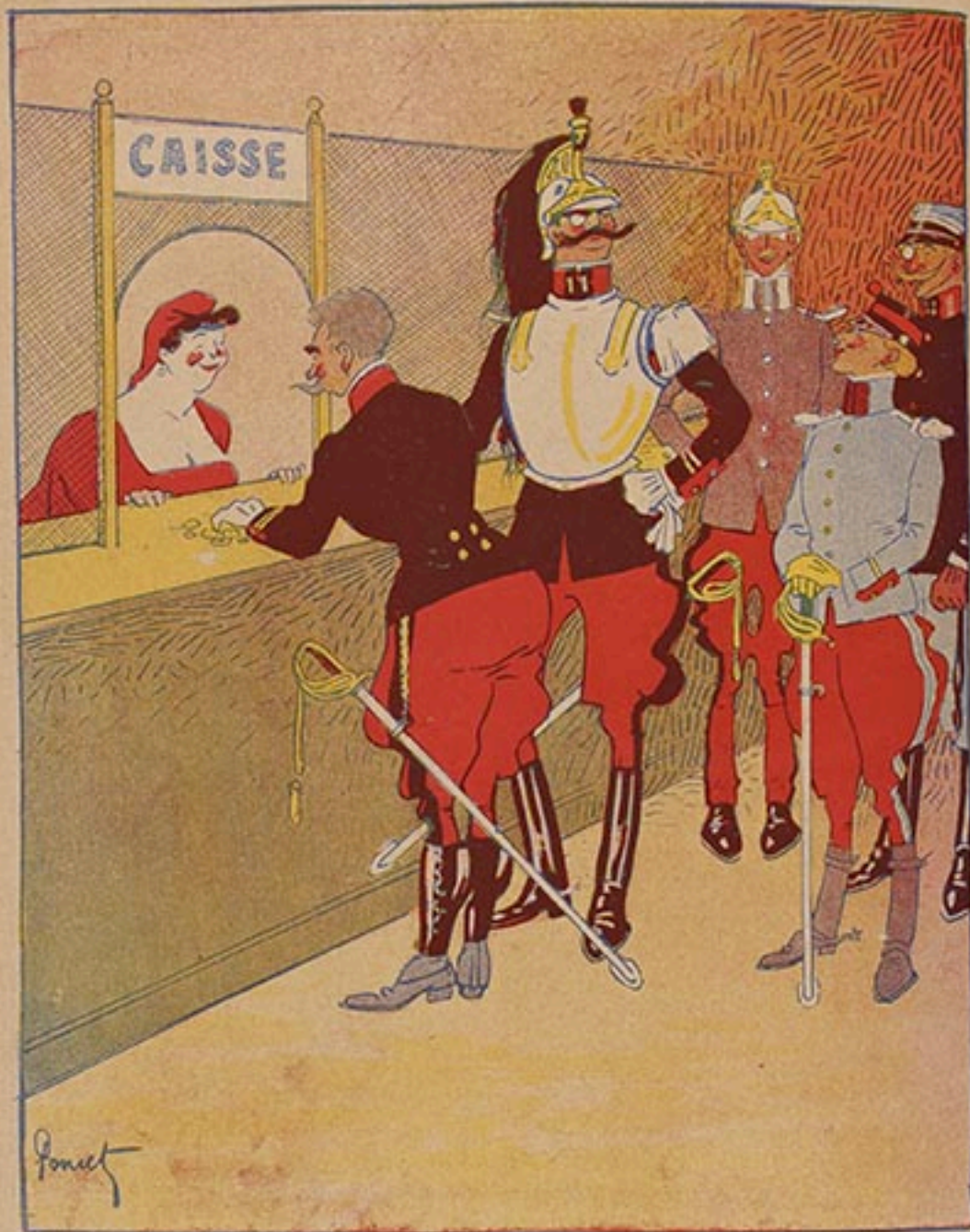
— Peut-être bien, Monsieur le Député, mais les impôts augmentent toujours. Je me demande pourquoi qu'on a fait la Révolution ?

— Mais, père Dupont, pour supprimer la gabelle.



— Pourquoi le Budget il augmente, citoyens? Eh bien, je vais vous le dire: c'est la faute à la réaction et aux régimes déçus.





Poncey

### LE PRIX DU SANG

— Cette augmentation, vous l'avez bien gagnée... à Narbonne et à Draveil!...

« Le profit de trois millions est inscrit au projet de budget pour le relèvement de la solde des officiers combattants ».

(Les journaux.)



## LES PENSIONS.

— Comment! Vous pouvez encore travailler, vous gagnez 17 sous par jour, et vous avez le culot de demander trente francs par mois, le maximum, monsieur, de la loi d'assurance aux vieillards...

« Je regrette que le Claude n'ait pu, malgré les propositions de l'Administration, de continuer dans de telles limites le privilège accordé au produit du travail des vieillards de 20 ans. »

(L'ESPÉRANCE, 20 août 1911.)

« Parmi les propositions d'urgence déposées, il en est une de 8.000 fr. adressée à la Commission de Yves-Jean-Baptiste de la Division de Cassation, sur la proposition par le Dauphin. »

DESSIN ET ILLUSTRATION, DÉPOTÉ.



Les Députés socialistes votent pour le Budget. (Les Journaux.)

— Canailles ! bandits, voleurs, sans patrie !

Les Lords approuvent le Budget. (Les Journaux.)

— Ah ! Ah ! très bien.



La sécurité et la dignité de la vie pour les citoyens, comme la force militaire pour la nation, sont les premiers et les plus chers.

Il faut les obtenir à tout prix.

Il faut que, dans une situation constante de stress moral et intellectuel et de bien-être de ses enfants, la France reste grande et puissante, jouant son rôle dans le monde, accomplissant sa haute destinée.

En milieu des luttes et de l'âge concurrentiel que se font les peuples, ce but ne peut être atteint sans des finances prospères, un budget équilibré solidaire.

(Paul Doumer, Rapport de 1936)

Roncey

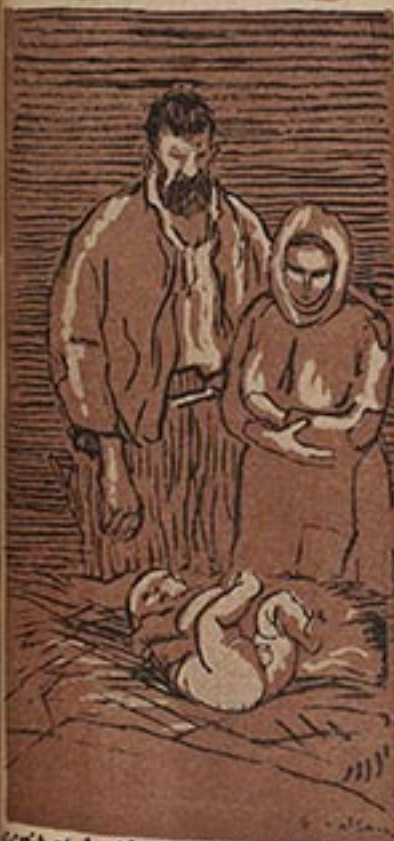
— Il n'y a pas à dire, ce monsieur Doumer, il écrit aussi bien qu'il parle !



- Qu'est-ce qu'il y a ?... C'est le peuple qui manifeste contre le Parlement ?  
— Non, monsieur, ce sont les bistrotiers qui protestent contre le Budget...  
— Les bistrotiers !... nous sommes foutus !

# Assiette au Beurre noël

DÉPÔT LÉGAL  
N° 1000  
1900



Dans le ciel les étoiles scintillaient comme des feux de bergers qui menacent de s'éteindre. on eût beau, par la suite, lui raconter qu'une de ces étoiles, - la plus brillante, - s'était arrêtée au-dessus de l'étable, que des rois, bizarrement et splendidement vêtus, lui avaient apporté de l'or, de l'encens, de la myrrhe, il se disait: En suis-je plus heureux aujourd'hui? Et toute sa vie, il se souvint d'être né dans une cabane isolée au milieu des champs, d'avoir souffert du froid sur la paille. Cette nuit-là, d'autres enfants de Bethléem s'endormaient, bercés par leurs mères, dans de petits lits

écrit et dessiné par D. Galanis

texte par H. Bachetin

où il fait bon vivre. Qui, on avait repoussé de partout ses parents comme trop misérables. on est dur pour les pauvres - ce n'est que justice, Que ne deviennent-ils riches! Et les riches sont par trop arrogants - leur fortune peut leur couler entre les doigts. Et puis, d'où leur vient-elle? Parce qu'il était né dans un étable, il méprisa, il haït tous les hommes, en faisant semblant de les aimer.



Il se développa seul. Il lui en coûtait de vivre dans l'arrière-boutique d'un menuisier. Il envi-ait ceux de son âge qui avaient des parents riches. Si l'instruction n'eût pas été obligatoire, nul doute qu'il n'eût jamais mis les pieds à l'école. Mais il apprenait très vite, et lisait des livres en cachette, alors que ses camarades ne connaissaient pas encore leur alphabet. Son père et sa mère trouvaient cela tout drôle. Ils lui disaient :

Tu lis trop. Tu vas devenir fou!  
Il ne leur répondait pas, et, quand ils avaient le dos tourné, il haussait les épaules. même, un jour, il leur dit :

Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi?  
Puis, lorsqu'il en eut assez, il se retira dans le désert. C'était un jeune homme farouche et chaste, avec une volonté qui, parfois, se cabrait. Il vécut de sauterelles, de miel sauvage.

Il songeait à conquérir toute la terre, pour la bouleverser, pour se venger d'être né pauvre, de parents pauvres.

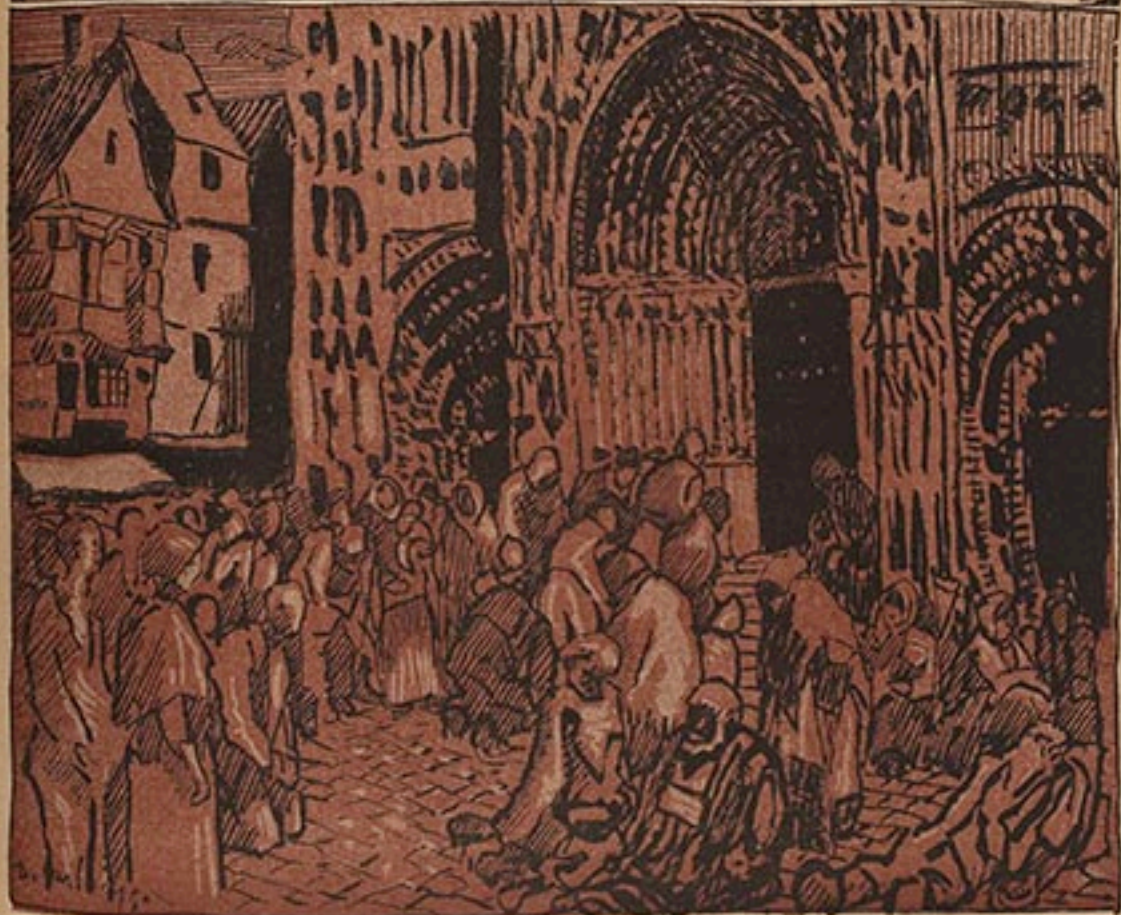




Il sortit du Desert pour marcher oers sa Destinée. Il passait sur les bords  
 d'un grand Lac. Deux pêcheurs jetaient leurs filets - c'étaient Pierre  
 et Andre. Ils oivaient tranquilles, ne connaissant pas de bonheur plus com-  
 plet que de fumer une pipe en buvant un verre d'eau-de-vie. Il les a-  
 borda, en leur promettant des royaumes. Eux, naïfs, le suivoient. Il  
 leur avait dit = Je serai de vous des pêcheurs d'hommes.  
 Or, ils faisaient mourir les poissons en les tirant hors de leur élément  
 en les arrachant à ce grand lac où ils étaient chez eux. Ils devien-  
 draient, pareillement, des pêcheurs d'hommes.  
 Et de Jacob, fils de Zébedée, et de Jean, frère de Jacob, qui répa-  
 raient des filets dans la barque de leur père, et d'autres, par la sui-  
 te, il fit aussi des pêcheurs d'hommes.



Ils s'en allèrent, traversant villages, bourgs et villes. Et c'était lui qui criait sur les places publiques: Faites pénitence! Le règne de Dieu est proche. Il commença à troubler des existences. Des femmes, qui jusqu'à lors avoient été d'excellentes ménagères, s'entendirent, et plantèrent la leur pot-au-feu pour le jüiore. Les hommes, qui leur journée finie, rentrèrent avec le besoin du repos et de la joie intime, durent se contenter d'un morceau de fromage. Quelques journaliers aussi laissèrent leurs scies, leurs bêches. Ils n'apporteraient plus d'argent à la maison. Leurs femmes se morfondirent devant les huches vides. Les malades, qui vivaient en bonne camaraderie avec leurs infirmités, se crurent, sur son passage, guéris. Un paralyse des deux jambes, ses béquilles jetées, marcha un peu, puis ôté sa fatigue, revint chercher ses béquilles: elles avoient disparu: il dut en acheter d'autres. Lui, cependant, heureux, souriait d'un sourire ironique dans sa barbe fauve.



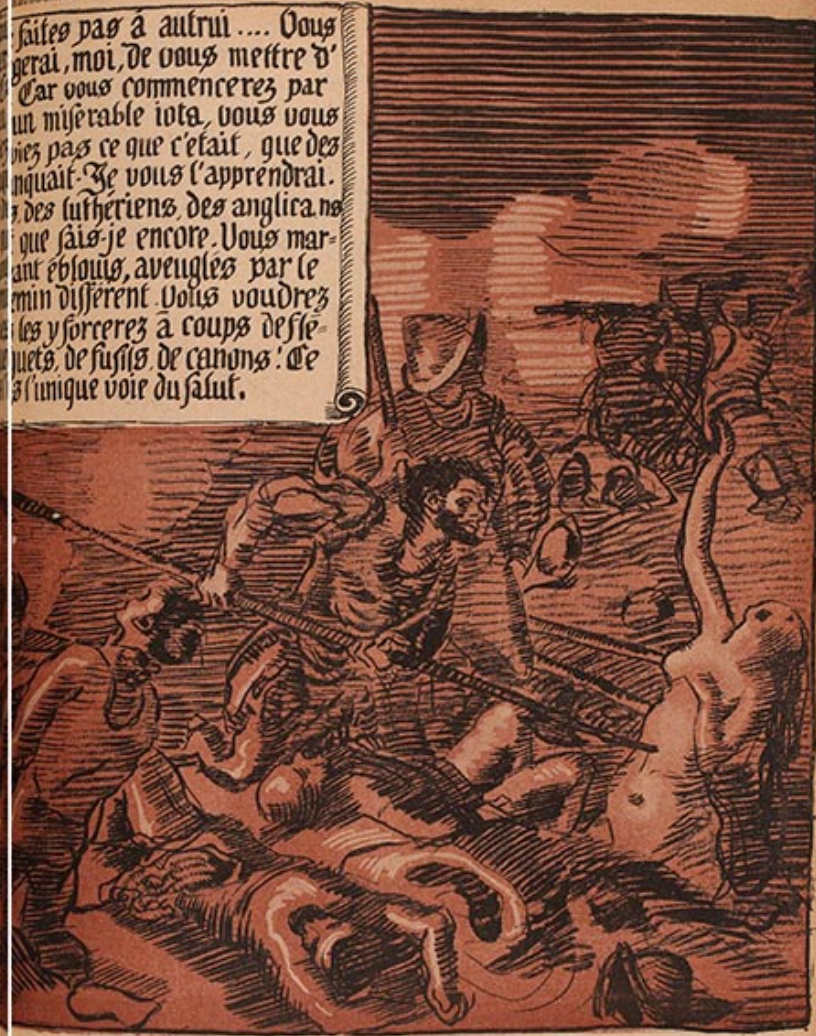
Ne vous occupez pas de ce que vous mangerez demain - à chaque jour suffit son mal. Ne songez qu'au ciel, d'où les alouettes vous tomberont par douzaines cuites par le grand soleil. Est-ce que les moineaux sèment, moissonnent, engrangent? Dieu, pourtant les nourrit. Or n'êtes-vous pas plus importants que des moineaux? Les lys des champs ne sont rien du tout. Est-ce que Salomon, dans toute sa gloire fut jamais vêtu comme l'un d'eux? Ne pensez qu'au salut de votre âme - le reste vous viendra par surcroît. Ne cherchez point à améliorer votre sort. Pauvres vous êtes nés, restez, mourez pauvres. Ne faites aucun effort pour acquérir les périssables biens d'ici-bas. Priez toujours. Et ce sera bien le malheur si, un jour vous n'entrez pas dans le royaume des cieux!



Ce fut surtout du sommet d'une montagne qu'il parla. Il put croire vraiment qu'il parlait à l'humanité tout entière, tant il y avait, à l'écouter, d'hommes, de femmes et d'enfants, debout, couchés, assis sur des rochers, perchés sur des branches d'arbres. Il savait qu'en eux, ses paroles fructifieraient, et c'est pourquoi, suivant toujours son dessein, il cria = heureux les pauvres d'esprit! heureux ceux qui prennent argent comptant tous les mensonges dont on les étourdit! heureux ceux qui n'ont point la force de chercher, de discuter, de comprendre. Le royaume des cieux, après tout, leur appartient!



Aimez-vous les uns les autres ! Ne savez la suite. D'ailleurs, je me charge de l'accord... Oh ! Pas immédiatement. Car vous commencerez par vous massacrer en mon nom. Pour un miserable iota, vous vous entregorgerez. Avant moi, vous ne savez pas ce que c'est, que des guerres de religion ? Cela vous manquera-t-il ? Cela vous manquera-t-il ? Si y aura des ariens, des calvinistes, des schismatiques, des catholiques, des luthériens, des anglicans, que fais-je encore. Vous marcherez en pleines tenebres, vous croirez que les autres vous y suivent. Et vous les y forcerez à coups de matraques, de sabres, de mousquets, de fusils, de canons ! Ce sera du joli... Je vous repete que je suis l'unique voie du salut.



heureux les doux, les ployeurs d'échines, les tendeurs  
de joues gauches quand on vient de les gifler sur la joue  
droite, les esclaves qui ne murmurent jamais, les soumis,  
les satisfaits d'un grabat, d'une écuelle, et d'un verre  
d'eau!  
Ma foi; ils auront bien un jour ou l'autre le royaume  
des cieux avec toutes ses délices.



Il y eut pourtant des soirs tout bleus sur la Judée, où ce farouche rêveur s'asseyait sur la margelle des puits pour jouir de la fraîcheur qui, tombant du ciel, rencontrait celle qui montait de l'eau. Alors surtout, il sentait sa vie plus déserte que le désert. Il n'y avait en son âme une oasis, pas même un coin fleuri où il pût s'endormir au milieu des lys. Or, par certains de ces soirs, la Samaritaine venait de Suchar, puiser de l'eau. C'était un bonheur pour lui que de lui demander à boire. Ou bien, vers l'heure de midi, quand le soleil cuisait les pierres des terrasses, il entra chez Marie de Magdala. La petite maison était délicieuse de fraîcheur: Marie, en silence, dénouait, pour lui dans l'ombre, ses cheveux bruns. Et il se récitait les paroles de Salomon: - Ses cheveux sont comme un troupeau de chèvres de la montagne de Galaad, qu'on a tondues.



Il ne connaissait point l'âme de la populace. Elle eut beau venir au-devant de lui montée sur une ânesse, avec des rameaux tout fleuris, beau crier "Gloire au fils de David". Quelques jours après, lorsque, fatigués de ses apostrophes, les riches et les prêtres l'eurent fait arrêter, ce fut une ruée de béquillards, qui, agitant leurs bâtons, leurs moignons crachant, bavant, lui préférèrent Barabbas. Il avait fait fausse route, mais il était né sous une mauvaise étoile.





Cette après-midi là fut sinistre. La chaleur pesait comme une lourde croix, et, pareils à des flèches, les rayons du soleil se brisaient sur les casques des soldats romains. Les éclairs, comme des milliers de lances, entraient dans les nuages de cuivre. Et, de Jérusalem au sommet du golgotha, la foule, sur deux rangs, faisait la haie pour le voir passer, monter, ployant sous le poids du jouret de sa croix. Il souffrait atrocement. Il suait. Il saignait. Il désespérait. Brusquement, au tournant du chemin douloureux, il vit, faisant partie de la foule, la Samaritaine du puits de Sichar, Marie de Magdala. Et il tomba la face contre terre.



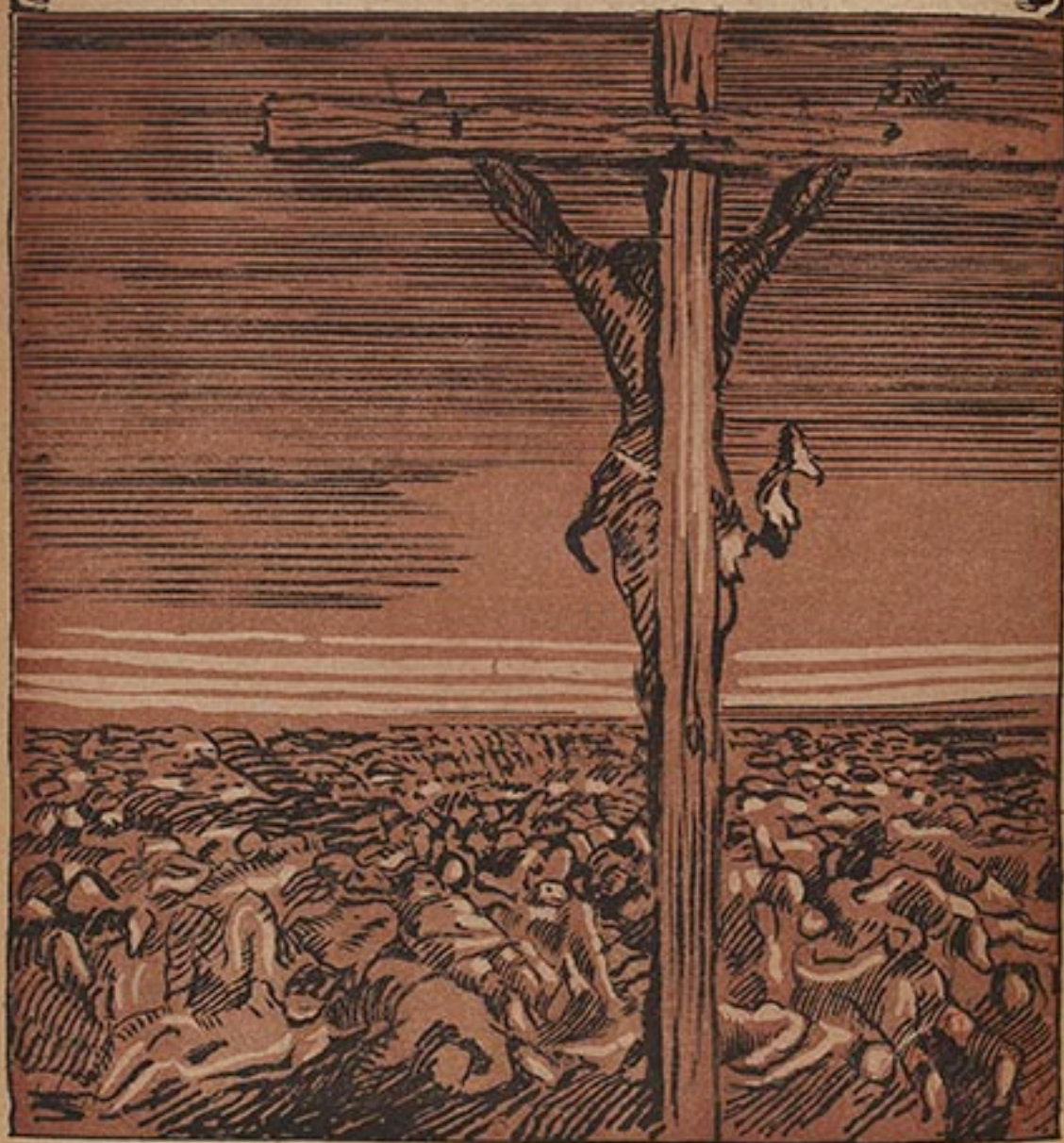
On eût pu croire que ce serait la mort du monde, tellement le ciel, chargé de nuages, pesait sur la terre, et l'écrasait. La foudre, sans discontinuer, entraît dans les rochers comme une hache dans du bois mort. Les maisons vacillaient; des tourbillons de feuilles, soudain récroquevillées de chaleur, passaient dans les rues; les portes claquaient d'épouvante. Il agonisait, cloué sur son gibet, sans colère maintenant. Ses yeux demandaient pardon. Il était bien tard. Il était trop tard. Un soldat l'abreuva de vinaigre. Clovis n'était point là avec ses Francs. Comme il se crut abandonné de tous, il poussa un grand cri. Puis il mourut. Il n'avait pas vu Marie de Magdala, il ne l'avait pas sentie qui, affaissée, sanglotante, laissait ses cheveux se teindre de son sang.



Mais il avait bien prédit qu'il ressusciterait. on ne sait pas si son corps, par une claire matinée d'avril, monta, de lui-même, au ciel. son esprit en tout cas, comme un aigle prodigieux, étendit ses deux ailes sur la terre qui est encore couverte de leur ombre. C'est en son nom que l'on impoça, que l'on se contente de conseiller aujourd'hui, les croyances les plus pueriles, les actions les plus monstrueuses. On se tua jadis pour lui, on tua; aujourd'hui, l'on s'entredéchire. Ils affirment que la chasteté est agréable à Dieu, que la guerre est sainte. Ils brûlent, comme sorcières, des filles des champs qui n'auraient jamais dû quitter Domremy, mais que les yeux de l'aigle ont fasciées,



et, quatre cents ans apres, les déclarent bienheureuses.  
Ils fusillent, dans des fosses, des hommes qui, par-delà les  
ailes noires, ont voulu voir le ciel libre.  
L'ombre que font, sur la terre, ces deux ailes immenses, est  
d'un rouge de sang.



# L'Assiette au Beurre

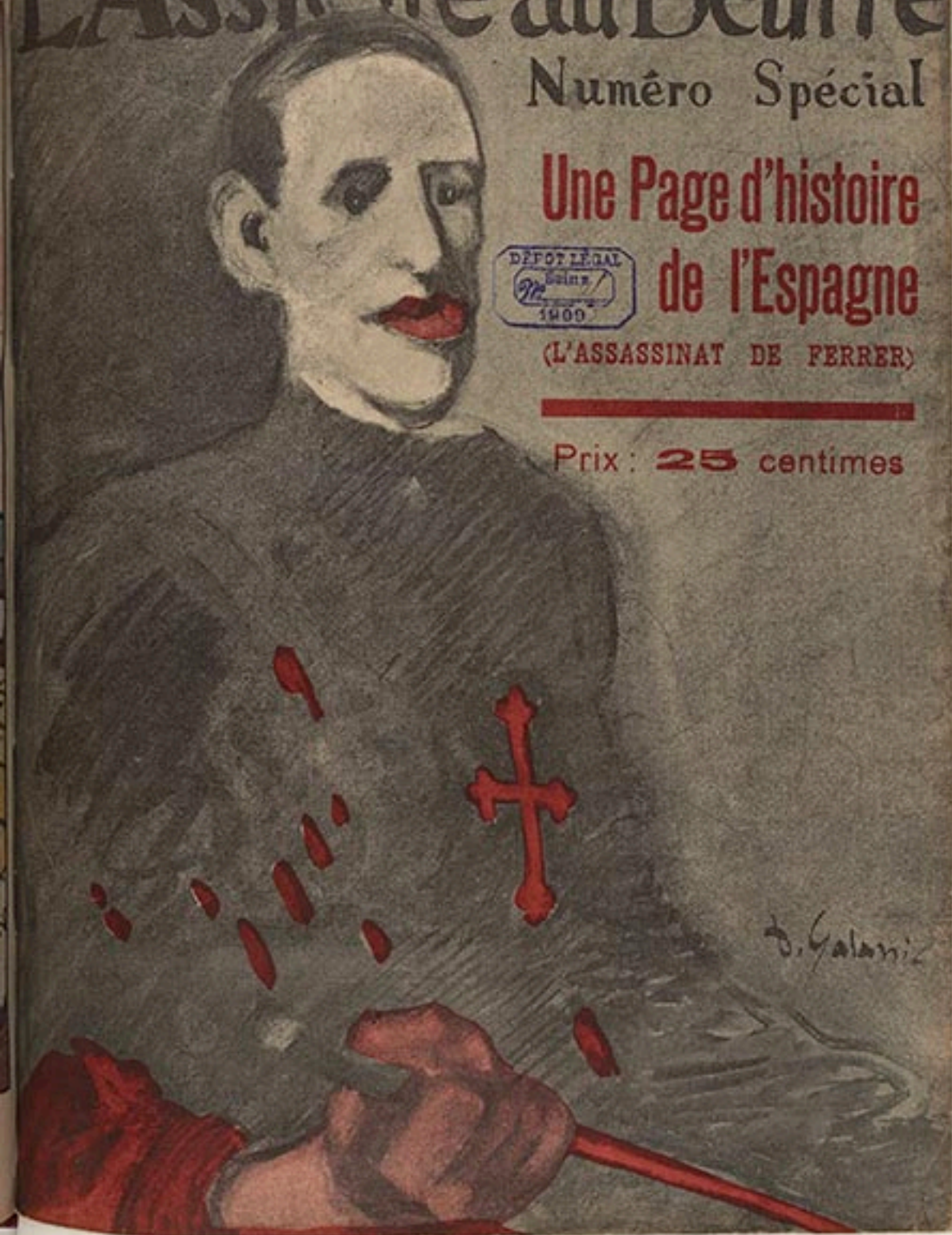
Numéro Spécial

Une Page d'histoire  
de l'Espagne



(L'ASSASSINAT DE FERRER)

Prix : **25** centimes

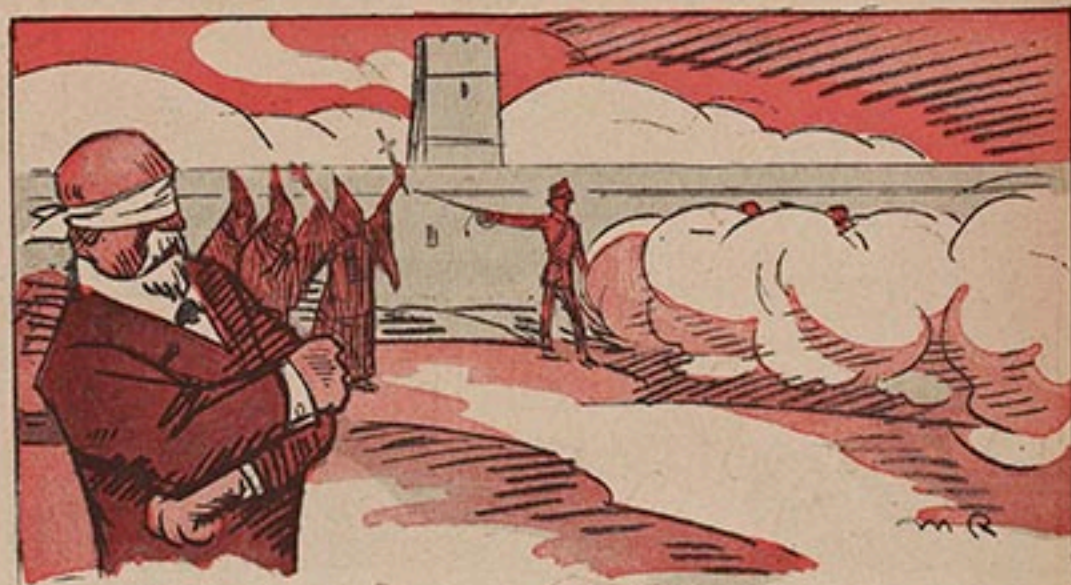


D. Galaniz



LA JUSTICE ESPAGNOLE

Après le bandeau sur la bouche....



... le bandeau sur les yeux



Alphonse. — Etre éclaboussé par le sang de Ferrer, passe encore, mais recevoir les félicitations de ce youpin renégat !.. Après ! Monjuich, mon juif...

\* Et puisque le roi d'Espagne, champion de la loi, de l'ordre social, de l'armée, jure le bon combat contre l'anarchie, je crie : « Vive le bon roi catholique ! »  
(Le Quotidien.)     ARTHUR MEYER.



*Moulay-Hafid.* - Il me plaît beaucoup ce monsieur Boni de Castellane qui trouve indécemment que l'on se mêle des affaires intérieures de l'Espagne... Le Maroc trouvera certainement en lui un acharné défenseur !...





*Merry Del Val.* — Le Pape songeait à implorer la grâce de cet exécration Ferrer, mais Dieu et moi sûmes empêcher cette ignominie.

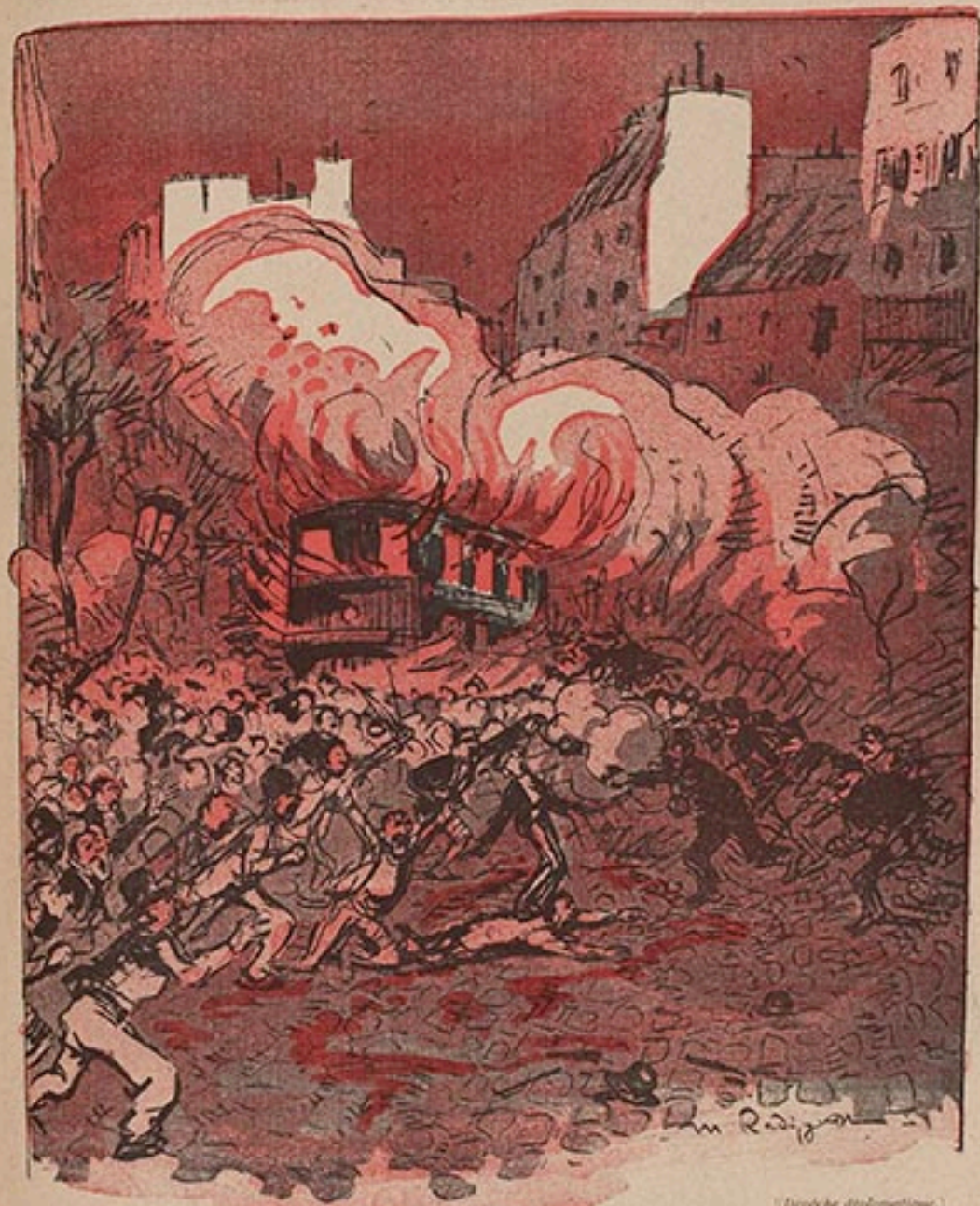


CE QU'EN PENSE LA GAZETTE DE LA CROIX DE BERLIN

« Ferrer avait déclaré la guerre à l'ordre existant; il est juste qu'il soit fusillé en vertu des lois de la guerre. »  
 Un Evêque français. — Diable! mais alors nous allons tous y passer, nous autres!



Maura. Ferrer était riche. Sa fortune, étant confisquée, alimentera notre trésor de guerre: c'est par patriotisme que nous avons supprimé cet anarchiste.



AMBASSADEUR D'ESPAGNE A PARIS  
A MAJESTÉ CATHOLIQUE ALPHONSE XIII

[Dépêche diplomatique.]

« Exécution Ferrer a suscité grand enthousiasme à Paris. Parisiens ont allumé feux de joie  
et signe de réjouissance. »



## LE CAUCHEMAR DU ROI

Les enfants de Ferrer supplient, eux aussi, vainement ..

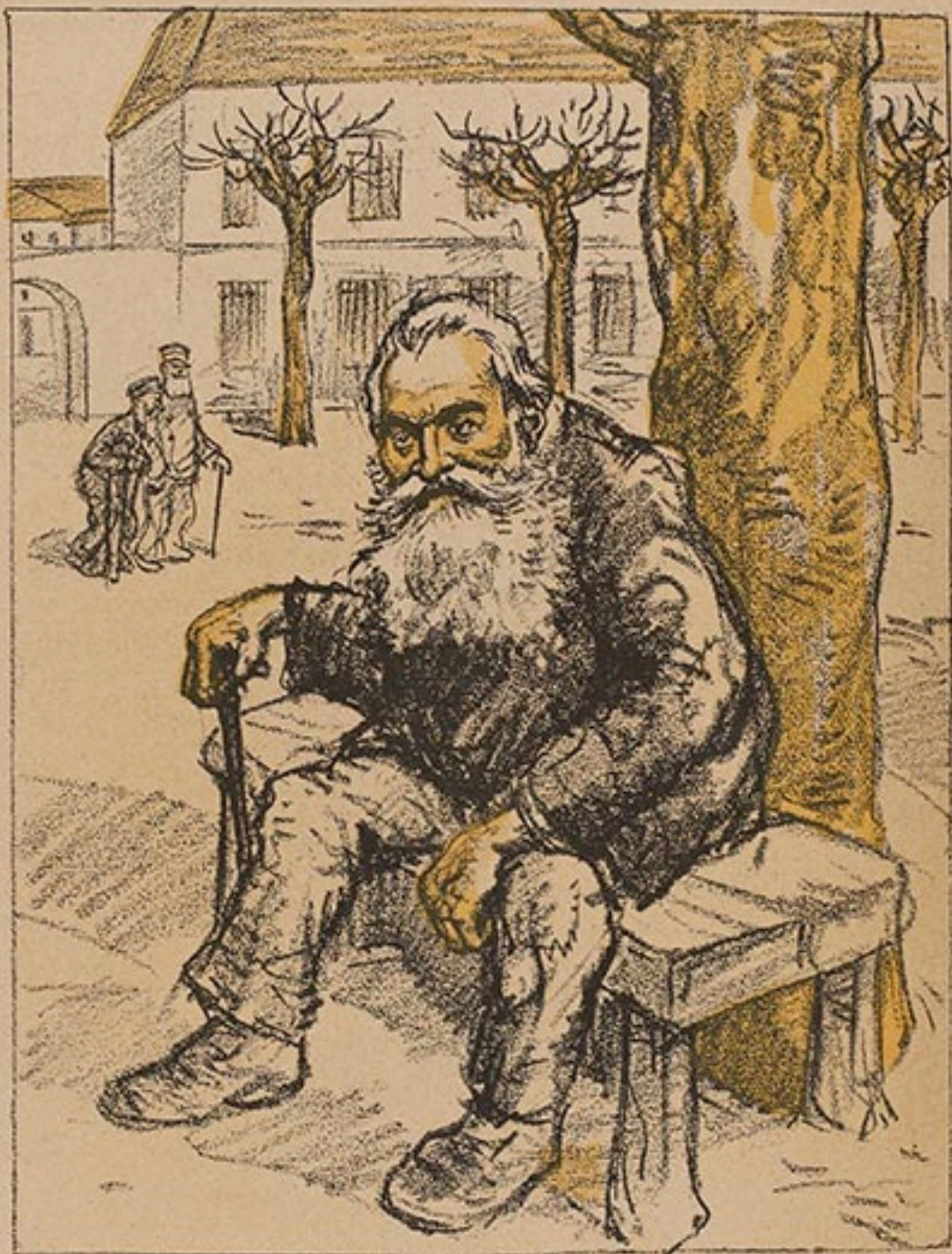
*Madame la Baronne**et sa Famille*

PAR

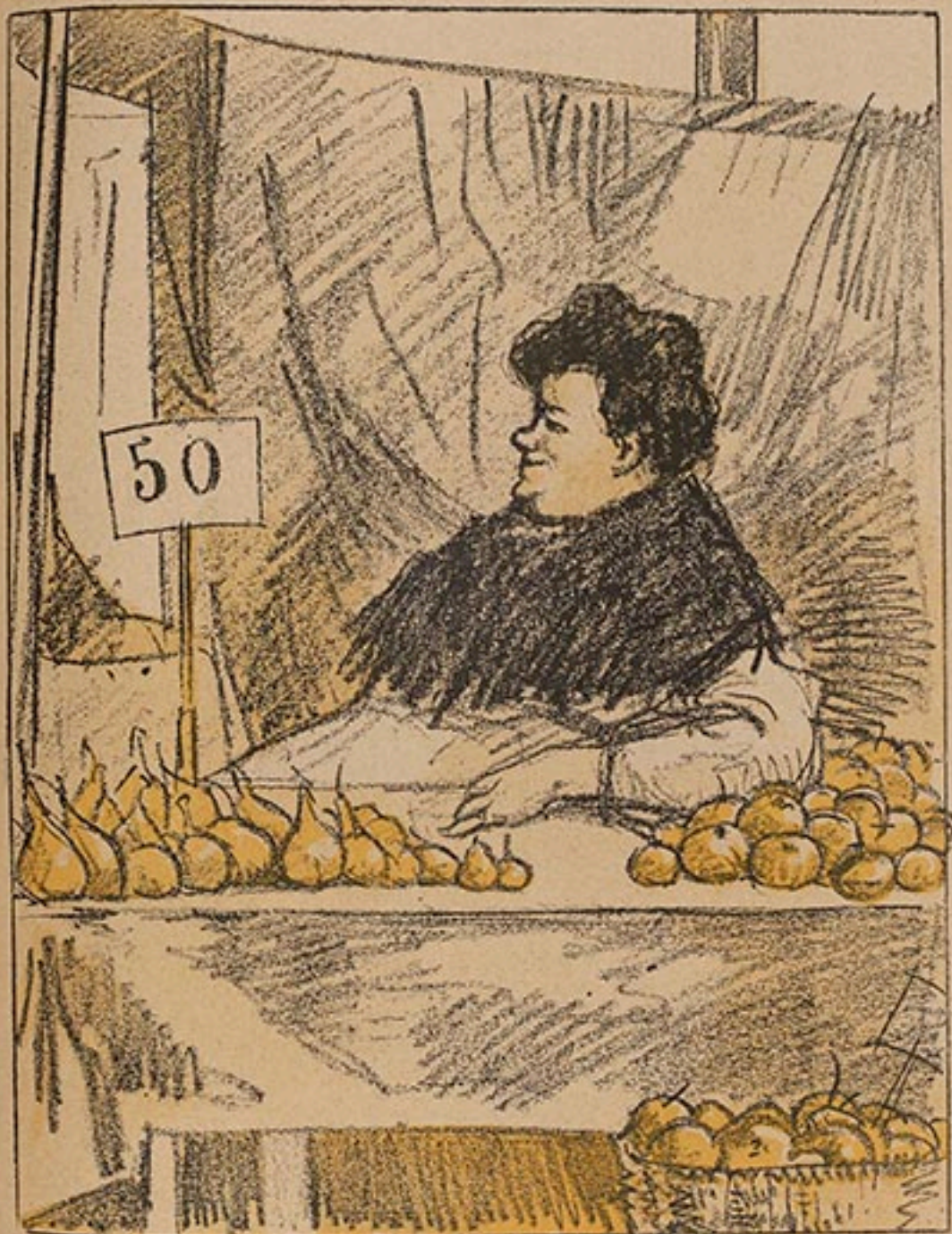
RADIGUET



L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE

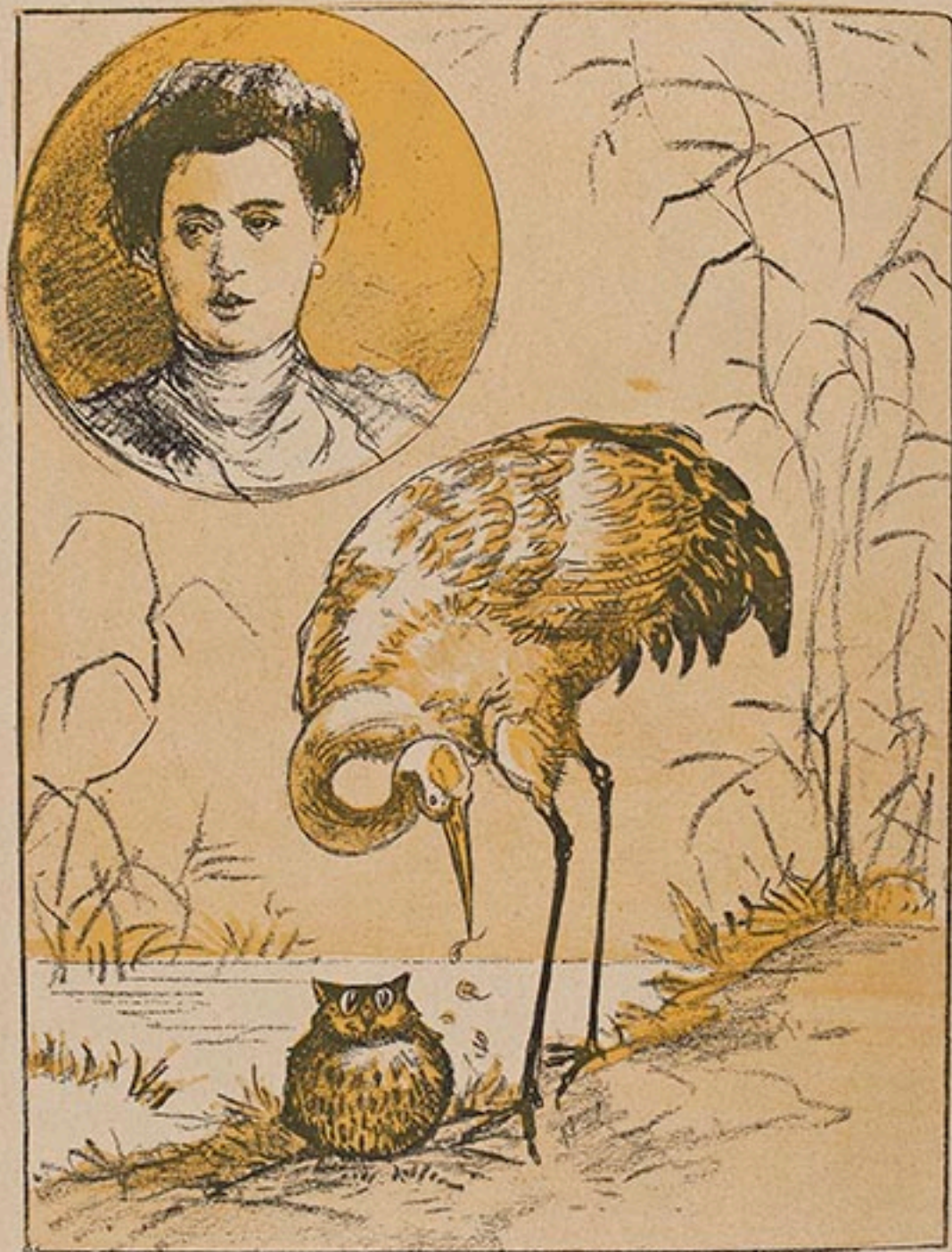
**LE PÈRE DELACROIX**

Mort à l'hospice en 1901, de joie sans doute, en apprenant que la fortune était venue trouver sa fille  
Blanche-Joséphine-Zélie, dans son lit.....



LA SOEUR AINÉE : Madame Lefebvre née Laure Delacroix.

« Elle a un cœur d'or que j'vous dis, la baronne. En ce moment, elle fait des pieds et des mains pour me faire nommer reine.... du marché des Gobelins. »



Sa sœur Angèle, le bon ange, celle qui fut l'éducatrice... aimait beaucoup la marche, les voyages... Fut l'amie d'un grand duc qui lui laissa quelques-unes de ses plumes. « C'est moi qui lui ai mis le pied à l'étrier, je puis le dire... Je lui ai enseigné l'art et la manière à ce bel oiseau... J'en suis fière... Elle a volé plus haut que moi !... »





SON FRÈRE LÉOPOLD

\*... S'agit de savoir si la baronne ma soeur, supportera plus longtemps que l'oncle du Duc de Tervkeren du Comte de Ravensstein, en soit réduit à accepter deux ronds de pourboire pour vivre! \*



SA SŒUR : MADAME LALOUCETTE.

« J'vends des poires, des grosses légumes.... parait que ma soeur la baronne, les exploite. »



SA SŒUR : MADAME VERGER.

« A l'enterrement de papa, madame la baronne a promis de s'occuper de moi.... Je n'en ai plus jamais entendu parler.... Je ne demanderais qu'à la couvrir de fleurs. En attendant s'en fabrique pour gagner quelques sous par jour. »



## L'AUTRE.....

Ancien sous-off., se faisant appeler jadis baron de Vaughan. De son vrai nom... Des Grioux... ou quelque chose d'approchant. Expulsé de la Belgique qui garde ses frontières lorsqu'il s'agit d'importation de poisson français, il vit dans l'opulence à Paris. Les mauvaises langues prétendent que ses rejets viennent au monde avec une nageoire au lieu de main...



## LE VEAU D'OR.

Chœur des journalistes faméliques attendant la chute de la bienheureuse manne :  
*« Ange pur, ange radieux. »*